Auteure : Isabelle Marie MASSON

DOCTORAT DE L'UNIVERSITE LILLE 1

THESE

Pour l'obtention du doctorat de Sciences de l'Education

Usages, fonctions et limites des apprentissages en milieu fermé

Le cas de prisonniers et de sortants en maison d'arrêt de Douai

Isabelle Marie MASSON (FESSY)

Thèse soutenue le 06 décembre 2010

Sous la direction de M. **Jean CLÉNET**

Professeur des Universités en Sciences de l'Education

Université de LILLE 1

Membres du jury :

Mme **Hélène BÉZILLE-LESQUOY**, Professeure des Universités en Sciences de l'Education, UPEC (Université Paris Est Créteil) (**rapporteur)**

M. **Yvan ABERNOT**, Professeur des Universités en Sciences de l'Education, Université Aix en Provence Marseille (**rapporteur)**

M. **Jean CLÉNET**, Professeur des Universités en Sciences de l'Education, Université de Lille 1 (**directeur**)

M. **Christian GÉRARD**, Professeur des Universités en Sciences de l'Education, Université de Nantes (**membre du jury**)

M. **Daniel POISSON**. Professeur émérite des Universités en Sciences de l'Education, Université de Lille 1 (**membre du jury)**

© 2012 Tous droits réservés.

© 2012 Tous droits réservés.

http://doc.univ-lille1.fr

Auteure : Isabelle Marie MASSON



Centre Interuniversitaire de Recherche en Education de Lille

Domaine universitaire du Pont de Bois

BP 149

59 653 VILLENEUVE D'ASCQ

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

© 2012 Tous droits réservés.

http://doc.univ-lille1.fr

Remerciements

Je désire exprimer ma profonde gratitude aux personnes physiques ainsi qu'aux institutions qui ont contribué à l'aboutissement de mon projet de thèse.

Un merci tout particulier à mon directeur de thèse, Monsieur Jean Clénet, pour son accompagnement et sa patience pendant ces années ainsi qu'à Monsieur Daniel Poisson, professeur émérite, pour son enthousiasme communicatif et ses précieux conseils.

Un grand merci à Madame Hélène Bézille-Lesquoy ainsi qu'à Monsieur Yvan Abernot, qui, tous deux, ont bien voulu accepter de prendre le temps de lire ce document et d'en tirer un compte rendu.

Mes remerciements vont également à Monsieur Christian Gérard qui a accepté de jouer le rôle d'examinateur et m'a souvent accompagnée dans de nouvelles pistes de réflexion.

Je désire aussi remercier chaleureusement tous les membres du laboratoire CIREL-TRIGONE qui m'ont portée pendant ce long cheminement et ont toujours répondu à mes sollicitations avec bienveillance. En m'apportant leur rigueur scientifique, leurs expériences et leurs regards croisés, ils ont contribué qualitativement à l'élaboration de cet écrit et à mon apprentissage. Je remercie également tous les doctorants pour les fructueux échanges partagés lors des séminaires et réunions de laboratoire.

Ma gratitude va également à Monsieur Christian Carlier pour m'avoir permis d'assister à ses conférences et m'avoir offert son regard pertinent sur l'histoire de l'Administration pénitentiaire.

Mes remerciements vont aussi à Madame Suzanne Binder, Mademoiselle Isabelle Balavoine, Monsieur Jean Marie Carpentier, Monsieur Dominique Cordier, Monsieur

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

Pierre Yves Crouzet et à Monsieur Roger Taquet, pour leurs corrections et leurs commentaires avisés et distanciés sur ce travail de recherches.

A mon mari, à mon fils, à mes deux filles et à mes proches, qui m'ont encouragée pendant ce long cheminement et m'ont soutenue moralement et spirituellement.

Une pensée toute particulière à André pour sa confiance et la gentillesse témoignée lors de nos interventions, en doublon.

Enfin et surtout, un grand merci à tous les détenus, à leur famille et à tous les intervenants qui m'ont fait confiance et m'ont donné l'autorisation de retranscrire certains extraits de nos échanges.

Un merci chaleureux à Christophe, Eric, Jean Patrick, Sylvain et Victor, détenus puis sortants de prison, qui ont accepté d'être suivis et entendus, après leur incarcération. Cette thèse n'aurait pas pu voir le jour sans leur collaboration.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

« Le chercheur n'est pas un observateur neutre des phénomènes explorés mais il rentre dans le mouvement, il ne cherche plus la vérité, il la créé.

Il ne cherche plus à dialoguer avec lui-même, il apprend la conversation avec l'autre.

Il ne cherche plus le vrai sens des mots, il apprend à parler.

Il ne s'exclut plus des contingences pour obtenir l'absolu, il s'y plonge pour en épouser le mouvement.

Il ne cherche plus la vie ailleurs, il avance, agit en phase avec le courant, ses joies, ses peines et participe à la vie. »

(J. J. Wittezaele, 2007, *op. cit.* p. 146)

En mémoire de Charlotte

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Sigles et abréviations utilisés

AFIRAC	Association Française d'Informations et de Recherches sur les Animaux de Compagnie
AFPA	Association pour la Formation Professionnelle des Adultes
ANPE	Agence Nationale Pour l'Emploi
CD	Centre de Détention
CEF	Centre d'Education Fermé
CER	Centre d'Education Renforcé
CRP	Contrat de Reclassement Personnalisé
EMT	Evaluation en Milieu du Travail
GRETA	Groupement d'Etablissements (formation des adultes)
MA	Maison d'Arrêt
OIP	Observatoire International des Prisons
PLIE	Plan Local d'Insertion par l'Economie
PPSMJ	Personne Placée Sous Main de Justice
QHS	Quartier de Haute Sécurité
SPIP	Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation
UCSA	Unité de Consultations et de Soins Ambulatoires
UFRAMA	Union nationale des Fédérations Régionales des Associations des Maisons d'Accueil de Familles et de proches des personnes incarcérées

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Sommaire

Remerciements 5

Sommaire 9

Préambule : une histoire personnelle en résonnance 15

Introduction générale 19

Rapport entre le sujet, l'objet et le projet de la thèse 19

Première partie 33

Histoire, contexte et mise en problème 33

Introduction 35

Des aménagements mais pas de projets de vie 35

Chapitre Premier 41

Le système carcéral et les modes d'interventions pratiqués 41

1.1 Un système fermé ? 41

1.2 Plus qu'un système fermé : un système clos 43

1.3 La stigmatisation des individus 45

Conclusion 60

Contrôler de l'intérieur pour sécuriser l'extérieur (le monde) 60

Chapitre deux 62

Histoire de la prison et des modes d'intervention 62

Introduction 62

Comprendre le passé pour s'emparer du présent 62

2.1 Une rapide approche socio historique du milieu carcéral 63

© 2012 Tous droits réservés.

http://doc.univ-lille1.fr

2.2. Douai, une maison d'arrêt dans la cité 94

2.3 Premiers constats et interrogations.....103

2.4 Emergence d'une première problématique et de ses hypothèses 106

Conclusion :.....108

Les prisons, une affaire de paradoxes 108

Chapitre trois : 110

Concepts et méthodologie d'intervention en milieu fermé.....110

Introduction : 110

Construire l'objet de recherche dans des situations complexes.....110

3.1 Construction du champ d'intervention et cadres épistémologiques mobilisés.....111

3.2 L'enquête théorique terrain 116

3.3 Des outils d'essences qualitatives.....119

3.4 Protocole d'intervention.....120

Conclusion :.....131

Intervenir dedans et en dehors des murs.....131

Conclusion de la première partie :.....134

Des postulats inter et multidisciplinaires pour comprendre la mouvance du milieu fermé.....134

Deuxième partie :.....137

Stratégies, modalités et terrain de recherche 137

Introduction de la deuxième partie : 139

© 2012 Tous droits réservés.

http://doc.univ-lille1.fr

Quatre modes d'intervention en question.....139

Chapitre Premier : 141

Formes instituées.....141

Introduction : 141

De la définition des formes à la compréhension de formes revêtues 141

1.1 Forme instituée de l'ANPE : une « clé d'entrée professionnelle » 152

1.2 L'ANPE : une mission d'orientation professionnelle.....153

1.3 Le cadre idéologique et intentionnel ou théories prescrites 155

2.1 Forme instituée de l'accompagnement fait aux familles : Arc en Ciel 156

2.2 Un espace ni dehors, ni dedans 158

2.3 Un lien perceptible entre deux espaces.....159

2.4 Un règlement intérieur nécessaire, mais tranchant.....160

3.1 Forme instituée d'une intervention religieuse.....162

3.2 La « main tendue» de l'aumônier 163

3.3 Un droit pour tous les détenus.....165

3.4 Le catholicisme, la religion la plus représentée à la M .A. de Douai 165

4.1 Forme instituée d'un club sportif 166

4.2 L'éducation physique : une pratique nécessaire en prison.....167

4.3 Un galop d'essai 168

4.4 Une commande très encadrée.....169

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Conclusion :....170

Des formes polymorphes pour des enjeux communs 170

Chapitre deux : 172

Formes représentées 172

Introduction : 172

Définir et comprendre les formes représentées 172

2.1. Perceptions d'un mode d'intervention en duo....174

2.2 Forme représentée d'ARC EN CIEL....183

2.3 Forme représentée d'une intervention religieuse....187

2.4 Forme représentée du mode d'intervention Equilibre....192

Conclusion :....202

Des formes dialogiques « apprivoisantes »....202

Chapitre trois 205

Formes expérientielles vécues....205

Introduction : 205

Des formes objectivées....205

3.1 Forme vécue par l'agent ANPE :....206

3.2 Formes vécues du mode d'intervention des bénévoles d'Arc en Ciel....216

3.4 Forme vécue par le mode d'intervention Equilibre....228

Conclusion :....234

Des formes éducatives en tension....234

© 2012 Tous droits réservés.

http://doc.univ-lille1.fr

Conclusion de la deuxième partie : 235

Des formes emprisonnées dans des schémas mentaux ? 235

Troisième partie :....241

Des modes d'apprentissages incertains ? 241

Introduction de la troisième partie :....243

Se décentrer du terrain pour interpréter....243

Chapitre Premier : Survivre 250

Introduction : 250

Tenir la tête hors de l'eau 250

1.1 Se soumettre pour avoir la paix 250

1.2 Se regarder à travers l'autre 256

1.3 Reconquérir son identité....262

Conclusion :....266

Refuser l'anonymat pour rester vivant et devenir quelqu'un 266

Chapitre deux : Supporter 267

Introduction : 267

Stratégies souterraines de mise à distance....267

2.1 Résister à l'oppression 267

2.2 S'occuper l'esprit....269

2.3 S'adapter 270

Conclusion :....280

Être un acteur de son adaptation....280

© 2012 Tous droits réservés.

http://doc.univ-lille1.fr

Chapitre Trois : S'évader 281

Introduction : 281

Rester libre dans sa tête 281

3.1 Se projeter 281

3.2 S'évader pour se protéger 285

3.3 Se former pour se transformer 291

Conclusion : 303

Des bulles d'oxygène qui permettent de s'évader 303

Entre le « prescrit » et le « tenable » pour le rendre « convenable » 304

Conclusion générale : 315

Entre non désocialisation et réinsertion : 315

Bibliographie 325

Annexes 352

Table des matières 400

© 2012 Tous droits réservés.

http://doc.univ-lille1.fr

Préambule : une histoire personnelle en résonnance

Comprendre. Tel avait été le principal leitmotiv lorsque nous avons commencé cet écrit. Une sourde et lointaine colère avait surgi du passé et n'avait cessé de s'amplifier au fil des années pour aboutir à cette question : comment avait-il été possible qu'un individu incarcéré sorte et récidive ? Les premières années de notre recherche furent, en somme, consacrées à faire ce cheminement et à oser poser les premiers jalons d'une thèse qui, au départ, se voulait être une action thérapeutique.

Vint ensuite le temps de la découverte compréhensive de cet univers carcéral que, certes, nous connaissions déjà mais dont nous n'avions jamais pris le temps de regarder avec cette posture apaisée et distanciée. S'autoriser à prendre le recul nécessaire, à remonter les dédales de l'administration pénitentiaire et de ses missions pour enfin tenter de mettre à jour le traitement et la gestion des détenus dont elle a la charge…

Car comment comprendre mieux le processus de réintégration des détenus dans la cité si ce n'est à travers les yeux des détenus eux-mêmes et de leurs proches ? Comment mieux appréhender ces mécanismes et leurs effets si ce n'est en prenant appui sur des modes d'interventions pratiqués au sein de cet univers fermé et sur leurs résonnances en milieu ouvert ?

C'est ainsi qu'au fil du temps, de nos expériences à l'intérieur de ce milieu fermé , grâce à un protocole spécifique, mais aussi à l'extérieur, en notre qualité de responsable de parcours P.L.I.E., (Plan Local d'Insertion par l'Économie) que nous avons tenté de bâtir et de reconstruire le chemin parcouru par des détenus en voie de réinsertion…Ressentir le silence assourdissant des détenus et la parole des sortants nous ont amenés à comprendre, qu'en ce lieu et même après, on ne survit que grâce à des compromissions de chaque instant : on ne supporte l'enfermement et les conditions carcérales sous-jacentes que parce que la présence des proches est palpable et que l'existence d'un espoir demeure, malgré tout. De même, on ne

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

s'évade que grâce à des bouffées d'oxygène extérieures à cet environnement. Au-delà de ces paroles chuchotées, de ces ponts érigés entre le dedans et le dehors, naissent des apprentissages mais pas nécessairement ceux prévus ou prescrits …

Un apprentissage de recherche qui fut vécu aussi comme un récit expérientiel (G. Pineau, 1998), et qui prend sa source dans une approche systémique et complexifiée, chemin faisant (J. L. Le Moigne, 1999). Un terrain mouvant, des détenus évaporés, du personnel sans cesse changeant (mutation, départ en retraite) furent souvent à l'origine de renoncements, de repositionnements ou d'entraves à nos recherches. Néanmoins, c'est aussi grâce à ces difficultés que cette thèse a pu voir le jour entre représentations de ce monde « d'en bas » (l'univers carcéral) et lucidité objectivée du monde « d'en haut » (le regard du monde extérieur). Une cour des miracles particulière avec des codes et des valeurs qui, encore aujourd'hui, franchissent, allègrement les siècles et enserrent le justiciable jusque dans son intimité.

Il existe néanmoins des portes de sorties, des postures clandestines et des zones d'incertitudes qui permettent, malgré tout, aux détenus de recouvrer leur dignité perdue, de s'affranchir de leurs liens et de se sentir vivre, voire de continuer à exister dans cet univers enveloppant (E. Goffman, 1968) qu'est la prison. Ici, la parole a été largement donnée aux acteurs, non pas pour seulement illustrer les théories mises en exergue, mais aussi pour comprendre le contenu du discours, le fil conducteur de la réflexion de l'intéressé selon différentes temporalités. Une stratégie qui a permis d'en tirer le substrat et de rebondir vers d'autres réflexions et fondements qui, eux-mêmes, nous exhortent à étudier les propos mentionnés de manière plus itérative et plus sensible.

Toutes les bribes d'entretiens et tous les récits de vie mentionnés l'ont été avec l'accord de leurs auteurs. Une boucle récursive complémentaire, parfois chronophage mais nécessaire, de la bouche même des acteurs concernés, nous a autorisés à publier les extraits de parcours de vie et de pensées contenus dans cet écrit. Le temps de cette thèse, nous avons essayé de nous glisser emphatiquement dans la peau des personnages interviewés. Aussi, certains mots et phrases ont-ils été repris avec des guillemets car, pour restituer cette ambiance, la manière de comprendre ou de

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

ressentir les choses ou les instants, cette manière de procéder nous a semblé pertinente. Par ce recueil, nous avons simplement invité le lecteur à chausser, avec nous, les lunettes et la vision des personnes écoutées, en reprenant leurs expressions langagières intimes et spontanées. Ces portes entrouvertes sur leur réalité donnent à voir et à ressentir la proximité de la présence de l'autre et à réincarner leurs propos dans leur univers. Le lecteur pourra aussi s'étonner du fait que les détenus, responsables et intervenants, ont un patronyme dans cette thèse. Contrairement à d'autres apprentis chercheurs, nous n'avons pas souhaité affubler les détenus d'un numéro et d'une lettre pour préserver leur anonymat. Si, bien entendu, les prénoms utilisés sont tous d'emprunt, ils ont fait l'objet d'un accord tacite entre les interviewés et nous-mêmes. Ce sont les intéressés eux-mêmes qui ont choisi leur prénom. Certains même ont désiré que leur prénom soit cité. Choix volontariste et affiché de notre part, car nommer les détenus, c'était aussi pour nous, l'occasion de leur rendre, le temps de cette thèse, leur statut d'homme libre en leur redonnant une part de leur identité incarcérée. Conformément à leurs demandes, l'anonymat est totalement conservé pour tous les aumôniers, qui interviennent encore dans ce lieu, les intervenants qui ont témoigné sous le sceau de la confidentialité ainsi que pour les responsables de cette maison d'arrêt. A l'heure où cette thèse est publiée, beaucoup d'entre eux ne font plus partie de cet établissement.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

Introduction générale

Rapport entre le sujet, l'objet et le projet de la thèse

Plonger plus profondément dans le monde carcéral et relier cette thèse à notre précédent mémoire, traitant d'un mode d'intervention en milieu fermé, tel était le premier objectif de ce choix d'étude. Dans l'introduction originelle, cette thèse avait été argumentée comme étant une suite logique, plus explicite et plus systémique que le précédent écrit. Mais est-ce la seule raison qui nous poussa et cela depuis quelques années à nous intéresser et à étudier de plus près le milieu carcéral et ses occupants ?

En nous interrogeant sur nos motivations profondes et sur le choix de cet objet lors de différents entretiens avec notre directeur de recherche, force fut de constater que le sujet abordé, maintes fois était sans cesse dévié, voire même occulté par nos soins, comme une ombre jamais nommée, pesante et même freinante dans la progression de cette étude. Pis, la profondeur et la qualité de cette recherche semblait absente car le rapport sujet/objet manquait de sens et de pathos et ne permettait pas, à de futurs lecteurs, de comprendre le cheminement emprunté, ni les points fixes de la pensée gravitant autour de cet écrit.

Pour preuve, même le « nous » masculin pluriel employé à la place du « je » avait pour objectif de nous distancier de l'objet et symbolisait un écran de fumée, jugé protecteur car plus impersonnel lors de la mise en mots. Longtemps les véritables raisons des implications et interrogations sur le sujet avaient été évitées, car le fait de les nommer semblait provoquer un sentiment de mal être et d'impuissance comme tout syndrome de stress post traumatique lié à un souvenir quasi photographique et extrêmement précis du déroulement d'une journée printanière, en 1999. Pour supporter cette réalité, des situations d'évitement avaient alors été mises en place, tout comme le dépeint S. Freud (1936), lors de son ouvrage sur les mécanismes de défense Choquée par cet acte gratuit commis à l'encontre d'un proche, notre belle

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

famille avait sombré dans le chaos et s'était déchirée. Elle s'était aussi heurtée aux méandres judiciaires et politiques et n'avait pas été reconnue dans son statut de victime à l'énoncé du verdict. En effet, l'auteur de ce crime était un multi récidiviste et se trouvait alors dans un programme de formation encadré et accompagné. Action ponctuée par divers points de passage, visant à sa réinsertion prochaine. Lors de son procès, cet individu avait été déclaré irresponsable et replacé dans un centre psychiatrique en Belgique. S'en suivirent un deuil révolté, puis une colère introvertie et jamais apaisée qui laissèrent les principaux protagonistes sans voix, pétrifiés et inconsolables.

Quelques années plus tard, sans trop savoir ni comment ni pourquoi, notre mémoire de DEA portait sur une action destinée à la réinsertion professionnelle des sortants. Mais même après ce premier écrit, des questions continuaient à nous tarauder et à nous interroger sur la batterie d'actions et d'ateliers mis en place lors de l'incarcération ainsi que sur l'accompagnement prodigué à ceux-ci, après leur libération. Un retour en arrière s'imposait donc comme le soutient B. Cyrulnik (2001), promoteur averti du concept de la résilience, déjà initié par E. Werner (1957), avant de pouvoir écrire, et repenser plus sereinement « ce fracas ». Un temps de latence s'était avéré nécessaire pour que la maturation post traumatique soit suffisamment consentie et atténuée et qu'un travail de résilience puisse être poursuivi, avant de reprendre en mains ce sujet (B. Cyrulnik, 2008).

Une question de départ qui impulse une recherche

L'origine de cette thèse prend sa source lors de nos premières réflexions qui questionnaient l'institution sur sa mission d'insertion, pendant et après la purgation de la peine. Au départ, notre principale question tournait autour de l'évitement de la récidive. Il s'agissait alors de comprendre « *comment et par quels procédés, processus ou actions l'institution peut-elle influer positivement sur le taux de récidive des sortants ?*» Mais pour aller plus loin dans cette première ébauche de recherche, encore fallait-il que nous comprenions ce que signifiait ce mot et quelles représentations historiques et pénales il conviait avec lui, d'une part et quels

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

présupposés il symbolisait pour les acteurs de proximité, confrontés en première ligne à ce sujet, d'autre part.

La notion de récidive

Ce terme « récidive » provient du latin « r*ecidere »* qui signifie rechute. Sur le plan strictement terminologique, la récidive est ainsi une notion proche de celle de « *failure »*, (faute en anglais) utilisée dans le système juridique américain, laquelle est liée à l'idée d'échec. Ainsi, le terme de récidive ne caractérise pas seulement la situation de celui qui a commis une nouvelle infraction mais elle renvoie également à l'échec de la société toute entière qui n'est pas parvenue, en dépit de la peine initialement prononcée, à obtenir la rédemption des individus concernés. Pour autant, le droit positif ne se contente pas d'une rechute délinquante pour retenir la qualification de récidive. Ainsi, il n'y a de récidive, au sens légal du terme, que lorsque les conditions suivantes sont réunies : tout d'abord[1], il s'agit de la première condamnation prononcée à l'encontre de la personne concernée. Pour constituer le premier terme de la récidive, cette condamnation doit être de nature pénale et avoir été prononcée par une juridiction française ou de l'Union européenne. Elle doit également encore exister et figurer sur le casier judiciaire (*c'est à dire ne pas avoir été amnistiée*) et être définitive (*non susceptible d'appel par exemple*) au moment où est commise la seconde infraction. Enfin, cette première condamnation doit concerner certaines infractions expressément visées par les textes, car toutes les infractions ne sont pas susceptibles de récidive. Si, par contre, il s'agit de la seconde condamnation prononcée à l'encontre de la personne concernée, c'est-à-dire celle qui entraîne l'application du régime de la récidive, l'infraction en cause doit être clairement distincte de celle qui a entraîné la première condamnation *(ainsi, le régime de la récidive ne s'appliquera pas si les deux infractions ont été commises en même temps mais que la seconde a été découverte après la première*) et postérieure à celle-ci. Cette seconde condamnation doit, là encore, concerner une des infractions expressément visées par

[1] Ces éléments d'explication ont été tirés du site www.melchior.fr

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

les textes et de même nature que la première infraction (*par exemple, il n'y a de notion de récidive si la première condamnation a été prononcée pour vol et la seconde pour agression sexuelle*). Enfin, elle doit intervenir avant l'écoulement d'une trop longue période de temps après la première condamnation (*ainsi, par exemple, la récidive ne sera pas caractérisée si une personne commet un vol quinze ans après avoir été condamnée une première fois pour vol)*.

Au-delà de ces règles générales, le régime prévu par le Code pénal est assez complexe et distingue différentes formes de sanction, selon la gravité de l'infraction en cause. En bref, il existe trois régimes de récidive, les règles s'assouplissant au fur et à mesure que la gravité des infractions en cause diminue :

- un régime applicable aux crimes et aux délits les plus graves *(punis de dix ans d'emprisonnement),*
- un régime applicable à tous les autres délits,
- un régime applicable aux contraventions de cinquième classe.[2]

Il apparaît donc, sans même rentrer dans les précisions prévues par le Code pénal, que la récidive, telle que définie par la loi (*c'est-à-dire la récidive légale),* obéit à des conditions très précises qui la distingue d'autres notions proches. C'est le cas de la notion de réitération où une personne déjà condamnée pour une première infraction en commet une seconde sans pour autant que soient réunies les conditions de la récidive légale.

Des précisions de nature quantitative

D'après l'observatoire International des Prisons (O.I.P.), le nombre de condamnations en récidive a augmenté de 68,5% en 5 ans, passant de 20 000 en 2000 à 33 700 en 2005[3.] La délinquance des mineurs suit également cette tendance.

---

[2]Contravention de cinquième classe : violation manifestement délibérée d'une obligation particulière de sécurité ou de prudence prévue par la loi ou le règlement, de porter atteinte à l'intégrité d'autrui sans qu'il en résulte d'incapacité totale de travail. Cette infraction est passible d'une amende de 1 500 €. Ces informations tirées du site Internet : http://fr.jurispedia.org

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Sur ce même site, une étude récente montre que 30,1% des mineurs condamnés en 1999 ont récidivé dans les cinq années suivantes, rappelait le communiqué de presse du Ministre de la Justice relatif au projet de loi renforçant la lutte contre la récidive des majeurs et des mineurs du 13 juin 2007. *(Loi du 10 Août 2007 – article 132-19-1*). Au sein même de la matière criminelle, le taux de récidivistes varie fortement selon la nature de l'infraction concernée : il atteint ainsi 8,5% pour la catégorie des vols, recels et destructions aggravées alors qu'il n'est que de 1,2% pour les viols et de 0,4% pour les homicides volontaires. Cette dernière précision permet, après un examen initial, de dégager une règle selon laquelle le taux de récidivistes diminue au fur et à mesure qu'augmente la gravité des infractions concernées (*le viol et l'homicide volontaire étant considérés comme des infractions plus graves que les vols, recels et destructions aggravées*). En ce qui concerne les délits, le taux de récidivistes s'établissait à 14,5% en 2004[4], les variations étant, là encore, très importantes en fonction des infractions en cause (*29,2% de récidivistes pour la catégorie vols, recels contre seulement 4,7% en matière d'escroqueries).* Ces chiffres permettent également d'observer un décalage entre la réalité quantitative de la récidive et l'image qui en est le plus souvent donnée et interprétée.

Á cet égard, il est particulièrement frappant de constater qu'en 2004, le taux de récidivistes parmi les personnes condamnées pour infractions à la législation sur les mœurs *(catégorie qui englobe, notamment, les infractions de nature sexuelle)* n'atteignait que 5,6% alors même que nombre de débats relatifs à la récidive se sont focalisés sur ce type d'infractions *(chiffres issus des Chiffres clés de la justice, 2006)* et qui, par la suite, conduit à certaines dérives, comme notamment la possibilité d'enfermer le détenu dans des centres spéciaux, après avoir terminé sa peine d'emprisonnement.

---

[3] Chiffres fournis par l'Observatoire International des Prisons (OIP : www.oip.org)

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

Des données plus qualitatives

Une étude de 2005[5] , relative au devenir judiciaire de deux groupes – le premier constitué de sortants de prison et le second de personnes condamnées à des peines non carcérales – vise à lier la nature de la peine subie au taux de récidive. Il en ressort que, si le taux de condamnation à une peine de prison ferme, après une première condamnation, pour un délit, est globalement de 31%, ce taux atteint 61% pour les sortants de prison alors qu'il est nettement plus faible pour les personnes condamnées à des sanctions non carcérales. En effet, les personnes récidivantes apparaissent majoritairement dans les deux premiers cas de figure, comme suit :

- 41% des personnes condamnées à une peine principale doivent exécuter également un travail d'intérêt général,
- 34% des personnes condamnées à un sursis avec mise à l'épreuve, ont l'obligation d'effectuer un travail d'intérêt général,
- 19% des personnes condamnées à une peine avec sursis, sans travail d'intérêt général.

Si ces résultats doivent être interprétés avec toute la prudence qui s'impose, ils permettent néanmoins de dégager une règle selon laquelle plus la condamnation est contraignante, plus le risque d'une nouvelle infraction est élevé. Il faut toutefois garder à l'esprit que le prononcé des peines se faisant, au moins théoriquement, de façon rationnelle, il est possible de penser que les personnes condamnées, à l'issue de la première infraction, à une peine dite contraignante – et plus particulièrement à une peine d'emprisonnement ferme – sont celles qui présentaient, dès cette époque, la dangerosité la plus importante de sorte qu'il n'est pas illogique que ces mêmes personnes soient davantage condamnées que d'autres au cours des années qui suivent leur sortie de prison.

[5]Cette études se retrouve dans le périodique : p*eines d'emprisonnement ou peines alternatives, quelle récidive ?*, Actualité juridique droit pénal, septembre 2005, p. 315 à 317

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Á l'exception de ce travail de recherche, et de quelques études de même nature, il n'existe en France que très peu de ressources (*du moins à l'époque où j'ai fait cette étude)* permettant de déterminer, de manière fine, les facteurs favorisant la récidive et, par voie de conséquence, les mesures de nature à la prévenir. Mais pour l'instant, le gouvernement n'a pas souhaité s'engager dans cette démarche de sorte que la connaissance réelle du phénomène est appelée à rester lacunaire. Cette relative méconnaissance de la récidive n'est pas sans conséquence sur la nature des politiques mises en place pour tenter de lutter contre ce phénomène. En effet, faute de connaissance précise des facteurs favorisant la récidive, celles-ci se fondent sur des postulats qui n'ont pas fait l'objet de validation empirique mais qui sont issus de consensus sociaux, valables à un instant donné et étroitement liés à la volonté politique des gouvernements successifs.

On peut, à la lumière de ce contexte, se poser la question des facteurs d'évitement de la récidive et des solutions préconisées car comment lutter contre ce phénomène dans la mesure où, de par le manque d'études empiriques, les processus enclenchés pour y faire face ne font pas état d'un suivi concret… Bien souvent d'ailleurs et ce n'est pas nouveau, les sortants ne bénéficient pas d'accompagnement : on parle alors de *« sortie sèche ».* Seuls ceux qui sont astreints à des soins (toxicomanie, suivi socio-judiciaire …) ou qui ont réussi à obtenir une liberté conditionnelle sont encore encadrés quelques mois mais de façon très sporadique.

Le point de vue de l'institution et de ses acteurs

Á la sortie de prison, l'objectif principal mis en avant par les services publics est la non récidive. Pour atteindre ce but, il existe pléthore de professionnels qui interviennent pendant et après l'incarcération des personnes placées sous-main de justice (PPSMJ). Mais, comme nous avions tenté de l'illustrer dans notre précédent mémoire, si les intentions sont louables, les actes ne sont pas toujours à la hauteur des ambitions préconisées : en effet, le chemin vers la réinsertion sociale et professionnelle reste ténu et difficile car les personnes sont souvent mal accompagnées et incomprises.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Lors de la phase exploratoire de notre recherche, Gérard[6] , un surveillant affecté à Douai s'est montré dubitatif :

> Ceux que j'ai vus une fois, je les revois souvent l'année d'après … ils replongent…ils viennent, ils s'en vont, ils reviennent …la plupart c'est comme ça et en plus ce sont des jeunes … .

De même en 2007, dans le journal de La Voix du Nord, un autre surveillant, de la Maison d'Arrêt de Douai déclare : *« pour la réinsertion, c'est une véritable catastrophe ! ».* Un paysage bien sombre qui vient questionner le discours sans cesse martelé par le gouvernement en place, désireux de mettre des moyens plus coercitifs qu'incitatifs, pour éviter les récidives, hormis si les prévenus présentent des garanties exceptionnelles d'insertion ou de réinsertion, selon l'extrait du Code de procédure pénale, (article 132-19-1). Á un autre degré d'analyse et pour clore ce paragraphe, nous empruntons « la bouteille à mouches » citée par A. P. Pires (1998) lorsqu'il dépeint la rationalité pénale moderne et qu'il la qualifie « de système de pensée clos», notamment lors de sa démonstration concernant la justice criminelle qu'il oppose à la justice civile. Comme l'explique l'auteur, il semble difficile de sortir de cette impasse du droit à punir pour expier la faute. Une posture positiviste qui a, pour finalité, d'exclure encore un peu plus le prévenu du monde civil en lui assénant une lourde peine. Comme lui, nous avons l'impression que l'appareil judiciaire et sa cohorte de mesures se débattent dans le fond de la bouteille pour faire autre chose que du droit pénal, pour le penser autrement, mais chaque fois que ces organisations retournent vers le col de la bouteille pour sortir, ils reviennent en vitesse vers le fond et recommencent à imaginer des solutions qui renforcent davantage les parois de cette bouteille qui les étouffent . Un cercle vicieux qui ne permet pas aux acteurs de se dégager des résistances et des habitus générés par ces organisations.

Á la lumière de ces informations, force est de constater que l'étude et les actions à mettre en place pour influer sur l'évitement de la récidive passent plutôt par l'observation en amont des différents processus de socialisation et/ou de

[6] Gérard et Pierre sont des surveillants, l'un est toujours affecté à Douai, l'autre a été muté à Valenciennes

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

resocialisation de l'individu incarcéré afin, par la suite, de concevoir des outils appropriés. Plus pragmatiquement, ce chemin, cet état de *« réapprentissage »* se fait à la fois dans la prison mais aussi hors de l'institution. En fait, la récidive n'est pas le commencement ni la cause d'un processus qui conduit un individu vers la spirale de la délinquance mais bien la conséquence de l'échec d'une réinsertion pour le sortant, qui, de fait, retourne à la case départ.

Pour comprendre ce qui se joue et les transformations qui s'opèrent *(*ou non*)* pendant le processus qui devrait normalement conduire vers la réinsertion *(*sociale et économique), il semble qu'il faille remonter en amont et se poser alors la question des différents projets, programmes et actions menées à l'intérieur des murs de l'institution car, c'est en ce lieu, selon les textes et les impulsions données, que débutent les balbutiements d'une réinsertion possible. Quels sont ces projets ? Quels sont leurs statuts ? Quelles valeurs symboliques, représentées et réelles pour les récipiendaires comme pour les acteurs qui les dispensent, y sont associées ? Et ces valeurs génèrent-elles des apprentissages et/ou des transformations ? Nous pouvons également prendre en considération les implexes générés *(potentiels et générateurs de processus),* comme J. Clénet (1998) nous le conseille et observer les différentes dimensions *(humaines, stratégiques et organisationnelles)* dans lesquelles opèrent ces modes d'intervention. Mais avant de nous engager dans le choix et l'étude de ces objets, encore faut-il définir et délimiter les contours de ce que nous appelons *« modes d'intervention ».*

Des définitions à l'étude exploratoire

Selon le dictionnaire Littré (2006), étymologiquement parlant, *« mode »* vient du latin « *modus* » qui signifie manière, mesure. Plus communément, il s'agit de la manière générale suivant laquelle un phénomène se présente, une action se fait. Toujours dans ce même ouvrage, *« intervention »,* vient du latin « *interventionem, de intervenire, intervenir »* ce qui signifie l'action d'intervenir dans une situation, un débat ou une action. Cette locution est surtout employée par les professionnels de la santé, de l'éducation ou dans le champ social.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Pour J. Clénet et C. Gérard, (1994), les modes d'intervention peuvent souvent être standardisés, ce qui les prive des éventuelles innovations qu'ils pourraient apporter à leurs usagers. Même constat pour G. Bourgeault, (2003) lorsqu'il met en exergue, dans son article, les modèles appliqués à l'intervention sociale, ce qui réduit cette dernière à une entreprise de normalisation. L'usage de cette terminologie se retrouve donc très largement dans les sciences sociales. Le terme d' *« intervention »* exprime une catégorie générale synthétique regroupant des perspectives, des états d'esprit, des manières de penser et de faire qui se généralisent et se modulent en diverses pratiques, dénommées, à l'usager, par des verbes d'action comme aider, former, conseiller ou animer, soigner, adapter, etc. (C. Nélisse et R. Zùniga, 1997). De même, pour Y. Couturier (2001, p. 83), L'intervention est une condition de la pratique professionnelle qui atteste de l'effort de *« rationalisation des métiers relationnels ».* Au sein d'Esprit critique, revue internationale de sociologie et de sciences sociales, Y. Lenoir F .Larose, C. Deaudelin, J.-C. Kalubi et G.R. Roy ont également travaillé sur la clarification de la notion d'intervention éducative. Ils ont ainsi élaboré un cadre conceptuel qui renvoie à une conception praxéologique intégrant dialectiquement anticipation, action et réflexion critique, en s'appuyant sur un dispositif éducatif bienveillant (comprendre ici non coercitif), ancré dans un espace visant à favoriser les processus d'apprentissages. Au regard de ces quelques interprétations, les actions que nous nous proposons d'observer semblent, de prime abord, convenir aux «*modes d'intervention*» que nous souhaitons étudier.

Tout comme les auteurs nous l'ont suggéré ci-dessus, nous nous proposons d'observer comment ces modes d'interventions se mettent en place, comment ils prennent corps à l'intérieur des murs, comment ils accompagnent les détenus et leur famille, quelles interactions et quelles formes ils génèrent et, in fine, comment ils peuvent concourir à éviter le retour vers l'enfermement.

Á y regarder de plus près, certains modes d'interventions ont déjà été observés de manière itérative et cloisonnée. Ils ont fait l'objet de certains écrits scientifiques et de thèses : l'enseignement, les soins médicaux, les postures des personnels pénitentiaires et leurs relations avec les détenus (conseillers d'insertion et de

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

probations, surveillants…). Mais il n'existe que peu de choses concernant les modes d'intervention pluriels dispensés à l'intérieur des murs de la prison et de leur retentissement à l'extérieur, pour les détenus (et par extension sur leur famille…).

Encore faut-il que le choix de ces modes d'intervention soit pertinent et réponde aux critères de sélection des personnes incarcérées elles-mêmes… Une première étude exploratoire[7] en milieu ouvert fut donc réalisée, afin d'orienter nos choix en fonction du contenu des discours de six personnes sortantes, interrogées dans le bureau d'un conseiller ANPE, (Agence Nationale Pour l'Emploi[8]), André. Au final, quatre thématiques récurrentes furent identifiées : l'avenir professionnel, le sport, la religion et les liens avec la famille, pendant le temps de l'incarcération. Ce fil conducteur a donc orienté nos choix en nous permettant de cibler, autant que cela s'est avéré possible, des modes d'interventions répondant aux préoccupations des personnes auditées, à cette époque, c'est-à-dire en 2005.

Par la suite, trente-six autres détenus ont été audités, dont cinq que nous avons eu l'opportunité de suivre hors de murs de la prison, lors de leur sortie, entre 2006 et 2009. Eric, Jean Patrick, Kamel, Victor et Sylvain. L'histoire et les échanges avec Jean Patrick constituent un corpus particulier : en effet, la famille de ce dernier fait partie de nos relations. Aussi connaissions-nous cette personne bien avant son incarcération. Toujours en relation avec sa famille, nous avons pu interviewer ses proches, pendant le temps de sa peine et récolter, avec leur accord, leur ressenti et leurs difficultés. Nous avons eu aussi la possibilité de revoir de nombreuses fois Jean Patrick, après sa sortie. Quant aux autres personnes, elles ont été rencontrées tout d'abord en compagnie d'André, à la Rotonde (dans la prison) puis près d'Arras, dans une structure où nous intervenions, en qualité de responsable de parcours PLIE (Plan Local d'Insertion par l'Économie) et coordinatrice de structure d'insertion. D'autres entretiens ont été menés, en particulier avec les deux premiers directeurs de la prison

[7] Tous les détails de cette étude sont mentionnés d'une part dans la méthodologie annexe et d'autre part dans la première partie de la thèse, chapitre III

[8] En 2005, il s'agissait encore de ce sigle. Aujourd'hui l'ANPE est devenue le Pole Emploi.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

de Douai, quatre surveillants et plusieurs acteurs intervenants dans et hors des murs de l'institution. L'histoire de vie des sortants, les extraits d'entretien et les grilles temporelles des différentes rencontres sont consignés dans la méthodologie technique, en annexe.

Présentation expositive de la thèse

Dans la première partie de cet écrit, nous nous interrogerons sur le système carcéral, l'histoire des prisons et de la signification des modes d'interventions et de leurs pratiques ainsi que sur la politique pénale, qui y est associée. Nous mettrons également en perspective le choix de nos terrains de recherche et les difficultés auxquelles nous nous sommes heurtés. Seront mis en lumière les conditions et les motivations intrinsèques et extrinsèques qui nous ont permis de choisir les différents modes d'interventions présentés et de réaliser cette enquête, en milieu fermé puis ouvert. La méthodologie d'approche sera également présentée ainsi que les postulats de référence.

Dans la seconde partie, l'accent sera mis sur la réalité vécue du terrain avec les différents échanges et reconstructions de processus qui prennent en considération la mouvance polymorphe de ce lieu de recherche. Par la suite, nous tenterons de comprendre l'utilité, la finalité et les formes empruntées par ces modes d'intervention, au sein de l'univers carcéral et à l'extérieur, que ce soit pour l'Administration pénitentiaire, les récipiendaires eux-mêmes ou pour leur famille ainsi que pour les personnels gravitant au sein de l'établissement.

Dans la troisième et dernière partie, la parole sera donnée plus expressément à cinq personnes qui furent successivement détenues puis sortantes. Au travers de leur cheminement respectif, leur regard porté et leurs implications en qualité d'agent ou d'acteur, au sens de M. Crozier et de E. Friedberg (1977) l'interprètent (*être acteur de son cheminement, non agent),* nous tenterons de comprendre les transformations opérées (s'il y en a), de cerner les paradoxes et la résonnance de ces objets sur la vie quotidienne des impétrants, afin de répondre à nos hypothèses de départ. En ciblant trois formes d'attitudes à la fois cloisonnées et complémentaires, nous

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

apporterons des débuts de réponses à la signification et à la portée de ces modes d'intervention pour les principaux intéressés et à leur incidence perçue et vécue sur le devenir de ces mêmes personnes emprisonnées puis libérées. .

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

Première partie

Histoire, contexte et mise en problème

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

© 2012 Tous droits réservés.

http://doc.univ-lille1.fr

Introduction

Des aménagements mais pas de projets de vie

De lois en dispositifs, l'environnement des prisons ne cesse d'évoluer et de plus en plus de voix s'élèvent, soit pour critiquer les nouveaux textes, soit pour encenser de nouvelles méthodes qui nous arrivent d'outre Atlantique. La criminalité, mot qui englobe les crimes (au sens du Droit pénal) jugés en France, par les Cours d'Assises, comme les délits justiciables des tribunaux correctionnels, a atteint et même dépassé un seuil, qui fait du crime, un fait politique et social comme l'annonçait déjà J.M. Varaut, dès 1972. Il semble que ce soit un phénomène constant qui évolue avec la société et se développe en parallèle avec elle. Pour exemple, non seulement les prisons ne désemplissent pas mais d'autres sont construites comme celles de Seclin, dans le Nord ou celle de Roanne, dans la Loire. Celles-ci ont ouvert leurs portes respectivement en 2009 puis en 2010. Avec les lois Perben, de nouvelles mesures phares s'inscrivent dans les parcours des personnes dites *«déviantes»* (H. Becker, 1963), selon nos propres normes et valeurs, avec toujours en tête deux objectifs clairs et immuables servant de figures de proues à toutes les orientations : tolérance « 0 » et mesures anti-récidive.

Cet écrit n'a pas vocation ici d'énumérer la liste exhaustive de toutes les mesures phares destinées à juguler la récidive car ceci n'est pas l'objet de notre recherche et pourrait ennuyer le lecteur. Aussi nous contenterons-nous d'en citer certaines, afin d'éclairer la suite de notre propos. Dans ce sillage, en ce qui concerne la tolérance zéro, il nos semble utile de préciser que le paysage de la population carcérale a évolué : en effet, dans les Maisons d'Arrêt, de nouveaux profils apparaissent : c'est le cas de personnes enfermées pour défaut de permis et alcoolémie avec récidive,

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

bagarres de rues ou encore de grands excès de vitesse avec ou sans accident.[9]. Sont donc arrivées sur le marché, de nouvelles mesures, toutes destinées à enrayer les récidives ou, dans le meilleur des cas, à privilégier l'éducatif sur le répressif comme lors de la création de CER (Centres Educatifs Renforcés) qui prennent en charge des mineurs délinquants. C'est donc la Protection Judiciaire de la Jeunesse (P.J.J.) qui joue un rôle très important dans le choix de l'affectation de l'adolescent vers l'une de ces structures. Pour certains, ces placements symbolisent la dernière étape, la dernière chance avant l'emprisonnement. Ces centres offrent la possibilité aux jeunes de trouver un refuge et de diminuer les tensions venant de l'extérieur. La différence entre une institution classique et le CER[10], c'est d'abord le cadre. Mais c'est aussi le fait que ni le règlement, ni le programme des activités ne sont négociables. Le règlement intérieur du CER leur est généralement présenté au cours d'un entretien avec le juge. Le contrat moral entre le juge, le jeune et l'éducateur constitue le plus souvent la formalisation de l'engagement réciproque et l'ouverture d'un espace de parole. Mais la loi Perben de Septembre 2002 a également introduit la possibilité de placer des mineurs dans des CEF (Centres Éducatifs Fermés) à partir de l'âge de 13 ans. Pour les plus âgés d'entre eux, s'ils ne respectent pas l'obligation de séjour en centre fermé, ils sont alors placés en détention provisoire. Ces centres sont plus issus d'une perspective sécuritaire et l'objectif est de préparer et d'accompagner le jeune à sa sortie en créant des liens et des passerelles avec des organismes qui assurent sa prise en charge extérieure. C'est aussi établir un bilan de sa situation scolaire, professionnelle, psychologique et physique et de le diriger vers un programme intensif d'activités scolaires et/ou d'apprentissage.

---

[9] Informations données lors de rencontres avec des membres de l'association Arc en Ciel, association qui assiste les familles dans la salle concomitante des parloirs

[10] Le placement en CER s'inscrit dans un projet basé sur la rupture, celle-ci commence par le lieu, par le dépaysement et par des types de relations différentes avec l'environnement. Un jeune placé en CER dans un univers de « banlieue » ne sera pas confronté à la rupture. D'autres préfèrent parler de sevrage plutôt que de rupture : il s'agit pour les jeunes d'accepter de se passer de ce à quoi ils étaient habitués, voire conditionnés, pour aborder d'autres modes de fonctionnement. Or peu d'entre eux ont déjà eu l'occasion de découvrir la nature, la vie à la campagne, etc.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Récemment, pour les adultes, c'est le bracelet GPS, qui, arrivant des Etats-Unis de l'Espagne et de la Grande Bretagne, a fait ses premiers pas sur le marché français. Présenté par les quotidiens comme une arme anti-récidive (La Voix du Nord, 16 Août 2006), ce nouveau dispositif de surveillance électronique mobile est destiné à des détenus condamnés à de longues peines qui, s'étant presque acquittés de celles-ci , sont remis en liberté conditionnelle (s'ils présentent des garanties suffisantes) tout en restant sous surveillance. Ce système n'est pas une nouveauté car le bracelet « fixe » existe déjà et ce depuis l'an 2000. Dans ce cadre, il s'agissait de vérifier l'heure à laquelle les PPSMJ (Personnes Placées Sous Main de Justice) quittaient leur domicile et rentraient après leur travail. De plus, ce dispositif s'adressait uniquement aux personnes condamnées à des courtes peines ou à des fins de peines, de moins d'un an. A cette époque, l'objectif était de désengorger les prisons et de ne pas « désocialiser un individu » lors d'un petit délit. Pour ce dispositif mobile, c'est le site de semi-liberté d'Haubourdin qui a été choisi comme pilote de cette expérience.

Par la suite, ce procédé a été généralisé dans tout l'Hexagone, dès fin 2008. Le premier « testeur » soumis, avec son consentement, à ce dispositif est un délinquant sexuel d'une quarantaine d'années, condamné à 2 reprises. Avant la mise en place de cet appareillage, l'individu avait été « préparé » à ce nouveau système : désormais, il a connaissance des zones interdites, des zones tampons considérées comme avertissement et des secteurs autorisés. Par exemple, les domiciles et les lieux de résidence de ses précédentes victimes sont placés en zone rouge car, dans ces endroits, l'ex détenu est « interdit de séjour ». Grâce à ce bracelet, qui a l'aspect d'une montre et dont le boîtier est attaché à la ceinture ou à la cheville, cette personne peut être suivie 24 heures sur 24 par un dispositif relié à un satellite. A chaque alarme ou anomalie de contrôle, une société, basée en Ile de France, transmet l'alerte à l'administration pénitentiaire (dont le centre est basé à Haubourdin) qui prévient à son tour les autorités judiciaires avant une intervention des forces de polices. En un mot, ce système de géo localisation permet de retracer le parcours d'une journée de façon chronologique, minute par minute. Très performant, ce dispositif séduit également par

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

son coût, qui équivaut à la moitié du prix de revient d'une journée en prison[11] .A l'heure actuelle, et selon les textes en vigueur, une personne peut être placée sous surveillance électronique mobile quatre ans maximum pour un délit et six ans pour un crime.

Mais malgré toutes ces possibles avancés, déclinées sur le papier mais souvent difficiles à mettre en œuvre concrètement, par manque de matériel technique ou humain ou tout simplement par suspicion, la prison demeure encore, la forme la plus courante et la plus naturelle de châtiment. Notons qu'elle reste aussi la ressource principale de la justice pénale comme l'indiquait déjà en son temps J. M. Varaut (1972). D'autres aménagements de peines existent comme la libération conditionnelle, la suspension de peine pour raisons médicales, la semi-liberté ou le placement à l'extérieur. Des permissions de sortir peuvent également être accordées sous certaines conditions. Le tribunal correctionnel peut aussi décider, dès la condamnation, que la peine d'emprisonnement fasse l'objet d'un aménagement.

Au 1er janvier 2010[12,] 7 292 personnes bénéficiaient d'un aménagement de peine sous écrou (PSE, semi-liberté, placement à l'extérieur), soit 14,4% des condamnées écroués (contre 11,8% au 1er janvier 2009). Si un aménagement de la fin de la peine (semi-liberté, placement à l'extérieur ou PSE) est déjà systématiquement proposé depuis 2004 aux condamnés qui en remplissent les conditions (reliquat de peine, projet sérieux de réinsertion, etc.), la loi pénitentiaire du 24 novembre 2009 prévoit un développement sensible de ces mesures et de la libération conditionnelle, en élargissant les conditions d'accès. En effet, l'un des principes essentiels qui inspire la loi est que la peine de prison ferme doit être utilisée (en théorie) en ultime recours et qu'elle peut s'exécuter de plusieurs façons. En outre, ces mesures sont destinées à favoriser la réinsertion des condamnés, de maintenir ou restaurer les liens familiaux,

[11] Une journée de surveillance vaut 30 € alors qu'une journée de prison vaut 60 € (infos donnée en 2007)

[12] Chiffres recueillis sur le portail du Ministère de la justice et des libertés. Site : http://www.justice.gouv.fr/

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

sociaux et de travail et de faciliter l'indemnisation des victimes et surtout de minimiser le taux de récidive.

Un mémoire précédent qui sert de « passeur »

Ce rapide tour d'horizon de la prison, caractérisé en son temps de système fermé, amène à penser que toutes ces mesures, encensées ou décriées ont un but commun : éviter la récidive par tous moyens, que ceux-ci soient préventifs ou coercitifs. Précédemment évoqué dans notre mémoire de DEA, un mode d'intervention avait été étudié dans la Maison d'Arrêt de Loos qui soutenait cet objectif et qui avait alors permis, du moins lors de nos observations, d'endiguer ce phénomène prégnant. En effet, 70% des sortants employés n'avaient pas commis de délit, un an après être passés par cette remise en selle qui durait entre 6 mois et 2 ans. Ce programme permettait de suivre une formation complémentaire en parallèle dans le but de rebondir vers certains métiers en « tension[13] ». Cette action[14] novatrice rassemblait alors différents partenaires aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de ce dispositif, qui au final, donnait l'opportunité à des détenus de visualiser de manière concrète un au dehors possible et concret car bâti pas à pas à l'intérieur des murs. En effet, cette formation pratique aidait les personnes à se projeter vers un avenir avec un emploi à la sortie, dans un centre de traitement des déchets, sur Halluin. Les conclusions de cet écrit avaient mises en exergue que cette action de formation, qui se déployait sur la notion de temporalité de parcours des détenus, avait offert un espoir de réintégration en donnant non seulement un emploi mais aussi et surtout une dignité retrouvée : celle de pouvoir gagner leur vie, d'être dans une norme acceptable et de rejoindre la sphère des travailleurs. En un mot de redevenir un citoyen à part entière et d'ôter le masque du délinquant pour le remplacer par celui « d'homme honnête qui n'a

[13] Ce qualificatif est donné par l'ANPE et concerne des métiers qui recrutent (voir site www.anpe.fr)

[14] Action de formation TRISELEC portée par l'association Interrm'aid à Tourcoing

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

pas à rougir de sa situation », comme le disait Alain, l'un des sortants, lors de notre étude exploratoire.

Mais bien qu'étant encensé par l'Administration pénitentiaire et par les acteurs environnants, ce mode d'intervention, à la fois prôné par l'ANPE, (appelée maintenant Pôle Emploi) par une association (INTERM'AID) et par une entreprise mixte (TRISELEC), n'avait pu voir le jour dans d'autres établissements pénitentiaires et reste, toujours en 2010, un cas unique, certes très insérant professionnellement pour les bénéficiaires mais toujours marginal. Mode d'intervention qualifié « d'inconnu », selon le premier directeur de la Maison de Douai, lors de notre rencontre originelle et qui avait alors avoué ne jamais avoir entendu parler de ce projet ni de son retentissement positif en terme de non récidive… Une première conversation qui nous ouvrit la porte de la prison et permit de poser les principales questions concernant les modes d'intervention existants et proposés aux personnes incarcérées ainsi que de leurs objectifs, dans un système fermé.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Chapitre Premier

Le système carcéral et les modes d'interventions pratiqués

Introduction

Immersion dans le milieu carcéral : des questions à profusion

Evoluer au sein de la prison, et plus particulièrement dans une maison d'arrêt, signifie pour bon nombre de personnes, rentrer et étudier dans un système fermé. Oui, mais fermé de quoi ? De qui et pourquoi ? Quelles représentations sont attachées à ce concept de «système fermé» bien souvent employé pour qualifier diverses organisations comme l'appareil militaire, l'hôpital psychiatrique ou, tout comme ici, la prison ? Ces premières questions semblèrent incontournables pour savoir ce qui se joue en ce lieu. Aussi avons-nous tenté, en toute humilité, d'y apporter un début de réponse.

1.1 Un système fermé ?

Dans un premier temps, il nous a semblé nécessaire, bien que cela a déjà été tenté dans d'autres ouvrages et par des chercheurs bien plus compétents que nous, de comprendre ce qu'est un système fermé et si cette définition répond complètement ou en partie à la prison. Aussi, avons-nous convoqué divers auteurs afin de chausser leurs lunettes, de voir à travers les yeux, pour construire, par la suite, notre propre définition.

Lors de son étude de l'espèce humaine, N. Elias (1997) précise qu'il est nécessaire de prendre en considération la spécificité biologique de la nature humaine. Un aspect de cette spécificité est la disposition biologique à contrôler et à modifier de multiples manières pulsions et affects dans le cadre d'un processus d'apprentissage. Même si le code social des groupes d'humains a fortement évolué, il y a une perpétuelle oscillation entre autodiscipline limitée et déchaînement contrôlé. Á l'instar de certains

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

régimes totalitaires de l'Est, qui sont souvent nés, au départ, d'une pensée révolutionnaire, à laquelle fait référence B. Noël, (1997) la peur de la discussion ou de la contestation a entraîné des choix mécanisés avec des recours à l'immobilisme et la coercition qui, par voie de fait, sont aussi devenus des « armes politiques[15]».

De même pour E. Goffman (1968), l'objectif commun de toutes les institutions totales justifie leurs pratiques au nom d'idéologies particulières : dans Asiles, il est question de gardiennage et de sécurité. Pour cet auteur, ce qui caractérise ces organisations, c'est leur clôture et leur caractère enveloppant pour les reclus. Se référant souvent à la prison il pensait que ce type d'institution était destiné à protéger la communauté contre des menaces qualifiées et intentionnelles des individus ; on voit bien ici que l'intérêt premier visé est bien de garantir la société avant de penser au confort des personnes emprisonnées. Pour ce sociologue, ce fonctionnement de ce type d'institution repose sur trois éléments distincts : l'isolement par rapport au monde extérieur, la promiscuité entre reclus et l'observance obligée d'un règlement.

Dans ces espaces confinés où tout est confisqué, jusqu'à la nourriture extérieure, les prisonniers perdent leurs habitus, leur autonomie et leurs repères. Le système tente, par ces interdits, d'ordonner un nouveau mode de vie dont l'objectif est, avant tout, de déstabiliser et d'isoler le sujet afin de le soumettre à son fonctionnement. Une dynamique particulière se met alors en place et fonctionne comme un broyeur qui annihile toute résistance de la part de l'impétrant. Elle peut même le faire vivre dans la crainte de représailles permanentes réelles ou imaginées. Comme le souligne N. Elias, (1996), dans son ouvrage sur le temps, dans les sociétés autarciques et indifférenciées (c'est le cas ici) un nouveau processus de civilisation est enclenché avec des rites d'initiations rigoureux incluant des expériences terrifiantes, dans le seul but de soumettre les individus et de créer la peur d'enfreindre les règles mises en place (N. Elias, 1991). Dans ce cadre, et nous y reviendrons plus loin dans notre écrit,

[15] Quelque soit le parti politique au pouvoir, on voit aisément que le fonctionnement de ces institutions et le traitement de ces occupants est très souvent à l'ordre du jour.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

divers « *outils* » coercitifs sont donc utilisés. Outre les privations de toutes sortes, il existe aussi le mitard, les fouilles de cellule, le refus d'une conditionnelle ou d'une semi liberté par les membres de l'Administration pénitentiaire ou le JAP (Juge d'Application des Peines). Ou encore le refus d'une sortie pour un entretien professionnel ou social. Enfin, comme l'affirme E. Goffman *(Ibid.,* p.98-99), dans toutes institutions totalitaires, il existe un « *système d'adaptations secondaires, qui permet aux reclus d'obtenir des satisfactions interdites ou des satisfactions autorisées par des moyens défendus ».*

1.2 Plus qu'un système fermé : un système clos

Cependant, même si ce système est considéré comme fermé, il n'en demeure pas moins que des informations circulent à l'intérieur. Si l'on prend par exemple la grille de lecture proposée par H. Laborit (1974), on peut s'apercevoir que le plus petit élément, (la molécule, c'est-à-dire le plus petit niveau du système que l'on peut comparer à un surveillant de prison) échange des informations avec le niveau sus-jacent, qui peut être représenté ici par son autorité hiérarchique de proximité. De fait ces informations « circulantes » viennent entre ouvrir le système, même si celui-ci reste clos sur lui-même. On peut citer, entre autre, le contenu d'un entretien, avec Gérard[16] lorsque celui-ci nous conte sa journée au quotidien :

> Parfois, il m'arrivait de parler au détenu ou sa famille, de donner des nouvelles de notre activité ou d'en prendre des leurs, lors des attentes au parloir …malgré tout, pas très souvent car, après, ils ont l'habitude, ils nous appellent pour un rien et puis on n'a pas que cela à faire.

Un regard similaire vient aussi étayer cette approche : celui de R. Boudon et de F. Bourricaud, (1982) qui, dans leur dictionnaire de critique de la sociologie, opposent système ouvert à système clos. Pour eux, un système ouvert est un système où pénètrent des échanges avec l'environnement. Ces interactions auraient alors pour effet, en produisant des rétroactions, de modifier le système de l'intérieur. La prison

[16] Gérard est un surveillant pénitentiaire, depuis 30 ans. Il a été dans divers établissements comme Fresnes, Douai et Valenciennes, où il termine sa carrière.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

serait donc un système non fermé mais clos sur lui même… de même si l'on reprend les éléments décrits dans la Nouvelle grille de H. Laborit,(1974) lorsqu'il choisit de dépeindre un système fermé, en choisissant l'analogie dans le monde de la matière inanimée pour décrire une ouverture dans un système fermé : celui du fonctionnement du bain-marie qui, avec son thermostat réglé à 37 degrés a un besoin constant d'énergie. Or, pour que cette énergie demeure, et suivant les caractéristiques de l'appareil étudié, le circuit de chauffage s'ouvre et se ferme afin de conserver la température demandée. Même si des oscillations d'amplitude varient, elles ne sont que la conséquence du rattrapage du retard pour parvenir à maintenir la température désirée, non pour permettre un changement plus important. Toujours selon lui, il s'agit donc ici d'un système ouvert sur le plan thermodynamique puisqu'il y a transformation de l'énergie électrique en chaleur mais c'est également un système fermé sur le plan informationnel, dans la mesure où les informations qui circulent restent dans l'appareil, sans pouvoir en sortir car la rétroaction ferme le système sur lui-même. Nous parlerons donc ici, une fois de plus, de système clos.

Mais notre position par rapport à cette définition serait incomplète si nous avions omis de faire référence à un élément extérieur, qui n'a pas encore été mentionné : il s'agit de celui qui intervient pour entrer « les données » dans ce système : l'expérimentateur lui –même, qui par son action, introduit d'autres informations et change ainsi, de l'extérieur, le niveau de régulation du système en question. Cette intervention est alors appréhendée comme « un servomécanisme », c'est-à-dire une commande extérieure au système, qui le relie à tous les ensembles et qui, par degré de complexité plus important, l'englobe. Cette posture nous oblige de fait à prendre en considération divers niveaux d'organisations, d'une part et les liens dynamiques qui les unissent, d'autre part. Pour clore cette réflexion sur les systèmes fermés, nous avons convoqué J. de Rosnay (1975), qui précise qu'un système fermé est un système qui n'échange ni énergie ni information avec son environnement : il est totalement coupé du monde extérieur et utilise sa réserve d'énergie potentielle interne. Or, au sein de la Maison d'Arrêt, divers intervenants ont pléthore d'interactions avec les membres du personnel ainsi qu'avec les détenus : il y a donc « apports extérieurs » …cette dernière approche vient donc corroborer l'affirmation que ce

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

système est ouvert de l'intérieur ; c'est-à-dire laissant passer des flux en dedans, mais qui ne peuvent (du moins en théorie) être transmis ou venir de l'extérieur.

Diverses propositions de définitions sont apparues, au fil de nos lectures. Qu'il s'agisse du système humain, d'un système totalitaire ou tout simplement d'un milieu confiné, tous ces exemples se rejoignent cependant sur certains points : le système fermé semble donc être un lieu qui fonctionne séparément des autres organisations qu'il côtoie. Il a ses propres règles, ses propres représentations et ses propres valeurs. Il est souvent cloisonné, porteurs de représentations et opaque pour d'autres sociétés. De plus, ceux qui entrent dans ce système en ressortent - s'ils en ressortent - changés, différents et à jamais stigmatisés par leur passage au sein de cette organisation spécifique. Néanmoins, comme nous avons tenté de le démontrer, ce système laisse passer l'énergie, ce qui a pour effet de transformer les implexes et les acteurs qui y sont confrontés. Par ces premiers jalons posés ici, le lecteur comprendra que cette organisation est pesante et pourra biaiser certains recueils d'entretiens ou informations exposés ci-après. En effet, malgré toute la vigilance apportée pour ne pas se laisser enfermer dans cet espace, le chercheur prend conscience qu'il fait aussi parti de ce système qui enveloppe dès l'entrée et que cela peut avoir une influence sur le regard posé et, par conséquent, sur l'écrit. Mais être en capacité de comprendre un système fermé et les relations qui se jouent inter, intra et extra muros, c'est aussi prendre acte et connaissance du sort des détenus, qu'ils soient en attente de jugement ou condamnés, car ils sont les premiers à être concernés par cet environnement.

1. 3 La stigmatisation des individus

Selon E. Goffman, (1963) une personne qui a un stigmate n'est pas tout à fait humaine. Partant de ce postulat, l'auteur affirme que, selon nos représentations, toutes formes de discriminations sont appliquées à leur endroit, ce qui suppose souvent une minimisation des chances de cette personne. Cette idéologie du stigmate permet, en outre, de justifier son infériorité et le danger que cette personne suppose à nos yeux. Car tout ce qui nous est étranger génère souvent de la méfiance ou de la peur. Chez toute personne « stigmatisée » naît le sentiment de difficulté de perception

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

de soi et de ses actes car elle ignore ce que pense vraiment l'autre d'elle. D'où la difficulté de se sentir « authentique » devant l'autre et d'être souvent en représentation, de jouer un rôle, de mettre constamment un masque ou de calquer à une identité étiquetée cadrant avec celle que lui renvoie l'institution ou l'extérieur. C'est ainsi que naissent des idéaux types, (M. Weber, 1917) ou même des niveaux de catégorisations de prisonniers, enfermant plus les individus qu'ils ne le libèrent du joug étatique dans lequel ils baignent quotidiennement. Privés de leur carte d'identité, les détenus s'en créent une autre, virtuelle, portée par une communauté de significations.

Dans le paragraphe qui va suivre et qui dépeint les conditions de vie perçues par les détenus, nous n'avons pas souhaité uniquement nous référer à des auteurs, bien que ceux-ci aient été des tuteurs référents. Il s'agit ici, de l'exploitation de nombreux extraits d'interviews collectés lors d'une première exploration, en milieu ouvert. .Aussi, avant même de concrétiser de façon très cadrée la plupart de nos hypothèses de départ, nous nous sommes rendus sur le terrain, afin de rencontrer des PPSMJ (c'est-à-dire des personnes placées sous main de justice mais ici sorties de prison) ou des détenus (c'est-à-dire des personnes à l'intérieur). De fait, 2 types d'interviews ont eu lieu : 3 en milieu ouvert, ce qui permet de libérer la parole, et assurent des contenus d'entretiens plus distanciés de la réalité, plus profonds et plus pragmatiques aussi ; 3 autres en milieu fermé, où le langage est plus minimaliste, les phrases prononcées plus prudentes, car l'environnement est plus pesant et la parole plus contrainte[17]...

1.3.1 La privation de « sens »

« *Vivre en prison, c'est se convertir »,* disait l'auteur d'Asiles (E. Goffman, 1968, p. 56) lorsqu'il parlait des reclus enfermés dans une institution totalitaire. La prison, c'est d'abord une dépersonnalisation qui se met en place dès la porte franchie, après une première humiliation subie : la fouille corporelle qui n'épargne ni les corps, ni les

[17]Les circonstances de ces entretiens ont été reprises de façon détaillée dans l'annexe concernant la méthodologie d'approche, à la fin de cette thèse.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

esprits. L'homme qui entre se défait de ses vêtements, de ses objets personnels, de ses papiers et même de ses photos[18]. Tout ce qui lui rappelle sa vie passée et le rattache affectivement à son existence antérieure lui est enlevé. Il devient un matricule, un numéro d'écrou. Comme l'affirme J. M. Varaut, (1972) l'homme entre dans une machine où il ne dispose plus de lui-même, où il est soumis à des horaires fixes, à des règles rigides, à une autorité constamment présente. Il ne s'appartient plus. Il est devenu objet du système pénal. C'est donc un changement radical d'univers qui s'opère de façon insidieuse et qui démet l'individu de tous ses repères habituels. Dépouillé de tous ces cadres de références, l'arrivant se laisse guider et transformer en un objet « contrôlable » que l'administration pénitentiaire peut manipuler à souhait car il devient docile. (G. Chantraine, 2002).

Tout comme le suggère B. Noël, (1997), la privation de sens, c'est la *« castration mentale »* d'un individu. Mais qu'est-ce que la privation de sens ? On peut faire référence à la liberté d'expression du citoyen qui, au sein d'une démocratie, peut faire valoir sa parole écrite ou parlée ou tout simplement son droit de vote … Viennent ici également la privation sensorielle et olfactive : le goût de certains aliments que l'on oublie, le toucher d'une main amie ou encore l'odorat qui s'étiole. Mohamed l'illustre en ces termes :

> Je ne sens plus la différence entre des pâtes et du riz. C'est comme si tout se ressemblait. On est privé de tout si on ne peut pas cantiner. Ce que j'aime le plus c'est les fraises Tagada et le chocolat. J'en ai pour Noël, dans mon colis …

[18] Informations recueillies lors d'un entretien avec un ancien surveillant de Douai, parti à la retraite.

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

Il semble que ces privations physiques enferment une nouvelle fois le détenu et le pousse à une régression orale où les principes du plaisir et de l'instant dominent. Cette privation tente aussi à modifier son comportement et à exacerber le sentiment de son inégalité, par rapport à certains autres détenus, mieux lotis que lui, du point de vue financier. En effet, seuls ceux qui ont une famille identifiée, des amis ou la possibilité de travailler pendant le temps de leur incarcération bénéficient de la possibilité de cantiner suffisamment afin d'améliorer l'ordinaire (alimentation plaisir, télévision …). Par contre, ceux que l'on appelle les indigents sentent peser encore plus lourd le poids de leur enfermement car ils n'ont pas cette manne financière complémentaire et l'argent rapporté par leur travail permet juste, parfois, de régler la télévision ou d'acheter des produits de première nécessité (savon, gel douche...). La privation de sens, devient particulièrement accrue notamment lors de l'enfermement au mitard qui aliène le détenu et le prive de son intimité, voire de son humanité tout court, comme le décrit Daniel, (37 ans, récidiviste) en juin 2007, lors de notre rencontre avec André, après sa sortie de mitard :

> C'est une atmosphère de poussière et de saleté innommable. Impossible d'imaginer qu'un tel lieu existe de nos jours. Un vrai cauchemar : sommier en béton table et tabouret scellés dans le mur ou sur le sol, un lavabo et un sceau hygiénique, à faire vomir même les plus endurcis. Des fois qu'on voudrait le jeter au nez du surveillant … . Puis la crasse qui vous colle à la peau, même après deux douches hebdomadaires. A vivre dans le noir, le regard s'habitue à l'obscurité. Quand on ressort, on a mal aux yeux et on a du mal à s'habituer à la lumière …

Privée de sondes sensorielles, l'image du corps est aussi atrophiée et les signaux en résultant modélisent le flux de l'esprit du détenu, selon les dires de Daniel, propos qui trouvent aussi écho dans le livre en forme de témoignages sur les paroles de détenus (J.-P. Gueno, 2000, sous la direction de). Pour A.R. Damasio (2008), la base de ces images fondamentales est une collection de cartes cérébrales, c'est-à-dire une collection de structures d'activités et d'inactivités neuronales dans diverses régions sensorielles Dès lors, les idées qui émergent correspondent à une structure du corps, qui se trouve désincarné lors de circonstances particulières. Cette fenêtre entrouverte sur les concepts de la neurobiologie permet de comprendre que le corps n'est jamais séparé de l'esprit et que toute amputation (symbolique) ou privation de sens aura un effet et/ou une conséquence sur le comportement d'un individu. Autre privation : le silence imposé lors du séjour au mitard, comme le commente Alain (25

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

ans, récidiviste), rencontré en Avril 2006, hors des murs de la prison, dans le bureau de l'agence ANPE (Agence Nationale pour l'Emploi) :

> Dire que certains passent une vingtaine de jours dans cet enfer, sans voir personne, que des mâtons, au moment des repas … mais de quel droit peut on priver quelqu'un de parler avec les autres ?

Quelle sinistre et implacable machine à broyer l'humain se met en route lors de son entrée dans une prison ? Certains vous diront que la seule privation de liberté n'est pas suffisante pour rendre docile un détenu et que d'autres facteurs entrent en scène afin de le maintenir dans un état infantilisé et dépendant, pour mieux le contrôler, ou tout simplement pour que la surveillance des gardiens soit plus «*cool et moins fatigante*[19] *»*. D'autres n'hésiteront pas à avouer que *« ce sont des sous hommes et qu'ils n'ont aucun droit, sauf celui de faire leur peine et de se taire».* Interviennent donc ici d'autres notions : celle de la négation de l'identité et des valeurs intrinsèques des individus. En effet, lorsque ceux-ci entrent dans ce monde clos, ils laissent souvent à la porte leurs cadres de références, leurs représentations, les affects et les intérêts qui les meuvent.

1.3.2 Une perte d'identité

Le concept d'identité désigne à la fois ce qui est propre à l'individu et ce qui le singularise, ce qui le distingue de « l'autre ». Cette notion est assez ambiguë car elle renvoie à « soi » et à « l'autre». Dans la pensée durkheimienne, (1893), l'identité sociale résulte d'une transmission méthodique assurée principalement pendant l'enfance. Elle se transmet par l'éducation et lors d'un processus de socialisation qui s'achève avec l'initiation. L'identité professionnelle, quant à elle, serait donnée par les groupes professionnels chargés d'initier les membres aux règles, aux idées, sentiments et intérêts de leur communauté de travail. Celle de M. Weber, (1922) définit l'identité sociale comme le produit d'actions déterminées, singulières,

[19] Extrait d'un entretien avec Henri, surveillant en retraite, basé sur la prison de Douai.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

émergeant au sein de formes sociales spécifiques, par exemple dans les professions. Dans le paradigme de la complexité, E. Morin rappelle qu'il n'existe pas de réalité objective donnée car l'identité se construit par les acteurs eux-mêmes. De plus, il ne s'agit pas d'une réalité mais de plusieurs réalités construites par différents acteurs et co-existantes en même temps, aussi vraies les unes que les autres. Enfin, si une réalité de sens émerge, elle est due à un ensemble de causalités circulaires, dans lesquelles la réalité émergente elle-même a une part, ce qui met en avant le fait qu'il ne s'agit pas d'une causalité linéaire.

D'autres sociologues comme A. Touraine (1994) avec sa vision de la recomposition du monde, sa sociologie de l'action (1965), ou R. Sainsaulieu (1995) avec l'identité au travail, ou bien encore R. Castels (1995) sont tous des auteurs qui se sont aussi penchés sur cette question des réalités propres à l'individu et à son identité, dans un contexte donné. Pour tous, l'identité n'est pas constitutive de la nature humaine. Elle se construit à partir de matériaux empruntés à l'histoire, à la géographie, à la biologie, aux structures de production et de reproduction, à la mémoire collective et aux fantasmes personnels, aux appareils de pouvoir et aux révélations religieuses. Pour R. Sainsaulieu (1977), par exemple, elle donne lieu à des stratégies identitaires permettant à l'individu ou au groupe de constituer et de faire connaître sa conformité ou sa singularité à l'intérieur d'un groupe de référence. Concrètement, l'identité est pour les individus la source du sens et de l'expérience. Pour M. Castells, (1998) sa construction sociale s'opère toujours dans un rapport de forces. Dans l'ère de l'information et plus particulièrement dans l'ouvrage de la société en réseaux, il affirme que toute réalité vécue est toujours perçue au travers de symboles qui lui donnent sens. De même, E. Goffman (1973) parle de représentation de soi en élaborant une théorie des acteurs de théâtre. Pour lui l'identité se construit à partir des « rôles » que l'on joue dans la « scène sociale». La vie sociale serait une vaste scène où les acteurs sont amenés à respecter certains rituels et lignes de conduite socialement admises. Or, dans l'univers dépeint, il apparaît que l'identité se déconstruit comme un château de cartes qui s'effondre pour laisser la place à un espace vide de sens, facile à transformer : Daniel, 37 ans, condamné à 6 mois ferme pour conduite récidiviste en état d'ivresse donne sa version :

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

> Un simple numéro d'écrou, voilà ce que je suis devenu … comme si j'étais dans un camp de concentration… j'ai même pas le droit de dire que je ne suis pas d'accord …et après ils iront dire qu'ils nous respectent. (Les surveillants).

Cependant, comme l'écrit B. Noël, (1997), s'exprimer dans une société libre, c'est créer un mouvement d'identité. On voit bien ici que le détenu se situe dans une zone de non droit car la parole est souvent confisquée, voire parfois sanctionnée.

> Emprisonner une personne, c'est tout lui retirer... il ne lui reste rien. Même pas une montre, une médaille ou même ses lacets de chaussures…

dit Jean- Pierre, un sortant interviewé, dans le bureau d'André, en janvier 2006, lors de notre étude exploratoire. Même évocation dans l'ouvrage consacré aux paroles de détenus, paru en 2000, où un autre détenu, Jean Michel témoigne et s'insurge sur la conformité des tenues à porter lors de l'incarcération : il cite, entre autre, le port obligatoire des effets fournis par l'administration :

> Je ne vois pas pourquoi il faut uniformiser les taulards. J'ai toujours refusé la dépersonnalisation de l'individu. C'est un point essentiel pour la réinsertion. Il faut que le type se sente vivre, et pas pris dans un carcan pénal.

A l'intérieur des murs, L. Lecaisne (2000), lors de sa thèse d'ethnologie, explique qu'il s'agit d'un nœud permanent de contradictions car le détenu est pris entre des identités et des valeurs morales contradictoires, ainsi que par son identité personnelle et les valeurs qu'il doit énoncer auprès du personnel de l'administration pénitentiaire. De fait, il semble que le sentiment de cohérence et de continuité conduit les détenus à s'interroger sur l'existence de l'unité de leur personne et, de la même façon, par ricochet, sur leur « vérité » : il y a donc la vérité pour soi et la vérité « sentie » comme l'affirme E. Goffman (1968), c'est-à-dire le sentiment subjectif qu'a un individu de sa situation et de la continuité du personnage qu'il vient à acquérir lors de son enfermement par la suite de ses diverses expériences sociales. Il se doit donc, pour subsister, de jouer un personnage qui cadre avec le ressenti de l'autorité en place. Dans ce contexte, on peut tout à fait avancer l'hypothèse que les personnes incarcérées se situent dans une forme de dissonance identitaire (A. Mucchielli, 2003), postulat qui vient enrichir la théorie de L. Festinger (1957) sur la dissonance cognitive. En effet, dans ce système fermé, l'individu n'a pas d'autre choix que de s'adapter à son environnement afin de réduire les tensions propres à sa situation. Il en résulte des

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

processus d'assimilation et d'acculturation qui se créent et se fondent dans cette structure enveloppante et qui, après avoir déstructuré une identité, la recompose dans une forme kaléidoscopique, afin de la rendre acceptable et compréhensive à ce nouvel environnement. Dans cette mouvance où l'individu peine à se restructurer, apparaissent plusieurs « catégories de détenus » qui réinterprètent une réalité donnée. Même s'il n'existe pas, stricto sensu, d'idéal type dessinant de manière explicite des identités fabriquées en prison, des étiquettes collent à la peau et stigmatisent les individus, en fonction de leur délits et comportements intervenus « d'avant », c'est-à-dire avant leur incarcération. C'est comme si ces actes passés délimitent une identité une fois pour toute et que cette dernière emprisonne la personne durant le temps de son incarcération. Cette stigmatisation les classifie, les qualifie en fonction d'une grille interne de portraits types et les oblige souvent à porter un masque voulu ou subi, en fonction de la catégorie arborée. En acceptant de revêtir cette nouvelle identité, ils laissent à la porte leur vie d'avant et s'affublent d'un comportement qui correspond à des normes spécifiques. C'est donc ici une hiérarchie précise qui est véhiculée culturellement par le milieu ambiant, symbolisée et respectée par les détenus eux-mêmes mais aussi, parfois, par d'autres personnels pénitentiaires. A la Centrale de Poissy où intervenait alors L. Lecaisne,(2000), plusieurs figures de délinquants ont été mises en exergue : Tout d'abord le politique, premier de la liste, qui possède un bon intellect et est instruit. Arrive le braqueur, symbole de l'homme viril, Il fait du travail propre et honnête car le vol d'argent c'est du vol de papier. Vient ensuite le voyou, appelé ainsi par les gens du milieu et qui jouit d'un certain prestige. Il a de l'honneur et des règles de conduite et se distingue par la spécificité morale de ses actes. Il fait parfois figure d'un Robin des Bois moderne. Puis c'est le tour du délinquant, qui n'est pas sur le même pied d'égalité. Il représente la nouvelle génération, celle qui a du mal à s'adapter et qui n'a ni moralité ni éducation. Il n'a ni foi ni loi et n'est pas digne de confiance. Il fait partie d'une « horde de sauvages ». Défile ensuite le proxénète qui n'a pas bonne presse et qui se comporte « comme une gonzesse ». Il est souvent méprisé des autres détenus. En avant dernière position, c'est le pointeur, violeur d'enfants, il incarne une personne faible sans morale qui s'attaque aux plus faibles que lui. C'est un « sous homme ». Il crée un malaise car c'est un malade et ses besoins sont primaires. Il a des pulsions

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

incontrôlables et est irrécupérable. Il n'a rien à faire en prison …Dès que les autres détenus connaissent les raisons de son incarcération, ils l'évitent et ne lui parlent pas, afin de témoigner de leur aversion. Chaque détenu a en mémoire sa fille ou son petit frère, qui pourraient être des victimes potentielles de cet individu. En queue de peloton, c'est le stupéfiant qui apparaît. C'est un trafiquant de drogue qui « vend de la mort ». Il s'attaque à tout le monde et en particulier aux jeunes. Avec lui, les détenus se découvrent « père de famille » et le jugent de façon très négative. Il est corrompu et n'hésite pas à vendre ses amis pour de la drogue.

Cependant, dans l'étude qui va suivre, seuls certains profils ont été approchés : le stupéfiant (celui qui prend de la drogue et la revend), le braqueur et le pointeur. Une autre catégorie n'apparaît pas ici : il s'agit des détenus condamnés pour des délits de défaut de conduite et/ou en état d'ébriété : cela s'explique par le fait que cette catégorie est relativement nouvelle et fréquente les maisons d'arrêt depuis seulement quelques années. On serait toutefois tenté de la classer dans la catégorie des délinquants. Pourtant, il n'en est rien : en effet, il s'agit parfois de jeunes mais aussi de pères de famille, qui, par la force des choses, ont parfois été conduits à dépasser certaines règles pour continuer, par exemple à travailler. C'est le cas de Maxime, dont le permis a été retiré :

> Mon permis, c'est mon outil de travail. Je suis chauffeur poids lourds. C'est vrai, j'ai fait une bêtise. Avec des copains, on a fait la fête aux mille pattes du coin. Les deux autres qui étaient avec moi étaient près de leur lieu de déchargement, moi pas. Je n'ai pas voulu m'arrêter, total : j'ai pris une voiture en plein front. J'ai pas vu qu'elle arrivait en sens inverse, le virage était serré et il y avait du brouillard … j'ai braqué et j'ai fini dans le fossé. Heureusement, pas de victime, que du matériel mais une interdiction de conduire pendant 9 mois …j'avais picolé et aux analyses, ça pardonne pas. Si je n'avais pas continué de conduire, comment j'aurai fait pour ramener le blé au moulin ? Depuis que je suis en âge de conduire, mon bahut, c'est un peu ma maison, j'ai la télé, la couchette, c'est mon deuxième chez moi. M'enlever le camion, c'est me couper une jambe…

Pour tous, la perte d'identité s'associe souvent aussi à des pertes de valeurs, ce qui a pour conséquence de désocialiser l'individu, de le déstructurer et de l'infantiliser. Pourtant, lors notamment d'actions préparant le détenu à sa sortie, on va tenter de l'accompagner vers une resocialisation afin qu'il « ré intériorise des normes, des valeurs, des comportements ». Un postulat d'intervention plutôt paradoxal qui vise à défaire ce qui a été fait pendant les années d'incarcération …Un courant de pensée

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

behavioriste qui semble soutenir l'hypothèse que le cerveau de l'homme est une boîte noire que l'on peut effacer et reprogrammer à souhait, afin de le rendre « convenable » avant de le renvoyer à la société civile. Or, si la socialisation passe par l'interaction avec les autres mais aussi avec l'environnement en général et que ce processus prend du temps, comme l'indique M. Crozier (1977), on peut raisonnablement se poser la question de la « reconstruction » et du devenir moral de l'individu, visé, à l'instar de J. Piaget (1969), lorsqu'il évoquait la formation du jugement chez l'enfant.

1.3.3 Les valeurs emprisonnées

Il n'y a pas que l'individu qui soit privé de liberté. Ses valeurs le sont aussi. Quelles qu'elles soient, elles s'enracinent dans notre substrat social et se modifient constamment avec lui. Elles prennent corps avec notre éducation, notre milieu professionnel et nos expériences de vie. A chaque culture, ses valeurs et ses coutumes, comme l'a si bien dépeint Montesquieu (1721) dans ses Lettres Persanes ou C. Lévi Strauss (1955), dans Tristes Tropiques. Si l'on se penche sur les valeurs post modernes édictées par R. Rezsohazy (2000), on s'aperçoit que certaines sont plus prégnantes que d'autres et qu'elles modélisent notre manière d'agir ainsi que nos comportements. Si l'individualisme arrive en tête, avec sa primauté du Moi par rapport aux autres et qui s'adresse en particulier à des milieux plus instruits, l'épanouissement arrive en deuxième position avec son désir d'accentuation de l'harmonie avec soi-même et accessoirement avec les autres. La troisième valeur est celle qui nous interpelle le plus : il s'agit de la valeur liberté, qui est, comme l'affirme l'auteur, associée à la recherche de soi et de son épanouissement.

Si, jadis la liberté était considérée comme une valeur « instrumentale » liée à d'autres valeurs, elle devient aujourd'hui une « fin en soi » : elle n'est donc plus un instrument, mais bien un état permanent recherché, en particulier pour la population de jeunes adultes. Elle signifie l'éclatement de toutes les contraintes et, entre autre, la possibilité de reprendre la main sur son existence aussi vite et souvent que nécessaire, ce en quoi elle n'est pas si éloignée du courant existentialiste prôné par J-.P. Sartre. Comme le souligne R. Rezsohazy *(ibid.),* l'enfermement devient la phobie de l'époque. La

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

privation de cette valeur liberté par les détenus est très mal vécue. Mourad, 28 ans, drogue avec récidive, interviewé avec André, à la Rotonde, en novembre 2007 nous éclaire à ce sujet :

> C'est un enfer. Entre quatre murs. Je n'ai pas le droit de téléphoner car je ne suis pas encore passé en jugement … Pas de contact avec ma femme …je ne peux pas prendre des nouvelles de ma famille[20]…

D'autres valeurs comme la famille sont aussi très présentes dans leurs discours. Le soutien que peut lui procurer celle-ci est très important, surtout lors de l'attente des jugements car le temps est long et l'incertitude du temps de la peine qui reste à courir est angoissante. Les membres de la famille vivent un véritable séisme lors du choc de l'incarcération de leur proche et se retrouvent souvent perdus dans le dédale de procédures administratives.

1.3.4 Le rapport au savoir

Ici, bien plus qu'ailleurs, dans cet univers fermé, des hypothèses circulent quant au rapport aux savoirs enseignés par des intervenants, faisant tous partis d'organisations associatives, religieuses, étatiques ou de l'Education Nationale. En effet, les solutions classiques proposées aux PPSMJ (personnes placées sous main de justice) est un ensemble de connaissances « moulinées », digérées à l'avance par les dites organisations qui, de fait, pratiquent plus un savoir transmissif et répétitif qu'une véritable pédagogie de l'apprentissage par l'expérience or par l'apport de « nouveautés extérieures ».

L'acte d'apprendre ainsi mis en perspective semble donc manquer singulièrement de distance entre l'objet appris et le sujet lui-même qui ne peut pas devenir « sujet connaissant et agissant», dans la mesure où ce dernier n'a pas les outils nécessaires à sa réflexion pour résoudre le choix subi du parcours imposé par l'institution. Afin d'étoffer notre propos, appui est pris sur nos diverses observations, lors de visites

[20]Mourad, prévenu. Il avait été incarcéré deux mois avant mon arrivée et n'était pas encore passé en jugement. Il s'est fait « serré » en train de dealer un soir, dans un parking près de Valenciennes. C'est la deuxième fois qu'il est incarcéré.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

encadrées à la Maison d'Arrêt de Douai, en compagnie d'un intervenant de l'ANPE (maintenant appelé Pole Emploi), qui faute de temps et d'informations, ne peut que questionner le détenu sur son éventuelle orientation professionnelle, sans vraiment avoir le temps de mettre en place une détection de potentiel, de motivation ou tout simplement d'envie. Ce n'est qu'après cette première étape que le sujet est alors orienté vers d'autres structures para étatiques, qui, bien souvent, faute de place, lui ferment la porte et lui retirent tout espoir d'insertion rapide dans le monde du travail. Comme le confiait une maman, Michelle, dont le fils, Jean Patrick, était incarcéré :

> J'ai dû moi-même me débrouiller pour lui trouver et lui financer une formation de chauffeur poids lourd… grâce à cela, il a pu obtenir une conditionnelle. Si j'avais dû attendre une place dans ce secteur de la formation, il aurait peut-être simplement eu une place dans un an … c'est long et puis ce n'était même pas sûr …

Or, pour les philosophes, même si le monde est « dehors » et le savoir « dedans », ce qui, tout comme le langage, suppose une pluralité de sujets (la mise en reliance de plusieurs objets de savoir) communiquant les uns avec les autres, il s'avère qu'il ne s'agit pas de ce cas ici. Sans vouloir mettre en exergue le solipsisme, le monde est donc méconnaissable pour les personnes incarcérées, dans la mesure où leurs expériences du « monde extérieur » se limitent à leur cellule, à des activités ou à un lieu de formation intra-muros : ils ne peuvent donc pas s'ajuster qu'à ce qu'ils ont connu avant leur emprisonnement, c'est-à-dire sur des notions pré établies, qui ne prennent donc pas en compte la personne nouvelle qu'elles sont en train de devenir, lors, par exemple, de leur réorientation ou d'un travail sur elles-mêmes, lors d'une séance avec un psychologue[21]. De même comme le rappelle N. Elias (1997, p. 112) dans son ouvrage sur le temps :

> Une manière d'agir plus orientée vers les besoins immédiats que vers l'avenir exige une autodiscipline moins forte et moins uniforme. Une manière d'agir et de faire des plans pour l'avenir, peut-être même pour un avenir passablement éloigné, requiert la capacité de

[21] Les séances avec un psychologue sont obligatoires, notamment dans le cas des pointeurs, pendant leur incarcération et après, dans le cadre d'un suivi spécifique en milieu ouvert. Néanmoins, elles sont rares car le personnel en milieu fermé est souvent débordé et ne peut pas faire face à toutes les demandes, que cela soit en temps réel ou non.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

> subordonner la satisfaction des besoins présents à des gratifications escomptées dans l'avenir[22].

Or, si les récipiendaires n'ont pas ces outils de représentations, de réflexion et de projections, à leur disposition, comment peuvent-ils sereinement se projeter vers le futur et envisager, par exemple, d'engager un processus de formation et, par la même, de valoriser leur image future ? Il semble donc qu'il n'y ait pas corrélation entre l'état passé, présent et futur et que le savoir en question ne permet pas une lecture reliante d'un avenir possible pour les impétrants.

Même si le traitement des personnes incarcérées s'améliore et est toujours en permanente recomposition, il n'en demeure pas moins que ce fonctionnement est une référence faite à un régime totalitaire, qui interdit l'opposition et la broie. Même si la démocratie a mis en place des axes de progrès, et qu'il existe un consensus établi entre plusieurs organisations, comme lors de la mise d'actions de productions de savoirs, on se rend compte que quel que soit le consensus trouvé, celui-ci bloque la dialectique comme le totalitarisme mais de façon invisible car agissant sans contrainte palpable. Ce consensus a donc pour objectif « d'occuper l'imaginaire », et de diluer le courant du sens. Ici, apprendre devient une occupation au même titre que travailler ou regarder la télévision …cela devient « un consommable » qui créé une illusion de pensée et d'autonomie.

1.3.5 Le rapport au temps

N. Elias (1997) décrit le temps comme quelque chose qui s'est développé en rapport avec des intentions déterminées et des tâches spécifiques des hommes. De nos jours, le temps est une référence indispensable pour accomplir une foule de tâches diverses. De fait, l'individu paraît isolé face à la totalité de l'univers, divisé en secteurs hermétiquement clos, à condition de reconnaître l'imbrication mutuelle et

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

l'interdépendance qui existent entre nature, société et individu : on peut donc dire que la notion du temps (avec ses outils de mesure comme le calendrier ou encore l'horloge) met en relation des positions situées respectivement dans la successions d'évènements physiques, dans le mouvement de la société et dans le cours d'une vie individuelle. C'est comme si le temps fonctionnait sur plusieurs strates à la fois, toutes interdépendantes les unes par rapport aux autres. Dès lors, si le temps s'allonge dans la cellule du détenu et s'il n'a pas la même valeur à l'intérieur qu'à l'extérieur, comment peut-il s'évaluer à l'intérieur et quelles répercussions ce phénomène a-t-il à l'extérieur pour les autres ?[23] De même, être un être vivant, c'est aussi croiser ce qui fut avec ce qui est, c'est-à-dire, comme l'affirme B. Noël (1997), une hybridation qui est à la fois la somme d'un mouvement et le point de départ d'un autre. Pour cet auteur, nous ne vivons qu'au présent mais notre corps n'appartient pas à cette temporalité car, outre le fait que celui-ci s'exprime ou commence son action dans le présent, il contient dans son obscurité l'énergie de son passé et son histoire personnelle. Si nous reprenons cette idée, cela tente à signifier que le passé demeure dans la mémoire corporelle et continue de parasiter les actions présentes et futures de son récipiendaire, comme si celui-ci regardait à l'intérieur d'un prisme. Dès lors, ce postulat peut également nous amener à penser que l'enfermement, s'il met à distance les actes commis, ne permet pas forcément de les oublier et de rebâtir un autre destin pour les individus. Comme le fait remarquer Jean- Paul, pointeur, 59 ans, rencontrés avec André à la Rotonde :

> J'ai tellement honte de ce que j'ai fait… même en prison, j'y pense tous les jours. Je voudrais disparaître, ne plus être vu, ne plus me souvenir pour guérir et ne plus recommencer …mais comment faire lorsque le regard des autres vous rappelle sans arrêt votre faute, que vous voyez ces mains (il montre ses mains avec dégoût) qui ont fait le mal et que le psy (le psychologue) ne passe qu'une fois tous les 36 du mois... Bien sûr il y a les médocs…

Ces exemples amènent à une question plus globale : la perte d'identité, le rapport au temps qui se liquéfie et s'étire interminablement, le rapport au savoir atrophié, ainsi que la privation des sens, tout cela a-t-il un sens ? Pour clore ce chapitre, demandons-

[23] Obtenir un rendez vous prend en général 3 semaines. C'est le cas pour se présenter à un entretien d'embauche car une procédure doit être mise en place afin d'avoir une autorisation pour sortir …

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

nous comment les détenus réussissent à se sortir de cette organisation. D'après nos informations, ils y arrivent, certes mais ce n'est pas toujours sans dommage. Sans vouloir polémiquer, on peut cependant pronostiquer un début de réponse, plutôt sombre : comme l'affirme fortement J. M. Varaut (1972), lorsqu'il explique le comportement suicidaire de certains, le détenu est avalé par la prison ; le sentiment d'être exclu l'emporte. L'aigreur, le désespoir submergent l'homme qui ressent son isolement ou le retour vers la prison. Quant à la prévention de la récidive, la gestion semble superficielle et les chiffres donnés sont souvent peu exploitables et biaisés, comme, A. Kensey (1994) le souligne. Cette auteure affirme, tout comme P.V. Tournier (1994) que des détenus placés sous libération conditionnelle ont été sélectionnés avant d'obtenir cette mesure. Elle sociologue démontre que les primo délinquants ont plus de chance d'obtenir une libération conditionnelle que les récidivistes car n'ayant jamais eu d'autres condamnations, les primo délinquants, statistiquement, récidivent moins que les autres, car moins endurcis et plus facilement réadaptables.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Conclusion

Contrôler de l'intérieur pour sécuriser l'extérieur (le monde)

Ce premier chapitre tente de démontrer que l'individu peut sortir broyé du système carcéral, qui le laisse exsangue de toute liberté et lui confisque jusqu'à sa propre identité. Si lors de sa sortie de prison, l'ancien détenu savoure sa liberté recouvrée dans un premier temps avec beaucoup d'intensité, il comprend vite qu'il repart à zéro et doit se débrouiller seul. Bien souvent il est sans ressources, sans domicile, sans amis et même parfois sans famille. Une corrélation qui fait penser à « des bannis », es personnes indésirables, jetées hors de leur région et qui, bien souvent n'avaient d'autres moyens que de récidiver pour survivre. Comme le souligne encore J. M. Varaut (1972) le sortant se sent exclu, alors même qu'il pensait avoir payé sa dette.

Pensant être un paria, l'aigreur et la révolte déjà éprouvées en prison lui reviennent en pleine face, plus intensément, surtout si personne ne l'attend à la sortie. Il semble en effet que ce monde clos n'est pas équipé de manière à restituer à l'air libre un être doté d'un métier, d'un minimum d'argent et d'adresses indispensables à ses premiers besoins, qu'ils soient physiologiques et de sécurité. Pourtant, certains dispositifs voient le jour, mais de façon sporadique car subordonnés à des financements octroyés par les pouvoirs publics. Malgré tous les efforts engagés, l'assistance post pénale reste faible et aléatoire et souvent concentrée dans les grandes villes.

Même si le pourcentage de l'importance de la récidive décroît avec l'âge, elle est cependant présente à plus de 12% chez les 50/60 ans contre 60% chez les 25/30 ans Et ce n'est pas le système coercitif qui est de plus en plus mis en avant qui permettra d'endiguer ce phénomène car la prison est criminogène et semble aider à l'engagement dans la récidive. En conséquence, même si l'évitement de la récidive est un prétexte qui donne du sens à toutes les actions mises en place par les acteurs en présence, il semble que toutes les mesures prises actuellement ne conduisent pas

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

forcément à la réinsertion et à la réintégration du sortant dans la cité ; une remarque supplémentaire qui questionne sur l'opportunité et l'utilité des modes d'intervention dispensés au sein de ces milieux fermés. Comme l'affirme haut et fort J. Céline, (2006) chercheur en droit pénal : la récidive est un des plus graves problèmes de politique criminelle. La question qu'elle pose n'est évidemment pas qu'un problème de répression même si elle nécessite toujours une sanction pénale.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Chapitre deux

Histoire de la prison et des modes d'intervention

Introduction

Comprendre le passé pour s'emparer du présent

Afin de mieux comprendre les artéfacts et les interactions qui se meuvent et se déploient au sein de ce système, celui-ci a été replacé dans son contexte et dans son histoire, ce qui permet de mieux cerner le jeu des acteurs qui interviennent en ce lieu. Tout comme le préconise N. Elias (1991), dans son étude des sociétés humaines, (et pour nous la prison en est une car c'est un construit social) le passage premier est celui d'une approche historique, puis d'une approche sociologique afin de nous hausser à un nouveau niveau de distanciation. Celle-ci nous donnera la possibilité de comprendre la résonance du développement social véhiculé au sein de ce système mais aussi de « mesurer » l'expérience du temps, sa masse énorme et toujours croissante de faits particuliers en provenance de multiples époques du passé, qui influent les actions actuelles et futures mises en place.

Comprendre le passé et l'histoire de ces structures, observer leurs transformations organisationnelles et les changements opérés dans la gestion quotidienne et projetée des personnes incarcérées, nous parait donc une démarche préalable et incontournable afin de collecter du matériel pour poser les bases de notre questionnement. Sans doute, également, un outil complémentaire afin de réfléchir différemment sur l'image renvoyée par cette institution, filtrée par nos propres croyances et certitudes. Si V. Vasseur (2000), dans son ouvrage *« Médecin chef à la Santé »* nous plonge dans la noirceur du quotidien des détenus attendant un peu d'humanité et interpelle en montrant des marchands de sommeil apportant leur aumône lors de visites, C. Carlier, (1997), ancien directeur de différents centres

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

fermés et historien écrivain, nous emmène , par le biais de ces nombreux ouvrages, au sein de cet univers obscur qu'est l'institution, entraînant avec lui la cohorte de personnels pénitentiaires.

2.1 Une rapide approche socio historique du milieu carcéral

Nous nous sommes centrés sur l'histoire des prisons depuis le 16ème siècle, en passant par l'entre deux guerres et avons remonté jusqu'à nos jours en prenant comme fil conducteur, tout d'abord, l'évolution des prisons en France puis ensuite, les modes d'intervention pratiqués à ces époques avec l'intention d'apporter un regard plus appuyé sur le contexte existant dans la région Nord Pas de Calais. Ce tour d'horizon n'a pas seulement vocation d'être considéré comme une approche socio historique des conditions d'existence des détenus, des transformations de l'institution et du regard porté de la société : c'est aussi l'opportunité, dans un terrain mou parsemé d'inconnues variables, de trouver un point d'équilibre en solidifiant nos fondements, en asseyant notre position dans une *« terra cognita»*, dont les preuves sont objectivées et proches des sciences dures. Un terrain moult fois traversé et retraversé par les analyses socio-anthropologiques et historiques permettant de déterminer des lignes de forces structurées, et structurantes.

Compte tenu du peu de temps dont nous disposons mais aussi de la difficulté à obtenir certains documents, jugés confidentiels, notre masse documentaire repose sur des ouvrages de Christian Carlier, d'une interview avec lui en 2008, de littérature grise de certains codes, d'éléments issus de conférences ayant eu lieu au Centre de Formation de la Pénitentiaire de Loos, d'archives de journaux comme « La Voix du Nord », « L'observateur du Douaisis » mais aussi de certains écrits incontournables et de beaucoup d'éléments déclaratifs des personnels en place. Notre étude s'appuie également sur des auteurs qui ont, à la manière, tenté de faire évoluer les représentations de la vox populi et d'insuffler de nouvelles postures et représentations, suite à la parution de leurs ouvrages. Lors du déroulement de cette recherche sur le passé de la pénitentiaire à travers les âges, des pistes de réflexion intéressantes et même surprenantes sont apparues et nous ont interpellés. Certains phénomènes au fil

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

du temps, se sont imposés et ont influencé notre perception des faits. Ils ont aussi contribué à transformer notre objet de recherche.

Ce chapitre est donc une lecture sociologique de l'appareil prison et du traitement des détenus. De fait, même si la temporalité se veut chronologique, l'accent est plutôt mis sur des événements susceptibles d'aider le lecteur à se repérer dans les méandres de ces structures pénitentiaires et de visualiser les objectifs ratifiant leurs évolutions et leurs transformations. Sont également mis sur le devant de la scène les différents courants de pensées et certains modes d'intervention pratiqués, qui traversent ces périodes et en modélisent subjectivement certains aspects.

Au 1er Janvier 2008[24], l'Administration pénitentiaire comptait 195 établissements, dont 114 maisons d'arrêt (MA) et 27 quartiers de MA, situés dans des centres pénitentiaires. Il existait également 60 établissements pour peine, dont 6 pour mineurs. A cette même date, 61 076 personnes étaient écrouées, dont 2 246 femmes et 724 mineurs. L'âge moyen des détenus était de 35 ans. Le premier lieu commun à déchoir est sans doute l'utilisation fagocitée de la terminologie « prison » pour parler de ces systèmes fermés, qui n'est pas un mot très judicieux en soi. En effet, ce nom générique recouvre, à lui seul, plusieurs définitions et plusieurs réalités.

Les Maisons Centrales

Ces structures accueillent principalement des personnes condamnées à de lourdes peines ou posant des problèmes dans d'autres établissements. Les détenus ont la possibilité de demander leur transfert vers une maison centrale en particulier qui soit la plus proche de leur famille, afin d'éviter une cassure familiale. La sécurité est renforcée et est de fait plus importante que dans les autres unités de détention. Les détenus peuvent bénéficier de permission de sortie mais les conditions d'obtention sont sévères et restrictives. Ils peuvent suivre des cours de formation, pratiquer du

[24] Chiffres repris sur le portail de la justice (http://www.justice.gouv.fr/prison-et-reinsertion-10036/les-chiffres-clefs-10041/)

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

sport ainsi que des activités culturelles ou de loisirs (peinture, sculpture…). Au 1er janvier 2008, 7 maisons centrales sont répertoriées ainsi que 8 quartiers.

Les Centres de Détention

Ce sont principalement dans ces enceintes qu'arrivent les personnes condamnées, si la peine est inférieure à 15 ans d'emprisonnement et supérieure à 1 an (temps de détention du prévenu incarcéré décompté). Les écroués peuvent bénéficier de permission de sortie en fonction de leur comportement intra-muros (au maximum cinq jours plus deux jours de délai de route, en fonction du lieu de permission, par rapport à la prison). Une permission est en principe accordée tous les 3 mois, dès lors que le prisonnier a effectué un tiers de sa peine. Les personnes incarcérées dans ce type d'établissement sont considérées comme non agressives et ont été jugées capables de vivre en collectivité[25]. Elles ont aussi la possibilité de travailler, de suivre des cours (intra ou extra muros) de téléphoner, de pratiquer un sport et de participer à des ateliers culturels ou autres. Il existe 23 centres de détention et 33 quartiers.

Les Centres de semi-liberté

Ici les détenus sont généralement enfermés la nuit et le week end, alors qu'ils travaillent à l'extérieur la journée. Ces structures sont souvent réservées aux personnes dont la peine touche à sa fin. Ces établissements peuvent être aussi considérés comme une alternative à l'enfermement. Dans cette enceinte, le détenu passe d'un système fermé (la prison) à un système ouvert (le monde extérieur). 13 centres de semi-liberté existent, au 1er janvier 2008.

[25] Informations données par Gérard, un surveillant

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Les Maisons d'Arrêt

Dépendantes de l'administration pénitentiaire, ces maisons ne sont pourtant pas des établissements pour peine. Elles accueillent des personnes en détention provisoire ou des condamnés dont le reliquat de peine est d'une durée inférieure à un an. Elles sont appelées également « locaux pour prévenus ». Ce sont les prisons les plus nombreuses et sont souvent rattachées à une circonscription locale assez réduite. La grande majorité des détenus est placée ici en attendant leur jugement : c'est donc une sorte de salle d'attente fermée ; si le verdict déclare la personne coupable des faits qui lui sont reprochés, le temps passé dans la salle d'attente (P. Combessie, 2001) sera automatiquement transformé, de façon rétroactive, en temps de peine. Si, la personne est déclarée innocente comme, par exemple certaines personnes mises en examen dans l'affaire d'Outreau, elle aura la possibilité de demander des dommages et intérêts pour les préjudices subis. Ces structures abritent également des détenus qui ont intenté une procédure d'appel. Au 1er janvier 2000, 34 501 personnes étaient enfermées en maison d'arrêt, ce qui représente plus des deux tiers des détenus de la France Métropolitaine.

A la vue de cette classification, ce premier regard permet peut être de comprendre quels ont été les principaux courants de pensées qui ont impulsé ces mutations et comment ceux-ci se sont opérationnalisés sur le terrain. N'étant pas historienne ni spécialiste de l'histoire des lieux d'enfermement, nous n'avons ni la prétention ni la culture nécessaire pour être exhaustive dans nos propos. Notre champ d'intervention se limitera à clarifier certaines évolutions et bouleversements qui ont fait trembler les murs intemporels de ces structures.

2.1.1 Les prisons sous l'Ancien Régime

A cette époque, l'enfermement était un phénomène massif. Coexistaient alors 2 types d'établissements : les Maisons de Forces, d'une part, qui étaient des Etablissements

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

pour Peines et les Maisons d'Arrêt, d'autre part, qui servaient d'enfermement préventif, par le biais d'ordonnances, par exemple. Les premières statistiques criminelles connues remontent à 1780, sous Necker, Premier Ministre de Louis XVI (J.-C. Farcy, 1992). Parmi l'étendue de ses tâches il a, entre autre, rendu public les finances de l'Etat et a effectué des statistiques sur le nombre des personnes enfermées. S'intéressant de près à ce monde carcéral, il donne une fourchette large et affirme qu'il existe plus de 10 000 lieux d'enfermement où croupissent plus de 30 000 personnes. Il faut comprendre ici que la France n'est pas hérissée de prisons mais que des petites cellules existent çà et là. On trouve par exemple des lieux d'enfermement dans les hôtels de villes, dans les auberges ou même encore dans les châteaux des Seigneurs. La plupart du temps les personnes incarcérées dans ces lieux étaient des personnes ivres, des délinquants ou même des « animaux délinquants », c'est-à-dire des animaux ayant commis un délit comme égarer un troupeau ou mordre une personne. En définitive, il y avait 2 lieux d'enfermement distincts : la Prison Ordinaire (qui est l'ancêtre de la Maison d'Arrêt Judiciaire et sont au nombre de 9 00 000) et les Maisons de Forces, (dont 1000 étaient dénombrées, d'après cet auteur).

La Prison Ordinaire :

Ces lieux étaient destinés à accueillir des prisonniers en attente d'un jugement ou d'une peine criminelle, comme les dettiers, dont le cas sera évoqué plus loin. Mais il existe aussi d'autres lieux comme les couvents. Suite à une répression importante dans les années 1848-1860, une quarantaine de prisons fleurissent à Paris et dans de grandes villes qui abritent le Parlement c'est-à-dire une cour d'Appel. Ces prisons contiennent quelques centaines de prisonniers. Citons entre autre la Conciergerie qui détenait environ 700 prisonniers ainsi que la Prison du Grand Châtelet qui retenait 4 à 500 âmes. En un mot, ces prisons pouvaient être ecclésiastiques, royales, seigneuriales ou municipales. La justice pénale de cette époque était souvent rendue par les Conseillers Municipaux, comme à Lille par exemple. Il existait, par exemple, une formation collégiale composée de conseillers municipaux qui jugeait « les

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

gueux ». C'était donc une justice de proximité dont les membres s'appelaient « les Echevins » et qui ont beaucoup officié en particulier dans le Nord de la France.

2.1.2 Les prisonniers des prisons ordinaires

Deux typologies de prisonniers se côtoient au sein des prisons qui sont aussi le lieu de la misère du monde : il s'agit des prévenus, d'une part et des accusés, d'autre part. Á ces personnes, il convient d'y ajouter leurs familles qui ont aussi élu domicile près des détenus car même si ces lieux étaient sordides, les pauvres hères pouvaient y trouver quelque subsistance …Parmi cette population très hétérogène, les « *dettiers* » sont les détenus le plus représentés. En effet, à cette époque, un créancier civil pouvait disposer du pouvoir de faire incarcérer un débiteur dans le but de faire pression sur lui ou sur sa famille. Bien souvent comme il s'agissait de bourgeois ou de gens de petite noblesse, la famille ne voulant pas être humiliée par la stigmatisation d'une incarcération de l'un de ses membres, mettait tout en œuvre pour régler la dette. Par exemple, il n'était pas rare de constater que des nourrices fassent incarcérer leurs employeurs pour des retards de paiement. Séjournent aussi en ces murs des « condamnés qui ne sont pas encore » : il s'agissait ici de se servir d'une subtilité juridique de l'époque qui permettait d'emprisonner des individus en attendant de plus amples informations sur l'objet de leur accusation (cela pourrait se comparer aujourd'hui à la garde à vue étendue...). Sont également présents des « *galériens* » qui sont en attente de subir leur peine et qui séjournent dans ces prisons, parfois des années durant : il faut dire que les personnes chargées d'amener ces galériens vers des ports attendaient « que le voyage soit rentable » et calculaient afin d'avoir une dizaine de galériens à proximité pour se déplacer. Cette cueillette humaine était communément nommée « le passage de la chaîne » ou la « *chiourme* » par Colbert (J.C.Guy, 1984). Rappelons que ces derniers constituaient une force de labeur importante, utilisée notamment dans la Marine Royale comme rameurs. Cette « peine alternative » à l'enfermement permettait aussi de désengorger les prisons. On peut donc considérer que le placement de détenus choisis pour leurs caractéristiques physiques fut le début institué de l'insertion (obligatoire) par le travail. Enfin, on pouvait aussi rencontrer des « prostituées », en particulier dans la prison de Bavay.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Néanmoins, la prison n'est pas forcément un lieu de torture, de répression et de répulsion pour la population environnante : en ces temps de disette, elle est plutôt considérée comme un espace d'attraction et d'assistance pour les plus démunis car ils y trouvent le gîte et le couvert. C'est un des paradoxes de la prison de l'Ancien Régime… de nos jours, c'est encore le cas pour quelques individus en mal de repères ou de logement …On note ici, cependant, que le visage des personnes incarcérées a beaucoup évolué …

Les Maisons de Force

Ce sont des établissements prévus pour peines. Ils accueillaient des délinquants jugés soit par le roi lui-même, lorsqu'il exerce la justice « retenue » ou par la juridiction d'exception. Rappelons que nous sommes dans une monarchie absolue de droit divin où le roi est « source de toute justice » comme la célèbre image de Saint Louis rendant la justice sous son chêne (J. Legoff, 1996). L'un des instruments de cette justice retenue était la lettre de cachet, considérée comme l'exercice de droit suprême. Il s'agissait alors de soustraire une personne à la justice ordinaire : cela consistait notamment à écarter les opposants politiques au régime en place : les pamphlétaires, les délinquants à la cour (une lettre de cachet permettrait à la famille de l'intéressée d'éviter le déshonneur) : cette décision avait pour objet soit d'assigner les gens à résidence, soit à l'exil (le bannissement) Si cette deuxième solution était choisie, cela conduisait presque irrémédiablement le récipiendaire à une mort certaine car il était alors coupé de toute sa famille et ne pouvait que rarement subvenir à ses besoins propres. Souvent la décision de justice prenait la forme d'un internement, sans limite exacte de durée ; elle dépendait du bon vouloir du prince ou du roi. Mais cette justice pouvait aussi s'exercer sous la forme juridique d'exception ; dans ce cas, le Roi n'instruisait pas ; il se contentait de désigner une chambre d'instruction comme, par exemple lors de l'affaire des poisons où l'une des favorites du Roi Louis XIV était compromise. Par ordre chronologique, on peut citer : les prisons d'état, les maisons et quartiers de forces et maisons de correction et les dépôts de mendicités (qui ont existé à partir de 1770).

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Les prisons d'état

Ce sont des forteresses militaires situées, pour la plupart, en périphérie des villes. Les plus célèbres sont la Bastille, le Château d'If, (d'où est tiré le célèbre roman du Comte de Monte-Cristo d'Alexandre Dumas), de Vincennes …ces forteresses sont gardées par des militaires comme les Invalides où l'on mettait de vieux soldats chargés de veiller à la sécurité extérieure. Chaque prison est dirigée par un Gouverneur qui est une personne de la haute aristocratie comme Sully, ministre d'Henri IV, qui a été gouverneur de la Bastille. Ces gouverneurs étaient assistés par 2 autres personnes : « les lieutenants du Roy » qui étaient de jeunes nobliaux, considérés aujourd'hui comme les ancêtres du sous-directeur et du chef de détention. Mais cette sous-direction bicéphale créait bien souvent des problèmes de pouvoirs… Dans cette prison, point de torture : les prisonniers qui sont dans de telles enceintes sont des nobles ou des personnes de la haute bourgeoisie. Il y avait également des écrivains célèbres qui ont également eu droit à de courts séjours comme Voltaire, Beaumarchais, Hugo… Ce passage forcé pouvait même être utilisé comme un moyen de publicité pour certains … (Archives de la Bastille). Les prisonniers étaient bien traités car des menus composés de 7 à 8 plats furent retrouvés dans certaines pièces de la Bastille. Parfois il arrivait même que l'on se fasse enfermer avec ses domestiques afin d'avoir un maximum de confort … beaucoup sortaient la nuit avec la permission discrète des surveillants …la durée d'incarcération était brève, malgré les légendes qui circulaient …le séjour moyen était d'environ trois mois, sur trois siècles. Il y eut cependant des exceptions comme le Marquis de Sade qui a séjourné à la Bastille pendant plus de 40 ans. Ce que l'on sait moins, c'est que la Bibliothèque de la Bastille renfermait les plus grands ouvrages et littérature grise de la pornographie de France. Comme la société civile ne voulait pas que des prisonniers côtoient des personnes libres même à l'heure de leur mort, des cimetières étaient érigés à l'intérieur de la prison : ce sont pour ces raisons (*d'après l'historien C. Carlier, lors de sa conférence sur l'histoire des prisons à Loos en 2006),* que des cadavres d'adultes et d'enfants furent retrouvés dans les prisons d'état.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Les maisons et quartier de Forces

Les quartiers de forces sont, en fait, une partie d'une prison réservée à un groupe particulier. Comme, par exemple, des femmes qui ne peuvent être envoyées aux galères et des pauvres délinquants (J.G. Petit, N. Castan et C. Faugeron, 1991). Les maisons de forces religieuses, quant à elles, sont nées sous Louis XIV et décrites de manière détaillée dans les mémoires de Saint Simon (1983, sous la direction d'Yves Coirault). Ce duc était obsédé par l'ordre. Lors du choc de La Fronde, le roi doit fuir Paris pendant la nuit… Saint Simon crée alors une milice bourgeoise chargée d'assurer l'ordre public. C'est aussi le temps des « archets du gué » qui revêtent l'uniforme bleu des gendarmes d'aujourd'hui. On essaye de « *policer* » la société : on passe alors d'une société très violente à une société plus tempérée. Des lieutenants généraux de police sont mis en place sous le règne de Louis XIV (le premier poste est crée en 1667). Ces gradés sont les ancêtres de nos actuels préfets de police. A cette époque, ces lieutenants ont un statut hybride et ont pour mission d'assurer la sécurité à Paris. Chargés de la chasse aux petits gueux de banlieues, ils rendent la justice au tribunal de police de l'Ancien Régime et ont la possibilité de procéder à des comparutions immédiates, notamment pour les petits malfrats (appelés aussi voleurs de poules) : en résumé ils jugent toute la petite délinquance. Ils distribuent des peines dans les maisons de force religieuses ou dans les quartiers de force, selon les moyens financiers des personnes interpellées. Pour les maisons de force religieuse, le prix de la pension d'un détenu est fort onéreux. Seules les personnes les plus aisées bénéficient de ces structures. Ces pensions très particulières permettent aussi aux ecclésiastiques de redorer leurs finances, plutôt mal en point. C'est le cas dans le Nord avec 3 maisons de forces baptisées les Bons Fieux : St Venant, Armentières ou Lille. C'est la maison de force de Lille qui servait alors de « gare de triage » de la petite délinquance. A leur arrivée, les petits voyous étaient orientés soit vers la maison d'Armentières, soit vers la Maison Centrale de St Venant. Pour les petits voyous non assistés, ils étaient dirigés vers des quartiers de forces. Aujourd'hui, ces 2 institutions subsistent encore mais ont été transformées en hôpital psychiatrique (cf. revue des Lacaniens). Celle d'Armentières était considérée comme la plus douce des maisons et les progrès en matière de traitement des détenus ont été remarquables et

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

sont arrivés jusqu'à nous grâce à une célèbre correspondance. Par contre, celle de St Venant était réputée pour la dureté et la cruauté de ses personnels. Dans les archives du Nord, on retrouve un rapport qui fit scandale en son temps et qui dévoila que les Frères usaient de tortures auprès des prisonniers récalcitrants. Il y avait, entre autre, le système de Louis XI qui était très « dissuasif » : il s'agissait de cages en bois appelées les « fillettes » dans lesquelles on emprisonnait le détenu qui, à l'intérieur, ne pouvait ni se coucher, ni se mettre debout. Si l'individu s'approchait un peu trop près des bords, il se blessait aux parois ornées de morceaux de verre. De plus, les personnels nettoyaient les plaies avec du gros sel …cette méthode a connu ses heures de gloire jusqu'au XVIIIème siècle dans la prison de Moulins, surnommée « la Mal Coiffée ». Autre variante très en vogue pour les jeunes indisciplinés : les enfermer avec un fou furieux dans une petite loge … Si des structures telles que celles dépeintes ci-dessus existent, il n'en demeure pas moins que d'autres sont plus modérées dans leurs actes et traitent les détenus avec humanité : c'est le cas des Frères St Jean de Dieu à Villejuif ou de St Vincent de Paul. C'est un ordre religieux appelé « Les Bons Pasteurs » à Amiens, qui s'est accaparé la gestion des jeunes filles, sous Louis XIV. (C. Carlier, 1994). La directrice d'origine protestante s'est ensuite convertie au catholicisme. Cet ordre a officié jusqu'en 1960 mais il est très difficile d'obtenir des informations car leurs archives sont toujours refusées aussi bien au public qu'aux historiens en général. Actuellement, cette organisation s'occupe toujours d'enseignement…Les aristocrates ou les «bons bourgeois» allaient souvent au « Bons Pasteurs » : c'était l'adresse idéale pour trouver une domestique qui était, de fait, facile à exploiter. ; Il faut dire que les jeunes filles qui sortaient de ces murs manquaient d'éducation et avaient appris à se taire. Ces organisations étaient disséminées un peu partout dans le Nord : il y a en avait une à Lille, où l'hygiène était déplorable et une autre à Loos. Dans cette dernière, des écrits relatent les agissements d'une mère supérieure très cruelle et dont l'œuvre avait été mise en lumière grâce à l'intervention d'une mère d'une jeune fille incarcérée.

Existait une troisième catégorie des Maisons de Force : celle de St Lazare qui était la grande prison des femmes au XIXème siècle. C'est St Vincent de Paul qui est l'inventeur de cette prison, qualifiée de « modèle » pour l'époque. Cette enceinte était

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

réservée à une élite délinquante issue de la bourgeoisie riche et dorée. Elle s'inspire des modèles religieux. C'est le premier pas vers les prisons cellulaires : c'est-à-dire les prisons où les détenus sont séparés et ne vivent pas ensemble dans le même espace. De plus, la journée est remplie, de telle sorte que le détenu n'a pas le temps de s'ennuyer ou de penser : l'emploi du temps est réglé à la minute près. Pour son fondateur, cette prison reflète un traitement plus moral qui ne base pas son approche sur la frustration ou la brutalité des sanctions infligées mais sur la séparation des gens : les contacts avec les autres pensionnaires sont donc réduits au strict minimum et ceci dans une volonté précise : celle d'éviter la « contamination » et de lutter contre la récidive. C'est aussi à ce jour, le lieu de formation des personnels pénitentiaires. Par contre, l'origine de la mise en place des premiers casiers judiciaires remonte à 1724 mais ce procédé n'avait pas été pérennisé, faute de personnels suffisants pour enregistrer les détenus (l'inventeur est Arnould Bonneville de Marsangy[26]) selon J.C. Farcy (1990).

Les dépôts de mendicité

C'est en ce lieu que l'on traite les vagabonds et les mendiants. Car vagabonder ou demander l'aumône sont des infractions passibles d'une peine de prison. Une personne sera aussi bien poursuivie pour le vol d'un aliment ou pour la contrebande du sel. Ces manquements représentaient alors environ ¾ des infractions d'enfants commises au 19ème siècle (M. Mollat, 1992). Or, au Moyen Age, les pauvres étaient respectés car ils permettaient d'accomplir « l'acte de charité » nécessaire à tout bon chrétien qui se respecte. Mais parmi les pauvres, il y en a de plus méritants que d'autres (P. Bourdieu, 1979). Un fort clivage se met en place et l'on distingue : les bons pauvres (les invalides, les gens trop jeunes, trop âgés, les fous) et les mauvais

[26] Proposé à la fin de l'année 1848, ce casier est adopté deux ans après. Il s'inscrit dans la mouvance d'individualisation des peines et de lutte contre la récidive.Ce magistrat a également écrit le Traité de la Récidive entre 1840 et 1844. Il est à ce titre considéré comme un premier spécialiste français de la récidive.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

pauvres (les simulateurs, les fainéants, les voleurs.) : ici la valeur du travail est très prégnante. Pour exemple, en 1351 apparaît un premier acte royal qui fait référence à la chasse aux mendiants. A Lille, c'est la mise en place de la première police municipale avec la « chasse aux coquins » et dont les chasseurs étaient payés « à la prime de capture ». Lorsque les fuyards étaient rattrapés, ils étaient enfermés dans des ateliers municipaux pour travailler. Toujours à Lille, par exemple, ils étaient employés à nettoyer les ruelles, qui étaient parsemées d'immondices. « *On enferme les pauvres parce qu'ils sont pauvres,* » s'insurge Bossuet lors de son sermon sur l'éminente dignité des pauvres dans l'église (1659). Concrètement, ce n'est qu'en 1764 qu'apparaissent les premiers dépôts de mendicité. Ceux-ci semblent apparaître au moment où, en vertu du Traité de Paris qui met fin à la guerre de Sept ans, (1763) des centaines de troupes de soldats sont licenciées de l'Armée et deviennent, par la force des choses des vagabonds… Ces dépôts, qui sont éparpillés dans toute la France ont été comptabilisés au nombre de 30. (L. Michel et B. Brahmy, 2005). De même, on oblige les gens à construire leurs propres barreaux : c'est notamment le cas à Fresnes ou lors de la reconstruction de Loos après la deuxième guerre mondiale. Il faut dire que la main d'œuvre était inépuisable et bon marché …un paradoxe qui rend le détenu acteur de sa propre incarcération. Dans d'autres dépôts de mendicité, les prisonniers travaillent pour la manufacture de St Gobain comme à Soissons ou à Saint Denis. Par la suite, ces lieux voués à l'enfermement deviendront des Maisons Centrales.

La gestion des prisonniers sous l'ancien Régime

Les personnes chargées de garder les prisonniers s'appelaient (termes officiels sous l'Ancien Régime) soit des concierges, soit des gardiens. Pour information, les gardiens étaient à la tête de petites prisons. Ce sont les ancêtres des directeurs de prisons, désignés aujourd'hui chefs d'établissements. Les concierges, quant à eux, s'occupaient des grandes prisons ordinaires comme les prisons municipales ou royales qui détenaient environ 100 personnes par lieu d'enfermement. Ce sont donc des prisons privées qui sont gérées par des civils. L'objectif affiché de ces gardiens (appelés aujourd'hui surveillants) ou concierges étant de faire le plus d'économies

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

possibles sur le gîte et le couvert. Certains actes de la vie courante sont même effectués par des prisonniers : c'est le cas notamment pour les missions de « porte-clefs » ou de « guichetiers » qui permettent ainsi aux gardiens d'économiser le prix d'une paie. Certains de ces geôliers étaient représentés comme des brutes s'engraissant sur le dos des prisonniers. (A. Lebigre, 1988). Ils sont considérés comme les seuls maîtres à bord des établissements (J.C. Farcy, 2003). A cette période, ces geôliers ne sont pas fonctionnaires et pour gagner leur vie, ils sont dans l'obligation de faire payer la pension à leurs prisonniers. En effet, il faut rappeler que c'est seulement sous Turgot que ces personnes deviendront « des hommes du roi » et seront, de fait, des fonctionnaires. Les demandes d'actes d'écrou étaient également payantes pour les familles (J. G. Petit, 1990). Pour l'heure, ils arrivent à subvenir grâce à des revenus procurés par les prisonniers. Ils monnayent le bien être des récipiendaires grâce à la pistole, la cantine ou encore la buvette.

La situation et les conditions de vie des « pensionnaires » variaient, en fonction de leurs ressources, comme en témoignent les éléments repris ci-dessous. Un enfermement « à deux vitesses » existait déjà … (F. Funck Brentano, 1935). Selon que la personne soit riche ou pauvre, elle bénéficie d'attentions particulières. Quelques-unes obtiennent d'être « à la pistole », c'est-à-dire de partager une chambre avec trois ou quatre compagnons, moyennant une redevance. Pour le gîte, par exemple, le pensionnaire peut, s'il en a les moyens, s'offrir une chambre à louer avec des appareils de chauffage et un lit. Cette détention forcée peut donc devenir un hôtel confortable pour les personnes ayant une certaine aisance financière. Des chambres peuvent d'ailleurs être louées directement dans l'appartement du gardien. Cette manne financière était très appréciée de tous et constituait la plus grosse partie de leur rémunération. Pour les autres, c'est le quartier commun avec son lot de misère et de paillasse. Concrètement, il y avait 2 quartiers dans chaque maison ordinaire : celui des riches et celui des pauvres. Dans ce milieu aussi les écarts entre les niveaux sociaux perdurent (C. Carlier, 2007). Ces prisonniers pouvaient donc être considérés comme des otages ou des hôtes, bénéficiant alors d'une certaine forme de liberté de mouvement, en fonction de leur bourse et de leur rang social (L. Herrmann et D. Palmieri, 2005). D'après J. Howard (1994), la plupart de ces prisons étaient

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

microscopiques et dans un état déplorable. Affirmation contrecarrée par C. Carlier (2007), qui rappelle qu'elles étaient bien entretenues, car accueillant des personnes de qualité, sauf celles de Lille, comme la prison royale de la Tour Saint Pierre ainsi que la prison municipale du Petit Hôtel, qui souffrent de surpopulation. Les prisonniers avaient la possibilité d'obtenir des produits à l'extérieur : c'est « la cantine et la buvette » (aujourd'hui nous parlons de la cantine). Le gardien effectuait les livraisons, les prix demandés étaient souvent excessifs et non négociables. De même, pour la buvette, les prix pratiqués étaient aussi une ressource non négligeable : il faut dire que l'alcool n'était pas un tabou et que certains gardiens fabriquaient eux-mêmes leur vin qu'ils revendaient aux prisonniers, comme dans l'Aisne à Laon. Enfin, il y avait aussi des copies payantes de documents administratifs. Dans les dépôts de mendicité, la politique affichée est « d'apprivoiser les mendiants au travail » Or, dans les textes, il ne s'agissait, à l'origine, que d'appréhender des vagabonds.[27] Mais mettre des détenus au travail, c'est aussi, à cette époque, selon la vox populi, enlever le pain de la bouche des travailleurs libres : les syndicats d'ouvriers et les compagnons montèrent alors au créneau pour dénoncer ces pratiques qu'ils jugeaient abusives : en effet les salaires ridicules accordés aux écroués permettent de diminuer de façon significative le coût de la main d'œuvre. Ils déclarent même que privilégier cette catégorie de personnes augmente la délinquance à l'extérieur des prisons car les ouvriers libres se voient privés de leurs sources de revenus. Un paradoxe socioéconomique qui remet en cause la politique de l'époque. Devant ces mouvements d'humeur incessants, lors de la révolution de février 1848, l'une des premières mesures de ce gouvernement est de supprimer le travail dans les prisons. Par la suite, pour contrecarrer les menaces émanant des ouvriers, l'Etat fait appel à des entreprises privées chargées de sous-traiter les marchés. C'est ainsi que les premiers uniformes gris souris et plus tard bleus des gardiens furent fabriqués dans des prisons.

[27] Vagabonds et mendiants n'ont pas le même statut : le vagabond est celui qui n'est plus sur le lieu de son habitation alors que le mendiant réside près de son lieu d'habitation.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

2.1.3 Les prisons se modernisent sous le règne de Louis XVI

Dans l'une de ses conférences, en 2007 à Loos, C. Carlier[28] expliquait à l'auditoire que « *Louis XVI avait mal à ses prisons »* De fait, d'importants progrès ont vu le jour sous son règne grâce à l'apport de deux ministres en charge du dossier des prisons : Malesherbes et Breteuil. Pour ces humanistes, la prison doit cesser d'être un mouroir et la première mission de l'administration pénitentiaire doit être l'entretien des détenus dont elle a la charge. Ce contexte d'intérêt est aussi le réceptacle de deux courants de pensées qui traversent ce 18ème siècle, celui appelé à juste titre le siècle des lumières. Il s'agit du courant hygiéniste et du courant philanthropique. (C. Carlier, 1997) Une ère nouvelle sortant de l'obscurantisme est en train de naître, avec notamment la nouvelle médecine qui s'intéresse aux origines des épidémies (appelées miasmes), aux problèmes inhérents à la teinture ou encore à la pollution des fleuves. Parmi les grands secteurs de la recherche, les médecins pointent du doigt les espaces restreints où l'on conserve des humains et qui sont des producteurs de miasmes (A. Corbin, 1986). Pour exemple, les Prisons du nord affichent un taux de mortalité qui avoisine les 90 % de ses occupants en particulier au sein des grandes villes où les détenus devaient subsister sans eau, sans lumière et, pour les plus pauvres, sur une paillasse à même le sol.(F. Bluche, 1980). La misère de ces lieux est souvent décrite comme terrifiante, par leur aspect insalubre, sans lumière où hommes et femmes vivaient ensemble sur la paille, dans la plus grande promiscuité, dans l'oisiveté, la maladie et la saleté[29] (J.M. Varaut, 1972). Ce sont les prisons de Bretagne qui sont alors les plus représentatives de l'époque. Par la suite, les hôpitaux comme l'Hôtel Dieu à Paris, où les malades pouvaient s'entasser jusqu'à 6 personnes par lit et qui étaient « des foyers de pestilences » sont très surveillés par les

[28] C Carlier est un historien qui s'est spécialisé dans l'histoire des prisons. Ancien directeur de prison, il officie maintenant à Bordeaux où il professe au sein de l'Ecole des personnels pénitentiaire. Il a publié de nombreux ouvrages sur ce sujet, aussi bien sur les structures des prisons que sur l'histoire sociologique et politique des personnels.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

personnels médicaux. Autres catégories qui attirent l'attention : les navires avec les « Lazarets[30] » que l'on met vivement en quarantaine dès qu'il y a suspicion d'une éventuelle contamination à bord ainsi que les casernes militaires. Malesherbes[31] va être sensible à ce grand dénuement et à ces conditions d'enfermement déplorables. C'est l'un des premiers qui fait construire beaucoup d'hôpitaux et aménager un certain nombre de prisons pour les rendre plus décentes. Dès lors, elles sont bâties près d'une cour d'eau, en périphérie des villes. Les cachots reviennent à la surface des sols. Des ventilateurs sont mis en place : ce sont des pales en bois qui brassent de l'air. (C. Carlier,1994). C'est aussi la mode des piscines, qui prennent la forme de bassins où les détenus sont baignés lors de leur arrivée et ensuite, environ tous les 3 mois. Il y a ensuite création d'étuves pour nettoyer et désinfecter les vêtements et un vestiaire pour les indigents est aussi organisé. Avec ces nouvelles résolutions concernant l'entretien des détenus, le taux de mortalité chute. Malesherbes avait coutume de dire « *un prisonnier doit sortir dans l'état où il est rentré en prison ».* Progrès fondamental, si l'on songe à l'état de souffrance réducteur dans lequel étaient placé de nombreuses personnes comme la petite fille à qui l'on dû couper les pieds pendant la durée de son incarcération. De plus, les détenus ne sont plus susceptibles de mourir de faim : 1 pain de 750 grammes est apporté chaque jour. C'est l'aliment de base des classes populaires mais c'est aussi un grand symbole. C'est aussi l'ère du courant philanthropique qui fait référence à « l'amour de l'humanité dans les prisons ». C'est alors l'époque des visites aux prisonniers qui sont considérées comme l'une des sept œuvres de charité prêchées par la Bible (P. Poisson, 2005).

[30] Ce sont souvent des lieux où la lèpre sévit. On les appelait aussi les léproseries

[31] Chrétien Guillaume de Lamoignon de Malesherbes était un magistrat doublé d'un botaniste. Il a été substitut du procureur général du Parlement de Paris en 1741. Il avait tenté, sans succès d'interdire les lettres de cachet ; Il a été incarcéré en 1741, lors de la Grande Terreur pour avoir conspiré avec les émigrés.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

La gestion des prisonniers : visites et dons pour apaiser sa conscience

C'est l'église catholique qui a initié ce mouvement, ce mode d'intervention que l'on pourrait appeler « missionnaire d'assistance » auprès des détenus. Ce regain de religiosité arrive à un moment opportun pour cette organisation qui est alors en perte de vitesse et où les offices sont de moins en moins fréquentés par les ouailles. De nombreuses abbayes sont transformées et deviennent des maisons centrales : c'est le cas pour l'abbaye de Clervaux. En redécouvrant ses fondamentaux (l'assistance aux plus pauvres), déjà soulignée par Bossuet lors de ses célèbres sermons[32] , l'église suscite de nouveau des vocations …les prisons apparaissent alors, aux yeux des chrétiens en mal d'indulgences, comme le lieu privilégié d'exercice de la charité chrétienne. En effet, comme l'indique J. M. Varaut (1972, p. 108), dans son chapitre sur la prison d'hier et d'aujourd'hui, « *le criminel est un pêcheur, mais dans un monde où tous les hommes sont des pêcheurs* » il fait aussi référence à la Sixième œuvre de Miséricorde, qui recommande de visiter les prisonniers. A cette période ce sont aussi les confréries de miséricorde qui interviennent dans les prisons (F. Rapp, 1999). L'action du christianisme se produira aussi sur un autre point : il s'agira de la révision de la notion du châtiment. Déjà les voix de Montesquieu et de Voltaire s'élèvent pour réclamer une réforme de la justice criminelle. De même, l'ouvrage de J. Howard, (1777) fait sensation et a un retentissement dans toute l'Europe. Cette œuvre, qui dénonce de façon fort véhémente l'état des prisons à cette époque, est à la jonction du courant de réforme religieux et du courant encyclopédiste et humaniste de ce siècle si particulier.

Un saint local

Certaines prisons possèdent leur saint local. Les deux plus connus sont St Yves, patron des magistrats et des avocats et l'autre est St Léonard, toujours représenté couvert d'entraves. Un jour et une fête sont donc dédiés à ces saints, au sein même

[32] L'éminente dignité des pauvres dans l'église (1659) ou le mauvais riche (1662), discours évangélistes servis à la gente féminine des bourgeois et qui avaient pour but de les émouvoir et de leur demander quelques subsides afin de financer des œuvres en faveur des plus démunis

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

de la prison. Lors de cette journée particulière, une cérémonie de la délivrance a lieu : il s'agit de choisir et de délivrer un prisonnier qui s'est bien comporté. On l'exhibe pendant la fête, et, comme c'est « un bon détenu » et qu'il s'est amendé, il a le droit de s'en retourner chez lui. Un cahier de doléances est aussi mis à disposition des prisonniers : c'est la cérémonie des plaintes et c'est le seul moment où les détenus ont le droit de revendiquer de meilleures conditions d'incarcération. C'est aussi lors de cette fête que détenus et personnel pénitentiaire déjeunent à une même table. Mais faire la charité, c'est aussi donner de l'argent ou léguer une partie de sa fortune qui servira à améliorer le sort des prisonniers. C'est à cette époque que le vocabulaire lié aux prisons se développe : le mot « *pénitentiaire* »[33] apparaît. Si sous Louis XVI l'hermétisme est brisé, ce progrès sera par la suite remis en question sous la Révolution Française En effet, les prisons furent alors surchargées et la régression s'est imposée de fait.

La naissance du Code Pénal

Dès 1748 à l'ère des Lumières, Montesquieu avec l'Esprit des Lois posait les premiers jalons du Code pénal (Y. Cartuyvels ,1994) D'autres lui emboitèrent le pas comme Voltaire ou encore Condorcet. Mais c'est surtout l'apport de Cesare Beccaria, dont l'ouvrage intitulé « Traité et délits de peines », paru en 1764 et traduit par l'abbé Morellet (1776), qui propose une sorte de catalogue des peines, s'appliquant pour tous, que l'on soit riche ou pauvre. Concrètement, c'est donc en 1791 qu'apparaît le premier Code pénal. Puis naît le Code d'instruction criminelle, appelé aujourd'hui Code des Procédures Pénales. Ce mode d'emploi place l'enfermement au centre du dispositif judiciaire, généralise la peine privative de liberté mais conserve la peine de mort et les travaux forcés ; la prison est un lieu de punition et d'amendement du condamné par le travail et l'éducation. Ce Code Pénal reprend les causes multiples et

[33] Adjectif relatif à la prison, à l'incarcération des détenus. Mot qui vient du latin « *paenitentia* » qui signifie pénitence. Or la pénitence était un mot issu du vocabulaire du christianisme. C'est le repentir, le regret d'avoir offensé son prochain. C'est aussi un des sept sacrements de l'église catholique par lequel le prêtre peut absoudre les pêchés. De même, pénitencier a 2 sens : c'est soit un établissement où étaient subies les longues peines privatives de liberté ou soit un prêtre désigné par l'évêque avec le pouvoir d'absoudre certains cas réservés. On remarque que la place de l'église, sémantiquement parlant, est très présente.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

complexes de l'émergence des actes répréhensifs par la Loi et dresse une liste de peines à appliquer, en fonction de la gravité des agissements de l'accusé. Il sert de modèle pour l'application des sanctions. Dans ce Code on retrouve aussi bien des peines de tortures, associées à l'enfermement, que la peine de mort. Pour exemple, en matière religieuse, certains actes étaient jugés comme criminels et étaient passibles de la peine de mort comme refuser de se prosterner devant le Saint Sacrement, entailler ou donner des coups de canifs sur les crucifix en bois, uriner dans un bénitier ou, entre autre, être accusé d'adultère pour les femmes (lapidation).

Autre exemple : des vols de domestiques envers leurs « maîtres » comme un simple vol de mouchoirs …Cette vision très stricte et positiviste des choses pouvait alors être appliquée par les hommes de lois de l'époque. De fait, certains en faisaient une lecture appliquée et, par ce biais, se déresponsabilisent des sanctions qu'ils prononcent à l'encontre des accusés. Mais, souvent, ces textes ne faisaient pas l'unanimité des magistrats du parlement : la plupart étaient des abolitionnistes, sauf celui de Douai, considéré par ses pairs comme « rétrograde » : de fait, de nombreuses peines de morts édictées par les magistrats étaient frappées d'appel.

De plus, sous l'Ancien Régime, le roi disposait d'un droit de grâce qu'il utilisait avec abondance, comme l'indique M. Voyelle (1983). Dans ces années-là, à la fin du XVIIIème siècle, la France exécute 10 fois moins qu'en Angleterre et 100 fois moins qu'en Russie où la peine de mort est abolie par Catherine II qui, rappelons-le, avait des relations d'amitié très fortes avec la France. Seuls des quartiers de condamnés à morts existaient dans les grandes prisons. Puis, en 1810, c'est l'arrivée du deuxième Code Pénal privilégiant le châtiment qui s'ajoute à l'incarcération pénale : boulet au pied des forçats et flétrissures au fer rouge. L'accent est mis sur le travail obligatoire.

De la gestion des peines à la gestion des détenus

Depuis toujours, la prison est pour notre société la forme la plus courante, la plus naturelle du châtiment. J. M. Varaut, (1972), écrit que l'opinion est unanime à voir dans la privation de liberté la sanction normale de l'inobservation des lois. Lorsqu'un condamné à mort arrivait dans une prison, il était descendu dans un souterrain à l'aide

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

de cordes passées sous les aisselles et ne devait remonter à la surface que lorsque le bourreau arrivait pour exécuter son travail. Si un condamné réussissait à s'échapper, c'est le gardien qui était responsable de lui qui était exécuté à sa place. D'où une situation que l'on pourrait qualifier de cocasse : il arrivait souvent que des gardiens qui, au fil du temps, liaient des contacts forts avec les détenus qu'ils étaient chargés de surveiller, s'évadent avec eux. Dès lors des alliances stratégiques se mettaient en place et aboutissaient à un effet induit, venant à l'encontre du système escompté par la justice. Pour que le lecteur comprenne bien cette dualité et l'état de difficulté dans lequel se trouvait le gardien, il faut expliciter les conditions de gardes dans lesquelles étaient placés les condamnés à la peine capitale : un système de double cellule était mis en place : 24 heures sur 24 les équipes des gardiens se relayaient et restaient avec le justiciable ; ils mangeaient, dormaient, discutaient ensemble à longueur de journées, ce qui ne pouvait que créer des liens. Comment dans ce cadre conduire, sans ciller, quelqu'un que l'on connaît, à la mort ? Autre peine criminelle : la peine de bannissement très pratiquée dans le Nord de la France. L'objectif était de chasser ses voisins indésirables vers un autre pays. De fait, en raison de la proche frontière avec la Belgique, il y avait un flot incessant de convois qui envoyaient les bannis vers cette contrée. Cette pratique était criminelle car elle niait l'instinct holiste et grégaire des individus ; déracinée, en pertes de repères et coupée de toute sa famille, la personne récidivait très souvent ou se suicidait à brève échéance. Elle était condamnée à errer et à s'agglutiner à d'autres bannis. C'est ainsi que sont nées des bandes comme celle de Mandrin, de Marion du Fouet ou de Cartouche qui détroussaient les riches pour donner aux pauvres. Un autre paradoxe car au lieu de réduire la criminalité, cette pratique ne faisait que la renforcer…

Galères et colonies agricoles

Les galériens, quant à eux, étaient amenés principalement à Marseille, leur ville dortoir : s'ils naviguaient quelques semaines par an, le reste de leur temps était consacré à la tenue des échoppes, présentes sur le port : ils étaient cordonniers, marchands de savons ou même garçons de familles, c'est-à-dire domestiques pour des gens aisés. On les trouvait dans tous les ports, astreints aux mêmes tâches. Par

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

la suite, ces prisonniers furent envoyés en nouvelle Calédonie, à partir de 1854, et prirent l'appellation de « bagnards ». D'après M. Foucault, (1975), vers 1830, l'état des lieux du système pénitentiaire est lamentable : l'hygiène est déplorable et les épidémies se développent à vitesse galopante dans ces endroits clos. La propreté est plus que douteuse. Quant à l'homosexualité elle s'accroît au grand dam de l'église. De plus, la récidive est en constante progression. La prison est alors considérée comme l'école du crime. Suite à ces cris d'alarme répétés, lors de la Monarchie de Juillet, décision est prise de ne plus incarcérer les mineurs mais de les placer dans des « colonies agricoles » afin de leur éviter d'être en contact avec des grands malfrats. De nombreuses colonies voient le jour comme celle de Saint Bernard à Loos (C. Carlier, 2009) ou celle de Saint Antoine, située à Ajaccio en Corse, appelée aussi colonie horticole de correction. (R. Santoni, 2008). Mais le rêve avait cependant une limite, qu'avait présagé le congrès pénitentiaire de Stockholm de 1878 : (C. Carlier, 1994, p. 54) : *« l'éducation donnée dans les colonies doit correspondre aux conditions dans lesquelles vivent les classes ouvrières. Donc, un enseignement scolaire au niveau des écoles élémentaires, la plus grande simplicité de nourriture, les vêtements, le logement et avant tout le travail ».* Or, au regard des documents, le personnel utilisé pour garder ces mineurs ne semblait pas vraiment adéquat : dans son numéro du 30 novembre 1907, l'Assiette au Beurre (une revue de l'époque) dépeint deux types de gardiens : c'est tout d'abord le vieux geôlier qui exige le silence respectueux afin de pouvoir prolonger sa sieste à l'abri des pommiers et le second qui est représenté par un homme jeune, soucieux d'obtenir une rapide promotion, qui n'hésite pas à boire plus que de raison et à frapper les enfants, ce qui constitue « leur passe-temps favori ».

Des exemples aux USA

Afin de trouver de nouveaux remèdes à cette gangrène qui ronge inexorablement les programmes successifs et est sans effet pour éviter les récidives, des intellectuels se tournent vers d'autres pays pour examiner l'organisation des prisons et tenter de trouver des solutions innovantes. C'est à cette époque qu'A. de Tocqueville se rend avec un confrère, G. de Beaumont, aux Etats-Unis afin d'y étudier le système

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

pénitentiaire (1984) et de rapporter de nouveaux modèles : ce sont les prisons Auburn dans l'état de New York et celle de Philadelphie en Pennsylvanie. Le manuscrit est achevé dès le 14 août 1834, après onze mois de travail acharné, passés par A. de Tocqueville dans une mansarde de la rue de Verneuil, seul face à sa "monomanie américaine". G. de Beaumont[34] se charge alors de le relire et de le corriger très minutieusement avant que l'ouvrage ne paraisse le 23 janvier 1835 chez Gosselin, l'éditeur du grand Lamartine . Pour Auburn, le principe est de laisser ensemble les détenus pendant la journée, lors de leur travail mais de les séparer le soir en cellules individuelles pour éviter les contacts, la nuit. Cette solution coûtant cher, il est prévu de créer des « cages à poules » : c'est-à-dire des sortes de lits cages. Par contre, pour le système Philadelphie, il convient de séparer les détenus afin d'éviter les épidémies et l'homosexualité, c'est la création des prisons cellulaires, qui au départ, étaient considérées comme une humanisation des prisons Or, l'effet était paradoxal et les personnes enfermées souffraient de déséquilibres psychiques du fait de leur isolement dans une cellule, seules. Pour mémoire, on se souvient des travaux de B.-F. Skinner (1969) mettant en lumière les effets dévastateurs sur le comportement lors de l'absence de toute stimulation sensorielle et sociale pendant la réalisation d'expériences sur des rats de laboratoire. C'est en 1872 qu'une première commission d'enquête parlementaire voit le jour avec la mission de dresser un tableau de l'état des lieux des prisons qui est catastrophique. Les résultats de cette enquête vont provoquer un sursaut salvateur de la part des magistrats. Les décisions ne se font pas attendre et ce constat alarmant va être l'un des moteurs de la création de la loi sur les prisons cellulaires, votée le 05 juin 1875. Celle-ci propose des encouragements pour financer la construction de maisons d'arrêt cellulaire. L'état incite les conseils généraux en leur accordant, par exemple des subventions qui peuvent se chiffrer jusqu'à 50% du prix total de l'établissement.

[34]Gustave de Beaumont (1802-1866) et Alexis de Tocqueville (1805-1859), tous deux magistrats, visitèrent les États-Unis en 1831-32 en mission d'étude pour le gouvernement. Gustave de Beaumont s'intéressa plus spécifiquement aux mœurs américaines et publia, en 1840, un ouvrage : Marie ou l'esclavage aux Etats-Unis.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

A la veille de 1914, 1/3 de la population pénale est concernée par ce type de prisons. Pour exemple, dans le département de la Marne, 5 prisons seront construites : la première voit le jour à Sainte Menehould près de Reims et comprend 40 places. Il existe également des prisons « éclectiques » : c'est le cas pour celle d'Amiens où l'on bâtit des prisons cellulaires mais également un quartier de « désencombrement », c'est-à-dire un quartier commun qui sert de sas lors de l'arrivée des détenus. Autre figure emblématique : la prison de Fresnes, qui est née de la volonté de Conseil Général de la Seine, et plus particulièrement de son Président, L. Lucipia, qui affichait 1450 cellules, à l'origine. Plus tard, avec l'enfermement massif dû à la dégradation de Vichy, en particulier sous Daladier, Fresnes a absorbé en son sein plus de 5 000 prisonniers et, de fait, le système est devenu caduc. A l'époque, Fresnes était un instrument, une vitrine sociale de la république (P. Combessie, 1996) qui se voulait progressiste. Elle était réputée pour être l'Eden des prisons : il y avait l'eau courante, le chauffage et l'électricité, ce qui était une véritable révolution par ces temps difficiles. Cette prison qui est en rupture avec certains interdits est vite jugée comme trop confortable pour le sens commun. Elle déchaîne les passions, la presse, les élus locaux et la vindicte populi ; cette prison modèle était aussi le lieu privilégié où les gardiens voulaient terminer leur carrière ; être surveillant à Fresnes était la promotion majeure. En effet, ils avaient, outre d'autres prérogatives, des loges gratuites et pouvaient même cultiver de petits jardins. Ces potagers leur offraient un solide avantage car ils pouvaient aussi vendre leurs légumes sur le marché, ce qui occasionna des plaintes du syndicat agricole de la région (C. Carlier, 1998). De plus, Fresnes a également mis en place une infirmerie centrale, ce qui était très rare ; de fait, toutes les prisons alentours qui recevaient des personnes atteintes de maladie les transféraient à Fresnes, ce qui explique le haut taux de mortalité de cette prison. Mais dans d'autres départements, cette loi sur les prisons cellulaires ne fera pas d'émule et beaucoup tergiverseront : dans le Nord, par exemple, ce n'est pas la priorité : préférence est donnée à l'aménagement des gares et à la construction des collèges (Loi Ferry en 1880). Cette loi n'a jamais été abrogée. Dorénavant les Maisons d'Arrêt sont chargées d'accueillir des prévenus, des accusés et des condamnés de moins d'un an.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Les personnes incarcérées seront donc soumises à l'emprisonnement « individuel » mais non « cellulaires » : en effet, si on assure (dans les textes) la séparation des détenus entre eux, ils peuvent néanmoins recevoir des personnes de l'extérieur. Si les personnes ont une condamnation de plus de 6 mois, dès lors qu'elles sont placées dans un établissement appelé « cellulaire » elles bénéficient d'une réduction de peine en cas de bonne conduite, ce qui est un progrès important eu égard aux précédents textes qui n'envisageaient pas l'aspect de « bonne conduite » de la personne écrouée : c'est donc une reconnaissance de la souffrance des gens placés dans ces établissements qui ne les privent pas seulement de liberté mais aussi de contacts avec d'autres détenus. Plus tard, cette réduction de peine sera automatiquement appliquée.

2.1.4 L'état des lieux à la première guerre mondiale

Depuis le décret du 15 juillet 1909, la « France Pénitentiaire » est divisée en 20 circonscriptions, alors qu'elles étaient 45 en 1871 et 32 en 1888. Dans le rapport de l'inspecteur général Pujalet, il est noté que les circonscriptions pénitentiaires ont été agrandies et que le personnel de garde a montré plus d'aptitudes et plus d'instructions (C. Carlier, 1997) .A cette époque, 11 circonscriptions avaient pour siège une maison centrale et 9 une maison d'arrêt. Certains établissements pour peine n'accueillaient que des condamnés pour un emprisonnement de plus d'un an. C'est notamment le cas de la maison centrale de correction de Loos, de Nîmes et de Poissy. Clairvaux, maison centrale de correction, est aussi maison de détention : elle dispose d'un quartier spécial prévu pour une cinquantaine de détenus politiques.

D'autres villes comme Beaulieu, Melun et Thouars sont des maisons de force et abritent principalement des « réclusionnaires », c'est-à-dire des personnes condamnées à la réclusion criminelle. Les rangs des prisonniers sont également gonflés par les condamnés aux travaux forcés âgés. A la prison de Riom, les correctionnaires sont mélangés aux relégués. Enfin, les maisons centrales de force et de correction de Rennes et de Montpellier renferment indistinctement toutes les catégories de la population pénale féminine. En 1904, l'affaire Célina Lenoir (C. Carlier, 1994), à la Prison de Lille défraya la chronique : une jeune fille de 19 ans qui

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

avait volé du pain se retrouva incarcérée 4 mois par contrainte par corps car elle n'avait pas pu payer une amende, suite à une accusation de contrebande ; comme il faisait très froid dans les prisons, la jeune fille dû être amputée des deux pieds.

Mais le XXème siècle, c'est aussi le développement du syndicalisme pour les gardiens. Si des associations existaient déjà dans les années 1860, pour ces derniers, ceux-ci, fonctionnaires, n'avaient pas le droit de se former en syndicat. Comme l'indique Christian Carlier dans sa prison aux champs, (1994, p. 85) :

> Le programme des revendications élaboré par l'Association des Gardiens, puis repris par le Syndicat Pénitentiaire, cohérent et clair, était en complète adéquation avec le programme de réformes sociales avancé par la Gauche.

Il fallut attendre une circulaire de 27 septembre 1924 pour que le syndicat puisse entrer dans la fonction publique[35]. Les revendications tournent autour de deux pôles principaux : les rémunérations et le souci de dignité des agents. Il s'agit par exemple de la remise en question du bien fondé de certains postes où leurs bénéficiaires sont appelés « les embusqués » : c'est-à-dire ceux qui jouissent jusqu'alors de postes fixes comme des emplois de chauffeurs de directeurs et de jardiniers. Par ce biais, le syndicat souhaite abolir des privilèges et mettre tout le monde sur le même pied d'égalité. C'est le système de la « poussette » qui est mis en place, ce qui permet à chaque personne de bénéficier de ces postes, chacun à leur tour, de 1920 à 1940. (Chauvenet (A), Orlic (F), Benguigui (G), 1993). Les gardiens se voient donc dans l'obligation d'exercer deux missions : celle de la garde des détenus et une seconde qui consiste en l'amélioration du sort des personnes incarcérées. Une activité aux antipodes l'une de l'autre, difficilement conciliable ; un paradoxe qui met les gardiens en souffrance et tend à annihiler leurs forces vives et à enfermer leur bonne volonté dans un système de contre production. Ce système carcéral qui avait, pour un temps, entrouvert ses portes se referme et laisse les personnels démunis devant l'étendue de leurs tâches quotidiennes. Souhaitant être reconnus comme « éducateur » et non seulement comme gardien, ils demandent que soit reconnue et valorisée cette

[35] Site FO (www. force-ouvriere.fr)

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

fonction. Or, si Clemenceau, ancien détenu de droit commun lui-même, cède sur la majorité de leurs demandes, il reste de marbre sur cette dernière.

2.1.5 La réforme AMOR

En 1944, c'est la réforme AMOR, du nom de son créateur, P. Amor, magistrat, ancien détenu pour des faits de résistance et devenu directeur de l'Administration Pénitentiaire, qui voit le jour et s'inscrit dans une idéologie humaniste des traitements des détenus. Pour lutter contre l'inflation carcérale, plusieurs centres d'enfermement sont ouverts : 6 en 1945, 11 en 1946. Pour C. Faugeron, repris dans l'ouvrage de G. Chantraine (2002), la tâche des nouveaux responsables est triple : répondre à la pression de l'urgence en évitant les faux pas, réorganiser les structures administratives, penser et mettre en œuvre une réforme pour laquelle ils ne disposent ni d'un corps de doctrine fortement constitué, ni d'un dispositif adapté.

C'est à partir de cette époque que les psychiatres et les assistantes sociales ont pris pied au sein des établissements. Dans cette réforme apparaissait donc, entre autre, la création d'un service social et médico psychologique afin d'étendre les mesures déjà adoptées en faveur des mineurs auprès des adultes. Dans ce texte, figure également un point concernant le traitement infligé au prisonnier, qui doit être humain, exempt de toute vexation et tendre principalement à son instruction générale et professionnelle et à son amélioration. Il convenait également d'accueillir d'autres personnels comme des enseignants ou des éducateurs, chargés de former les détenus. Dans cette même lignée, les personnels pénitentiaires bénéficient aussi de formation, basée essentiellement sur l'objectif d'amendement social du condamné.

C'est aussi à cette époque, en 1946, que commencent à poindre des pratiques en milieu ouvert. En un mot, La réforme Amor place l'amendement et le reclassement social du condamné au centre de la peine privative de liberté. Pourtant dès 1960, on assiste à un nouveau glissement politique d'ordre public vers un courant sécuritaire, remarque Hélène Bellanger (2007), qui rappelle également que la disparition des intellectuels et des politiques, formés par les prisons de la Résistance et les combats de la décolonisation, s'est accompagnée du déclin des idéaux humanistes. Par la

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

suite, la Pénitentiaire va connaître des années de plomb. Des mutineries éclatent entre 1969 et 1974. Des émeutes se développent dans les centrales de Clairvaux et de Poissy et se propagent à une quarantaine de prisons (1972). Le mariage devient libre en prison. Les voix de plusieurs intellectuels (Sartre, Mauriac..) s'élèvent et soutiennent les prisonniers. Ils dénoncent l'état de violence des prisons et le traitement des détenus.

2.1.6 De nouveaux mouvements réformistes

Avec l'arrivée de V. Giscard d'Estaing au pouvoir en 1974, les conflits ne désamorcent pas et, paradoxe ultime, à Arras, des détenus prennent faits et causes pour des gardiens et soutiennent leurs revendications. Le pouvoir en place tremble devant cette coalition antinomique… Par la suite, la réforme J. Le Canuet sort des tiroirs et crée deux types d'établissements bien distincts : les maisons centrales où l'aspect sécuritaire prime et les centres de détention où l'aspect réinsertion des personnes incarcérées est mis en avant. C'est également à ce moment que naissent les quartiers de haute sécurité (QHS). En 1978, c'est l'instauration des peines de sûreté. En 1981, avec l'élection de François Mitterrand, la peine de mort est abrogée, décision applaudie par la majorité des français. Dès l'année suivante, les QHS (quartiers de haute sécurité) disparaissent. Puis c'est la création des TIG (travaux d'intérêt général). Toujours dans ce même sillage, le système tente de s'humaniser en retirant, entre autre, les hygiaphones des parloirs : les détenus et leurs visiteurs peuvent se toucher et se parler de façon plus discrète. R. Badinter, un ancien avocat, devient Ministre de la Justice, ce qui agace bon nombre de personnels de justice. (H. Bellanger 2007). La grâce présidentielle du 14 juillet et la loi d'amnistie du 04 août 1981 autorisèrent alors la sortie anticipée de 6000 personnes[36]. Comme l'indiquait, à cette époque-là un surveillant en poste, Michel :

[36] Il s'agit de 4 775 personnes, condamnées de 3 à 6 mois et de 1 437 condamnés à mois 6 mois d'emprisonnement

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

> Nous avions perdu de notre autorité … on se sentait ballotté …on ne savait pas si on devait laisser courir ou sanctionner mais on avait peur des retombées … à cette époque-là, j'ai bien failli tout plaquer[37] .

Autres avancées sociales : en 1985, la télévision est autorisée dans les cellules. Deux ans plus tard, l'obligation de travail des condamnés est supprimée. Puis la loi du 18 janvier 1994 confie l'organisation des soins en milieu pénitentiaire aux hôpitaux publics. La loi du 19 décembre 1997, adoptée à l'initiative de M. Guy Pierre Cabanel, prévoit le placement sous surveillance électronique de détenus purgeant une peine de moins d'un an ou dont le reliquat de peine est inférieur à un an. Quant aux services pénitentiaires d'insertion et de probation, ils font leur apparition en 1999 ; Ceux-ci regroupent désormais dans une structure unique à vocation départementale les activités liées à la réinsertion et à la mise à l'épreuve des personnes placées sous main de justice. Les missions du service public pénitentiaire sont précisées par l'article 1er de la loi du 22 juin 1987 :

> Le service public pénitentiaire participe à l'exécution des décisions et sentences pénales et au maintien de la sécurité publique. Il favorise la réinsertion sociale des personnes qui lui sont confiées par l'autorité judiciaire. Il est organisé de manière à assurer l'individualisation des peines.

Quant à la parution du livre du docteur V. Vasseur, en 2000, " Médecin-chef à la prison de la Santé ", il secoue l'hémicycle, relance le débat et réveille les consciences endormies. Cette même année, deux commissions d'enquêtes se mettent en place : une première, à l'Assemblée Nationale, visant l'ensemble des établissements pénitentiaires de France et une seconde, celle du Sénat, qui se penche plus particulièrement sur le cas des maisons d'arrêt. Comme le souligne P. Descarpes (2004), ces événements trouvèrent écho dans le débat public français sous la forme d'une fenêtre médiatique. Elle devient un nouveau consommable à exploiter. Dès lors, on comprend mieux l'engouement de certains journalistes pour cet environnement et pour toutes les questions qui s'y rattachent. De même, c'est aussi à partir de cette période qu'arrivent aussi sur le marché plusieurs publications (thèses,

[37] Interview d'un surveillant en retraite, Michel qui a exercé son métier de 1960 à 1990.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

récits auto biographiques, pamphlets..) sur ce sujet sensible, qui devient aussi un produit mercantile.

Mettre au-devant de la scène l'univers carcéral et tous ses acteurs, c'est rendre plus accessible ce monde clos et le démystifier ; c'est aussi, par l'œil inquisiteur des médias, rendre cet espace plus ouvert mais en même temps plus stigmatisé, dans la mesure où l'on ne publie que ce que les instances dirigeantes veulent bien montrer[38]. Néanmoins, le seul fait de s'immiscer dans ce contexte, de prêter attention aux interactions et aux changements qui s'opèrent à l'intérieur peut, à lui seul permettre l'émergence de changement d'une part, et être considérée comme une instance de contrôle porteur de régulation d'autre part.

Après une succession de rapports et de consultations, le cadre régalien de la Pénitentiaire s'enrichit encore de nouvelles lois : en effet, à une apathie sociale et un désintérêt presque généralisé, succèdent des réformes considérées comme urgentes qui sont « une nécessité cruciale de pallier à une situation intolérable[39.] ».

C'est en 2006 que les règles pénitentiaires édictées par le Conseil de l'Europe synthétisent l'état souhaitable du droit en matière de traitement des personnes incarcérées. En France, la politique pénale et plus particulièrement la question des peines se retrouve au cœur du débat public. Apparaissent les lois sur la récidive et sur le traitement des mineurs considérés comme « délinquants ». C'est alors l'allongement de la durée d'incarcération, l'alourdissement des peines assorties de

---

[38] « Les journalistes qui franchissent les grilles de la détention ne voient que ce que l'administration pénitentiaire veut bien leur montrer » estime Philippe, ancien détenu systématiquement « bouclé » dès qu'une visite avait lieu dans la maison d'arrêt où il était détenu, car considéré comme un meneur pour son franc parlé. Et pour cause, abrité derrières des consignes de sécurité draconiennes, l'administration pénitentiaire accueille et guide, les journalistes qu'elle reçoit avec le plus de parcimonie et d'attention possible. Pourtant par manque de personnel, les visites ne peuvent évidemment n'être que courtes. Pour raison de sécurité, qu'encadrées et partielles. Par surcharges de demandes, elles ne peuvent être qu'exceptionnelles. Mais avant même d'entrer, c'est tout un parcours de validation politique et administrative qui aura eu lieu, écartant d'emblée le plus souvent sans daigner leur répondre ceux des journalistes qui risqueraient de ne pas rendre l'image qu'une administration souhaite voir donner d'elle-même » extrait. « La prison, limite ultime de la liberté de l'information » : site **http://www.prison.eu.org/article.php3?id_article=5930**

[39] Rapport de la Commission d'Enquête sur les conditions de la détention dans les établissements pénitentiaires, en France en l'an 2000 au Sénat : *Prisons, une humiliation pour la République*. Allusion est faite également au rapport de la Commission d'Enquête sur la situation des prisons en France, Assemblée Nationale, 2000

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

mesures de sécurité, le recul de l'individualisation et toujours celle logique de sûreté qui l'emporte sur celle de la réhabilitation du condamné. La naissance de la loi sur la rétention de sûreté, a, quant à elle, suscité une levée de boucliers de certains magistrats et d'avocats ; pour certains, elle s'apparente à la remise en question des droits de l'homme. A l'ère du 21ème siècle, de nombreuses maisons d'arrêt, jugées insalubres ou pudiquement « trop vétustes » seront fermées, fin 2009, comme celle de Saint Paul Saint Joseph, de la région Lyonnaise ainsi que celle de Montluc. Concernant ces dernières, Claude D'Harcourt, directeur de l'Administration Pénitentiaire, dans le Figaro, du 16 Mars 2007, affirmait que s'il pouvait fermer 25 établissements, il le ferait car « la France ne sera en accord avec ses principes lorsque tous ces établissements vétustes auront fermé ». Notons que sur ces 25 fermetures, 16 sont programmées entre 2008 et 2010 ; Par contre, 26 nouveaux établissements ont vu le jour cette même année.

2.1.7 Images paradoxales de la prison d'hier

Tous ces éléments mettent en exergue certains paradoxes liés à l'enfermement comme, par exemple, le fait que la prison était un lieu de rencontre ainsi qu'un lieu d'accueil pour les plus miséreux restant dans les murs avec leur famille (droit au pain de 750 g). On peut donc sans sourire, affirmer qu'à cette époque, la prison était un lieu de socialisation et le dernier rempart contre la misère…Les geôliers n'ayant pas de rémunération, certaines prisons étaient de magnifiques logements d'où les personnes enfermées avaient le droit d'avoir un lit, un appareil de chauffage et même des domestiques attitrés pendant le temps de leur incarcération. Pour certains la prison était un mal nécessaire, voire même un effet de mode comme pour certains intellectuels des siècles des lumières. Dans les maisons de forces, les mineurs étaient orientés vers des maisons agricoles qui les gardaient aux champs plus que de raison, voire même jusqu'à leur majorité car comme ces enfants n'avaient, pour la plupart, pas de famille, personne ne les réclamait. Les prisons cellulaires étaient plus terribles que les précédentes car elles isolaient le détenu et lui procuraient, en plus de l'enfermement, une grande souffrance psychologique (double peine). Plus tard, à Fresnes, prison devenue modèle, ce sont les détenus qui ont construit leurs propres

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

barreaux : ils sont devenus acteurs de leur propre enfermement … Un véritable paradoxe[40] !

De la gestion des corps à l'éducation des « âmes »

Comme le note H. Bellanger (2007, *op. cit.* p. 68) : « Les politiques pénitentiaires ont bien souvent joué de la carotte et du bâton[41] ».

De fait, on voit bien ici que toutes les décisions prises ont toujours oscillé entre deux mouvements, souvent contradictoires : l'un sécuritaire, l'autre humanitaire. De ces différents courants, sont nées des postures difficilement tenables pour le personnel en place et pour les politiques : car comment concilier dans la réalité, la contrainte par corps sans contraindre aussi l'esprit ? Ou, plus pragmatiquement, comment permettre une projection d'un sortant vers l'avenir lorsqu'il est enfermé ? Certains magistrats ont proposé des solutions alternatives qui vont à contre sens de ce courant. Citons, entre autre, J*ea*n Pierre Rosenzweig[42,] qui, dans son plaidoyer pour les mineurs, s'est plusieurs fois insurgé contre les mesures prises à leur endroit …

Pourtant, dès lors que l'on interroge des personnels pénitentiaires et en particulier les surveillants[43], toujours en contact avec les prisonniers, sur l'état des prisons et sur leur ressenti, ceux-ci demeurent bien souvent discrets et peu loquaces ; une constante, que M. Foucault (1977) avait déjà remarqué, que les vies de ces détenus étaient destinées à passer au-dessous de tout discours et à disparaître sans jamais avoir été dites. Comme le mentionne ce même auteur, la prison n'est pas un organe inerte. Preuve en est les nombreuses avancées comme la création du SPIP (Service

---

[40] Un paradoxe est une proposition qui contient ou semble contenir une contradiction logique ou un raisonnement qui, bien que sans faille apparente, aboutit à une absurdité, ou encore à une situation qui contredit l'intuition commune » Etymologiquement, paradoxe signifie « opposé au sens commun » A l' origine un paradoxe est une idée qui va contre le sens commun.

[42] Jean Pierre Rosenzweig, juge pour enfants. Lors des lois sur la récidive, il constate, dans son blog « le vol des bonbons en récidive vaudra un an d'incarcération à un jeune de 16 ans … » De même, concernant ces nouvelles lois, il fustige le gouvernement en place : « les nouvelles lois sur la délinquance préparées par Rachida Dati auront pour effet de remplir les prisons à coups de lourdes peines plancher infligées pour des délits mineurs.. » blog : la page de Jean-Pierre rosenczeig.mht

[43] 3 surveillants ont été interrogés mais cela s'est effectué hors des murs de la prison, chez eux …

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Pénitentiaire d'Insertion et de Probation, crée en 1999) qui a pour objectif l'insertion des sortants ou bien encore la mise en place d'unités de vie familiales, depuis 2003, dans des centres de détention. Ce SPIP a un rôle unique à jouer en les préparant à réintégrer la sphère économique : emploi, formation professionnelle. Pour ce faire, ce service est en liaison constante avec des services extérieurs et peut également proposer l´intervention de tout organisme susceptible d´apporter informations ou aide dans divers domaines. Il a aussi pour vocation d'organiser des activités ludiques et formatrices. Si auparavant, M. Foucault (1975) parlait du dressage des individus à l'intérieur des murs de ces institutions omni disciplinaires, si les actes de charité à l'égard des détenus n'avaient pour objet que l'encensement de leurs propriétaires, il semble néanmoins que certaines positions ont évolué dans le temps et tendent d'appareiller des possibles ouvertures. L'Education nationale, par exemple, met à la disposition du Ministère de la Justice, des enseignants chargés de dispenser des cours de tous niveaux. De même, si travailler en prison n'est pas nouveau, le statut donné à cette activité paraît plus gratifiante aujourd'hui même si la rémunération accordée reste bien en deçà de celle pratiquée à l'extérieur. Que ce soit hier ou aujourd'hui cette activité joue un rôle important dans l'insertion des détenus et est même considérée, pour les récipiendaires comme un droit essentiel qui leur rend leur dignité oubliée (C. Maidi, 2007).

2.2. Douai, une maison d'arrêt dans la cité

Différentes maisons d'arrêt, différents sites ; ici nous avons pris comme exemple la maison d'arrêt de Douai, organisation choisie pour notre terrain de recherche. Aussi allons-nous tenter de comprendre l'histoire et le vécu de cette institution à travers le temps et les gouvernements qui se sont succédé, en y laissant leur empreinte. Ce lieu n'a pas été pris au hasard. Il a été choisi en fonction de plusieurs critères : la proximité de lieu d'habitation, tout d'abord mais également le fait que nous connaissions de nombreuses personnes ayant fréquenté cet établissement, soit en qualité de surveillants ou soit en tant qu'intervenants extérieurs. Proche du Conseil

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

régional[44] pour des raisons professionnelles, nous avions pu obtenir un premier contact avec le directeur par leur entremise. De plus les détenus présents (nous parlons des condamnés, non des prévenus qui n'ont pas encore été jugés) n'ont plus que de courtes peines à faire avant d'être libérables. Cet état implique que des mesures sont mises en œuvre avec différents acteurs afin de les aider dans leur réinsertion dans la vie civile. Le parcours des récipiendaires est alors visible car compris dans une certaine temporalité qui permet de « mesurer » le cheminement effectué avec ses avancées et ses ruptures avec, à terme, un objectif principal : réintégrer la personne dans la sphère civile.

Pour planter le décor et comprendre la résonnance de cette prison sur son environnement, rappelons que Douai est une ville entourée par des remparts comportant plusieurs tours et bastions. Traversée par la rivière de la Scarpe, elle est aussi soutenue par le Fort de la Scarpe. Mais Douai, c'est aussi une ville d'études universitaires, avec ses collèges comme Anchin, lycée agricole, qui ouvre ses portes dès 1568. Ville truffée d'institutions religieuses, d'universités et de tribunaux, elle abrite aussi 15 monastères d'hommes et 16 de filles (C. Carlier, 2008) Si, pendant longtemps cette ville « emmurée » a protégé ses administrés des délinquants, elle connut de nombreux changements au niveau institutionnel, qui se sont accompagnés de la construction de nombreux lieux d'enfermement. C'est en étudiant les archives municipales et régionales et en recherchant des coupures de presses inhérentes à son histoire, que nous avons pu nous replonger dans la biographie de ce lieu qui s'est maintes fois transformé pour laisser place à « la prison de Douai », actuelle qui ne se situe par sur Douai, mais à sa lisière, sur Cuincy.

2.2.1 Douai : trois siècles de vie judiciaire

C'est en 1667 que la ville de Douai, jusqu'à là adjointe au comté de Flandres, est prise par les armées de Louis XIV et est rattachée au Royaume de France. Pour administrer

[44] En 2005, le Conseil régional finançait différents programmes comme le DIP ou certaines formations à l'intérieur de cet établissement.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

cette grande province, qui réunit maintenant le sud des Pays Bas espagnols, les Flandres et les villes de Lille et de Douai, Tournai et Charleroi, le Roi Louis XIV a besoin d'une juridiction. Celle-ci siège à Tournai et reçoit, en 1686, le titre de Parlement, avant de déménager sur Cambrai sous la poussée des troupes hollandaises. Mais, lors de la victoire du Maréchal Villars (1712) et du traité d'Utrecht (1713) de nouvelles limites s'imposent de fait au Roi de France et les Pays Bas espagnols sont restitués. Cependant, le Royaume de France conserve Lille, Douai, Orchies et Béthune. C'est approximativement à cette date que les parlementaires s'installent à Douai dans « le Refuge de Marchiennes», haute demeure de huit arcades, qui servit, jadis, à abriter un petit groupe de moines bénédictins. Les fonctions, à la fois juridictionnelles et administration de cette institution a nécessité de nombreux aménagements : on édifie l'hôtel du Premier Président le long de l'actuelle rue Merlin et, le long de la rivière, la Scarpe, un entresol est créé afin de loger une prison au niveau inférieur. Quant à la chancellerie, elle s'installe au niveau supérieur et l'étage est réservé aux salles d'audience. En 1784 Louis XVI décide la reconstruction du Parlement. Cette opération est alors confiée à l'architecte Lillois, Monsieur Lequeux, qui met en place bon nombre de changements : il ouvre un porche sur l'actuelle Place de Pollinchove, aménage une chapelle au rez-de-chaussée et crée la salle de la Tournelle Criminelle à l'étage (il s'agit de l'actuelle salle des assises) .Mais la tourmente révolutionnaire emporte le Parlement et ne laisse subsister qu'une chambre de vacation. C'est seulement en 1790 que Douai devient le chef lieu du département du Nord et que ce bâtiment accueille en son sein le siège du directoire départemental, future résidence du préfet, jusqu'en 1803. En février 1792, lorsqu'on y installe le siège du Tribunal criminel du Département, que Douai retrouve pleinement ses fonctions, avec la nomination du Président, Philippe Antoine Merlin, ex avocat et Conseiller secrétaire du Roi au Parlement des Flandres.

De nombreuses affaires[45] ont été jugées en ce lieu : comme celle de l'Adjudant Général de l'Armée du Nord qui fut accusé de propos inciviques et acquitté le sept

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

nivôse de l'an V (12 décembre 1796) .C'est ce même Tribunal qui condamnera François Vidocq à huit années de fers lorsqu'il fut déclaré coupable pour faux en écriture. Recherché par toutes les polices de France, celui qu'on appelait « le Filou » fut emprisonné dans une des cellules du Parlement, avec une cinquantaine d'autres détenus. Réussissant à endormir la méfiance du gardien, il s'évada et, selon la légende, se cacha pendant trois jours sous un des ponts qui bordait le Parlement[46]. Au gré des régimes politiques, le nom de la juridiction d'appel continuera à changer : Cour Impériale en 1810, Cour Royale de 1816 à 1850 et de nouveau Cour Impériale en 1855. Elle deviendra Cour d'Appel en 1871. Aujourd'hui Douai est le siège de la Cour d'Assises départementale du Nord et la Cour d'Appel occupe le quatrième rang national pour le volume d'affaires.

2.2.2 La naissance des prisons à Douai

C'est sous l'Ancien Régime, au mois de septembre 1569, que les échevins achetèrent le cabaret du Grand Hacquebart pour y aménager une prison. Dès 1714, deux prisons ouvrent leurs portes : il s'agit de la prison de l'Hôtel de ville et de la conciergerie, au palais de justice. Puis, c'est la prison militaire de la porte de notre Dame de Valenciennes qui est réquisitionnée et qui servira, à plusieurs reprises, de prison civile. Après la Révolution Française, le 09 Avril 1793, c'est la Prison des Annonciades qui voit le jour ainsi que celles, deux mois plus tard, des Ecossais et des Hibernois. Dès le mois de décembre de cette même année, une centaine de prisonniers sont transférés à la citadelle de Doullens. En Février 1794, la Prison « la Providence » ouvre ses portes et accueille des nobles et des femmes. En mars, c'est la Prison des Bénédictines qui apparaît, ainsi qu'un hôpital des prisons, dans un lieu appelé les Capucines. En Avril 1795, le Fort de la Scarpe devient une prison civile. On dénombre alors sur Douai, cinq prisons : l'Hôtel de Ville, le Palais, Les Ecossais, la Providence et le séminaire Lamotte, considéré comme « le dépotoir pénitentiaire de la

[46] Informations recueillies sur la plaquette créée par le Conseil Général lors de la visite de la Scarpe en bateau et de la prison du Palais

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

ville » (Christian Carlier, 2008). Á la Restauration, en 1810, le Conseil Général du Nord désire établir une nouvelle prison, en lieu et place de l'ancien collège de St Vaast. Dès 1812, l'état aménage une partie de l'hôpital militaire pour en faire une prison provisoire appelée « la prairie ». A la fin de l'année 1813, l'armée récupère son hôpital. Dans les prisons de l'Hôtel de Ville et celle du Palais, plus des ¾ des détenus vont décéder. C'est en 1815 que le premier règlement des prisons de Douai, établi par le maire, fait son apparition. Afin de faire face à l'encombrement toujours grandissant des prisons, une partie des détenus est transférée dans une maison de détention à Bergues, le 12 novembre 1886. L'année 1817 est une année terrible, car la population carcérale s'élève jusqu'à 363 individus alors que les établissements n'étaient conçus que pour en supporter à peine la moitié. La mortalité est en hausse constante.

Devant ce désastre, de nombreux transferts ont lieu, soit à Valenciennes, soit à Bergues. Des prisons sont également rénovées, comme celle de la Prairie, en 1818. C'est quasiment à cette même époque que la prison de St Vaast est construite, suite à une ordonnance du Roi, en septembre 1817. Dès 1821, elle pourra accueillir 150 prisonniers. Par la suite, les enfants délinquants seront regroupés en ce lieu, appelé aussi « maison de justice et de correction ». En 1842, un quartier d'éducation correctionnelle est ouvert à Douai. Sa gestion est confiée aux Frères St Joseph. Dès la fin de l'année 1841, une circulaire met l'accent sur la construction des prisons dans le cadre du programme des prisons cellulaires. Les Maisons d'arrêt devraient alors être construites sur un plan radial, avec des ailes qui partent d'un rond-point central. Pourtant, dès août 1853, une circulaire du Ministère de l'Intérieur renonce à ce système cellulaire, trop onéreux. En 1879, le Préfet Paul Cambon tente de convaincre les conseillers généraux de l'utilité de construire une prison cellulaire entre Lille et Douai. C'est l'architecte Marteau qui est chargé de ce dossier. Il imagine deux prisons de 300 à 400 personnes, plutôt qu'une seule de 600. L'installation projetée est à Loos, près de la Maison Centrale, déjà existante. En Mai 1890, sous l'impulsion du Maire de Douai, Charles Mention, la ville offre gratuitement un terrain pour y construire une nouvelle prison. L'architecte Paul Normand est révoqué et est alors remplacé par Carlos Batteur, qui était celui de Loos. Les prisons de Loos et de Douai sont donc quasiment achevées, mais l'Etat tarde à prendre en charge les frais générés. Le

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

décret arrive en Août 1906. L'inauguration de la prison de Douai a lieu le 12 juillet 1907.

2.2.3 La situation géographique actuelle

Aujourd'hui cette prison est toujours debout. Etant une Maison d'Arrêt, elle accueille des prévenus, des personnes en transit (en attente de jugement) ou des condamnés dont la peine ne dépasse pas un an. C'est tout d'abord sa situation géographique qui surprend le quidam : placée dans une rue très passante, entre quelques maisons, aux abords de la ville de Cuincy, cette maison d'arrêt se dresse et interpelle par sa haute stature. Pourtant, elle demeure silencieuse et ne semble pas déranger la plupart des habitants qui logent presque en vis-à-vis ou sur le même trottoir. Un commerce de débit de boissons est situé en face, avec un patronyme qui porte à sourire : « il vaut mieux ici qu'en face » …A l'inverse de la maison d'Arrêt de Loos et de son centre de détention, qui se trouvent en retrait, dans un site spécialement créé pour la circonstance, celle de Douai semble s'être noyée dans le paysage environnant et l'automobiliste doit vraiment s'arrêter devant pour constater qu'il s'agit d'un lieu d'enfermement …

Quelques données chiffrées[47]

150 surveillants exercent leur métier pour une population actuelle de 590 détenus, pour 400 places requises. Deux enseignants travaillent à plein temps, avec quelques vacataires, qui interviennent de façon plus sporadiques, pour assurer l'école et former tous les niveaux. De même, des stages de remise à niveau sont organisés afin d'apprendre à lire, à écrire et à compter pour les plus petits niveaux. Deux formations professionnelles existent à Douai : l'horticulture et l'électricité, qui sont toutes deux sanctionnées par un diplôme, de niveau CAP (niveau V). En 2007, une quinzaine de détenus les suivaient, sous l'égide de formateurs extérieurs (GRETA). D'après nos sources, depuis un an, l'horticulture n'est plus enseignée. Toujours par groupe de 15,

[47] Les données recueillies émanent soit de la part de l'ancien directeur en place, soit d'un article de la Voix du Nord du 24 septembre 2006, qui annonce la venue du nouveau directeur de Douai, page 11 .

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

les détenus peuvent participer à un stage de préparation à la sortie qui regroupe différents acteurs comme des organismes de formation, des structures étatisées ainsi que des membres du SPIP. Deux sessions par an sont organisées et ont pour objectif de « leur donner la marche à suivre une fois dehors afin de les aider à retrouver un emploi et à s'acquitter des principales démarches administratives[48] ».

Enfin, comme dans tous les établissements pénitentiaires, les détenus ont la possibilité de travailler. D'une part, au service général de l'établissement, où officient 60 détenus, affectés à l'entretien. Dans ce cas, c'est l'administration elle-même qui leur verse une rémunération. D'autre part, 150 détenus travaillent pour un employeur extérieur dans un service de conditionnement d'enveloppes et de produits d'hygiène. Fin 2006, la somme perçue par un détenu qui travaille est un peu moins que la moitié du SMIC horaire. Pourtant, lors des différentes interviews, la somme « vitale » pour cantiner et accéder à un minimum de confort s'élève vite à 100 euros par mois. L'idée que l'on est nourri, logé et blanchi en prison est loin de la triste pauvreté qui y règne. Comme le souligne la sociologue G. Ricordeau (2008) l'incarcération se traduit aussi par une diminution de revenus pour toute la famille et par l'apparition de nouvelles charges, ce qui rend encore plus fragile et plus ténue les subsides perçus pour assurer le quotidien du détenu, d'autant plus que celui-ci était bien souvent soutien de famille avant son incarcération. En juillet 2007, cette Maison d'arrêt a mis en place une plateforme d'accueil et d'orientation des nouveaux détenus[49].En effet, dans le cadre des préconisations édictées sur le plan européen, cette structure est l'une des 28 prisons en France chargées d'appliquer ces réformes. Cette maison fait partie des trois sites qui sont censés remplir certaines conditions permettant l'obtention d'un « label arrivant ».

En jeu, l'atténuation du choc carcéral souvent évoqué lors des entrées et la prise en charge des premiers besoins du détenu (alerter la famille, permettre l'utilisation des douches dès l'arrivée, l'accès aux soins plus rapidement ou encore la possibilité

[48] Propos tenus par une assistante sociale qui intervient dans ce dispositif et qui a été mutée dans un autre établissement, avec de nouvelles responsabilités
[49] Article de la Voix du Nord du 10 juillet 2008 page 6

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

d'obtenir du linge propre plus facilement). Le but avoué de cette procédure est d'éviter les déstabilisations psychologiques qui conduisent parfois à des drames et de faire passer ce cap sensible « le plus humainement possible[50] » De même, il semble qu'un psychologue soit présent à mi-temps dans cette maison, ce qui est relativement rare, comme le souligne le quotidien de la Voix du Nord, dans l'un de ses articles[51].

2.2.4 L'entrée dans ce milieu

Au niveau de son architecture, cette structure est construite « en étoile » et se compose de trois quartiers (A, B et C). Il y 4 niveaux par quartier[52] et 43 cellules, par niveaux. C'est au rez-de-chaussée du quartier C que se situe « le mitard ». Personne, pas même l'aumônier n'a le droit de rentrer seul dans le quartier, appelé aussi « quartier de haute sécurité ». Au 01 Août 2008, le nombre de détenus s'élevait à 680 pour 400 places. Lorsque des intervenants souhaitent pénétrer à l'intérieur, ils doivent présenter un papier d'identité à l'entrée et ne pas porter de métal ou de téléphone portable lors de leur passage sous le portique du détecteur. Pour les clés ou d'autres objets en métal, ceux-ci doivent être posés dans un bac et sont restitués après le passage du portique. Tous les autres objets passent sur un tapis métallique et sont observés aux rayons. Ce même rituel nous fut imposé, à chaque passage après que nous eûmes pris contact avec la Direction de l'établissement afin, d'une part, d'obtenir leur autorisation et d'autre part, pour préciser la date et l'heure de notre arrivée. Ces éléments sont notés sur le carnet du surveillant, qui pointe l'heure d'arrivée et de départ des personnes extérieures au service et avertit ses supérieurs de leur présence. Une fois le portillon passé et leurs effets personnels mis en consigne (téléphone) et leurs clés récupérées, les intervenants se dirigent vers une seconde petite porte qui s'ouvre avec un bruit sec et permet de découvrir la cour, entourée de gazon, bien entretenue, avec sur le côté quelques rosiers pourpres qui l'égayaient. Juste devant à quelques mètres, se tient l'entrée principale de la maison

[50] Propos tiré de l'interview d'un surveillant, Gérard, interrogé sur cette plate forme.

[51] Article de la Voix du Nord du 10 juillet 2008 page 6

[52] Informations données par deux surveillants : Micheline et Gilles

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

d'arrêt, en pierres de taille de couleurs sable. Rien ne laisse encore deviner qu'à l'intérieur de ces murs demeurent des personnes privées de liberté …A l'entrée, dans l'angle droit, trône un tableau qui reprend les principales informations du mois à destination des personnels. Ici, c'est le planning, là, c'est la lettre de remerciement d'un gardien qui part en retraite … puis c'est une affiche qui indique une représentation ou encore les horaires de passage de la psychologue pour le mois en cours. Tout le long de ce couloir, des portes de bureau s'enchaînent : la première, c'est celle du surveillant chef, viennent ensuite celle du psychologue, de l'intendant …à gauche, à la fin du couloir, ce sont les bureaux du SPIP, (Service d'Insertion et de Probation) avec les conseillers d'insertion, les assistantes sociales. C'est aussi en ce lieu qu'André [53] (l'agent de l'Agence Nationale Pour l'Emploi) vient chercher la liste des personnes qu'il aura à voir les lundis et jeudis, jours où il officie dans ce secteur. Puis c'est l'arrivée vers un grand et majestueux escalier qui conduit jusqu'à l'étage des services infirmiers et de la direction. Escalier que nous avons nous- même gravi de nombreuses fois afin d'obtenir, dans un premier temps, de la part du Directeur[54], une convention de stage et dans un deuxième temps, des échanges avec lui sur ses impressions et sur ses années de pratique au sein de Douai, pendant une dizaine d'années.

Des acteurs interchangeables et changeants

Comme dans la plupart des administrations et peut être encore plus particulièrement dans le milieu de l'administration pénitentiaire, les principaux acteurs ne restent pas en place très longtemps. Aussi est-il souvent nécessaire de refaire des démarches pour obtenir de nouveaux rendez-vous avec d'autres personnels ou de se faire connaître des arrivants venant d'être mutés en ces murs. Car la pénitentiaire est un lieu de passage où l'on ne reste pas. Cela peut être vécu comme une punition ou

[54] Ce directeur qui m'a beaucoup apporté et qui m'a permis d'entrer à la Maison d'Arrêt de Douai vient d'être muté à Toul. Il m'a permis, entre autre, d'être en contact avec Christian Carlier, Historien de l'Histoire de la Pénitentiaire

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

comme un tremplin vers un poste plus valorisant, selon les intéressés audités. [55.] De fait, après avoir négocié notre venue avec l'ancien directeur de cette maison d'arrêt et nous être appliqué à obtenir les autorisations requises, nous avons dû refaire diverses approches afin de rencontrer le nouveau directeur, en poste depuis septembre 2006. Notons également qu'en septembre 2009, un troisième directeur a fait son entrée.

2.3 Premiers constats et interrogations

Souhaitant alors étudier si d'autres modes d'intervention permettaient d'obtenir des résultats similaires à ceux observés lors de mon mémoire de DEA, concernant l'action TRISELEC, ou si tout simplement ceux-ci rendaient ce passage en prison plus « humain », nous avons désiré nous rapprocher de certains autres modes d'interventions, afin de comprendre les relations qui se jouent entre les différents acteurs ainsi que les perspectives et finalités futures s'en dégageant pour les récipiendaires. Lors de nos précédentes rencontres, nous n'avions qu'effleuré le système carcéral car l'essentiel de nos observations s'effectuaient alors au centre de formation situé à côté de la maison d'arrêt de Loos. Aussi n'avions-nous, avant de commencer cet écrit, qu'une vision parcellaire de cet univers enveloppant et des autres personnels qui interviennent dans ces établissements. Pourtant, au gré de nos diverses enquêtes terrain, constat fut établi que certains acteurs intervenaient de façon régulière au sein de la maison d'arrêt. Il s'agissait, entre autre, des formateurs mettant en place des modules de formations axés sur des métiers comme l'électricité, la restauration ou encore la maçonnerie (à Loos). Des professeurs des écoles enseignaient, quant à eux, la maîtrise des savoirs de base alors que d'autres intervenants avaient en charge des actions plus ponctuelles. Ce fut le cas, par exemple à Douai, pour un professeur de philosophie ainsi que pour une association organisatrice d'activités socio culturelles, comme des concerts ou des débats.

---

[55] Propos tirés de 2 interviews qui ont eu lieu avec des responsables de services qui ont été mutés vers un autre secteur d'activités, avec une promotion à la clé

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Or, produire une thèse sur un savoir transmissif ne semblait pas très être une recherche très opportune car d'autres professionnels, lors d'écrits récents, avaient déjà effleuré ce champ d'intervention et émis des pistes de réflexion pertinentes, à ce propos. En y réfléchissant bien, d'autres personnes allaient et venaient au sein des couloirs mais semblaient être reléguées au second plan[56]. A la Maison d'Arrêt de Loos, nous avions déjà rencontré, fortuitement, dans les couloirs, un aumônier ainsi qu'un conseiller ANPE qui visitaient des détenus, plusieurs fois par mois et semblaient guider leur parcours. Pour l'aumônier, il s'agissait d'un accompagnement possible à longue haleine car le détenu pouvait être suivi depuis son arrivée en maison d'arrêt jusqu'à sa sortie. L'agent ANPE, lui, était plus particulièrement chargé des dossiers des « sortants », quelques mois avant leur libération et devait, si possible, et selon ses dires, bâtir avec eux un parcours afin de les orienter vers un emploi et/ou une formation. Nous nous étions alors demandés quels étaient leurs rôles, leurs missions, et comment ces personnes intervenaient dans ce milieu fermé. Débutèrent ici des interrogations qui nous conduisirent ensuite vers une première étude exploratoire. Ainsi, six interviews[57] « prise de contact » avec des personnes libérées sous conditionnelle eurent lieu et se sont déroulèrent dans les locaux de l'ANPE, prêtés amicalement par la Direction de l'agence de Douai Commanderie, sous la responsabilité d'André, l'agent ANPE qui allait et venait périodiquement, deux fois par semaine, dans la Maison d'Arrêt de Douai et dont son « Q. G. », comme il aimait à le dire, était à Douai Commanderie, au premier étage. Ces premiers entretiens nous permirent de lever le voile sur la vie quotidienne carcérale et de comprendre quelles sont les interactions qui se nouent à l'intérieur des murs de la prison, que ce soit avec les personnels pénitentiaires, l'agent ANPE, l'aumônier, le service médical ou les formateurs. Mais surtout, le contenu de ces entretiens fut surprenant et fort agrémenté en détails ; en effet, hors des murs des prisons, libérées de toutes contraintes, les personnes auditées n'eurent pas la langue de bois et s'exprimèrent de

[56] L'un des aumôniers m'avait alors dit « je ne leur apprends rien, je ne suis pas un formateur, je suis juste ici pour leur apporter un peu de réconfort… »

[57] Les informations concernant ces contacts sont notifiées dans l'annexe de la méthodologie

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

façon souvent dithyrambique sur leur expérience carcérale et sur la suite de leur parcours personnel et professionnel, hors du système. C'est ainsi que nous apprîmes comment, malgré le fait que la raison de l'incarcération du détenu doit être confidentielle, que la plupart des détenus en ont connaissance[58] et placent d'emblée la personne dans une des catégories mentionnées précédemment. Cette étiquette[59] lui colle à la peau et lui vaut maints tracas, surtout si elle se trouve dans les castes de bas étages symbolisées par les proxénètes ou les pointeurs[60]. Nous avons alors pris conscience que certains modes d'intervention, moins visibles que d'autres, n'en n'étaient pas moins importants aux yeux des personnes interviewées. Lors de ces entretiens, outre les références faites aux valeurs qui structurent et permettent de trouver une place dans la société (la famille, l'identité, le travail, le regard de la société ..), les individus se sont particulièrement appesantis sur le travail et l'accompagnement fournis par André, sur les visites de l'aumônier dans leur cellule mais aussi sur une association périphérique située près de leur lieu d'enfermement et dont les conseils prodigués aux familles étaient très appréciés. Dès lors plusieurs questions se posèrent : si certains de ces modes d'intervention (agent ANPE mis à part) ne semblaient pas avoir d'impact réel sur l'insertion des individus, pourquoi en parlaient-ils autant ? Quels bienfaits, quels réconforts trouvaient-ils lors de leurs discussions avec les membres de ces organisations et si tel était le cas, de quelles façons ces modes d'interventions concourraient-ils à permettre une meilleure réintégration au sein de la cité ? N'était-ce pas paradoxal de penser que ceux qui semblaient être les moins armés pour leur permettre de se réinsérer leur donnaient, au contraire, certaines clés pour y parvenir ? Et quelles étaient les positions de l'Administration Pénitentiaire et de

[58] Lors de l'arrivée d'un détenu, il passe au vestiaire. A ce premier stade, il est en contact avec un surveillant mais aussi avec un autre détenu, chargé d'aider administrativement le surveillant. Or, sur la feuille de présence de ce nouvel arrivant, figurent des informations le concernant, en particulier le motif de sa détention. On comprend alors aisément pourquoi ces informations confidentielles ne le sont pas et circulent dans les couloirs.

[59] Référence faite à la théorie de l'étiquetage de Howard Becker

[60] 2 pointeurs ont été interrogés. L'un a été interrogé 2 fois de suite, à 6 mois d'intervalles. L'autre a été interrogée 4 fois, sur une durée de 3 ans, lors de permissions et lors de son parcours, une fois sorti après 6 ans d'emprisonnement, 4 à Douai et 2 à Loos

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

ses personnels face à ces modes d'interventions ? Cette administration y trouvait-elle un intérêt quelconque ?

2.4 Emergence d'une première problématique et de ses hypothèses

Ce premier socle de mise en questionnement fut ensuite décrypté afin de faire émerger des hypothèses qui pouvaient, à notre sens, être validées ou infirmées directement sur le terrain, en prenant appui sur ces organisations et sur les expériences voulues ou subites des détenus auxquelles elles avaient été destinées, dans le cadre de leur devenir biographique et de leurs attentes. Nos premières impressions furent mises à distance et revisitées au travers du prisme épistémologique du constructivisme, courant qui modélisa nos premières constatations et leur donna une nouvelle forme à interroger. Si l'on sous-tend l'idée de J. L. Le Moigne (1995), qui prétend que l'individu se construit « chemin faisant », et que certaines interventions ont un impact sur le rapport au monde des individus et qu'elles alimentent leurs schèmes de pensée et de vie, nous pouvons donc émettre des hypothèses susceptibles d'être questionnées sur trois niveaux complémentaires et indissociables dès lors que nous nous situons dans une posture complexe, systémique et interactionniste.

Au niveau de l'individu :

Certains modes d'interventions ont plus de « valeurs » aux yeux des détenus et des PPSMJ que ceux qui font appel à des savoirs techniques. Ils font émerger de nouveaux apprentissages, permettant de supporter plus facilement l'enfermement. De même, par leur résonance, ces modes d'intervention favorisent un changement de regard, de perspective et aident à une possible transformation.

Au niveau de l'organisation :

En créant un lien social et en accompagnant les individus, ces modes d'interventions maintiennent la paix sociale intra-muros et allègent certaines

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

tâches nécessaires à l'exercice de la mission de gestion quotidienne des personnels pénitentiaire.

Au niveau de la société civile :

Ces modes d'interventions permettent, par leurs processus et les valeurs qu'ils véhiculent in fine, une meilleure intégration dans la cité pour les personnes placées sous-main de justice (PSMJ) ainsi que pour les sortants.

Au regard de toutes ces hypothèses posées qui questionnent la pertinence réelle et représentée de ces modes d'intervention, au niveau méso et macro, le fil conducteur de notre problématique centrale a pris corps et s'est muée en une question principale :

« **En quoi la qualité des modes d'interventions pratiqués à l'intérieur des murs de la prison permet-elle de générer de nouvelles formes et de nouveaux apprentissages pour les détenus et les sortants?»**

Mais comment faire pour mesurer et décrire cette qualité tout en adoptant une posture complexe ? Pour tenter d'arriver à ce niveau d'approche et de compréhension, le passage par l'étude de l'environnement et de son retentissement à l'intérieur comme à l'extérieur semblait pertinent. De même, l'observation et la variation des différents niveaux de communications et d'interactions entre les nombreux protagonistes intra et inter muros semblèrent pertinentes. La création de valeurs, présupposées amplifiées ou transformées par ces modes d'interventions et leurs objectifs visés paraissaient aussi apporter d'autres clés de lecture afin de « mesurer qualitativement » les formes générées par ceux-ci. Enfin, les tensions, les dynamiques et les antagonismes impulsés par ces actions, devraient permettre de comprendre leurs portées et leurs significations (symboliques, représentées et réelles), observées, dans différentes temporalités et dimensions, dans le cadre d'un processus dedans/dehors. Comme nous parlons de processus, naturellement et sous-jacent, apparaît également le concept de l'accompagnement, qui méritera d'être éclairci et observé lors de prochaines investigations.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Conclusion :

Les prisons, une affaire de paradoxes

Si notre premier choix s'est porté sur une approche synthétique et circonstancielle de l'histoire des prisons, ce n'est que pour mettre à jour le courant positiviste qui a dominé dans le fonctionnement de cette administration, au cours des siècles passés.

Comme l'avait énoncé M. Foucault (1975), la prison est avant tout un instrument du maintien de l'ordre. Ce lieu a été tour à tour considéré comme un lieu où l'on surveille et on l'on punit pour ensuite évoluer vers une prison plus humaniste et plus sûre. Dans cet univers, la démocratie n'a plus sa place et, comme le dénonce C. Rojznam (1992), c'est un endroit où l'homme est dépossédé de son pouvoir, réduit à l'infantilisation et à la frustration de ses besoins les plus importants : amour de soi, valorisation, reconnaissance. De ses privations, le détenu verra monter en lui une violence aveugle et destructrice, un sentiment de dépression tout d'abord, qui se transformera en agressivité sadique et persécutrice, une folie qui pourra devenir rapidement contagieuse et collective. Bien que certains politiques aient cependant cherché à rendre plus supportable le sort réservé aux prisonniers, la prison demeure un endroit effrayant qui alimente l'imagination de la société civile malgré le fait que quelques hommes influents se sont penchés sur la délicate question de la notion de récidive et de la réinsertion. Néanmoins, et jusqu'à ce jour, les politiques en faveur d'accompagnement et de réinsertion ne sont pas toujours doublés d'effet. Plus de 60%[61] des détenus récidivent et ce ne sont pas les nouveaux textes concernant la récidive ou la loi de rétention de sûreté, qui vont permettre que ce taux baisse. En

[61] Chiffres INSEE de 2007 – site www.insee.org

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

effet, comme l'indique un détenu, interrogé par G Ricordeau (1976) : « quand tu rentres, t'es un agneau, mais quand tu sors, c'est le silence des agneaux ». Lors de sa thèse, cette sociologue avait dénoncé cette école du vice ainsi que les mutuels encouragements à de mauvais penchants. Nous aurions pu, il est vrai, donner plus de détails sur les données quantitatives de cette maison d'arrêt qui est, soit un hall de passage pour les prévenus, soit un lieu d'attente de fin de peine pour les autres. Nous ne pensons pas que ces chiffres auraient apporté davantage d'informations pertinentes ni de visibilité supplémentaire sur les personnes auditées. En effet, ces données n'auraient pas pu être exploitées car ne pouvant pas être mises concrètement en corrélation avec celles concernant les modes d'intervention choisis. Dans cette première partie, nous avons souhaité mettre en exergue certains paradoxes liés à l'enfermement et à la gestion des prisonniers. Si les maisons d'arrêt sont les seuls établissements de l'administration pénitentiaire habilités à recevoir des « présumés innocents » appelés aussi prévenus, ces derniers sont moins bien traités que les condamnés et ces structures détiennent les tristes records de la promiscuité et de la surpopulation carcérale (P. Combessie, 2001). Notre feuille de route étant balisée car nos jalons posés, il restait néanmoins à créer notre propre laboratoire virtuel de recherches et à construire notre travail de terrain, afin d'infirmer ou de conforter nos hypothèses.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Chapitre trois :

Concepts et méthodologie d'intervention en milieu fermé

Introduction :

Construire l'objet de recherche dans des situations complexes

Mettre en place une méthodologie d'intervention est toujours très délicat, surtout lorsque l'on souhaite se situer dans le courant paradigmatique de la complexité. Raisonner sur des modèles existants de situation est plus confortable mais opprimant et masque parfois « les réalités[62] » (E. Morin, 2005), En effet, si nous désirons mettre l'accent sur les émergences et sur les interférences comme phénomène constitutif de l'objet, comment modéliser des pratiques de terrain ainsi que leurs interprétations qui, par essence même, évoluent, se transforment lors des investigations et génèrent in fine de nouvelles représentations et connaissances ? Celles–ci mêmes peuvent donc être inattendues et susceptibles de remettre en causes nos premières interprétations formulées en faisant naître, sous nos yeux, de nouvelles formes et de nouvelles réalités changeantes qui se construisent au fur et à mesure de notre cheminement.

Un contexte décrit induit donc une logique récursive qui « enrichit notre connaissance des parties par le tout et du tout par les parties, dans un même mouvement producteur de connaissances», (J. L. Le Moigne, 1999, p. 9). Dès lors, comme l'avait déjà

[62] Tout comme Edgar MORIN, nous postulons le fait qu'il n'existe pas une seule réalité mais des réalités composites produites par des jeux de systèmes et qui peuvent être autonomes les unes des autres

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

suggéré l'un des précurseurs de la complexité, « modéliser c'est construire dans sa tête et dessiner un système artificiel de symboles signifiants et signifiés » (J. L. Le Moigne, *op. cit.* p. 15).

Aussi allons-nous construire notre méthodologie d'intervention en gardant l'esprit ouvert à toute forme d'imprévisibilité car le cadre prescrit et empirique de notre terrain d'étude est en perpétuelle mouvance et risque de nous échapper à tout moment, selon la disponibilité et le bon vouloir des acteurs et des directives politiques externes et internes sans cesse en évolution.

3.1 Construction du champ d'intervention et cadres épistémologiques mobilisés

Dans le même esprit que celui dépeint précédemment, le courant de pensée constructiviste, reposant sur l'idée que les représentations, les connaissances, ou les catégories structurant ces connaissances et ces représentations sont le produit de l'entendement humain, nous fut bien utile pour comprendre comment se modélise un parcours, du point de vue de l'individu. Si tenté soit-il que le cheminement intrinsèque et extrinsèque[63] puisse être modélisé, l'incertitude, les obstacles et l'imprévisibilité sont toujours présents et peuvent venir, à tout instant, déconstruire, découper ou immobiliser les objectifs et les démarches des audités. De même, à l'instar d'A. Muchielli (2004) nous arguons que si le réel existe bien en lui-même, ce qui est l'objet de la connaissance, ce n'est pas "le monde en soi", ni "le monde pour nous", mais bien la façon dont nous construisons, dans l'action, nos connaissances du monde. Le monde empirique, dans sa matérialité et son idéalité inséparables, est un donné construit par le chercheur qui est signifié, avec sa subjectivité d'une part mais aussi avec une recherche qui dans ce contexte ne pourra être qu'inachevée, d'autre part. Nous ne pouvions pas non plus faire abstraction des théories du changement qui, par

[63] Référence est faite ici à Herzberg et à ses théories sur la motivation

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

essence même, allaient apparaître. En effet, l'univers carcéral, comme tout système fermé, déstructure les personnalités pour mieux contraindre les corps et mieux formater mentalement les esprits, afin de les rendre plus dociles et plus ouverts à de nouvelles imprégnations. La nécessité impérative de prendre acte de ces changements ne pouvait être niée. Afin de mieux appréhender la notion de parcours, il nous fallait jouer sur la temporalité et dans la mesure du possible, s'inscrire dans une logique prenant en considération l'expérience carcérale, c'est-à-dire l'enfermement physique à l'intérieur des murs de la prison. Puis lorsque cela s'est avéré possible, le parcours de la personne à l'extérieur de cette structure a également été observé, dans la mouvance du courant de pensée interactionniste. Cette clé de lecture donne une coloration particulière et souvent duale au discours et aux représentations inhérentes et interroge sur le rapport aux valeurs dépeint et mis en perspective par l'individu, selon que ce rapport puisse être transformé ou altéré en fonction des circonstances et de l'environnement dans lequel l'individu baigne lors de l'entretien, à l'instant T, tout en appréhendant, grâce à divers autres entretiens, une notion de parcours. De plus, s'agissant de la biographie d'un individu, G. Mauger (1940, p. 40) remarque que « la trajectoire d'un individu est un ensemble de parcours successifs dans divers cadres institutionnels, dans différents champs de l'espace social, eux-mêmes, en perpétuelle évolution ». De cette définition, nous retenons donc le fait que les personnes auditées interagissent sur plusieurs sphères en même temps et que leur parcours est maillé d'évènements qui influent sur leur vie et sur leur état de penser. Mais c'est aussi une mise en reliance qui lie l'individu au propre parcours et au devenir des structures en place.

Mise en garde par la thèse de G. Chantraine (2002), qui s'appuie sur le texte de P. Bourdieu, concernant les illusions de l'approche biographique et de son récit, nous avons conscience que, pour comprendre la trajectoire d'un individu par rapport à un mode d'intervention donné, nous avons besoin de connaître les états successifs du champ dans lequel cette intervention s'est déroulée. C'est-à-dire, comme le préconise ce même sociologue, « l'ensemble des relations objectives qui ont uni l'agent considéré – au moins dans un certain nombre d'états pertinents- à l'ensemble des autres agents engagés dans ce même champ et affrontés au même espace des

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

possible » (G. Chantraine, *op. cit*. p. 20). De plus et comme l'avait déjà noté M. Weber en son temps, (1917, p. 52) « il faut laisser parler les faits, sous prétexte d'éliminer les évaluations pratiques, les susciter d'une façon particulièrement suggestive ». Mais dépeindre la prison, c'est aussi mettre l'accent sur l'environnement et sur son impact par rapport à l'individu et à ses proches. Aussi l'approche systémique, chère à J. De Rosnay (1975) est donc conviée pour nous accompagner dans ce voyage intellectuel. En effet, tout comme nous, le fondateur du Macroscope considère qu'il faut étudier « un système dans sa globalité, sa complexité et sa propre dynamique » (*op. cit.* p. 107). De même, si nous souhaitons aussi plonger plus profondément dans « l'espace prison », cet auteur nous offre un cadre épistémologique pertinent qui nous éclaire sur les changements opérés de fait (réels sur le terrain) et ceux opérés de droit (prescrits par le cadre de la loi) au sein de cette organisation : tout comme lui, en intégrant la temporalité nous nous efforcerons de regarder comment « le mouvant remplace le permanent et comment la souplesse et l'adaptabilité peut remplacer la durée et l'irréversibilité[64] » (*ibid. op. cit.* p.109). Car si, de l'extérieur ces structures fermées semblent figées, leur comportement interne n'est pas toujours prévisible et laisse la place à des espaces d'incertitude, récupérés par d'autres acteurs. De même, la sociologie des organisations va être convoquée, notamment pour qualifier les contours de cette organisation et le jeu des acteurs intra et extra muros. Ces postulats délivreront un précieux sésame pour tenter de comprendre les enjeux et les contraintes liées à son mode de fonctionnement et à ses répercussions sur les personnels. Cependant, nous avons conscience que réaliser une étude systémique s'avère impossible car nous n'avons ni le temps, ni le matériel suffisant pour pouvoir nous prétendre en être capable. Tout comme le préconise J. L. Le Moigne, nous avons l'humilité de dire et de penser que nous allons faire avec le matériel de nos entretiens, de nos ressources empiriques, de nos connaissances de cette organisation

[64] Pour nous, la dynamique des systèmes fait éclater la vision statique des organisations et des structures : en intégrant la dimension temps, je tenterai de faire apparaître le relationnel et le devenir (pour les détenus, les PPSMJ mais aussi l'organisation elle-même)

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

et de certains membres qui la composent. Néanmoins, pour être la plus complète et la plus complexe possible, notre étude s'axera sur trois niveaux d'observation (macro, méso, micro) qui vont s'enchevêtrer et se *« complémenter »* de façon récursive pour mieux appréhender l'objet prison et ses récipiendaires dans son ensemble. Sensible également à d'autres courants plus philosophiques, nous avons souhaité mettre en avant les histoires de vie des personnes auditées en prenant appui sur la méthode régressive-progressive issue d'H. Lefebvre (1953), citée dans Hess (1988) et élaborer une méthode d'analyse des phénomènes sociaux qui fait jouer dialectiquement histoire (ainsi qu'histoire de vie) et sociologie comme lors, de l'histoire des prisons ou du parcours raconté des sortants par eux-mêmes, dans l'annexe technique de la méthodologie. Ces extraits proposés dans l'annexe ont fait l'objet de nombreux allers retours, lors de plusieurs rencontres. Lors des différents chapitres concernant les modes d'intervention étudiés, un schéma méthodologique a été choisi, qui décrit et décrypte plusieurs moments : tout d'abord poser le cadre et donner le temps au lecteur de s'immerger dans cette réalité puis ensuite s'en distancier pour l'étudier plus régressivement dans une complexité horizontale ; ensuite évaluer les apports de cette intervention relativement aux personnes présentes (bénéficiaires et collatéraux) ainsi que dans une complexité verticale ; enfin décrire l'avant et l'après de cette intervention, pour ce même public, en tentant d'identifier, pour l'intégrer dans notre approche, les processus de changement observés sur les individus et sur la structure sociale d'où ils sont issus en milieu fermé puis ouvert. Comme le rappelle L. Sève (1987), repris dans les histoires de vie de G. Pineau et de J. L. Le Grand (2002, p. 102), « ces actes humains constituent les concepts de base d'une étude dialectique articulant situation personnelle et structure sociale ». Notre cadre épistémologique a également mobilisé certains postulats relatifs aux sciences de l'éducation. En effet, dès lors que nous parlons des rôles prescrits et ceux réellement observés sur le terrain, c'est-à-dire ceux « mis en actes », nous nous plaçons dans ce paradigme (J. Clénet, 1999) De même le fait que l'apprenti chercheur (le sujet) entretient des rapports privilégiés avec les objets étudiés et qu'il ne peut être dissocié de ce travail de recherche car il est considéré, sans pour autant faire preuve d'égocentrisme, comme prenant une part importante et active à cette étude : de fait, non seulement ici seront exposés les résultats de nos investigations et les réponses aux hypothèses

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

couchées sur le papier mais également le cheminement ad hoc qui, tout au long de notre recherche, sera également mis en lumière et pourra être parcours initiatif et moteur de changement . Etudier différents modes d'intervention, c'est tout d'abord essayer de visualiser les connaissances « techniques » déployées lors d'échanges ou de transmissions d'informations. Nous resterons vigilants sur les possibles déceptions, sources permanentes d'erreurs et d'illusions (E. Morin, 1994) qui peuvent parasiter le discours et déformer les souvenirs par projections ou confusions inconscientes, surtout dans le contexte d'un milieu fermé. Nous prendrons en considération les valeurs attachées ainsi que celles qui préexistent à ces dernières. Par la suite, lorsque cela sera possible, nous nous accorderons le temps de comprendre, très brièvement, les formes de ces modes d'intervention, leur histoire, la production de « savoirs » qu'ils génèrent mais aussi les représentations et les artéfacts symboliques qu'ils suggèrent. Nous avons aussi pris l'option de développer une démarche objective d'observation « de l'extérieur » incluant les facteurs de l'environnement et les réactions des personnes intervenant dans ce milieu. Nous tenterons aussi de traiter de la subjectivité que vit et ressent la personne qui s'exprime sur ses états lorsqu'elle est interviewée (M. Reuchlin, 1995) et de savoir comment la personne s'y prend pour réagir aux réalités et décider de l'orientation de son activité et de son discours (G. Vergnaud, 1994). Si comme nous l'avons affirmé précédemment, nous nous positionnons dans un courant de pensée constructiviste, liberté a été prise de faire entendre la voix de certains auteurs déterministes qui, par leurs références, ont permis d'éclairer notre propos et de solidifier notre réflexion. Dans ce contexte, nous avons pris le risque de nous aventurer et d'explorer d'autres univers, afin d'être en mesure d'appréhender et de visualiser virtuellement les frontières des dits concepts et d'y adjoindre un autre regard plus complexe, par la force de nos expériences et de notre ressenti, tout au long de notre cheminement. Pour terminer, en ce qui concerne les différents paradigmes conviés, nous prenons le parti de chausser les lunettes d'un sociologue lors de son décryptage personnel de l'histoire des lieux d'enfermement et d'observer certains courants de pensées qui permettent de comprendre l'évolution et le développement de ces structures. Cela permettra d'ébaucher un premier travail de compréhension de ces organisations. De même, ce décentrage participera, dans un

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

deuxième temps, aux conditions morales de la neutralité axiologique dont parle M. Weber (1958).

3.2 L'enquête théorique terrain

Si le lieu de nos investigations avait été arrêté, à savoir la Maison d'Arrêt de Douai, il n'en était pas de même pour les modes d'interventions qui auraient été susceptibles de nous apporter de la matière pour étoffer notre propos. Notre posture se voulant constructiviste et basée sur la temporalité en milieu fermé puis ouvert, il nous semblait opportun de choisir des modes d'intervention qui embrassent ses deux sphères et balisent le parcours social et professionnel des sujets. Compréhensive, notre méthodologie se veut aussi plurielle car s'appuyant sur diverses sources d'informations et d'interactions en milieu ouvert et fermé. Afin de comprendre le contexte et l'environnement dans lesquels sont plongés les intervenants, les lieux sont racontés avec le plus de réalisme et de détails possibles afin que le lecteur puisse comprendre, sentir et palper sensoriellement l'ambiance qui règne en milieu fermé ainsi que sa cohorte institutionnelle de contraintes humaines et techniques. Car ici l'atmosphère est souvent oppressante et la temporalité diluée, voire déformée. C'est notamment le cas des heures d'interventions qui sont très cadrées et sont uniquement rythmées par les heures des repas, celles de la promenade ou encore celles des parloirs. Nous prendrons aussi en considération le système des communications. Aussi, comme le préconise A. Muchielli, (2004) ce système, sera construit à travers une méthodologie comportant des aller-retour, c'est-à-dire des périodes de terrains, de réflexion et de nouveaux des retours au terrain pour infirmer ou confirmer certaines de nos hypothèses et pour ne pas se focaliser sur celles déjà identifiées : en un mot rester ouvert à toute autre information ou artéfact émergent. Notre méthode n'est donc pas figée : elle est perméable et récursive et fait référence aux aléas du terrain et des indices découverts. De plus, certains commentaires en voix off [65]sont repris ici : ils sont le fruit de réactions à chaud recueillies lors de nos diverses interventions ; prises

[65] Après chaque entretien, j'ai enregistré sur dictaphone ma propre façon de comprendre et d'interpréter le matériau recueilli et mon ressenti par rapport à l'environnement, la personne auditée et sa situation à l'instant T

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

sur le vif, elles témoignent de notre ressenti qui est teinté de subjectivité et n'engage que nous. Plus pragmatiquement, il s'agit d'extraits de notre journal de bord audio constitué. Ces informations, que nous considérions alors à l'origine comme sans portée, ont pris de l'importance et ont aussi permis de glaner des émotions et des interrogations[66] faisant suite à des entretiens perturbants ou relatifs à une collecte d'informations inattendues. En ce qui concerne le choix d'études des modes d'interventions, différentes structures ou acteurs qui rassemblaient ces conditions ont été dégagés et nous ont donné l'occasion d'identifier, de recenser, de conceptualiser mais aussi de comprendre les éventuelles évolutions et représentations des détenus selon les variables de temps, d'espace, de lieu, de structures et d'intervenants. Nous aurions aimé, il est vrai, identifier une structure qui s'occupe des sortants de prisons mais, dans le douaisis, aucune organisation n'officiait dans ce secteur et ne répondait à ces critères, du moins à l'époque où notre étude a débuté. Lors de cette enquête quatre thématiques furent identifiées : **l'avenir professionnel**, ce qui a impulsé notre orientation vers le conseiller ANPE et vers ses actions en faveur des détenus, **la famille**, ce qui a orienté notre choix vers une association qui accompagne des familles de personnes incarcérées, le temps de leur emprisonnement, **le sport**, choix d'opportunité qui nous a orienté vers le stage d'équitation à l'extérieur des murs de la prison et enfin **la religion**, ce qui nous a conduit à pousser les portes des salles paroissiales où officient les prêtres. De fait, en fonction de nos recherches et des structures existantes, quatre modes d'intervention différents ont été choisis :

- un mode d'intervention sportif, concernant la pratique de l'équitation et les liens instaurés par la présence et la médiation de cet animal, en milieu fermé. En effet, passionnée par les chevaux dès notre plus jeune âge, adepte de la méthodologie douce d'apprentissage et possédant également un double poney, nous avons également acquis quelques connaissances en éthologie, qui à notre sens, nous permettrons d'éclairer le lecteur sur la particularité de cette

[66] Le fait de réécouter certaines bandes m'a permis de me replonger dans l'univers carcéral et de faire de nouveau émerger mes sensations éprouvées lors de ces entretiens. Il faut notamment savoir que seul un entretien a pu être enregistré en milieu fermé. Tous les autres ont uniquement été écrits.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

intervention et de mieux comprendre les portées et significations de cette activité pour les acteurs. Il s'agit d'une prestation ponctuelle « Equilibre » (à cette époque) et réalisée par un club sportif pendant un mois, en extérieur mais produite pour un nombre très limité de détenus,

- un second mode, étatisé, relatif à l'accompagnement des personnes vers un projet professionnel, soit en remise directe à l'emploi (employabilité immédiate) soit en remise indirecte par le biais d'une formation., souvent impulsée (du moins dans les textes) par le biais de l'AFPA qui travaille de concert avec l'institution ANPE (Agence Nationale pour l'Emploi) représentée par André, un conseiller intervenant deux fois par semaine à la Maison d'Arrêt,. Un accompagnement déjà connu par nous-mêmes, dans la mesure où, en qualité de conseillère à l'insertion, puis consultante en reclassement, nous avions quelques connaissances concernant les rouages de ces organisations,
- un mode basé sur la religion, grâce à des aumôniers qui visitent les détenus et échangent avec eux sur la thématique de la spiritualité lors de leur incarcération. Ceux-ci sont des personnages clé qui servent bien souvent de barrière de rempart contre la solitude et la peur de l'inconnu,
- un dernier mode, basé sur une organisation associative située à l'aune de la première dans la mesure où il s'agit d'un accompagnement par une association appelée ARC en Ciel chargée d'informer, de renseigner les familles de personnes incarcérées sur leurs droits, leurs démarches administratives aussi bien pour la personne détenue que pour la famille. A la sortie, cette association essaye également de restaurer des liens sociaux et d'orienter les personnes volontaires vers des structures ad hoc.

Tous ces choix font résonnance et répondent à nos premières investigations, lors de notre étude exploratoire qui avait mis en évidence quatre thématiques fortes, relevées lors de nos différents entretiens, en milieu ouvert à savoir : l'avenir professionnel, le sport, la religion, la famille. Ce sont donc quatre clés ont permis d'appréhender et de cheminer avec les justiciables pendant et après leur incarcération, lorsque cela s'est avéré possible. Cependant, même si nous avons tenté de privilégier dans notre recherche des détenus qui sont sensés devenir des « sortants » ou des « PPSMJ »,

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

certains audités sont restés à l'intérieur des murs de la prison, car rattrapés par d'autres affaires et condamnés à d'autres peines, qui viennent s'ajouter à celles déjà en vigueur, ce qui peut influer les résultats de nos découvertes et malmener nos hypothèses de départ. Néanmoins, comme nous avons pris le parti de nous positionner dans l'émergence d'une méthodologie « chemin faisant » liée aux systèmes complexes qui agissent et interagissent avec des acteurs, cette situation ne fait que renforcer le bien fondé de notre choix paradigmatique alors inscrit dans une incertitude fondamentale entre le sujet et son environnement. Comme l'avait déjà signalé Niels Bohr, *(in* E. Morin, 2005, p. 61), lorsqu'il évoquait l'histoire de la science et de ses nouvelles découvertes « notre vision s'élargit et nous devînmes capables de relier entre eux des phénomènes qui auparavant pouvaient sembler contradictoires … »

3.3 Des outils d'essences qualitatives

Comme le préconise S. Grenier (2005, p. 103), lors de son écrit concernant la recherche qualitative en santé mentale : « les recherches qualitatives sont généralement bien placées pour dénoncer des non-sens entretenus par les autorités et les structures historiquement construites ». Or l'étude, concernant les modes d'interventions en milieu fermé, semble tout à fait en adéquation avec ce présupposé. Comme l'auteur, nous pensons qu'au sein du milieu fermé qu'est la prison « la réalité sociale est organisée de façon à ce que l'on nie une partie des forces ou du potentiel de certains individus » *(ibid*., p. 103). Cette méthodologie de recherche parait tout à fait adaptée pour tenter de comprendre des phénomènes inexpliqués ou incompris. En effet, la souplesse de ces outils donne l'opportunité au chercheur d'aller en profondeur et, à partir de l'approche faite, de restituer le plus fidèlement possible l'expérience humaine vécue et le parcours passé et actuel des individus audités.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

3.4 Protocole d'intervention

Intervenir en milieu fermé puis ouvert implique une autre méthodologie d'approche car l'environnement n'est pas le même et la perception de l'individu évolue également en fonction de son milieu. Le protocole d'intervention diffère et doit tenir compte du contexte et des acteurs auxquels nous allions nous adresser. Aussi, concernant le milieu fermé, « la présentation de soi » (E. Goffman, 1959) était primordiale et évolutive : elle devait tenir compte de plusieurs typologies de population circulant en ce lieu. Cette manière de se présenter était une négociation permettant de faciliter nos interventions et d'établir une relation de confiance avec les personnes citées ci-dessous. Si les consignes de départ étaient toujours les mêmes, elles s'individualisaient ensuite, en fonction des problématiques posées par les détenus ou de leur situation personnelle. Nous avons surtout communiqué avec deux directeurs de l'établissement, un membre du SPIP, l'assistante sociale, un membre de l'équipe médicale, l'agent ANPE (André), cinq surveillants et trente-six détenus.

3.4.1 Les entretiens en milieu fermé

Dans ce contexte, des entretiens rapides ont été réalisés[67,] (environ 30 minutes par personne), lors de rencontres en milieu carcéral car régentés par des normes et des temporalités. Notons que « **le détenu**» appelé aussi de façon plus générique « **le prisonnier** » change d'identité et devient « **la personne placée sous-main de justice** » (PPSMJ), dès lors qu'il quitte son lieu d'incarcération. Aussi, tout au long de cette étude, utiliserons-nous ces terminologies, selon que la personne auditée se situe physiquement dans les murs ou hors des murs de ce système fermé, s'il y a encore obligation de soins ou de suivi quelconque à sa sortie. La personne appelée « **sortante** » signifie qu'elle n'a plus de suivi psychologique connu avec le SPIP

[67] Les prénoms, les situations, le récit de leur histoire de vie et les temporalités des entretiens sont notés dans l'annexe de la méthodologie

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

(Service d'Insertion et de Probation). En ce qui concerne les entretiens nous avons travaillé sur la récolte des données afin de capitaliser un savoir, tout comme le préconise J. C. Kaufmann (2002, p. 36). Ces informations, ont été par la suite croisées avec d'autres données afin mettre en évidence le cadrage et le fil conducteur de notre cheminement qui ont servi à poser nos hypothèses. Nous avons aussi opté pour la posture méthodologique d'obédience interactionniste de l'Ecole de Chicago que H. Blumer a relaté dans un article consacré à la pensée de Mead (1966, p. 535 à 544) :

> il faut prendre le rôle de l'acteur et voir son monde de son point de vue. Cette approche méthodologique contraste avec la soi-disant approche objective, si dominante aujourd'hui qui voit l'acteur et son action depuis la perspective d'un observateur détaché et extérieur (…) l'acteur agit dans le monde en fonction de la façon dont il le voit et non dont il apparaîtrait à un observateur étranger.

3.4.2 Les entretiens en milieu ouvert

Ils ont eu lieu :

- dans un bureau de l'ANPE,
- dans un lieu neutre, (au café, à l'extérieur dans un parc)
- à l'aumônerie, dans une salle paroissiale
- dans la salle de l'association ARC en Ciel,
- au poney club, dans le local d'accueil des cavaliers
- dans le local de chantier d'insertion (Les restos du cœur et Inter insert)
- dans notre bureau personnel lors d'entretiens professionnels en notre qualité de Responsable de parcours PLIE (Plan Local d'Insertion par l'Economie)
- au domicile des intervenants
- au domicile de Jean Pierre (une PPSMJ)
- chez nous.

Comme le lecteur le constate, certains entretiens se sont déroulés dans un contexte très singulier (à notre domicile, à notre bureau, près d'Arras, ou au domicile de certains intervenants). Cette manière de pratiquer est certes, inhabituelle mais, pourtant, nous ne l'avons pas innovée : elle nous a été soufflée par J.Y. Robin (2009),

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

auteur qui octroie une place de choix à des travaux utilisant singularité et subjectivité. Nous avons choisi, comme le préconise cet auteur, de « changer de place » pour ne pas rester dans une rigueur ampoulée et devenir une compagne de parcours qui échange avec eux, dans d'autres sphères que celles habituellement connues. Cette posture fut facile à tenir notamment pour Jean Patrick et sa famille, car nous nous connaissions bien avant son incarcération ainsi que pour Micheline et Michel, deux surveillants, avec qui nous entretenions des rapports privilégiés, puisque faisant parti d'une même association. Plusieurs fois nous avons ensemble partagé des repas ou des activités, ce qui implique un changement de regard ainsi qu'une confiance partagée et des informations glanées ça et là, pendant ces instants chaleureux et déconnectés, avec leurs accords. Ici, plus d'appréhension ni de langue de bois : les personnes se sont exprimées plus facilement et certaines d'entre elles n'ont pas hésité à nous confier leur histoire de vie et la raison de leur ancienne incarcération, sans que nous posions des questions sur leur passé. Dans cet espace non confiné ni régulé par des cadres stricts, des informations et des comportements nouveaux sont apparus.

De même, les interviews des intervenants ont, pour la plupart, été réalisées hors des murs de la prison. Une manière concrète de mettre à distance leur activité et de percevoir un autre regard sur leur mission. En ce qui concerne les sortants et les PPSMJ, le canevas des entretiens n'a pas été directif mais plutôt axé sur la façon dont la personne se projetait vers le futur et sur les actions qu'elle comptait engager. Des questions ont été posées sur la perception de leur expérience carcérale et sur les évènements et actions (les aides) qu'elles avaient eus ou perçus pour lui permettre de supporter cet enfermement. De même, pour les intervenants, nous avons toujours commencé notre entretien en parlant de notre expérience professionnelle et de notre étude en cours. Se dévoiler c'était aussi une manière naturelle d'être sincère, de poser les choses et d'expliquer le cadre de nos recherches. Nous avons avancé le fait que nous souhaitions comprendre le cheminement des récipiendaires lors des interventions ainsi que leurs motivations (selon l'intervenant) à entrer dans tel ou tel dispositif. Puis, la discussion s'est orientée sur le ressenti de l'intervenant face à son intervention et à ses interlocuteurs. A cette posture originelle, une autre fut rajoutée

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

par la suite, car nous avions à cœur de confronter les paroles des uns et des autres en les croisant avec d'autres acteurs, afin de ne pas nous laisser entrainer par le chant des sirènes de la subjectivité. C'est ainsi que ce matériel fut réinterprété par le biais de *feed back* avec les audités, d'une part et avec les acteurs interagissant avec eux, d'autre part, lors d'autres entretiens lorsque cela s'est avéré possible (épouse, aumônier, agent ANPE,…). Cette méthodologie fut également observée lors d'échanges réalisés à notre bureau, dans la structure d'insertion arrageoise où nous étions, à la fois, responsable de parcours PLIE (Plan Local d'Insertion par l'Économie) et coordinatrice de structure. Rappelons, en effet, qu'après leur incarcération, les sortants peuvent bénéficier d'un accompagnement pour les aider socialement et professionnellement à se réinsérer. L'association « Coup de Pouce » faisant parti de ce dispositif, nous recevions souvent des sortants pour les aider dans leur parcours, bien que notre structure ne soit pas adaptée à la gestion de cette typologie de public. C'est dans ce cadre que nous avons pu suivre cinq parcours. Trois de ces cinq personnes ont été rencontrées à Douai, pendant leur incarcération puis revues plusieurs fois à St Nicolas les Arras, à leur sortie. Afin de ne pas surcharger ce chapitre, le nombre d'interventions, le profil et l'histoire de vie des personnes écoutées sont situés dans l'annexe de la méthodologie technique.

3.4.3 L'analyse du contenu des entretiens retranscrits

L'objectif étant de ne pas se laisser happer par nos affects ni par la subjectivité de certains propos, nous avons opté pour l'analyse du contenu, afin de découvrir la signification d'un message, soit sous forme de discours, de récits de vie, d'articles de revue ou d'écrits scientifiques (Nadeau, 1988). Soulignons que l'analyse de contenu offre plusieurs avantages qui lui sont propres : elle constitue une technique non réactive de collecte de données, elle est appropriée pour traiter du matériel non structuré, peut être utilisée pour traiter de grandes quantités de données textuelles. Toutefois, ce type d'analyse n'est pas sans comporter quelques inconvénients ; la codification consomme beaucoup de temps et il n'est pas toujours facile d'en établir la fiabilité et la validité (Landry, 1992). De plus, en prenant l'option de considérer des outils d'essence qualitative, nous avons remarqué comme Landry (1992), que

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

l'utilisation des statistiques ne serait pas judicieuse car elle ne soulignerait pas le poids d'un mot, d'un thème ou d'une proposition verbalisée par les émetteurs. Pour satisfaire à nos exigences de recherche, notre analyse s'est décomposée en plusieurs phases : tout d'abord, comme le préconisent A. D. Robert et A. Bouillaguet (1997), nous avons travaillé à la pré analyse des données en prenant appui sur divers matériaux, certains considérés comme flottant (discours, récits de vie, …) et d'autres plus stables (lois, rapports, …). Mais contrairement aux conseils donnés par les auteurs cités ci-dessus, nous n'avons fait que très peu d'impasses sur nos informations car nous redoutions de passer à côté de certaines unités de sens qui pouvaient, dans un premier temps, sembler anodines mais qui, pour les audités paraissaient primordiaux : ce fut notamment le cas pour les discours tournant autour de la représentation de la relation aidante des aumôniers. Ces interactions ne sont pas enfermées dans l'accompagnement religieux mais sont souvent envisagées comme un lien qui restitue à l'homme incarcéré son identité de citoyen ou d'homme, tout simplement. C'est grâce à l'analyse du contenu des discours lors des entretiens destinés à notre étude exploratoire, (six personnes interviewées dans un bureau à l'ANPE de Douai Commanderie) qu'a pris corps l'univers mental dans lequel baignent le détenu et les intervenants, qu'ont émergé nos premiers items, donnant lieu, par la suite, à des choix circonstanciés des modes d'intervention, mentionnés ci-dessus, en fonction de nos connaissances personnelles et professionnelles mais également d'opportunité de rencontres. Par la suite, nous avons classifié les types de discours afin d'identifier si les audités avaient (entre autre) une approche narrative, subjective, polémique ou rhétorique des thématiques sélectionnées, comme le préconisent J. M. Adam (*In* A. D. Robert et A. Bouillaguet (*ibid., op. cit.* p. 71). A cette première analyse, tout en prenant exemple sur D. Demazière et C. Dubar, (1997), dans leur analyse d'entretiens biographiques, s'est substitué un déchiffrement structural, c'est-à-dire la mise à jour des relations internes et transversales émergeantes. Ceci a particulièrement été possible lorsque les questions posées étaient inductives et ouvertes, donnant lieu à des développements libres, entrecoupés de quelques relances, complétés par des hésitations, des silences, des postures langagières et non verbales qui, en plus de la parole, ont apporté un poids supplémentaire au discours entendu et retranscrit. En dernier lieu, le ressenti perçu à la fin des entretiens

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

a fait l'objet d'un compte rendu oral, ce que nous avons appelé « la voix off » un élément qui a contribué à rendre plus humaine et plus prégnante l'atmosphère dans laquelle s'est déroulé l'entretien ainsi que la façon dont l'interviewé s'est comporté lors de notre visite. Par ce canal de communication, nous avons pu avoir accès à son état de santé[68] et à sa perception des choses lors de l'entretien.

3.4.4 Les récits de vie

P. Bourdieu lui-même reconnaissait, dans son ouvrage (La misère du monde, 1993), que la relation unissant l'auteur du récit à son auditeur est forte. Il affirmait, par ailleurs, dans un autre ouvrage, que ce type de production peut faire l'apologie d'une idéologie du sujet aveuglé par l'illusion que nous ne sommes que le produit de notre histoire et non pas l'acteur principal de celle-ci (P. Bourdieu, 1986). Quoiqu'il en soit, et comme le note J.Y. Robin (2006) dans ses travaux concernant l'utilisation des récits de vie comme une méthodologie de recherches possible en sciences sociales, l'informateur (l'audité) peut devenir un apprenant, sans l'avoir voulu ou anticipé. Les éléments de vie déclaratifs repositionnés dans un parcours de vie plus général demeurent malgré tout, comme le relève cet auteur « encapsulé dans une enveloppe existentielle ». De même, P. Brun (2003) dans son article consacré à l'écriture de la vie, au sein de la revue Quart Monde, nous conseille de nous méfier de l'intervention de la subjectivité du chercheur dans l'interprétation des données du récit. En effet, comme le dénote cet auteur, celui-ci s'arroge le monopole de la vérité (*véri-diction*) dans la mesure où il va se heurter à l'opacité du monde vécu par le locuteur et n'est pas à l'abri de ses propres projections idéologiques ou affectives. Que faire alors pour ne pas tomber dans le piège grossier du biais de l'aveuglement du chercheur et de l'informateur lui-même qui ne tient qu'une part de vérité de son histoire ? C'est J. Y. Robin (*ibid*.) qui nous fournit une réponse, en nous exhortant à toujours cultiver le

[68] Si certains avouent être sous l'emprise médicamenteuse, d'autres le cachent. Il peut arriver aussi que lors de notre passage, le détenu ait eu une mauvaise nouvelle ou soit en attente de quelque chose. Cet état momentané peut biaiser les réponses. A la sortie de la Rotonde (notamment avec André, l'agent ANPE), et en discutant avec des surveillants, nous avions parfois accès à cette dimension non relatée par l'audité. (Prise de Subutex, de Méthadone, de psychotropes, attente de jugement, de placement en liberté surveillée). Ces informations collectées ont été enregistrées et ont été adjointes au contenu de l'entretien)

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

doute à l'égard des informations transmises et à effectuer des croisements entre différents matériaux d'investigation. Aussi, pour tenter de nous protéger de tout biais, avons-nous croisé nos données et utilisé différents appareils destinés à minimiser nos erreurs d'appréciation Tout d'abord les contenus d'entretiens, réalisés avec les usagers eux-mêmes, leurs proches ou même des acteurs intervenant au sein de la prison ou en milieu ouvert. De même, l'observation participante ou non a été conviée notamment lors des entretiens réalisés par André, à la Rotonde (voir l'annexe méthodologique) ainsi que l'utilisation de notre propre regard et de notre propre sémantique lors de notre immersion dans le parcours de ces individus et des compte rendus qui ont fait office de *feed-back* lors de rencontres de suivi avec les bénéficiaires. Par la suite, le contenu *in vivo* de ces entretiens a été validé par un autre travailleur social de la commune, membre du CCAS (Centre Communal d'Action Sociale) qui, connaissant la plupart des personnes auditées, nous a servi de « contre référence ». Son regard et son expérience ont permis de visualiser de manière plus sensible les contours des discours de ces personnes et de clarifier certains espaces de leur *curriculum.* L'utilisation des cinq tranches de récits de vie (Eric, Kamel. Sylvain, Victor et Jean Patrick) a été rendue possible grâce pour quatre premiers d'entre eux à l'accompagnement psychosocial prodigué par la structure d'insertion dans laquelle nous intervenions. En effet, dans ce contexte, les personnes reçues font toujours l'objet d'un « rapport d'entretien[69] » qui implique, lors des nouvelles rencontres, de faire le point et de vérifier, avec l'usager, des progrès accomplis, des axes de progrès à négocier et des préconisations futures à envisager, dans le cadre de leur réinsertion sociale et professionnelle. Précisons que lors de ses multiples échanges, l'accent est aussi mis sur l'utilisation de compétences transversales et de la mise en relation avec divers opérateurs chargés de mettre en place des actions ponctuelles, répondant aux besoins identifiés des bénéficiaires. Quant à Jean Patrick, comme nous l'avions déjà énoncé, nous entretenions des rapports privilégiés avec lui ainsi que certains autres membres de sa famille, dans un contexte associatif et amical,

[69] Ces rapports d'entretiens ne peuvent pas être mentionnés ici car ils sont la propriété de l'association et nous n'avons pas eu l'autorisation de les présenter dans cette thèse.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

depuis de nombreuses années. Lors de ces entretiens, la production du propre récit de vie relaté par nos soins et étayé par de nombreuses précisions ou recadrages de la part de l'usager a autorisé la mise en œuvre d'une attitude réflexive. Une méthodologie qui a conduit l'intéressé à identifier les moments constitutifs de son parcours et à les interpréter puis à les réinterpréter selon les prismes de sa réalité vécue, qui se transforme en fonction de ses propres expériences et de la temporalité de l'échange. C'est une démarche auto formative qui permet à la personne de prendre conscience et de mettre à jour ses compétences Comme l'indique P. Brun (2003), le traitement cognitif des informations par le sujet peut être comparé à l'action d'un mineur de fond qui extrait le minerai de la roche et le raffine. Ces tranches de récits de vie sont des entités toujours en mouvement : elles ne sont pas inertes (Bergson, 1941) elles se modulent, se transforment au fil des expériences vécues et de la distanciation opérée par le locuteur lorsqu'il conte son histoire en fonction des éléments de vie qui, au fil du temps se sont rajoutés et ont pesé sur sa narration. Comme le prétend G. Pineau et B. Jobert (1989), un fleuve de vie est traversé par des courants. C'est donc l'un des courants que nous mettons ici sous observation : un courant de parcours de vie qui prend sa source pendant l'incarcération de l'individu jusqu'à sa possible réinsertion, dans le cadre d'un accompagnement balisé par diverses rencontres, dans une structure d'insertion où nous intervenions.

3.4.5 L'observation participante et/ou passive lors des interactions

Pénétrer dans cet espace, c'est aussi prendre acte de l'environnement dans lequel nous intervenons et relier nos interactions à celui-ci, afin de ne jamais perdre de vue le milieu dans lequel nous avons été immergé, lors de nos passages en milieu fermé. Aussi avons-nous pris le parti de décrire l'atmosphère et d'observer certains éléments périphériques qui œuvrent dans le même espace que nos lieux d'études. Ce détour permettra aussi de palper la tension et le jeu des acteurs (surveillants, responsables de direction, assistante sociale) pour nous rappeler que la réalité de l'enfermement n'est pas forcément qu'à l'intérieur des murs de la prison. Car comme le préconisent Berger et Luckmann (*in* C. Dubar, 1998, p 78) :

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

> rien n'est donc connu isolément. Un objet scientifique construit seul, cela n'existe pas. Le monde à connaître est un monde de relations entre les choses à connaître. Il faut rechercher des "interactions" et faire surgir, à travers cette recherche, des significations. Aucun phénomène ne pouvant exister "en lui-même", dans le vide environnemental..

Le sens est donc quasiment toujours issu d'une mise en relation de quelque chose avec quelque(s) chose(s) d'autre(s). L'interprétation finale (la prise de sens pour un acteur), trouve donc ses multiples racines dans des processus de contextualisations différents qui font surgir un ensemble de significations. Dans cet esprit, nous allons tenter de construire « notre propre univers de significations ».

3.4.6 Essai de conception de modèle dédié à notre méthodologie d'approche

Si l'on ne peut pas définir un modèle, on peut cependant concevoir, comme le souligne J. L. Le Moigne (1987), la fonction téléologique de modélisation, c'est-à-dire une production intelligible de représentations opératoires par le modélisateur acteur, que nous avons tenté d'être, durant cet écrit. Considérant que notre modèle est un système complexe, puisque notre thèse se situe dans le cadre desdits postulats, il est indissociable de la dualité objet sujet ainsi que du modélisateur acteur, car c'est ce dernier qui lui a donné l'impulsion et la mise en mouvement originelles. Nous étions, au départ de notre cheminement, tenté de croire que ce modèle se situe dans la connaissance de la découverte, dans la mesure où il prend racines et appui sur la prégnance du réel, reconceptualisés pour devenir instrument de connaissance et de reconnaissance d'un parcours chaotique qui intègre à la fois la mise en abîme inscrit en filigrane dans une histoire personnelle pour aboutir à une transformation du regard et à une réinterprétation de l'univers prison et de ses acteurs. Pourtant, ce modèle avait été crayonné au préalable, de façon quasi linéaire car intégrant successivement et de manière chronologique des items de connaissances dures (histoire des prisons, cartographie et données statistiques...) et ceux de connaissances plus molles (errances, boucles récursives, paradigmes …) mais au final, ce n'est qu'en construisant notre parcours et en balisant plusieurs fois notre chemin que le modèle s'est finement dessiné dans notre esprit. Comme tout système, il a pris son indépendance et, de figé qu'il était, il est devenu vivant. Il se situe donc à mi-chemin entre la connaissance objet et la connaissance de notre projet de recherche. Emanant

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

d'une démarche de recherche à la fois constructiviste et pragmatique, il prend acte de nos différentes investigations sur nos terrains de recherche ainsi que nos espaces de distanciation et de rétroaction.

A ce titre, le schéma ci-après tente de refléter les différentes temporalités de notre recherche ainsi que la méthodologie imaginée, puis réalisée et enfin distanciée pour comprendre nos objets et notre sujet.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

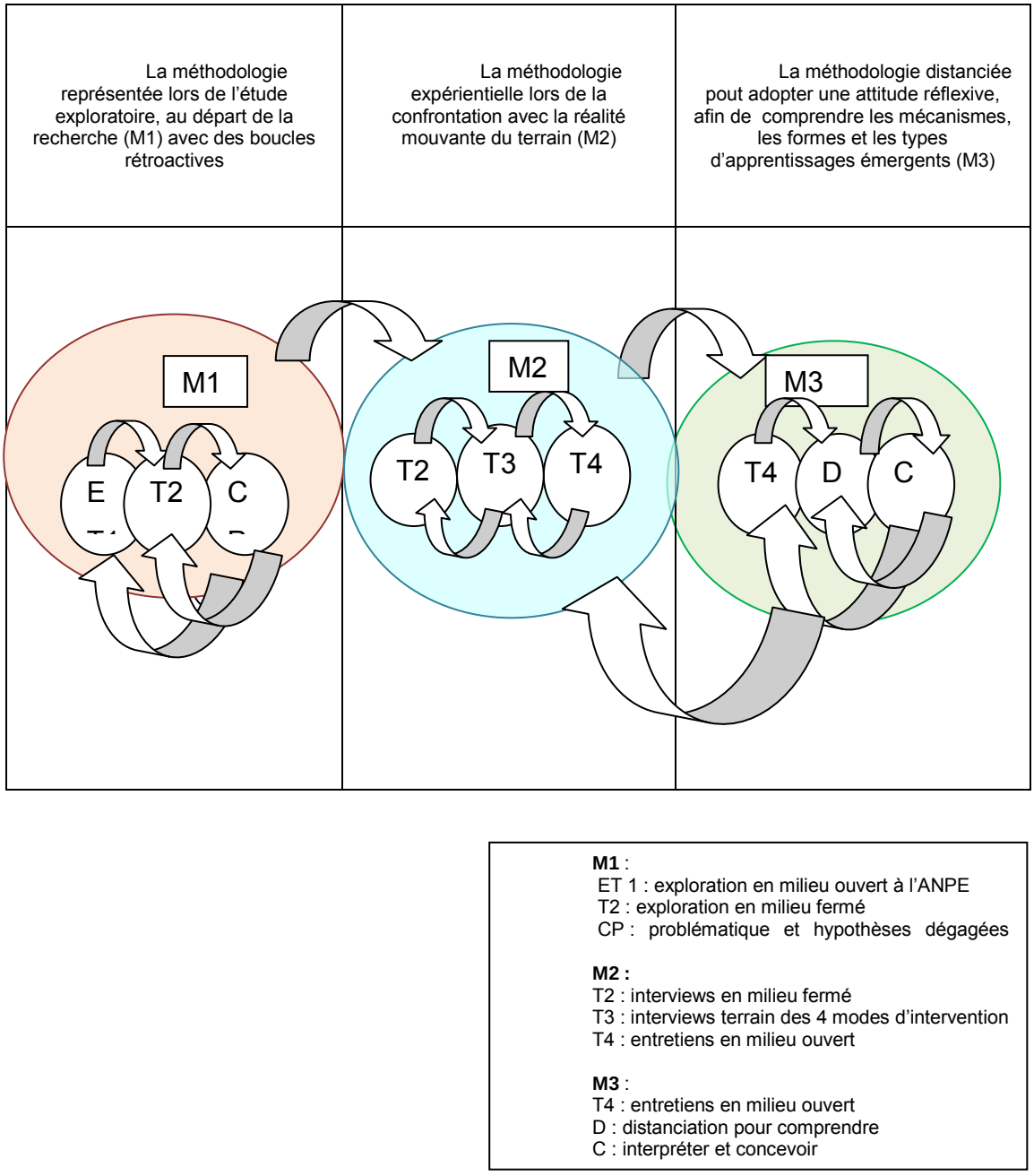


Figure n°1 : les différentes temporalités de la recherche et méthodologie imaginée

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

Conclusion :

Intervenir dedans et en dehors des murs

Toutes ces expériences vécues ainsi que notre situation professionnelle[70] et personnelle ont été l'occasion de multiplier les expériences et les enquêtes ainsi que de diversifier le choix des audités. De plus, les différentes situations vécues des PPSMJ ou des sortants[71,] les va et vient programmés entre le « laboratoire ouvert et fermé » (G. Chantraine, 2002, p.16) ainsi que la différence de notre statut[72], ont concouru à nous offrir un matériau riche, polymorphe et précieux. Le fait d'être « dedans » puis « dehors » et ensuite ré ancré dans le réel, ont donné sens et corps à un travail de distanciation émotionnel. Ces avancées et ces ruptures successives, associées à une posture réflexive ont participé à l'édification du socle de la troisième partie de cet écrit. Chemin faisant, se posa aussi la question de la mise en perspective des récits des tranches de vie : comment les mettre en forme et leur donner corps dans la mesure où ceux-ci semblaient être des flashs, de succédanées de la réalité, découpée en morceaux et réassemblée comme un miroir brisé et recollé ? La réponse était sans doute dans l'humanisation du regard porté et sur la retranscription fidèle de leur sémantique et de leur pratique langagière au quotidien, lors des rencontres, dans un mouvement oscillatoire et récursif, afin de capitaliser nos savoirs mais aussi de rendre l'autre, acteur de son parcours mais aussi apprenant. En effet, dès lors que le sujet est confronté à son propre cheminement et à la narration de celui-ci, il s'en distancie et crée un nouvel élément de connaissance, qui l'amènera par la suite à une

---

[70] Responsable de parcours PLIE, j'ai accompagné de nombreux sortants de prison et ai même eu l'occasion de les aider dans leur parcours d'insertion, notamment lors de chantiers d'insertion

[71] Sortants : sortie sèche, sans accompagnement quelconque. PPSMJ : personnes en liberté conditionnelle ou assignée à des soins pendant une période donnée

[72] Responsable parcours Plie et intervenant en toute autonomie en milieu ouvert et bénévole intervenant avec l'agent ANPE en milieu fermé

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

réflexion critique. Des moments « charnières » ont été identifiés dans ce contexte et feront l'objet de notre troisième partie, comme l'acceptation en formation, le premier parloir, le jour du passage du galop 1 ou encore le jour de la sortie. Une forme de rupture qui correspond à une forme d'apprentissage, comme le souligne P. Dominicé (1996, p. 101) lorsqu'il écrit « que la distance prise à l'égard d'habitudes inscrites dans le quotidien provoque la découverte d'horizons nouveaux à s'approprier ». Le statut donné à ces moments est donc qualifié de « fragments illustratifs » (S. Costa-Galligani, 2001) qui apporteront une dimension diachronique permettant d'identifier les multiples attitudes et processus identitaires reflétés par l'acteur, selon ses affects et la manière dont il a appréhendé les différentes étapes, maintenant et plus tard. Des indices, des traces orales qui retracent des processus d'apprentissages, s'il y en a, et de comprendre leurs significations pour les récipiendaires. Un autre écueil se dressait sur notre passage : comment comprendre la fonction, les usages et les limites présents et futurs de nos objets de recherche à travers la trajectoire, le parcours d'un individu si ce n'est dans la durée, dans une dimension à la fois temporelle, spatiale et géographique ? Des constats et des interrogations qui nous firent prendre conscience que cette étude serait plus longue que prévue. A ces temporalités en actions il convenait d'y ajouter des temporalités en objectivation et en distanciation comme le préconisent P. Bourdieu, J. C. Chamdorédon et J.C. Passeron (1969), lorsqu'ils évoquent la position du chercheur et de la pratique de son intervention, nécessitant une clarification des repères et des valeurs qui le guident. Nous n'avions pas non plus la possibilité de nous réfugier dans la citadelle de l'extériorité comme le conseille N. Alter (1990). En effet, s'il était aisé de cesser d'intervenir en duo avec André à l'intérieur de la Maison d'Arrêt, c'est-à-dire dans un espace fermé, puisqu'une convention avait été établie dans un espace-temps bien défini, il n'en était pas de même pour la structure d'insertion (espace ouvert) dans laquelle nous étions en poste. À raison d'un rendez-vous toutes les huit semaines avec les quatre sortants (Christophe, Eric, Sylvain et Victor), la force de l'habitude et la routine de la pratique de notre métier pouvaient rendre instable notre position. Adopter une position standardisée et en adéquation avec notre groupe de référence, pouvait concourir à biaiser nos interactions et, par conséquence, à parasiter l'exploitation et l'interprétation de notre collecte d'informations. Si selon la définition de C. Kiesler et J. Sakumura,

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

(1966, p.349) « l'engagement peut être pris dans le sens de ce qui lie l'individu à ses actes », la nécessité impérieuse de repérer un espace ouvert de réflexion et de réflexivité sur notre démarche oscillante entre 2 mondes se fit ressentir dès les premiers entretiens en milieu ouvert. Une frontière invisible et diluée s'érigeait alors et même si comme le souligne, G. Simmel (1908, *op. cit.* p. 623) « elle n'était pas un fait d'espace mais devenait un espace sociologique qui se forme dans l'espace ».Espace matérialisé par notre bureau, lors des entretiens d'accompagnement avec les sortants. Comme l'évoque H. S. Becker (1960, *op. cit*. p. 32) :

> un individu peut modifier ses modèles habituels d'action dans un processus de conformation aux exigences d'une position sociale de telle façon qu'il se rend lui-même inapte à d'autres positions auxquelles il aurait pu avoir accès. Ce faisant, il a fait un pari sur son aisance à jouer un jeu conforme à cette position, en restant à sa place.

Posture inconfortable mais incontournable qui nous amena à repenser à notre situation duale d'apprenti chercheur et de professionnel, en prenant appui sur le prisme du concept de l'engagement dépeint par ce sociologue. Dans leur traduction, concernant ce concept, C. Debras et A. Perdoncin (2008) nous éclairent sur les mécanismes afférents à la cohérence de ces comportements humains, en citant l'exemple d'une transaction économique pour un achat immobilier, qui, par un pari subsidiaire, engage l'individu à impliquer certains de ses autres intérêts, au départ étrangers à l'action dans laquelle il s'engage[73]. Dans notre cas, le « pari subsidiaire » prend la forme d'une distanciation de la réalité routinière de notre mission pour se saisir des éléments déclaratifs et objectivés des tranches de vie et des trajectoires individuelles perçues et vécues des sortants rencontrés. Reprenant l'exemple de G. Chantraine (2002), lors de ses écrits sur le milieu carcéral, c'est donc au prix d'une analyse réflexive que nous tentons d'obtenir « un désenchantement émotionnel capable de séparer le savoir scientifique des préjugés», (*ibid., op. cit*. p. 13).

[73] C. Debras et A. Perdoncin (2008) prennent l'exemple d'un achat de maison. L'acheteur potentiel fait une offre à 16000 dollars mais le vendeur désire la somme de 20 000 dollars. Or l'acheteur a déjà parié avec un tiers une somme de 5 000 dollars, qu'il ne dépasserait pas la somme de 16 000 dollars pour l'achat. En montrant la preuve certifiée au vendeur que l'acheteur perdrait de l'argent en surenchérissant, le vendeur ne peut que constater que l'acheteur s'est déjà engagé et qu'il ne peut pas augmenter la somme.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Conclusion de la première partie :

Des postulats inter et multidisciplinaires pour comprendre la mouvance du milieu fermé

Cette construction méthodologique « pensée » a été un repère, une mise en place nécessaire à une enquête de terrain difficile par l'objet même de cette recherche. L'objectif était de se préparer personnellement et psychologiquement à ces rencontres. Un paravent qui filtre, qui rassure et balise notre parcours. Des bagages qui distancient le rapport à l'Autre et à ces lieux interdits qui fascinent, répulsent et attirent à la fois. Tout comme G. Ricordeau, (2008, *op. cit.* p.14), lors d'un chapitre consacré à son journal de bord, nous avons éprouvé « cet étrange sentiment de curiosité intellectuelle mêlée de peines et de rage d'observations contenues face à cet appareil fermé ».

Si lors du DEA, nous étions déjà intervenus en Maison d'Arrêt, pour étudier l'action de formation TRISELEC, la construction de notre méthodologie d'intervention (entretiens et observation passive) avait été uniquement axée sur les protagonistes et les récipiendaires de cette action, en faisant abstraction des autres acteurs[74] . L'approche de cet univers par le biais de définitions, par des données chiffrées ainsi que l'histoire des lieux d'enfermement a été sans nul doute une parenthèse utile à la construction compréhensive et inductive de nos hypothèses de départ. Il est vrai que nous ne sommes jamais seuls devant notre objet de recherche car, comme l'affirme D. Jeffrey (2004), d'autres chercheurs s'y sont intéressés avant nous. Notre objet de recherche préexiste à notre recherche actuelle, même si celle-ci désire présenter un caractère

[74] A part les membres de la direction et 2 CIP qui avaient été interviewés

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

d'innovation, certains éléments inhérents à notre cheminement nous ont précédés. Notre objet de recherche s'inscrit dans une recherche collective et dans une construction historique et politique, que l'on ne peut pas nier et que nous « devons obligatoirement connaître car cette connaissance devient un préalable obligatoire à toutes recherches savantes » (*ibid., op. cit.* p.8). En un mot, par nos lectures et le substrat que nous en tirons et que nous couchons sur le papier, nous faisons aussi allégeance à notre propre communauté de significations et prenons aussi appui sur elle pour nous aider à développer notre propre objet de connaissance. Ce sont donc toutes ces raisons qui nous ont amenées à citer des références et des auteurs, avant de faire entendre notre propre voix et de légitimer la production du savoir scientifique mis en exergue. Aussi, dans la problématique qui nous intéresse aujourd'hui, nous avons et allons encore faire encore appel à de multiples auteurs car notre terrain de recherche est sans cesse en mouvance et les idées qui s'y rattachent, toujours en transformation. Comme l'indique ce même auteur (*ibid.* p. 9) « un problème scientifique est rarement résolu par une seule personne ». Cette constatation nous confirme que, à notre niveau et en toute modestie, nous avons simplement l'envie d'ajouter une pierre à cet édifice déjà existant. Tout au long de ces deux parties qui vont suivre, nous allons tenter d'apporter de nouvelles idées en prenant pour cibles d'autres modes d'intervention que ceux déjà saisis par d'autres auteurs, et d'autres manières de comprendre certains parcours au travers de ces divers modes d'intervention, au-dedans et au dehors des murs de la prison. Une démarche qui accepte non seulement les incessantes avancées et reculs de notre parcours mais qui autorise aussi la mise en perspective des boucles récursives pour mieux s'imprégner du contexte mouvant et des acteurs qui le modélisent au gré de leur propre cadre de référence et des tendances politiques et/ou sociales qui l'influencent.

Arguant le fait que nous nous situons dans une posture complexe, entre deux frontières (espace fermé et ouvert) ainsi que sur deux dimensions qui s'enchevêtrent (posture du chercheur et du professionnel), nous avançons le fait que, dans la partie qui va suivre, d'autres questionnements apparaîtront et viendront parasiter le cadre même de notre étude. Notre objet n'est donc pas statique ; il se transforme, agit et n'est pas soumis à un cadre réducteur et restrictif ; il fait également parti des

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

« sciences du vivant ». De plus, notre recherche en sciences humaines tentera de satisfaire au principe de l'expérimentation car étant immergé, en tant que professionnel, au sein d'une structure, qui entre autre, accompagne les sortants (ou le PPSMJ), nous nous situons donc dans une position constructiviste, au sens où A. Muchielli (2004, p.21) la définit. Nantit de ces savoirs institutionnalisés produits par de connaissances préalables et des informations résultantes de notre propre expérience sociale et intellectuelle, nous évoquons une position constructiviste qui exige, à la fois de l'empathie, ressort fondamental des recherches qualitatives ainsi que des « enquêtes terrain et une descente du chercheur auprès de phénomènes concrets qu'il veut mettre en connaissance » (*ibid.*). Enfin, faire une recherche (du moins dans un premier temps) dans un système clos, c'est-à-dire dans un système en état d'équilibre sans échange avec l'extérieur (E. Morin, 2005, p. 31), c'est accepter les contraintes liées à cet environnement et prendre conscience des limites opaques qui tentent de s'interférer : la réalité vécue « à l'intérieur » et la réalité perçue « à l'extérieur ». Se posèrent alors d'autres questions : allions nous trouver suffisamment de volontaires pour effectuer notre étude ? Et serions-nous acceptés en notre qualité d'apprenti chercheur ? Fallait-il faire état de cette recherche dans notre environnement professionnel ? Tout comme D. Jeffrey (2004) l'avait déjà décrit, nous cheminions dans une forêt de questions…

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Deuxième partie :

Stratégies, modalités et terrain de recherche

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

© 2012 Tous droits réservés.

http://doc.univ-lille1.fr

Introduction de la deuxième partie :

Quatre modes d'intervention en question

Comme énoncé précédemment dans notre chapitre consacré à la méthodologie, quatre modes d'intervention disparates les uns des autres vont être étudiés, afin de comprendre les relations inter et intra sujet qui se nouent et se déploient dans ce milieu particulier. De prime abord, nous pensions que ceux-ci étaient cloisonnés et n'interagissaient pas ensemble, mais les observations et l'étude qui s'en sont suivies ont permis de faire émerger des liens invisibles tissés entre certains de ces modes d'interventions. Que ce soit l'intervention étatique et formalisée de l'agent ANPE, l'action plus ludique d'Équilibre, la présence discrète et appréciée de l'aumônier ou encore l'oreille attentive et rassurante d'une structure associative comme Arc en Ciel, toutes ces interventions ont des points de convergences indéniables, maillant une organisation sociétale cachée dans l'organisation structurée et fermée de la prison, en prenant appui sur des zones d'incertitudes non oblitérées par manque de temps, par méconnaissance ou tout simplement par manque de moyens techniques et/ou humains.

Formes instituées, représentées ou vécues, ces modes d'intervention sont tous positionnés par l'organisation qui les portent et n'existent qu'au travers des grilles de lecture symboliques et expérientielles des impétrants et de leur environnement. Ils ont une posture en commun : celle de l'accompagnement en milieu fermé. Pour comprendre les formes adoptées de ces relations duelles privilégiées, faisons appel aux travaux de M. Paul (2004, p. 55), où nous trouvons l'une des approches les plus approfondies sur ce thème. Pour cette chercheure, le verbe accompagner, signifie « prendre pour compagnon ». Nous retrouvons ainsi trois espaces : (se) joindre à (quelqu'un) pour aller où il va, en même temps que lui. Il existe ainsi la notion de déplacement en commun. Il exprime la direction, le but à atteindre, le passage d'un état à un autre. L'accompagnement, entend bien être dans « à côté » de l'autre.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

L'accompagnant est dans « la secondarité », c'est bien l'autre qui est devant, non l'accompagnant. L'accompagnement, entend ainsi l'à côté de l'autre. Dans cette idée, quatre idées principales se dégagent : Tout d'abord : la secondarité, car l'accompagnant n'a pas la primauté. La notion d'être ensemble, qui est la production d'une unité impliquant des relations entre les éléments de ce binôme (*ibid., op.cit*., p. 58).

La notion de « cheminer, faire route ensemble », ce qui sous-entend une notion d'avancement, de progression vers un but. Enfin, la notion de « transition », qui est liée à une circonstance, une actualité, un événement, une situation, un état des choses présent à un moment donné, où il apparait que l'accompagnement est alors temporaire, et/ou occasionnel. Mais ici, dans le milieu fermé que nous étudions, les accompagnements prodiguées nous questionnent : en effet, comment entendre et percevoir la notion d'avancement lorsque l'on est incarcéré et comment également comprendre que l'accompagnant a un rôle secondaire, puisque la plupart du temps c'est lui qui fait la démarche d'aller voir l'accompagné et non l'inverse… ? Et comment est perçu l'accompagnateur, c'est-à-dire, par exemple, l'agent ANPE qui vient « en visite[75] » à la prison pour rencontrer les détenus et qui, quand ils sont sortis, les revoient dans son bureau personnel. Cet accompagnement est-il le même selon le mode d'intervention pratiqué ? Est-il désiré, exprimé ou subi dans sa représentation et dans le vécu et le ressenti des bénéficiaires et des intervenants ? Et quelle est sa valeur pour les détenus, leurs proches et pour l'institution ? C'est, avant de répondre plus précisément à nos hypothèses, ce que nous allons ici tenter d'élucider, dans cette partie qui traitera des interventions elles-mêmes, de leurs formes mais également du type d'accompagnement prodigué et de sa résonance sur l'environnement et sur l'individu.

[75] Comme le dit Rachid, incarcéré depuis 10 mois à la M.A. de Douai

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Chapitre Premier :

Formes instituées

Introduction :

De la définition des formes à la compréhension des formes revêtues par les modes d'intervention

Comprendre les modes d'intervention c'est se mettre en quête de ces objets d'entendement interprétés comme des formes instituées présentées, perçues et vues différemment en fonction des différents positionnements et dimensions dont ils sont issus. C'est adopter une vision distanciée et réflexive de leurs schémas corporels et de leurs schèmes de pensées, pour les individus qui en sont les utilisateurs, les initiateurs ou les bénéficiaires. A l'instar de la démarche de P. Bourdieu (1972, 1980 et 1994) qui, dans ses trois ouvrages[76,] a consacré sa réflexion aux problèmes généraux de la pratique et nourri ce champ de nouvelles références, nous avons choisi l'option d'étudier les formes prises par ces modes d'intervention : tout d'abord en rendant compte du « matériel généré par ces formes » c'est-à-dire de l'objectif pensé et pris par ces formes et d'observer « le symbolique » pris par ces formes, c'est-à-dire le subjectif qui les auréole. En effet, comment faire abstraction de l'un de ces deux plans lorsqu'on sait qu'il y obligatoirement imbrication de l'un dans l'autre et que l'un nourrit l'autre et réciproquement ? Pour sortir de cette équation, nous arguons que le monde social peut faire l'objet de trois modes de connaissances théoriques : l'approche phénoménologique, objectiviste et praxéologique (P. Bourdieu, 1972, p. 234 et 235).

[76] Les ouvrages de P. Bourdieu de référence : l'esquisse d'une théorie de la pratique (1972), le sens pratique (1980), et Raison pratique, sur la théorie de l'action (1994)

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Aussi avons-nous utilisé cette grille de lecture en filigrane pour comprendre de façon plus fine nos objets, au travers les différentes formes qu'ils véhiculent. L'approche objectiviste sera la forme instituée, l'approche praxéologique nous donnera les clés de lecture pour comprendre les formes représentées et enfin l'approche phénomologique nous éclairera sur la forme vécue des acteurs. Elles se définissent et se situent dialectiquement les unes par rapport aux autres dans des relations de dépassement selon lesquelles, la seconde se fixe l'objectif de déterminer ce qui est non élucidé dans la première, démarche reproduite également pour la troisième qui tente de mettre à jour les zones d'ombre et les liens préexistants qui coexistent entre les formes représentées et les formes vécues. Parler des « formes » c'est avant tout en définir la signification. Au niveau étymologique, pour le Littré, ce nom vient du latin « *formarer »* (verbe former) qui signifie donner la forme à l'être. Ce même verbe peut avoir multiples autres significations comme produire, donner naissance, composer et même organiser, établir ou même signifier un terme de guerre (se former en bataille). Une forme, c'est la configuration d'une chose, son contour, son aspect, son apparence extérieure, C'est aussi une façon dont quelque chose se présente ainsi qu'une manière de présenter quelque chose. Une forme est donc un construit qui se meut en véritables systèmes de significations et de valeurs.

Dans ce premier chapitre, étude sera faite des formes instituées des quatre modes d'intervention choisis. Mais, qu'est-ce qu'une forme instituée ? Une forme instituée, c'est une légitimité établie, instaurée durablement. Dans les textes juridiques, le verbe instituer renvoie à la jurisprudence qui veut dire nommer, faire de quelqu'un son héritier. Cela peut être un dispositif (de formation par exemple) où les acteurs aux intérêts divergents s'entrecroisent et interagissent ensemble (N. Terrot, 1994). Comme le fait remarquer le groupe de chercheurs travaillant sur la vision de l'imaginaire de C. Castoriadis[77], S. Klimis et L. Van Eynde (2006), la fonctionnalité des sociétés peut prendre des visages très différents. Ces auteurs relèvent également que toute société est une institution imaginaire, ce qui peut expliquer l'altérité des sociétés instituées

[77] Philosophe observateur, entre autre, de la politique trotskyste officielle du parti communiste russe

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

(*ibid.*, p. 70 et 71). De même, parce qu'il y a institution imaginaire de la société, il y a des sociétés instituées qui révèlent la puissance instituante. Le couple instituant/ institué est mis en exergue, en rappelant que l'institution oscille de l'un à l'autre sans que jamais, ils ne se confondent. E. Durkheim (1895), quant à lui, pense que les institutions sont les « manières collectives d'agir et de penser » (formes juridiques, conventions, coutumes) qui ont une existence propre, en dehors des individus, et auxquelles ceux-ci tendent spontanément à se conformer. Elles exercent sur les consciences individuelles une influence coercitive. Cela signifie donc une organisation matérialisée juridiquement et dont les acteurs missionnés ne se confondent pas avec elle, mais ont un lien indéfectible ensemble. Ils ont la possibilité d'intervenir en son nom, collectivement et de façon légitime. Des articles de loi régissent leurs interventions et leur mission telle qu'elle a été pensée et prescrite par l'institution

Les procédures instituées lors des interventions

Que l'on soit acteur social, professeur, membre de la famille du détenu ou visiteur de prison, certaines formalités sont obligatoires lors de l'entrée en milieu fermé. Des « filtres » sont mis en place et ont pour objectif de prévoir et de sanctionner toute sortie du cadre institutionnel. Du livret écrit à l'attention du visiteur de prison[78] au règlement apposé à la porte de l'association Arc en Ciel, à l'attention des familles venues voir le détenu, tout est régenté par l'administration pénitentiaire pour contrôler non seulement les allées et venues des personnels internes et externes, mais aussi les paroles prononcées dans le cadre, par exemple un interview par un média. Même chose pour les membres de la famille des détenus, qui souhaitent rarement s'exprimer sur leur malaise lors des visites ou sur la « peine » qu'ils accomplissement eux-mêmes pendant tout le temps de la détention de leurs proches. Pour beaucoup, ces procédures stigmatisent un peu plus les intéressés en leur rappelant que chaque visite est une évocation incessante à leur condition de proche d'un détenu. Pour les intervenants, même si parfois certaines mesures de contrôle sont allégées, elles sont

[78] Chaque visiteur reçoit un document avec des consignes. Nous avons-nous même reçu ce document, lors de notre première intervention en prison.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

néanmoins obligatoires et viennent grever le temps accordé à une visite, une formation, un accompagnement.

Des pouvoirs hiérarchiques encadrés

Dans cette organisation, les personnels hiérarchiques subissent également des pressions. Ils ont, certes un statut et une autorité de rationnel légal, caractérisés par des réglementations écrites établies, légalement posées, que l'on respecte. D'après M. Weber, les personnels, formés spécifiquement à ces tâches, obéissent à des règles en vigueur, non pas à une personne en particulier. Un concept qui déshumanise les relations et cloisonnent les interventions de chacun. Ces personnels ne sont en rien propriétaires de leur poste, comme bien souvent dans toute administration bureaucratique. Les postes de directeurs et de directeur adjoint sont bien souvent considérés comme un mal nécessaire, un passage obligé pour ensuite être mutés vers un poste plus glorifiant. Mais il se peut aussi que le poste de directeur soit vécu comme une sanction, une mise à l'écart, voire même une forme de disgrâce pour l'impétrant. Dans ce cadre, le quidam peut comprendre que l'arrivée d'un nouveau directeur dans cette fonction et dans une ville qu'il ne connaît pas ne se fasse pas sans difficulté, aussi bien pour l'intéressé que pour son personnel ainsi que pour les personnes incarcérées dont il a la charge. Plus précisément, ce fonctionnaire du Ministère de la Justice recruté sur concours est responsable de l'exécution des peines et de la sécurité de son établissement. Outre le fait, déjà abordé, qu'il a la double mission d'assurer la sécurité et de veiller à la réinsertion des détenus, il se doit d'entretenir, au quotidien des relations avec les magistrats, le SPIP, (Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation), les familles des détenus et les médias. En interne, il anime les équipes du personnel et gère les aspects financiers et budgétaires. Étant un fonctionnaire de catégorie A, il est donc mobile et reste un maximum de quatre ans dans son poste, sauf quelques rares exceptions. Sur la brèche de jour comme de nuit, il loge à proximité et doit être disponible en cas de problème. Enfin, il est le « gardien » des messages et des articles publiés dans les

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

médias. Trois directeurs se sont succédé en cinq ans[79,] dans cette Maison d'Arrêt, lors de notre étude. Une situation mouvante qui nous obligea à réitérer nos demandes, à nous présenter à chaque fois et à retarder d'autant plus nos observations et, à fortiori, notre étude. Des personnalités différentes, des expériences professionnelles diverses et des objectifs de gestion spécifiques, qui prennent en considération le cadre restrictif imposé par l'Administration, mais qui le modélise en fonction de leur propre vision managériale intégrant des valeurs intrinsèques et extrinsèques. D'où une nouvelle réadaptation constante des équipes en place, mais aussi des détenus qui ressentent aussi ce changement dans leur quotidien. Jean Patrick, qui a connu pendant le temps de son incarcération deux directeurs, témoigne :

> avec le premier directeur, on avait l'impression qu'il était plus cool, il n'hésitait pas à venir nous parler, demander des nouvelles, venir dans la rotonde ou après les parloirs... il faut dire qu'il était là depuis longtemps… le second, c'était plus cadré, les relations plus neutres, plus formalistes... pourtant, c'est lui qui a mis en place les premières cellules de ce qu'il appelle la prise en charge des arrivants…

Dans la sphère des personnels encadrants intra-muros, la vision diffère : un formateur en menuiserie, Michel, en poste depuis une dizaine d'années souligne que, « si le premier directeur semblait proche des détenus, il n'a rien fait de concret pour eux, à contrario du second qui a mis en place les cellules modèles des arrivants ». Pour cet intervenant, les choses ont évolué favorablement pendant le passage, de 2 ans, de ce directeur. Il parle entre autre « de la multiplication des intervenants extérieurs au sein de l'établissement, des spectacles qui s'y sont déroulés ou encore d'actions pédagogiques menées en partenariat avec le SPIP ». Micheline, l'une des surveillantes en poste fraichement arrivée d'un centre de détention, a un autre regard sur l'administration :

> j'ai un gars, il ne s'est pas lavé depuis deux mois. Il est ici tout seul. À Fleury, on prenait le rouleau d'eau et il était douché de force. Ici, si tu fais ça maintenant, t'as une demande d'explication… on peut se faire aligner – au bout de 2 à 3 explications, on passe au tapis vert : conseil de discipline – on décide si tu es apte pour continuer ton job ou tu peux être viré… tout est gardé dans ton dossier – normalement ils n'ont pas le droit de garder cela à vie – pourtant c'est comme ça. C'est le droit royal – c'est pour ça qu'il y a autant de souci avec les

[79] On comprend mieux la complexité de notre étude et la difficulté d'interventions eu égard aux allers et venues incessantes et des prises de contacts nécessaires, souvent chrono phages, pour garder un semblant de dialogue au sein de l'établissement avec des personnels qui sont en constant changement

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

> surveillants. Il y a beaucoup de surveillants qui passent des concours –SPIP, personnel administratif, aide-soignant… ils ne peuvent pas quitter et se retrouver sans rien _ le niveau du surveillant est de plus en plus bas – on recrute des gens qui devraient être dedans plutôt que dehors – mauvaise image de la pénitentiaire – la police vient chercher des gens au mirador- le faire passer devant les autres détenus – quelle image – le niveau est trop faible – un surveillant est tenu partout – il n'a pas de pouvoir – il subit la détention, les détenus et la hiérarchie qui l'enfonce.. T'es pas aidé, t'es qu'un pion sur un échiquier…

Ces mots illustrent bien le climat et la tension dans lesquels opèrent les surveillants, lors de l'exercice de leur mission. Un exemple de confrontation du réel qui fait redondance à certaines études déjà publiées par des sociologues ou des historiens (G. Benguigui, A. Chauvenet et F. Orlic, 1994, C. Carlier, 1996, C. Rostaing, 1997, P. Combessie, 2002, G. Chantraine, 2004a, etc.). Une forme de renoncement et de désengagement de ce personnel se met alors en place afin de mieux supporter le quotidien. Inconfortablement placés entre les détenus et le surveillant général, qui représente l'Administration Pénitentiaire, la grande majorité privilégie l'approche « techniciste » : une attitude salvatrice qui permet de se protéger de cet environnement et de sa faune.

La boite noire de la forme instituée « prison »

La gageure, c'est l'ouverture du monde carcéral vers l'extérieur. Et cela prend différentes formes : écrits de journaux, reportages télévisés, bienveillance vis-à-vis de nouveaux projets d'interventions dans les lieux fermés et médiatisation des projets culturels, sociaux et d'insertion. En un mot il ne se passe pas un mois sans avoir, quelque part, une étude, un texte de loi ou encore écrit sur le monde carcéral. Parler de la prison, c'est tendance… Une sorte d'happening à l'américaine. Des feuilletons comme « Prison Break », « OZ » ou des documentaires comme « l'Enfer des Prisons » ou encore les témoignages concernant des projets menés dans des centres pénitentiaires avec des chevaux ou même récemment des chiens, l'éventail est large et très diversifié. Plus près de chez nous, c'est le reportage consacré « au choc carcéral » diffusé sur M6 en septembre 2009, tourné dans la région Nord, qui a suscité un vif intérêt dernièrement ou encore l'émission mettant en lumière des dispositifs d'insertion sur TF1, grâce à la déambulation filmée de Samir Nacéri, en novembre 2008, lors sa levée d'écrou, après son incarcération pour drogue et violences avec récidive. La récente arrivée du film « un prophète », grand prix du festival de Cannes

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

2009 et primé neuf fois aux Oscars, appareille également cet engouement voyeuriste. Dans ce contexte, l'information peut être une porte ouverte, visant à réduire l'opacité des murs de la prison. Celle-ci tend à s'éclaircir grâce à une culture représentée, parfois de façon caricaturale, de certains lieux ou évènements que l'administration pénitentiaire ou ses représentants donnent à voir « en pâture » au public. Cette connaissance indirecte prend sa source et ses appuis sur la culture populaire, le cinéma, les témoignages ou les émeutes et évasions rapportées par les médias, et fournissent une vision parcellaire du fonctionnement de cet espace clos et de ses acteurs. Ces vecteurs de communication ont aussi pour rôle d'aider à repenser la réalité à travers des prismes apprêtés et servis par leurs soins. En identifiant toute une série d'effets produits et induits dans le réel, une grille de lecture perceptible et perfectible apparaît, qui permet d'appréhender et d'apprécier une certaine idée du réel modélisée par nos cadres de références et par nos prés supposés. À travers nos représentations sociales du fonctionnement de ces lieux, s'ajoute la force symbolique d'un espace où cohabitent lois et souveraineté de l'état, comme le rappelle la loi du 22 juin 1987. Certains historiens comme C. Carlier (2000) voient la prison comme un phénomène entouré de leurres où les discours récurrents sur l'insertion oscillent régulièrement entre imaginaire et prise de conscience d'échecs à répétition. Pour l'administration pénitentiaire, communiquer à l'extérieur c'est montrer que cet univers existe, que cette organisation peut être légitimée dans ses actions et ses programmes et que les détenus ne sont pas livrés à eux-mêmes. Ils sont encadrés socialement. C'est aussi, par le biais de signaux forts et répétés, donner à voir au public que la prison s'humanise et que des efforts constants sont mis en place pour faciliter la réintégration des condamnés. Dont acte : la plupart des interventions mises en place, les aménagements de la prison et les changements de personnel, à Douai, sont médiatisés dans les journaux.[80.] L'information proposée passe presque toujours par le même transmetteur : l'administration pénitentiaire. Si l'on reprend succinctement la

[80] Il existe en effet de très nombreux articles de presse relatant des animations, des changements de personnels, des visites, au sein de cet établissement. Par exemple, sur l'Observateur du Douaisis, en 2008 nous en avons recensé 10. Sur la Voix du Nord, pour cette même année, 7 ont été relatés.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

théorie de l'information de C. Shannon (1949), on peut imaginer le processus comme suit : le message est filtré « encodé » par le transmetteur qui choisit alors le canal (journal, télévision..) qu'il souhaite pour véhiculer cette information. Ce message est ensuite déconstruit pour être reconstruit selon des conventions, des normes, des valeurs que le transmetteur souhaite faire passer au destinataire. Même si le récepteur ne connaît pas d'avance le contenu du message, et qu'il l'interprétera à sa manière avant de le reconstruire pour le destinataire, le but du transmetteur est de minimiser les formes d'imprévisibilité d'interprétation que pourrait prendre ce message, tout en conservant au plus près l'originalité du message qui se doit d'apporter de nouvelles informations à l'auditoire auquel il est destiné.

L'exemple concernant le début de la mise en place des cellules d'arrivants est assez explicite dans ce sens. En effet, dès l'arrivée du deuxième directeur de la prison de Douai, soit fin 2007, la création spécifique de cellules d'arrivants avait été annoncée, par le biais des journaux. Cet article mettait en lumière les problèmes et les conséquences de la surpopulation carcérale au sein de la maison d'arrêt (plusieurs personnes par cellules) et ouvrait de nouvelles perspectives grâce à un projet de création de cellules individuelles pour les arrivants. En janvier 2008, sur le site de Ban Public, apparaissait également un article sur le principe de l'encellulement individuel (prévenus et condamnés) qui martelait le fait que les maisons d'arrêts contournaient cette loi, existante depuis 1875. L'auteur de cet article s'interrogeait sur les raisons du surpeuplement des maisons d'arrêt par rapport à d'autres centres carcéraux et affirmait que celles directement liées à l'intégration des personnes n'étaient pas prioritaires. Par la suite, dans le magazine Dedans/Dehors, édité par l'Observatoire des Prisons Section française, un article sur le même sujet avait été écrit en avril 2009. Il relatait alors le droit à l'encellulement individuel pour les prévenus, principe souligné par la Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme (CHCDH) qui prend sa source dans les textes de la loi édictée le 05 juin 1875. Les arguments de la chancellerie avançaient le fait que des détenus ne veulent pas être seuls en cellule alors que, selon l'auteur de cet article, c'est le fait de déposer une requête longue et fastidieuse qui décourage la plupart des détenus. Récemment, au mois de décembre 2009, dans l'Observateur du Douaisis, un petit journal local, le credo de la prison

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

modèle est réapparu : ici, le principe de l'encellulement individuel n'est pas repris, car, selon les propos du sous-directeur : « être seul dans une cellule, lorsque l'on arrive pour la première fois en prison, c'est interdit. Être à deux permet de rompre l'isolement... » Et de poursuivre : « Ils sont rassemblés selon l'âge, car le quartier des arrivants est un sas de décompression ».

Si l'on reprend les théories développées également par J. de Rosnay, (1975), l'information ne comprend pas qu'elle seule voie de transmission mais bien deux qui s'enrichissent l'une de l'autre et se nourrissent réciproquement grâce à la boucle de rétro action qui rend dynamique le système et le met en constante interaction avec son environnement. Cet exemple illustre bien notre propos : Ce *feed back* (nous n'employons pas ici le mot restitution mais bien « *feed back »* car l'acte de nourrir est au cœur de notre démonstration) va influencer le destinataire qui à son tour va agir sur l'émetteur. Chose d'autant plus curieuse que, dans ce processus le méta système reste ouvert alors que par essence même le système dont il est issu est fermé. De même comme nous l'avons démontré au préalable, entre la source d'information, la signification du message et le transmetteur, des anomalies, nommées « parasites » par W. Weaver (1962)[81] peuvent distordre le message et lui donner en retour une coloration toute particulière : c'est ainsi que pour certains, selon l'obédience et l'appartenance de celui qui écrit le message, le discours aura une portée et une signification singulière. Lors de la lecture des articles, les personnels de direction ont bien souvent montrés des signes d'agacement par rapport aux messages retransmis. Car l'information a subi un processus de dégradation, de transformation que l'on peut qualifier d'entropie. Recalibrée, elle a été repensée et reconceptualisée pour faire place à une information conative, qui veut produire un effet sur le destinataire et le faire réagir (J. Legroux, 2008). Mais communiquer c'est aussi mettre « sous clé », sous contrôle l'incertitude liée au fonctionnement de l'établissement et au traitement de ses pensionnaires. Apporter des informations, jouer le jeu de la transparence, c'est avoir un pas d'avance sur les représentations d'Autrui en proposant au système

[81] Nous avons utilisé cet exemple ici mais il n'a qu'une valeur illustrative dans la mesure où W. Weaver avait une vision béhavioriste de la situation de communication.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

extérieur d'être guidé, vers tel ou tel événement que l'on va mettre sciemment en lumière et sur lequel décision est prise de communiquer en privilégiant une facette précise de l'intervention.

Citons par exemple l'action Equilibre, mise en place par le premier directeur. Celle-ci a donné lieu à deux reportages dans la presse, tournés exclusivement vers le bien-être apporté par les contacts extérieurs avec les chevaux, le moniteur et les surveillants, pour les huit détenus, retenus pour cet atelier. L'article retrace la mise en place du projet, les réactions des personnels pénitentiaires ainsi que celles des détenus participants. Quelques phrases évoquent également le regard des gens lors des sorties et les perspectives de reconduite de cette action possible, par la suite. Rien n'est dit sur le processus du choix formalisé par l'administration concernant les 8 détenus volontaires ou bien encore les premiers constats à tirer de cette expérience, dans le cadre de cet atelier thérapeutique, accompagné et suivi par l'UCSA (Unité de Consultations et de Soins Ambulatoires[82]). Allons plus loin dans la démarche : osons nous intéresser à l'étymologie de ces 2 mots. Informer signifie : « donner une forme à quelque chose » et communiquer se traduit par « mettre quelque chose en commun ». En vertu de cet exemple cité plus haut, nous nous trouvons donc dans de l'information, mais pas nécessairement dans de la communication, si l'on respecte à la lettre l'origine de ces deux noms. Car, pour nous, communiquer c'est échanger avec autrui dans la mesure où les artéfacts transmis, les signes indiciels, traces sensibles d'un phénomène (C. S. Peirce, 1978) envoyés sont entiers et non, comme ici, segmentés ou amputés de la *pleineté* de leurs caractères d'origine. Voire même instrumentalisés pour servir l'organisation. Nonobstant le fait que cette réflexion s'applique à la plupart des organisations « communiquantes », on peut tout de même admettre le fait que cette tendance semble plus récurrente dans les institutions fermées, de part la spécificité de leurs pensionnaires et de part les actions coercitives, sécuritaires et d'insertion engagées par ces structures. Déployée sur plusieurs vecteurs de communication, qui touchent un public diversifié, l'institution peut aussi

[82] Unité hospitalière implantée en milieu carcéral, qui assure les soins somatiques et psychiatriques incluant la prévention, l'organisation des soins en milieu hospitaliers ainsi que leur continuité à la sortie de la prison

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

compter sur la diffusion par étapes des messages véhiculés. Ainsi, comme le souligne l'approche de H. Laswell (1948), les *early adopters*, c'est à dire les gens sensibles à ce type d'information sont susceptibles de les relayer au reste de la population. De « récepteurs, » ils deviennent donc « porteurs » et vont donc transmettre le message, ou du moins ce qu'ils en ont compris et perçus à d'autres agents, qui eux aussi feront de même. Dans ce schéma, apparaît une évidence : ce n'est plus l'information qui est importante, mais bien le message véhiculé (et déformé), sa compréhension in fine et l'interprétation donnée et relatée par le porteur de ce message. Il y a donc, paradoxalement augmentation du flux d'information véhiculée alors que cette même information s'est dégradée au fil du temps et de ses porteurs pour n'en laisser subsister que des points saillants, c'est à dire ici ceux qui, en son temps, avaient retenu l'attention des récepteurs. L'évolution de cet organisme vivant, comme l'appelle W. Wiener, est complexe et comprend à la fois dégradation et construction (reconstruction, oserions nous dire). L'accent est mis sur l'avant et l'après-canal ; ce sont donc des personnes qui communiquent entre elles et qui, par le *feed back* reconceptualisé et reconstruit dudit message par leurs soins, permet de nourrir, d'informer l'organisation qui, en est l'émettrice originelle. En un mot nous nous trouvons donc en méta information, dans la mesure où ces porteurs de messages redeviennent des émetteurs et informent à leur tour l'organisation (le récepteur) sur la portée du contenu du message véhiculé et sur la manière dont l'information est interprétée. A l'aune de ces constats, se posait maintenant la question de la communication dialogique entre la forme instituée de la prison et celle prise par les modes d'intervention étudiés. Enfin, l'approche objectiviste est centrée sur un paradigme reposant sur une logique d'intervention, postulant que l'objet (la forme étudiée) a une existence propre et que, du moins de prime abord, cette forme est indépendante de ceux (les acteurs, les agents) qui la mettent en œuvre sur le terrain, comme le rappelle le sociologue M. Calvez (2010) lors de son étude sur les risques de la santé.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

1.1 Forme instituée de l'ANPE : une « clé d'entrée professionnelle »

Genèse de ce choix

Voyant qu'il n'existait pas d'association douaisienne identifiée accompagnant la personne lors de sa sortie, notre premier choix se dirigea vers une action mettant en scène plusieurs acteurs institutionnels, qui favorisaient l'accompagnement administratif des personnes, à l'intérieur de la prison, afin d'optimiser leur sortie. Portée par une organisation associative, cette « DIP » (Dynamique d'Insertion Professionnelle)[83], à raison d'une réunion par semaine, trois mois avant la sortie, ciblait plus particulièrement les démarches à effectuer pour remplir un dossier d'obtention du RMI (Revenu Minimum d'Insertion[84]) et s'inscrire à l'ANPE, procéder à une demande de logement ou bien établir un dossier d'allocations familiales. Mais au moment où nous souhaitions observer et rencontrer certains des acteurs de terrain, cette action avait été stoppée pour manque de financement[85] . Nous nous dirigeâmes donc vers d'autres modes d'intervention, en lien avec notre sujet. Notre objectif était de balayer diverses formes à étudier et à repenser. Influencée par C. Lévi Strauss (1962), nous avons pris l'option « ethnographique », pour cette première étape : c'est-à-dire le rassemblement des données, des observations et des descriptions : coucher sur papier une contribution technique pour la « visualiser » avant d'élaborer une contribution plus théorique sur ce matériau mis à disposition. Aussi, sommes-nous restés *en stand-by* plus de 6 mois, avant de percevoir un possible mode d'intervention qui nous permette d'observer une action inscrite dans une logique de parcours « dedans /dehors. ». Un début de solution apparut grâce à une de nos prestations à destination des personnes en réorientation sociale et professionnelle, dans le cadre de notre profession. Cette action, financée entre autre par l'ANPE et le Conseil Général nous donna l'opportunité de rencontrer de nombreux conseillers chargés

[83] Un article est paru à ce sujet dans l'Observateur du Douaisis, page 6 le 15 juillet 2004

[84] Remplacé aujourd'hui par le RSA (Revenus Solidarité d'Activité)

[85] Cette action a été ensuite reprise au sein de la prison très récemment en 2010

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

d'accompagner de bénéficiaires Rmistes. (Personnes qui bénéficient du Revenu Minimum d'Insertion). A cette époque des discussions ont eu lieu avec un conseiller de cette organisation, André, près de la retraite, passionné par son métier et plus spécifiquement chargé de la réintégration des PPMSJ (personnes placées sous main de justice) et des sortants dans le monde du travail. Nos conversations s'enchainèrent et se dirigèrent bien vite vers les personnes qu'il accompagnait, intra et extra muros, à la maison d'arrêt de Douai. De fil en aiguille, d'autres renseignements et conseils ont modélisé notre objet. Son appui a permis d'ouvrir les portes de la Maison d'arrêt de Douai et de concrétiser une première rencontre avec le directeur de cet établissement. Dès lors, les choses se sont précipitées de manière positive et une convention a été établie entre l'administration pénitentiaire et nous-mêmes, afin de nous permettre d'assister aux entretiens menés avec André dans le cadre du dispositif du retour à la vie civile qui accompagne les personnes trois mois avant leur sortie effective. Cette structure étatique répond à l'une des missions insufflée par la parution du rapport Warsmann[86,] relatif à la préparation des détenus à leur sortie de prison.

1.2 L'ANPE : une mission d'orientation professionnelle

Fondée en juillet 1967, l'Agence Nationale Pour l'Emploi est un organisme dont la vocation première est de collecter et d'afficher des offres d'emplois destinées aux demandeurs d'emplois. Dans les années 80, elle met en place l'actualisation par correspondance afin d'éviter aux demandeurs d'emploi de se déplacer pour pointer physiquement à l'Agence : c'est l'ère de la gestion informatisée des données et des dossiers des usagers. En 1998, elle met en œuvre un programme de service personnalisé en faveur des jeunes en difficulté d'insertion et des demandeurs d'emploi de longue durée, c'est-à-dire de plus de 2 ans. En 2004, elle lance, sur le plan

[86] Ce rapport, paru en 2003 met l'accent sur plusieurs mesures destinées à améliorer la réinsertion des sortants de prison

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

national, un programme contre les difficultés de recrutement pour certains métiers et opérationnalise sur le terrain les différents dispositifs de la Loi de Cohésion Sociale. Elle a depuis continué d'évoluer et se tourne résolument vers l'individualisation des parcours afin de mieux cibler les demandes des entreprises et de mieux accompagner les usagers dans leurs démarches de remise à l'emploi. Forte de sa nouvelle mission, elle vient de mettre en place de nouveaux outils comme la CRP (convention de reclassement personnalisée) où un suivi mensuel pour chaque personne licenciée économique est proposé. Devenue, comme d'autres organismes un marché de l'emploi l'A.N.P.E. organise la rencontre de l'offre et de la demande, selon des critères et canaux qui déterminent son degré de souplesse ou de rigidité devant certaines demandes. Ce construit social ne collecte pourtant que 30 à 40 % des offres d'emplois, les autres étant considérées comme cachées ou les personnes intéressées sont souvent directement cooptées par leurs communautés de signification ou par des réseaux souterrains. Enfin, pour les demandeurs d'emploi de longue durée (plus de 2 ans) ou les personnes en insertion (Rmistes) l'Agence délègue souvent certaines prestations qu'elle ne peut mettre en place, par manque de moyens techniques et humains. De fait son « fonds de commerce » privilégié est plutôt axé sur les chômeurs de moins de 2 ans, sur lesquels elle peut aussi faire pression grâce à son partenaire financier, l'ASSEDIC. Depuis fin 2009, cette structure étatique a changé de nom et s'appelle aujourd'hui « Pôle Emploi ». Des différences significatives sont également apparues notamment dans le traitement de l'accompagnement des personnes sans emploi, mais aussi dans la gestion de leurs dossiers et des missions confiées au personnel. Cette structure intervient également dans les milieux fermés ; une personne est alors détachée sur place pour les 3 agences du douaisis (ANPE de la Commanderie et de Dorignies et Somain) et sert de relais entre la maison d'arrêt, l'AFPA et l'ANPE. Une fois hors des murs de la prison, la personne peut être dirigée, via l'ANPE vers des structures comme des chantiers d'insertion ou des organismes d'insertion professionnelle.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

1.3 Le cadre idéologique et intentionnel ou de belles théories prescrites

Maintenir un contact avec le monde extérieur est une priorité que se doit de respecter l'administration pénitentiaire notamment en termes de préparation à la sortie, ceci afin de pallier à une incarcération trop longue, coupée du monde, qui ne peut que « idéaliser l'extérieur, au risque de rendre le détenu complètement perdu lors de sa sortie effective » comme le déclare Rachid, un des détenus. En effet, comme d'autres chercheurs l'ont maintes fois dénoncé, les détenus sont privés d'initiatives de tout ordre pendant le temps de leur incarcération, en raison du caractère infantilisant de la prison qui les confine : gestion de l'argent, de l'emploi du temps. Ils se sentent souvent déresponsabilisés lorsqu'ils sont rendus à la vie civile. Ils se trouvent souvent dans l'incapacité de se prendre en charge ou tout simplement inadaptés à la vie sociale. Comme l'affirme J. M. Varaut (1972, p. 161), dans son chapitre sur l'école de la récidive :

> les différentes influences de la prison sur le détenu, séparément et toutes ensembles, agissent de manière à rendre l'homme qui a passé quelque temps en prison de moins en moins approprié à la vie en société. Aucune de ses influences n'agit dans le sens d'élever les facultés intellectuelles et morales de l'homme, de l'amener à une conception supérieure de la vie, de le rendre meilleur qu'il n'était en entrant.

Ils se savent plus accomplir des gestes quotidiens sans l'assistance d'un tiers. Lorsque survient le moment crucial de la libération, l'administration pénitentiaire doit proposer une aide plus spécifique et ponctuelle à l'intention des personnes sortantes. Elle est aussi chargée de veiller sur les détenus, afin qu'ils ne repartent pas à l'extérieur sans un minimum de ressources vitales : c'est dans ce cadre qu'un « kit de sortie du détenu [87]» a été mis au point pour les détenus les plus défavorisés. Pour ce faire, les travailleurs sociaux (conseillers d'insertion et de probation, assistante sociale..) ont la possibilité de s'appuyer sur des services extérieurs pour faciliter ces démarches. Ainsi, l'Agence Nationale Pour l'Emploi envoie des correspondants de justice « pour aider les détenus prochainement libérés à remplir leur dossier de demandes d'aides sociales et pour accroître leurs chances de recouvrer un emploi ».

[87] Circulaire de la loi contre l'indigence, en juillet 2001

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

(Almanach Génépi, 2007, p. 64). L'agent ANPE est donc soumis à un règlement strict : il doit se présenter à l'accueil, attendre l'approbation de la direction et s'affubler d'une étiquette « visiteur » pour entrer et se diriger vers le local où sont rassemblés tous les acteurs sociaux qui travaillent dans la Maison d'Arrêt. C'est ici qu'il connaîtra le nom des personnes qui désirent le voir et celles qui lui ont été attribuées pour son passage, ce jour-ci[88]. En effet, c'est uniquement quelques minutes avant son intervention qu'il découvre les noms des personnes qu'il rencontrera. Pour lui, comme pour de nombreux autres intervenants extérieurs c'est le parcours du combattant. Interrogé sur les résultats à fournir et à remonter à sa hiérarchie, André explique :

> *on me demande d'établir des stats sur les personnes que je visite …. Combien de personnes veulent s'orienter vers tel ou tel métier, combien j'oriente vers un métier, en direct… ça, je peux dire … mais comment veux-tu que je dise qui fait quoi après, car seulement, allez je suis optimiste, 40% des personnes viennent me revoir après dans bureau pour un suivi … ce qui compte c'est les chiffres, le nombre de personnes vues, mais on ne touche pas les vrais problèmes …. J'ai les mêmes grilles que des conseillers sédentaires, remarque, vu mon âge, j'ai la paix …mais pas la queue d'une prime ….tu places x personnes, t'es dans la moyenne, t'as une prime …. Si tu choisis de faire autre chose, c'est de ta responsabilité, mais il ne faut pas croire que tu seras plus récompensé … il faut rentrer dans les clous …et puis, au départ le suivi des sortants, c'est moi mais c'est vite dilué sur d'autres conseillers car après quelques mois, ils sont mis dans un portefeuille, comme les autres, ce n'est pas toujours cohérent …*

Deux formes instituées d'organisation se rencontrent donc avec une configuration similaire : celle du traitement bureaucratique des agents, avec un mécanisme de coordination, axé sur la standardisation des résultats et sur des tâches de dimension horizontales, selon la grille de lecture de l'approche systémique des organisations proposée par H Mintzberg (1986).

2.1 Forme instituée de l'accompagnement fait aux familles : Arc en Ciel

Le deuxième mode d'intervention auquel nous nous sommes intéressés est l'accompagnement fait aux familles lors de la visite aux personnes incarcérées et réalisé par des bénévoles qui interviennent au sein de structures associatives. Cette structure est subventionnée par le Ministère de la Justice, et par l'UFRAMA[89,] (Union

[88] Nous avons abordé la mise en place de ce dispositif dans la précédente partie.

[89] Ces structures ont été créées en 1982, sur l'initiative d'associations qui se sont constituées pour répondre à un besoin prégnant. Situées à proximité des établissements pénitentiaires, elles offrent différentes prestations et

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Nationale des Fédérations Régionales des Maisons d'Accueil de Familles et Proches des Personnes Incarcérées), dont elle est adhérente. Cette fédération a pour mission, entre autre, de développer l'information et la communication concernant les difficultés rencontrées par les familles de personnes incarcérées. Elle soutient l'action des associations auprès des pouvoirs publics et favorise les contacts avec d'autres associations poursuivant des buts similaires. Elle crée et édite des carnets de bord à destination des familles. En 2008, par exemple, elle a conçu un ouvrage intitulé « Tim et le mystère de la patte bleue », afin d'aider les personnes à aborder la problématique de l'incarcération. A Douai, c'est l'association « Arc en Ciel » qui fait office de passerelle entre l'administration pénitentiaire et les familles visiteuses. Cette organisation a été créée en 1987 et est composée d'une quinzaine de bénévoles[90], intervenant à tour de rôle. Ils sont tous reconnaissables grâce aux badges qu'ils arborent. Parmi eux, à la genèse de leur histoire, un membre du Lions club acheta une maison, à trois cent mètres près de la prison. Puis, grâce à des subventions, cet immeuble fut aménagé. Dès lors, les membres d'Arc en Ciel purent accueillir des familles venant de loin, les héberger et leur préparer des collations. Comme le souligne le Président, François Fievet : « à cette époque, il n'existait qu'un abri de bus où venaient attendre les familles avant le passage pour le parloir. C'est l'ancien président de l'association Trait d'Union[91] qui a impulsé, avec une dizaine de bénévoles, la mise en place de notre organisation » .Mais il ajoute aussi que, certaines familles continuaient à attendre près de la porte d'entrée par peur de laisser passer leur place au parloir.

---

services aux familles qui viennent rendre visite à un proche incarcéré : accueil de jour et même, pour certaines, accueil avec hébergement de nuit.

[90] Chiffres donnés par l'association, en 2008

[91] Cette association intervient à Loos et s'occupe également des familles lors des parloirs

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

2.2 Un espace ni dehors, ni dedans

Selon l'administration pénitentiaire[92,] il existe 134 structures d'accueil aux abords des de 190 établissements pénitentiaires. Ce sont parfois de simples abris et d'autres fois de véritables centres gérés par des associations qui renseignent et aident les proches des personnes incarcérées. 32 structures d'hébergement sont par ailleurs implantées pour les familles venant de loin. Ces lieux comprennent généralement une cuisine, un endroit avec des jouets pour les enfants et proposent un hébergement aux familles contraintes de faire un long voyage. (La Halte, le Diderot...) ; leur rôle est d'aider, d'accompagner et de faire la liaison lors des démarches à effectuer pour obtenir un parloir ou pour connaitre les procédures à suivre lors des colis ou du linge à apporter. Existante depuis 12 ans, la mission principale de cette association est d'accompagner les familles des détenus et des prévenus dans leurs démarches pour obtenir un permis de visite. Cette entité met un point d'honneur à être toujours présente lors des journées consacrées aux parloirs[93,] moment clé pour les familles qui attendent parfois des semaines avant de revoir la personne écrouée. La mission des membres de cette organisation est, en priorité, de donner des informations à ces nouveaux arrivants dans cette « salle d'attente » : il peut s'agir, par exemple, des documents à fournir, la façon d'insérer la carte de visiteur dans la machine pour obtenir un parloir, les objets et le linge à apporter au détenu… Interrogés, les bénévoles expliquent qu'ils ont « une mission d'aide et d'accompagnement » et qu'ils n'hésitent pas à « déborder sur le temps de présence imparti, que cela soit à l'intérieur dans la salle d'attente ou bien à l'extérieur, une fois les parloirs terminés. »

Nous sommes donc en présence d'une organisation à configuration missionnaire, où les membres sont impliqués socialement et réagissent avec force de conviction. Les mécanismes de régulation et de coordination s'effectuent par ajustement mutuel.

---

[92] Ce s chiffres datent de 2003 et ont été portés sur le site Association Nationale de Correspondance avec les Détenus

[93] Pour la prison de Douai, il s'agit du mardi, mercredi, vendredi et samedi après midi. Depuis ma dernière visite, début 2009, un jour complémentaire a été rajouté. Il s'agit du jeudi

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Malgré la proximité de ses acteurs, cette forme instituée est disjointe de la forme instituée par l'Administration Pénitentiaire dans la pratique : elles se rejoignent dans le traitement de la gestion des parloirs, mais les valeurs véhiculées semblent être à l'antipode des objectifs préconisés par l'une et l'autre de ces organisations.

2.3 Un lien perceptible entre deux espaces

C'est par une petite porte, juste à côté de celle de l'entrée de la prison qu'on accède à la salle d'attente des parloirs …le lieu est facile à repérer pour les familles, car, en haut de la porte, sur un vitrail un dessin apparaît avec le mot « famille ». Lorsqu'on pénètre à l'intérieur de cette pièce, la première chose que voit le quidam, ce sont des bancs et des chaises disposés çà et là et surtout un coin détente pour les enfants parsemés des crayons de couleur, des jeux et des dessins à colorier. Dans un coin, une porte, sur laquelle on peut lire « Association Arc en Ciel » est toujours entrouverte. Il y a ici des vêtements, des imprimés relatifs aux procédures à suivre pour obtenir un parloir et, surtout, il y a toujours une présence humaine pour conseiller, rassurer et consoler les familles. A la maison d'arrêt de Douai, les parloirs ont lieu le matin et l'après-midi. Dès 9 heures, les familles arrivent et fixent l'horloge fixée au mur. Celles habituées à la procédure attendent l'heure pour entrer dans le parloir et rencontrer un mari, un frère, un adulte tout juste sorti de l'enfance. D'autres, moins aguerries à ce genre d'exercice ou entrant dans ce lieu pour la première fois, scrutent les lieux avec appréhension et ne savent pas quoi faire ni quoi dire. C'est à ce moment-là qu'interviennent les bénévoles d'Arc en Ciel, car les procédures sont complexes et de nombreuses familles ne sont pas au courant du rituel à respecter pour obtenir un permis de visite[94]. Ici, l'association est connue et bien des avocats conseillent leurs clients de s'adresser à elle pour les premières visites. Soucieux de l'accompagnement prodigué, les membres d'Arc en Ciel tentent de ne pas se laisser enfermer ni envahir par les sentiments véhiculés par les visiteurs (la peur, la honte, le rejet, la colère …) Ces bénévoles bénéficient de formations dans ce cadre et tentent

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

de mettre en œuvre des qualités d'écoute et d'ouverture afin de permettre à l'autre de ne pas se sentir infantilisé ni perdu devant le monde inconnu de l'administration pénitentiaire.

Comme toute association, Arc en Ciel organise chaque année son assemblée générale et invite des responsables de la prison de Douai. Si le premier directeur se rendait à cette réunion ou déléguait quelqu'un pour le représenter, le Président a souligné que depuis l'arrivée du deuxième directeur, le langage a changé et personne n'assiste plus aux réunions de l'association, ni ne s'excuse. Une difficulté de communication et de perceptions des buts et des finalités de ces deux organisations, qui semblent s'expliquer par leurs différentes configurations et missions qui, si elles se complémentarisent, sont sur des lignes de conduite humaines et de gestion très différenciées.

2.4 Un règlement intérieur nécessaire, mais tranchant

La salle d'accueil des familles ne désemplit pas du mardi au samedi. Tous ces contacts avec les épouses, les parents, les enfants des personnes détenues nous rendent sensibles à leur désarroi et leur angoisse. L'attente du permis de visite, le linge à faire parvenir, l'utilisation de la borne de réservation des parloirs, la première visite… C'est tout un règlement à respecter. Rapp en effet, chaque visite au parloir nécessite d'avoir pris rendez-vous. La maman de Jean Patrick, Michelle, témoigne :

> la prison, je n'y avais jamais mis les pieds, comme tout le monde. Il a fallu que je vienne et qu'on m'explique les règles. La première fois, la boule dans l'estomac, j'ai rien pu avaler pendant deux jours avant. Je n'osai pas franchir le pas. Je savais où c'était, mais de là à venir… on a l'impression d'être un gosse à qui on explique ce qu'on doit faire ou pas.

Ce règlement n'est pas seulement infantilisant pour les détenus, il l'est aussi pour les proches qui font l'apprentissage des mesures de sécurité à respecter lors des parloirs. Invités à changer de statut, ils deviennent aussi les otages des règles carcérales et subissent, de manière collatérale une autre peine, comme l'évoque. P Le Queau (2000) dans son étude exploratoire sur les conditions de vie des familles des détenus. Les textes de chaque prison fixent les modalités de la réservation, qui peut s'effectuer selon les prisons par téléphone, à la porte d'entrée de l'établissement ou par le biais

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

de bornes électroniques. Il est préférable de réserver directement lors d'une visite pour le prochain parloir. Les lignes téléphoniques des grands établissements pénitentiaires sont souvent encombrées et les bornes électroniques tombent fréquemment en panne. Le nombre maximum de personnes autorisées à visiter ensemble un détenu ainsi que le nombre de visites hebdomadaires sont fixés par le règlement intérieur (article D. 410). Généralement, et c'est le cas à Douai, la visite au parloir est de maximum trois adultes, ou de deux adultes et un ou deux enfants, ou d'un adulte et trois enfants. Ces visites sont encadrées par les articles du Code de procédure pénal (D. 403 à D. 412), Un surveillant est présent au parloir ou au lieu de l'entretien. et doit avoir la possibilité d'entendre les conversations (D. 406). Les entretiens doivent se dérouler en français (D. 407). De plus les mesures de contrôles, destinées aussi bien pour les visiteurs que pour les détenus peuvent paraitre choquantes : Les détenus sont obligatoirement fouillés avant et après chaque parloir, généralement par palpation à l'entrée du parloir et intégralement (à nu) à la sortie. Seuls les parloirs avec les visiteurs de prison ne doivent pas être systématiquement suivis d'une fouille intégrale. Un arrêté de 2003[95] a également autorisé la mise en place d'un système de reconnaissance biométrique accompagné d'une carte d'identité infalsifiable lors des visites. Il s'agit d'enregistrer sur une base de données le nom, le numéro d'écrou, la photographie et la morphologie de la main de la personne détenue et de vérifier à la fin des parloirs qu'il n'y a pas eu de substitution entre la personne détenue visitée et le visiteur. Ce dernier, quant à lui, peut être soumis « aux mesures de contrôle jugées nécessaires ». L'usage est de le soumettre à un détecteur de métaux, qui prend en général la forme d'un portique, parfois complété par un détecteur manuel. Il est prévu de pouvoir laisser en consigne ses objets et bagages. Deux séries de situations peuvent amener le chef d'établissement à décider que les visites se déroulent dans un parloir comportant un dispositif de séparation, un hygiaphone et une vitre séparant alors le détenu et son visiteur : si le détenu fait l'objet d'une sanction disciplinaire lui imposant le parloir avec séparation, cela pour une

[95] Articles D.275, D.278 et D.406 du Code de procédure pénale, note DAP du 26 juin 1997, arrêté JUSE 3400804A du 10 juin 2003 relatif à la reconnaissance biométrique

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

durée maximale de quatre mois ou si le chef d'établissement estime qu'il existe des raisons sérieuses de redouter un incident, en cas d'incident en cours de visite ou à la demande du visiteur ou du visité. Avant de prendre une telle décision, le chef d'établissement doit informer l'intéressé qu'il peut faire valoir ses observations de manière contradictoire en présence de son avocat. Aucune limite temporaire à cette mesure n'est prévue par les textes, mais le chef d'établissement doit la motiver, comme spécifié dans les articles D.251-1 et D.405 du Code de procédure pénale. En outre, il est souvent interdit de fumer dans les parloirs. La violation de ces règles expose le détenu à des sanctions disciplinaires et le visiteur à la suspension ou au retrait de son permis. Entrer ou faire sortir de l'argent, des objets et des courriers directement par les parloirs est également interdit. Seuls la remise ou l'échange de linge et de livres sont autorisés selon des modalités fixées par le règlement intérieur (généralement, une fois par semaine à l'heure des visites et à l'entrée de parloirs) (D. 423 du Code de procédures pénales). La plupart des établissements, comme notamment celui de Douai, acceptent la remise d'un colis de vivres pour le détenu à l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel an.

3.1 Forme instituée d'une intervention religieuse

Dans toutes les prisons existent des représentants de diverses obédiences religieuses. L'implantation de la religion dans ces lieux de privation de liberté est très ancienne C'est au XIIe siècle que l'Église institua ses propres prisons en complément de celles déjà relevant du Seigneur et du Roi, où les conditions d'existence étaient abominables. Celles, relevant de l'Église et réservés aux tonsurés (les moines et les prêtres) semblaient avoir un régime plus humain et la peine de mort était bannie. Avec la promulgation des "lois laïques" (1905) l'Église perd une partie de son pouvoir et voit sa présence réduite dans tous les secteurs de la vie publique. Cependant, des aumôniers restent admis dans les prisons comme dans tous les établissements publics à internat pour que soit respectée la liberté de conscience des détenus. Le 6 février 1947, une ordonnance définit le rôle des aumôniers : « l'aumônier est nommé et démis par le Garde des Sceaux. Il apporte aux détenus les secours de la religion et les visites individuellement ou en groupe, en vue de les aider dans leurs efforts de

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

redressement. Il ne doit exercer qu'un rôle spirituel». En juillet 1988, deux circulaires font état de l'agrément des aumôniers titulaires (rétribué ou bénévole) des établissements pénitentiaires et la nomination d'auxiliaires bénévoles. Elles encadrent les conditions d'exercice de leur mission. Enfin, en 1999, un décret modifiant le Code de Procédure Pénale précise que « les aumôniers ont pour mission de célébrer les offices religieux, d'administrer les sacrements et d'apporter aux détenus une assistance pastorale ».Cet accompagnement des détenus est actuellement régi par un décret du 12 septembre 1972. Le ministre de la Justice nomme les aumôniers des différents cultes, après consultation de l'autorité religieuse compétente. Ceux-ci ne sont pas contractuels, mais soumis au statut réglementaire des agents non-titulaires de l'État. Ils perçoivent une indemnité forfaitaire et sont affiliés au régime général de la sécurité sociale. Pour l'historienne B. Basdevant-Gaudemet (1999), les aumôniers ne bénéficient pas d'un statut juridique particulier, bien qu'ils soient soumis à de nombreuses règles dans l'exercice de leurs fonctions. D'après les chiffres de l'administration pénitentiaire parus et donnés par le directeur de Douai, en 2006, qui recensent tous les aumôniers officiant dans ces lieux, 505 sont catholiques, 294 protestants, 66 musulmans, 54 israélites, 7 orthodoxes et 1 bouddhiste. Le libre exercice du culte est assuré dans tous les établissements. En ce qui concerne les détenus, 255 sur 687 présents ont reçu une ou plusieurs visites d'aumôniers durant l'année 2006.

3.2 La « main tendue» de l'aumônier

Dès 1908, le Code de procédures pénales, dans les articles D. 432 à D. 439, sous la section « assistance spirituelle » encadre et légitime le champ d'intervention des aumôniers ainsi que le droit à l'exercice de la vie religieuse pour les détenus :

> chaque détenu doit satisfaire aux exigences de la vie religieuse, morale et spirituelle (…) les aumôniers ont pour mission de célébrer les offices religieux, d'administrer les sacrements et d'apporter aux détenus une assistance pastorale. Ils ne doivent exercer auprès des détenus qu'un rôle spirituel et moral.

Certains d'entre eux sont rémunérés par le Ministère de la Justice et consacrent plusieurs jours par semaine à la visite des détenus et à la célébration de messe à l'intérieur de la prison. D'autres sont bénévoles, laïcs ou religieux, hommes ou

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

femmes, et interviennent de manière plus ponctuelle, en complément de leur activité professionnelle ; ils ont pour rôle principal de venir renforcer les rangs des titulaires car la demande est forte. L'un des aumôniers explique :

> je fais tout mon possible pour aller rendre visite à tous ceux qui me le demandent. Je ne suis pas là pour juger ou pour sanctionner quelqu'un en lui refusant une visite. On parle rarement spiritualité la première fois. Je laisse l'autre me guider. C'est plutôt un dialogue entre deux hommes qui s'instaure…

Le principe dialogique mis en avant n'est pas la forme instituée : les détenus ne voient pas forcément un homme d'église dans le rapport à l'autre, mais plutôt un confident, une personne qui ne réduit pas l'homme qu'il a devant lui à l'acte commis. Cet extrait démontre qu'il n'y a pas de cours « théorique » mais plutôt une démarche « pratique et empirique » basée sur l'écoute de la souffrance de l'autre et de sa prise en compte spirituelle : l'essentiel de la dialectique consiste, pour l'aumônier, en l'apprentissage d'habiletés de communication, en liaison avec son activité de terrain. (P. A. Turcote, 1990). En clair, la forme instituée ne semble pas jouer son rôle : elle ne prend pas l'apparence d'un outil de sacralisation, qui serait intransigeant et refuserait les transactions entre l'idéal et la réalité. Réincarnée sous les traits de l'aumônier, la forme de ce mode d'intervention prend une attitude orthopraxique, dans le sens où elle est conforme aux rites d'accueil de l'autre, la figure légitimée et instituée du modèle religieux est également mise à mal dans cet environnement, car assumée de manière plus ou moins passive. Les demandeurs cherchent des réponses à leurs besoins et à leurs questions, et ne sont forcément en attente d'actions ou rites spirituels, comme en témoigne l'étude effectuée par M. Legrand (2002), concernant les valeurs véhiculées par le phénomène religieux, au Duché du Luxembourg. Autre vision de l'utilité de cette assistance : celle d'O. S. Liwerant, chercheure pénaliste criminologue, qui relève également, en substance, dans son article publié dans la revue « droits et cultures », consacré à l'évasion spirituelle, que sur les quinze articles du Code de procédure pénale relatifs à l'exercice religieux dans les établissements pénitentiaires, neuf s'insèrent dans le chapitre consacré à la réinsertion. Pour cette auteure, l'assistance spirituelle et morale s'inscrit au titre d'une action de préparation à la réinsertion sociale : en effet, dans la première section des actions de réinsertion, l'assistance spirituelle est située avant l'action socioculturelle (section deuxième),

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

l'enseignement et la formation professionnelle (section troisième), le sport et enfin l'intervention socio-éducative.

3.3 Un droit pour tous les détenus

A son arrivée en prison, chaque détenu doit être informé de la possibilité de recevoir la visite du représentant de son culte et d'assister aux offices religieux. Le nom des détenus arrivants qui ont déclaré leur intention de pratiquer leur religion est communiquée à l'aumônier. Il en est de même pour les détenus qui manifestent la même intention au cours de leur détention. Les aumôniers nommés auprès de l'établissement peuvent « en principe » s'entretenir aussi souvent qu'ils l'estiment utile avec les détenus de leur culte (aucune sanction disciplinaire ne peut entraîner la suppression de cette faculté pour le détenu). L'aumônier est l'un des rares intervenants, avec le corps médical, à pouvoir rendre visite à un détenu au quartier disciplinaire. L'entretien avec le représentant de son culte a lieu en dehors de la présence d'un surveillant soit dans un parloir ou bureau, soit dans la cellule du détenu. Les aumôniers restent les intervenants extérieurs qui peuvent entrer le plus facilement en contact direct avec les détenus. Ils ont souvent les clefs des cellules et des autres locaux. Les détenus peuvent aussi correspondre librement et sous pli fermé avec l'aumônier agréé de l'établissement. En revanche, la correspondance avec les auxiliaires bénévoles d'aumônerie peut être lue pour contrôle par le personnel pénitentiaire (articles D.416, D.436, D.437 et D.438 du Code de procédures pénales). En accord avec le directeur d'établissement, les jours et les heures des offices sont fixés par les aumôniers. Les dates sont généralement établies dans le respect des différents calendriers religieux des confessions ainsi manifestées par les détenus dans ces établissements – lesquelles se trouvent donc représentées par le nombre de détenus coreligionnaires demandeurs d'un tel service (article 435 du Code de procédures pénales).

3.4 Le catholicisme, la religion la plus représentée à la M .A. de Douai

A Douai, 3 organisations religieuses coexistent dans la Maison d'Arrêt : l'aumônerie catholique, protestante et musulmane. D'après notre conversation avec un des

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

aumôniers catholique, une bénévole d'Arc en Ciel et 2 surveillants, c'est celle qui fonctionne le plus. A l'origine, c'est un petit groupe composé d'un aumônier titulaire, un second aumônier bénévole, accompagnés par 3 auxiliaires d'aumônerie qui fréquentent cette maison d'arrêt. Ils ont en charge une mission, qualifiée *« d'humaine et de religieuse toute à la fois »* par l'aumônier titulaire. Si les aumôniers ont la possibilité d'entrer dans les cellules pour visiter les détenus, les auxiliaires ne peuvent rencontrer ces derniers qu'en groupe au rond-point (article D.434-1 du Code de procédures pénales). Des rencontres collectives avec le prêtre ont lieu, une fois par semaine, par quartier, dans un local adéquat, qui devrait permettre de rencontrer celui -ci dans une atmosphère confidentielle, en vertu de l'article 73 de la loi de principes concernant l'administration pénitentiaire ainsi que le statut juridique des détenus du 12 janvier 2005. Seuls les aumôniers titulaires sont habilités à célébrer les offices religieux (Article D.434 du Code de procédures pénales). La forme instituée de ce mode d'intervention se situe donc dans une configuration missionnaire, comme celle d'Arc en Ciel. Cependant, les démarches, les enjeux et les finalités sont différents dans la mesure où les aumôniers sont « intégrés » au paysage pénitentiaire et, par la force de l'habitude, se fondent dans l'environnement. Bénéficiant d'une certaine marge de liberté (M. Crozier et E. Friedberg, 1977) ils créent et recréent leur système de culture en permanence et jonglent constamment entre la régulation de contrôle de l'Administration et la régulation de leur autonomie symbolisée par l'organisation qu'ils représentent (J.D. Reynaud, 2003).

4.1 Forme instituée d'un club sportif

La plupart du temps, les structures qui interviennent dans des activités socio culturelles ou sportives sont des associations ou des clubs sportifs, dont le projet est financé par des subventions ministérielles. Les projets font l'objet de convention de partenariat ou simplement de prestations qui s'intègrent dans le cadre d'un projet plus globalisant pour les bénéficiaires. A Douai, les actions proposées par ces structures sont choisies par l'association AVENIR, qui a pour mission de définir un projet pédagogique, en cohérence les objectifs de l'administration pénitentiaire. Cette association a aussi la possibilité d'accorder des subsides à des animations à

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

destination des détenus. Au niveau des textes de lois en vigueur, les clubs sportifs font partie des activités culturelles et sont encadrés par les articles D.459-1 du Code de procédure pénale, modifié par le décret n°99-276 du 13 avril 1999 - art. 18 JORF 14 avril 1999 :

> une programmation d'activités sportives est mise en œuvre dans chaque établissement pénitentiaire afin de favoriser l'accès de chacun à une pratique physique. Ce programme tend au développement des capacités physiques, motrices et relationnelles des détenus. La pratique des activités physiques et sportives s'effectue en liaison avec les services compétents des ministères chargés de l'éducation nationale et de la jeunesse et des sports. Le service pénitentiaire d'insertion et de probation contribue, en liaison avec le chef d'établissement et les services compétents, à l'élaboration de la programmation des activités sportives de l'établissement.

4.2 L'éducation physique : une pratique nécessaire en prison

En 1954, le rapport annuel du Conseil supérieur de l'Administration évoque pour la première fois la nécessité de la pratique de « l'éducation physique », en lui fixant comme objectifs essentiels l'hygiène physique et morale des détenus et leur réinsertion. Si les objectifs sont ainsi clairement énoncés et fixés, l'utilisation pour la première fois du mot « éducation » physique ne l'est pas moins, soulignant, par là même, l'intérêt présenté et recherché par cette pratique nouvellement introduite dans l'univers carcéral. Au plan officiel, les communiqués de presse les plus récents en provenance des institutions pénitentiaires et du monde politique ne tarissent pas d'éloges à l'égard de cette « *sportification* » accrue de l'espace carcéral, présentée comme évidente dans ses significations et ses finalités. La signature, le 16 janvier 2004, de conventions-cadres entre plusieurs fédérations sportives et l'Administration pénitentiaire, pour favoriser et développer la pratique du sport en prison décidée par les ministres de la Justice et des Sports, a ainsi été présentée comme une étape importante du sport en prison. Les activités physiques et sportives y sont inscrites à la fois comme « objet et moyen d'éducation » selon D. Bodin, L. Robène, S. Héas et G. Sempé, (2007). En effet, celles-ci contribuent à la préservation de la santé et à l'insertion sociale des personnes détenues. Plus encore, « en rythmant la vie de l'établissement et en l'ouvrant sur l'extérieur, elles offrent un espace d'épanouissement physique et mental », déjà énoncé par Martine Leguedez, (2005 p. 5), comme nous le verrons ci-après.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

4.3 Un galop d'essai

Cette organisation associative, baptisée « Poney Club de Flers en Escrebieux » se situe au bord d'une route très passante, proche de la mairie, dans le douaisis. On n'y accède par le passage sous un porche, pour aboutir à un corps de ferme, qui s'ouvre sur une rangée de *paddocks* où sont disposés une vingtaine de poneys et quelques chevaux. Le sol est jonché de pavés de pierre, qui ne rendent pas l'accès facile, que ce soit pour les humains ou pour les animaux. L'objectif affiché de cette structure est d'apprendre à des adultes ou à des enfants la pratique de l'équitation en manège, mais aussi de promouvoir les activités équestres sous toutes ses formes (dressage, *horse ball*, concours de sauts d'obstacles…) Un moniteur agrée diplômé d'état est habilité à enseigner et à faire passer à ses apprenants « des galops ». Ce sont des examens fédéraux qui accompagnent la formation de cavalier et d'homme de cheval. A chaque étape, ces diplômes valident les compétences équestres des apprenants, mais aussi leurs connaissances sur les équidés. Ces galops s'échelonnent sur 9 niveaux (du galop 1 au galop 9). Chaque galop comporte 3 parties : épreuves à cheval, soins et connaissances spécifiques. Dans la convention signée avec l'Administration pénitentiaire, en 2006, les détenus choisis ont eu la possibilité de passer leur galop 1. Ce premier diplôme[96]permet d'obtenir des éléments de connaissance de base sur le cheval et sur la pratique de l'équitation. Lors de notre première visite, nous fûmes frappés par la taille et la qualité des infrastructures, très sommaires, destinées aux équidés. Il y avait, à cette époque, une grande grange tout au fond de la cour à gauche, près d'un bureau qui servait alors de *Club House* et, de l'autre côté, de nombreuses stalles couvertes où les poneys étaient parqués. En 2006, date de la première session, ce club recevait 260 licenciés de tous âges. De par les caractéristiques mêmes de la population équine, le moniteur présent travaillait beaucoup avec les enfants et les adolescents. Cependant, quelques adultes, qui

[96] Galop 1 : Après avoir pansé et amené sa monture en main sur le terrain, le cavalier doit être capable de se déplacer au pas, au trot et au galop, de connaitre la robe des chevaux ainsi que les règles élémentaires de sécurité.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

accompagnent leur progéniture, pratiquent également l'équitation dans ce centre. Néanmoins, ce club est plutôt fréquenté et destiné à des jeunes. Interrogé sur le choix des poneys plutôt que sur celui des chevaux, le propriétaire des lieux, qui est aussi un agriculteur, possédant une vaste ferme, a expliqué que les poneys étaient plus rustiques que les chevaux et demandaient moins d'entretien, ce qui concourrait aussi à expliquer le type d'infrastructures offert aux animaux. Lors de notre entretien avec le directeur et propriétaire de ce club, nous apprîmes que cette action fut un choix d'opportunité, proposé par le sous-directeur de la maison d'arrêt : en effet, son fils pratiquait l'équitation au centre depuis quelques années et ne tarissait pas d'éloges sur sa pratique sportive. Cette idée originale séduisit le corps encadrant et soignant. Une action formelle fut montée, financée conjointement par la Ministère Jeunesse et Sport ainsi que par le Ministère de la Justice, pour huit récipiendaires, dans un premier temps, avec l'accord du SPIP (Service d'Insertion et de Probation) qui pilota ce dossier.

4.4 Une commande très encadrée

L'opération se scindait en plusieurs séquences et étapes : l'approche de l'animal, la connaissance des outils de toilettage et leur maniement et, enfin, la pratique de l'équitation avec, en finalité, le passage d'un examen, donnant l'opportunité d'obtenir un premier diplôme sanctionnant le niveau d'apprentissage acquis, à la fin des sept demi-journées, à raison d'une demie journée par semaine. Comme dans tout centre équestre, on apprend à monter, à sauter et à faire du *horse ball.* Le moniteur est également habilité à faire passer des examens pour ceux qui désirent s'investir dans le milieu équestre et en faire, plus tard leur métier. Concrètement, les transferts s'effectuèrent en bus et les stagiaires furent accompagnés par deux surveillants, également volontaires. L'action se déroula principalement au club équestre, dans le poney club, à l'intérieur d'une cour de manège et lors de promenades équestres, en extérieur et en binôme avec les surveillants. Le dernier jour, une balade à poney fut organisée, en forêt (initialement, il était prévu que cette ballade s'effectuerait au bord de la mer, mais, pour des raisons sécuritaires, elle a été déprogrammée).

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Conclusion :

Des formes polymorphes pour des enjeux communs

Les formes instituées de ces organisations, qu'elles soient étatiques, religieuses ou associatives ont permis de lever le voile sur leurs objectifs respectifs théoriques visés et sur la posture prise. Ce rapide tour d'horizon a mis en exergue le fait que certaines (l'ANPE et l'intervention religieuse) sont régies par des textes séculaires, ce qui rend obligatoire leur accès aux détenus. Théoriquement, elles sont indépendantes et ne sont donc pas sous le contrôle de l'Administration Pénitentiaire. Néanmoins, l'ombre de la direction de l'établissement pénitentiaire n'a jamais tout à fait occultée. Les deux autres sont beaucoup plus fragilisées, du fait même de leur statut respectif et du mode d'intervention pratiqué. Elles sont tributaires du bon vouloir de l'Administration Pénitentiaire et des personnels dirigeants en place. Les acteurs du projet Équilibre, interviennent dans un cadre spécifique, c'est-à-dire suite au passage d'une commande ponctuelle, nécessitant une convention tripartite, avec un cahier des charges explicite sur l'emploi du temps ainsi qu'un déroulement descriptif des animations pratiquées. Quant à Arc en Ciel, l'objectif affiché est la création d'un lien entre les familles et l'administration pour tenter de pacifier des rapports et d'aplanir certaines difficultés. Pour les bénévoles, la connaissance du règlement intérieur et du fonctionnement de la prison restent le meilleur moyen d'offrir un service de qualité aux familles, venues s'enquérir des modalités à respecter lors des visites aux détenus. Les relations entretenues avec l'Administration Pénitentiaire sont donc formelles et normées. Les différences de configuration et de valeurs mises en avant par ces deux dernières ne favorisent pas la mise en place de passerelles compréhensives entre ces deux organisations. Lorsque vous demandez à un membre de la direction les objectifs des interventions faites en milieu fermé, les réponses tournent invariablement autour de deux positions possible, qui s'imbriquent l'une dans l'autre : tout d'abord, d'un point de vue positiviste et régalien et du moins pour l'enseignement, il s'agit de répondre à une obligation légale, d'un droit à l'éducation en prison. Mais par le mot générique

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

éducation, on entend ici de façon implicite toute activité culturelle et sportive. La deuxième approche est celle que l'administration met particulièrement en valeur : les interventions ont toutes comme point commun de permettre une réinsertion sociale et professionnelle des détenus lors de leur sortie, grâce à l'impulsion d'un service plus spécifiquement dédié à cette mission ; le SPIP (Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation), chargé de coordonner ces interventions et de tenter de faire le lien avec certains acteurs. A ce sujet l'article D.460 du Code de procédures pénales, rappelle que ce service a pour mission de participer à la prévention des effets désocialisants de l'emprisonnement sur les détenus, viennent étayer ces propos. Sont donc posés en terme législatif les buts visés par l'administration lors de la mise en actes de ces modes d'interventions, que ceux soient mobilisateurs ou tolérés.

On peut cependant s'interroger sur le rôle de réinsertion prescrite par l'Administration à l'égard de l'intervention religieuse, car les premiers éléments de notre étude, du moins en prenant appui sur les formes instituées, ne confirment ou n'infirment cette fonction étiquetée, car les frontières sont trop perméables pour pouvoir, raisonnablement, en faire une étude séparée. Enfin, si cette approche objectiviste nous a permis de mettre en avant les « objectifs politiques », nous avons conscience que la connaissance produite ne prend pas en considération le jeu des acteurs, mais plus le fonctionnement et les objectifs en finalité de ces organisations. Ne peuvent pas apparaitre ici les solidarités collectives ou bien encore la stratégie des acteurs pour remédier à certains dysfonctionnements révélés. Cette grille de lecture n'a pas vocation non plus d'identifier les déviances du système et de ses membres, c'est-à-dire ici les conduites non appropriées et les nouvelles adaptations qui s'y adjoignent.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Chapitre deux :

Formes représentées

Introduction :

Définir et comprendre les formes représentées

Si ces formes instituées paraissent, de prime abord, emmurées dans leur discours et immobilisées dans leurs postures, la question des formes représentées par ces modes d'intervention se pose tout naturellement. Si, au départ nous avons défini la « forme », reste à comprendre le sens de l'adjectif « représentée ». Selon le Littré, le verbe représenter signifie : « exposer devant les yeux, décrire, être un symbole, imaginer, figurer par l'art ». Une forme représentée est donc une hypothèse de modèle, de symbole qui émerge en fonction des informations recueillies, en particulier, dans cet écrit, lors de l'analyse des contenus d'entretiens. Ces formes sont le lien symbolique qui relie l'environnement extérieur et le monde mental des personnes interrogées. Ces formes représentées aident aussi à construire notre compréhension de la réalité et participent à la construction de nos apprentissages futurs. Symptomatique d'une réalité, d'une personne ou d'une organisation, à un moment donné ces formes mettent en scène des représentations d'elles-mêmes, tout comme un acteur le ferait devant son public (E. Goffman, 1959). Elles ne peuvent se concevoir ni être comprises qu'au travers des filtres ou des cadres de références. D'après J. C. Abric (1994), la représentation (qui est la forme prise par le représenté, c'est-à-dire le référent) est une vision fonctionnelle du monde, qui permet à l'individu ou au groupe de donner un sens à ses conduites et de comprendre la réalité à travers son propre système de référence, afin de s'y adapter et d'y tenir une place. Pour J. Clénet (1998), tout champ social fait l'objet de représentations. Elles ont leurs propres valeurs, leurs identités propres ainsi que leur autonomie. Elles sont, pour S. Moscovici, (in J. Clénet, 1998) « *des modèles personnels d'organisation des connaissances sur un sujet lié à la*

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

pratique et à l'expérience sociale de chaque individu » (*ibid*. p. 68). Elles expriment donc leur réalité, leur vérité (celle des individus) en fonction de leurs échanges avec leur environnement et en fonction de leurs expériences vécues et perçues. Elles peuvent aussi être génératrices de nouveaux apprentissages, favoriser ou entraver certains enseignements d'après A. Giordan (1983). Néanmoins et comme les représentations, les formes représentées peuvent symboliser des lieux de résistance et être considérées comme des prisons intellectuelles (A. Giordan, 2002). En tentant de saisir les représentations des uns et des autres, nous entendons mettre en avant, à l'instar de J. Clénet (2002, p. 153) :

> *les connaissances singulières construites à partir des points de vues propres des jeunes et des adultes sur le monde et sur eux-mêmes (…) ce qu'un sujet a intériorisé de cette situation, du sens qu'il y donne et de la compréhension qu'on peut en faire.*

Pour tenter de mieux comprendre la forme représentée empruntée par ces modes d'intervention, nous avons choisi l'approche praxéologique qui, selon P. Cardinal et A. Morin (1993), dans leur article concernant la modélisation systémique et la recherche-action intégrale, semblait convenir à notre étude :

> les praxéologistes et les constructivistes ont en commun une vision de l'objet social en évolution. Les deux groupes mettent surtout l'accent sur le comportement de cet objet.(…) Les systémistes le considèrent comme un projet évoluant dans un référentiel espace/temps/forme alors que les praticiens en recherche-action le voient comme changeant sous la praxis d'acteurs intervenant dans un processus en spirale d'action/réflexion. Les systémistes apparaissent davantage comme des observateurs du phénomène qu'ils construisent alors que les praticiens en recherche-action s'engagent résolument dans l'action, devenant ainsi les acteurs d'un phénomène dont ils font l'histoire.

Ce choix conscientisé est consécutif au fait que nous nous considérons aussi comme acteur engagé dans l'action mais également objet intégré de la recherche, puisqu'intervenant en duo avec André, en milieu fermé d'une part et, responsable de parcours d'insertion en milieu ouvert, d'autre part dans le cadre de notre profession. Nous ne pouvions donc pas être simple observateur d'un phénomène en construction… L'approche constructiviste sera aussi mobilisée, car elle contribuera à faire émerger la réalité, sous différentes formes de constructions mentales. Le chercheur et l'objet de la recherche se confondent et, de leurs interactions, émergent des constructions qui, à l'aide de ces deux méthodes heuristiques combinées et comparées dialectiquement, donneront naissance à une ou quelques nouvelles

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

constructions sur lesquelles s'établit un consensus (E. G. Guba, 1990), afin de bâtir un processus de construction de connaissances des objets observés. Dans ce chapitre, la représentation individuelle est donc toujours sous-jacente, dans les discours et dans la perception des audités. Que ce soit les surveillants (toujours écartelés entre la mission sécuritaire et de réinsertion), (C. Rostaing, 1997) ou les intervenants eux-mêmes, les représentations identifiées ici sont propres à chaque groupe social de référence. Seront également évoquées les représentations collectives liées à cet environnement oppressant et à la lecture que les acteurs en font, à l'intérieur comme l'extérieur, pour chaque mode d'intervention. Notre cheminement représenté ainsi que sa forme seront mentionnés, depuis nos premières investigations à nos possibles interventions, en duo avec André, agent ANPE.

2.1. Perceptions d'un mode d'intervention en duo

Pour nous imprégner de cet univers clos et commencer à comprendre le fonctionnement des acteurs et de leur environnement avant même de cibler des actions et des sujets, l'observation paraissait un bon point de départ. Comme toute « intrusion », de nombreux allers et retours ont été nécessaires, afin de nous présenter et d'expliciter la raison de notre présence en ces lieux. Au tout début, nous nous heurtâmes à des regards en coin, à des suspicions et à des interrogations de la part de la Direction, car comme l'avait déjà remarqué Bruno Milly (2001, p. 59), lors de son enquête : « *il est difficile de s'imposer comme observateur en prison*». Ayant obtenu le précieux Sésame, en compagnie d'André, conseiller ANPE, nous avons marché jusqu'à la Retonde, lieu où les détenus sont appelés pour obtenir des renseignements concernant une possible construction d'un projet professionnel, avant leur sortie. Ces observations se sont donc effectuées à un moment donné dans un lieu donné avec des « observés », un intervenant et une observatrice dont le but principal –et avoué- était de collecter des informations. Cependant, lors d'une première rencontre et après celle-ci, force fut de constater qu'une observation n'est pas seulement le contenu de ce qui a été observé en vase clos …c'est un ensemble complexe de phénomènes qui sont liés à une situation d'observation localisée : le lieu où elle est pratiquée, le nombre de personnes concernées, l'intervenant à nos côtés,

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

les divers points de vue, la complexité de l'objet observé ainsi que des actions individuelles et des interactions multiples qui peuvent se compléter ou s'entrechoquer en cas de refus ou d'incompréhension des parties. De plus, en nous resituant au cœur du contexte de la prison, nous avions, avant même de commencer, eu l'impression d'être un élément « rapporté », et représenté comme variable inconnue extérieure, perturbant la relation entre le détenu et André, lors de ses permanences. En y réfléchissant bien, nous n'étions qu'un observateur de plus et notre statut d'apprenti chercheur ne nous différenciait pas des autres regards portés habituellement sur les personnes incarcérées[97], d'où, à notre avis, certaines réticences qui avaient de fortes raisons de naître et de parasiter ce recueil de données. Ces constatations nous amenèrent donc à une évidence : observer n'était ni suffisant, ni judicieux. Cette méthode d'enquête ne résisterait pas aux questionnements de nos premières hypothèses et n'offrirait pas suffisamment de matériau à exploiter et à interroger, sans parler de la « gêne occasionnée par notre présence », comme l'avait avoué André, lors de notre premier débriefing.

2.1.1 Du panel possible au panel réel

Fort de cette expérience, nous avons évoqué, avec la Direction de la prison, la possible mise en place d'un échantillon de personnes volontaires susceptibles de répondre à nos questions et d'être accompagnées lors de leur parcours par nos soins, dans un deuxième temps. Si au départ, nous souhaitions plutôt cibler notre étude sur un panel type basé sur un échantillon avec un niveau de scolarité BAC ou plus, idéal type de personne au sens où M. Weber (1917) l'entend, nous nous sommes bien vite rendus compte que cela s'avérait impossible, car la population carcérale était essentiellement composée de personnes de Niveau 6, 5 Bis et 5[98] . Dans cet esprit, possibilité nous avait été offerte, par la Direction de dresser une liste officielle de

[97] Rappelons en effet que le détenu est observé partout où il est : dans sa cellule, il est constamment surveillé par l'œil souvent inquisiteur du surveillant,, le jap, le SPIP, la psychologue ou encore les personnes qui viennent, pour des raisons inconnues « visiter les prisons comme les zoos » : remarque d'un sortant, lors d'une rencontre

[98] Voir le descriptif de la population carcérale à l'intérieur de la Maison d'Arrêt de Douai, dans le chapitre consacré à la présentation de la Maison d'Arrêt dans « *Histoire socio politique du système carcéral en France »*

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

personnes avec qui s'entretenir. Solution déjà préconisée dans un premier temps, par d'autres chercheurs, mais qui à notre sens « contractualisait notre relation », et était déterminée par des choix unilatéraux et ne laissant pas aux détenus cet espace de choix et de liberté de venir à nous et de nous parler ou non.

En effet, nous n'avions pas envie comme G. Chantraine, de commencer notre relation en posant « un acte pour partie autoritaire[99] » (2002, p. 533) qui aurait eu pour conséquence de biaiser notre étude et de créer un sentiment de malaise chez les personnes auditées, même si, d'après l'Administration, elles étaient volontaires. De plus, dans l'entretien compréhensif, il apparaît « que le caractère significatif des critères classiques (âge, profession, situation de famille…) n'est pas opérant, car ils fixent le cadre, mais n'expliquent pas, alors que l'histoire de l'individu l'explique » (J. C. Kaufman, 2002, p. 41). En conséquence, le fait d'établir un panel avec des critères d'âge, de niveau social et d'appartenance ethnique aurait été discriminant et n'aurait pas, du moins pour notre étude, donner de sens ou de la pertinence réelle à notre objet d'étude selon les préceptes constructivistes sur lesquels nous fondions notre étude : en effet, comment comparer ce qui est incomparable si nous nous appuyons sur le principe de « non-détermination de l'interne par l'externe des phénomènes, des actions et des organisations où le vivant prédomine ? [100]». Aussi, avons-nous décidé, conjointement avec André de privilégier, l'entretien « en doublon » outil qui permettait d'accéder à la « réalité perçue » de la personne auditée et de rentrer en dialogue avec elle. D'observateur, nous passâmes à l'observation participante.

2.1.2 Posture mobile et étiquetée

Cependant, à l'heure des premiers entretiens, nous ignorions comment notre présence et nos interventions, en compagnie de l'agent ANPE, allaient être perçues

[99] Les premières rencontres ont été édictées par une liste déterminée, donnée au chercheur. En ce qui me concerne, c'est lors des rencontres avec André, que j'ai demandé aux personnes de bien vouloir répondre à quelques questions, après avoir engagé une première discussion avec eux, sur leur avenir professionnel

[100] Eléments tirés de l'article de Jean Clénet *« Complexités de l'approche qualitative et légitimations scientifiques »* pour le colloque de Béziers, Juin 2006 consacré aux approches qualitatives

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

et quel allait être le ressenti des surveillants sur notre arrivée. D'autres chercheurs s'étaient déjà heurtés à certains écueils lors de leurs premières investigations. Ce fut notamment le cas pour G. Chantraine qui, dans son journal de bord, raconte « *qu'il avait dû très vite moins se raser, opter pour une chemise sobre … ne pas paraître trop jeune, montrer qu'il était mur et qu'il pouvait s'en sortir auprès des détenus* » (*ibid.*, p. 533). Même si les surveillants n'étaient pas les premiers concernés par l'étude menée sur les modes d'interventions, il va s'en dire qu'ils y prenaient une part importante, car interagissant à la périphérie des actions menées. En effet le surveillant est le professionnel auquel la personne détenue a affaire quotidiennement pour chaque acte nécessitant de sortir de sa cellule et pour diverses demandes et déplacements au sein de son lieu de détention, comme le souligne l'almanach 2007 du Génépi, qui relate les expériences vécues des membres bénévoles, pendant 30 ans. Acteurs de proximité entre l'intervenant et le détenu, ces fonctionnaires symbolisent la liaison entre le monde du dehors et celui du dedans. Aussi, à la lueur de notre expérience passée et des différentes lectures compulsées[101], nous nous sommes toujours appliqués à faire preuve d'empathie, glissant ça et là un compliment à ces principaux acteurs de proximité, glanant quelques informations sur leur métier, leur donnant le bonjour de la part d'autres surveillants mutés ou en retraite. Cette première entrée en contact, cette « méthodologie maison » fut un déclencheur permettant d'obtenir des informations précieuses, notamment sur le cadre de leur mission, sur la formation suivie, mais aussi sur leur ressenti vis-à-vis des modes d'interventions pratiqués, des intervenants rencontrés dans les couloirs et sur l'évolution de leur carrière. Prenant appui sur notre expérience passée en qualité de consultant en reclassement, après plusieurs observations, nous prîmes l'option de nous présenter tout d'abord en qualité d'apprenti chercheur, mais aussi en tant que professionnel du reclassement et de la réorientation professionnelle.

[101] Dans plusieurs ouvrages cités, les auteurs (Chantraine, Ricordeau, Bellanger…) parlent « du rôle négocié et de la présentation de soi » lors de leur entrée dans les institutions fermées.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Cette double casquette nous donna l'opportunité d'être « intéressante[102] » pour nos interlocuteurs d'une part et nous ouvrit certaines barrières de communication comme le fait de connaître le cheminement professionnel des détenus avant leur incarcération, Dès lors, des CV ont été rédigés, des lettres de motivation préparées ensemble et des simulations de recrutement ont eu lieu. Un choix d'opportunité, ciblé sur une zone d'incertitude non comblée par d'autres intervenants trop affairés à de multiples activités et à la gestion du quotidien. Or, si nos intentions étaient louables, il fallut néanmoins admettre que la plupart des personnes interviewées ne faisaient pas grand cas de mon statut d'apprenti chercheur mais étaient plus réceptifs aux ressources offertes par notre binôme, lors de nos visites. Nous étions, nous aussi, aussi « étiquetés » et rangés dans l'étagère au même titre que d'autres travailleurs sociaux. Une fois de plus, inconsciemment, et comme J. Y. Robin (2009) l'avait suggéré, nous avions « changé de place ». En un mot, nous étions – à notre corps défendant- identifié comme faisant partie de l'ANPE. Situation qui se reproduisit plusieurs fois et qui dépassa d'ailleurs le cadre de ces entretiens puisque plusieurs surveillants nous avaient aussi assimilé comme tels[103] ; une position à la fois cocasse et ambiguë, difficile à gérer dans un premier temps mais qui, par la suite, fit encore sauter d'autres verrous et nous donna accès, en plus des parcours des personnes interviewées, à des bribes de leur récit de vie, dès lors qu'un lien de confiance s'était établi et qu'ils souhaitaient un conseil sur des documents professionnels. Une réalité construite sur une forme de croyances entretenues par les détenus et, qui, atteignant le corpus des surveillants, se transforma en une forme représentée groupale car ces formes représentées évoluèrent se transmirent lors des interactions entre les groupes.

---

[102] Propos de Rachid lors d'un premier entretien Il devait rédiger une lettre de motivation pour un poste de cariste.

[103] Voir en annexe « extrait de voix off » un des surveillants me demanda, par exemple, de regarder le CV de sa fille et me demanda des conseils pour l'améliorer … en prison, comme l'indique Bruno Milly, dans son ouvrage *« Soigner en prison »,* tout se sait (pages 176 à 177)

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

2.1.3 Accompagner pour réintégrer la sphère économique

Dès que l'on interroge les conseillers de l'Agence Nationale Pour l'Emploi, le premier mot qui leur vient à la bouche pour parler de leur mission et de la représentation qu'il en ont est l'expression :« accompagnement des demandeurs d'emplois[104] » Dans les faits et selon les prescriptions de leur hiérarchie[105], le demandeur d'emploi doit être rencontré une fois par mois afin de l'aider à construire son projet professionnel et à l'orienter « vers des champs d'investigation plus larges en cas de non-résultats après 3 mois de recherches non positives[106] ». Si ces conseillers ont un rôle d'orienteur ou de gestionnaire de parcours, ils ne sont pas des travailleurs sociaux et n'ont donc pas de posture thérapeutique, nécessaire à la relation d'aide préconisée par C. Rogers[107]. La plupart se situent, même s'ils sont en entretien individuel en face à face, dans une posture que l'on peut qualifier de Lewienne (K. Lewin, 1972) avec ses théories motivationnelles : en prenant exemple sur un groupe de personnes (présent ou non) ayant réintégré par divers moyens la sphère économique, le conseiller tente de faire pression sur l'individu dans le but de faire apparaître de nouvelles motivations induites, afin de le téléguider vers la norme dudit groupe. En effet, rester dans la norme et faire des efforts pour ne pas s'écarter du groupe peut être interprété par l'individu (la personne sans emploi accompagnée) comme un paravent contre l'exclusion, tant sur le plan professionnel que financier. Cela peut donc être vécu par les intéressés comme une forme d'assujettissement, au sens où J. P. Boutinet (2007)

---

[104] Propos tenus par un conseiller à l'ANPE de Douai Dorignies qui est en poste depuis une dizaine d'années dans le Nord Pas de Calais

[105] Voir Site ANPE : www.anpe,fr (mission des conseillers)

[106] *Ibid.* De plus référence est aussi faite aux nouvelles préconisations découlant des nouvelles directives du Ministère du Travail et de la Cohésion Sociale

[107] Référence est faite ici à l'approche centrée sur la personne (ACP) C'est une manière d'être qui s'appuie sur la tendance naturelle de tout être humain à se réaliser en tant que personne. Elle permet d'améliorer sa relation avec autrui et avec soi-même. L'ACP est l'aboutissement des travaux du psychologue nord-américain Carl Rogers dont l'attitude fondamentalement positive à l'égard de la personne a imprégné toute son œuvre. Sa démarche est au cœur de ce qu'on appelle la psychologie existentielle ou psychologie humaniste. Voir Site www.acp.fr.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

le dénonce. De fait, disposant d'un argumentaire bien rôdé et axé sur les actions mises en place pour l'accompagné, le rôle du conseiller (un entretien dure environ 15 à 20 minutes) peut également évoluer et dériver vers des zones d'ombres et d'influençabilités plus complexes à mesure que la personne s'enfonce dans la spirale de l'échec. Dès lors, viennent à l'esprit le « conditionnement» (*ibid*., p. 67) et l'orientation progressive vers des métiers plus porteurs présents sur la zone d'accessibilité du demandeur d'emploi. Cependant, si ces préconisations s'avèrent possibles pour le quidam, dans la sphère civile, elles ne semblent pas pouvoir s'appliquer dans les faits pour les sortants ou les PPSMJ, même 3 mois avant leur sortie …

2.1.4 Une attente en forme d'espérance pour les détenus

« Vous êtes là, c'est bien », disait Sylvain, comme une forme de remerciement jamais prononcée, lorsqu'il était appelé par André, à la Retonde, pour un entretien. « Il m'explique ce qui va se passer après … » ajoutait ce même interlocuteur. Quant à un autre détenu, Jean Pierre, il déclarait : « il va me conseiller sur mon avenir professionnel et m'aider à retrouver un emploi.. ». Ce n'est donc plus l'entité ANPE qui est porteuse de changement, mais bien André qui est sensé la représenter dans ces murs. A leurs yeux, Il symbolise une porte de sortie, une possible réinsertion ou du moins un premier coup de pouce. Des extraits de lettres reçues[108], adressées à André, témoignent de cette perception :

Lettre 1 (Eric, 34 ans)	Lettre 2 (Kamel, 26 ans)	Lettre 3 (Robert, 39 ans)
Monsieur le Directeur, Je sollicite de votre haute	Monsieur, Je suis à la recherche d'un	Monsieur André, de l'agence de l'emploi Monsieur,

[108] Extraits publiés ici avec l'accord d'André

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

bienveillance un entretien, car je suis incarcéré et je vais bientôt faire des démarches pour sortir, car j'arrive à la fin de ma peine. Je voudrais voir avec vous si je peux trouver un emploi dans le bâtiment (...)	emploi. Je dois sortir au mois d'octobre. J'ai besoin de travailler, car je suis seul et je n'ai personne pour m'aider. Je voudrai faire une formation d'agent de sécurité (...) .Je peux voyager.	Je vous écris, car mon conseiller d'insertion m'a demandé de le faire. Je suis costaud, je n'ai pas peur de faire du travail dur et je suis courageux. Je souhaite parler avec vous de ce que je peux faire à ma sortie. J'ai une famille et je suis seul à pouvoir travailler. J'ai mon permis de cariste (...)

Tous attendent beaucoup des rencontres avec André. Cet agent devient un point d'ancrage possible contre une marginalisation, une exclusion possible lors de la réintégration dans la société civile. En tentant d'instrumentaliser l'accompagnement ou les conseils prodigués, les détenus tentent de résister à la peur de l'inconnu et projettent de mettre en place des « stratégies du futur et/ ou de mobilité », (demandes d'acquisition de nouvelles compétences) (B. Lautier et J. Marques Pereira, 1994). Ces stratégies de survie, au sens où A. Morice, (1992) les dépeints, lorsqu'il évoque les représentations des ouvriers du bâtiment, ont pour finalités de tenter d'échapper à la stigmatisation de leur statut et de mettre sous contrôle le fantôme de la précarité qui est un facteur de stress important. Ils semblent donc se nourrir de l'espoir projeté de la finalité de ces rencontres.

2.1.5 André ou le visage attendu du passeur sans illusion

Pour le bassin du Douaisis, c'est André qui est désigné comme interlocuteur et pratique cette interface entre l'Agence Nationale Pour l'Emploi et les détenus, depuis maintenant cinq ans. En retraite, il pratique toujours (il a 61 ans) et n'a intégré cette structure que depuis une dizaine d'années. Avant de rentrer à l'ANPE, il a exercé de nombreux métiers du bâtiment et de la logistique. Son expérience dans ce domaine n'est plus à faire et, lorsqu'il interroge une personne incarcérée sur ses motivations ou sur ses compétences, il décèle rapidement son niveau de qualification ou ses connaissances terrain. Empathique mais lucide, André prend son rôle très à cœur :

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

> Je suis ici deux fois par semaine, le matin. Je ne compte pas mes heures et bien souvent, je n'ai même pas le temps de me poser, avant l'après-midi. Je déjeune sur un coin de table, quand j'ai le temps.

Seule personne identifiée pour intervenir sur ce site, André se caractérise lui-même d' « *OVNI* », « de personne à part, heureuse d'évoluer dans ce milieu, qui fait le lien entre la prison et l'extérieur ». Oscillant souvent entre compassion et gestion technique des parcours, ce professionnel a conscience de la difficulté des tâches qui lui incombent, aussi bien en termes de moyens humains que techniques. Lorsqu'André revêt l'habit d'accompagnateur, il reste néanmoins très clairvoyant sur les frontières et le niveau d'autonomie que lui impose le milieu fermé, dans lequel se contractualise sa relation avec les détenus, au fil de ses visites et leurs demandes. Il se représente comme « faisant le lien entre l'intérieur de la prison et l'extérieur du milieu civil » ; il est un passeur[109,] au sens où l'avait déjà relevé M. Paul, dans son ouvrage sur l'accompagnement.

Bien entendu, André n'a pas été le seul à être soumis à cette gestion du risque calculé avant de pouvoir entrer dans cet établissement. D'autres ont dû changer leurs modes de communication, connaître les rouages du monde carcéral et s'y adapter, afin de pouvoir enseigner ou même soigner des patients enfermés comme le souligne F. Raynal (2006, p. 24 à 26), dans son article sur l'intervention en prison. André explique :

> je dois attendre environ dix minutes pour rencontrer un détenu : le temps de lui donner la liste, le temps de lui donner le nom du détenu à aller chercher en cellule, le temps qu'il l'amène vers moi, le temps qu'il prend (le surveillant) pour le ramener en cellule, qu'il en appelle un autre pour venir à la Rotonde …bref, à chaque rencontre (deux par semaine de quatre heures), je perds facilement une heure à attendre.

Lors de son arrivée dans cette Maison d'Arrêt, il se rappelle que les entraves auxquelles il avait été confronté avaient été importantes et pesantes :

---

[109] M. Paul*, L'accompagnement : une posture professionnelle spécifique*, Editons l'Harmattan, 2004, p. 108 et 109. Pour cette auteure le passeur est celui qui accompagne lors des fins de vie. Néanmoins, nous arguons le fait qu'une similitude existe entre cette posture et celle décrite par André qui, dans de nombreux entretiens, explique qu'il ne peut pas franchir un certain seuil et qu'il est l'interface entre 2 monde l : l'un ouvert et l'autre fermé.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

> avant même que je puisse intervenir, mes actions avaient été envisagées prioritairement sous les aspects sécuritaires à mettre en place lors de mes visites. Quel type de local pouvait-on m'attribuer ? Mon public devait-il être accueilli en individuel ou en groupe ? Devait-on m'affecter un surveillant à la porte ? Quel type de matériel allais-je faire rentrer ? Était-ce dangereux …

Lucide sur l'image projetée de sa fonction et de son pouvoir supposé sur les détenus, il se sent parfois en décalage, car, comme il le dit :

> ils attendent trop de moi … je peux écouter, donner des conseils mais je ne suis pas le Bon Dieu ! Il m'arrive de me sentir misérable devant le mur de leurs attentes … j'ai l'impression de donner à boire des gouttes d'eau à des hommes qui meurent de soif !

Et de se souvenir :

> au départ, je voulais tout faire pour les aider, mais j'ai vite compris que je n'étais pas le seul dans cette affaire-là et qu'il existe des barrières plus solides que celles de la prison, à l'extérieur …

Une situation douloureuse perçue comme une forme d'échec difficile à gérer pour André, parlant d'un sentiment de culpabilité découlant d'une pression sociale forte. S'en suit un sentiment douloureux de non-reconnaissance du travail accompli (J. P. Boutinet, 1998) qui a conduit André, en proie à un malaise identitaire, au début de sa prise de fonction à prendre un congé maladie afin de se distancier du terrain. Une situation déjà abordée et dépeinte dans l'ouvrage de C. Dejours (1993) traitant de l'usure mentale et du stress, au travail. Par la suite, les formes d'interactions prises avec les détenus ont été modifiées, car d'emblée, André n'hésitait pas à objectiver le sens à donner à son mode d'intervention et à clarifier les limites de ses prérogatives et influences à l'extérieur.

2.2 Forme représentée d'ARC EN CIEL

C'est en 1995 que le directeur de la Maison d'Arrêt de Douai de l'époque décida de construire une salle attenante à la prison. C'est depuis cette date que l'association a pris ses quartiers dans cette salle, où elle offre ses services bénévolement. Si, lors de son arrivée cette association avait fait grincer des dents, notamment chez le corpus des surveillants, qui se sont sentis « observés, dépossédés d'une partie de leur travail » (surveillant, anonyme), la plupart des acteurs concernés s'accordent à dire que sa présence rassure et permet de faire gagner du temps à tout le monde. Tout au

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

long de nos investigations en compagnie des bénévoles, nous chercherons à comprendre quels sont les liens tissés entre les familles et les détenus, quel en est la teneur, la qualité et les valeurs que les usagers leur accordent. Plus pragmatiquement, nous essayerons de visualiser et d'observer, les marges de manœuvre représentées et opérantes de cette association à l'intérieur des murs et à l'extérieur, que ce soit avant ou après le parloir ou même au sortir du détenu.

2.2.1 Un espace d'accueil ténu, mais nécessaire

Lorsque les personnes viennent frapper à la porte de l'association, c'est souvent, dans un premier temps, pour y chercher des infos pratiques : comment se passe un parloir, quels sont les droits et les devoirs du visiteur, etc. Il peut également s'agir d'informations plus techniques, qui soient, par exemple, en rapport avec les avocats. Pour les membres de l'association, la foule qui gravite dans ce lieu se décompose principalement en 2 catégories : la première qui vient une seule fois pour obtenir des infos plus techniques et la seconde, qui vient plus régulièrement, pratiquement après chaque parloir pour exprimer leurs craintes, leur ressenti. Beaucoup de personnes cachent le fait que leur ami(e), leur époux, leur père ou leur frère est en prison et vivent ainsi dans l'isolement. Isolement qui se répercute souvent dans les comportements observés lors des premières visites, car les personnes n'osent pas s'approcher et certaines, malgré parfois une longue attente, ne songent pas à s'asseoir comme pour s'auto punir d'être dans ce lieu. C'est surtout dans ce cadre que l'aide technique apportée est importante, car se polariser sur les gestes à faire, le linge à apporter et sur les documents à remplir, permet à la personne de ne plus penser « à la honte d'être ici [110]», de s'exprimer, de se sentir comprise, sans se sentir jugée. Il arrive cependant que malgré le flot de questions qui leur brûle les lèvres, « les mots ne sortent pas » comme l'explique une bénévole de l'association, Geneviève.

[110] Propos de la maman de Jean Pierre ainsi que ceux de la maman de Jean Patrick

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

2.2.2 Un appareillage technique aux contours imprécis

Au niveau des détenus, l'existence de ces lieux et des intervenants qui y interagissent est assez floue. : Jean Patrick, 41 ans, marié, 3 enfants : « Arc en ciel ? Oui, ma mère m'a dit quelques mots. C'est l'association qui s'occupe des gosses pendant les parloirs, non ?»

Ou bien : (Jean Claude, 21 ans, célibataire) : « Ce sont les gens qui aident à rédiger les papiers pour les parloirs.. »

Ou encore (Michel, 45 ans, divorcé. 1 garçon) : « Ce n'est pas l'association qui s'occupe de répondre aux familles quand les mecs sont au mitard ?»

S'ils sont conscients que les bénévoles apportent conseils et aide à leurs proches, ce n'est pas le sujet de conversation favori lors des parloirs. En les interviewant sur le sujet, beaucoup semblent en situation d'évitement[111,] (S. Freud, 1904) et répondent à côté ou d'une manière vague. C'est aussi pour eux s'interdire de penser à l'extérieur de ces murs, de la souffrance parfois endurée et de sa représentation pour leur famille. Il faut avouer aussi qu'ils ne sont pas confrontés directement aux bénévoles de l'association et qu'ils les connaissent qu'à travers le regard de leurs proches. Les savoirs dispensés sont également techniques et de premier niveau, puisque visant à renseigner les familles sur le contenu des colis vestimentaire à apporter, sur les procédures à suivre pour obtenir un parloir ou bien encore sur le montant et les consignes à respecter pour les envois de mandats. Cette première entrée en relation permet d'accéder par la suite à une forme d'accompagnement plus intimiste, plus relationnelle et plus personnalisée dès lors que la famille en manifeste l'envie. Néanmoins, ces savoirs acquis sont d'une durée de vie éphémère. Ils sont aussi circonstanciés et rattachés à une posture particulière, un moment précis. Ils sont ensuite oubliés, car entrainant des souffrances lors de résurgences provoquées par des boucles récursives symbolisées par des personnes ou des actes passés. Ces

[111] Un mécanisme de défense qui permet d'évier de répondre à une question qui pourrait mettre en difficulté psychologique le sujet

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

espaces de vie sont cristallisés le temps de l'incarcération, aussi bien pour les détenus que pour leur famille. La maman de Jean Patrick, avril 2006 :

> la première fois, quand je suis arrivée, j'avais un poids sur l'estomac. Je ne savais pas ce qu'il fallait faire ou dire… j'attendais mon tour. J'avais un ballot d'habits pour Jean Patrick. C'est comme chez le médecin. Les gens sont graves, en attente. Une personne s'est avancée vers moi. D'abord, je me suis demandé pourquoi elle venait vers moi. J'étais méfiante. Elle s'est présentée et m'a conseillée quels étaient les vêtements les mieux adaptés. Plus tard, j'ai revu Brigitte plusieurs fois lors des visites, on a sympathisé… ; elle aussi elle a eu un fils en prison. Lors de l'attente du jugement, elle m'a bien épaulée … .

La maman de Jean Patrick, janvier 2010, six mois après la sortie de son fils de Loos :

> la semaine dernière, je suis allée faire un tour au marché. J'ai revu Brigitte. On s'est trouvé nez à nez. J'ai eu une impression bizarre comme si je revenais en arrière comme si tout revenait en mémoire, d'un coup. J'étais contente de la revoir, mais en même temps, pas envie de parler. On s'est saluée toutes les deux, c'est tout. La roue a tourné. C'est une période que je veux effacer, tirer un trait.

Ces formes de savoir semblent être aussi l'expression d'une forme de répression dont on ne sort que lorsque l'incarcération est terminée. Répression vécue pour les détenus et subie collatéralement pour les familles qui ne sortent pas indemnes d'une telle expérience. Revoir ces spectres du passé, c'est de nouveau ancrer le retentissement de l'enfermement subi. (B. Cyrulnick, 2000).

2.2.3 Le parloir, une cellule invisible

Le parloir, comme le dénonce clairement l'un des détenus auditionnés,Jean Patrick, c'est le système de la carotte, si on se tient tranquille pendant l'incarcération en attendant son jugement. Comme le précisait aussi C. Rostaing (1997) dans son ouvrage sur la relation carcérale, c'est une relation négociée avec les surveillants et, par ricochet, avec l'institution. Pour cette dernière, la discipline doit régner, que ce soit pour les détenus ou pour les membres de la famille. Si les surveillants ne sont pas là pour épier les échanges, ils sont très présents, comme le concède Michel, gardien nouvellement arrivé dans cette prison et pour qui c'est le premier poste : « c'est difficile, il faut montrer qu'on est là. J'ai parfois l'impression d'être un voyeur. Je me sens gêné, pas à ma place… ». Même discours pour les détenus qui sont appelés au parloir. (Sylvain, 32 ans) : « il n'y a pas de réelle intimité, on a toujours l'impression d'être surveillé ».

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Dans ces lieux exigus, c'est la règle qui domine et qui met aussi le visiteur sous sa coupe. Si un geste est déplacé lors de l'entretien, c'est le détenu « qui trinque ». De fait, cet espace de liberté de paroles peut se transformer en prison de contraintes pour les deux protagonistes. Même dans ce lieu, c'est la mission sécuritaire de l'administration qui plane et contrôle à la fois le détenu, mais aussi le visiteur comme si ce dernier était aussi coupable que lui d'être ici.[112] Concrètement, les visites se déroulent dans tous les établissements dans un parloir « sans dispositif de séparation », sauf décision contraire du chef d'établissement. Ce parloir a lieu dans une salle commune ou une cabine individuelle dans laquelle le détenu et son visiteur ne sont séparés que par une table, en règle générale. À Douai, cependant, il s'agit d'un muret. Les visiteurs arrivent par groupe de onze. Les personnes sont assises sur des tabourets, en face à face, mais il n'y a pas de table. Chaque box est séparé des autres par des murs pleins et les surveillants font des rondes permanentes, aussi bien du côté des entrées des visiteurs que du côté des détenus.

2.3 Forme représentée d'une intervention religieuse

Dès le XIXe siècle, E. Durkheim, dans son ouvrage sur les formes élémentaires de la vie religieuse (1960), évoqua la notion de représentations sociales. Il indiqua que les premières représentations collectives étaient d'ordre religieux. Pour la plupart des détenus, lors des premiers mois d'incarcération, la religion est souvent considérée comme selon Éric : « *une vaste blague, des couleuvres à avaler… ».* Ce mode d'intervention est perçu, pour ceux qui n'entrent pas de prime abord en contact avec l'aumônier, comme un objet futile qui détourne le sujet de sa réalité propre. Pourtant, pour d'autres, la pratique de la religion symbolise l'appartenance à une communauté, l'envie de croire en quelque chose de sacré. Éric, qui reçoit régulièrement la visite d'un aumônier, déclare :

> quand je sais qu'il y a l'office, je me prépare, je change mes habits et je me mets en état de communion. Je retrouve les autres, tous ceux qui sont croyants, comme moi, ensemble on a

[112] Propos de Danielle, la compagne de Sylvain

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

> des choses à dire à Dieu, on sent qu'il y a quelque chose ou quelqu'un de supérieur à nous qui veille…

Dans cet extrait, Eric nous donne à voir que l'objet religieux passe par un certain nombre de pratiques et de rites. Mais plus encore, la croyance de la foi telle qu'elle est perçue, peut être motrice d'une dynamique motivationnelle qui prend sa source dans la restauration de l'estime de soi et de l'importance que l'on accorde à sa présentation devant les hommes de dieu. Un extrait d'entretien qui met en perspective les deux distinctions faites par E. Durkheim (1960) du phénomène religieux, à savoir les croyances et les rites d'une part et le profane et le sacré, d'autre part. Pour cet auteur, les choses sacrées sont celles que les interdits protègent et isolent. Les croyances religieuses, quant à elles, sont des représentations qui expriment la nature de la chose sacrée. Quant aux rites, ce sont des règles de conduite qui prescrivent à l'homme comment se conduire avec les choses sacrées.

2.3.1 La religion, une fortification construite contre la réalité ?

Dans son ouvrage, E. Berl (1971) nous rappelle, en évoquant Spinoza et Rembrandt, que « l'esprit humain ne peut être absolument détruit, mais qu'il en subsiste toujours quelque chose qui est éternel ». De même, d'après la pensée d'Hegel, tous les hommes cherchent le bonheur (1786). Pour cet auteur, les lumières du monde commun sont toujours dirigées conformément à la religion de leur temps (E. Brito, 1983 p. 19). Dans son ouvrage, il distingue la religion objective - la théologie-, qui suscite intolérances, vaines polémiques et perte de l'intérêt pratique de la religion subjective ; celle qu'il appelle « la vie religieuse ». Pour lui, le système théologique de vérités n'est rien de plus qu'un capital mort s'il n'a pas de retombées sur les sentiments et l'activité humaine. (A. Peperzak, 1969, *op. cit.* p. 18-19) ; certains se saisissent de l'objet religion pour l'instrumentaliser et en faire aussi un rempart contre l'exclusion et par extension du monde du réel. Ils dressent consciemment des murs à l'intérieur de la prison pour mieux se sentir libres dans leur tête. Lors des arrivées, les premiers mois d'incarcération, les personnes parlent d'elles-mêmes sans s'inclure dans la conversation comme si elles étaient « hors champs » ou pour se désolidariser des actes répréhensifs qu'elles ont commis. Ou bien encore elles changent de peau et empruntent le corps d'une autre pour parler de leur propre souffrance. Cette posture

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

n'est pas nouvelle : elle a souvent été employée par d'autres, dans d'autres contextes. Elle est toujours le reflet d'un traumatisme, d'une expérience malheureuse, dont l'auteur ou la victime tente par ce biais d'accepter une réalité qu'il ne prend pas encore pour sienne. (Freud, 1977). Eric (conduite addictive, violences avec récidive) : « ce n'est pas uniquement ma faute … lui il sait ce qui s'est passé. Je n'ai fait que répondre avec mes poings à sa colère (il parle du contre maître qu'il a frappé sous l'emprise de l'alcool). Il (Dieu) va me soutenir dans cette épreuve et la vérité va sortir ».

Dans la même mouvance, d'autres pensent qu'il existe « un dieu rédempteur qui pardonne tout et qui lave nos pêchés de l'opprobre », comme le répétait souvent Jean Pierre, dès lors qu'il abordait les violences faites envers sa femme. Pour lui, elle allait lui pardonner puisque Dieu lui-même l'avait fait. Récidiviste, maintes fois condamné, il avait souvent des pensées magiques qui le détournaient de son sentiment envahissant et désagréable de culpabilité et lui permettait de s'évader intellectuellement : « Je suis coupable, mais tout le monde a le droit à l'erreur. Et puis maintenant, je prie, je lis des textes, j'ai changé… »

Comme d'autres, il avait plongé dans la religion et s'accrochait à cette bouée de sauvetage .Il s'était saisi de cette réalité construite et « enchantée » ou « surnaturelle » pour ne plus se sentir prisonnier de la réalité prégnante des faits commis. Une réalité qui, comme la connaissance scientifique, basée sur un monde rationnel, avait été qualifiée par le sociologue M. Weber (1958) de lieu de désenchantement. À partir des éléments collectés, nous sommes tentés de dire que, parfois, « l'objet foi » peut apparaître instrumentalisé, voire même se résumer à une pensée magique qui permet de se recentrer sur soi. La religion est donc une forme représentée d'une possible illusion, quand, dans la motivation, de la croyance qui la soutient, on peut y trouver, en filigrane, un désir humain (ici le désir d'être pardonné) qui s'identifie par une mise en paroles censée satisfaire ce désir et lui faire prendre corps. Une illusion, qui comme l'explique S. Freud (1971) est une réponse à l'expression du désir de la réalité, exprimée par le sujet. Par contre, pour certains penseurs, notamment K. Marx et F. Engels (1968), la perception est différente : la

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

religion est un objet conçu comme étant la représentation d'une compensation au malheur, une illusion à abolir en s'attaquant aux conditions sociales aliénantes.

2.3.2 Rapprochement entre chrétiens

Être croyant c'est aussi participer à un sentiment sécuritaire d'appartenance à une communauté de signification particulière. C'est enlever l'étiquette du détenu pour endosser celle du chrétien. C'est faire partie d'un groupe que l'on a choisi, pas que l'on subit. C'est poser un acte en tant qu'homme libre et non pas en tant que détenu. Cependant, pour R. K. Merton et A. S. Kitt (1950), appartenir à un groupe identifié peut aussi être vécu comme une solution insatisfaisante pour ces membres, car ils peuvent appartenir à plusieurs groupes en même temps, selon la temporalité : celui des détenus, d'une catégorie bien précise de détenus et enfin, de chrétiens. Ce n'est donc pas l'appartenance à la chrétienté qui prime, mais bien celui au groupe des détenus de référence qui est toujours très prégnant et qui « protège » l'individu. Pour preuve, certains, très pieux pendant leur incarcération et assistant aux offices religieux, cesseront tout contact ensuite avec l'aumônerie et avec l'église en général, lors de leur sortie. Choisir de participer à des « rites de passage » comme assister à la messe, discuter en petits groupes autour de textes liturgiques, donne l'envie de grandir et de sortir du giron infantilisant du système carcéral. Toutes ces démarches fluctuantes et élastiquement temporelles permettent d'enclencher un processus de changement dans les relations avec l'autre, qu'il soit détenu ou personnel pénitentiaire. En effet, comme l'affirme E. Brito, dans son ouvrage sur la christologie de Hegel (1983) : « Dieu est essentiellement dans sa communauté ; qu'il y ait une communauté est objectif pour soi et ne l'est véritablement que dans la conscience de soi » *(ibid.,* p. 253). La valeur qu'insuffle la croyance en Dieu favorise, comme toutes les valeurs fondatrices, un rapprochement de certains individus dans une société déterminée. Comme le concède E. Durkheim (1960, p. 206) :

> un dieu, ce n'est pas seulement une autorité dont nous dépendons ; c'est aussi une force sur laquelle s'appuie notre force. L'homme qui a obéi à son dieu et qui, pour cette raison, croit l'avoir avec soi aborde le monde avec confiance et avec le sentiment d'une énergie accrue. - De même, l'action sociale ne se borne pas à réclamer de nous des sacrifices, des privations et des efforts. Car la force collective ne nous est pas tout entière extérieure ; elle ne nous meut pas toute du dehors ; mais, puisque la société ne peut exister que dans les consciences

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

> individuelles et par elles[113,] il faut bien qu'elle pénètre et s'organise en nous ; elle devient ainsi partie intégrante de notre être et, par cela même, elle l'élève et le grandit.

2.3.3 À la recherche de vérités

Être en quête de spiritualité c'est être aussi à la recherche de Dieu et plus implicitement, comme l'évoque M. Bellet, (1971), à celle de la Vérité. Car, comme le concède ce dernier « Dieu nous délivre d'un faux savoir » (*ibid., op. cité* p. 34) mais il précise ensuite que le langage religieux peut avoir des thèmes qui relèvent de l'analyse, comme la révélation du Père ou encore la toute-puissance de la parole (*ibid.,* p.104). En un mot, la recherche de la spiritualité ne peut donc pas être une démarche en surface, mais bien un processus plus intime qui conduit à demeurer ou à devenir croyant. Pour cela, il convient aussi de reclasser « l'objet Vérité » ? DE le comprendre et de le réajuster par rapport à son propre comportement et à En redéfinissant ce que cet objet « est pour soi », on permet à l'action de se produire (A. Strauss, 1992) et, plus vraisemblablement, à se mettre en marche. S'aidant de métaphores sur les liquides, cet adepte de l'Ecole de Chicago nous rappelle « qu'il n'est pas nécessaire d'avoir une connaissance certaine de ce qu'est l'objet pour mettre en œuvre un ensemble d'actions destinées à le cerner. Il faut simplement vouloir faire courir des risques à son propre jugement » (*ibid., op. cit.* p. 24). En effet comme le souligne une bénévole laïque qui intervient dans le cadre de sa mission à l'aumônerie, « la vérité de la découverte de sa foi s'apprend à mesure que l'on travaille ensemble et dans la relation entretenue avec sa propre vérité à lui »

Face à la justice des hommes, certains espèrent en la justice divine. D'autres trouvent dans la foi une façon de gérer leur culpabilité. D'autres - ou les mêmes - nouent avec l'aumônier des liens de grande confiance. Certains n'hésitent pas à parler de la prière. « J'ai prié avant le procès, j'ai demandé à ce que l'Esprit soit sur cette salle, sur le président, sur les jurés (...) je rends grâce de tout ça parce que j'ai senti que l'Esprit était là », confie Paul, catholique pratiquant, bien avant son incarcération. Au-delà, des

---

[113] Ce qui ne veut pas dire, bien entendu, que la conscience collective n'ait pas de caractères spécifiques (v. sur ce point Représentations individuelles et représentations collectives, in Revue de Métaphysique et de Morale, 1898, p. 273 et suiv.).

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

mots, la religion participe, en prison, à donner du sens à la peine. Elle s'immisce dans un vide en améliorant la vie des individus, par la parole, le lien social et l'ouverture sur l'avenir. L'élévation de l'âme dans le réel, c'est aussi l'acte du pardon et la verbalisation de celui-ci. Dans la relation d'aide chrétienne, cette notion n'est pas considérée comme verticale, avec Dieu, mais concerne plus concrètement, des relations horizontales, avec « nos frères humains ». En d'autres termes, comme le soutient B. Bally directeur de la relation d'aide chrétienne en Suisse, tout offenseur, quel que soit sa catégorie[114], a le droit au pardon.

2.4 Forme représentée du mode d'intervention Equilibre

Les formes représentées dans ce paragraphe sont duales : en effet, cette activité met en scène une activité sportive, mais aussi une action de médiation avec l'animal : le cheval de nombreux programmes de zoothérapie commencent à fleurir dans des instituts fermés, que ce soit avec des chevaux, des chiens et même des oiseaux ou encore des NAC (nouveaux animaux de compagnie, tels les rongeurs, les reptiles …). Diverses études démontrent les bienfaits engendrés par cette mise en contact avec les animaux. Nous sommes nous-mêmes partie prenante et sensibilisés à de telles actions, car nous intervenons dans ce cadre, par le biais d'une association loi 1901, [115] créée en 2007.

[114] Pour Bernard Bally, il existe 3 catégories d'offenseur : le bienveillant, l'égocentrique et le malveillant. Pour ce psychothérapeute, 2 approches sont donc possibles pour amener à entamer un processus de pardon : l'approche spirituelle ainsi que l'émotionnelle. Mais il existe une troisième approche moins usitée : le pardon qui est une question de relation à part entière. Pour lui, une nouvelle relation peut être établie dès lors que l'agresseur aura reconnue sa faute et qu'il s'en saura repentie. Il pourra alors faire peau neuve et recommencer une autre vie.

[115] L'association Passeurs Ailes intervient lors d'animations festives et pédagogiques, pour un public d'enfants et de personnes handicapées. Composée de professionnels du monde du handicap, d'éleveurs éducateurs canins, de professionnels du monde de l'éducation, cette association conçoit et met également en place des projets pédagogiques à destination des personnes handicapées. en milieu ouvert et fermé. Actuellement, elle intervient dans 2 IME (Institut médico éducatif) pour des enfants autistes, dans un foyer de vie pour déficients intellectuels ainsi que pour un foyer des personnes âgées dépendantes.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

2.4.1 De la mythologie aux symboles actuels : le cheval, porteur d'imaginaire

Depuis la nuit des temps, l'homme a toujours été fasciné par le cheval et par les relations entretenues avec cet animal mythique. Symbole de vie, de liberté, de mort, du passage dans l'au-delà, le cheval est sans doute l'un des animaux qui inspire le plus l'imagination des hommes. De Pégase[116,] le cheval ailé, en passant par Bucéphale[117] le fidèle et puissant destrier d'Alexandre le Grand, qui lui bâtit une ville en son hommage, le cheval est à l'origine de nombreuses croyances et de diverses superstitions païennes, germaniques ou celtiques. L'analogie faite entre le soleil et le cheval, appelé aussi « coursier cosmique », symbolise l'intelligence ; ainsi, d'après M. Baum (1991), le cavalier royal incarne la maîtrise totale par la puissance de l'esprit. Un rapport étroit existe également entre le cheval et l'eau : Poséidon, le dieu de la mer, est parfois représenté sous les traits d'un cheval. C'est lui qui engendre le premier cheval des origines, appelé Skyphios, puis, par la suite, d'autres chevaux. Ce lien du cheval à l'eau est d'origine nordique et provient des peuples de la Mer du Nord et de la Baltique. (J. Mabire, 1999). Dans la mythologie celtique, la Déesse Mère des Celtes portait chez les Bretons le nom de Rigantona, c'est à dire la grande reine. Elle s'appelait aussi « déesse jument » et était considérée comme la conductrice des

---

[116] D'après la légende, Pégase est un cheval ailé, naît du sang de Méduse, l'une des trois Gorgones, (P Grimal, 1984). Il servit de destrier à Bellaphon, lorsque ce dernier tua la chimère.

[117] Selon le livre de Plutarque, sur la vie d'Alexandre le Grand, un Thessalien nommé Philonicus amena un jour à Philippe (le père d'Alexandre) un cheval nommé Bucéphale, qu'il voulait vendre treize talents. Beaucoup tentèrent de le monter mais il fut jugé farouche et impossible à manier. Alexandre, présent lors de cette scène dit à son père qu'il était en mesure de le monter et exprima sa peine de voir repartir un si beau cheval et assura qu'il paierait le prix du cheval, même s'il ne réussissait pas à le conduire. Puis, il s'approcha du cheval, prit les rênes et tourna la tête de l'animal en face du soleil car il avait observé que le cheval semblait effarouché par son ombre qui le suivait … dès lors, c'est ce cheval qui lui fut attribué et c'est avec lui qu'il conquit, de nombreuses batailles qui le mèneront en Grèce, en Turquie et en Inde.(*op. cit*. p. 267 à 268) Selon Plutarque, Bucéphale mourra de ses blessures après la bataille de l'Hydaspe, en 326 avant Jésus Christ (*op. cité* p. 336) ; Toujours dans ce même ouvrage, Plutarque fait allusion au rapport d'Onésicritus, qui relate que Bucéphale est mort de vieillesse à l'âge de 30 ans et que ce jour là, Alexandre a dit avoir perdu un ami et un compagnon fidèle. Pour honorer son souvenir, ce dernier fit bâtir une ville, sur le bord de l'Ydaspe, qu'il baptisa Bucéphalie.

Son effigie se retrouve sur certaines pièces de monnaie ainsi que sur des mosaïques comme celle de la Maison du Faune, à Pompéi. Il est souvent représenté comme un cheval cornu car les cornes sont synonymes de divinité, dans l'ancien Orient. Pour information, Bucéphale est aussi le nom donné à l'un des chevaux groupe qui orne la fontaine de la place de Quirinal, à Rome. C'est aussi le cheval du Baron de Münchhausen, (P. Berlin, 1958) qui est aussi célèbre qu'un autre : La Rossinante, de Don Quichotte.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

âmes vers l'au-delà, puisque pour les celtes, « le cheval est symboliquement la monture qui transporte les défunts vers l'Autre monde ». (Y. Brekilien, 1993, p. 78).

Autre approche : Le cheval est également un animal que l'on offre en sacrifice. La cérémonie du sacrifice, dans les religions, constitue une tentative de faire passer un souhait dans la réalité. En ce sens, elle est un acte qui sanctionne un passage, donc réalise un état de transcendance : l'eucharistie, que l'on célèbre après le sacrifice du cheval, doit unir le dieu auquel s'adresse le sacrifice, le cheval sacrifié et les sacrificateurs. Les interdits, imposés par le christianisme et relatifs à la consommation de viande chevaline (qui furent décidés en 742 lors du "Concile germanique"), attestent d'une tentative d'extirper une coutume religieuse païenne et tout ce qu'elle signifie. Cependant, le souvenir de cette coutume persiste encore dans le vocabulaire allemand : dans le terme *Stuten* (type de biscuit, dont la dénomination signifie "jument") et dans l'expression de *Honigkuchenpferd* (= Cheval de pain d'épice), ces ersatz symboliques attestent de l'antique consommation de viande chevaline, comme en témoigne M. Baum (1991). Les Indiens d'Amérique du Sud, quant à eux, considèrent que le cheval et son cavalier ne font qu'un, alors que nous y voyons toujours une dualité. Ils ne comprenaient pas la symbiose, qui pouvait s'opérer entre l'animal porteur et l'homme porté, parce que le cheval leur était étranger. Dans la symbolique, le cheval et le cavalier forment une dualité primordiale, originelle : il y a là alliance de la vitalité et de l'intelligence, du corps et de l'esprit, du ciel et de la terre (J. Ries, 1995). Au siècle dernier, S. Freud, a donné au symbole du cheval (1911) récurrent dans les rêves, la signification de puissance sexuelle, ce qui est une indication évidente à l'adresse des messieurs qui sont tombés bas de la selle, dont ils avaient rêvé: c'est le cheval qui fait le cavalier.

Plus proche de nous, dans l'ouvrage « Réveiller le Tigre » de P. Levine, préfacé par B. Cyrulnik, (2006), le cheval peut être vecteur de transformation qui prend appui sur les sensations vécues par le corps et retransmises à l'esprit :

> dans les rêves, la mythologie et la science, le cheval est le symbole de la nature instinctuelle de l'homme, il est interpellant de constater que dans le mythe (de Méduse) deux êtres émergent du corps de Méduse après sa mort : Pégase, le cheval ailé et Chrysaore, le guerrier au sabre d'or. On ne pourrait trouver métaphore plus appropriée. [...] Le cheval symbolise le fondement instinctuel tandis que les ailes créent l'image du mouvement, de l'élévation et du

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

> dépassement d'une existence clouée au sol. Si le cheval représente le corps et l'instinct, le cheval ailé évoque, lui, la transformation par l'entremise du corps (*ibid.,* p. 112*).*

2.4.2 Le cheval, un vecteur à visée thérapeutique

La médiation animale a souvent suscité curiosité et suspicion de la part des scientifiques. Pour F. Beiger, directeur de l'Institut Français de Zoothérapie[118], les interactions qui se créent, se construisent en action et permettent, une autre approche éducative ainsi qu'un mieux-être pour les récipiendaires et, par ricochet, pour leur environnement. En effet, pour cet auteur, éthologue et acteur en situation d'action (F. Beiger, 2008, *op. cit*. p. 12) :

> la zoothérapie se définit comme une médiation qui s'exerce en individuel ou en groupe à l'aide d'un animal familier consciencieusement sélectionné et éduqué sous la responsabilité d'un professionnel appelé « le zoo thérapeute » dans l'environnement immédiat de personnes pour lesquelles l'on recherche à éveiller des réactions visant à maintenir ou à améliorer le potentiel cognitif, physique, psychosocial ou affectif.

Certes, l'animal n'est pas considéré comme un thérapeute à part entière, mais comme un lien, un trait d'union qui s'établit entre deux êtres vivants et permet, très souvent de rétablir la communication ou tout simplement d'induire de nouveaux comportements. Néanmoins, le chemin pour ouvrir les esprits a été long et, comme nous verrons ci-après, parsemé d'embûches. En effet, au départ, l'animal est surtout considéré, du moins du point de vue législatif, comme un objet. Aussi, les références des ouvrages

---

[118] Cette pratique se décline aujourd'hui en deux classifications, déterminées par l'Institut Français de Zoothérapie :

- La TAA c'est à dire la **T**hérapie **A**ssistée par l'**A**nimal qui constitue la forme la plus significative de la zoothérapie puisqu'elle prend en compte la véritable dimension thérapeutique de l'intervention animale : Elle se caractérise par le fait qu'elle a le champ d'action le plus vaste puisqu'elle s'adresse auprès de personnes physiquement et/ou intellectuellement handicapée, des personnes âgées, des détenus, des personnes souffrant de troubles psychologiques, de la délinquance juvénile, adolescents en difficulté etc.
- Les AAA (**A**ctivités **A**ssociant l'**A**nimal), à contrario sont des activités permettant d'améliorer la qualité de vie en augmentant la motivation et la participation aux loisirs éducatifs et récréatifs. Elles se font dans des milieux variés par des personnes le plus souvent bénévoles. Elles permettent à la plupart des populations concernées, de se sécuriser, de se sortir de leur mutisme, de s'épanouir et de trouver une motivation dans leur vie.

Nous trouvons toutefois d'autres terminologies les activités associant l'animal avec visée thérapeutique (AAAT), éducative (AAAE) ou sociale (AAAS) qui sont les termes préférés des chercheurs du GREFTA, le Groupe de Recherches et d'Etudes sur la Thérapie Facilité par l'Animal.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

qui seront énoncées ci-après ne sont pas toutes issues des milieux scientifiques habituels, car, si des recherches sont actuellement en cours, peu de résultats, du moins en France, sont visibles et exploitables.

Une vision mécaniste récusée :

Dans le cadre d'actions de médiation par l'animal, et d'après les premières recherches, les animaux ont acquis un nouveau statut qui leur permet de revendiquer une autre position que celle d'animal de compagnie ou d'élevage. D'après de nombreuses revues de vulgarisation, l'animal peut être un outil utile pour tous les éducateurs, notamment dans les milieux fermés, car le contact avec l'animal déclenche un changement de comportement qui a un impact durable sur l'impétrant. (ASH Magazine, avril 2008, p. 15 à 23). Pourtant, à l'ère de Descartes, l'animal était censé être une mécanique dépourvue d'émotions et de pensées et ne raisonnait pas. C'était une machine, simplement adaptée et programmée à son milieu. Son comportement n'était, pour cet auteur, pas intelligent, mais instinctif : c'est la Nature qui l'a modelé ainsi, en prévision des difficultés liées à sa survie dans son environnement habituel. Pour ce scientiste, les choses sont claires : l'animal ne parle pas. Il s'exprime et communique, mais il est totalement incapable de construire un énoncé qui fasse connaître non ses besoins, son plaisir ou sa douleur, mais ses pensées. L'instinct règle le corps de l'animal pour résoudre à la perfection certaines fonctions, mais hors de cette programmation, ses capacités d'invention sont voisines de zéro : il est « bête ». Il estime donc qu'un fossé important sépare l'homme de l'animal : c'est la conscience de soi. De même, Descartes prétendait, à son époque, que l'animal n'avait pas de sensibilité et que ses réactions étaient toutes conditionnées : il ne souffrait donc pas, ce qui peut aussi expliquer certaines dérives passées et actuelles quant à l'utilisation intempestive de ces êtres vivants lors d'expérimentations. Or, la pensée de ce behavioriste fut mise en questionnement lors du prix Nobel attribué collectivement par K. Lorenz, N. Tinbergen et K. Frisch en 1973, quand ceux-ci démontrèrent que, pour l'essentiel, les comportements sont innés, c'est-à-dire déterminés mais aussi organisés par les gènes comme la théorie des instincts. Leurs découvertes, concernant l'organisation et la mise en évidence des

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

modes de comportement individuel et social des animaux furent le socle d'une nouvelle discipline de la biologie : l'éthologie. Plus pragmatiquement, il s'agissait de comprendre l'animal en tentant de découvrir et de comprendre ses modes de vie et de communications par l'observation en situation et dans son milieu naturel (K. Lorentz, 1997).

Evolution de la forme représentée du rôle et du statut du cheval

Pensées en totale inadéquation avec les observations et les expériences empiriques du directeur de l'institut Français de Zoothérapie, F. Beiger, met en avant que l'on ne peut pas expliquer « l'intégralité du comportement uniquement par le biais de moyens biomécaniques » (*ibid*., p. 9). Le courant de pensée de Descartes avait déjà été contrebalancé et mis à mal bien avant que ces postulats voient le jour. C'est en effet dès le XVIII ème siècle que l'on trouve les prémices de cette approche thérapeutique homme/animal. L'anglais W. Tuke, philanthrope et humaniste avait utilisé, en 1792, des lapins et des volailles qu'il avait confiés à des déficients intellectuels, qui se sentirent responsabilisés aussi bien des dits animaux que d'eux-mêmes par la suite : l'animal avait induit une réaction par ricochet permettant à ces personnes, en prenant en charge les animaux, de se rendre utiles et de se prendre ensuite en charge elles-mêmes. Puis, en 1937, S. Freud se rendit également compte des avantages que l'on pouvait trouver dans la relation enfant/animal, en considérant le fonctionnement par identification, car l'enfant s'identifie à l'animal comme à ses peluches. B. Levinson, dès 1950, décrivait la relation forte qui peut s'établir entre un enfant et un animal et constatait que ce dernier peut aider l'homme à aller mieux. Cette relation particulière prend donc sa source dans un certain nombre de mécanismes d'attachement et de représentations. En effet, lors des contacts avec un animal domestique (chien, chat, cheval…) B. Levinson a démontré que cet attachement n'est ni fonction de l'âge de la personne, ni de son sexe, ni de sa situation familiale ou de sa profession. Quant à K. Lorenz (1989), lors de ses études sur l'imprégnation des oies sauvages, il affirmait déjà que des animaux vivant en compagnie d'humains ont évolué comme ceux-ci. Ces derniers, élevés au contact de l'homme, ne retrouveront jamais un état sauvage total. Ils possèderont alors que ce l'on appelle « la double empreinte », celle qui permet aux

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

animaux de décrypter les signaux de communication émis par l'homme et d'y répondre favorablement. A. Albert et K Bulcroft ont montré, en 1988, que l'attachement était particulièrement important pour les personnes en difficulté sociale ou souffrant de la solitude. Dans ce cadre, l'animal peut être le réceptacle des émotions et une occasion de se sentir utile car il est porteur d'une valeur spéciale pour ces personnes. Pour le Docteur vétérinaire A. Gondoret, initiateur de la Thérapie facilitée par l'animal en France et ancien président fondateur de l'AFIRAC (Association Française d'Informations et de Recherche sur l'Animal de Compagnie), les liens crées peuvent être profonds et procurer un mieux-être indéniable. D'autres professionnels du monde équin empruntèrent ce même chemin et mirent en évidence des similitudes existantes entre l'homme et l'animal, notamment dans leur comportement social et grégaire. Arrivèrent aussi les chuchoteurs, ainsi que de nouvelles thérapies comme l'hippothérapie[119] ainsi que l'équithérapie[120].

De la représentation d'animaux éducatifs qui réparent

D'après ces professionnels, le contact étroit est susceptible de modifier les comportements problématiques de certains jeunes en difficulté (violence, isolement, troubles affectifs, etc.…).et d'améliorer la qualité de vie quotidienne au sein des lieux de privation de liberté. Pour M. Whyham (1991) les interventions en zoothérapie permettent :

[119]Ici, le mouvement du cheval permet de stimuler, d'améliorer l'équilibre, de réguler la spasticité. Cet aspect rééducatif s'utilise entre autre en physiothérapie, pour des personnes handicapées ou ayant eu un accident. Le cavalier n'a pas d'actions sur le cheval. Il ne lui demande rien. Il « subit » les mouvements provoqués par le déplacement de l'animal. Il s'agit d'une rééducation d'ordre essentiellement physique.

[120] Appelée aussi Thérapie par le Cheval, le cavalier a un rôle actif. Il pose des actes et exerce une influence sur le cheval (à terre ou en selle). Il demande, se fait entendre et peut donc prendre mieux conscience de son Moi .Cependant, le fait d'être en selle n'est pas un aboutissement au processus thérapeutique. Ce travail mené avec le cheval dans sa globalité vise le bien-être (plaisir) ainsi qu'une progression ou une stabilisation sur les plans physiques et moteur, relationnels et affectifs et enfin psychiques (image de soi, confiance) : Le support à cet espace est une équitation qui prend en compte les potentiels et les difficultés (handicap) du cavalier (patient).Cette rééducation par l'équitation est motrice, affective et cérébrale.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

- une amélioration de l'estime de soi du détenu et de ses relations personnelles avec les autres détenus, le personnel et la famille,
- une diminution de la violence et un besoin décru de médication,
- une diminution des suicides,
- une perception améliorée du milieu carcéral dans la communauté,
- une éducation des savoirs être et faire,
- des emplois à la sortie pour certains.

Pour cette zoo thérapeute, les modes d'interventions en médiation animale sont considérés comme des supports éducatifs, des moyens qui véhiculent valeurs identitaires et transformations des perceptions.

2.4.3 Les formes représentées du sport en prison :

« Pratiquer un sport c'est exercer sur son corps une âme à connaitre et un assujettissement à maintenir », disait M. Foucault, (1975, p. 302). Sous-jacente la forme du contrôle social apparait. En fabriquant un sujet soumis, on façonne un objet de connaissance à qui on retire toute agressivité, puisque canalisée dans des activités sportives. Une pratique ancrée depuis des décennies, avec notamment la représentation du modèle de la colonie agricole, structure chargée de rééduquer les mineurs par le travail de la terre. Cette force productive se conjuguait alors avec d'autres exercices et toute une dynamique du corps, qui intégrant la « feuille de jour » du jeune détenu, venait irriguer des logiques disciplinaires qui l'enserrent (H. Gaillac, 1970).

Un espace d'humanisation

En 1949, apparaît pour la première fois en France, au sein des établissements pénitentiaires, la pratique de la « culture physique » (note du 10 août 1949 émanant du bureau de l'application des peines). Il s'agissait, selon D. Bodin, L. Robène, S. Héas et G. Sempé, (2009), de mettre en place des activités d'éducation physique, dans un double objectif : hygiène physique et morale mais également de ré insertion. La pratique du sport est un mode de formation du lien social dans et hors les stades,

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

disait A. Ehrenberg, (1991). Toujours selon cet auteur, le sport est une illusion réaliste, qui permet à n'importe qui de devenir quelqu'un et de prendre son destin en mains, sans la médiation d'une action collective. Pour Y. Le Pogam (1998), le sport révèle un lien social condensant cette double polarité : il génère une socialité par l'émotion, les fusions, les élans affectifs. Le sport loisir représente une voie de bien-être pour tous, mais n'est pas pour autant détaché de la compétition et de l'entraînement qui prennent alors une tonalité hédoniste selon M. C. Lacagne (2004), dans son étude comparative des représentations du sport entre la France et le Maroc. S'il s'agit bien ici d'une humanisation de la peine et du milieu carcéral, l'objectif est probablement aussi d'assurer la « pacification des mœurs » en offrant un cadre ou un « espace toléré de débridement des émotions » tout autant qu'un lieu « d'apprentissage de l'autocontrôle des pulsions et des émotions » (N. Elias et E. Dunning, 1986) dans des prisons surpeuplées, aux conditions de vie difficiles. Pour l'administration pénitentiaire, ce mode d'intervention est représenté comme une humanisation de la peine, un espace toléré de débordement des émotions. Mais c'est aussi, la possibilité de répondre à une critique du Conseil supérieur de l'Administration pénitentiaire qui désire mettre en place des actions permettant d'améliorer les conditions de détention qui concourent à l'affaiblissement physique des détenus par suite de l'excès d'immobilité (M. C. Lacagne, 2004).

Pour les détenus et selon l'étude présentée sur le sport en prison par D. Bodin, L. Robène, S. Héas et G. Sempé, (2007) la pratique de la musculation est un sport de « classe » et qui « classe », selon les détenus audités. Par contre, ces auteurs mettent également en exergue ce que n'est pas le plaisir, l'évasion ou l'exutoire qui priment dans cette pratique. Mais plutôt un défoulement, une dépense physique, un moment privilégié qui permet d'échapper à l'inaction et d'oublier l'enfermement.

Forme représentée de la pratique de l'équitation

Interrogé, le propriétaire du centre équestre expliquait que la pratique de l'équitation représente bien plus que le fait de savoir monter à cheval ou de réussir des compétitions. C'est une rencontre avec un animal, un poney, un cheval et ses exigences, ses besoins, mais aussi de moments partagés avec cet être vivant dans un

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

lieu organisé. L'approche de l'animal et de l'équitation fonctionne comme des moyens d'éducation. C'est donc, selon ce professionnel, une pratique sportive qui inclut la médiation par l'animal et qui prend donc la forme d'une démarche éducative duale. Mais cette représentation est similaire à tous les sports : la concentration, la discipline sont autant de qualités et de savoirs à acquérir pour une pratique correcte. Ce qui, malgré tout, semble changer ici, c'est le fait qu'il faille, à la fois se concentrer sur les gestes techniques à acquérir tout en se concentrant sur le caractère imprévisible de l'être vivant sur lequel se pratique ce sport. Selon le point de vue sociologique de J. P. Digeart, (1988) la pratique de l'équitation s'est démocratisée et se féminise. Depuis les années 60, la pratique de ce sport n'est plus réservée à des hommes de cheval mais à une faune baroque, aux pratiques diversifiées empruntées à des horizons culturels variés (recherche de plaisir plutôt que de l'effort sportif). Pourtant, pour Sylvain, l'un des bénéficiaires de ce mode d'intervention, l'initiation à cette pratique sportive était perçue comme « une vraie chance » car, pour ce jeune issu d'un quartier populaire du Pas de Calais, « monter à cheval était un rêve d'enfant qu'il n'aurait jamais pu s'offrir avant, à cause du prix des leçons ». Vision similaire d'un autre détenu, Maxime (qui n'a pas été retenu pour ce projet) « c'est un sport de riches … rien que l'équipement, jamais je pourrai me l'offrir avec mon salaire et puis, même, j'y ai jamais pensé avant ce projet … »

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Conclusion :

Des formes dialogiques « apprivoisantes »

Dépeintes ci-dessus, les formes représentées se meuvent dans les pensées et participent à la création de valeurs. Elles s'insèrent durablement dans le discours et influencent les attitudes et les comportements des personnes concernées. Construites en situation grâce aux interactions produites et induites par des idéologies qu'elles sous-tendent, elles permettent à un groupe de référence de maitriser leur environnement et d'agir avec (ou contre) celui-ci. Son caractère à la fois symbolique et chargé de significations accompagne l'utilisateur dans la construction de son environnement et lui donne du sens. Or, visualiser une même forme représentée d'un objet donné, par plusieurs individus, c'est se rapprocher de ce groupe, référent, porteur de significations. C'est aussi partager un savoir similaire en construction, comme lorsque Sylvain a intégré Equilibre. C'est donc, par effet induit, et en prenant pour support de communications ces formes représentées, une mise en condition qui favorise la création d'un dialogue et permet à l'autre de mieux se connaitre et de connaitre l'autre comme lors d'échanges entre chrétiens, dans le cadre de réunions collectives. Si le mode d'intervention étatique représenté par André permet d'entrevoir une solution de sortie, et d'apprivoiser son image projetée vers un possible avenir, celui d'Arc en Ciel offre l'opportunité aux familles d'apprivoiser le règlement pour alléger la charge mentale produite. Les visites et les échanges avec des aumôniers ou des bénévoles sont considérés comme des remparts érigés contre la réalité. Ici, les formes représentées protègent, mettent à distance, et parfois, peuvent donner l'illusion de l'oubli.

Arc en Ciel apparaît donc, pour les familles, comme un lien protecteur et apaisant entre la machine pénitentiaire représentée du dedans et le monde du dehors du réel. Elles ont confiance dans cet appareil qui apparait comme l'un des derniers ilots contre l'oppression qu'elles ressentent. Le lieu où cette association officie (dans une salle au

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

fond du local) est souvent le théâtre de joie ou de désespoir de la part des familles, selon que le détenu doit bientôt sortir ou qu'il vient d'être condamné ou bien encore emmené au mitard. Les bénévoles symbolisent un rempart contre le regard accusateur de la société qui semble s'en prendre aussi bien au détenu qu'à sa famille[121]. Mais, paradoxalement même si les personnes semblent rassurées d'être en ce lieu, « d'être presque bien, en confiance » et avouent parfois échanger sur leur parcours ou sur leur avenir, avec les membres de l'association, il n'en demeure pas moins que lorsque la libération du détenu survient ou s'il est transféré dans un centre pénitentiaire, les proches désertent la salle attenante au parloir et ne donnent plus signe de vie. La relation d'aide et de confiance alors établie dans le temps s'arrête donc de fait « sans préméditation ni regret [122] » : en effet une page se tourne et aucun des protagonistes ne désire regarder en arrière. Or, ce phénomène s'explique d'autant plus que le concept de confiance est, aux dires de J .L. Le Moigne, lors de son colloque en 1991, représenté comme un phénomène avec mémoire et comme un phénomène mémorisant tout à la fois. Ce concept récursif semble donc se construire dans le temps et n'est pas étranger à ce qui s'est fait avant. De même, comme l'affirme cet auteur, « La façon dont il s'est développé avant affecte la façon dont il va se développer demain ».

Par ce regard complexe, nous comprenons mieux ce qui se joue pendant les visites et les heures passées dans cette salle, attenante au parloir. En effet, cette confiance s'est développée certes, mais en construisant dans un environnement hostile et déterminé par des facteurs sociaux non négociables. Elle draine avec elle, des joies, des peurs et des déchirements liés à l'attente de l'avant et de l'après-parloir et est le résultat d'une contrainte non d'un choix délibéré. Elle est née d'une réalité subjective de son auteur qui n'a plus lieu d'être, dès la sortie du proche incarcéré. Il y avait donc, à notre sens, simplement « adaptation » des personnes à ce milieu pour réussir à s'en

[121] Sentiment exprimé plusieurs fois par les familles interrogées

[122] Phrase d'une des bénévoles d'Arc en Ciel

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

accommoder (faire avec), comme le souffle J. Vassilef (1995), lorsqu'il expose son propre cheminement de vie lors de son expérience en qualité de formateur à l'AFPA. En effet, pour pouvoir supporter la situation, tout comme lui, bon nombre de personnes reconstruisent leur réalité et arrivent à s'adapter à ces conditions de vie (allées et venues incessantes entre leur maison et le parloir) en s'ajustant aux contraintes et aux exigences de cet environnement.

Le dernier mode, Equilibre, semble aussi donner l'illusion de s'échapper, pour un temps de la réalité quotidienne du détenu, vécue à l'extérieur. Recréant l'image d'un fossé existant entre la condition du détenu (qui peut pratiquer l'équitation dans la prison) et sa vie quotidienne (qui n'aura pas les moyens de financer des cours), la forme représentée semble duale et paradoxale, dans la mesure où la pratique de ce sport est circonstanciée à sa condition de détenu ; mais c'est aussi, l'apprentissage impressionniste de la réalité, par des touches de vie vécue au dehors du monde carcéral en milieu ordinaire.

La forme représentée de ces modes d'intervention peut être considérée comme un facteur de cohésion, de paix sociale, de stabilité du groupe et de reconstruction de soi, dans la mise en perspective de valeurs partagées. Le maintien des liens avec l'extérieur est aussi un exemple de la future réinsertion du détenu. A ce titre, les articles D. 402 et D. 404 du Code de procédure pénale précisent :

> qu'en vue de faciliter le reclassement familial des détenus à leur libération, il doit être particulièrement veillé au maintien et à l'amélioration de leurs relations avec leurs proches, pour autant que celles-ci paraissent souhaitables dans l'intérêt des uns et des autres.

De même, la nouvelle loi pénitentiaire du 24 novembre 2009 réitère ce principe au sein de son article 33. Au final, c'est une forme « d'apprivoisement » voire même de « dressage » qui prend sa source sur le terreau de ces formes représentées et en tensions et se développe dans les formes de discours et des conduites cultivées par les uns et les autres, lors de mises en situations interactives dynamiques.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Chapitre trois

Formes expérientielles vécues

Introduction :

Des formes objectivées

Si les formes représentées permettent d'amorcer un premier regard sur les formes véhiculées par les modes d'interventions, se pose la question de la différence de celles-ci, entre des formes perçues et des formes réelles. Afin de pouvoir mesurer cette différence, la solution envisagée réside peut-être dans l'observation et les entretiens commentés lors de mises en situations, mais aussi, lorsque cela s'est avéré possible, lors de la description détaillée, en compagnie de l'intervenant, d'une journée (ou demi-journée) d'intervention. Ces immersions dans la réalité objectivée ont permis de prendre conscience des obstacles et contraintes qui entourent quotidiennement ces modes d'interventions et les adaptations nécessaires pour faire face à cet univers contraignant. Ces formes vécues s'inscrivent dans un processus de rationalisation, propre à chaque individu, mais aussi dans une logique de rationalisation des actions et accompagnements mis en place par les intervenants eux-mêmes. C'est également sous ces formes vécues qu'apparaissent des différences existantes entre les prescriptions édictées par les formes institutionnalisées et les formes vécues, objectivées, légitimées par la réalité du terrain.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

3.1 Forme vécue par André, l'agent ANPE : un électron libre entre prison et insertion

Comme indiqué précédemment, pour le bassin du Douaisis, c'est André qui est désigné et pratique cette interface depuis maintenant cinq ans. Proche de la retraite, il n'a intégré cette structure que depuis cinq ans. Avant de rentrer à l'ANPE, il a travaillé dans de nombreux métiers du bâtiment et de la logistique. Son expérience dans ce domaine n'est plus à faire et, lorsqu'il interroge une personne incarcérée sur ses motivations ou sur ses compétences, il décèle rapidement son niveau de qualification ou ses connaissances terrain et peut l'orienter vers des métiers correspondant, à minima avec certaines de ses aptitudes ou de ses capacités en devenir.

3.1. 1 Une journée type bien remplie

André intervient deux fois par semaine à la Maison d'Arrêt de Douai, les matins du mardi et du jeudi, de 9h00 à 11h 30. Pour pénétrer à l'intérieur de la maison d'arrêt, le rituel est toujours le même : se présenter à l'hygiaphone de l'entrée avec une pièce d'identité et attendre que le gardien ouvre la porte. Puis, passer sous le portique de contrôle et, après ouverture d'une deuxième porte, se diriger vers le couloir qui conduit au service du SPIP, à droite au fond. Arrivé à cet endroit, André prend connaissance des courriers envoyés par les détenus à destination de l'ANPE et centralisé par le SPIP.

9 h : Il demande la liste des personnes à recevoir en entretien ce jour-là. C'est seulement à ce moment qu'il connaît le nom des personnes qu'il va rencontrer cette matinée

9 h 15 : Ce document en poche, il oriente ses pas vers « la Retonde » : salle vitrée où toutes les personnes extérieures à la Maison d'Arrêt peuvent venir s'entretenir avec les personnes écrouées. Pour y parvenir, il doit néanmoins faire preuve de patience, car le passage de 4 autres portes nécessite comme il le concède « du temps …et de l'empathie pour le personnel de garde présent ».

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Après environ 15 minutes, il arrive à destination et ouvre la porte d'une petite salle, commune à de nombreuses structures qui interviennent tour à tour pour dispenser de la formation ou des informations (cours de philosophie, cours de français, informations sur les drogues et l'alcool..). Il se présente alors au personnel de garde qui campe à cet emplacement et leur remet la liste des personnes mentionnées, afin que celles-ci soient appelées et orientées vers cette petite salle. Parfois certains qui doivent se présenter ne peuvent pas venir ou ne peuvent pas sortir de l'atelier où ils travaillent, car les gardiens n'ont pas le temps d'aller les chercher. Comme le confie André « ils sont tributaires du bon vouloir des surveillants.. ». Pendant l'attente, le mobilier est déplacé afin d'en faire un bureau et de créer un espace de communication plus convivial. Une vingtaine de minutes se passe avant que la première personne arrive et s'asseye, sous l'invitation d'André, dans le petit bureau.

9 h 30 (ou 9 h 45) : Arrivée du premier détenu dans le bureau.

Le même plan de travail se déroule à chaque fois : André se présente, et demande l'identité du détenu (car ceux-ci n'arrivent pas nécessairement selon l'ordre de la liste) et, éventuellement, dans combien de temps la personne sera libérée ou si elle a la possibilité de réduire sa peine.[123]Prenant appui sur une lettre envoyée par le détenu à l'attention de l'AFPA ou à l'ANPE, il essaie d'éclaircir les raisons qui poussent la personne à s'orienter vers tel ou tel métier ou vers une formation en particulier ou s'il est en situation d'employabilité directe. Il questionne la personne sur ses capacités professionnelles[124], « combien de temps mets tu pour construire un mur ? Tu as ton permis cariste depuis quand ? Quand as-tu conduit un chariot élévateur pour la dernière fois ? » Afin de jauger les compétences de la personne qui se trouve en face de lui, il l'invite à décrire les activités effectuées lors de son expérience professionnelle et l'interroge sur ces choix et sur le sens qu'il veut donner (par exemple) à une

[123] Une personne peut être libérable avant la date prévue si elle a un emploi ou si elle bénéficie d'une formation : elle peut dans ce cadre être soit en liberté conditionnelle, soit en semi-liberté

[124] Ces éléments de discussion sont tous extraits des entretiens qui se sont déroulés à la Maison d'Arrêt de Douai entre André et des détenus.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

formation envisagée et sur « l'après-formation » : « d'après toi, à quoi va te servir cette formation ? Pourquoi celle-ci et pas une autre ? »

Lors de cet entretien, la discussion tourne essentiellement autour de l'avenir professionnel du récipiendaire. Il recadre la personne dès qu'elle dévie de ce sujet. Comme l'explique André :

> Mon rôle n'est pas de m'occuper des problèmes de santé ou de logement de la personne même si je comprends qu'une sortie réussie passe aussi par la résolution de ces problèmes. Mais ici j'ai tellement peu de temps à consacrer à chaque personne qu'il m'est difficile de rentrer dans d'autres domaines que celui qui m'est imparti. Et puis il y a des personnes spécialisées pour ces domaines… De plus, je pourrai me faire taper sur les doigts si je débordais de mon champ d'intervention.

Reprenant son cahier, qui indique les dates et le contenu des différents échanges retracés avec les détenus, André note les informations principales données sur une nouvelle page ou, s'il s'agit d'un deuxième ou d'un troisième entretien, se réfère à ses remarques antérieures, complète ou argumente en fonction des éléments déjà écrits. Pour chaque demandeur, le rendez-vous dure environ 20 à 30 minutes et, lors de la conclusion, André indique qu'il reprendra rendez-vous afin d'apporter une réponse, notamment lorsqu'il s'agit d'une formation. Les quelques questions posées sont donc pratiquement toutes fermées et axées sur le projet professionnel (car comme le souligne André : « le temps est compté »).

D'autres personnes se succèdent jusqu'à 11 h 30 mais il arrive que malgré leur convocation, elles ne se présentent pas à l'entretien : en effet, pour parvenir jusqu'à cette salle où attend André, le détenu doit être accompagné par un surveillant et celui -ci ne sont pas toujours disponible pour aller chercher les détenus soit dans leur cellule, soit sur le lieu de travail, à l'intérieur de la Maison d'Arrêt. Parfois des personnes ne sont pas en mesure de venir, car elles sont « au mitard » et sont donc interdites de tout contact avec l'extérieur pendant cette période. Les prévenus n'ont pas non plus accès à ce service. D'autres enfin sont à l'infirmerie et ne peuvent pas se déplacer. Ces aléas ne facilitent pas la mission d'André qui est, entre autre, chargé d'émettre un premier avis favorable ou non sur une demande de formation. Si l'avis est positif, la personne rencontrera, toujours à la Maison d'Arrêt, une psychologue de l'AFPA qui viendra lui faire passer certains tests psychotechniques d'évaluation et

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

rendra son verdict par la suite. Mais pour d'autres, qui sont en minorité[125], il s'agit de retrouver un emploi et de les accompagner dans cette démarche : dans ce cadre, s'il s'agit d'un premier rendez-vous, André note les desiderata et les compétences de chacun et, lors d'une nouvelle visite, il fait part à l'intéressé d'offres correspondant à son profil. Il peut aussi, dans certains cas, mettre en place une procédure, en synergie avec d'autres acteurs sociaux, afin de permettre l'aménagement d'un entretien avec un futur employeur, quand celui-ci se montre, intéressé, par une candidature. C'est alors que rentrent en scène les contraintes liées à l'univers carcéral : en effet, comme l'indique André « il faut parfois 3 à 4 semaines de délai pour qu'un détenu puisse obtenir une permission de sortie afin de se rendre à un entretien de recrutement ». Cette temporalité « du dedans », souvent décriée dans bon nombre d'ouvrages est donc distendue par rapport à la réalité « du dehors ». La lenteur du système bureaucratique, l'émiettement des tâches administratives, la multiplication des échelons décisionnels, pèsent lourdement sur ces demandes de permissions qui, bien souvent arrivent trop tard et, paradoxalement, sont une source d'exclusion plutôt qu'une insertion pour les bénéficiaires. Plusieurs fois, André a « souvent dû jeter l'éponge sur une candidature, car le sujet n'avait pas pu se présenter au rendez-vous programmé.. »

11 h 30 : les entretiens sont terminés, même si toutes les personnes ne sont pas passées : en effet, c'est l'heure où les détenus rejoignent leur cellule pour le repas du midi et aucune dérogation n'est accordée. André quitte alors la salle et remet la clé au SPIP, un étage plus bas. Il inspecte son casier : de nouvelles lettres viennent déjà de s'entasser et de se rajouter aux autres …

3.1.2 Un accompagnement comprimé dans un espace contraint

La non-connaissance du bassin d'emploi, des formations à acquérir pour être employable sur le marché, le peu de moyens formels à disposition (annonces

[125] Cette affirmation ne concerne que les personnes que j'ai observées lors de mes interventions en compagnie d'André, soit au total 17 personnes, auditées une ou deux fois: sur ce nombres, seules 2 souhaitaient se diriger directement vers un emploi.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

journaux, Internet..) handicapent lourdement les individus et entravent la mise en acte de leur projet professionnel. Considérés comme exclus, car ayant eu une rupture du lien social, lors de lors séjour en prison, ils apparaissent stigmatisés et manquent de ressources pour satisfaire aux exigences du marché du travail. Ils portent en eux « la présence d'un attribut disqualifiant, indésirable» (E. Goffman, 1975, *op. cit.* p. 65). De plus, la plupart des personnes interrogées sont de niveaux infra V et désirent une formation pour réintégrer la sphère économique. Désir souvent illusoire dans la mesure où l'obtention d'un stage ou d'une formation est très difficile, les places financées étant rares et souvent attribuées à l'avance à des demandeurs d'emploi ciblés et suivis par d'autres organismes (Plie pour les adultes, Mission Locale pour les moins de 26 ans ou organismes de réinsertion pour les Rmistes) . En effet, comme l'affirme Denis Castra, « l'absence de formation est un manque de ressources, l'identité du sortant de prison est une ressource négative ou un stigmate … » (2003, *op. cit* p. 103). En Compagnie d' André, la rencontre avec les personnes ne se faisait que ponctuellement, au rythme de leur demande et de l'avancée de leur projet professionnel qui, rappelons-le, ne se construit pas de la même façon, selon que la personne se situe en milieu fermé ou ouvert et selon le délit commis et les possibilités de liberté conditionnelle offertes, comme le met en exergue divers extraits d'entretien. L'intervention d'André, est très sectorielle et ne dépasse pas le cadre imposé : aussi lors des questions périphériques posées par des détenus, un cloisonnement important est mis à jour entre le projet professionnel et le projet de réinsertion globale : chacun a une posture et une mission bien définie et ne sort pas de son domaine de compétences. Chargés d'observer les processus qui s'enclenchaient lors des entretiens et d'y prendre une part active en conseillant dans la rédaction d'un CV ou d'une lettre de motivation, nous étions nous-mêmes confrontés à ce système. L'initiative de cette relation de conseil était variable, mais toujours codifiée et normée[126], car le contexte de l'incarcération demeurait présent et pesait lourdement sur nos échanges. Dans cet espace, le détenu jouait son rôle et s'auto enfermait dans un champ limité par ses propres représentations de l'extérieur : « de toute façon, je

126 Les détenus semblaient « accrochés à leur rôle » d'homme en prison. J'avais mon étiquette et eux la leur.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

n'aurai pas de rendez-vous …je ne sais pas parler avec les gens que je ne connais pas[127] … ». Pourtant, le don de conseils s'accompagnait souvent d'un contre don, de la part des détenus comme l'avait déjà remarqué C. Rostaing[128] (1997, *op. cit*. p.197) lorsqu'elle dépeignait les relations entre détenus et surveillants. Ces échanges nous ont permis de percevoir leurs préoccupations, leurs attentes et quelques bribes de leurs parcours de vie, quand certains ont bien voulu s'épancher sur ce sujet, souvent après une première rencontre.

Nous nous souvenons avoir pris certains rendez-vous avec des usagers, que nous n'avons jamais pu rencontrer par la suite, car ceux-ci avaient été transférés ou étaient sortis de l'établissement entre temps. Il arrivait également que des personnes auditées une seule fois soient libérables sans que nous en fussions avertis ou que d'autres affaires non connues par les services, viennent se greffer sur la première. Ces nouveaux rebondissements engendraient inévitablement de nouvelles procédures et, bien souvent, d'autres périodes d'attente et/ou d'emprisonnement. De fait, les projets de vie et professionnels étaient réduits à néant, le moral de la personne était au plus bas et tout le travail en amont réalisé par le technicien ANPE et les acteurs des organismes de formation était occulté et « passé aux oubliettes[129] » En un mot, même si le projet était solide et que la réinsertion par l'économie (formation ou remise à l'emploi directe) était réelle et validée, la personne écrouée restait à l'intérieur : un paradoxe difficile à cerner dans la mesure où tout l'accompagnement prodigué et tous les efforts fournis qui tendaient à éviter la récidive et offraient des solutions se voyaient soudain réduits à néant. De fait, certaines actions ou informations en faveur du bénéficiaire sont présentées indépendamment les unes des autres et n'ont pour effet que l'accentuation de la perception de la non-autonomisation du détenu. La non-relance de ces apports semble même anesthésier le traitement cognitif des informations Plus encore, certains impétrants voient leur angoisse augmenter à mesure que diminue le nombre de jours qui les sépare de leur sortie. Peut-on

127 Propos tenus par Maxime, 25 ans, chauffeur poids lourds, incarcéré pour violences avec récidive

129 Propos tenus par André, technicien ANPE, lors d'un entretien

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

réellement parler d'accompagnement ou plutôt d'impulsions ponctuelles par rapport à une problématique précise ? Y a-t- il véritablement communication, écoute active voire empathie au sens où C. Roger (1968) le conçoit ou cela reste-il à l'état de relation asymétrique ? En effet, si le mot d'accompagnement est souvent évoqué par les acteurs de l'ANPE, - et même par André - cette posture professionnelle spécifique ne semble pas très adéquate avec la réalité empirique dépeinte. Certes, comme l'annonce M. .Paul (2004, p. 62), sémantiquement parlant, il s'agit d'un contrat d'association qui désigne à la fois le terme de la relation, (ici un contrat de travail, une formation…), la convention par laquelle une personne s'oblige envers autrui ainsi qu'une dimension d'intentionnalité. Cette relation est asymétrique, contractualisée, circonstancielle et temporaire. Elle est également co-mobilisatrice dans le sens où elle sollicite un cheminement de la part de l'intéressé et lui demande de s'inscrire dans un mouvement de progression pour atteindre l'objectif fixé. Si, comme le fait remarquer cette auteure, nous nous focalisons sur le verbe et non pas le nom, on s'aperçoit qu'accompagner veut dire : se joindre à quelqu'un pour aller où il veut / en même temps que lui.

A cette première idée, nous associons aussi la vision de J. P. Boutinet, (2001, p. 11 à 13) qui rappelle que l'accompagnement a perdu de sa valeur originelle Son discours renvoie à l'idée que c'est un processus qui se manifeste dans le temps présent, avec une certaine idée de durée et de fin. Il y adjoint une logique de mouvement qui fait place à une logique de place. Or, en ce lieu, comment mettre en place cette logique si la mobilité n'est pas effective ? Parallèlement à cette interrogation, la formule générique de l'accompagnement peut recouvrir plusieurs formes à interroger : ici il semble qu'il s'agisse « d'un accompagnement en simultané et momentané à travers le conseil, car les personnes semblent solliciter ici une aide ponctuelle » (M. Paul, ibid., op. cité p. 60). Or, dans les faits rapportés, les usagers sont toujours en demande d'accompagnement ; mais, étant donné la surpopulation carcérale, le manque criant d'effectif ou le peu de suivi de certains dossiers, ils ne peuvent prétendre qu'à cette aide ponctuelle, peu efficace, car trop égrenée dans le temps. Si l'on considère que l'accompagnement est un processus qui se conduit à deux et prend en considération le champ de la réalité concrète ainsi que le champ des visées et des attentes des

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

bénéficiaires, tout en inscrivant l'individu dans un collectif d'actions, le concept d'accompagnement ne tient plus la route. En effet, comment contractualiser et mettre en acte une relation d'accompagnement lorsque celle-ci est distendue et dépendante de facteurs externes, difficilement prévisibles, du fait même de la vie du système carcéral qui enserre et met souvent à mort toute relation suivie au sein de ses établissements ? Car comme le claironnait Jean Patrick :

> comment voulez-vous que je postule à un emploi… marinier, c'est tout ce que je sais faire…, j'ai envoyé 3 lettres au conseiller ANPE, pour le rencontrer, cela fait plus d'un mois, je sors dans 9 semaines… j'ai rien au bout… mon copain Fabre, il l'a juste vu une fois. Tout ça pour lui dire que mécanicien, c'était plus la peine. Tout est automatisé maintenant… le monde a changé sans nous…

3.1.3 Accompagner des projets professionnels en pointillés

Seul représentant du domaine professionnel dans ce milieu, André doit affronter de nombreuses difficultés, face à ses interlocuteurs. Tout d'abord, il doit constamment faire face à la disparité des demandes qui, en plus, sont souvent plurielles. Ensuite, il doit aussi jongler avec les différentes logiques représentées des uns et des autres, qui sont parfois déformées ou réductrices[130] du monde du travail et de la formation, comme le raconte J. Troussier, (2001) dans son ouvrage. De par sa fonction, André est donc souvent confronté à des paradoxes : proposer des pistes de solutions sans savoir si elles vont aboutir et quand elles vont aboutir. Mais surtout, accompagner c'est laisser à l'autre son autonomie de choix et d'actions en lui proposant un chemin à suivre. Pourtant ici, cette posture est fagocitée, car comment accompagner lorsque la personne ne s'appartient pas n'est plus libre ni de ses pensées ni de ses actions et est mouvements[131] ? Dès lors, comment, reconstruire un lien social[132] si celui-ci est sans cesse rompu par la prégnance de ce milieu ? (J.P. Boutinet, 2002). Pourtant, il arrive

---

[130] Beaucoup pensaient qu'il était facile d'intégrer une formation pour rebondir vers un autre métier. Malheureusement, la plupart des sortants ont eu des « sorties sèches » c'est-à-dire sans accompagnement ni solution concrète le jour J.

[131] Joël Troussier avait été condamné à 20 ans de réclusion à perpétuité, suite au meurtre d'un militaire qui s'est moqué de l'un des amis paraplégique. Bénéficiant de liberté conditionnelle, il est sorti de prison en 1999 ; Dans son ouvrage, il a plusieurs fois dénoncé le manque de moyen de l'administration et de ses acteurs pour permettre la réinsertion des sortants

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

que ce lien, si ténu soit-il subsiste malgré les aléas et les rendez-vous manqués. En effet, lors de la sortie, certains se souviennent du passage d'André, unique repère avec le monde du travail. Aussi, la plupart du temps sans rendez-vous, ils échouent dans son bureau, à la recherche d'une mission ou de toute autre information… « c'est en ce lieu et à partir de ce moment que le véritable travail d'accompagnateur vers l'emploi peut commencer », comme aime à le rappeler André De fait ce mode d'intervention plutôt techniciste ne s'arrête pas quand la porte de la prison s'ouvre sur la liberté : il continue d'exister et change de forme pour devenir le mode d'intervention de « l'après-prison[133] ». Pour André, l'expérience du temps est différente de celle vécue à l'extérieur :

> je ne sais jamais à l'avance qui je vais rencontrer... Même quand il m'arrive de fixer un rendez-vous pour suivre un dossier, il faut que le détenu en fasse la demande et cela prend du temps. La plupart du temps, les lettres arrivent dans mon casier deux semaines, parfois même plus avant que je puisse en prendre connaissance… rien n'est simple : le circuit du courrier est compliqué : un courrier passe par le surveillant, qui le remet à une personne qui contrôle et qui ensuite le met dans mon casier … si bien que quand je vois mon client, il n'est plus forcément motivé, ou bien il a tellement gambergé qu'il pense que ma présence ou que l'aide que je vais lui donner n'est plus utile … »

Pour cet acteur, tout est toujours à recommencer. Une spirale qui fait perdre du temps à tout le monde. Même si l'entretien s'est bien déroulé la première fois, la temporalité est tellement importante avec le second rendez-vous qu'il faut ré expliquer, s'assurer que le projet est le même, mettre en place des objectifs et faire la distinction entre demande manifeste et latente de l'intéressé, qui a pu évoluer entre deux rendez-vous. Le temps est toujours une variable inconnue avec lequel il faut composer. Et l'accompagnement qu'il veut prodiguer met en lumière ces difficultés et contradictions. Difficultés d'appréciation, tout d'abord, dans la mesure où il doit reprendre le dossier en temps réel pour se rappeler le projet de son interlocuteur et y répondre dans un délai limité, être adaptable, changer de registre et conjuguer plusieurs dialectiques d'intervention à la fois. Or comment appréhender la complexité d'un projet et y répondre le plus concrètement possible lorsque l'on n'en connaît qu'une infime partie ? Pour André, l'intervention se situe donc dans une logique d'immédiateté, ce

[133] Par son immersion dans la réalité ce mode d'intervention change de forme : l'accompagnateur n'est plus un passeur mais devient un facilitateur.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

qui implique parfois une réponse calibrée, réductrice et normée, au détriment d'une véritable réflexion nourrie dans le temps, grâce à des informations et des échanges. Une approche que nous qualifierons de socio technique, telle que l'avait dépeinte M. Paul (2004), notamment lorsque cette chercheure, s'appuie sur le modèle de l'accompagnement médical auprès des patients et met l'accent sur la durée et sur la solution technique proposée, intégrée dans une prestation prescrite. Pour les détenus, la vision et la soumission à ces temps morts revêtent une autre signification, selon qu'ils soient tout juste condamnés ou bien à la fin de leur peine. Pour les premiers, c'est une situation difficile à vivre, l'impression d'être oublié, de se sentir happé par une trappe et de tomber dans un trou noir. Une preuve supplémentaire d'accablement et de déshumanisation. Sans cesse ballotté entre les exigences de l'administration pénitentiaire qui comprime leur liberté d'agir (le courrier est souvent lu et les lettres toujours ouvertes) et les demandes des récipiendaires, André doit sans cesse composer et s'adapter à cet environnement où l'imprévisibilité domine. Sa marge de manœuvre est réduite et dépendante d'autres services. À l'intérieur de ces murs, la modélisation d'un parcours de formation lui semble difficilement envisageable. Au fil de son expérience, André a fait évoluer ce dispositif vers un autre modèle d'accompagnement : il change de registre, établit un autre cadre et endosse le costume du facilitateur, attitude qui permet d'impulser une démarche d'autonomisation de la part du sujet. Néanmoins et en fonction des éléments et des interactions décrites lors ses interventions, nous ne pouvons que nous interroger sur l'ambiguïté de cette posture. En effet, même si, dans l'esprit, la relation demeure authentique et que le facilitateur développe une attitude de considération vis-à-vis de la personne incarcérée en lui renvoyant une image de personne en devenir (C. Rogers, 1988), la réalité du contexte fermé dans lequel intervient cette relation biaise son contenu et sa finalité. S'il n'accompagne pas en son nom propre, mais au nom d'une institution, (G. Le Bouëdec, 1998), cet accompagnement peut néanmoins être contractualisé à distance lors notamment de passage de tests psychotechniques pour intégrer une formation. Ces premières réflexions sur la réalité terrain nous amènent à considérer toute la complexité de l'accompagnement qui évolue dans un univers clos, qui veut tendre vers l'ouverture et la réinsertion, mais qui, de fait, ne fait qu'engluer les personnes dans des représentations stressantes et déformées de la vision du réel et

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

du monde extérieur. Émergent alors ici des postures et des interventions que l'on peut qualifier de paradoxales, puisqu'elles sont (ou deviennent) en contradiction avec ce qu'elles sont censées offrir en terme de motivations, de temporalité et de mobilisation des affects.

3.2 Formes vécues du mode d'intervention des bénévoles d'Arc en Ciel

Pour bien comprendre les diverses activités et l'accompagnement prodigué par cette association, il nous a semblé nécessaire de décrire les différents outils et informations mis en place afin de rendre l'attente plus facile et le lieu plus humain. La pièce est divisée en deux parties : l'une, la plus grande, où est établi un atelier destiné aux enfants et où s'étalent des tas de dessins à colorier …beaucoup sont accrochés au mur et les décorent. Ils sont souvent l'œuvre d'enfants non admis lors des visites, car n'ayant pas obtenu de permis de visites ; Les dessins ont également une autre utilité : celle de cacher les barreaux de la prison, qui apparaissent même sur les fenêtres de la salle d'attente … … le parent qui vient avec les enfants a la possibilité de les laisser ici pendant le temps du parloir. Mais il se peut aussi que l'enfant puisse aller au parloir, mais que cela ne soit pas encore l'heure d'y aller …il faut dire que les proches, arrivent parfois très tôt par le train ou le bus, parfois même avec une ou deux heures d'avance

3.2.1 Une association ni au-dehors ni au-dedans de la prison

L'association, présente dans le local attenant à la prison tente de rendre le temps d'attente le plus agréable possible en proposant de la lecture et des activités de jeux et de coloriages aux enfants. Malgré cet environnement qui se veut accueillant, l'atmosphère est lourde. La plupart des personnes tentent de s'isoler dans un coin ou évitent de croiser d'autres regards, en attendant leur tour. Placé dans son guéridon, protégé de tout contact par une glace vitrée, le gardien de service, près de son micro, égrène sur un ton monotone, toutes les quarante-cinq minutes environ, les noms des personnes qui peuvent entrer et accéder au parloir. Les visiteurs cités se lèvent alors et se dirigent, impassibles vers la file d'attente d'une dizaine de

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

personnes. Beaucoup d'entre elles arrivent avec du linge propre pour le détenu, dans un sac en plastique (les autres types de sacs sont interdits).

Trois quarts d'heure plus tard, c'est la sortie des familles. Certaines ressortent avec un visage fermé ou contrarié par ce qu'elles ont vu ou entendu, d'autres avec une physionomie tranquillisée… mais comme le précise Geneviève, la Vice-Présidente : « on ne ressort pas indemne d'une telle épreuve, que ce soit pour les détenus ou pour les familles qui viennent les voir. » Geneviève, l'une des bénévoles explique, en évoquant les familles rencontrées :

> à l'intérieur, c'est des relations souvent basiques, mais à l'extérieur, les discussions prennent un autre aspect : il y a dedans et dehors, … comme si le fait de fermer la porte c'est aussi permettre aux émotions d'entrer et de s'autoriser à parler de l'absent. Le temps de l'attente est morcelé : c'est avant et après le parloir. La semaine dernière, j'ai rencontré une maman qui voulait préparer un colis de Noel pour son fils : ce qui m'a fait bizarre, c'est qu'elle ne parlait pas du jour de Noël, mais du jour où pour son fils, ce sera Noel, soit 3 jours après. Les gens sont décalés, ils vivent en fonction de la personne incarcérée.

Il y a donc un avant et un après parloirs, pour les familles. Pour certaines, le temps se décompte en jours avant et après le parloir : les semaines sont alors divisées « en visite » : une semaine devient alors deux fois trois jours, si l'on a deux parloirs dans la semaine par exemple. C'est un nouveau mode de comptabilité du calendrier qui se met alors en place, avec un mode d'apprentissage « de passage » qui permet de mieux gérer cette situation subie par les proches. L'incarcération oblige les familles à se recomposer une nouvelle structure du temps : il y a des modifications dans la perception de l'emploi du temps au quotidien. En cela, on peut avancer le fait que la famille elle-même subit l'incarcération, par collatéralité. .A 15 h 30, c'est l'heure de la fermeture pour les parloirs. Le gardien s'apprête lui aussi à fermer son guéridon et se presse vers la porte de sortie. Pour les bénévoles d'Arc en Ciel, c'est aussi le signe du départ : les coloriages sont rangés, les documents mis dans l'armoire et le local de l'association fermé.

3.2.2 Un accompagnement technique et temporel

Lorsque les personnes viennent frapper à la porte de l'association, c'est souvent, dans un premier temps, pour y chercher des infos pratiques : comment se passe un parloir,

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

quels sont les droits et les devoirs du visiteur. Il peut également s'agir d'informations plus techniques, qui soient par exemple en rapport avec les avocats. Pour les membres de l'association, la foule qui gravite dans ce lieu se décompose principalement en 2 catégories : la première qui vient une seule fois pour obtenir des infos plus techniques et la seconde, qui vient plus régulièrement, pratiquement après chaque parloir pour exprimer craintes et ressentis. Par ailleurs, les membres de l'association ont également remarqué que beaucoup de personnes cachent le fait que leur ami(e) est en prison et vivent ainsi dans l'isolement. Isolement qui se répercute souvent dans les comportements observés lors des premières visites, car les personnes n'osent pas s'approcher et certaines, malgré parfois une longue attente, ne songent pas à s'asseoir comme pour s'auto punir d'être dans ce lieu.

L'accompagnement prodigué a donc ici valeur initiative : le bénévole est celui qui sait pour avoir vu et vécu cette situation bien avant l'accompagné. Le savoir acquis du bénévole intervient moins en terme de contenu que de transmission de savoir-être et de savoir comprendre. C'est la transmission d'un mouvement d'expérience (M. Paul, 2004). Tout comme le décrit cette auteure, quand elle indique que le processus d'initiation est vécu en trois phases (séparation, marginalisation, réintégration, op. cité page 175), le visiteur est aussi confronté à différentes temporalités lors des premiers contacts avec son proche. Accompagnée par Arc en Ciel lors de son passage dans la salle avant le parloir, la personne vit une épreuve et s'engage dans un processus de changement, tel que dépeint par P.E. Rausis (1993) : tout d'abord l'épreuve émotionnelle avec déstabilisation des perceptions, le choc carcéral vécu lors de l'arrestation ou de la découverte de l'emprisonnement ; puis, en deuxième phase, la réorganisation en signification : la découverte du tout autre, avec notamment les premiers contacts avec l'Administration pénitentiaire, les documents à produire pour accéder aux parloirs, les affaires à transmettre aux détenus, etc.…. Puis l'orientation vers une nouvelle identité à construire et un avenir à inventer. Plus pragmatiquement, c'est tout un univers qui est à repenser pour la famille concernée et qui tourne autour d'un élément central identifié qu'est la personne incarcérée. Pour bien comprendre les diverses activités et l'accompagnement prodigué par cette association, il nous a semblé nécessaire de décrire les différents outils et informations mis en place afin de

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

rendre l'attente plus facile et le lieu plus humain. La pièce est divisée en deux parties : l'une, la plus grande, où est établi un atelier destiné aux enfants et où s'étalent des tas de dessins à colorier …beaucoup sont accrochés au mur et les décorent. Ils sont souvent l'œuvre d'enfants non admis lors des visites, car n'ayant pas obtenu de permis de visites ; Les dessins ont également une autre utilité : celle de cacher les barreaux de la prison, qui apparaissent même sur les fenêtres de la salle d'attente[134]… le parent qui vient avec les enfants a la possibilité de les laisser ici pendant le temps du parloir. Mais il se peut aussi que l'enfant puisse aller au parloir, mais que cela ne soit pas encore l'heure d'y aller …il faut dire que les proches, arrivent parfois très tôt par le train ou le bus, parfois même avec une ou deux heures d'avance

3.2.3 Un lien induit entre l'administration pénitentiaire et la famille

Mais la mission de cette association dépasse ces seules frontières : il lui arrive également d'être l'interface entre le prisonnier et la famille, quand celle-ci ne peut pas le voir, lorsqu' il est au mitard, par exemple ou de renforcer une demande écrite[135] d'un détenu lors d'une rencontre avec l'assistante sociale, le médecin … Arc en Ciel semble donc jouer ici le rôle de l'accompagnant, du facilitateur, au sens où Carl Rogers (1968) l'entend. Les membres de l'association sont donc considérés comme des « passeurs » actifs ou passifs, selon le type d'échanges ou de demandes formulées par le récipiendaire : ces « accompagnateurs » ont donc une posture qui fluctue en fonction des désidératas des familles : soit le bénévole d'Arc en Ciel indique les documents à compulser et se situe très en retrait, soit il est plus présent dans la relation et y prend une part active en conseillant les visiteurs. Il peut même lui arriver de jouer le rôle de médiateur, repris chez les pédagogues R. Feuerstein et A. Spire (2006), qui dépeignent de façon plus explicite certaines interactions comme lors notamment l'établissement de relations entre deux personnes. Dans ce cadre

[134] Propos tenus par la Vice-Présidente de l'association

135 Toute demande (rendez-vous médical, professionnel..) se fait systématiquement par voie de courrier

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

l'accompagnant s'identifie comme un tiers neutre tentant d'être une interface entre deux personnes ou deux entités (le gardien et la famille par exemple, les passerelles entre la famille et l'assistante sociale, la famille et l'administration pénitentiaire…). De plus, la qualité de facilitateur s'exprime ici dans toute sa dimension « empathique », car il cherche à comprendre l'autre de l'intérieur, tout en restant à sa place. Attitude déjà évoquée dans ce même registre de l'écoute avalisé par R. Stahl (2001), lors de son ouvrage concernant l'accompagnement en éducation et en formation. En donnant des informations et en tentant d'expliciter aux visiteurs que le comportement du détenu ainsi que ses agissements, ils permettent à la famille de comprendre que les mots et les actions de leur proche incarcéré se déroulent dans un contexte de contraintes, c'est-à-dire d'éléments qu'il doit nécessairement accepter comme des données qui s'imposent à lui. De fait, la distanciation qu'il opère, c'est-à-dire la position intermédiaire entre identification et opposition à l'institution (E. Goffman, 1961), lui est salvatrice. Si, même parfois les familles ont du mal, surtout les premières fois, après une longue séparation, à reprendre contact avec les détenus, qui pour l'occasion « se mettent en scène » (E. Goffman, 1959) et arborent des masques (A. Strauss, 1959), les bénévoles rassurent avec tact en prenant appui sur des supports expérientiels, vécus et racontés qui servent aussi de mémoire collective aux autres membres de l'association[136]. On peut tout à fait soutenir l'hypothèse que cette association slalome sur la crête de l'accompagnement tel que décrit par P. Fustier, (2007), lorsqu'en prenant pour exemple la mission d'un travailleur social, cet auteur parle de l'objectif à atteindre et des règles à respecter en matière d'accompagnement. Or, rappelons-le, Arc en Ciel est une association loi 1901, composée essentiellement de bénévoles, qui effectuent un roulement lors des jours de parloirs. Par son action, cette organisation permet de renouer le contact avec les proches, de comprendre la situation de la personne incarcérée, de décoder les règles et d'insuffler, par retour (même mécanique[137]) au détenu l'envie de reconstruire le lien avec sa famille. En

136 Certains bénévoles ont vécu l'expérience d'un proche incarcéré.

[137] Bien souvent, entre la famille et la personne incarcérée, les relations ne sont pas faciles. Le fait de communiquer en prenant appui uniquement sur des demandes techniques (quel linge faut-il, quelles démarches..) permet d'instaurer les fondements d'un dialogue plus intimiste par la suite. Au début les échanges sont donc

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

effet, comme le suppute J. J. Wittezaele (sous la direction de J. P. Boutinet, 2007, p. 139), « inciter quelqu'un à faire quelque chose, c'est donc créer les conditions pour qu'il le fasse ». En d'autres termes, cela signifie que le bénévole d'Arc en Ciel, par son action et ses conseils donnés aux familles peut également avoir une démarche indirecte (ou collatérale) d'incitation positive envers la personne détenue et lui apporter soutien par l'intermédiaire des membres de sa famille, sans jamais l'avoir rencontré. De même, dans son chapitre consacré aux personnalités carencées et aux liens d'accompagnement, P. Fustier *(ibid.)* aborde également la règle de l'échange, car « celui qui s'enferme dans une position d'assisté ou de simple récipiendaire transgresse l'obligation de rendre » (*Ibid. op. cit.* p. 121). En clair, l'aide fournie est un « don » qui nécessite un contre don. D'où, pour certaines familles ayant bénéficié de leurs recommandations, l'offre de présents pour « remercier du conseil ». Ce fut notamment le cas pour Micheline[138,] l'une des bénévoles qui expliquait avoir reçu plusieurs gâteaux marocains, de la part d'une maman d'un jeune détenu. Mais dans ce cadre, peut-on parler de formation des familles ? Au regard des informations possédées, il nous semble plus pertinent de parler d'informations techniques données, que ce soit oralement, ou par le biais de documents.

3.2.4 Une forme de contrôle en filigrane

Lors d'une entrevue, le Président[139] de cette association nous confiait qu'il avait appris que le passage de trente minutes à quarante-cinq minutes pour un parloir, uniquement par l'intermédiaire d'une note adressée à sa structure, un mois après que cette décision ait été officialisée :

« mécanisés » car basés sur des demandes pratiques, visant, du moins dans un premier temps à éloigner tout débordement émotionnel. Ce fut le cas notamment pour Jean Patrick, Victor et Jean Pierre.

[138] Micheline est l'une des bénévoles d'Arc en Ciel. Elle est l'une des dernières arrivées au sein de l'association. Elle même est maman d'une jeune femme détenue, qui avait été incarcérée pendant 3 ans à Loos. Elle a souhaité à son tour, aider les autres personnes ; En retraite, elle vient 2 fois par semaine, lors des jours de permanence

[139] Le contenu de cette entrevue a pu être rendue public grâce à l'autorisation du Président d'Arc en Ciel.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

> nous n'avons pas eu un seul contact direct avec l'administration…. nous avons été informés au même titre que les familles… pourtant, nous sommes des acteurs de proximité …ceux qui sont en première ligne … cela est décevant, nous pensions bénéficier d'un autre traitement.

Procédure qu'il qualifie de blessante, car sujette à déconsidération des personnes bénévoles, d'une part et de la valeur attribuée au travail quotidien accompli, d'autre part. Le directeur, pour sa part invoque simplement un manque de disponibilité de sa part et de son personnel. Illustration qui dénote ici une vision différente de la représentation de l'autre et de sa propre réalité (…) .c'est aussi une forme de pouvoir indirect sur l'autre par l'occultation de certaines informations connues par d'autres. Une démarche qui peut aussi s'inscrire dans une forme de résistance à l'encontre de cette association (qui au départ n'était pas la bienvenue) par une prise de position conventionnelle, sans empathie, nourrie par des échanges formalisés et standardisés. C'est donc une autre forme de contrôle, qui s'opère en ce lieu que nous appellerons la « force du cloisonnement ». Elle s'immisce dans les pratiques quotidiennes et fait partie, comme le note J. P. Bagur[140] (2008) du mythe fondateur de la prison qu'il retrouve, en tant que travailleur social au sein du monde carcéral, dans les exposés sur les formations données aux détenus et sur leurs finalités.

3.3 Forme vécue par les aumôniers de l'intervention religieuse

Dans les exemples d'interventions cités par un aumônier laïc, les échanges tournent autour de la vie en détention, de la question de la foi et de la mise en actes de la spiritualité au quotidien. Mais parler du concept de la spiritualité implique forcément une mise en tension de l'opposition, bien/mal, si chère à Hegel, et évoquée dans l'ouvrage de Labarrière (1968)[141] et de A. Chappelle (1971). En effet, comme l'énonce

---

[140] Jean Pierre Bagur est un enseignant chercheur en Sciences de L'Education. Ces références proviennent d'un compte rendu de l'atelier « formation ou formatage », lors de son intervention « expériences, extrêmes et formations », du deuxième colloque psychosocial de Montpellier, Novembre 2007

[141] Pour Hegel, citée dans Hegel et la religion de A. Chapelle, « l'homme n'est pas seulement le terrain synthétique de la lutte du bien et du mal. Ces puissances universelles aussi bien au Soi, qui constitue leur affectivité. Dans le chapitre consacré à la Phénoménologie de l'esprit de Brito, l'immédiateté phénoménale de la dialectique du Bien et du Mal réside dans l'opposition entre la concentration mauvaise de l'être là naturel de l'esprit et l'apparition du Bien dans l'effectivité comme une conscience de soi étant là. L'autre côté, le Mal est pris comme un objet, comme un évènement étranger à l'essence divine. »

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

clairement l'un des aumôniers rencontrés, « pour pratiquer la spiritualité, il faut être propre avec soi-même ».

3.3.1 La spiritualité en question au cœur de la prison

Se délivrer soi-même, renoncer à certaines solutions[142]de facilité, accepter de faire amende honorable, c'est se montrer prêt à être purifier. Le croyant (ou en passe de le devenir) accepte alors que l'expérience de vérité joue en sa foi : par cette action, il accepte que sa foi ne soit pas en lui pure illusion inerte (M. Bellet, 1973). Aussi, convient-il, toujours d'après ce même auteur, d'écarter certaines problématiques qui ne pourraient être « que des tentatives désespérées pour se raccrocher à un langage extérieur à l'expérience » (*Ibid.,* p.32). Mais même si la religion ne fait son entrée qu'après de multiples visites de la part de l'aumônier, les représentations qui en découlent expriment des réalités collectives et cimentent les relations des individus entre eux. Avec notamment la participation aux cérémonies du culte ou aux heures de lecture des textes sacrés, une dynamique se crée et ancre sa force dans un système de croyances et de rites. Selon E. Durkheim (1891), la distinction entre ces deux phénomènes religieux correspond à la différence qui sépare la pensée du mouvement (*ibid.,* p. 92). Les rites sont donc des modes de conduites à tenir par rapport aux choses du sacré et dépendent des croyances. E. Durkheim en cite trois : les rites négatifs, les rites positifs ainsi que les rites piaculaires. D'après nos observations et le contenu de nos interviews, ce sont surtout les seconds, c'est-à-dire les rites de communions avec l'autre et le troisième, qui évoquent l'idée d'expiation de la faute commise qui rentrent en jeu ici. Les rites négatifs, c'est à dire, les interdits ne sont pas évoqués dans ce lieu, déjà générateur en lui-même de nombreuses censures. Ceux-ci remplissent un rôle social majeur pour les impétrants : celui de faire apparaître et de maintenir une cohésion de groupe ainsi qu'un sentiment d'appartenance, déjà évoqué pour le mode d'intervention Equilibre. Mais aussi, créer un fossé entre les profanes et

[142] Nous pensons ici en particulier aux personnes qui n'acceptent pas leur condition de détenus et, qui ayant été reconnues coupables ne veulent pas admettre qu'ils sont responsables de leurs actes

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

les croyants qui est, comme le suggère E. Durkheim, « le trait distinctif de la pensée religieuse » (1891, *op. cit*. p. 377) qui unit ceux qui la pratiquent, et qui, par cet acte reliant entre les hommes permet de penser qu'il s'agit d'une forme d'intégration sociale, influant sur le comportement et le cadre de références des individus. En rappelant les fondements de la religion, en mettant en place des rituels, la parole et l'accompagnement prodigués par des aumôniers sont initiateurs de changement et d'intégration sociale pour ceux qui ont fait le choix de suivre ce chemin.

Avec l'aumônier qui fait souvent le lien avec la famille, l'extérieur (même si cela se dit uniquement sous le manteau pour certains), la pratique de la religion et de tout son environnement périphérique est vécue comme la possibilité d'un système ouvert en permanence, à l'intérieur d'un système fermé. Etre d'obédience chrétienne, c'est aussi s'astreindre à connaître la Bible et les textes sacrés qui découlent de cette religion. Or, d'après la dernière photographie de la typologie du public incarcéré, que nous avions obtenu en 2007, 20% des détenus sont soit analphabètes, soit illettrés. Certains, déjà croyants ou désireux de l'être, mais ne sachant pas ou peu lire, se sont alors tournés vers l'apprentissage de la lecture et de l'écriture pour combler leurs carences et comme le disait Eric « se sentir chrétien ».

3.3.2 Une recherche de sens pour chacun

Inviter l'homme d'église dans sa cellule, c'est faire un premier pas, non pas forcément vers la religion, mais tout simplement vers l'amorce d'une discussion avec quelqu'un de l'extérieur. Par contre, se réunir dans une salle et partager des lectures ou échanger autour de thématiques chrétiennes, c'est « s'ouvrir à Dieu », c'est-à-dire accepter de dialoguer, qui est, selon C. Maccio (2006), « l'étape la plus dense dans les relations » (*op. cité* p. 141). Utiliser ce support de communication que sont les Saintes Écritures ou tout simplement des sujets d'actualité auxquels on tente d'apposer une autre grille de lecture, c'est contribuer à faire (re)naitre le besoin social de partager la pensée des autres et de faire part de la sienne et d'essayer de convaincre l'Autre. C'est par ce mécanisme enclenché de discussion que nait la pensée. Celle-ci, se nourrissant d'expériences individuelles mises en commun, qui s'affrontent et s'unissent selon les sujets débattus, donne l'opportunité de sortir de soi,

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

de s'exposer aux coups d'autrui et de se confronter au propre bouleversement de sa propre pensée. De même, se rencontrer autour d'un matériau commun n'est pas uniquement la transmission de savoirs ni d'informations. L'échange est un système à multiples canaux (C. Maccio, 2006) dont les acteurs sont à la fois émetteurs et récepteurs, comme le souligne G. Bateson, le fondateur de l'école de Palo Alto. Son rôle est d'impulser un changement de regard de l'individu sur lui-même et sur la société afin de participer à sa transformation et d'influer sur ses actes et ses comportements présents et futurs au quotidien. Ces nouveaux mécanismes d'apprentissage et de socialisation intègrent l'individu dans une nouvelle culture qui pouvait parfois lui être étrangère (se recueillir, participer à une messe …) De même, par-delà les rencontres, se créent également des processus de changement entrainés par des interactions réciproques avec des groupes différents (aussi bien ethniques que catégorie de délits). On peut donc parler de phénomène d'acculturation, souvent cité par J. M. Vasquez (2008).

Par l'approfondissement et l'enrichissement de la réflexion personnelle à propos du récit de l'Autre ou de son regard porté sur les Saintes Écritures, c'est toute la question de l'intersubjectivité qui entre en jeu. Selon Ch. Josso (1995), elle est un aspect du travail de groupe qui permet d'approfondir les connaissances sur soi à partir de celles des autres. D'après cet auteur, les référentiels de chacun, qu'ils soient théoriques ou expérientiels, portant sur les valeurs ou la vision du monde, sont autant d'éléments qui permettent à l'individu de se différencier, et de construire le sens qu'il veut donner à son projet de formation. Cela signifie, toujours selon lui, que l'on doit favoriser le plus possible « l'explicitation de la subjectivité de chacun » et utiliser la confrontation des idées « comme autant d'amplifications possibles à la recherche de sens pour chacun » (*op. cit.* p. 86).

3.3.3 Une autre forme d'écoute et d'élévation dans le réel

Dans l'almanach du Génépi, (2006), concernant une étude sur les personnes incarcérées, un groupe d'étudiants avaient déjà soulevé l'importance de la démarche des aumôniers qui se doivent d'être présents auprès de ceux qui souffrent et de les accompagner dans leur démarche spirituelle. Souvent, comme en témoignent les

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

personnes interrogées, les premières fois, le prêtre écoute et laisse s'exprimer l'autre sur son ressenti. Il s'abstient d'intervenir pour ne pas brusquer l'autre et lui rendre sa parole confisquée. Il s'interdit de parler de problème de morale même si l'homme de Dieu se sent enclin à corriger « une morale trop stricte des parents dont les interdits lui semblent abusifs ». De même, il ne limite pas sa tache à disséquer le rapport de l'Évangile à la réalité ou la transformation de l'homme par l'Évangile (M. Bellet, 1971). Bien souvent, devant la souffrance des prisonniers, il n'hésite pas à se tourner vers quelques outils de base du développement personnel ou même vers la psychanalyse, comme l'avaient déjà fait en leur temps des visiteurs de prison [143] (P. Ruty, 2002). Lors des premières visites, les aumôniers sont conscients que ce n'est pas toujours la parole de Dieu que leurs hôtes viennent chercher, mais surtout une coute, un réconfort. Comme le témoigne le Père Y. Masquelier qui œuvre dans le service d'animation missionnaire :

> nous voulons être attentifs à chacun pour que la vie rejaillisse chez ces êtres marqués par un passé où, souvent, la famille est inexistante. Ils se sont peut-être trouvés dans des situations où la chute était inévitable. C'est ainsi que nous sommes porteurs de vie à tous les niveaux de la personne humaine.

Porteurs d'un autre regard que celui des intervenants habituels, ils interviennent sur plusieurs plans. Tout d'abord, au niveau physique et humain, car beaucoup de personnes rencontrées vivent dans une précarité constante : ceux qui ne peuvent pas travailler (ceux qui sont en isolement ou séparés des autres comme les pointeurs) ou ceux qui, ayant donné une part de leur maigre pécule à la partie civile, donnent le solde à leur famille :

> Il nous arrive d'être des agents de secours catholique … ce n'est pas forcément notre vocation première mais cela permet d'établir un premier contact et c'est important pour la suite souligne un aumônier », ils sont aussi le lien avec d'autres intervenants, notamment avec les personnels de santé et avec l'administration pénitentiaire pour, par exemple les faire changer de cellule ou les encourager à se porter volontaire pour suivre une formation.

C'est donc « une forme de coaching psychologique » comme l'appelle l'un des aumôniers audités, lors d'une interview, dans la salle paroissiale. Bien souvent et

[143] Nous parlons ici d'un visiteur de prison qui intervient à Douai depuis une dizaine d'année et qui, avant d'être bénévole était professeur de sport.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

avant de discuter de la religion, l'aumônier écoute l'histoire de vie de ses hôtes qui se racontent. Certains pour s'excuser de l'acte commis, d'autres pour comprendre le sens de leur peine, d'autres encore pour déverser leur mal-être[144] . Tournons-nous enfin vers l'accompagnement prodigué par l'aumônier. Cette relation qui se veut à la fois humaine et spirituelle est-elle formatrice ou du moins créatrice de changement ? Avant de répondre à cette question, nous nous devons de qualifier cet accompagnement, qui se définit par plusieurs postures (le spirituel, le compassionnel, l'écoutant, le conseiller, l'empathique …) où le visage de Protée[145] semble se mirer. En s'adaptant à l'état d'esprit de la personne « visitée », l'aumônier laisse le désir de l'autre s'exprimer en adoptant une posture dialogique et est identifié par l'autre comme un espace de ressourcement, de questionnements et même de compromis. Tour à tour, cette communication peut prendre la forme d'une historiographie prenant sa source dans un consensus social ou dans un ressenti conflictuel ancien ou présent. Un des aumôniers bénévole :

> je suis le trait d'union entre lui et sa famille. Ils ne veulent pas le voir mais demande des nouvelles …c'est comme si, à travers moi, ils restaient en contact avec lui … lui, il sait et me fait passer des messages pour eux … la dernière fois, j'ai apporté des vêtements de leur part (…) .La première fois que je suis venu le voir, c'était parce qu'un autre détenu m'avait parlé de lui et son isolement(…) Il m'a parlé de sa foi, après 3 visites, mais ce n'est pas le sujet principal de nos conversations .

Mais au-delà des effets de formation induits par la pratique religieuse, les aumôniers véhiculent aussi un courant hygiéniste. Ils réparent l'âme et rééduquent le schéma corporel. Un des aumôniers[146] témoigne :

> après trois visites à un détenu, je n'ai pas hésité à lui dire qu'il se négligeait. Il m'a dit qu'il n'avait plus de savon et qu'il attendait la fin du mois pour cantiner … comme je revenais le lendemain voir une autre personne, je suis passé par sa cellule pour lui en apporter.

---

[144] Les personnes qui font appel à des aumôniers peuvent être classées en 3 catégories, en plus de ceux qui sont croyants et qui demandent une aide spirituelle.

[145] Protée est un Dieu marin, fils de Poséidon ou de l'Océan et de Téthys. Il avait la garde des troupeaux de phoques et autres animaux marins de son père. Il habitait habituellement dans l'île de Pharos prés de l'Egypte.. Selon Virgile, Protée connaissait l'avenir, mais ne le révélait que par force et prenait toutes sortes de formes : il pouvait soit devenir un animal, un élément, comme l'eau ou le feu pour échapper à ceux qui le questionnaient.

[146] Le prénom de l'aumônier n'est pas cité ici, pour des raisons de confidentialités car cet acte est répréhensif.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Le discours de l'aumônier est éclairant sur son rôle joué lors des visites dans la cellule même du détenu. Il laisse apparaitre que les interactions humaines horizontales priment sur celles verticales (c'est-à-dire celles qui prennent en considération le sacré). A contrario de ce que nous pensions, l'aumônier, par la prise en considération, de l'homme dans sa globalité et de ses souffrances, participe à sa réinsertion en le replaçant dans sa condition d'humain identifié plutôt que de détenu anonyme. Le rôle et la fonction attribués à l'aumônier semble se déplacer cursivement en fonction des besoins de chacun. Il est toujours en recomposition. Sa place n'est pas fixe. Il y a, certes adhésion aux croyances chrétiennes mais celles-ci sont optionnelles et à la carte. Une réflexion avait déjà été menée par le sociologue luxembourgeois, M. Legrand (sous la direction de, 2002), au sujet de la religion et de la foi religieuse dans plusieurs de leurs dimensions auprès de 1200 résidents en Europe : l'identité et l'appartenance religieuses des personnes, leurs pratiques religieuses, les conceptions qu'ils se font de la religion, leurs croyances et les manières dont ils envisagent la place et les rôles de la religion. Cet auteur expliquait alors que la religion, les croyances et les institutions religieuses sont devenues relatives et optionnelles et sont des objets de choix personnel. Par ailleurs, le sens de la vie est situé d'abord à l'intérieur de l'homme et de l'humanité davantage que dans un au-delà. Cette étude tente donc à démontrer que la préhension de l'objet foi et des croyances qui en résultent ne sont donc pas marginales en milieu carcéral mais découlant d'un comportement collectif actuel, que l'on soit un homme libre ou incarcéré. Ce qui, malgré tout fait débat et reste prégnant au monde carcéral, c'est le fait que l'aumônier s'adapte à son public et demeure, en ce lieu, un rempart contre la désintégration de l'identité et de l'humanité de la personne écrouée.

3.4 Forme vécue par le mode d'intervention Equilibre

Comme nous l'avons énoncé précédemment, les activités culturelles, sociales et sportives ont une place de choix dans la gestion de la détention. Leur première vocation est d'occuper l'esprit et le corps des détenus et de les placer souvent en qualité de consommateurs. Ces activités ont aussi pour rôle de pacifier les rapports entretenus entre l'administration pénitentiaire et les détenus. Mais concrètement,

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

quelles sont les formes vécues par ce mode d'intervention ? Autrement dit, quels sont les éléments déclaratifs des discours et les expériences (vécues) décrites qui permettent aujourd'hui de restituer ces formes aussi bien pour les bénéficiaires que pour tous les acteurs qui gravitent autour.

3.4.1 Des expériences bénéfiques vécues outre Atlantique

Dans les centres fermés, les chevaux font souvent parties de programme de rééducation : c'est notamment le cas avec le « *Colorado Wild Horse Inmate Programm »*, débuté en 1986 à Canon City, qui offre aux personnes incarcérées une formation équestre, en zootechnie et en soins vétérinaires. Outre le fait qu'elles aient des contacts répétés avec ses animaux, les personnes bénéficient d'une formation solide, leur permettant, à leur sortie, de se réinsérer plus facilement dans la vie civile. D'après nos informations, il semble qu'il s'agisse du plus vaste établissement du monde de dressage de chevaux sauvages : entre 1986 et 1996, 4000 chevaux passèrent par les mains des détenus avant d'être vendus. Toujours dans ce même esprit, cet établissement avait monté un autre programme consistant à dresser de chiens pour personnes handicapées et malentendantes. Même leitmotiv en Angleterre, au Lancashire, où 70 détenus ont gardé des oiseaux dans leur cellule et construit des volières pour élever des perruches destinées à des personnes âgées et défavorisées. Des cours sur les soins à apporter aux animaux domestiques ont été donnés, de concert avec le service éducation. On y traitait, entre autres, des questions environnementales et de la faune. Issue de cette même mouvance, V. Barrois, médecin fondatrice de la ferme européenne des enfants, constate « qu'il y a, dans cette communication non verbale entre le patient et l'animal quelque chose que l'on n'explique pas » : on voit ici que l'animal joue le rôle de médiateur entre le patient et le thérapeute. Mais dans tous les cas, il ne peut y avoir d'activité de zoothérapie s'il n'y a pas, d'une part, de complicité entre le désir de l'animal et son aptitude d'encourager l'être humain et, d'autre part, une sensibilité pour ce dernier à l'animal qui va être utilisé dans le cadre de sa thérapie.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

3.4.2 Un panel choisi discriminant

Pour cette action originelle, huit détenus jeunes, tous volontaires et en fin de peine furent choisis par l'administration en fonction de certains critères : il s'agissait de « bons prisonniers ». On entend par là ceux qui « ne posent pas de problème aux surveillants, qui ont une bonne mentalité[147]» et qui ont eu de petites peines pour addiction. Revient donc en boomerang le « bon vouloir de l'administration » qui fait une sélection parmi les volontaires, en fonction de ses propres modèles de références et représentations de ce qu'elle considère comme un « bon détenu ». Produites par l'esprit humain et visualisées au travers d'un prisme qui modélise l'environnement, ces représentations sont lourdes de sens et sont susceptibles de modifier le sens des informations collectées par ces décideurs qui choisissent tel ou tel détenu en fonction de leur propre système de valeurs associées à leur perception de la connaissance des stagiaires choisis (et non comme nous le pensions uniquement sur le système de valeurs initié et instrumentalisé par l'administration) . Accorder ce stage à certains, c'est adhérer à l'une des techniques de mortification de la personnalité du détenu, mise en exergue par le récent ouvrage de M. Vacheret et G. Lemire (2007). Parmi ces techniques émerge le système des privilèges : Une distinction qui rappelle à la personne écrouée « que rien n'est acquis et certain puisque toute chose est à la discrétion des décideurs ». (*Ibid., op. cit*. p. 84-85). Or, dans les objectifs mis en avant, selon le directeur de la prison, « il s'agissait de permettre une meilleure insertion grâce à cette action en leur redonnant confiance en eux ». Néanmoins, lorsqu'on se réfère à l'étude réalisée par L. Goodstein, en 1979, concernant « les détenus sages » il s'avère que les plus rebelles sont ceux qui s'adaptent le mieux à la vie extérieure, car ils ont gardé leur autonomie et leur libre arbitre, malgré l'enfermement. (*in* P. Combessie, 2001, *op. cit.* p. 99). De même, J. Laplante (1989, *op. cit.* p. 200) conclut dans son ouvrage qu'en prison « plus un détenu s'intègre au milieu étrange qu'ils forment, lui et

[147] Propos tenus par Micheline, l'une des surveillantes en poste qui n'a pas fait partie de cette action mais qui s'est renseignée suite à ma demande et m'a ensuite recontactée. Pour info, nous avions été présenté par une amie commune, ce qui a facilité le dialogue et créé un climat de confiance.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

ses codétenus, moins il est disponible pour une réinsertion sociale dans une société commune.

À la fin de « ce stage d'équitation » comme le narrait le moniteur, force est de constater que les personnes extérieures à l'administration n'ont pas eu d'échanges, une fois la session terminée, avec les éducateurs et les surveillants, chargés d'encadrer les détenus. Ils n'ont pas su si cette intervention avait donné lieu à, comme il était prévu, une restauration de l'estime de soi et à une mise en confiance des sujets avec le monde extérieur, à long terme. Une finalité qui s'avère questionnante pour certains membres du poney club, qui auraient souhaité avoir un retour sur l'atteinte (ou la non-atteinte) des objectifs escomptés. Or, les seules informations communiquées furent celles données de façon informelle par un cavalier qui travaillait au sein de la Maison d'Arrêt. Cette « mise à l'écart », comme la qualifie le propriétaire des lieux, a mis un frein à ce partenariat qui, à ce jour, ne s'est pas renouvelé, malgré les retombées positives soulignées par de nombreux acteurs de l'administration pénitentiaire, en interne. Seules ont subsisté deux promenades à cheval pour ces mêmes usagers, les deux autres années suivantes, mais sans aucun accompagnement de quelque nature que ce soit, au grand dam de l'un des surveillants accompagnateurs qui en a fit plusieurs fois la remarque.

3.4.3 Du jeu à la pratique éducative

De même, la taille de ce grand animal va inspirer une légère crainte voir une franche peur, et, d'après de nombreux zoo thérapeutes[148] on facilitateurs[149], renvoyer la personne à des sensations d'enfance oubliées. Le regard que le cheval pose sur

[148] Michel Antoine Leblanc, éthologue, qui a écrit de nombreux articles dans « Cheval Magazine » et vient de publier un ouvrage intitulé « *Le cheval. Comportement, vie sociale et relations avec l'environnement* » paru en 2005, destiné à faire connaître « l'éthologie du cheval » en visant à mettre l'essentiel des résultats de ces recherches des scientifiques à la portée et à la disposition d'un large public. Autre auteure : Marie-France Bouissou, scientifique reconnue du comportement animal, qui a publié une nouvelle synthèse aisément accessible, fondée sur les connaissances les plus actuelles de ce qui constitue réellement aujourd'hui l'éthologie du cheval. : « *Cheval, qui es-tu ? L'éthologie du cheval : du comportement naturel à la vie domestique* »

[149] Florentine van Thiel est facilitateur équin formée à l'Equine Facilitated Learning and Coaching par Kathy Pike, instructrice certifiée du Centre Epona de Linda Kohanov. Elle est la créatrice de Chevalliance. Site : www.chevalliance.eu

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

l'homme n'est pas intrusif et établit une communication sans a priori, ainsi qu'une ouverture d'esprit. Lors des sessions mises en place par le poney club, le déroulement s'effectuait toujours en plusieurs temporalités. Tout d'abord, comme l'indiquait le moniteur, les stagiaires avaient pour objectif premier de toiletter les poneys. Cette première opération n'était pas anodine, puisqu'elle permettait d'avoir un premier contact avec l'animal, de le toucher et de le caresser. Une étape sensorielle qui donnait l'opportunité de ressentir et d'écouter le corps de l'autre : son souffle, sa musculature… Comme le racontait Christophe : « On fait attention à ce qu'on fait et a écouter son cheval … ». Ici le stagiaire doit se concentrer sur ce qu'il fait et ne pas laisser vagabonder son esprit. Le seul fait de maintenir sa pensée sur une seule tâche est souvent une vraie gageure, pour le moniteur. En effet, les détenus choisis étant addictifs, ils ont des difficultés de concentration et ont tendance à s'éparpiller rapidement. Une monitrice en zoothérapie, installée dans un centre équestre à Armentières, expliquait « qu'apprendre à passer un licol, une selle, un bridon ou mieux encore, calculer un itinéraire mental afin de le proposer ensuite à sa monture demandent, pour ces personnes énormément d'efforts ». Le moniteur du poney club de Flers racontait aussi que : «la ténacité de ces cavaliers est peu présente et les chevaux en profitent pour se mettre en service minimum… ». En clair, au départ de la session, les équidés n'en faisaient qu'à leur tête et s'arrêtaient bien souvent en cours de route pour avaler quelques brins d'herbe au passage, sans se soucier de leur cavalier. Comme tout débutant, les détenus ne connaissaient pas le langage à adopter pour mettre le cheval à l'ordre. Aussi, comme l'indique Sylvain, quand il parle de cette expérience : « mon cheval se mettait de biais ou restait immobile … j'étais obligé de le talonner pour le faire avancer. Il ne comprenait rien ! ». Par ces paroles, on voit bien ici le rôle miroir joué par l'animal : le langage du corps de la personne n'étant pas assez précis, l'animal ne comprend pas la consigne, car le message n'est pas assez lisible pour lui. Comme il ne sait pas où aller, la plupart du temps, il s'immobilise et attend. De fait, les cavaliers, s'ils veulent progresser, sont dans l'obligation d'être plus précis dans leurs demandes, plus concentrés, plus calmes, plus à l'écoute de leur corps et de leur destrier quand ils montent. Le cavalier doit alors jouer avec son assiette (sa position sur la selle, son avant et arrière main) pour inculquer au cheval la direction à prendre. Apparaît ici la dynamique du jeu, offrant à l'individu une autre

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

perception de sa réalité présente. Ce jeu, pratiqué par l'animal ou l'homme a de multiples fonctions : pour les animaux, en général, cette activité donne la possibilité d'affiner des comportements de prédation et de parade, d'apprendre les codes sociaux de son espèce, de développer sa musculature … l'animal peut aussi jouer avec son corps ou avec un objet, ce qui lui procure des sensations motrices et sensorielles. Chez l'homme, le jeu est également important. J. Huizinga (1938), affirme que jouer est une forme culturelle et un moyen d'apprentissage des codes sociaux. Pour ce même écrivain, c'est aussi un des ferments de la civilisation : C'est par et dans le jeu que la civilisation naît et se développe et que l'on peut évaluer et impulser certains changements ou décisions comme, par exemple, dans les jeux de rôles, souvent pratiqués dans le cadre du développement personnel. C'est aussi le cas dans des dispositifs thérapeutiques, comme par exemple, le psycho drame, inventé par J. Levy Moreno, en 1921 et qui contribue à faire prendre conscience à ses acteurs des dynamiques individuelles et groupales (D. Anzieu, 2004). Un jeu à la fois collectif (avec les autres) et individuel (seul sur la selle) qui conduit l'individu à maîtriser ses pulsions (« un cheval, c'est gros et ça bouge ! » disait Christophe) et à se concentrer sur l'activité en cours.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Conclusion :

Des formes éducatives en tension

Appliquer les consignes, se soucier de sa monture, connaitre les termes techniques, autant de règles à apprendre et à intérioriser pour les détenus, qui vivent, par le biais d'Equilibre, une expérience sensorielle. Les formes empiriques vécues prennent toutes des connotations différentes, selon les expériences passées et les histoires de vie des personnes concernées. Rechercher du sens, créer des conditions propices à la communication, parler de l'avenir, changer de registre, ou prendre soin *« take care* » de l'image du détenu, de sa condition, telles sont les formes vécues des modes d'intervention observés. Dans ce contexte oppressant où de nouveaux espaces éducatifs pointent leur nez et s'insèrent dans une zone d'incertitude latente, les formes vécues prennent une dimension d'expérience et de capitalisation du savoir pour demain. Elles changent le rapport au monde et s'emploient à être des objets de connaissances, ancrés dans le réel. Elles sont cependant « tendues » car le choix discriminant de tel ou tel détenu pour intégrer ce projet, un écart de conduite ou un évènement imprévu peuvent à tout moment modifier la donne et être des éléments générateurs de stress et s'identifier comme des épées de Damoclès ou des charges mentales lourdes à porter.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Conclusion de la deuxième partie :

Des formes emprisonnées dans des schémas mentaux ?

Intervenir en prison, un vrai casse-tête ! Paroles souvent prononcées par des formateurs et des personnels de santé et citées dans le journal Repère Transversal de septembre 2003. Même constat pour les protagonistes des diverses interventions étudiées dans cet écrit. Si, comme nous l'avons mentionné précédemment l'aumônier est libre d'aller et venir d'une cellule à l'autre, il doit tout de même se faire ouvrir les grilles qui conduisent aux différents quartiers et doit pour cela attendre les surveillants. Pour l'agent ANPE, c'est maintenant une question de routine et d'habitus, dans le sens où la procédure liée à sa visite bi hebdomadaire est balisée et déterminée dans le temps (2 matinées par semaine, à raison de 3 heures par matinée) .Quant aux bénévoles d'Arc en Ciel, leurs demandes particulières pour les familles qu'ils accompagnent s'effectuent par courrier la plupart du temps. Mais ils peuvent aussi téléphoner en détention afin de prendre des nouvelles pour la famille, non autorisée à voir la personne détenue. En ce qui concerne l'atelier Equilibre mis en place, peu de choses nous éclairent car les membres du poney club n'ont pas été admis à l'intérieur des murs. Toutes les négociations se sont passées au centre équestre avec, comme relais, le directeur adjoint qui s'est positionné en interface et a permis d'être le catalyseur de l'aboutissement de ce projet sportif et à visée thérapeutique.

Les valeurs enchaînées des intervenants

Les relations entretenues avec les intervenants extérieurs que nous avons étudiées sont d'une autre nature. D'abord, ils sont des « tiers extérieurs », qui ne sont en ce lieu que ponctuellement, à des heures précises. Ils apportent aide, soutien et formations, selon les cas. C'est pratiquement toujours à la demande des détenus, des travailleurs sociaux ou de leur famille (pour Arc en Ciel et parfois l'Aumônier) qu'ils interviennent. Toutefois, des différences subsistent en fonction des organisations qui

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

gravitent au sein de la maison d'arrêt. En effet, si Arc en Ciel est une association, membre de l'UFRAMA et composée de bénévoles, l'aumônerie et l'agent ANPE n'ont pas le même statut juridique. L'aumônerie répond à une obligation faite au système pénitentiaire, de permettre à chaque détenu de satisfaire, s'il le souhaite, aux exigences de la vie religieuse. De même, l'agent ANPE répond à une autre obligation : celle d'informer et d'orienter les personnes afin de les réinsérer dans la vie professionnelle, grâce à une convention signée entre le Ministère de la Justice et le Ministère du Travail. Enfin l'action Équilibre est un projet circonstancié financé par conjointement le Ministère de la Justice et le Ministère de la Jeunesse et du Sport.

Gageons alors que même si l'éthique de ces diverses organisations est une valeur fondamentale pour tous ces membres, il a fort à parier que les liens de subordination existants pour ces organisations parasitent quelque peu la relation entretenue. Selon les membres audités, c'est une suite de négociations, avec des interlocuteurs aux intérêts divergents qui prime avec une suite d'arrangement et d'accords, surtout pour l'agent ANPE, l'aumônier et les bénévoles d'Arc en Ciel. Il convient souvent de composer et de réorganiser certaines pratiques pour arriver au but fixé. Parfois l'intervenant est sommé de choisir son camp s'il désire bénéficier de la bonne volonté de l'administration pénitentiaire et des surveillants, qui sont en première ligne. André (Agent ANPE) explique :

> j'essaie de rester neutre … mais c'est difficile. A ma dernière visite, l'un des surveillants a eu un mouvement d'humeur vis-à-vis de J.P. Déjà il ne supporte pas les pointeurs et en plus le détenu ne s'est pas montré très coopératif … bref, ç'aurait pu être l'escalade. Moi, je l'attendais à la Rotonde... j'ai plaisanté... j'ai calmé le jeu mais j'avais une mauvaise position...c'est difficile de savoir ce qu'il faut faire dans ces moments-là… .

L'un des aumôniers témoigne :

> j'arrive dans une cellule. Le détenu n'a pas l'air bien. Après une discussion, j'apprends qu'il va passer en jugement dans une semaine pour une affaire qui l'a rattrapée … il devait pourtant sortir bientôt. Il est tout seul, sa famille ne vient plus le voir. Il s'est auto mutilé … je demande au surveillant de prévenir le médecin pour qu'il lui donne quelque chose …. Mais je n'ai aucun moyen de savoir si d'ici ma prochaine visite ce détenu aura vu quelqu'un pour le soulager…comment dois-je réagir ? … quand on est ici presque tous les jours, on prend l'habitude de modérer ces propos…».

Un extrait d'entretien qui illustre bien le propos de P. Ladrière (2001) quand celui-ci argue que l'éthique commence dans la tension éprouvée entre ce que nous pouvons

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

faire (état de mobilisation) et le c'est ainsi (état de résignation). Interpréter et réinterpréter les actions vécues dans ce milieu, tel semble le lot des intervenants qui sont des funambules placés sur le fil d'un rasoir. Introduire la notion d'éthique professionnelle suppose une démarche réfléchie et réflexive sur ses propres pratiques et sur les enjeux qui en découlent. Aussi cette posture humaniste en acte (J. Ladrière, 2001) est en opposition avec la montée d'individualisation inhérente à la société de consommation, qui s'est émancipée du cadre collectif jugé trop contraignant. Dès lors, le travailleur social agit en fonction des visées à la fois générales et plus conjoncturelles (J. Ardoino, 1985).

Reste à évoquer le fait que l'intervenant est parfois porteur de confidences, de secret, de la part de son interlocuteur. Or, la notion de protection du secret est une valeur très ancienne puisqu'elle était déjà apparue notamment au travers du serment d'Hippocrate. Au lendemain de la dernière guerre, cette notion apparaît dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Ultérieurement, dans l'article 8 de la Convention Européenne des Droits de l'Homme, le principe général du droit à la protection du secret des familles et de la vie privée est mentionné. De même, plus près de nous, ce principe de droit est inscrit dans le Code civil, à l'article 9, par la loi du 17 juillet 1970. On peut cependant se demander si ces principes s'appliquent à des hommes, qui ont été déchus de leurs droits civils, le temps de leur incarcération. C'est donc une sorte de choc des cultures qui émerge lors de certains échanges entre les surveillants et les intervenants. De plus la présence de ces extérieurs augmente mécaniquement le travail des premiers, car ils doivent aller chercher les détenus, les contrôler, les accompagner, les reconduire …ce qui ne place pas forcément les surveillants dans de bonnes dispositions face à ces professionnels. On l'aura compris, la position des intervenants est difficilement tenable, car la valeur accordée à la relation est toujours au cœur de tous les échanges et demandes à formuler. C'est une suite de négociations entre les différents acteurs, qui ont des intérêts divergents. Mais quel que soit l'intervenant, tous ont un dénominateur commun lors de leur première visite en détention : ils reçoivent, tout comme nous la première fois, « **le petit guide à l'usage des intervenants en milieu carcéral** », édité par la Direction Régionale des Services Pénitentiaires de Lille. A l'intérieur de ce document, en première partie, des

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

conseils et informations sur, entre autre, l'emploi du temps des détenus, la vie en cellule ou encore les catégories d'enseignants qui exerce en milieu carcéral. Dans la seconde partie, apparaissent la liste des interdictions et les sanctions spécifiées par le Code de Procédure Pénal et le Code Pénal car, comme le stipule la brochure « travailler ou agir en prison ne peut se faire sans respecter un certain nombre d'obligations ». Outre ce support écrit, chaque participant, quel que soit son domaine d'intervention, visite les lieux avec une personne qualifiée. Il peut s'agir, par exemple, du responsable des formations, qui est aussi Président d'une association qui gère toutes les interventions sociales et culturelles à destination des détenus. Une fois les repères pris, la surprise passée et le malaise ressenti de premières fois évaporé, les intervenants ont un espace identifié pour échanger avec leurs récipiendaires.

Instituées, représentées ou ancrées dans la réalité, les formes sociales prises par ces modes d'intervention sont toutes le reflet du schéma qu'elles donnent à voir et à comprendre. Selon la posture empruntée par le chercheur et par les acteurs qui les dispensent ou en sont les bénéficiaires elles se meuvent et se transforment en ombres portées qui ont valeur de significations pour des communautés qui n'interagissent pas dans les mêmes sphères et n'ont pas les mêmes objectifs visés. Du discours officiel véhiculé par les formes instituées à celui du terrain, porté par les détenus et les acteurs, on ne peut pas seulement retenir le fossé qui les sépare. Quoiqu'invisibles, des liens sont tissés entre ces différentes formes et interagissent ensemble, se transforment l'une l'autre, au gré des réalités et des ruptures qui les composent. Une vision complexe, mais non holistique (E. Morin, 1977), qui permet de comprendre qu'elles sont interdépendantes et inter agissantes ensemble et indissociables les unes des autres. Complémentaires, elles peuvent néanmoins être hostiles les unes par rapport aux autres dans les formes présentées ou vécues (comme lors des objectifs énoncés par les formes instituées qui, au final, ne correspondent pas à la réalité du terrain). Vivantes, disposant d'une certaine autonomie d'actions, elles autorisent les usagers à ne se focaliser sur l'une d'elles, au détriment des autres, par souci de confort cognitif ou de mise en situation de dissonance. Si les formes instituées sont peu perméables au changement, car émanant de règles et de procédures immobilisées dans des certitudes et des

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

organisations bureaucratiques, les formes représentées et vécues sont, quant à elles, plus malléables et sujettes à transformations. S'émancipant des prisons mentales dont elles sont l'objet, sans cesse en tension et en discussion, ces formes génèrent des boucles rétroactives qui ne cessent de les alimenter et de les régénérer. Mais ces formes n'ont pas seulement l'objectif d'agir pour elles et en elles. Elles créent aussi les conditions de possibles situations d'apprentissages pour les récipiendaires qui s'en saisissent. C'est seulement du tout, composé de ces trois formes, qu'émerge une entité propre à chaque mode d'intervention. Ces derniers, qu'ils soient destinés au détenu ou à ses proches, ont tous leur utilité dans le milieu carcéral. Outil de régulation externe et interne, ils sont aussi des dispositifs d'apprentissages orientés vers l'agir (F. Merhan, C. Ronveaux et S. Vanhulle, 2007), en devenir.

Reste à connaitre quels types d'apprentissages ces modes d'intervention génèrent et quelles formes ils revêtent dans cet univers carcéral et même après …. Questionnons-nous enfin sur les formes d'éducation générées par les modes d'intervention : A l'instar de J. Dewey (2004), nous nous posons la question sur les méthodes utilisées : ces modes d'interventions, relayés par leurs acteurs sont-ils de nature à influencer l'apprenant ou à le contraindre ? Sont-ils de outils de médiation intra et inter muros et/ ou d'épanouissement ? Ou sont-ils relégués à des formes occupationnelles qui disparaissent dès lors que les portes s'ouvrent vers l'extérieur ? Ce sont à toutes ces questions que notre troisième partie va tenter de répondre.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

© 2012 Tous droits réservés.

http://doc.univ-lille1.fr

Troisième partie :

Des modes d'apprentissages incertains ?

© 2012 Tous droits réservés.

http://doc.univ-lille1.fr

© 2012 Tous droits réservés.

http://doc.univ-lille1.fr

Introduction de la troisième partie :

Se décentrer du terrain pour interpréter des savoirs et des comportements en émergence

Être à la fois dans et hors des murs de la prison pour observer et interviewer, selon le contexte, des détenus, des sortants, des acteurs et même des membres de la famille de personnes incarcérées n'est pas toujours chose aisée. Il faut sans cesse tenir compte du lieu et de milieu dans lequel se déroulent ces échanges. Car un individu est conditionné par son milieu et son ressenti dudit milieu ainsi que du regard porté par l'observateur, ce qui biaise son comportement et induit certaines réponses. Aussi pour une même question sur la vie carcérale, des écarts significatifs sont apparus, selon que la personne se trouvait ou non en prison. Même chose pour les intervenants, en particulier les surveillants qui se « lâchent » dès qu'ils ne sont plus dans l'enceinte de la prison. Même si ces derniers ont fait le choix de travailler ici, les murs sont présents jusque dans leur tête et dans leur discours. Un des surveillants, Michel, nous avait même confié : « je me suis échappé de prison quand je suis parti en retraite.. ». D'autres intervenants, confinés dans une petite salle fermée à la rotonde, semblaient moins démonstratifs et emphatiques que lors d'une rencontre à l'extérieur, pendant une réunion professionnelle entre partenaires sociaux. Tout comme la théorie cybernétique l'avait déjà mise en exergue, deux niveaux d'organisations internes aux individus audités coexistent : l'environnement, siège de la commande et l'état du système commandé (J.P. Dupuy, 1982, p.227). « Les nouveaux détenus arrivent dans des cellules spécialisées. C'est nouveau, cela permet d'éviter le choc carcéral et d'être mieux», disait Gilles, un surveillant en poste. Quelques semaines plus tard, chez lui, cette même personne expliquait :

> si vous croyez que grâce à ces nouvelles normes on va empêcher le suicide des détenus …ce n'est pas une cellule mieux équipée qu'il faut … c'est surtout un soutien psychologique, quand ils se retrouvent derrière des barreaux et puis surtout, il y a l'interpellation qui est souvent traumatisante pour eux et leurs proches.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Un exemple qui démontre que, lors des échanges dans les prisons, les individus, quels qu'ils soient, nous semblaient téléguidés pour la seule force prégnante de cet environnement oppressant, ce qui induisait chez eux des réflexes types traduits par des réponses normées. Comment dès lors s'y retrouver dans ce dédale de réponses qui ne laissait filtrer, la plupart du temps, que des éléments lissés de bienséance ? Pour les ex-détenus, le discours concernant la valeur et le sens qu'ils attribuent aux modes d'intervention étudiés variait aussi, selon qu'ils étaient en début ou en fin de peine ou même lorsqu'ils étaient sortis. Cela signifierait-il que leur degré d'implication dans tel ou tel programme évoluait en fonction du reste de la peine à faire ? Ou que ces interventions n'étaient que des béquilles qu'ils instrumentalisent à souhait pour supporter la mécanique du temps mort, comme l'avait déjà évoqué G. Chantraine, lors de sa thèse en 2001 ? Etait-ce aussi simplement le fait qu'ils n'étaient pas dupes de la finalité de ces modes d'interventions et que les portées de ces derniers se limitaient à alléger le poids des barreaux de leur cellule ? Et enfin, que penser du bruit médiatique donné à voir par cette prison qui ne cesse de mettre en avant les activités faites par les détenus ou encore les nouveaux moyens mis en place comme cette cellule modèle visant à minimiser le choc carcéral des premières nuits ? Mais surtout, qu'apportent ces modes d'interventions aux détenus, aux intervenants eux-mêmes et à leur environnement familial ? Sont-ils producteurs d'apprentissages et si oui, lesquels et comment ? Nous allons donc tenter, en laissant une large place à des personnes sortantes rencontrées dans le bureau d'André (Alain, Jean Pierre), à des détenus (Daniel) et à cinq personnes détenues puis sortantes[150] (Christophe, Eric Jean Patrick, Sylvain et Victor) de nous éclairer à ce sujet. Ces entretiens ont été étudiés de manière transversale, à travers le prisme de leurs expériences et de leurs confrontations avec les modes d'interventions, leurs acteurs et les personnels d'encadrement, lorsque cela s'est avéré possible. Pour ces raisons, les modes d'intervention seront donc étudiés à travers leurs yeux. En partant de leurs expériences et de leurs perceptions, nous essaierons de mettre en lumière les types

[150] Un extrait de tranche de vie qui regroupe le parcours de ces cinq personnes est mentionné en annexe, afin que le lecteur s'y retrouve et comprennent les histoires de chacun.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

d'apprentissages qui ont émergé au fil de leur parcours et quelles adaptations secondaires (E. Goffman, 1975) ont été mises en place pour rendre cet univers plus vivable au quotidien. Mais avant d'aller plus loin dans notre démarche, encore faut-il définir la notion d'apprentissage et dans quel sens nous souhaitons l'employer dans notre démonstration.

La définition de l'apprentissage

Pour J. Berbaum (1984, p. 6), il s'agit :

> d'un processus de construction et d'assimilation d'une réponse nouvelle, c'est-à-dire une démarche d'ajustement du comportement, soit à l'environnement, soit au projet retenu par l'intéressé. On parle de formation, lorsqu'il est question d'une intervention qui vise à aider à l'émergence d'une réponse comportementale nouvelle.

Toujours selon cet auteur, les moments de la vie quotidienne, comme les espaces de détente ou encore la vie associative ou les moments passés en famille, sont également sources d'apprentissages et contribuent à modeler la manière d'être et de faire des individus. En clair, l'apprentissage ne se résume pas à collecter et à s'approprier des savoirs dans une situation de formation donnée et normée, mais bien un processus multiforme, non linéaire, qui s'enclenche dès qu'une adaptation est nécessaire. Une modification du comportement apparait et peut, par exemple, s'identifier par de nouvelles capacités et aptitudes. Evoquer l'apprentissage, c'est aussi évoquer les « formes de l'apprentissage » qui en résultent. Du conditionnement opérant, illustré par les expériences menées sur des rats par B. F. Skinner (1969), aux théories de Piaget (1988) qui, en réaction aux béhavioristes, placent le sujet au cœur du processus, en passant par la théorie sociale de l'apprentissage, développée par A. Bandura (2002) où le sujet intériorise un modèle avant d'exécuter un nouveau comportement, la liste est longue. De nombreux chercheurs en science sociales ont étudié ces champs et œuvrent encore à découvrir et à préciser l'émergence de nouvelles formes, eu égard, par exemple, à notre cyber environnement, qui créé de nouvelles façons d'apprendre et renseigne sur des formes de dépendance liées à l'utilisation de l'informatique. (F. Raby, F. Penilla, L. Lima, 2008). D'autres contributions comme celles de B .M. Barth (1987 et 1993), M. Frenay (2001) et de B. Aumont et de P. M. Mesnier (1992), proposent une modélisation de l'acte d'apprendre.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Ces trois approches se veulent constructivistes, dans le sens « où l'apprentissage est considéré comme un processus de construction de sens » (E. Bourgeois, 1996, p. 10). Pour J. Clénet (2002, p. 66) l'approche constructiviste pourrait sans doute se résumer à l'idée fondatrice, véhiculée par E. Von Glaserfeld, (1988) à savoir que l'être humain est responsable de sa pensée, de sa connaissance et de ce qu'il en fait ». Toujours du côté des apprenants adultes, ce sont les écrits de Ch. Josso (1991) et de P. Dominicé (1990) nous éclairent sur le rapport « du sujet apprenant à l'apprentissage dans ses différentes dimensions »: le poids de ses représentations, ses acquis d'expérience ou bien encore ses attitudes face à l'apprentissage, sont des conditions mobilisatrices (ou non) de l'acte d'apprendre et d'engagement de l'adulte dans une situation de formation (in E. Bourgeois, 2001, p. 14).

De la vision modélisée des apprentissages

Selon les modèles convoqués, il existe plusieurs types d'apprentissages. Citons, entre autres, le construit d'apprentissage professionnel qui est, d'après P. Pastré (2008), un processus anthropologique fondamental qui accompagne toute activité et fonctionne de telle sorte qu'un humain ne peut pas agir sans qu'en même temps il ne produise des ressources pour gérer et orienter son action. Pour cet auteur, l'activité humaine donc est indissociable de l'apprentissage. C'est aussi une des deux dimensions de l'activité humaine, selon P. Rabardel (sous la direction de, 2005). Pour lui, le construit d'apprentissage est une activité constructiviste, qui vise à transformer l'individu. Distinguant l'agir du faire, ce chercheur en didactique tente de comprendre les distinctions existantes, entre capacité et pouvoir, concepts sur lesquels nous reviendrons dans le corps de notre troisième partie. J. Clénet (2002, p. 70), quant à lui, ajoute encore un élément essentiel de connaissance lorsqu'il parle « du principe dialogique qui permet de poser un ordre supérieur, d'un autre ordre qui englobe l'ordre et le désordre *».* Ainsi, l'ordre des programmes enseignés n'aurait rien à voir avec celui des apprentissages, mais c'est bien dans la dialogie des enseignements et des apprentissages que naitrait alors un nouvel ordre appelé « tiers construit » qui présenterait tous les symptômes de la singularité et l'autonomie. Dans ce contexte, l'apprenant conçoit sa connaissance comme « un scénario intérieur » (*ibid., op. cit.* p.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

154). Une posture qui nous fait résonnance, si l'on reprend notamment les éléments du discours de Geneviève, bénévole d'Arc en Ciel et qui nous conte que l'une des mamans, dont le fils était incarcéré, s'était réapproprié une nouvelle temporalité et un nouveau calendrier, en se reconstruisant un nouveau scénario intérieur, basé sur l'avant et l'après-parloir. Autre approche : celui de l'apprentissage organisationnel est, quant à lui, la capacité pour l'organisation, d'accroître, au fil du temps, l'efficacité de son action collective. D'après H. Houdoy (2000), il n'y a pas d'apprentissage organisationnel sans apprentissage collectif. Tout comme E. Morin, l'avait déjà relevé (2005), dans son ouvrage concernant la complexité, l'apprentissage organisationnel représente plus que la somme des apprentissages individuels, comme le souligne E.C. Nevis, (1995) car il résulte de la réflexion des acteurs sur leurs actions communes. Ce phénomène collectif d'acquisition et d'élaboration de compétences modifierait la gestion des situations et par ricochet, des situations elles-mêmes. Nous citerons enfin l'approche socio cognitive, qui permet de rendre compte de la motivation à apprendre, évoquée par E. Bourgeois (2006, p. 232 à 239) : pour certains comme F. Herzberg[151] (1959), E. L. Déci et R. M. Ryan (1975 et 1985a), la motivation relève de facteurs individuels et s'explique donc par des causes propres à l'individu lui-même : la personne effectue l'activité pour le plaisir et la satisfaction qu'elle va en retirer. On parle alors de motivation intrinsèque. Pour d'autres, cette motivation est extrinsèque : le sujet va agir dans l'intention d'obtenir une conséquence (positive) qui soit en dehors de l'activité même (rémunération, approbation d'un tiers, etc.). Ce type de motivation appelle la mise en place de besoins de renforcement positifs, afin qu'elle ne s'étiole pas dans le temps. Une troisième voie s'est développée dans les années soixante, avec la célèbre théorie de V. H. Vroom (appelée VIE : valence , instrumentalisation et expectation) qui postule le fait que la motivation prend sa source dans trois types de représentations : la perception de l'effort fourni et investi

[151] L'approche théorique de Herzberg consiste à analyser la motivation à partir des besoins et repose sur l'idée qu'il existe une force interne, une tension intérieure, qui poussent chacun d'entre nous à chercher la satisfaction des besoins qu'il ressent. Plus ces besoins sont aigus, moins ils sont satisfaits, et plus ils nous conduisent à agir pour réduire ce décalage entre ce que nous souhaitons et ce que nous avons. Il distingue deux types de besoins : ceux qui sont propres à tous les êtres vivants - les «besoins d'hygiène» -, et ceux qui sont particulier à l'espèce humaine – les «motivateurs» - d'où le nom de «modèle bi-factoriel».

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

dans la tache permettra d'atteindre le but fixé par le sujet lui-même , l'instrumentalisation (cette formation va-t-elle me permettre de gagner plus d'argent ?), la perception que l'effort fourni qui conduit à se demander si le travail effectué permettra la réussite et l'expectation : (suis –je capable de réussir cette formation ?) qui régit aussi le principe de l'auto évaluation de ses propres aptitudes et compétences et enfin la valence qui est la valeur perçue et attribuée à la récompense en retour (cette récompense est-elle à la hauteur de mon investissement pour l'obtenir ?)

Nos choix épistémologiques

Fort de ses apports théoriques, nous avons fait le choix de privilégier l'approche socio constructiviste définie par Bruner. Pensant que les apprentissages que nous allons découvrir sont d'une autre nature que ceux considérés comme uniquement transmissifs, nous avons aussi pris l'option de nous servir de la grille d'interprétation proposée par H. Bézille, (2003 et 2005) lorsque cette chercheure évoque les apprentissages formels, informels et non formels. En effet, si les apprentissages formels sont des apprentissages programmés, se développant au sein des organisations habilitées à délivrer les diplômes, les apprentissages informels, quant à eux, se développent à travers d'autres formes de socialisation moins formalisées (en particulier dans la sphère associative), au sein de dispositifs divers, sans visée certificative. Les derniers, les apprentissages informels s'accroissent dans les activités quotidiennes liées à une communauté de pratiques, au travail, au sein de la famille ou dans les loisirs : ce sont en particulier sur ces derniers que nous appuierons notre étude. Postulant le fait que ces apprentissages sont au cœur de politiques et de formes éducatives, nous tenterons, toujours au travers des discours des personnes écoutées, de mettre en relief les valeurs et les idées qui ont orienté leurs choix , dans tel type de comportement ou d'actions ils ont pris naissance, pour ensuite déplacer notre regard vers l'institution (l'Administration pénitentiaire) et voir comment cette dernière visualise, évalue, accepte voire même valorise certains aspects des comportements observés, voire même suscités. Ainsi comme le préconise G. Chapelle (2006), nous passerons du « dire » au « faire ». Enfin, le concept de

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

l'identité sera évoqué, car nous nous poserons la question de la réappropriation de celle-ci par les personnes écoutées, en situation, lors de la participation à ses modes d'intervention. Nous nous demanderons enfin si les retentissements occasionnés ont permis de générer de nouveaux apprentissages, pour les acteurs en présence.

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

Chapitre Premier : Survivre

Introduction :

Tenir la tête hors de l'eau

Survivre à l'enfermement, mettre en place des stratégies pour tenir la tête hors de l'eau et attendre la sortie … Mais concrètement, comment les détenus s'y prennent – ils ? Quelles capacités et quelles aptitudes mettent-ils en avant pour vivre dans ces lieux ? Quels sont les processus mentaux qui les conduisent à accepter ou à se représenter leur réalité ? Au travers d'extraits d'entretiens de détenus, mais aussi d'autres acteurs, nous tenterons maintenant de répondre, en utilisant les grilles de lecture des différentes théories de l'apprentissage, vues précédemment. Dans l'ouvrage « la peine et le pardon », des détenus, par le biais de trois aumôniers, ont pris la parole et évoqué leurs souffrances et leur soumission face à l'enfermement. . L'un d'entre eux témoigne : « l'arme dissuasive de l'Administration Pénitentiaire, c'est l'utilisation de la carotte, la remise de peine pour bonne conduite, les petits avantages …cela conduit à masquer le conflit fondamental qui se réfugie dans les cauchemars du détenu.. » (J. Cachot, H. Renaudin, J. H. Vigneau, p. 55)

1.1 Se soumettre pour avoir la paix

Accorder la primarité du mode d'intervention Equilibre à certains, c'est adhérer à l'une des techniques de mortification de la personnalité du détenu, mise en exergue par le récent ouvrage de M. Vacheret et G. Lemire (2007), sur l'anatomie de la prison contemporaine. Parmi ces techniques émerge le système des privilèges, déjà souligné : une distinction qui rappelle à la personne écrouée « que rien n'est acquis et certain puisque toute chose est à la discrétion des décideurs ». (*Ibid.,* p. 84-85). Or, dans les objectifs mis en avant, selon le directeur de la prison, « il s'agissait de permettre une meilleure insertion grâce à cette action en leur redonnant confiance en

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

eux ». Dans un autre contexte, interviewé lors de sa sortie, au bureau de l'ANPE, Alain (25 ans), nous avait interpellés en nous déclarant :

> quand tu es en taule, t'as qu'une idée : faire ton temps, tenir jusqu'à ta sortie ! J'ai écopé de six mois fermes … pas beaucoup pour certains, mais pour moi l'éternité ! T'es au trou, t'attends, tu la fermes et t'apprends la patience !…

Pour ce jeune, l'important n'était pas de se former, de pratiquer des activités, mais seulement d'attendre la sortie. Pourtant, il nous donne une clé de lecture sur un savoir-être expérimenté en situation : la patience … Mais ce savoir était-il nouveau ou bien était-il déjà présent dans le comportement habituel d'Alain avant son incarcération ? Alain : (même jour, autre extrait) :

> je ne suis pas un énervé de nature …mais j'enrageais…. mais qu'est-ce que je peux faire ? Taper sur les murs, gueuler, m'en prendre aux autres ???? Et finir au mitard, c'était allonger mon temps, alors … médocs, lecture et toute la panoplie du parfait gentleman, histoire de tenir le coup et de ne pas leur démonter la tête …

À la vue de ces informations, force est d'admettre que la patience n'était pas ce qui semblait caractériser Alain de prime abord … pourtant, pendant « son temps », il avait réussi à canaliser son énergie et à la déplacer vers des activités ou des solutions d'adaptations temporaires. Des exutoires qui lui ont permis de « tenir le coup ». Néanmoins dans le contenu de son discours, la notion de soumission à son environnement est lourde de sens et affecte même son corps. Une double contrainte apparait alors : contrainte de l'esprit (par l'apprentissage de la patience) et contrainte du corps (par l'absorption de médicaments). Ne pouvant agresser son environnement ni ses congénères, par peur des représailles, il s'en prend à son propre corps, qu'il tente de soumettre, comme s'il souhaitait garder un espace de liberté, pris à l'encontre de lui-même. Un geste de sursaut, de résistance, qui donne l'illusion de reprendre une zone de contrôle sur la perception de son individualité, niée par le collectif. Déjà abordée par E. Goffman (1968), ces mêmes maux continuent à perdurer. La mortification des corps en premier lieu, où les maux physiques s'ajoutent aux maux psychiques. La consommation de psychotropes et la violence auto agressive, en second lieu, n'en sont que des conséquences. Mais au-delà de ces constats, Alain « a appris à tenir tête » à ses geôliers, de manière indirecte. Il a traité une information (je suis en prison) et a mis en perspective plusieurs solutions possibles pour attendre

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

sa sortie. À partir de réflexions situationnelles (Y.-M. Visetti, 2003), relatées et expérimentées par d'autres, il a réinterprété la finalité de ses actions et mis en place une stratégie mentale, visant à minimiser les impacts négatifs des contraintes de corps et d'esprit, dont il fait l'objet. En un mot, en connaissant les « effets retours » (J. Clénet, 1998) de tels ou tels agissements, il a réinterprété le réel pour le rendre plus vivable. Apprenant à reconnaitre les frontières de ses zones de non-droits, Alain a mis en place un scénario afin d'attendre le moins défavorablement possible, sa sortie. En identifiant et en repérant les interdits, il a pratiqué sur lui un « renforcement négatif secondaire » (B.-F Skinner, 1969) qui a conditionné son attitude vis-à-vis de son environnement et lui a offert la possibilité de diminuer la conduite à risque qui pourrait l'envoyer au mitard. Une attitude qui s'est par la suite renforcée et mécanisée (pour la rendre sans doute la plus indolore possible) car les fruits récoltés étaient de nature à lui convenir, dans l'état. En clair, les représentations de « l'apprenant » évoluent en fonction du milieu dans lequel il est immergé ; elles modifient les attitudes du sujet et l'amènent à prendre une posture de « désapprentissage » de ses acquis expérientiels pour mieux le porter vers de nouveaux apprentissages circonstanciés. À ce sujet, Ch. Josso (2001, p. 15) nous livre un découpage pertinent de trois moments fondamentaux de ce processus : l'initiation, l'intégration et la subordination : une clé de lecture qui permet de mieux comprendre le cheminement intellectuel pris par Alain, afin de « faire son temps sans avoir de problème ». Outre le contrôle des corps, d'autres formes de contrôles apparaissent comme celui de l'argent. Dans ces lieux, cet argent peut s'obtenir principalement de deux façons : les mandats, fournis par la famille, lorsque cela s'avère possible. Autre solution : une activité rémunératrice trouvée au sein de la prison. Conditionner des objets, mettre sous enveloppes des documents, fabriquer des composants électroniques … beaucoup cherchent à se faire embaucher dans des ateliers, afin de pouvoir cantiner, c'est-à-dire s'offrir d'autres produits que ceux de première nécessité, donnés par l'Administration. Louer une télévision, commander des vêtements sur catalogue, acheter des cigarettes. Tout ce qui peut donner dans cet univers l'illusion d'un semblant de liberté dans le choix des

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

dépenses effectuées. Soulignons tout de même qu'il n'existe, à ce jour, que 100 places dans les ateliers et que seuls 200 détenus y travaillent en deux équipes[152]. Mais cette liberté a un prix : celui de la bonne conduite récompensée par renforcement positif qui conditionne l'attitude du détenu, mais qui peut aussi avoir pour finalité de le déresponsabiliser en lui ôtant toute forme d'initiative[153] tout en favorisant un système de privilèges, parfois très inéquitable. Rencontré lors d'une demande de rendez-vous avec l'agent ANPE, Sylvain illustre tout à fait notre propos :

> moi, je n'ai pas de formation … rien que des petits boulots … ma compagne travaille, mais elle n'a pas assez d'argent pour m'envoyer des mandats. J'ai préféré travailler pour me faire un peu de tunes … ce n'est pas grand-chose, mais ça aide toujours… les cigarettes, l'après-rasage, je lui ai même commandé un petit cadeau par VPC pour son anniversaire.

Le pouvoir de l'argent met donc en relief un engagement que l'on peut qualifier de « calculé » de la part du détenu, car non positif, ni négatif, mais plutôt tourné vers un bénéfice à court terme pour un travail donné, comme le fait apparaître A. Etzioni (1975), dans sa typologie basée sur l'engagement et le pouvoir des membres d'une organisation : on peut aussi en déduire que ce choix raisonné est aussi une conséquence des valeurs de survivances exprimées par les détenus les plus esseulés, ceux qui ne voient pas l'utilité de se former ou dont la famille est la moins à l'aise financièrement. Cependant, nous nous garderons bien d'affirmer que seules ces 3 typologies existent : en effet, d'autres détenus mettent un point d'honneur à gagner de l'argent et envoyer des subsides à leur famille tous les mois, car malgré leur incarcération, ils demeurent des « chefs de famille », comme le disait Jean Pierre, rencontré lors de notre étude exploratoire. Toutes ces illustrations mettent en relief qu'il n'existe pas « une soumission, mais des soumissions » face à l'autorité en place. Soumission pour réussir à survivre à l'environnement, soumission pour subvenir à des

---

[152] Propos rapportés par l'Aumônier, repris dans le dossier de l'Observateur, en Janvier 2009, pages 23 à 26 .

[153] Mais ce choix peut aussi être vécu comme un échec à long terme, pour leur réinsertion. Notons que bon nombre de détenus choisissent de travailler plutôt de former, ce qui amenuise leurs capacité d'insertion à la sortie car ils ne sont pas rémunérés lors d'une formation interne et certains, coupés de leur famille, optent pour le court terme par nécessité.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

besoins fondamentaux ou de loisirs, soumission pour demeurer un autre à l'extérieur en portant un masque. Sylvain, autre extrait :

> je fais ce qu'on me dit. Comme ça, j'ai la paix. Quand je veux cantiner, je peux, quand j'ai envie de faire une activité, je demande et on me dit oui. Je fais le mouton, je hoche la tête en souriant, mais ça paye.

Paradoxalement, se soumettre peut être considéré par le détenu comme une forme de liberté à l'intérieur d'un espace de contrainte. Un apprentissage qui pourrait être considéré comme un conditionnement opérant (stimuli/réponse), mais pas seulement. En effet, le détenu ne se limite pas à répondre, mais bien à anticiper les effets de sa réponse dans le but d'un projet précis et identifié : se constituer un espace de confort en attendant la sortie. Il « s'auto forme » à cette forme d'assujettissement qui pour lui, prend une autre forme. S'en suit une analogie qui peut être faite entre la notion d'être formé (ou plutôt ici formaté) et se former, comme le propose J. Clénet (1998), dans son ouvrage sur les représentations et les situations de formation. Lors d'un autre entretien, quelques mois plus tard, à sa sortie et lors d'une visite à notre bureau, Sylvain revient sur un incident : une permission refusée [154] *: «* nous sommes des pantins qui doivent obéir sous peine de mitard ». Une situation vécue qui replonge et ramène le justiciable à son état de dépendance et de soumission vis-à-vis de l'administration pénitentiaire. Un même sentiment de malaise diffus et récurrent apparait lorsqu'il fait référence à sa « trajectoire carcérale » (A. M. Marchetti, 1996) et à la pénibilité des visites au parloir, lorsque sa compagne l'attend :

> il n'y a pas de réelle intimité, on a toujours l'impression d'être surveillé. Au début, j'ai fait comme tout le monde, plus les autres parlaient, plus je levais la voix … Si on veut avoir la paix, on apprend vite : on essaie de faire le moins de bruit possible pour ne pas se faire remarquer. Comme ça on ne perd pas de temps à se faire reprendre (comprendre : interpeller par les surveillants). Les minutes elles sont à nous et seulement à nous.

Concrètement, Sylvain a occulté les bruits, les autres détenus et les surveillants et n'a conservé que « le meilleur » : être en relation avec sa compagne, le temps du parloir. Il s'est isolé et s'est constitué une bulle temporelle qui l'a éloigné de la réalité

[154] Sylvain avait eu quelques mots avec un surveillant et avait été violent avec son co détenu. Un rapport avait été fait. Il s'est vu refusé sa permission de sortie pour se rendre à un entretien de recrutement, alors qu'il est à 3 mois de la sortie.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

et de la « culture du parloir ». Il y a donc transaction avec l'environnement, comme l'affirme L. S. Vykotski (1978), dans la mesure où il a conversé avec celui-ci et a mis au point une stratégie personnelle pour apporter la réponse adéquate. Ce n'est pas une réponse mécanisée « programmée » mais bien un savoir qui prend son origine en partant du sujet vers l'objet et effectue des mouvements circulaires entre l'apprenant et l'expérience vécue (ici l'environnement du parloir). Le sujet s'approprie donc une forme « d'outils culturels » (L.S. Vykotski 1985), qu'il intériorise pour devenir une technique pertinente permettant de répondre à son environnement. Les interactions formulées avec celui-ci nous amènent à penser qu'il s'agit d'un apprentissage de nature constructiviste, tel que le qualifie Bruner (1997), c'est-à-dire lorsqu'il y a transactions entre individus et culture. Mais l'acte de soumission est aussi identifié lors d'entretiens avec André, qui intervient au titre de l'ANPE. Un autre détenu Christophe, qui souhaitait s'orienter vers le métier de maréchal ferrant a vu son projet brisé, par manque d'employabilité dans ce domaine. Lors d'un entretien à la Retonde, (déjà évoqué précédemment dans cet écrit), André lui déclarait :

> concrètement, pour rentrer dans le métier de maréchal ferrant, il faut un CAP, voir plus. Souvent les gens sont à leur compte et se déplacent pour aller dans les centres équestres ou chez les propriétaires. C'est souvent dur les premières années d'activité. Il faut se faire sa clientèle. Et puis dans la région, ce n'est pas porteur…

Attitudes assumées par ce professionnel, visant à rationaliser les contraintes et le peu de moyens mis à disposition et en place par cette administration afin d'accompagner les détenus en tentant (inconsciemment ?) de les détourner de leur projet initial pour les inciter à s'orienter et à s'engager vers des métiers générateurs d'emplois. En clair, la plupart du temps à orienter les sujets vers des métiers bien spécifiques, qu'il qualifiait lui-même de « porteurs d'emplois ». Interrogé à l'extérieur de la Maison d'Arrêt, ce spécialiste nous confiait qu'il « recherchait le meilleur métier pour chacun en prenant en compte les exigences de l'environnement et les désirs des détenus visités ». Une attitude sciemment consentie, mais certainement muée par force externe et dont les conditions d'intervention semblaient prendre leurs sources dans une théorie de l'engagement envers l'administration qu'il représentait. (R.-V. Joule et J.-L. Beauvois, 1987). Cependant, en exerçant un certain pouvoir de domination, cet agent ANPE extorque et met sous contrôle les conduites et le choix des détenus en

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

plaçant ceux-ci dans une attitude de soumission librement consentie, selon Festinger, (*in* R.-V. Joule et J.-L. Beauvois, 1998) : un paradoxe pour un prisonnier ! En effet, la démarche de cet agent qui vise à aider le « sujet » à se projeter en sa future qualité d'homme libre met sous contrôle ses choix de formation, tout comme l'institution (ANPE) dont il dépend tente d'enfermer les choix et les objectifs pensés pour ce public. Quant à Christophe, il se laisse orienter et prendre en charge sans sourciller. Interrogé à notre bureau, il nous a confié : « de toute façon, j'étais paumé … un peu comme une girouette. J'avais besoin de quelqu'un qui m'aide. Je n'ai pas envie de replonger. Je ferais ce qui faut pour être clean »

Un discours qui prend appuie dans son expérience passée, qu'il ne veut pas reproduire. Ainsi, son ancien parcours peut sans doute expliquer son attitude. Dans ce contexte, André est considéré comme « celui qui sait et va apprendre à l'autre ». Placé comme étant la figure éducative du maitre (B. Jolibert, 1989), André ne va pas faire preuve d'autorité, mais donnera les clefs à Christophe pour que les temporalités entre rencontres et « temps pour être » puissent être formatrices d'auto apprentissages sur la connaissance du réel, qu'il pourra expérimenter dès sa sortie.

1.2 Se regarder à travers l'autre

Le regard miroir de l'autre peut aussi être source de savoir-être et de restauration de l'estime de soi. Déclenché par des interactions et des mises en situation collectives dans un contexte donné, les regards portés par des personnes tierces (comme ceux des intervenants sur les détenus) sont partagés et porteurs de sens. Mais peut-on raisonnablement penser qu'ils ont été initiateurs de changement ?

1.2.1. Un double pont pour horizon

L'un des modes d'intervention, l'activité sportive Équilibre, peut être qualifiée de double pont entre le dedans et le dehors. Tout d'abord un premier pont qui se dessine grâce aux liens établis avec les surveillants (les gens du dedans) qui ont pris part à cette animation et dont le support de communication privilégié est l'activité équestre pratiquée. Le propriétaire du centre équestre se remémore la rencontre

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

initiale : « Les huit personnes sont arrivées avec le bus de l'amicale avec trois surveillants, habillés en civil, qui les ont encadrées et qui ont également monté. » Christophe, un détenu participant :

> *une vraie chance. Les copains, c'était pareil. Même après le contact avec les 2 surveillants (j'en ai un à mon étage), ils pensaient plus pareil sur nous… (…) Un sourire une espèce de regard qui change. Et puis, dans la cour avec ceux de mon aile (il y en avait 3) on avait des choses à se raconter… »*

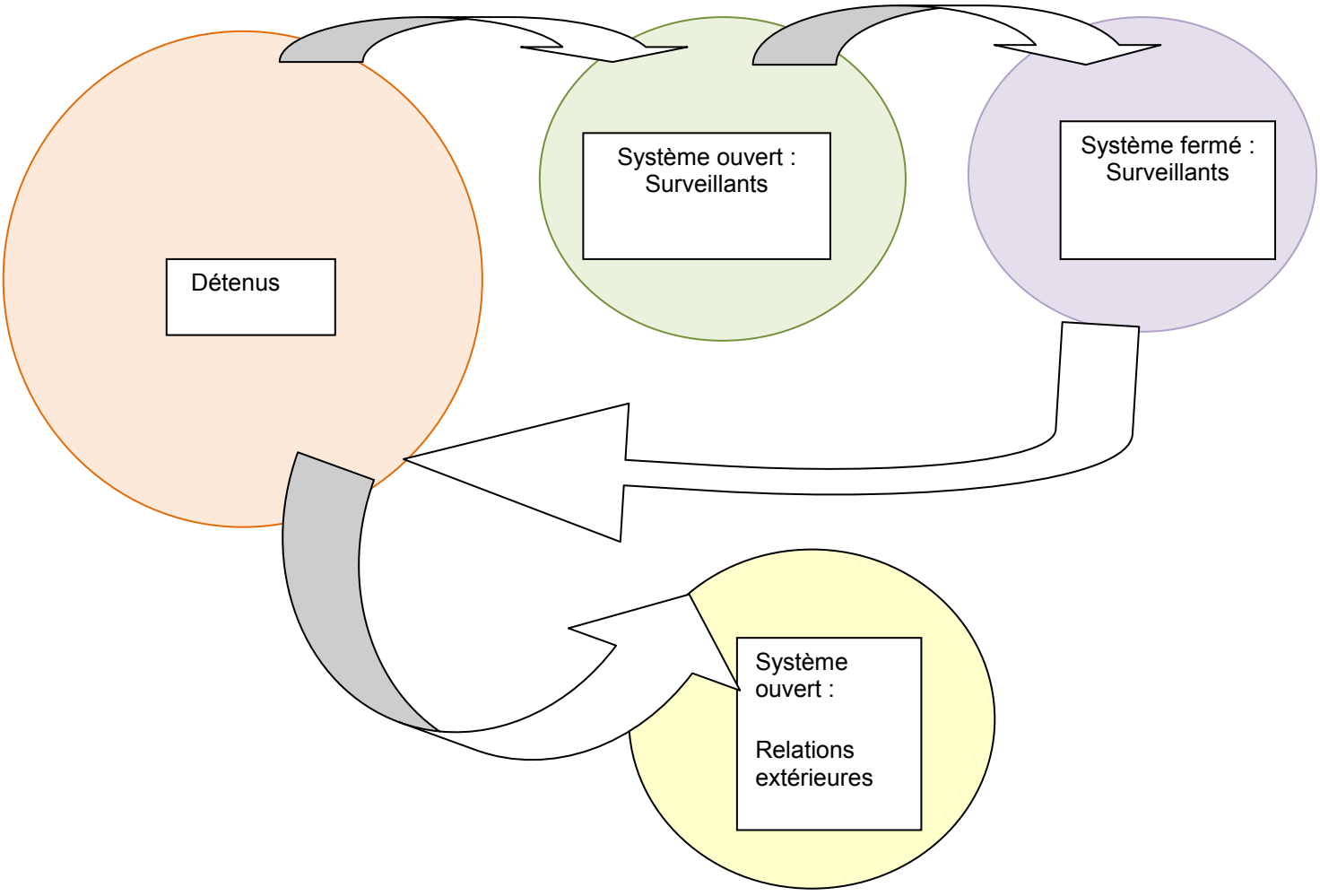


Figure n° 2 : L'intervention Equilibre qui se déroule en milieu ouvert

© 2012 Tous droits réservés.

Agissant sur le savoir-être, et sur la restauration des liens sociaux, sur l'aptitude de ré apprentissage de règles et de gestes et sur la capacité d'autonomisation dans une nouvelle situation, cette animation semble avoir apportée un mieux-être à ces récipiendaires et établir un pont entre les autres détenus (système fermé), mais aussi avec les surveillants (système fermé et ouvert). Le propriétaire du centre équestre :

> au départ, les gens causaient … ici c'est un village. Pour certains c'était choquant de voir des personnes en liberté et pratiquer une activité sportive, alors qu'ils avaient commis une faute. Certains croyaient même qu'ils viendraient les cambrioler chez eux. Heureusement, j'ai eu aussi le soutien du maire. Cela a été plus facile pour recommencer ensuite.

Par cette illustration, un autre pont est également identifié : celui qui relie les acteurs du dehors aux personnes incarcérées : le public venu dans le centre, le regard posé de la société sur cette animation et la perception du moniteur en charge du groupe. Ici, il s'agira de communiquer sur la place occupée, laissée vacante dans la société pour ces revenants. Etre à côté de l'autre, échanger c'est commencer à ne plus se sentir considéré comme un numéro d'écrou, mais bien comme un individu à part entière. Une autre image de soi apparait, qui vient, momentanément se substituer à une autre identité, celle d'homme incarcéré. Avec cet exemple, différents types de tensions identitaires peuvent surgir, selon l'étude de E. Bourgeois (2006, p.275) :

> celui du rapport de soi à soi, qui permet de différencier les tensions entre l'image de soi tel qu'on est (le soi actuel) et l'image de soi qu'on voudrait être (soi idéal) ou qu'on croit qu'on devrait être (soi normatif) et celui du rapport de soi aux autres, qui définit les tensions entre l'image qu'on a de soi-même et l'image que les autres ont de soi, du moins telle qu'on se la représente.

1.2.2. Un double pont reflété

De même, les interventions des aumôniers peuvent être qualifiées de double pont. L'identité du croyant (ou de la personne visitée) se reflète dans le regard de l'aumônier, en tant qu'homme d'Église, mais aussi (selon le type de message) en qualité de personne extérieure au monde carcéral.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

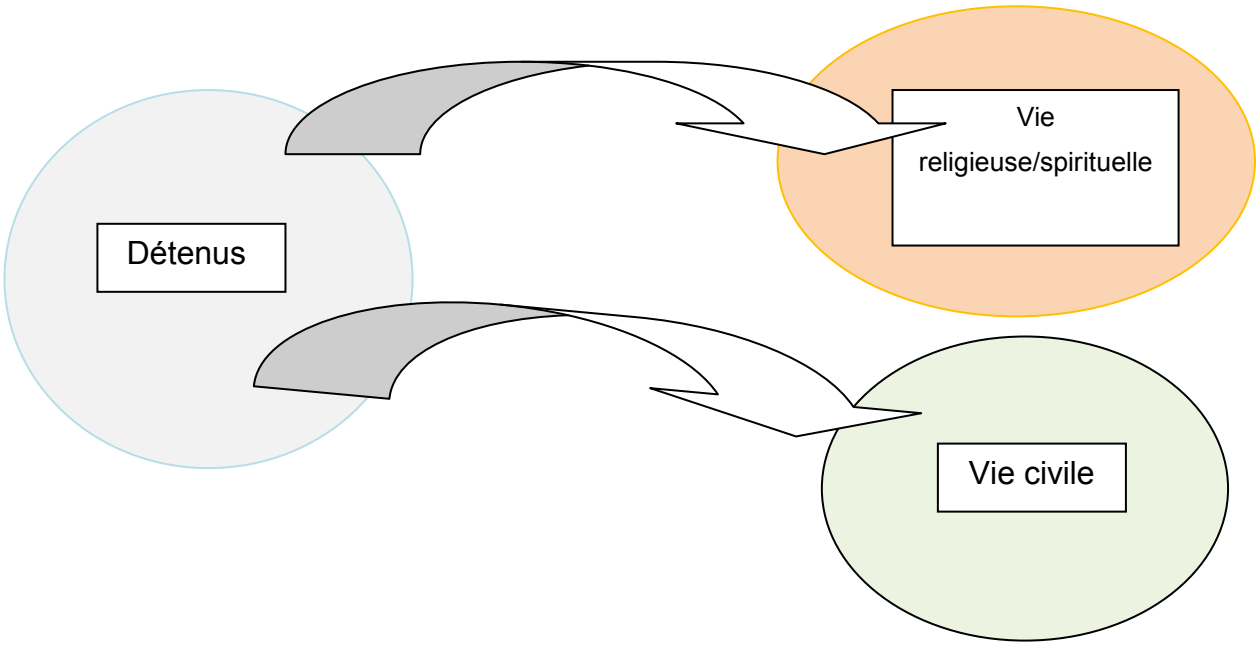


Figure 3 : l'intervention religieuse en milieu fermé

De par leur position et le message véhiculé, ces messagers de Dieu sont hautement porteurs de représentations collectives et individuelles. Déjà en son temps, É. Durkheim évoquait cette notion de représentations qu'il appelait collectives à travers l'étude des religions et des mythes (1991). Dans le contexte de la prison, ces représentations sont exacerbées et ces intervenants sont soit créateurs (si le détenu n'était pas croyant avant) soit catalyseur (si le détenu était déjà chrétien avant) d'un pont vers la spiritualité, accompagné de son registre de valeurs et de rituels. En tout état de cause, il semble ici qu'il représente « l'accès à », la porte ouverte vers une autre réalité parallèle plus supportable pendant l'incarcération. Cette spiritualité fait aussi fonction de ré interprétation du monde et de la vie quotidienne dans lesquels baigne le détenu et oriente ses conduites et comportements. Si certains, comme nous l'avons précédemment évoqué étaient déjà croyants avant leur détention et accueillent l'aumônier (ou ses représentants) en ayant conscience de son champ d'intervention et

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

de compétences, d'autres demandes[155] de visites sont plus floues. Apparaît ici l'image, la figure du Père, celle qui rassure et pardonne. Jean Pierre, l'un des sortants, rencontré dans le bureau de l'ANPE témoigne

> j'ai pu me confier à lui. Je lui ai parlé de mes accès de violences avec ma femme. Peut-être que c'est ma colère qui remonte… je n'ai pas connu mon père. Je ne comprends pas, si j'avais un fils, je le laisserai pas traîner le soir …si j'avais eu quelqu'un comme lui quand j'étais môme, je me serai tenu à carreau.. Je n'aurai certainement pas fait autant de bêtises …aujourd'hui, je le revoie, je fais gaffe.

Symbolique de la paternité et de la filiation, cet attachement vertical, cette reconnaissance au Père peut être un contrat virtuel par lequel deux personnes entrent en relation à l'origine. Mais cette forme de relation ne saurait subsister dans le temps, car elle n'offrirait que sécurité et compréhension, mais n'atteindrait pas le but fixé, c'est-à-dire la préparation à un changement de comportement, à un savoir être nouveau permettant de mieux affronter la réalité. En effet, l'image du Père se doit d'être foulée aux pieds, pour s'en libérer et provoquer une rupture. Un nouveau passage s'ouvre alors : celui de la filiation éducative qui entre en scène avec les règles de fonctionnement d'une société humaine, qui intègre des valeurs et des interdits. (M. Paul, 2004, p. 180). Un pont, une temporalité de transformation entre deux espaces, qui aura permis, au final, d'accéder à une meilleure connaissance de soi et de ses schèmes de pensée avec la finalité d'une meilleure réintégration dans la communauté humaine. Une allégorie qui nous replonge dans l'Odyssée, où le héros, Ulysse Roi d'Ithaque, revient incognito chez lui après avoir erré de nombreuses années et connu diverses aventures. Un voyage similaire qui conduit aussi bien le détenu que ce roi à rompre avec ses repères et à s'éloigner vers l'inconnu pour entreprendre une expédition initiatique qui le rendra autre à son retour. Pour G. Pineau, (2006, p. 211), l'objet spiritualité « est un OVNI, un tabou, car non ordinaire ni neutre ». Il est exclu des paradigmes positivistes et est considéré comme « une approche paradoxale » (*ibid.*, p. 215). Se demandant si ces expériences spirituelles peuvent aider l'individu à se former et à s'auto former, ce chercheur, à partir de

[155] Ce sont les détenus qui font une demande pour que l'aumônier passe. Cependant, il arrive également, sur conseils d'Arc en Ciel ou des familles que l'aumônier passe voir les détenus.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

certains témoignages, met en exergue trois dimensions du concept de spiritualité, construites par Von Balthazar (*in* G. Pineau, 1960, p.218) : « la dimension de réalisation, d'engagement, de prise de position, de formation ou de transformation, (…) une dimension unificatrice (…) et enfin une dimension d'ouverture à un infini ». Un prisme de pensée qui permet de sortir des sentiers battus en ne réduisant pas à l'héritage religieux traditionnel.

Éric :

> prier ? Dire des choses à Dieu ? Il a fallu que j'apprenne comment faire. Dans la famille, on n'est pas croyant …et puis on a eu notre part de malheur, tous. Au départ, l'homme d'Église, il venait surtout me voir parce que j'étais tout seul. C'est un mec qui fait des enveloppes avec moi qui lui en a parlé (comprendre à l'atelier de fabrication)….j'ai pas accepté tout de suite .j'étais sur mes gardes, je suis d'un naturel méfiant, on me la fait pas …mais ses paroles, bien, surtout pendant les périodes de fêtes, où j'étais derrière les barreaux sans personne et puis il y a eu, grâce à lui le visiteur de prison[156] …

Des passages transitions qui mettent à jour des ruptures et des déséquilibres de postures, mais qui, en finalité sont des expériences d'unification chargées de sens et de transformations car non seulement Éric a accepté la présence de l'aumônier, mais il a participé de façon active à l'office et s'est engagé dans un parcours de reconstruction spirituelle, mais aussi sociale et hygiéniste, aussi bien pendant son incarcération qu'à sa sortie. Une transformation qui en plus d'autres paramètres lui a permis d'obtenir une liberté conditionnelle. Cette tranche de vie nous renvoie à la lecture d'une expérience de changement existentiel proposé par de F. Lesourd (2004), lorsqu'il identifie cinq gestes psychiques dans les temporalités éducatives chez les adultes en formation dans des situations liminaires : le geste de renversement bio cognitif, le geste de dédoublement, le geste d'oscillation, le geste de création de formes et enfin celui de l'appel à l'autre. Une formation initiatique qui peut devenir une ressource pour l'impétrant, comme c'est le cas ici. Mais quelle que soit l'initiation opérée, sportive, ludique, spirituelle ou à visée professionnelle dans le cadre d'une préparation à la sortie, on peut raisonnablement penser que ce processus nous

[156] Eric ne recevait jamais de visites. L'aumônier l'a mis en relation avec un visiteur de prison, qui est venu le voir régulièrement. Ces deux personnes l'ont aidées à mettre en place, à sa sortie, un protocole de santé pour qu'il puisse être suivie, dans le cadre d'une maladie alcoolique.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

met en face d'un modèle éducatif (P. E. Rausis, 1993). Une toute première marche indispensable sur l'escalier qui conduit à l'insertion, considérée comme troisième étape, après l'intégration et l'autonomie, pointée du doigt par J. P. Boutinet (1990, p. 62).

1.3 Reconquérir son identité

Survivre à l'enfermement, c'est aussi passer par la reconquête de son identité perdue. Nous parlerons ici de « reconquête » et non pas de conservation de son identité, car nous postulons le fait, comme bien des auteurs avant nous, que l'individu se fait confisquer son identité et même son individualité lorsqu'il est incarcéré. À la place, un numéro d'écrou lui est attribué, le temps de sa peine. Un facteur de stress et de déstabilisation qui a pour effet de contraindre l'esprit en fragmentant la cartographie globale de sa personnalité et des éléments extérieurs qui s'y rattachent. Un conditionnement qui met la personne « au pas » et le place dans une spirale de répétition infinie, comme le dépeint E. Lhuilier (2008). Dans ce contexte, déjà évoqué dans la première partie de notre écrit, cette perte d'identité est une forme de souffrance. Elle devient une préoccupation existentielle majeure dans toutes les situations où elle ne va plus de soi d'après une étude sur le choc carcéral, co-écrit par E. Lhuilier et D. Lemiszewska (2001). Pour restaurer celle-ci, la personne mettra tout en œuvre pour se dégager de stigmates (ne plus être appelée par son nom ou son prénom, être tutoyée par les surveillants et certains intervenants …) dont elle fait l'objet. Privée de son identité, la personne tente de se rattacher à l'identité représentée que d'autres lui confèrent et lui « administrent ». Ces représentations, produites par l'esprit humain et visualisées au travers d'un prisme qui modélise l'environnement, sont lourdes de sens et susceptibles de modifier le sens des informations collectées et de la perception de soi du détenu (par exemple pour les décideurs qui choisissent tel ou tel détenu en fonction de leur propre système de valeurs associé à leurs perceptions de la connaissance des stagiaires et non, comme nous le pensions, uniquement sur le système de valeurs initié et instrumentalisé par l'administration). Pour preuve, Micheline, parlant de Christophe, l'un des détenus, qui a participé à cette activité : « C'est un bon gars, un peu timide, mal dans sa peau, il a

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

besoin qu'on s'occupe de lui , ce stage lui fait du bien, il parle plus qu'avant, il communique plus.. »

Toujours concernant ce même détenu, un autre surveillant[157] donne son point de vue : « Je ne vois pas ce qu'il fait là, il est indolent, il passe sa vie à glander, et puis les animaux, ce n'est pas son truc …. » Quant à un troisième surveillant en poste, Gilles, il raconte: « Il est mal dans sa peau, cela se voit... en plus avec sa femme qui ne vient pas souvent …. Il a commis un délit, mais rien de vraiment grave... il faut juste le remettre d'aplomb. Dès qu'il retrouvera sa famille cela ira mieux … il est plus joyeux depuis qu'il a fait ce stage … on dirait que cela lui a redonné confiance … c'était pour lui une opportunité à saisir … il avait été l'un des premiers à faire sa demande. Vous savez moi-même, j'ai un grand garçon … je travaille ici depuis plus de 20 ans : je les reconnais, ceux qui veulent faire leur *caïd et ce n'est pas le cas de Christophe »*.Néanmoins, si les contenus des interventions divergent quelque peu, les trois surveillants sont tous d'accord sur un point précis : Christophe n'est pas dangereux. Il ne fait pas de bruit et ne pose pas de problèmes aux surveillants, ni aux autres membres encadrants …. Une raison qui a sans doute été jugée suffisante pour qu'il intègre ce programme…Or l'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, à la naissance : elle doit se construire tout au long de la vie et dépend des jugements d'autrui et des propres définitions de soi, d'après les écrits de C. Dubar (2000). Nous sommes donc le paradigme de la complexité de l'identité située car « l'acteur n'est pas un isolat qui possède, en lui-même, les propriétés que le définissent » (A. Mucchielli, 2003, page 36). En effet, « un acteur est, parce qu'il agit un moment donné, dans une perspective à plus ou moins long terme et qu'il est en relation avec des éléments pertinents de son contexte et d'autres acteurs (…) » Si l'on suit ce raisonnement, cela signifie donc que la reconstruction des personnes incarcérées serait, en partie, soufflée par des tiers ; ici, les surveillants et, par extension, le personnel pénitentiaire et les personnes gravitant autour de Christophe. C'est donc un conditionnement inconscient qui s'opère et prend la forme d'un marquage

[157] Ce surveillant a souhaité gardé l'anonymat

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

institutionnel. Or, par son attitude et son immersion dans le mode d'intervention Equilibre, Christophe a su reconquérir la dimension sociale de son identité grâce à son lien d'appartenance avec « le groupe du projet Equilibre » (comme il le nomme), symbolisé par des rites initiatiques qui viennent se substituer à une logique d'individualité et de trajectoire privée pour une logique d'appartenance collective :

> j'étais avec sept autres détenus. On n'en a pas fait longtemps, mais quand on est rentrés, on était tout cassés, mal partout. Et puis pas de barrière. Les deux surveillants qui étaient avec nous, ils étaient au même niveau : ils ne savaient pas monter, on se parlait, on se donnait des conseils…

Le propriétaire du poney club :

> puis les stagiaires ont appris progressivement les techniques rudimentaires, dans notre manège ; Au début, ils n'osaient pas demander. Puis le contact s'est fait et ils ont posé des questions, sur les chevaux, les activités du club… Le dernier jour, nous sommes partis en balade, tous ensemble, avec notre moniteur sur des chemins spéciaux pour cavaliers, dans plusieurs villages.

La prise de parole redonne aussi une identité (ici individuelle) et met en évidence un phénomène d'ancrage (P. Ricœur, 1990). Les demandes ou questions posées à l'intention du professionnel (moniteur) revêtent ici une signification particulière : elles permettent à son auteur de devenir quelqu'un et sont inscrites dans un espace-temps à la fois socialisé à un instant « T » et socialisant pour demain. Cette relation apprivoise la crainte et les doutes du détenu et jette alors les bases de la construction d'un pont à la préparation à la restauration des liens sociaux futurs (D. Jodelet, 1991). Outre l'exercice de ce sport, c'est aussi le statut du détenu qui change : il devient un « citoyen-détenu » (A. Garapon, F. Gros, T. Pech, 2001). Cette étiquette hésite toujours entre prescriptions institutionnelles et stratégies personnelles.

C'est donc une situation très paradoxale qui oscille entre les limites dialectiques et mouvantes du système manichéen, (punition/réinsertion, peine/plaisir, réclusion/ouverture sur le monde). Reprenons A. Mucchielli *(ibid*.) qui rappelle que les significations que l'acteur donne de lui-même sont des impressions vécues dans différents contextes (...).Ici se pose la question de la rupture, car l'identité subit de fortes tensions ; est-il un détenu ou un citoyen dans le cadre de cette activité ? A l'instar d'une expérience où des élèves avaient été étiquetés « intelligents et à fort

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

potentiel de développement » (A. Mucchielli, *ibid., op. cit*. p. 35), démonstration a été faite que ce sont les systèmes de communication implicites (le regard des professeurs, leurs attitudes de soutien) qui ont contribué à donner aux enfants une identité scolaire positive. Un exemple qui nous amène à penser qu'une partie de la reconquête de son identité s'est opérée grâce aux changements dialogiques véhiculés par les surveillants, les détenus eux-mêmes, et les membres du Poney Club présents.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Conclusion :

Refuser l'anonymat pour rester vivant et devenir quelqu'un

S'appeler par les prénoms, se donner mutuellement des conseils, écouter l'autre et entrer en interactions avec lui dans une autre sphère que celle de la prison, c'est endosser à l'extérieur un autre vêtement que celui porté habituellement. C'est comme le dit P. Ricœur (1991) « se voir comme un autre » grâce à des instruments d'observation et de perception lors de cette mise en situation même si le concept d'ipséité cher à cet auteur perdure.

Survivre, c'est aussi comme le suggère C. Dubar (1991), un mouvement de déstructuration/ restructuration, dans lequel s'inscrit une conception spécifique de l'identité, prenant alors des multiformes de retrait et d'engagement (identité individuelle ou identité d'appartenance à un groupe) ; même si le sujet s'est trouvé confronté à des tensions identitaires entre les différentes images de soi qu'il a de lui-même et que les autres lui apposent, (tensions entre le soi actuel et le soi idéal), il se met en capacité d'abandonner « temporairement » l'identité actuelle qui lui pose problème, pour s'approcher d'une autre, plus positive. Cette perception de l'image de soi s'avère donc très favorable à un engagement qui prend la forme d'un moment charnière de basculement situé entre une auto régulation de retrait et une auto régulation d'accomplissement, comme le soutient E. Bourgeois (2006), selon les théories avancées de l'autodétermination de E.T. Higgins(1987), et reprises par cet auteur. Entrent enfin en scène les conséquences motivationnelles des tensions identitaires dépeintes ici. E. Bourgeois (*ibid*., p. 279) est très éclairant à ce sujet lorsqu'il affirme que « les tensions ne seront pas les mêmes selon que le sujet est mobilisé avant tout par la recherche de l'accomplissement d'un soi idéal ou par la recherche de conformité à un soi normatif ». En ce qui concerne Christophe, la recherche de la norme (être comme les autres, faire ce qu'on lui dit..) est présente mais c'est sans doute la recherche d'un autre idéal (le citoyen, l'homme libre, capable d'échanger avec d'autres personnes) qui prime et lui donne une motivation intrinsèque supplémentaire initiatrice de changement.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Chapitre deux : Supporter

Introduction :

Stratégies souterraines de mise à distance

Dans son ouvrage, "Surveiller et punir », Michel Foucault (1975, p. 201) fait référence à des observatoires placés dans des camps militaires qui sont considérés comme « un dispositif qui contraint par le jeu du regard ». Que ce soit dans la cellule, dans le parloir ou placés dans un mirador, les surveillants sont toujours présents et empiètent sur l'intimité des détenus. Dans cet univers enveloppant, certains détenus s'emploient à mettre en place des stratégies individuelles et collectives pour résister, s'occuper l'esprit et s'adapter au milieu carcéral. Ces conduites sciemment opérationnalisées prennent la formes d'interactions, car, comme le soutient Wallon (1959), l'individu est génétiquement social, aussi, l'attente du parloir, les actes de rébellion ou les intérêts pour la religion, autant « d'objets d'attente et d'exutoire » qui permettent de se mettre soi-même sous contrôle pour préserver son individualité.

2.1 Résister à l'oppression

D'après P. Artières et D.Dabbadie, (2010), l'une des manières de résister à l'oppression des prisons est d'écrire. Ce fut le cas pour Véra Figner qui entreprit d'écrire sa biographie lors de sa détention, pendant vingt ans à la forteresse de Schusselbourg, pour sa participation au mouvement « La volonté du peuple. Tenue pour responsable de plusieurs attentats, dont l'assassinat du tsar Alexandre II, elle se détacha du monde réel pour par l'écriture. Dans un article consacré à l'ethnographie et à la France rurale, le concept de résistance est aussi abordé par D. Reed-Danahay (2007). Cette anthropologue attire l'attention sur le concept de la débrouillardise, tel qu'il est utilisé par les agriculteurs auvergnats, et qui est, d'après

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

elle, une forme de manipulation sociale qui recouvre à la fois des façons de se débrouiller ou de s'accommoder ou encore de s'arranger. Un concept qui peut aussi être considéré comme une forme indirecte de pouvoir sur les autres. Mais résister, c'est aussi désobéir, et être poussé à une transgression, qui est une pulsion de vie face à des normes jugées mortifères. C'est répondre à la peur de l'absorption et à un désir d'authenticité (M. Pedretti, 2001).

Plus proche de nous, les détenus de la prison de Douai ont trouvé d'autres moyens de résistance : Jean Patrick :

> cela fait plus de deux semaines que j'ai demandé le passage du dentiste … rien à l'horizon. J'ai mal aux dents, ils n'en ont rien à cirer. (Comprendre les surveillants), j'ai tambouriné toute la nuit .à la porte de ma cellule … Les matons sont venus plusieurs fois. Je les ai bien fait ch… et demain, miracle, je vois le dentiste …

Ne pas respecter le règlement est donc pour Jean Patrick, une forme symbolique de désobéissance qui, par extension, peut être considérée comme productrice d'autonomisation du sujet par rapport aux normes instituées par l'administration. Se posant en résistant, il met en place une dynamique d'opposition qui permet de mieux supporter l'enfermement et de reprendre un infime contrôle sur l'institution. L'exemple de la foi survenant lors de l'incarcération peut être considéré comme une forme de fuite en avant, c'est-à-dire une manière de permettre à l'autre d'échapper à la dominance du système en établissant des relations avec d'autres groupes (H. Laborit, 1976). Mais pour d'autres c'est un choix de « résistance », tout comme l'avait déjà indiqué B. Bettelheim (1972) lors de sa description des comportements individuels des personnes juives enfermées dans des camps de concentration pour ne pas sombrer dans le désespoir. Dès lors, ceux-ci tentent des diversions pour s'en libérer, ne serait-ce que quelques minutes. Victor (extrait d'éléments déclaratifs lors de sa visite à notre bureau de Saint-Nicolas, publié avec son autorisation) :

> tu veux avoir de la drogue et te la jouer planante ? Facile : tu demandes à ta meuf de venir avec une dose - de toute façon, les civils sont pas fouillés- à moins qu'ils (les surveillants) se doutent de quelque chose, mais c'est des bœufs … et toi, de ton côté, tu demandes de la

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

> méthadone (médicament autorisé qui permet le sevrage), tu mélanges le tout avec tes potes et tu te fais un trip du tonnerre. Ni vu, ni connu, je t'embrouille …

L'attitude très jouissive de Victor nous éclaire sur les relations entretenues « avec ses potes » ainsi qu'avec le personnel. Quand il raconte cette anecdote, il en est fier et se pose comme « un rebelle », « quelqu'un à qui on la fait pas ». Pour lui, il s'agit d'une réponse à son environnement, un mode d'apprentissage en creux qu'il a développé au fil du temps pour conserver une forme d'autonomie. S'opposant pour se poser, (P. Mauvais, 2004) cette attitude lui confère un regain de confiance en lui, une démarcation volontaire des autres détenus. Pour lui, résister est une forme de liberté, un pied de nez à la société. Mais par son attitude, Victor était conscient de son image projetée. Malgré tout, il restait campé sur ses positions : « rien à battre du mitard, ils ne m'auront pas ». Une forme de rébellion, de s'affirmer et de réagir à l'incarcération, déjà identifiée dans l'ouvrage de M. Vacheret et G. Lemire (2007, p. 49), lorsque ceux-ci parlent des « *Outlaws »*, une population jeune et impulsive, qui se retrouve souvent dans des cellules de punition.

2.2 S'occuper l'esprit

Une journée en détention, c'est long. Rythmée par les déjeuners, le travail et les temps de formation, les jours semblent s'étirer dans le temps et tous semblables, à part lors du temps consacré aux parloirs. Tromper l'ennui, utiliser son temps le mieux possible, tenter de se prendre en mains, c'est souvent l'adage des prisonniers. Aussi les intervenants sont les bienvenus, car ils viennent de l'extérieur et charrient avec eux une part du monde du dehors. G. Bachelard (1963) nous donne d'ailleurs une clé de lecture en nous expliquant que la vie est faite d'instants superposés verticalement, les uns à la suite des autres. La vie se relie donc à elle-même, horizontalement, grâce à la juste cadence d'instants successifs, de sorte que, pour cet auteur, le temps ne devient pensable que comme une superposition verticale, ou synchronique, d'instants présents, de temps qui se conjuguent de manière perpendiculairement, et s'incorporent dans une diachronie horizontale. En clair, ces

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

temps actuels s'ajoutent les uns aux autres, mais ne sont pas forcément reliés entre eux, du moins pour les détenus. Ils ont une seule finalité : être des objets chronophages happeurs de temps. Le responsable des actions pédagogiques l'explique sans détour : « même si vous venez pour leur proposer un atelier de couture, ils viendront... l'essentiel pour eux est de sortir de leur cellule, de voir du monde, de penser à autre chose, d'être en contact avec de nouvelles personnes ». Un autre détenu, Daniel (37 ans, conduite en état d'ivresse récidiviste), a une autre vision sur l'objet foi. Interrogé sur les liens entretenus avec l'aumônier, il raconte : «lire les Saintes Écritures, parler de la foi, ça tue le temps …ça m'occupe. Pendant ce temps, je ne cogite pas ». Semble intervenir dans ces paroles une forme de retrait mental à son environnement couplée avec la favorisation d'une envie dévorante d'acquisitions de nouveaux savoirs instrumentalisés, dont l'objectif est de combler un vide social. Il ne s'agit donc pas d'apprentissages constructivistes, mais plus d'un mode de construction opérationnalisé, visant à apporter une réponse auto-programmée qui tente de rendre le plus indolore possible le temps passé en prison. Ces postures décrites sont vécues comme des adaptations secondaires (E. Goffman, 1968). Dans cette même perspective apparait la notion de routine, qui par sa mécanique répétée peut à la fois sécuriser son récipiendaire et lui permettre aussi de s'extraire mentalement, de façon temporaire de son environnement.

2.3 S'adapter

Une fois le choc carcéral passé, le détenu doit s'adapter à la vie carcérale. Connaitre son territoire, la façon de communiquer avec ses codétenus, avec les surveillants, le corps médical, etc. Jean Patrick (pointeur, détenu puis sortant) :

> quand je suis arrivé, j'ai bien vite appris à repérer mes zones de sécurité …j'ai vite compris que la promenade en collectif, ce n'est pas pour moi. Même le travail, c'était *forbitten*. Heureusement, j'suis un grand gaillard, ils ne vont pas la ramener, ma seule distraction, c'est le parloir, les polars …

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Une situation anxiogène qui a obligé Jean Patrick a adopté une attitude de désensibilisation afin de supporter cette situation, en croisant et en appréciant les différentes données mises à sa disposition.

2.3.1 S'adapter pour se distancier

Pour certains l'attente du parloir et aussi importante que le parloir lui-même : on le prépare quand on sait qu'il aura bientôt lieu : « je me passe dans la tête tout ce que je vais leur dire la prochaine fois … et surtout ne pas leur faire de peine, rester digne pour la famille.. » disait Jean Pierre (sortant lors de notre étude exploratoire). Pour d'autres cependant, le parloir est un moyen d'insertion car ils restent en contact avec l'extérieur grâce à ce lien ténu, mais indispensable à leur équilibre. Néanmoins, « la boîte à paroles » (Cf. Sylvain) peut être vécue comme une véritable souffrance. Elle nécessite une adaptation au cadre contraignant qui l'entoure ainsi qu'une distanciation, une fois le retour en cellule. Comme l'expliquait Jean Patrick, le pointeur, le plus difficile est d'admettre qu'il n'est qu'un observateur passif et qu'il ne peut pas agir pour faire changer les choses. Pour lui, comme pour beaucoup d'autres, le parloir est à la fois un instant attendu, mais aussi une épreuve, après. Il y a donc attraction/répulsion de ce lieu comme l'avait déjà dépeint en son temps par K. Lewin (1944) dans sa grille de lecture traitant de la dynamique de groupe. Ce sentiment contradictoire peut aussi être à l'origine d'un véritable renversement psychologique, où s'entrechoquent principe de plaisir et principe de réalité (S. Freud, 1911). En effet, sous le principe de réalité, l'individu ne recherche pas la satisfaction par les voies les plus courtes, mais est capable de la détourner et de l'ajourner en fonction des conditions extérieures. Cette théorie ambitieuse du renversement psychologique, portée par M.J. Apter (1982) à la fois phénomologique et structurale, prend son origine dans les théories de la motivation, centrées sur l'expérience du sujet en terme d'état d'esprit, d'orientation des émotions et des cognitions. Elle se revendique structurale, dans la mesure où cette expérience possède aussi une structure qui dérive des intentions. Dynamique, elle change de façon systématique au fil du temps. Ces différents aspects rendent compte des états

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

de cette expérience. Approfondissant les travaux de Zuckerman sur la sensation seeking M.J. Apter (1992) a mis en évidence comment les êtres humains manipulent leurs états psychologiques à l'aide de cadres psychologiques protecteurs produits à partir de la création de contextes bien particuliers, ce qui est le cas évoqué plus en amont. Il s'agit donc d'une stratégie particulière qui consiste à réaliser certaines conditions environnementales, contextuelles, cognitives, qui induisent indirectement les renversements. Comme cela a pu être souligné par E. Loonis (2001a), avec ces stratégies, nous sommes proches des mécanismes de défense ou des stratégies de *coping* (faire face). D'après nos observations, ces arrangements mis en place sont des modérateurs de la relation évènement (lors des échanges pendant les parloirs) et de la détresse émotionnelle (générée lors et par les non-dits lors de ces mêmes parloirs). De fait, le stress qui en résulte ne dépend pas uniquement de cet évènement ni de l'individu, mais bien de la transaction cachée existante entre l'individu et son environnement. (L. Paulhan et M. Bourgeois, 1995). Mettant en danger le bien-être déjà vacillant du détenu, cette réponse est donc le résultat d'un déséquilibre entre les exigences de la situation vécue et les ressources de l'individu pour y faire face (R. S. Lazarus et S. Folkman, 1984). Ce stress passe alors par différents filtres, selon l'identification faite par Rahe et Arthur (*in* I. Paulhan et M. Bourgeois*, ibid., op. cit*. 46) qui ont pour objectif de diminuer ou d'amplifier la réaction au stress : tout d'abord la perception du stresseur, influencée par les expériences antérieures, les mécanismes de défense, qui agissent inconsciemment et les efforts conscients, qui sont des plans d'action visant à recourir à certaines techniques. Ces filtres sont considérés comme des médiateurs par d'autres auteurs déjà cités plus haut : S. Folkman et .R.S. Lazarus (1988) qui, dans leur ouvrage, affirment que ces deux processus : l'évaluation et le *coping* affectent la relation environnement/ individu. Ces évaluations, qui passent par différentes phases[158], vont ensuite déterminer le choix de la stratégie de *coping* à adopter pour y faire face. Celle-ci peut

[158] Interviennent ici l'évaluation primaire et secondaire, les ressources personnelles et les caractéristiques environnementales.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

changer de forme en fonction de son efficacité à régler la situation conflictuelle à laquelle doit faire face son récipiendaire. Pour Jean Patrick, pointeur, se rendre au parloir est très difficile :

> même si ma femme évite le sujet, je sais qu'il est là, entre nous … un jour avant le parloir, j'ai mal au ventre, je me tords de douleur … une fois j'ai même été transféré à l'infirmerie. Je n'ai pas pu me rendre au parloir.

Pour lui, afin d'éviter à une situation représentée comme menaçante, la stratégie mise en place a été l'évitement …Pour Sylvain, c'est le sens de l'humour qui prime quand il raconte « sa traversée des égouts », tout comme B. Cyrulnick, (2005) l'avait évoqué lorsqu'il expliquait les stratégies de résilience des enfants battus. Instrumentalisant sa tragédie personnelle, Sylvain la met sous contrôle et la transforme en stratégie relationnelle : une manière personnelle de mettre à distance l'évènement blessant (B. Cyrulnick, 2001). Il invoque aussi l'avant et l'après-parloir avec décontraction « ce sont des voyeurs (les surveillants) » : tout en tentant de réévaluer le problème sous un angle plus acceptable, il arrive à s'extraire émotionnellement de ce contexte qualifié de « déni de dignité », par un membre de l'association Arc en Ciel.

Dans ces deux cas cités, les stratégies adaptatives seront donc des ajustements passifs, car les caractéristiques situationnelles comme la durée ou encore la contrôlabilité de l'évènement stressant, ne sont pas du ressort du détenu mais bien d'une personne ou d'une situation extérieure. Les personnes ne peuvent donc agir de façon active, car elles ne contrôlent pas les paramètres de ces situations. Une conjoncture illustrée notamment dans l'ouvrage du Père Maillard, « L'évangile aux voyous », (1986, *op.cit*. p. 69), qui relate les expériences vécues lors des parloirs d'une épouse de détenu :

> c'est sinistre les parloirs, tout d'un coup, le désespoir, même plus la force de parler…une demie heure, le temps d'entrer de se dire bonjour, de donner quelques nouvelles et il ne reste plus qu'un quart d'heure …on n'ose pas aborder les vrais problèmes…pas le temps. On ne pourra pas s'expliquer vraiment…on va rester sur des malentendus et puis surtout, je connais Dédé : il va gamberger, alors on parle de rien … (...)

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Ici aussi, de l'autre côté de la barrière, c'est la stratégie d'évitement qui prime pour protéger le visité et ne lui donner à voir que des faits anodins ou sans gravité … Lorsque le temps du parloir est terminé, les détenus regagnent leur cellule. Personne ne fait de publicité concernant son parloir comme le rappelle P. Denys, (2008) et ces moments ne font pas l'objet de jalousie. Les interactions entre détenus concernant les parloirs se limitent souvent à ceux qui ont un parloir, les autres restent souvent muets sur ce sujet. L'association Arc en Ciel s'adapte aussi, en construisant une passerelle entre l'administration pénitentiaire, le détenu et sa famille. En effet, les membres de cette organisation se métamorphosent en « agent de liaison[159] » lorsque la famille n'a pas le droit d'obtenir un parloir : c'est le cas de certains prévenus qui sont à l'isolement ou encore de condamnés qui, pour raison d'indiscipline, sont au mitard. Ils ont donc un rôle de réassurance auprès des proches des écroués, en leur donnant quelques maigres nouvelles. Jeannine, l'une des plus anciennes bénévoles vient de contacter par téléphone la maman d'un condamné :

> je viens de téléphoner en détention : le surveillant m'a assuré que votre fils va bien. Il a eu une dispute avec un surveillant, celui-ci a fait un rapport et Michel a été placé au mitard pendant 8 jours...il devrait sortir rapidement (…)

Une façon délicate et empathique d'expliquer la situation, comme le concède Jeannine (une autre bénévole d'Arc en Ciel) lors de notre entretien :

> je sers d'amortisseur …comment faire pour expliquer à sa mère que son fils a été menaçant et insultant vis-à-vis d'un surveillant ???…qu'ils ont trouvé des produits illicites dans sa cellule lors d'une fouille …je me dois de rester neutre dans mes propos et de ne pas l'affoler …. Ils se diront ce qu'ils voudront lorsqu'ils se reverront …

[159] C'est Jeannine qui se qualifie elle-même de cette épitaphe. On voit bien ici qu'elle est une personne engagée, militante, qui a décidé d'entrer en résistance contre le système. Cette bénévole connaît bien les rouages de la détention, car son fils a été incarcéré à Loos, il y a quelques années. Bien plus tard, nous avons trouvé ce même qualificatif dans l'ouvrage de Riquez (2000)

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

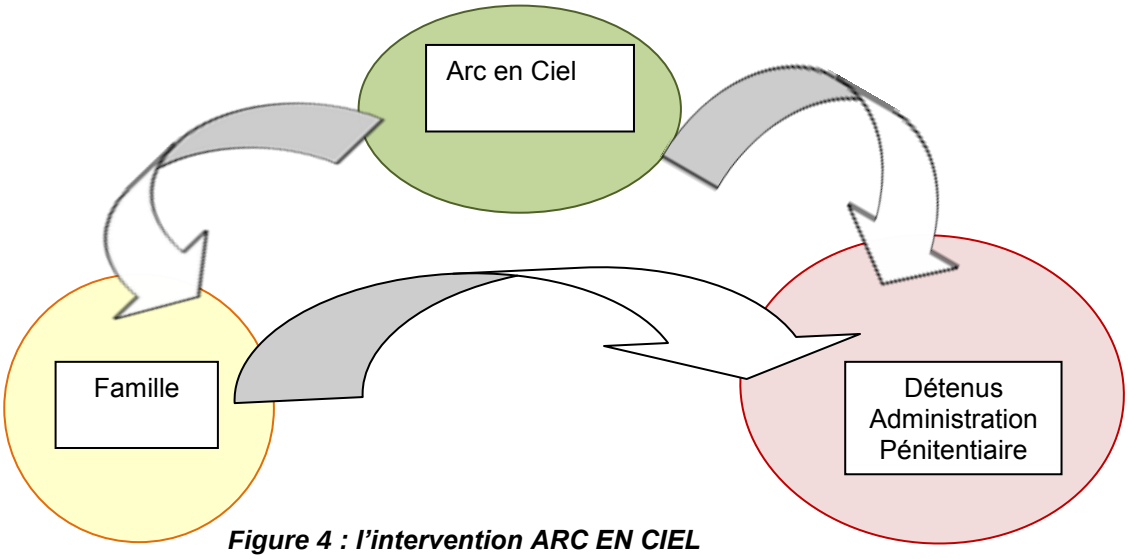


Figure 4 : l'intervention ARC EN CIEL

2.3.2 S'insérer pour s'intégrer

On ne peut pas parler de sortants de prison sans automatiquement y adjoindre la notion de réintégration et de réinsertion de ces derniers dans la cité. C'est une des préoccupations majeures de l'administration pénitentiaire, qui se doit d'opérationnaliser, sur le terrain et par le biais de ses acteurs, l'objectif double qualifié de sécuritaire et de missionnaire. En prison, l'ordre, la sécurité, l'évitement du trouble, attendre la fin de sa peine, sont autant de mots qui recouvrent une même réalité prégnante : la coercition. Pourtant, cette organisation clame haut et fort qu'elle a une mission positive : la réinsertion. Mais souvent, lorsque l'on pose cette question sur cette notion et sur ses finalités, les responsables et les surveillants semblent n'en avoir qu'une vision personnelle et baissent souvent les bras : Micheline (surveillante) :

> l'insertion ? Laisse-moi rire. Je te donne un exemple : avant les détenus ne se baladaient pas en tongs dans la journée. On leur demandait d'être propres, d'avoir du respect pour eux-mêmes et pour nous. Mais avec le brassage et le fait de s'habiller on non, cela n'existe plus, le respect …D'après les notes de service, Il faut être moins dur avec eux. Mais comment veux-tu réinsérer des gens alors qu'on ne leur apprend même pas à se lever le matin ??? Et puis il y a des gradés qui acceptent et laissent faire et on est obligé de leur donner une douche l'après-midi … comme çà on l'encourage à continuer …Pourtant l'insertion passe aussi par des règles d'hygiène simples, non ?

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

Pour le premier directeur de la Maison d'Arrêt de Douai, l'insertion c'est surtout l'intégration dans la vie civile :

> nous avons mis en place un programme d'information avec le GRETA du Douaisis. Plusieurs administrations viennent expliquer les démarches à faire à la sortie pour percevoir le RMI (Revenu Minimum d'Insertion), s'inscrire à l'ANPE (Agence Nationale pour l'Emploi), afin que les sortants soient au courant et s'intègrent plus facilement.

Pourtant, si l'on en croit l'intervention de S. Laacher, sociologue (1998), ces deux notions ne sont pas équivalentes. Si R. Castels (1995) indique que l'insertion est un processus, un progrès, il y a aussi dans cette notion l'idée de l'accession à l'école, à la formation et/ou au travail. Par contre, pour Durkheim (1893), l'intégration nous renvoie à de grands équilibres, à la cohésion entre les groupes : c'est donc la collectivité qui intègre ces « exilés », plongés dans des temporalités différentes que celle du reste de la population (F Lesourd, 1993). Parlant de l'insertion socialeSchwartz (1981) rappelle qu'un adulte n'est prêt à se former que s'il peut sociale il souligne que la formation est une réponse à ses problèmes, dans des situations particulières. De même, cet auteur affirme que l'analyse collective des dysfonctionnements est la plus apte à générer des outils de réflexion des agents sur leur travail, de responsabiliser les acteurs concernés et de parvenir à une organisation qualifiante des activités (B Schwartz , 1998) . M. Loriol, (1999) quant à lui , précise que le concept d'insertion est indissociable de celui de socialisation. Plus proche de nous, lors d'une émission de télévision sur France 5, produite en 2008, un acteur très connu, Samir Nacéri, nous faisait part de sa difficulté à se réinsérer après sa sortie de prison. Pour lui, outre le fait qu'un point de chute existe à la sortie, il faut aussi une « insertion affective », c'est-à-dire, une personne qui vous attend et sur qui l'on peut compter quand les portes s'ouvrent … ces illustrations théoriques et empiriques nous amènent à poser la question de leur impact sur l'insertion et l'intégration des sortants. En prenant appui sur G. Mauger[160] (1998),

[160] Pour cet auteur, une insertion réussie est le moment où l'on a accédé à une position stable sur le marché du travail et où l'on a réussi à former un couple stable (Ibid. op. cité page 55)

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

nous obtenons un début de réponse, lorsque celui-ci invoque la question de la jeunesse et de leur insertion et parle de double transition. Aussi, émettons-nous l'idée que les sortants doivent effectuer un double passage : passage de la prison à la formation (qualifiante ou pré qualifiante), ou à un premier emploi (souvent dans un chantier d'insertion) et passage de leur famille de substitution à leur famille d'origine. Cette double transition opérée avec succès marque le début de leur retour vers la vie civile. En clair, l'insertion réussie est donc la clôture définitive de la porte de la prison, mais pour autant, cela signifie-t-il que les sortants doivent rompre tout lien avec les intervenants de leur passé carcéral ? A la lumière de ces définitions, et en fonction des entretiens que nous avons eus avec cinq sortants, on peut donc dire que seul Jean Patrick s'est inséré et s'est intégré dans la collectivité : il a réussi sa formation, a trouvé un nouvel emploi et a de nouveau tissé des liens avec ses deux filles. Sa maman a été également toujours présente pour lui. Aux dernières nouvelles, soit fin 2008, il faisait également partie d'un club de football. Mais il est aussi à noter qu'il était le seul à être doublement suivi : par son CIP (conseiller d'insertion et de probation) et par un psychiatre, auquel il devait rendre visite une fois par mois[161.] Trois autres sortants ont été insérés, mais, si on y regarde de plus près, Éric vit seul et a peu de contacts avec l'extérieur. Kamel se sent rejeté et doublement puni, même s'il a réussi son CAP. Sylvain oscille constamment entre sa famille, son travail et son envie de gagner facilement de l'argent. Il le dit lui-même :

> j'ai de la difficulté à m'adapter. Avant, j'avais pas mal d'argent sur moi. Je pouvais flamber…. Aujourd'hui, on doit faire attention à tout … ma femme est toujours dernière moi ….c'est ça l'insertion ?

Une attitude qui indique que Sylvain peine à se remettre en question et à changer son mode de vie. Comme le souligne M. Cusson (1983), qui a étudié les raisons qui

[161] Jean Patrick avait été volontaire pour ce suivi car cet accompagnement était indissociable de sa remise en liberté conditionnelle, au même titre que la mise en place de son projet professionnel. En effet, Jean Patrick était un pointeur et à ce titre, il a bénéficié d'un suivi spécifique, très encadré.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

peuvent conduire ou non un individu récidiviste à changer, l'essentiel des causes mises en relief a une connotation négative comme, par exemple, la perte d'attirance pour ce nouveau mode de vie, le marquage institutionnel par le passage en prison ou la crainte du rejet. Pour réussir, il faut un « déclic », qui soit le fruit d'une simulation extérieure, d'un soutien, d'un accompagnement… Quant à Victor, il semble se consumer par sa colère intérieure. Il n'a pas de repères, car avant son incarcération, il ne travaillait pas .De plus, fin 2008, son épouse l'a quitté. Après l'enfermement vécu à la prison, il s'enferme lui-même dans une spirale d'échecs répétés, dans un désir de catastrophe, comme pour se punir une seconde fois (B. Cyrulnick, 2008). Son histoire illustre le propos de la présidente de l'association Repousser les Murs, Danielle Mercier, lors de son intervention dans une conférence à Douai :

> si l'objectif premier, pour les pouvoirs publics est de réinsérer, il est utopique de croire que les mécanismes pour y parvenir portent leurs fruits. En effet, comment réinsérer des personnes qui n'ont jamais été insérées avant leur incarcération. Dès lors, quelles valeurs peut-on donner et quels outils peut-on mettre en place pour non pas réinsérer mais tout simplement insérer ?»

Un exemple concret qui fait aussi référence à un comportement déjà identifié par J. Irwin et D. R Cressey (1962), qui ayant fait une étude sur les origines endogènes de sous cultures carcérales, ont mis en évidence que ces typologies d'attitudes sont pré carcérales et trouvent leurs origines à l'extérieur de la prison. Ce ne serait donc pas « un produit de la prison » mais bien un modèle d'importation qui a suivi le détenu dans la prison. Dans ce contexte, l'environnement carcéral n'a été qu'un terreau propice qui a concouru à dévoiler un peu plus la personnalité de Victor.

2.3.3 Des apprentissages informels : une forme d'adaptation ?

Pour ceux qui ont vécu une période plus longue en prison, le discours est plus fataliste, du moins en surface. Prenant acte et conscience de la notion élastique du temps en milieu carcéral, ils attendent leur tour et « font avec ». Sylvain témoigne : (lorsqu'il était encore en détention et qu'il attendait une permission pour un entretien de recrutement) : « je suis philosophe, quoi que je fasse, ça n'ira pas plus vite … de toute façon, si je râle, mon dossier sera remis en dessous, alors je fais celui qui

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

comprend qu'il y a des procédures … ». A la vue de ces paroles, nous pouvons néanmoins nous demander s'il s'agit d'une adaptation intériorisée face à cette situation ou tout simplement d'une posture appelée *faux self,* au sens où D. Winnicott (1960) l'entend. Comprenons ici que cette attitude donnée à voir permet à la personne incarcérée de jouer un rôle de substitution, de faire « comme si » afin d'accepter -du moins en surface- le poids du processus administratif et du contrôle de l'organisation à son encontre. Certes, nous ne nierons pas que certaines personnes s'appuient sur leur *faux self* comme s'il s'agissait d'un objet transitionnel qui leur permettrait de repenser leur environnement afin de le rendre plus vivable mais, selon notre enquête, elles ne sont pas légion. Sur 35 personnes interviewées, lors de nos entretiens en duo avec André à la Rotonde, seules 3 ont eu un comportement inadéquat. (Deux refus de s'entretenir de nouvelles fois avec l'agent ANPE et une personne placée au mitard pour violence verbale). Devant cette situation maintes fois vécue, Sylvain a pris l'option de s'auto former pour minimiser l'impact d'un refus ou d'une longue attente. Il a donc, comme le suggère G. Pineau (2008), créé une nouvelle forme qui s'organise dans une tension entre trois pôles : l'auto, l'éco et l'hétéro formation. Une dynamique qui lui permet de reprendre le pouvoir sur l'événement et sur le sens qu'il veut bien lui donner, grâce à une posture critique conscientisée. Mais c'est aussi le rôle de son expérience et la forme prise par son « rapport au savoir » qu'il a expérimenté en situation. Un processus qui va dans le sens de l'émergence et qui met en relation le passé, le présent et le futur. A la vue des parcours et des divers entretiens, en compagnie d'André, nous pensons que ces temps d'attente et ce suivi en pointillés ont permis de faire émerger des apprentissages informels (H. Bézille, 2000). Certes, ceux-ci ne sont pas structurés en terme d'objectifs et de ressources (et bien entendu de temps) et semblent être éloignés des savoirs enseignés. On parlera ici plus de reconfiguration de ces apprentissages, qui transforment et modifient le regard posé sur un évènement donné en le requalifiant et le remodelant en fonction de ces nouveaux cadres de références construits.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Conclusion :

Être un acteur de son adaptation

L'influence de ces nouveaux apprentissages est prégnante et prend toute sa dimension lorsque les impétrants sont mis en situation d'attente ou de frustration quelconque. L'attente pour obtenir un document dans une administration, un rendez-vous chez un médecin[162,] un entretien professionnel sont des actes de la vie quotidienne qui stressent rapidement d'autres personnes, mais que ne semblent pas avoir d'emprise sur les sortants qui ont pris l'option d'expérimenter cette voie. Jean-Patrick commente son rendez-vous chez le dentiste, à sa sortie :

> déjà, quand j'ai téléphoné à la secrétaire, elle m'a demandé si j'avais une mutuelle j'ai dit que j'étais au CMU…. Un froid ! Enfin ça va, j'ai eu un rendez-vous dans deux semaines …remarque je suis blindé, j'ai le temps et puis maintenant que je suis sorti, je ne vais pas m'énerver pour rien …

Une expérience vécue non réfléchie dans un premier temps (passé) car le récipiendaire n'en est pour rien (C. Verrier, in H. Bézille et B. Courtois, 2006), mais qui apparaît formatrice pour le présent et l'avenir. Saisissant l'événement a posteriori, Jean Patrick a intériorisé cet épisode, en a mesuré la portée et la finalité et s'en est servi dans d'autres sphères. En étant acteur et utilisateur de cette stratégie, il s'est affirmé comme maître de son destin, plutôt qu'en victime subissante. Une démarche symbolique qui lui offre aussi l'occasion de s'auto former à une nouvelle réflexion et amorcer un changement de comportement, ce que C. Verrier appelle la théorisation de soi (ibid., op. cit. p. 74). De même, l'ouvrage de M. J. Barbot (ibid., op. cit. p.196) nous entraîne dans une perspective développementale des processus d'apprentissage qui œuvrent dans toute représentation de vie. Tout comme cette auteure, nous postulons qu'il y a eu accommodation, dans la mesure où l'auditeur a produit un nouveau schème de pensée, lui permettant de se servir de ses anciennes structures mentales pour assimiler et mettre à profit une nouvelle situation.

---

[162] La plupart des sortants n'ont pas de couverture sociale. Ils bénéficient de la CMU (Couverture Maladie Universelle). Si, en théorie les professionnels de la santé se doivent d'accueillir ces personnes, la réalité est autre : beaucoup rechignent à les soigner ou leur accordent des rendez vous à long terme

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Chapitre Trois : S'évader

Introduction :

Rester libre dans sa tête

Temps perdu, temps d'attente, le temps passé à être enfermé peut recouvrir différentes notions, selon les individus. Certains seront « cachetonnés » (prendre des somnifères ou des antidépresseurs) pour s'évader en dormant plus longtemps, pour s'extraire des formes de contrôle de l'établissement. Car dormir c'est réduire la sentence de quelques années (H. B. Mac Kay, C. H. S. Jayewardene et P.B. Reedie, 1979). D'autres préfèreront travailler ou pratiquer du sport pour s'occuper l'esprit. Des formes d'évasion qui à contrario renforcent le contrôle de l'administration comme en témoigne Gille, l'un des surveillants : « quand ils dorment, on a la paix. L'infirmière fait son tour tous les matins et leur donne leur dose …on ferme les yeux, ça arrange tout le monde …»

3.1 Se projeter

Parler de l'avenir, c'est déjà sortir des murs de l'enceinte de la prison. C'est aborder un nouveau rapport au temps et se mettre en position afin de construire un nouveau projet de vie.

3.1.1 Se projeter dans un projet professionnel

Pouvoir discuter, s'exprimer avec un intervenant, c'est être libre. Kamel, sortant, rencontré au bureau de l'ANPE raconte son année d'incarcération et ses différentes discussions avec l'agent ANPE : « avec lui on discute projet, mais aussi de mon avenir …parler c'est se vider la tête, c'est respirer. On regarde devant, il me pousse en avant, m'oblige à choisir, à penser au dehors, après… ». Par les mots échangés, André met en place un pont entre la représentation du détenu de son projet professionnel et sa faisabilité, objets qu'il transpose dans la réalité de la sphère économique et qu'il accompagne en pointillés. C'est aussi le plaisir de retrouver la

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

communication, de pouvoir rire et sourire en groupe, comme le témoigne un enseignant en mathématiques en prison. L'intervenant est identifié comme un témoin du monde qui existe au-delà des barreaux, un visiteur externe qui sert de liaison entre l'en dedans et l'au dehors. Il est porteur de significations et relie deux univers : celui qu'il connaît et celui qu'il découvre lors de son entrée en prison .Tout comme la présidente de l'association « Repousser les murs » nous faisait part de son expérience en la matière, lors d'une conférence à Douai où elle évoqua son passé de formatrice en milieu fermé à Fleury Mérogis : « il y a deux mondes, celui qu'on a connu avant d'entrer dans la prison et l'autre, dont on fait l'expérience une fois ressortie… avant, le monde est linéaire …après on a l'impression que rien ne sera plus comme avant parce que maintenant, on sait … ». Le regard posé des intervenants sur les détenus est aussi source de désamorçage de conflits latents entre détenus. C'est le cas lors d'échanges en petits groupes de prières avec l'aumônier ou lors de rencontres collectives sur la présentation d'un métier en tension avec l'agent ANPE. Par son empathie, sa volonté manifestée à intervenir dans ce lieu, l'intervenant est considéré comme une ressource contre les tensions qui règnent à l'intérieur des couloirs entre détenus et surveillants. Alain, 20 ans, sortant qui est passé par le bureau d'André, en juin 2007 :

> j'ai un CAP de maçon. Je vais enchainer sur une formation de plaquiste. Comme ça, je serai plus polyvalent. J'ai demandé à l'AFPA de faire une formation. C'est accepté… ce que je sais, en maçonnerie, je le sais toujours. Et puis après je reste en contact avec André, il va m'aider à trouver du travail ou un stage.

Les savoirs d'Alain ainsi que l'accompagnement prodigué par André pendant son incarcération et même après ont permis de rebondir. Apparait une notion qui trace une diagonale entre le maintenant (comment je me perçois et comment je perçois mon avenir) et l'expérience que je suis en train de vivre et qui me permet de me projeter. Un « moment privilégié » de projection qui impulse une transformation pour cet ex-détenu : pour preuve, en février 2008, André recevait un courrier d'Alain : extrait : « Je vous remercie du mal que vous vous êtes donné pour moi. J'ai eu mon examen de plaquiste et j'ai une mission de 6 mois dans un chantier sur la Belgique.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Maintenant, j'habite à Wattrelos…. ». Naissent alors la notion d'épiphanie, de révélation, le tournant de vie d'une personne, au sens où l'interprète F. Lesourd (2006, p. 142), lorsque ce psychologue clinicien évoque les singularités du temps vécu, en chaussant les lunettes de N. Denzin (1989) qui constituent des « expériences de vie qui forment et altèrent la signification que les personnes se donnent à elles-mêmes et à leur projet de vie ». Pouvoir discuter, s'exprimer avec un intervenant, c'est être libre. Kamel, sortant, rencontré au bureau de l'ANPE raconte son année d'incarcération et ses différentes discussions avec l'agent ANPE : « Avec lui on discute projet, mais aussi de mon avenir (…) il m'oblige à cogiter, à de me secouer, à voir les choses sous un autre angle et à penser que j'ai un avenir après ». Par les mots échangés, l'agent ANPE met en place un pont entre la représentation du détenu de son projet professionnel et sa faisabilité, objets qu'il transpose dans la réalité de la sphère économique et qu'il accompagne en pointillés. C'est aussi le plaisir de retrouver la communication, de pouvoir rire et sourire en groupe. L'intervenant est identifié comme un témoin du monde qui existe au-delà des barreaux, un visiteur externe qui sert de liaison entre l'en dedans et l'au dehors. Il est porteur de significations et relie deux univers : celui qu'il connaît et celui qu'il découvre lors de son entrée en prison. Le savoir ainsi construit devient un outil d'anticipation que le détenu utilise pour passer d'une forme d'activités occupationnelle à une forme d'activité professionnelle.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

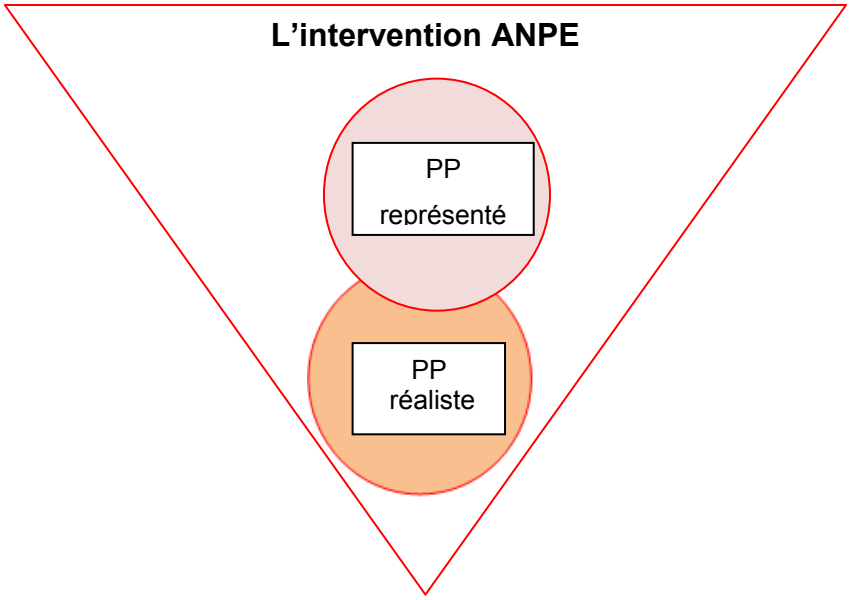


Figure 5 : l'intervention ANPE lors du projet professionnel (PP)

3.1.2 Se projeter dans une activité sportive

Christophe :

> quand on faisait une balade, on respirait. Plus de murs, de l'espace et le cheval. On se sentait libre (…) Des sensations d'air pur, et puis le contact avec les gens en général. C'était complètement en dehors. Des sensations, de la vitesse, l'odeur des chevaux après la course, le pansage. C'est un tout. Une vraie chance. Jamais je n'y serais allé tout seul …. Les copains, c'était pareil.

Visiblement, il apparaît que le sport facilite la vie carcérale pour tous. Mais c'est aussi un mirage de la liberté : c'est aussi le théâtre de multiples enjeux liés à l'établissement des relations de pouvoir qui régissent les interactions des acteurs en présence. Le sport offre tout simplement un espace particulier et privilégié, car il intervient non pas dans le cadre des activités routinières, mais en tant que pratique librement choisie (rappelons en effet que ce sont les détenus qui s'étaient inscrits, de prime abord pour faire parti de cette première expérience) en dehors des contraintes carcérales habituelles. Tout comme S. Piot, (2008) dans son étude sur la pratique du sport en prison, et plus particulièrement sur la mise en place du volley-ball dans un centre de détention de femmes, cette pratique permet de relâcher les

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

tensions et de libérer certaines émotions. Libérer des tensions, tout d'abord, grâce à l'apport kinesthésique créé par la relation particulière de l'homme et du cheval par l'intimité qui lie les deux corps. Délivrer des émotions également, dans la mesure où chacun peut faire part à l'autre de son ressenti, de sa représentation perçue et vécue de cette pratique. Mais c'est aussi une « réinterprétation » et une recomposition des statuts, car dans ce lieu, les détenus sont sur la même ligne d'apprentissage que les surveillants qui les encadrent (aucun ne savait monter à cheval avant cette session). Une échappée belle qui permet de se projeter en tant qu'homme libre, comme le raconte Robert : « m'évader ? Pour quoi faire. Je suis bien ici, à cheval, en toute liberté …. »

3.2 S'évader pour se protéger

Paradoxalement, il n'y a pas que les détenus qui tentent de se protéger de l'environnement enveloppant du monde carcéral : les intervenants et les surveillants, tentent aussi, à leur manière et avec leurs outils, de se préserver. Une vision parfois bureaucratique et manichéenne adoptée par certains membres de ce corpus qui, par cette posture, arrivent à s'extraire, à se protéger, humainement et ne gardent volontairement à l'esprit, que l'aspect technique de leur fonction.

3.2.1 Des surveillants qui s'évadent

Comme nous l'avons mentionné dans la première partie, la logique professionnelle des surveillants chancelle en permanence entre relation normée, basée sur le statut de la fonction et l'aspect sécuritaire, d'une part, et relation personnalisée, d'autre part, orientée sur une logique plus missionnaire même si la réalité est plus complexifiée, dans les faits et actes quotidiens. Micheline, une surveillante en poste :

> mes collègues sont des hommes ils sont bourrus. La première fiche à remplir c'est : t'es malade, t'as des médocs ? T'as des tendances suicidaires ? Moi c'est plutôt plus humain, bonjour Monsieur, nous allons remplir un questionnaire médical ensemble. J'ai un collègue qui explique aussi la fouille pour dédramatiser.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

L'extrait de cet entretien met en parallèle deux manières de procéder lors de l'arrivée d'un prévenu et invite à revisiter et à prendre la grille de lecture évoquée par F. Lerbet-Sereni (1998), quand celle-ci note que la place d'une personne reconnue comme référente d'une autre engage l'une et l'autre dans la construction d'un travail identitaire, à partir de cette relation qui se construit. Mais être référent, c'est aussi engager sa responsabilité vis-à-vis de l'Autre. Cet intervenant est aussi garant d'un groupe, ce qui va lui conférer des obligations morales intrinsèques, mais aussi extrinsèques. Sans rentrer dans la dualité existante pour cette auteure qui articule son propos entre éthique et morale, on peut cependant ajouter que cette relation amène à une métamorphose réciproque, qu'elle soit voulue ou subie. S'en tenir à la bonne moralité, c'est rigidifier les propos tenus et formaliser les échanges ; c'est désincarner la relation pour la rendre plus supportable. Pourtant, cela ne signifie pas que cette relation soit plus acceptable pour les deux parties en présence. Car demeure un autre tiers inclus, mais invisible, une matière noire qui pèse sur la relation : l'institution qui rappelle sans cesse à l'ordre les deux protagonistes. La morale, telle que perçue par F. Imbert (1994) et illustrée par le comportement des surveillants, et est donc synonyme de respect des règles, dans le cadre d'une appartenance à un groupe de référence. Elle sert de fil conducteur et d'étalonnage lors de postures à adopter ou de décisions à prendre. C'est le cas du premier surveillant. Micheline, par contre, tente de s'affranchir de ce carcan en osant rendre la relation plus humaine et en se montrant un tant soit peu plus empathique que son collègue. Reprenant la perspective développée par F. Imbert *(ibid*.) cette réflexion nous conduit à penser que la morale a tendance à « lier » les individus auquels elle s'adresse, en les statufiant dans un temps donné, dans une étape précise : la première c'est à dire celle de la « remise en ordre, la régularisation », décrite par F. Imbert, (*ibid.),* est le lot de nombreux surveillants, à leur arrivée dans leur premier poste. Si certains s'ancrent dans de telles attitudes en considérant que le détenu est un sujet-objet, d'autres vont plus loin et entreprennent une démarche éthique, qui place la personne incarcérée en tant que sujet, attitude qui lui rend un visage et un nom en « déliant » ses liens pour ne pas le désocialiser. Vient ensuite, comme le

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

souligne toujours ce même auteur, le temps de l'alliance : une nouvelle histoire ou un nouveau projet. Nous avons déjà illustré ce temps par l'action mise en place lors de l'intervention d'Équilibre où détenus et surveillants avaient, dans un contexte donné et dans des circonstances précises, fait preuve de solidarité dans le cadre d'une relation distanciée et négociée.

3.2.2 Des intervenants sous pression

Si de nombreux ouvrages et écrits relatent la vie quotidienne au sein des prisons ainsi que les relations existantes, rares sont les documents qui racontent les premières réactions des intervenants arrivant dans ces lieux pour la première fois ou confessant leur insécurité face à aux détenus. Certains éludent le sujet et parlent de leur expérience en arguant le fait que celle-ci leur permet d'être mieux armés devant des comportements excessifs. D'autres comme André, confie leur désarroi ou leur peur devant la conséquence d'une frustration, lors par exemple, d'un refus de permission de sortie pour un entretien d'embauche :

> Il (le détenu) savait qu'il faut facilement un mois pour obtenir une permission de sortie … il m'a dit qu'il avait fait le nécessaire avec son CIP (conseiller d'insertion et de probation) mais, au final, la permission n'a pas été accordée pour cette date. J'avais rendez-vous avec lui pour les derniers détails pour l'entretien et c'est moi qui ai appris de la bouche de l'assistante sociale que la permission était refusée, car arrivée trop tard sur le bureau du JAP (juge application des peines). Il a fallu que ce soit moi qui lui annonce la nouvelle …. C'est pas mon boulot … en plus j'étais aux premières loges pour sa réaction … il s'est mis à crier, à pleurer, et à dire que le tout le monde lui en voulait… pas facile de reprendre la main comme ça et même si je suis à la Rotonde, je ne me sentais pas en sécurité, un mec sous médoc, tu sais pas comment il peut réagir …à la fin de l'entretien, je me demande lequel des deux était le plus choqué.

Cet incident rappelle qu'une distance doit être instaurée entre l'intervenant et le récipiendaire. Distances physique et psycho sociale qui permettent à la personne extérieure de ne pas se sentir obligée de prendre parti devant de telles mesures. Les règles qui s'appliquent alors au détenu s'administrent, par ricochet aux intervenants. Toute frustration, née souvent de non-dits ou d'incompréhension du système ou des règles carcérales en vigueur, peut conduire à l'exacerbation de l'imaginaire des détenus : peur, paranoïa, excès de colère ; qui sont, d'après les soignants, des

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

phénomènes normaux (A. Chauvenet, C. Rostaing, F Orlic, 2008). Ce climat mouvant est une structure imprévisible, qui participe à la création et à l'amplification des actes de violence. Pour ces auteures, la violence apparait non pas comme un fait établi d'avance, mais comme la conséquence des conditions d'enfermement et d'autres privations. Ces actes de violence se traduisent par des gestes d'atteinte à l'intégralité corporelle des détenus : comme des tentatives de suicides, de mutisme, de grève de la faim ou d'automutilations, mais également d'agressions à l'égard de tiers, comme des surveillants ou des intervenants internes ou externes. Soulignons néanmoins que ces incidents et accidents sont souvent le fait de personnalités pathologiques, sujettes à des troubles dépressifs, des toxicomanies ou des pathologies psychotiques comme le rappelle une étude réalisée par un psychologue, P. Golovine (2004). Pour les intervenants, cette violence fait aussi partie de leur fonction et demande une bonne dose de motivation et de confiance en soi pour aborder cet univers. Gilles, un surveillant, relate un incident :

> le surveillant donne une alarme à la porte (c'est un Motorola avec un bouton très sensible) car le prof est seul avec les détenus. Il est relié à l'ordinateur central (si l'alarme sonne, on sait d'office où est le prof) – tous les mouvements sont bloqués et tu as 50 surveillants qui déboulent – tout le monde se met à courir... on ne doit plus avoir un détenu sur une coursive. C'est spectaculaire et cela jette un froid, surtout pour les nouveaux intervenants (..).

Une situation qui peut provoquer un stress et une souffrance liés à la situation de travail très particulière. Pour s'en extraire, l'individu construit des stratégies de défense psychiques individuelles et collectives afin de faire face à cette réalité qu'il doit supporter (C. Dejours, 2000). Interrogés, les bénévoles d'Arc en Ciel avouent ressentir ce même malaise lorsqu'ils doivent expliquer telle ou telle décision prise par l'administration ou donner des détails sur le règlement pour les parloirs et le linge, Ceux-ci, disent, invariablement : « c'est comme ça, nous ne sommes que des interprètes du règlement ». Même constat pour André, l'agent ANPE : « je ne peux pas faire autrement … ». Emerge ici la violence, nommée souffrance éthique par C. Dejours, (1998) que ces personnes se font à elles-mêmes pour pouvoir continuer à intervenir dans ce milieu. Occulter des dysfonctionnements, c'est se préserver soi-même, mais aussi faire preuve de tempérance et d'empathie envers les usagers,

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

dans la mesure où pointer du doigt les rouages grippés du système ne ferait qu'augmenter le trouble de tous et ne résoudrait en rien les problèmes décelés. Un aumônier :

> j'essaie de faire preuve de discernement et de rester dans ma fonction d'homme d'Église. Je ne peux pas m'en mêler même si cela me pèse. Si j'intervenais, vous imaginez les conséquences ? Pour le détenu qui ne comprendrait pas, pour le surveillant, mais aussi pour l'évêché que je représente. Mon rôle est d'être près d'eux (les détenus) et de les soutenir, pas de leur donner de fausses espérances.

Cette violence invisible saute souvent au visage des intervenants comme lorsque les détenus disent qu'ils sont traités comme des animaux, notamment lors de demandes exprimées pour des consultations ou *des soins :* « on est traité comme des chiens ». Cette métaphore animalière prend tout son sens, car elle signifie que le côté humain de la relation est nié et que l'accès à la dignité est refusé. Ces images rappellent aux extérieurs qu'ils consacrent leurs efforts à destination de personnes illégitimes, ce qui induit aussi, par relation de cause à effet, que leur intervention peut être aussi perçue comme illégitime par les surveillants en service lors de leur arrivée. Pourtant, ces mêmes intervenants sont considérés comme des « soupapes de sécurité », dévolus à un rôle de pacificateur aussi bien pour les détenus que par les personnels de proximité. Dans leur recherche concernant les soignants et les malades incarcérés, M. Bessin et M. H. Lechien (2000) nous invitent à nous plonger sur la question de leur prise en charge sanitaire.

3.2.3 La violence invisible subie par les détenus

Si ces chercheurs témoignent des souffrances somatisées des personnes incarcérées ainsi que de leur stigmatisation par les personnels (*ibid., op. cit.* p.13), ils soulignent également le fait que leur présence est indispensable. Elle sert à rétablir un lien entre l'individualité des corps instrumentalisés et la mise en place de leur propre reconquête de ce corps. L'adhésion à l'offre sanitaire vise à redéfinir le schéma corporel de chacun afin d'en prendre soin, et peut se concevoir comme un ilot d'autonomisation dans cet univers de privation. De même, on peut supposer que toute intervention peut être qualifiée de façon similaire. Christophe témoigne :

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

> tout le monde m'a lâché. Avoir un frère qui deal et surtout qui se fait prendre, c'est la honte. Cela fait 3 mois que je suis là, sans personne. Les bondieuseries, ce n'est pas pour moi. Mais la visite de l'aumônier, c'est important. Il me remonte l'horloge (comprendre : il me remonte le moral et me remet en place). Parfois on ne se parle pas vraiment, mais il est là, j'ai quelqu'un près de moi. Après je vais retrouver les miens. Impossible d'expliquer cela aux autres. Ma vie ici, cela ne regarde que moi.

Lors des arrivées, les premiers mois d'incarcération, il arrive parfois que certains parlent d'eux sans s'inclure dans la conversation comme s'ils étaient « hors champs » ou pour se désolidariser des actes répréhensifs commis. D'autres changent de peau et empruntent le corps d'un autre pour parler de leur propre souffrance. Cette posture n'est pas nouvelle : elle a souvent été employée dans d'autres contextes. Elle est toujours née d'un traumatisme, d'une expérience malheureuse dont l'auteur ou la victime tentent par ce biais d'accepter une réalité qu'il ne prend pas encore pour sienne. (Freud, 1977). Par exemple, dire qu'il existe « un dieu rédempteur qui pardonne tout et qui lave nos pêchés de l'opprobre », comme le répétait souvent Jean Pierre, dès lors qu'il abordait les violences faites envers sa femme. Pour lui, elle allait lui pardonner puisque Dieu lui-même l'avait fait. Récidiviste, maintes fois condamné, il avait souvent des pensées magiques qui le détournaient de son sentiment envahissant et désagréable de culpabilité et lui permettait de s'évader intellectuellement : « je suis coupable, mais tout le monde a le droit à l'erreur. Et puis maintenant, je prie, je lis des textes, j'ai changé… »

Parler de sa foi, mettre en pratique les valeurs véhiculées par les Saintes Ecritures font appel à d'autres savoirs déjà existants, si le détenu était pratiquant (ou se déclare simplement chrétien) avant sa venue sur ce site ou à d'autres formes de savoir en construction. A la différence près que ces savoirs ne sont jamais déterminés par une frontière quelconque et qu'ils sont dépourvus de contours matérialisés et non mesurables, car sans cesse en transformation, nourris par des éléments extérieurs que sont, par exemple, les lectures en commun, les échanges avec l'aumônier ou encore la pratique du culte lors de la célébration de la messe hebdomadaire. Pour le quidam non croyant (ou celui qui refuse de le montrer ou de l'avouer) qui repère en l'aumônier non seulement l'homme d'Église, mais aussi

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

l'homme de l'écoute (celui qui apaise et réconforte), ces savoirs sont d'une tout autre nature. Ils sont nés pendant l'incarcération et peuvent être appelés à disparaitre lors de la sortie. L'un des aumôniers : « je suis appelé aussi pour des hommes qui sont perturbés et qui souffrent de la solitude ou de leur condition. Être chrétien c'est savoir apporter de l'aide à ceux qui en ont besoin même si je sais que je ne reverrai plus certains par la suite ». Rappelons en effet que pour E. Goffman (1961), la violence symbolique peut être désignée comme la somme de l'écart entre l'image revendiquée par le sujet et l'image renvoyée par les Autres. Plus l'écart est grand, plus le sentiment d'humiliation sera fort, pour le sortant, comme le souligne P. Braud (1993) dans son article sur la violence politique. On comprend mieux alors l'attitude de rébellion et les réactions de Victor qui se sent agressé et « rejeté sur le bord de la route, car personne ne lui donne une chance de s'en sortir ». Se sentant à la fois instrumentalisé et dévalorisé par le système, il s'installe dans une conduite violente, qui peut être comprise comme une réaction subjective à une situation de frustration non ou mal gérée. S'en suivent des paroles et des actes violents qui, pour Victor, ne sont que des réponses adaptées et non préméditées à la perception négative de son environnement (C. Dejours, 1999).

3.3 Se former pour se transformer

Dans la typologie dégagée par P. Carré (2001), concernant les motifs d'entrée en formation, les buts de type opératoires (obtenir des compétences pour postuler à un emploi) côtoient les types identitaires (reconnaissance symbolique qui peut conduire à une transformation ou à une préservation de ses caractéristiques identitaires). En clair, l'un des buts objectivés par les personnes pendant leur détention est plus un savoir de type « bénéfice symbolique », (E. Bourgeois, 2007) : comme obtenir un diplôme, un premier galop, qui jouera le rôle de facilitateur pour négocier un tournant identitaire et aider à la transformation de l'individu vers une représentation de soi plus valorisée.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

3.3.1 Les connaissances techniques, un outil de médiation

Apprendre, c'est croiser des savoirs. Lors des interventions en extérieur au centre équestre, personne ne sait tout ou ne voit tout mais comme le souligne P. Ville et C. Gillon (2008), mais chacun sait quelque chose. Christophe, un détenu participant à Equilibre :

> cool. La nature, les chevaux. Après 5 mois ici à tourner en rond, la chance ! Je ne connaissais rien aux chevaux. Il y a fallu apprendre à les brosser. Je n'étais pas trop rassuré. Nettoyer le passage de la sangle, curer les pieds, mettre le mors… en fait, c'est assez impressionnant. Ils ont beaucoup de force…il ne se dirige pas comme une machine. Ne suffit pas de tourner la clé de contact pour que ça marche. Il faut prendre les rênes comme ça, resserrer la sangle sinon la selle elle tourne, serrer les jambes et donner des petits coups de talons pour le faire avancer. Avec les autres (comprendre les détenus et les surveillants) on s'est aidé, conseillé.

Panser les animaux, les seller, connaître la manière de mettre la bride, de sangler…. des gestes précis à mettre en sens dans un processus spécifique, qui conduit la personne à intégrer de nouvelles connaissances (éthologiques, anatomiques, …) et a être consciente de ses actes et de leurs conséquences sur elle-même, son environnement et sur son cheval. En s'éprouvant elle-même, la personne cherche le moyen de jauger ses capacités et à identifier un nouvel espace de liberté. Nourrie de ces actions intériorisées, elle peut alors développer une potentialité où l'éducatif se combine avec l'initiatif, double processus déjà évoqué par M. Paul (2004). Concrètement, si l'initiation permet de propulser des commencements (comprendre et intégrer des consignes de sécurité, apprendre les gestes techniques pour brosser le cheval et assurer sa maîtrise lors des séances en manège …), l'éducatif va « nourrir » le sujet en l'amenant à repenser ses positions (physiques et psycho sociales) et ses interactions avec son environnement micro et méso social. De même, la frontière créée artificiellement par l'Administration pénitentiaire a tendance à se réduire, comme si la ligne de démarcation dépeinte par M. Vacheret et G. Lemire (2007) commençait à s'estomper, aux contacts des uns et des autres et comme si cette barrière infranchissable, dénoncée par E. Goffman (1968) était relayée aux oubliettes. Dans ce contexte, le processus de changement ne s'applique donc pas seulement aux détenus qui pratiquent cette activité mais également aux

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

surveillants qui les accompagnent. Pour tous intervient un processus de dégel d'une décision ou d'une représentation (K. Lewin,1995) qui orientera, plus tard, vers une autre relation, plus humaine entre les uns et les autres même si chaque groupe reste à sa place, une fois l'activité terminée. Car les surveillants vivent aussi en prison, comme le clame haut et fort P. Tartakowsky, et partagent « des valeurs et des connaissances indispensables à leur travail (...). Mais ce même travail les contraint à s'en différencier et se définir contre eux …or surveiller ne veut-il pas dire veiller sur ?» (1995*, ibid. op. cit.* p. 236). Dans cet ouvrage, la gestion de la bonne distance est aussi abordée, tout en parlant également de l'apprentissage des relations humaines et de la maîtrise de soi... (*Ibid. op. cité* p. 237). Les acteurs de l'atelier Équilibre ont aussi un rôle important à jouer. Est développée ici une double dimension de médiation. Tout d'abord les opérateurs de médiation sociale et pédagogique (le moniteur et le propriétaire du club) qui endossent la posture de l'expert (celui qui sait monter à cheval et connaît les équidés) et qui, de fait, établissent une relation dissymétrique avec les détenus et les surveillants (novices dans ce sport et dans la connaissance du cheval). Le propriétaire :

> la première fois, il s'agissait de rentrer en contact avec le cheval et de lui mettre le licol. Bien souvent, c'est un jeu, on se demande qui a peur de l'autre ou qui va aller vers l'autre le premier … Par la suite, il fallait apprendre à le brosser, à faire plus ample connaissance. Puis les stagiaires ont appris progressivement les techniques rudimentaires, dans notre manège.

Mais d'autres interactions sont aussi présentes : celles qui interviennent entre surveillants et prisonniers et qui sont d'une autre nature. Elles sont à la fois dissymétriques car le surveillant demeure celui qui contrôle l'autre mais elles sont en même temps égalitaires dans un contexte donné : celui de l'apprentissage des gestes de base de l'équitation et de la compréhension de leur destrier. Un environnement inconnu qui favorise le nivellement des différences dans le groupe des apprenants en les rendant tous semblables devant la pratique équestre. Apparaissent ici d'autres dimensions qui émergent de la relation sous jacente : celle de l'égalité de traitement devant un tiers, pour le moniteur, qui replace ainsi le détenu dans la société civile en le hissant au même niveau qu'une personne libre (ou que le

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

surveillant), celle de la complicité partagée entre le détenu et le surveillant, devant les mêmes difficultés rencontrées lors de la pratique de ce sport et enfin celle de cette complicité partagée entre les détenus eux-mêmes. En créant cet espace intermédiaire de liberté, dans une temporalité donnée, cet atelier a ouvert les portes vers une autre dimension transitoire, en formulant une autre loi : celle du « vivre ensemble » (M. Paul, 2004, *op. cit.* p. 45). Les boucles récursives entre les détenus, les surveillants et les acteurs de cet atelier sont multiples et porteuses de changement. Elles affectent tous les protagonistes cités et créent un terreau favorable à une nouvelle prise de conscience. Pour un temps, le lien de subordination existant entre gardés et gardiens s'efface et laisse la place à une autre forme de rapports humains : une certaine forme de solidarité prend corps de façon induite et est susceptible d'influer durablement sur certains échanges, lors de la réintégration en milieu fermé. Le moniteur du centre équestre :

> et puis, les gens sont à l'extérieur, ailleurs. On prend un café, on discute, il y a d'autres rapports et d'autres regards. je dirai même de la complicité. Les gardiens étaient plus coulants avec les... je sais pas comment dire …Je sais qu'ils ont beaucoup apprécié leur stage ici…

Christophe (un détenu qui a fait ce stage) :

> dans la cour en rond, je n'arrivais pas à le faire avancer. J'étais avec 7 autres détenus. On n'en a pas fait longtemps, mais quand on est rentrés, on était tous cassés, mal partout. Et puis pas de barrière. Les 2 surveillants qui étaient avec nous, ils étaient au même niveau : ils ne savaient pas monter … pendant cette semaine-là, tout le monde s'est tôlé. Ça t'apprend à ne pas ramener ta fraise, à faire attention à ce que tu fais et à écouter ton cheval …(…). Le dernier coup, Mohamed s'est planté : il a tiré sur les rênes, enfin bref, je ne sais pas trop. N'empêche qu'il s'est retrouvé en bas … il n'était pas fier … Quand on est la dessus, on fait attention, moi je me concentre sur ce que je demande au cheval. J'essaye de le calculer. À ma sortie j'aimerai bien y retourner….

La description de ces états indique que les récipiendaires sont dans un état de plénitude, de plaisir et de bien-être, lorsqu'ils s'immergent dans cette activité. Dans son étude sur le savoir en construction, B. M. Barth (1987) nous exhorte à suivre le modèle de M. Cikszentmihalyi qui a examiné cet état optimal de l'expérience humaine de la motivation intrinsèque qu'il appelle « flow » ; pour l'identifier, il

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

propose neuf composants : la structuration de l'activité, qui présente un certain défi et demande des compétences. En effet, selon cet auteur :

- cette activité exige une concentration profonde qui absorbe et canalise l'attention,
- cette concentration est rendue possible parce que cette activité a un but précis et bien compris,
- cette activité donne lieu à un feed-back immédiat, car on sait quand le but est atteint ; l'activité a un sens pour elle-même
- on agit en s'impliquant complètement, mais sans vraiment ressentir l'effort comme quelque chose de douloureux
- on n'est plus conscient des soucis et des frustrations de la vie quotidienne
- on a le sentiment d'exercer un contrôle sur son action (et non pas d'être contrôlé par elle, comme dans le cas d'une dépendance).
- le souci de soi disparaît, mais paradoxalement, le sens de soi se trouve renforcé après l'expérience
- le sens du temps est altéré.

La combinaison de ces éléments se traduit par un si gratifiant sentiment profond de bien-être que seul le fait de pouvoir le ressentir justifie une grande dépense d'énergie et le plaisir qu'on découvre dans une activité est lié à sa complexité de plus en plus grande. Le degré idéal de complexité serait à trouver dans l'équilibre entre l'ennui et l'inquiétude. Cela impliquerait d'offrir des variétés de choix dans les activités, pour que chacun puisse trouver son espace de compétence entre ces deux postures. On peut, par exemple établir une liaison avec la zone proximale de développement de L.S. Vygotski (1978), qui met l'accent sur les expériences de ces rencontres avec cette culture « du cheval », portée par des professionnels, mais aussi par des tiers inter agissants. De même, la frontière créée artificiellement par l'Administration pénitentiaire a tendance à se réduire, comme si la ligne de démarcation dépeinte par M. Vacheret et G. Lemire (2007) commençait à s'estomper, aux contacts des uns et

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

des autres. Par extension, réussir un examen (un galop en langage de professionnel) c'est restaurer son estime de soi en se confrontant à la réalité d'une épreuve physique et orale et par là même, augmenter son sentiment d'efficacité personnelle, lorsque la personne a le diplôme entre les mains. C'est aussi, par répercussion, influer sur une possible réinsertion réussie, car comme l'indiquait, à contrario Deniger (1998) « une faible estime de soi est considérée comme le plus grand obstacle individuel à l'insertion sociale et professionnelle » (*ibid.*, *op. cit*. p. 154). C'est donc une ouverture à des nouveaux possibles, un passage originel qui entre ouvre la fenêtre vers un autre chemin à envisager et à conquérir. C'est aussi, par les jeux pédagogiques qui s'en extraient, le repérage et le renforcement de compétences et savoir-faire chez ces personnes. Celles-ci se sont donc « auto formées » dans le sens où le suggère H. Bézille, (2005, *op. cit*. p. 69) lorsqu'elle parle de la reprise par la personne, de son pouvoir sur sa formation. Or, comme le souligne cette chercheure :

> il n'y a pas de formation sans un accompagnement soutenu, suivi d'une réflexion avec les animateurs eux-mêmes. Les potentialités de la formation se réalisent non pas dans l'apprentissage solitaire, mais au contact des autres, dans la confrontation avec les autres, dans l'articulation des apprentissages formels et informels. Nous sommes plutôt du côté d'un modèle de l'initiation que d'un modèle didactique, du côté de ce que l'on appelle l'apprentissage transformateur.

Et transformation, il y a effectivement eu lieu : avec cette expérience qui s'est soldée positivement par une reconnaissance (un diplôme), les récipiendaires ont démontré qu'ils étaient capables de faire abstraction de leur situation d'incarcérés et de changer leur propre regard sur leur devenir, mais aussi de parvenir à modifier les représentations d'Autrui sur leurs conditions et tordre le cou à certains pré supposés comme « les détenus resteront des délinquants[163] » ou « les gens sont ce qu'ils sont », comme l'avait cinglé M. de Montmollin (1972) dans une formule déterministe

[163] Il s'agit de l'une des petites phrases glanées lors d'une conférence concernant la réinsertion des détenus, organisée par le CREA en 2008, à Douai.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

et essentialiste, qui reniait les postulats constructivistes. Concrètement, si l'initiation permet de propulser des commencements (comprendre et intégrer des consignes de sécurité, apprendre les gestes techniques pour brosser le cheval et assurer sa maîtrise lors des séances en manège …), l'éducatif va le « sustenter » comme nous l'avons précédemment souligné dans le paragraphe ci-dessus. Ainsi, comme le disait Claude, l'un des surveillants accompagnateur :

> au début, c'était un challenge … moi j'avais surtout envie de sortir du cadre de la prison, prendre l'air … et puis avec Messieurs …., après 2 jours de stage ensemble, la situation s'est détendue … bien sûr, j'étais quand même sur le qui-vive, avec les 2 autres surveillants … les accompagner, c'était une grosse responsabilité … mais on était volontaire … je suis resté sur mes distances …mais parfois les barreaux n'existaient plus, les relations étaient moins froides…mais au retour, il fallait reprendre nos rôles, ce n'était pas toujours facile, ni pour moi, ni pour eux …

Ce mode d'intervention a entraîné dans son sillage des surveillants, qui, lors de ces journées, ont changé de peau. Leur positionnement face aux conduites addictives (rappelons que tous les détenus qui ont participé à cette action étaient des personnes souffrant d'addiction) et à ce nouvel environnement est interpellant. On peut alors se demander quelle est la position de « l'animateur surveillant[164] » face à ce mal-être, cette souffrance liée à l'addiction… il faut également se questionner sur la posture du surveillant lors de ces demi-journées passées à l'extérieur *:* quittant son rôle habituel « de porteur de clés[165]», « de marcheur aux kms » (P. Tartakowsky, 1995, *op. cit*. p. 29) et de garant des normes à respecter, il s'est inscrit dans une nouvelle dynamique visant à emprunter une nouvelle tenue souvent adossée comme par surprise : celle de l'animateur, comme l'entrevoyait déjà Claude (un surveillant moniteur qui a participé à cette action), lors d'un échange. De fait, les surveillants intégrés dans cette action bénéficient des mêmes avantages que ceux des détenus ; eux aussi quittent les hauts murs de la prison, et s'évadent quelques heures à l'extérieur, flanqués de 2 détenus chacun, au minimum. Échangeant le long du trajet,

[164] Ces sont eux mêmes qui se qualifient de cette façon

[165] Qualificatif souvent employé par les surveillants eux-mêmes

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

pour aller au centre équestre et en revenir, les détenus et les surveillants apprennent à se rencontrer et à se parler différemment ; qu'ils soient de l'un ou de l'autre côté de la prison, ces deux corpus participent pareillement aux rites d'initiation mis en place pour apprendre à connaître et à monter les chevaux. Car les surveillants vivent aussi en prison, comme le clame haut et fort P. Tartakowsky (*ibid. op. cit.* p. 236).et partagent « des valeurs et des connaissances indispensables à leur travail (...) Mais ce même travail les contraint à s'en différencier et se définir contre eux ; or surveiller ne veut-il pas dire veiller sur ?» (dans l'ouvrage pré cité, p. 237, la gestion de la bonne distance est aussi abordée, tout en parlant également de l'apprentissage des relations humaines et de la maîtrise de soi).

3.3.2 De la forme d'un parcours à l'émergence d'une transformation

Lors de leur incarcération, des portes s'entrouvrent et des débuts de projets professionnels commencent à prendre forme, comme une place dans un centre de formation ou une orientation vers un chantier d'insertion …. Néanmoins, du moins dans le douaisis et à l'époque où nous avions effectué cet écrit, peu de sorties étaient accompagnées. Comme l'indiquait alors l'assistante sociale de cette maison d'arrêt, « de nombreuses sorties sont sèches », c'est-à-dire sans une orientation ou sans un début de piste lors du jour de la libération. Il semble que la prison soit une entité bien souvent coupée de la collectivité extérieure. Cette sortie, sans objectif précis, si souvent rêvée et reconstruite par le judiciable, lors notamment de ses derniers mois d'attente, peut être vécue comme une violence symbolique faite à son intégrité et à sa dignité d'homme, lorsqu'il est livré à lui-même. Le mode d'intervention prodigué par l'agent ANPE, André, est davantage situé dans le cadre de la sociologie du curriculum, développée par B. Bernstein (1967), à partir des années soixante. Un curriculum, est, selon J.-G. Forquin, « un parcours éducationnel, un ensemble suivi d'expériences d'apprentissage effectuées par quelqu'un sous le contrôle d'une institution d'éducation formelle au cours d'une période donnée ». Cette modélisation semble convenir, dans la mesure où le projet

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

professionnel à définir prend en considération « l'avant » comme le disait André, mais aussi « l'après » : Extrait d'entretien (le premier) entre André et Jean Patrick :

André : « et avant d'être ici, que faisais-tu ? De quelle formation viens-tu ?»

Jean Patrick « j'étais marinier … j'avais 2 péniches à moi … ma femme les a vendues … j'étais mon propre chef … »

André : « et à ta sortie, tu veux te diriger vers quel métier ? »

Jean Patrick : « je veux retrouver un travail... je ne veux pas vivre aux crochets de ma mère …n'importe quoi …. »

André : «n'importe quoi, je n'ai pas … sois plus précis … »

Jean Patrick : «j'ai toujours conduit… j'ai mon permis … pourquoi pas chauffeur poids lourd …il faut que je fasse une formation … »

Dans le dialogue qui s'instaure, on voit poindre, de la part d'André, la dynamique du transfert des apprentissages (J. Tardif, 1999), d'un outil de travail à un autre et les stratégies cognitives qu'il opère afin que Jean Patrick prenne conscience de ses compétences transversales. L'auteur identifie trois contraintes dans les sept processus qui composent la dynamique du transfert : un rapport pragmatique aux savoirs et aux informations, la motivation nécessaire pour que ce transfert puisse s'effectuer la mobilisation des ressources appropriées de Jean Patrick ainsi que l'auto régulation des stratégies cognitives utilisées. Malgré la difficulté de Jean Patrick à accepter la vente de son outil de travail et le sentiment d'échec qui en résulte, il valorise ses acquis et son savoir. Il recapitalise ses connaissances et les met en perspective avant dans le cadre de la triade observée par J. Tardif (1997) : contextualisation, décontextualisation et recontextualisation. Un processus de changement qui donne aussi un rôle important à l'accompagnement prodigué par André, si l'on reprend l'approche socio constructiviste. Comme le soutient J. Piaget

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

et al. (1978, *op. cit*. p. 127) : « la personne qui transfère est celle qui peut retrouver des connaissances en de nouveaux objets ». Disposant en mémoire de connaissances pertinentes, elle peut les activer pour résoudre de nouveaux problèmes. C'est donc un mécanisme d'assimilation et d'accommodation qui se met en place et sous-tend le processus dynamique de quête d'équilibre, ce que J Piaget (1968) nomme « équilibration » et fait état des structures cognitives et de leurs transformations. Ce recours à la formation semble donc une revalorisation de son parcours, un nouveau départ. Un projet de changement qui peut être à l'origine d'une réintégration dans la vie civile et d'une transformation identitaire, telle que mentionnée par R. Orofiamma (1998, *op. cit*. p. 299), dans l'ouvrage collectif traitant des jeunes et de leur insertion.

3.3.3 De la transformation à l'intégration

Il arrive aussi que les options choisies pour les sortants ne correspondent pas à leur projet initial, comme nous l'avions déjà évoqué précédemment. Kamel, qui souhaitait se diriger vers les métiers de sécurité a dû accepter un deuxième choix : celui d'une orientation vers les métiers de la restauration. Son cahier judiciaire n'étant plus vierge, il n'avait pas accès au métier d'agent de sécurité envisagé. Militaire de carrière, il était déjà formé aux bases de cette activité et aurait rapidement pu trouver un emploi en étant déjà qualifié. Étant dans l'obligation de se former pour exercer dans le milieu de la restauration, et de passer la partie manquante de son CAP, il n'a pu exercer, dans le cadre d'un contrat de professionnalisation qu'à l'issue de l'obtention de ce diplôme, soit pratiquement plus d'un an après sa sortie. Une situation qui démontre que l'intéressé subit une double peine[166] et qu'il doit se plier aux rapports de forces exercés par la société qui régit son parcours et qui, selon L.

[166] L'expression militante de « double peine » désigne en fait deux dispositifs distincts d'éloignement des délinquants de nationalité étrangère à l'issue de leur peine de prison : l'arrêté d'expulsion, qui est une mesure administrative adoptée par le ministre de l'Intérieur en cas de menace à l'ordre public, et l'interdiction du territoire français, laquelle est une peine judiciaire prononcée par un tribunal. En ce qui nous concerne, nous avons repris cette expression pour évoquer le fait que le sortant a été condamné 2 fois.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Mathieu (2006) fait aussi partie d'un registre punitif. D'autres sortants se sentent également en insécurité lorsqu'ils passent la porte de la maison d'arrêt. Éric avait peur de replonger dans ses addictions et ressentait la moindre remarque de manière épidermique : il disait entre autre « que tout le monde se fichait de lui ». Un accompagnement de guidance[167] (M. Paul, 2004), prodigué bénévolement par l'association Vie Libre, qui prit l'espace d'un an le visage de l'ami qui accueille et permit à Éric de mettre sous contrôle sa maladie alcoolique. Mettant en place une stratégie de rescolarisation, Éric et a pu ainsi, en parallèle avec son travail dans un chantier d'insertion, augmenter son capital de savoir pour accéder à un CAP de maçon. Une position certes précaire, qui l'installa pendant un certain temps dans le provisoire, comme le dénonce G. Mauger[168] (1996) mais qui, grâce à la rémunération perçue par le travail accompli auprès du chantier d'insertion, l'autorisa à obtenir une relative indépendance financière et de lui rendre sa dignité d'homme : « maintenant, je travaille, je m'assume.. ».

Quant à Jean Patrick, sorti après sept années d'emprisonnement, il continua d'être entouré par sa famille proche et bénéficia d'une formation, financée par sa mère. Au total, sur cinq sortants que nous avions suivis, trois ont réussi à retrouver leur place dans la société, un autre est encore en situation provisoire et le dernier a rejoint la spirale de la délinquance. Si ces cinq intéressés ont tous bénéficié d'une formation, il semble néanmoins que seuls ceux qui ont été accompagnés (accompagnement social ou familial) ont réussi à s'intégrer facilement. Une constatation qui n'étonnera personne, dans la mesure où de nombreux auteurs avaient déjà mis en lumière cette démarche pédagogique de co-construction du sujet. Celle-ci nécessite à la fois

---

[167] L'accompagnement de guidance correspond au suivi nécessaire d'une personne en situation de fragilité (M. Paul, 2004, op. cité, page 74)

[168] Travaux présentés dans le cadre de la troisième biennale de l'éducation et de la formation, en avril 1996 à la Sorbonne et aux Conservatoire National des Arts et Métiers,

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

apprentissage des savoirs, mais en même temps (et ici certainement plus qu'ailleurs) transformation de l'image que le sujet a de lui par le regard porté par l'accompagnant, en particulier si celui-ci est extérieur à son environnement de formation. Comme le mentionnait Jean Patrick : « Ma mère est fière de moi. Quand j'ai obtenu mon permis, elle m'a dit : « maintenant, c'est bon, tu vas retravailler …. Je ne sais pas ce qui m'a fait le plus plaisir : mon permis ou la joie de ma mère …. »

Pour ce sortant, il s'agissait donc de se former pour répondre à ses problèmes particuliers (trouver un nouvel emploi avec un autre outil de travail) dans sa situation particulière, comme le préconisait déjà B. Schwartz (1981), lorsqu'il évoquait son expérience sur la formation et l'insertion des jeunes. De même, Kamel, qui accepte un deuxième choix, celui de se diriger vers les métiers de la restauration alors qu'il se destinait, à sa sortie, vers des missions de sécurité[169] démontre sa volonté et son désir d'insertion, qui se concrétisent par un engagement à une reprise d'études (CAP). Dans ce cadre, l'accompagnement prodigué par André, l'agent ANPE, prend la forme d'une aide à la réalisation d'un « projet d'insertion » (A. Vulbeau, 1998), amenant aussi bien Jean Patrick que Kamel, à mettre en place des stratégies individuelles pour atteindre leurs objectifs respectifs. . Cette envie est d'autant plus forte chez Kamel que son confort matériel (il vit avec sa mère dans un petit appartement et est hébergé gratuitement) est menacé. En effet, devant ses frasques répétées, sa mère lui a demandé soit de « se mettre au travail ou de devenir clochard » car elle « en a marre de ses bêtises»

Ayant été condamné, Kamel n'a pas la possibilité d'exercer le métier qu'il avait choisi en premier lieu : c'est à dire agent de sécurité. En effet, l'une des conditions, pour pourvoir travailler dans ce secteur d'activité est de présenter un extrait de casier judiciaire vierge, ce qui n'est pas le cas de Kamel.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Conclusion :

Des bulles d'oxygène qui permettent de s'évader

S'évader virtuellement de sa cellule et du milieu carcéral en général pour un moment, se projeter vers un autre ou se transformer c'est permettre au détenu de donner une autre dimension au temps et d'avoir la perception d'être acteur agissant plutôt qu'agent (au sens de M. Crozier, 1977). Le temps devient uchronique, car suspendu, hors temps de la mécanique de l'horloge et des temporalités qui rythment la vie du détenu (promenade, repas, douche…). C'est échapper à la « viscosité » du temps et à l'engluement de l'âme, comme le prétend C. Molinier (1992), dans son article relatant son séjour à Fresnes. Investir le terrain de la formation, rencontrer l'agent ANPE, se rendre au parloir ou bien participer à un mode d'intervention, c'est rechercher une libération, une évasion de l'âme. C'est aussi échapper à la contrainte par corps instituée par l'Administration. C'est aussi mettre de la vie entre chaque parloir et combler le vide de l'attente d'un parloir ou d'une hypothétique permission de sortie. C'est aussi, paradoxalement, la possibilité de prendre du temps pour soi et de se former pour se transformer, dans l'espoir d'une meilleure réinsertion à la sortie.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Conclusion de la troisième partie :

Entre le « prescrit » et le « tenable » pour le rendre « convenable »

Tout au long de cette thèse, le voile sur différentes valeurs a été levé, au fil de notre réflexion. Valeurs épistémiques, tout d'abord qui se rapportent à nos connaissances passées et présentes, valeurs déontiques, concernant les obligations et les interdits liés à l'univers carcéral, doxologiques, ensuite, qui se sont employées à décrire les différents visages des croyances émanant de ces modes d'intervention, pragmatiques pour resituer l'efficacité des actions dans ce système et enfin des valeurs hédoniques, qui ont permis, entre autres, de supporter les conditions carcérales grâce à des formes de plaisir imaginées, trouvées ou retrouvées.

La présence et la multiplicité des intervenants extérieurs sont porteuses d'espoir pour les détenus. C'est l'apport du monde du dehors, la vie qui rentre à l'intérieur des murs, la preuve que la civilisation existe et vient jusqu'à eux et qu'ils ne sont pas oubliés[170] (P. Descarpes, 2001). Les relations établies sont toujours des moments privilégiés, au sens dont l'avait déjà décrit B. Courtois et G. Pineau (1991) lorsque ceux-ci évoquaient le croisement de différentes notions concernant les temporalités en formation. En effet, il s'agit bien de formation ici car tout acte et toute parole sont générateurs d'une transformation de et dans la vie du détenu. Ce sont des expériences de vie qui donnent du sens et permettent de se projeter ailleurs, mais pas forcément vers l'avenir, ou, comme le suggère l'institution, vers un projet de réinsertion formalisé. Dans ce contexte, c'est plus l'amorce d'un projet de vie qui se met en mouvement et reste à définir. Une réponse alternative à l'avenir imposé ou

[170] Dans son ouvrage, P. Descarpes souligne que, lors d'un article paru dans La Voix du Nord de 2001, un portrait d'un détenu avait été fait par un journaliste. Or, ce détenu n'avait pas eu la parole pour s'exprimer. Il avait été oublié de citer. En fait, si l'on réfère à la réglementation en vigueur, les détenus n'ont pas le droit à la parole … comme en témoignait un journaliste de l'Observateur du Douaisis, qui avait été enquêté dans la Maison d'Arrêt de Douai.

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

modélisé par l'appareil socio judiciaire, que certains détenus autocensurent car engagé hors d'eux-mêmes. Si nous reprenons à notre compte la grille de lecture édictée par F. Lesourd (2004), cette alternative peut se découper en plusieurs séquences, qui sont aussi indissociables les unes des autres. Tout d'abord la notion d'épiphanie, premier pas révélateur vers un nouveau tournant de vie avec la capitalisation des expériences vécues lors des interventions étudiées. Vient ensuite la liminalité, espace de temps transitoire entre deux états, en marge d'un avant et d'un après, qui produit souvent un chaos cognitif avant que ne s'élabore une nouvelle posture pour l'usager, comme le suggère J.M. Gringras (1999), lorsqu'il fait référence à sa pratique des histoires de vies. Survient enfin le processus qui, arrivant à son terme, permet de créer et de donner à voir à son auteur un autre cheminement possible. Avec l'émergence d'une posture d'autopoïèse (F. Varela, 1974), le détenu s'auto forme, transforme ses représentations, conduit et alimente son propre changement en prenant appui sur les modes d'interventions qu'il instrumentalise pour mieux pouvoir s'en saisir et pouvoir tenir le coup pendant son incarcération. Mais ces moments ne surviennent pas n'importe quand : ils sont le résultat d'un traitement cognitif émis par le sujet en situation. Il tisse lui-même son temps, comme une toile et arrive à repérer l'instant T où tout a basculé et où un changement s'est opéré. Il se raconte et c'est dans son discours que ce présent construit (F. Lesourd, 2006) prend toute sa dimension et lui permet d'élucider la rupture entre l'avant (méfiance, suspicion, repli sur soi, perte d'identité …) et l'après (confiance, restauration de l'estime, projection vers un autre devenir, reprise en main de son parcours…). On peut donc dire qu'il s'éduque lui-même, c'est-à-dire qu'il prend soin de lui même, se nourrit et « se conduit au dehors », au même titre qu'un éducateur tiers le ferait à sa place, comme le dépeint R. Barbier (2006) dans son approche du rapport au savoir. Les modes d'intervention prennent alors la forme d'un éducateur pluriel qui transforme le regard que le détenu pose sur lui-même, sur les autres et sur le monde en général. L'accompagnement prodigué prend l'apparence d'un processus très hétérogène, selon les individus et le mode d'intervention choisi mais ils ont tous en commun de permettre à leurs récipiendaires d'accéder à un

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

mouvement, qui conduit vers une certaine forme salvatrice de changement. Ces modes d'interventions et l'accompagnement qui en découle sont aussi porteurs de valeurs. Des valeurs à la fois polymorphes et changeantes, selon la temporalité et la réalité perçue auxquelles elles sont associées. Parfois essentielles et porteuses de changement, comme lorsque Jean Patrick adopte une attitude réflexive sur son parcours et qu'il pense à André :

> je ne pensais pas que j'aurai une vie après... André m'a conseillé de rebondir vers le métier de routier... c'est vrai que je connais bien les péniches et que j'en ai conduit depuis l'âge de 14 ans, avec mon oncle...Mais de là à franchir le pas …. Là, je vais en Bretagne avec mon bahut. J'ai bien cogité, mais maintenant, ça y est, j'en suis sorti et c'est aussi grâce à ma mère et au conseiller ANPE qui m'a pas laissé tomber. Après la formation il m'a trouvé un stage.

Mode d'intervention	**Epiphanie**	**Liminarité**	**Autopoièse**
Accompagnement des familles **(Arc en ciel)**	Ma mère m'a apporté des vêtements dans un sac plastique. Elle m'a expliqué qu'on faisait comme ça. Elle était au courant, ça m'a fait bizarre …	Mais de quoi ils se mêlent ? vous savez quoi ? ils ont demandé pourquoi je n'avais plus droit au parloir … cela ne les regarde pas ! enfin, ils ont prévenu ma mère …	Je viens de voir ma mère. j'ai eu un parloir hier. Heureusement, ils l'ont prévenue. Elle était inquiète de ne pas savoir…c'est bien d'avoir appelé.
Equilibre	Après 5 mois ici à tourner en rond, la chance ! je ne connaissais rien aux chevaux. Il y a fallu apprendre à les brosser. Je n'étais pas trop rassuré. Nettoyer le passage de la sangle, curer les pieds, mettre le mors… en fait, c'est assez impressionnant	Oui, il ne se dirige pas comme une machine. Ne suffit pas de tourner la clé de contact pour que ça marche. Il faut prendre les rênes comme ça, resserrer la sangle sinon la selle elle tourne, serrer les jambes et donner des petits coups de talons pour le faire avancer	Des sensations, de la vitesse, l'odeur des chevaux après la course le pansage. C'est un tout. Une vraie chance. Les copains, c'était pareil. Même après le contact avec les 2 surveillants (j'en ai un à mon étage), ils pensaient plus pareil sur nous. Un sourire une espèce de regard qui change. Et puis, dans la cour avec ceux de mon aile (il y en avait 3) on avait des choses à se raconter…

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

Agent ANPE (André)	André à Rachid : Tu sors dans 2 mois, c'est quoi ta formation ? Rachid : niveau CAP plombier. j'ai que le niveau … avec ça, je ne risque pas d'aller bien loin. … André : Il faut que tu réfléchisses à t'orienter vers un chantier d'insertion avant de prendre ce métier. Tu vas passer par une association d'insertion. c'est de la rénovation, pas de la plomberie. Tu me renvoies un courrier pour me dire quoi. Pour le passage du CAP, on verra plus tard	André : Pour ta formation, c'est avec l'AFPA mais là, c'est trop tôt. Les inscriptions sont bouclées jusqu'à fin 2008 ; Il y a trop de demandes en cours mais on pourrait peut être envisagé une autre possibilité : celle de faire une EMT (évaluation en milieu du travail) et après voir pour une AFPE mais pour ça, il faut que tu sois déjà sorti d'ici …	Dans le bureau d'André, 6 mois plus tard après la sortie. André : Alors ça dit quoi ? Rachid : J'ai fini le chantier. Je vais faire une formation de plombier, en plusieurs fois. D'abord je passe par ce qu'ils appellent un pré qualification avec une remise à niveau en français. Ça va. C'est dur mais avec le RSA, on y arrive. Je vois la lumière après le tunnel. Je n'ai pas envie de replonger. Je avis déménager.
Aumônier	Jean Patrick : Ça m'a apporté du réconfort, pourtant je ne suis pas croyant mais lui, il 'écoutait. il me voyait moi, ici, pas ce que j'avais fait … au début je n'étais pas croyant. Je pensais que Dieu n'existait pas, puis par la suite je me suis senti plus proche de lui car le prêtre m'en parlait souvent, mais je pensais aussi qu'il m'avait abandonné Sa présence m'a fait du bien elle m'a soutenue lors des jours difficiles comme Noel, la fête des pères	Jean Patrick : Au début je n'étais pas croyant. Je pensais que Dieu n'existait pas, puis par la suite je me suis senti plus proche de lui car le prêtre m'en parlait souvent, mais je pensais aussi qu'il m'avait abandonné. Comment pouvait-il visiter un homme qui avait fait une chose pareille ?	Jean Patrick : Sa présence m'a fait du bien elle m'a soutenue lors des jours difficiles comme Noel, la fête des pères. Je suis resté en contact avec lui longtemps. Encore aujourd'hui, je pense à lui.

Des rencontres qui prennent aussi la forme d'un cadeau offert, comme Christophe, lorsqu'il évoque son expérience avec les chevaux : « après 5 mois ici à tourner en rond, la chance ! Je ne connaissais rien aux chevaux. Il y a fallu apprendre à les

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

brosser ». D'autres sont plus circonspects et y voient une forme d'avilissement supplémentaire à leur incarcération. Michel :

> faire le mouton pour qu'on vous propose une activité. Tu fais le beau, tu souris, tu la fermes, alors là, bien sûr, on va s'occuper de toi. Même pour la bouffe, j'ai vu des fois des mecs qui en avaient plus que moi parce qu'ils étaient considérés comme des détenus tranquilles par les surveillants(…)

D'autres enfin instrumentalisent les contenus de ces interventions pour mieux pouvoir se les approprier et n'en garder que le substrat qu'ils capitalisent et recyclent dans une activité occupationnelle comme Victor :

> j'attends que ça se passe … je fais comme tout le monde, j'envoie des courriers à l'agent ANPE, je me mets sur les listes quand il y a des activités à faire… il vaut mieux faire une activité plutôt que de prendre des cachetons ou tourner en rond dans sa cellule, s'occuper les mains ou la tête... Ça abrutit moins…

Malgré tout, ces modes d'intervention sont tous réducteurs de tensions entre détenus et surveillants et sont identifiés comme étant un instrument facilitateur de la gestion de la détention. Tout en procurant des activités ou un accompagnement aux détenus, ils permettent à la prison d'assurer sa mission de garde et de canaliser les sentiments extrêmes. Outils de modération par excellence, ces modes d'intervention ont des buts différents, de la restauration de l'estime de soi à la projection du sortant dans un futur métier. Ils ne fournissent pas nécessairement des choses à apprendre, comme le pointait déjà du doigt B. Charlot dans son ouvrage traitant du rapport au savoir (1997), il s'agit plutôt des formes relationnelles d'apprentissage. Formalisées pour les rapports habituels entretenus avec les surveillants et avec le moniteur d'équitation, et non formalisées avec l'aumônier et l'agent ANPE, André, ces relations sont souvent normées dans le temps et l'espace. D'autres formes de relations émergent également et sont informelles comme le rapport avec les surveillants lors du partage du même stage (communautés de pratique) (H. Bézille, 2008), ou lors des échanges indirects avec les membres de l'association Arc en Ciel,

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

dans des circonstances.[171] A ce stade, les relations dépeintes sont plus occasionnelles, plus fugaces et sans doute moins contrôlées et contrôlables par l'autorité en place. C'est une autre forme d'adaptation secondaire qui tend à rendre à l'individu sa condition d'homme libre et à lui permettre de « tenir le coup » tout en affichant une attitude jugée convenable.

Des apprentissages déviants ?

Notre démonstration a tenté de mettre à jour, entre autres, les apprentissages générés par la dispense de quatre modes d'intervention. Qu'ils soient transférables, informels ou bien encore « charnières entre deux situations », tous sont utiles pour supporter l'incarcération. Cependant, certains sont aussi considérés comme des apprentissages « de confort » dont leurs propriétaires se servent à loisir pour s'opposer, souvent passivement, à l'autorité en place : des jeux de rôles se mettent alors en place avec, pour finalité, d'obtenir un travail ou de participer à une action. En ce lieu, on s'adapte et on se conforme à la norme pour mieux pouvoir s'en extraire ensuite de manière « souterraine » en réinvestissant des espaces de liberté oubliés. Se présentent aussi à nous des apprentissages de transgressions, des apprentissages jetables, « kleenex » dont la durée de vie n'excédera pas le temps de l'incarcération, voire même la durée d'une activité. Des exemples résonnant à la typologie proposée par R.- K. Merton, lorsqu'il parle d'anomie, c'est-à-dire d'absence de règles ou d'ordre. Or, dans l'étude qui nous occupe, ce désordre ne signifie pas destruction des liens sociaux, bien au contraire. C'est la réaction des individus face à une forme totalitaire d'institution qui est mise en avant. Acteurs intentionnels qui développent des stratégies polymorphes d'adaptations, ils oscillent entre leurs propres systèmes de valeurs et de représentations et les normes imposées par l'Administration pénitentiaire, comme nous l'indique J. Dupuy (1982) dans son

[171] C'est le cas de la maman d'un des détenus qui est au mitard pour violence. Le bénévole d'Arc en Ciel avait alors demandé à l'aumônier de passer le voir pour prendre de ses nouvelles et d'informer ses proches sur son état de santé.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

ouvrage relatif à l'ordre et au désordre. Le modèle de lecture, revisité et proposéci-dessous, permet de mieux comprendre les tensions existantes entre les dites normes et les manières dont les individus se les accaparent afin de les réinvestir à leur profit. A noter que ses modes d'adaptations peuvent être aussi mis en corrélation avec les 3 mécanismes de défense mis en exergue avec H. Laborit (1976).

Modes d'adaptation	Buts	Apprentissages et stratégies
Conformisme *(inhibition)*	Survivre, avoir la paix Faire son temps sans problème	Soumission, informels, Conditionnement perçu, mais accepté
Rébellion ***(combattre)***	Supporter en mettant à distance et en résistant	Transgressions – désobéissance Stratégie de *coping* – Humour
Évasion ***(fuir)***	Reconquête de son identité Se projeter dans un projet	Transfert des apprentissages et des savoirs, apprentissages de médiation Stratégie d'assimilation et d'accommodation apprentissage de réinterprétation du réel

Types d'apprentissages	Exemples
Apprentissages charnières (de transition) ou d'attente	Alain, 25 ans : « quand tu es en taule, t'as qu'une idée : faire ton temps, tenir jusqu'à ta sortie ! J'ai écopé de 6 mois fermes … pas beaucoup pour certains, mais pour moi l'éternité ! T'es au trou, t'attends, t'apprends la patience ! » Sylvain : « je fais ce qu'on me dit. Comme ça, j'ai la paix. Quand je veux cantiner, je peux, quand j'ai envie de faire une activité, je demande et on me dit oui. Je fais le mouton, mais ça paye … » Eric : « Lire les saintes Écritures, parler de la foi, ça tue le temps …ça m'occupe. Pendant ce temps, je ne cogite pas … »

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

Apprentissages transgressifs	Jean Patrick : « cela fait plus de deux semaines que j'ai demandé le passage du dentiste … rien à l'horizon. J'ai mal aux dents, ils n'en ont rien à cirer. (Comprendre les surveillants), j'ai tambouriné toute la nuit. Les matons sont venus plusieurs fois. Je les ai bien fait ch… et demain, miracle, je vois le dentiste…» Victor : « tu veux avoir de la drogue et te la jouer planante ? Facile : tu demandes à ta meuf de venir avec une dose, - de toute façon, les civils sont pas fouillés- à moins qu'ils (les surveillants) se doutent de quelque chose, mais c'est des bœufs … et toi, de ton côté, tu demandes du subutex (médicament autorisé qui permet le sevrage). tu mélanges le tout avec tes potes et tu te fais un trip du tonnerre. Ni vu, ni connu, je t'embrouille … »
Apprentissages jetables (Kleenex)	Sylvain : « si on veut avoir la paix, on apprend vite : on essaie de faire le moins de bruit possible pour pas se faire remarquer. Comme ça on ne perd pas de temps à se faire reprendre (comprendre : interpeller par les surveillants). Les minutes elles sont à nous et seulement à nous … Michelle : (la maman de J.P.) : « j'ai eu une impression bizarre comme si je revenais en arrière comme si tout revenait en mémoire, d'un coup. J'étais contente de la revoir (comprendre la bénévole d'Arc en Ciel) mais en même temps, pas envie de parler. On s'est saluée toutes les deux, c'est tout. La roue a tourné. C'est une période que je veux effacer, tirer un trait. Peut être que je renouerai avec elle, plus tard … »
Apprentissages de transactions relationnelles	Christophe : « j''étais avec sept autres détenus. On n'en a pas fait longtemps mais quand on est rentrés, on était tous cassés, mal partout. Et puis pas de barrière. Les deux surveillants qui étaient avec nous, ils étaient au même niveau : ils ne savaient pas monter, on se parlait… »

Ces apprentissages peuvent être ici considérés comme des « accomplissements pratiques » d'une situation : ils ont mobilisé des savoirs faire, des procédures et des conduites afin de donner un sens à leurs actions. Celles-ci n'ont pas seulement de sens dans les interactions, mais aussi dans l'émergence d'un processus d'interprétation qui peut être compris comme étant la conséquence d'une adaptation au milieu carcéral et à ses règles. Aussi, nous trouvons-nous dans le paradigme de l'interprétation et dans une perspective d'approche ethno méthodologique selon A. Coulon (1993).

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

Et l'insertion ?

Insérer, peut être considéré comme le placement de quelqu'un, quelque part, que cela soit à l'intérieur ou à l'extérieur des murs de la prison (dans une activité culturelle ou sociale ou dans un travail). Or, d'après nos réflexions, le sujet ne développera pas dans un projet défini ou dans une forme de réinsertion, telle que celle conçue et décrite par l'Administration pénitentiaire. Cependant, il trouvera du plaisir à ce qu'il fera, selon M. Cikszentmihalyi (2004) : il deviendra un autre, reconnu dans sa démarche, qui sera alors vécue comme un travail en dynamique sur soi. Parler d'insertion, c'est aussi parler d'éducation et, par projection, du rapport au savoir, à l'apprentissage et à son auto apprentissage. Le premier savoir à identifier est technique. Dénué d'émotions et de sensations, il est simple à décoder et à mettre en mots. Savoir non impliquant, les connaissances décrites qui s'y rattachent sont facilement reconnaissables. Pour l'intervention d'Equilibre, c'est apprendre à seller un cheval, à le brosser, à se hisser sur la selle. C'est le mode d'emploi, comme le déclarait l'un des stagiaires. Pour la recherche d'un emploi via l'agent de l'Agence Nationale pour l'Emploi (ANPE), les recherches d'un poste se font tout d'abord en fonction des compétences acquises avant l'incarcération : savoir monter un mur, savoir se servir d'un transpalette, savoir lire un plan, savoir établir un bilan comptable. Une fois acquis, ces savoirs sont transférables, stockés et prêts à être réemployés. Ils perdurent bien au-delà des barreaux de la prison. Néanmoins, le cadre à respecter est directif et n'est pas consécutif au statut de la personne incarcérée : en effet, que l'on soit sans emploi à l'extérieur ou en prison, les objectifs de cette administration étatique sont les mêmes : orienter une personne vers un emploi en tension, dans un secteur porteur. Mais orienter les individus vers des emplois stables, c'est aussi les insérer durablement dans la société et minimiser la récidive, pour des personnes dont le bagage et le niveau socio culturel sont souvent en deçà des normes et des attentes du marché de l'emploi. Pour les sortants avec lesquels nous avons cheminé, l'insertion telle que perçue et prescrite par l'Administration pénitentiaire n'a pas de réelle consistance : en effet, comment

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

insérer des individus alors qu'ils n'ont qu'une vision parcellaire et représentée de l'environnement extérieur ? Comment pourraient-ils se mettre en situation alors qu'ils ne sont pas dans le comprendre pour faire, ni dans le faire pour comprendre : une partie de l'équation est manquante, ce qui déforme leurs perceptions et handicape leurs projections. Le modèle standard préconisé par l'Administration pénitentiaire bâtit un programme d'insertion avec des outils mais pas un projet, qui est un modèle à construire, c'est-à-dire à concevoir et à inventer, tel que dépeint par H.A. Simon (1991) et repris par J. Clénet, (2002, *op. cit*. p. 34 et 94) lorsque ce professeur nous invite à réinvestir ce modèle théorique de conception dans le domaine de l'ingénierie de formation. Basés sur des savoirs transmissifs (les lieux ressources à connaitre, les procédures à appliquer pour obtenir une allocation….) ces formes standardisées sont immobilisées, « insérées », planifiées, au sein de l'établissement mais ne sont pas génératrices de processus d'autonomisation. Néanmoins, ils fournissent une « rampe d'accès » qui peut enclencher ce processus.

L'intervention religieuse est aussi source indirecte de réinsertion, quoi qu'on en dise : en effet, elle permet aux détenus de se retrouver, de se confier à l'autre, de reprendre confiance en un être humain et de passer du statut de consommateur à celui de l'apprenant, qui en se racontant, adopte une attitude réflexive sur son parcours, conscientise les actes commis et par là même, s'autorise à ne plus être dans le déni, ce qui concourt à reconquérir son identité.

Des stratégies à l'épreuve

Tout au long de ce chapitre, nous avons tenté de faire émerger les différentes formes d'apprentissages dont usent et utilisent les détenus et les sortants. Les réactions des individus à l'enfermement et aux conditions de leur incarcération sont nombreuses et sont fonctions de stratégies adaptatives et intentionnelles. Les extraits d'entretien repris en exemple dans ce chapitre montrent que les expériences sont transformatrices, car un travail s'est effectué sur le vécu des détenus et des sortants par eux-mêmes, par le vécu qu'ils ont choisi de transformer et par le rapport qu'ils ont entretenu avec ce vécu. Ces expériences, comme l'explique B. Courtois (2006,

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

op. cit. p. 90), sont au carrefour de plusieurs rationalités. Mais ce qui est surtout l'indicateur d'une auto formation réussie, c'est le degré de liberté de la personne par rapport à la situation vécue, degré constitué, d'une part, par la marge de liberté accordée par les autres et la marge de liberté que la personne elle-même s'accorde, d'autre part : un paradoxe dans un lieu comme la prison, mais qui trouve son accomplissement dans les postures et dans les attitudes consenties, ostentatoires ou dynamiques des personnes incarcérées. La prison, c'est une épreuve à surmonter. Déjà, en 1976, H. Laborit expliquait que l'homme ne dispose que de trois choix dans ce cadre : la fuite, le combat ou ne rien faire… dans cette dernière partie, nous avons tenté de mettre en évidence que d'autres choix étaient possibles comme des stratégies d'attente, de transformation, d'apprentissages de transactions ou de postures de retournement : transformer sa colère ou sa souffrance en faisant preuve d'humour, de mise à distance ou de désobéissance, par exemple. Des mécanismes de défense de protection de soi qui prennent aussi en considération la sublimation (avec l'objet religion) ou l'anticipation (activité, métier futur dans lequel l'individu se projette). Une manière de construire des « digues de protection » à l'intérieur d'un univers carcéral.

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

Conclusion générale :

Entre non désocialisation et réinsertion : l'émergence d'un lien qui maintient l'espoir dans l'avenir

Ces modes d'intervention peuvent être compris comme étant une préparation en amont à des actions préparatoires et concrètes en vue d'une insertion (ou réinsertion) réussie. En ceci, tous les modes d'interventions observés sont pertinents. Véritables bulles d'oxygène dans cet espace fermé, ils constituent des aires de rencontres, d'évasion et de cheminement inter et intra personnel pour les détenus et les sortants. Une transformation se met en place entre espace d'expérience et horizon d'attente (P. Ricœur, 1985, *op. cit*. p. 675). Dans cette perspective, l'expérience et la réflexivité créent l'envie des personnes incarcérées de formuler un nouveau chemin vers l'avenir. Tous les récipiendaires de ces modes d'interventions ont vécu une expérience intégrante, dans leur rapport au monde. C'est, comme l'indiquent R. Heiss et G. Weigand, (2008), un acte ou un ensemble d'actes dont l'homme se saisit dans sa relation avec le monde, l'espace et le temps. Tous ont eu une expérience empirique qui est le point de départ à une réflexion plus profonde. Les différents entretiens, disséminés dans le temps et dans des lieux différents (étude exploratoire, entretiens en milieu fermé puis à St Nicolas, dans mon bureau professionnel) ont permis d'identifier d'autres formes d'expérience : l'une expérientielle et l'autre pragmatique, qui prennent corps lors de la conscientisation de ces expériences vécues et ressenties. Vient enfin ce que nous qualifierons d'apprentissage expérientiel, qui capitalise ses deux formes d'expériences, réévalue les bienfaits acquis et y associe de nouveaux savoirs producteurs de nouveaux comportements. En un mot, ces modes d'interventions se sont engouffrés dans des plages vacantes de recherche de sens pour les impétrants et ont produit une forme reconceptualisée d'intégration au monde pour ces derniers. Au final, ces

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

transformations permettront à l'apprenant de mieux s'adapter à sa vie future en lui redonnant son autonomie d'apprentissage.

Mais ils ne sont pas les seuls concernés. En effet, des voix se sont élevées et nous ont orientés vers d'autres acteurs, qui eux aussi sont bénéficiaires, indirectement de ces procédés (les intervenants extérieurs, les surveillants, …) Le dialogue entre ces différents corpus semble essentiel pour se mettre au clair sur le sens de la peine de la personne incarcérée. Nécessité est de briser les représentations et les suspicions face aux détenus, qui rejaillissent sur les intervenants extérieurs, comme le faisait remarquer J. Cachot, (2002), chercheur au CERAS, lors de la table ronde consacrée à ce public. Quoi qu'on en dise, le phénomène d'acculturation du détenu à sa prison est palpable à l'intérieur des murs comme lors de sa sortie. Plongé dans un système de valeurs souvent étranger au sien, Il doit s'adapter et se forcer à adopter les valeurs de ce milieu (A. Taché, 2003) pour survivre ou du moins pour attendre que la porte s'ouvre. Contrairement à l'extérieur, la vie de la personne incarcérée se limite à une seule sphère ou tout est contrôlé par l'institution : restauration, loisirs, travail. Un processus de « *prisonniérisation* » se met en place (D. Clemer, 1940) : les attitudes et postures évoluent afin de s'adapter à l'environnement et d'éviter la dissonance cognitive. De nouveaux apprentissages apparaissent et permettent au justiciable de s'accommoder de cette situation et d'accepter (du moins en surface) leur nouvelle condition sociale. Leurs marges de liberté sont à découvrir dans les activités culturelles et sportives qu'ils investissent pour s'évader, un temps, de cet univers. Pour autant, peut-on dire que ces modes d'intervention s'inscrivent dans des programmes ou dans des projets d'intégration ? Les éléments glanés au fil de nos recherches nous autorisent à penser qu'il s'agit de programmes (P. Zarifian, 2007) : en effet, dans un programme, le planning est établi une fois pour toutes et s'insère dans un contexte particulier, un moment donné. Les actions sont séquencées et ont peu (ou pas) de liaison entre elles. Il peut être reconduit dans les mêmes conditions avec d'autres personnes. Il fonctionne à la discipline a contrario, le projet est par essence une source d'incertitudes et l'initiative humaine en est le moteur. Il n'est pas

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

déterminé dans le temps et s'adapte aux contraintes environnementales et à la personnalité du sujet. C'est le cas pour l'action d'Équilibre, les bénévoles d'Arc en Ciel ainsi que des prestations données par l'agent ANPE où l'Administration pénitentiaire met en avant les contraintes et les procédures à suivre, lors, par exemple, d'une demande de sortie. Pour Équilibre, force est de constater qu'il se déroule dans un cadre semi-carcéral. L'objectif d'intégration entre les individus dans le cadre d'une pratique sportive et de la médiation par l'animal est certes mis en relief, mais les détenus sont cantonnés dans leur milieu (sans autre client du centre équestre) et continuent de vivre en communauté. Encadrés, ils ne peuvent pas prendre d'initiatives, ce qui ne favorise pas l'objectif premier à savoir la réinsertion sociale et la restauration de liens. Lorsque le moniteur demande d'appliquer une consigne, il s'adresse au cheval et non au cavalier (il nomme le cheval) : une attitude qui va à l'encontre de l'objectif visé, car, même au club, le détenu demeure invisible.

Les bénévoles d'Arc en Ciel peuvent être aussi considérés comme des témoins des liens qui s'instaurent entre la personne incarcérée et leur famille. Naissent ici des liens doubles : le lien familial et le lien carcéral. La trajectoire carcérale du détenu devient aussi le parcours carcéral d'une famille toute entière. Un parcours balisé de procédures, d'obligations, de techniques, d'investissements affectifs ou de retraits mais aussi de temporalités qui scindent l'avant et l'après parloir…Ces rencontres sous surveillance sont des moments d'intimité bafoués. Mais c'est aussi des rencontres entre deux institutions : la prison et la famille, qui ont des intérêts souvent divergents comme le notent C. Bouchard, E. Besnard et M. Villerbu (2009), lors de leur étude sur le proche visiteur en situation de parloir.

La situation s'avère plus complexe pour les aumôniers et les bénévoles associés. En effet, malgré l'interdiction de poursuivre l'accompagnement des sortants, beaucoup passent outre et continuent à avoir des contacts. De même, des projets d'avenir sont amorcés à l'intérieur et trouvent des solutions quelques jours ou quelques mois après, à l'extérieur. Enfin, les aumôniers ont la possibilité de visiter les détenus quand ils le souhaitent, ce qui n'est pas le cas des autres intervenants, ce qui facilite

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

les contacts et permet d'instaurer des liens privilégiés. Cependant, des difficultés systématiques et systémiques apparaissent dès lors que l'on cherche à comprendre les nœuds relationnels instaurés. L'aumônier est avant tout un écoutant, une personne qui réconforte avant d'être un homme d'église. La mauvaise image de la prison est toujours prégnante et fort accentuée par le pouvoir politique en place, qui prêche la tolérance zéro et considère le système carcéral comme un enjeu national fort. Mettant l'accent sur le tout sécuritaire, les détenus sont désincarnés, chosifiés, et considérés comme des otages du programme gouvernemental et le présent ne démontre pas un prochain changement. Pour preuve, le détenu, qui n'était plus soumis à une obligation de travailler, depuis la loi du 22 juin 1987, voit, dans les textes la réintégration de l'obligation d'exercer une activité, avec la loi pénitentiaire du 24 novembre 2009, qui, dans le cadre de l'article 27, précise que :

> toute personne condamnée est tenue d'exercer au moins l'une des activités qui lui est proposée par le chef d'établissement et le directeur du service pénitentiaire d'insertion et de probation dès lors qu'elle a pour finalité la réinsertion de l'intéressé et est adaptée à son âge, à ses capacités, à son handicap et à sa personnalité. Lorsque la personne condamnée ne maîtrise pas les enseignements fondamentaux, l'activité consiste par priorité en l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul. Lorsqu'elle ne maîtrise pas la langue française, l'activité consiste par priorité en son apprentissage. L'organisation des apprentissages est aménagée lorsqu'elle exerce une activité de travail.

La résonnance de cette implication explique l'extrême dualité entre vision passéiste de la peine et nouvelle approche de l'accompagnement du détenu. Avec la situation de crise économique de 2009, certains indicateurs sont encore plus significatifs : le travail en prison baisse, les crédits accordés pour les activités socio culturelles sont minimisés et les projets de formations réduits. Quant aux personnels, ils n'arrivent pas toujours à faire face à toutes leurs obligations, soit par désinvestissement, soit par manque d'effectif ou de soutien de la part de leur hiérarchie.

Originalité, limites et apports théoriques possibles

L'originalité de cette étude porte en partie sur le fait que nous avons pu interviewer des détenus et des intervenants en milieu fermé puis ouvert, ce qui a permis de faire sauter quelques verrous, et, de collecter des informations plus authentiques,

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

car les audités étaient libérés de leurs chaînes et du climat oppressant que génère cette institution. Ayant eu l'opportunité de « changer de place » comme le suggère J. Y. Robin (2006), nous avons eu aussi la possibilité de réunir un matériau nouveau, et donné à voir une autre réalité que celle généralement observée.

L'autre intérêt porte sans doute sur le fait que jamais plusieurs modes d'intervention n'ont été étudiés en parallèle dans une même thèse : bien souvent, il est question des professionnels de santé, de l'impact des formations dans ce milieu ou bien encore de l'apport du sacré ou des relations existantes et perçues lors d'études sur les visiteurs de prison, mais jamais de manière simultanée, Ancrée dans un processus dedans/dehors, cette étude offre la possibilité de découvrir à travers les yeux des divers protagonistes, les portés, limites et significations de ces modes d'interventions. Converser avec eux en utilisant différentes formes (instituée, représentée et réelle) et mettre celles-ci en perspective a permis de générer une nouvelle approche de certains schèmes de pensée attenante à ces pratiques, conduisant à d'autres apprentissages qualifiés d'adaptions secondaires. Ces modes d'intervention ont été réexaminés sous une grille de lecture socio constructiviste qui met en évidence les dynamiques interactives, les ressources cognitives et les conflits qu'ils produisent. Enfin, la valeur ajoutée de cet écrit vient sans doute du fait que nous avons eu la chance de pouvoir suivre des personnes incarcérées depuis leur cellule jusqu'à leur sortie et même jusqu'à leur début de réintégration dans le monde civil et économique. En effet, la plupart du temps les chercheurs sont sur l'un des 2 pôles : en milieu ouvert ou fermé. En ce qui nous concerne, notre mission de responsable de structure d'insertion et de parcours PLIE (Plan Local d'Insertion par l'Economie) alliée à nos interventions en prison et grâce à l'aide prodigué par un agent ANPE, ont concouru à engranger ces informations, à observer et à participer de façon active à l'accompagnement des personnes entendues et suivies. Notre expérience en qualité de correspondante de presse nous a également ouvert d'autres portes. De plus, notre implication dans d'autres associations et la connaissance d'une famille d'une personne incarcérée, a facilité grandement les

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

échanges et permis d'aller plus loin dans nos entretiens avec leurs proches. Est donc mis en exergue le processus, le cheminement d'un point à un autre et dans une temporalité donnée de une à cinq années, dans la mouvance des dédales de l'Administration pénitentiaire et des détenus. Si les premiers entretiens furent basés sur 28 détenus, nous avons pris ensuite l'option de ne retenir que 5 personnes, pour la troisième partie de cette thèse, car celles-ci étaient à la fois détenues puis sortantes et éligibles dans le Pas de Calais, département où se situait l'antenne PLIE où nous étions missionnés. En partant d'éléments singuliers de discours, d'observations et d'entretiens, nous avons essayé de tirer des lignes de forces générales mettant en lumière des apprentissages « clandestins », jetables et de transitions, visant à apporter un mieux-être à une personne incarcérée. Ces recherches nous ont également conduits à nous poser la question de l'opportunité de développer des activités de groupes au sein d'une institution fermée, dans le cadre d'une approche socio cognitive, intégrant la vision conjuguée de J. Piaget et de J. Bruner. Il serait intéressant d'étudier les formes d'apprentissages qui s'y rattachent : ceux-ci sont-ils producteurs de nouvelles valeurs ? Sont-ils des outils « déviants » permettant seulement de mieux vivre l'enfermement ou sont-ils initiateurs d'autres formes de savoir et d'autres transformations pour les récipiendaires mais aussi pour leurs proches ? Sont-ils des catalyseurs, des leviers de motivation transitoires ou des entraves pour une éventuelle réinsertion des individus ? Lors de notre étude, nous n'avons pas différencié récidivistes et primo délinquants : il conviendrait, dans une recherche future, de scinder ces deux populations et de vérifier si les apprentissages mis en avant sont similaires pour ces deux catégories ou si l'une des deux s'en saisit plus que l'autre ….en effet, on peut tout à fait faire l'hypothèse que plus une personne baigne dans l'univers carcéral, plus elle aura de facilités à mettre en place des adaptations secondaires. Et que deviennent ces apprentissages une fois la personne hors du milieu fermé : sont-ils comme nous l'avons vu, uniquement dédiés à un mieux vivre pendant l'enfermement pour disparaitre ensuite ou sont-ils producteurs, en aval, d'autres connaissances, d'autres représentations à capitaliser dans d'autres sphères ? notre étude n'est qu'une amorce : il faudrait, pour cela

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

avoir la possibilité de suivre, par exemple, des parcours de sujets sur une période plus longue, de façon linéaire mais aussi réflexive On peut aussi se poser cette même question en prenant appui sur d'autres univers fermés afin de vérifier si ces apprentissages apparaissent uniquement au sein de la prison ou bien dans d'autres milieux dits « fermés » comme l'appareil militaire ou bien encore l'hôpital psychiatrique …

Perspectives de recherche action

En partant de cas singuliers, nous pouvons extrapoler que d'autres formes d'intervention seraient susceptibles d'être développées en milieu carcéral. Des recherche-actions pourraient être mises en place en prenant appui sur la réintroduction du « capital humain » au sein d'activités sportives et culturelles, ce qui pourrait être une réponse adaptée à l'insertion sociale des individus, avant leur remise en liberté. Établir un « bilan psychologique à l'entrée » avant l'admission dans une action ou dans un mode d'intervention permettrait de concevoir, à minima, une grille support d'évaluation du comportement individualisé du bénéficiaire en situation et de comprendre les facteurs d'adaptation opérés et opérants lors de l'enfermement ainsi que les représentations et le capital du vécu des individus. Une première approche qui permettrait de voir, de « mesurer » le chemin parcouru et la transformation qui s'opère pendant, hors et après l'intervention : une forme d'alternance à trois temps à réinventer : le temps de l'activité (faire pour comprendre), le temps de la relation avec Autrui (échanger, raconter et se raconter, c'est devenir apprenant) et le temps du tiers construit (processus de mise en œuvre de l'autonomisation de l'individu et la capitalisation de ses connaissances). Cela peut prendre, par exemple, la forme d'une immersion, pour un individu, d'une action (sportive ?) dans un groupe en milieu ordinaire, c'est-à-dire dans un espace autre que celui de la prison. Accompagnés par des surveillants, garants statutaires de la norme et de la règle interne ainsi que par des personnes extérieures à l'institution carcérale, les bénéficiaires pourraient percevoir ce mode d'intervention comme un cadre structurant et socialisant fort. Les règles sportives, le regard porté sur l'autre et

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

sur sa pratique sont des artéfacts producteurs de sens et d'entendement : intégrer des détenus dans une activité ouverte, c'est aussi permettre au quidam de se confronter à la population carcérale pour mieux l'accepter par la suite. Dans ce cadre, une intégration avec des acteurs de la société civile serait un moyen expérientiel de réapprentissage de la vie en société et des valeurs inhérentes, pour les détenus. De même, sortir des sentiers battus et placer les récipiendaires hors des schémas directeurs habituels en s'occupant d'un tiers (animal, autre personne en difficulté…) permettrait de capitaliser de nouveaux acquis, qu'ils soient savoirs transmissifs, apprentissages relationnels ou de transferts. Rappelons que la mission du surveillant n'est pas que sécuritaire : elle doit comporter un axe d'insertion, à destination des prisonniers. Au final, deux formes d'intervention réalistes dans la mesure où des outils existent déjà (bracelet électronique) et permettent de suivre à distance la personne, sans qu'elle soit stigmatisée ou entravée d'une part et qui peuvent, d'autre part, amener les récipiendaires à dépasser leur propre condition carcérale pour s'en émanciper temporairement et découvrir une autre posture : celle d'homme porteur d'un projet collectif. Une situation éducative où trois pôles entrent en considération : le pôle de la culture, au travers des construits sociaux grâce à des processus de transmissions de savoirs, de transformations, d'émancipation, le pôle des médiations dans les dimensions inter relationnelles et enfin le pôle de la construction des connaissances, par un processus d'appropriation des savoirs et de pratiques dans les interactions avec Autrui, en situation.

Plus pragmatiquement et pour répondre de manière pratique aux attentes des détenus, la création d'un service de liaison entre Pôle Emploi et le détenu, pour la mise en place de formations, de stages ou de recherches d'emplois, serait également opportune et serait à même de créer une meilleure synergie d'actions entre ses différents acteurs.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Autres constats

Si au départ cette thèse avait pour vocation d'être un écrit libérateur pour nous alléger du fardeau de la colère de notre histoire personnelle, notre cheminement intellectuel n'en a conservé que l'envie de comprendre, d'étudier et d'apporter une contribution, si minime soit-elle, aux sciences de l'éducation et d'une façon plus large à la sociologie du monde carcéral. Tentation fut grande, tout d'abord, de ne parler que des effets néfastes de la prison et des politiques pénales en général. Mais nos lunettes de chercheure, la difficulté du terrain de recherche, nos nombreuses allées et venues et le foisonnement de nos divers publics audités nous ont permis de ne pas succomber à cet appel. La production de bribes d'un journal d'étonnement (M.J. Barbot, 2006) où nos premières constations et réflexions furent notées lors de l'entrée dans cet environnement fut aussi un outil déclencheur d'interactions intéressantes lors de nos entretiens avec, notamment, les surveillants et le journaliste interviewés. Jonglant avec ce matériel, nous avons pu ensuite développer des pensées pendant les actions engagées (lors, par exemple d'entretiens en duo avec André, l'agent ANPE ou lors de construction d'un parcours pour une personne sortante en notre qualité de responsable de parcours PLIE), mais aussi, rétrospectivement sur les actions menées, ce qui nous a ensuite autorisés à prendre de nouvelles postures et de dégager des lignes de conduites.

Aux détours de la relecture de ce journal d'étonnement, nous avons découvert qu'en cours de route, un mode d'intervention auquel nous n'avions pas pensé donner la parole s'est imposé à nous. Toujours présent lors de nos diverses déambulations au sein du système carcéral, nous ne l'avions pas identifié de prime abord, mais à chaque entrée dans la prison, il était à nos côtés et interagissait avec nous : Acteur de proximité, mais invisible, car happé par le système tout entier, la mission duale de garde et d'insertion des surveillants rend souvent ce corpus transparent aux yeux des autres intervenants. Certes, ceux-ci l'interpellent ou engagent le dialogue, mais les rapports entretenus sont policés et formalisés. Rares sont les occasions où ils échangent sur leur métier ou sur le contenu et la finalité de leurs interventions. Une

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

posture qui concourt aussi au retranchement de certains dans une mission de surveillance, à part entière. Gilles, un surveillant : « je ne suis au courant de rien. Je connais juste le nom de l'intervenant et ses heures de cours. Il parait qu'il donne des cours de philo. Ça doit être un Genépi… c'est bonjour, bonsoir, un mot gentil et c'est tout..». Un mode d'intervention si intégré à son environnement que le particulier n'y prête plus attention. Pourtant, dans une perspective de recherche action, il serait intéressant de prendre appui sur ce corpus et de solliciter leur adhésion dans le cadre d'activités ouvertes en duo avec des personnes incarcérées.

Loin de nous de penser que nous détenons la vérité et que les postures que nous avons prises ici sont les meilleures…Cependant, nous affirmons que nos cadres de référence, nos manières, peut-être un peu ampoulées, de nous insérer activement et durablement dans le paysage et dans notre objet de recherche nous ont servi à comprendre et à dépasser nos représentations liées à ce monde particulier. Au long de cet écrit et au fil des pages écrites, notre position s'est modifiée et complexifiée. Nous n'avions pas la prétention de nous considérer comme neutre dans cette affaire : en effet, comment l'aurions-nous pu étant donné le rapport sujet/ objet évoqué dans l'introduction générale… ? La peur de commettre une erreur de Frazer (C. Lemieux, 2009) c'est-à-dire de mésinterpréter les actions des sujets étudiés et des contenus des entretiens, en y plaquant notre propre grammaire et nos propres cadres de références, nous a poussé à nous décentrer plusieurs fois du terrain pour mieux en visualiser les contours et à y revenir ensuite pour le réinvestir. Faisant reconfirmer les propos de nos interlocuteurs et les interprétations que nous en avions tirées, cette pratique à la fois constructive de sens et rétroactive nous a donné l'envie et la force de continuer notre étude et de finaliser cette recherche.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Bibliographie

<u>Ouvrages de référence</u> :

ABRIC (C), 1994a, *Les représentations sociales : aspects théoriques*. In J.-C. Abric (Ed.) *Pratiques sociales et représentations, Paris, PUF.*

ABRIC (C), *1994b, L'organisation interne des représentations sociales : système central et périphérique.* In C. Guimelli (Ed.), Structures et transformation des *représentations sociales* (pp. 73-81). Genève : Delachaux et Niestlé

ALTER (N), 1990, *Sociologue en entreprise*. Bilan d'une expérience, in Connexions, n°56

ANDRE (C) et LELORD (F), 1999, *L'estime de soi, S'aimer mieux pour mieux vivre avec les autres,* Editions Odile Jacob

ANZIEU (D), 2004, *Le Psychodrame Analytique,* 5e Editions. Paris, PUF

APTER (M-J), 2007, (second edition) *Reversal Theory: the dynamics of motivation, emotion and personality*, One word publication

APTER (M-J), KERR (J-H), COWLES (M), 1988, Progress *in reversal theory, Elsevier Science ltd, Advances in Psychology*

ARDOINO (J), 1985, préface à F. Imbert, 1985, Pour une praxis pédagogique, Vigneux Matrice

ARNSPERGER (C), LARRERE (C) et LADRIERE (J), 2001, *Trois essais sur l'éthique économique et sociale,* conférences, Paris, Institut National de la Recherche Agronomique

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

AUMONT (B) et MESNIER (P. M.), 1992, *L'acte d'apprendre*, Paris, PUF

BANDURA (A), 1977, *Self efficacity,: toward a unifying theroy of behavioral change,* Psychological review n°84

BANDURA (A), 1980, *L'apprentissage social*, Bruxelles, Mardaga

BARTH (B-M), 1987, *L'apprentissage de l'abstraction*, Paris, Retz

BARTH (B-M), 1993, Le savoir en construction, Former à une pédagogie de la compréhension, Paris, Retz

BASDEVANT-GAUDEMET (B) 1999, (Sous la direction de MESSNER (F*), Les origines historiques du statut des confessions religieuses dans les pays de l'Union européenne*, Paris, PUF

BECKER (H), traduit en français en 1985 (1ère édition. 1963), *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié

BECKER (H-S), 2001, *Sociologie visuelle, photographie documentaire et photo journalisme*. In : Communications, 71. Le pris parti du document

BELLANGER (H), 2007, *Vivre en prison, Histoire de 1945 à nos jours*, Editions Hachette Littérature

BELLET (M), 1971, Aide *spirituelle et psychanalyse*, bibliothèque Psycho religieuse, Desclee de Brouwer

BERGER (P) et LUCKMANN (T), 1966, *La construction sociale de la réalité*, Paris, Méridiens Cklincksieck

BERL (E), 1971, *Trois faces du sacré*, Editions Bernard Grasset,

BETTELHEIM (B), 1972, *Le cœur conscient*, Editions Lafont

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

BEZILLE (H), 2005, *L'autodidaxie : représentations, imaginaire et rapports sociaux. Approche psychosociologique et clinique*, Le journal des psychologues, n°227, mai 2005, pp.63-69.

BÉZILLE (H), 2008, *De l'apprentissage informel à l'autoformation dans l'éducation tout au long de la vie* », in Lucette Colin et Jean-Louis Le Grand*, L'éducation tout au long de la vie*, Paris, Anthropos (Sous la direction de Lucette Colin et Jean Louis Legrand)

B. BERSTEIN (1967), *The coordination and regulation of movement,* London, Pergamon Press

BLUCHE (F), 1980, *La vie quotidienne au temps de Louis XVI*, Hachette, édition de Poche

BLUMER (H), 1966, *Sociological implications of the thought of Georges Herbert Mead,* American Journal of Sociology

BODIN (D), ROBENE (L), HEAS (S) et SEMPE (G), 2007, *Le sport en prison : entre insertion et paix sociale. Jeux, enjeux et relations de pouvoirs à travers les pratiques corporelles de la jeunesse masculine incarcérée*, Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière » *n°9*

BOHR (N), in Edgar MORIN, 2005, *Introduction à la pensée complexe*, Editions du Seuil

BOUDON (A) et BOURRICAUD (F), 1982, *Dictionnaire critique de la sociologie*, 2ème édition Quadrige, PUF

BOUDON (R), 1973, *L'inégalité des chances, la mobilité sociale dans les sociétés industrielles*, Paris Colin

BOURDIEU (P), 1979, La distinction, critique sociale du jugement, Paris, Editions de Minuit

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

BOURDIEU (P), 1980, Le sens pratique Paris, Editions de Minuit

BOURDIEU (P), 1994, Raison pratique, sur la théorie de l'action Paris, Editions de Minuit

BOUTINET (J-P), 2001*, Repères anthropologiques,* cahiers pédagogiques, n°393

BOUTINET (J-P), 2003, *Les pratiques d'accompagnement individuel, entre symbole et symptôme,* Carriériologie, IRFA, Vol 1

BROSSARD (A), COSNIER (J), 1984, *La communication non verbale,* Editions Delachaux et Niestlé,

BRUNER (J), 1996, *The Culture of Education*, Harvard University Press

CACHOT (J), RENAUDIN (H), VIGNEAU (J-H), 2001, *La peine et le pardon, le cri des détenus,* Editions de l'Atelier

CARLIER (C), 1994, *La prison aux champs, les colonies d'enfants délinquants du Nord de la France au XIXème siècle,* Paris Éditions de l'Atelier

CARLIER (C), 1996, Les surveillants au parloir, Paris, les éditions de l'Atelier

CARLIER (C), 1997, *Histoire du personnel des prisons françaises du XVIIIe siècle à nos jours,* Éditions de l'Atelier,

CARLIER (C), 1998, *Histoire de Fresnes, prison « moderne » : de la genèse aux premières années,* Paris, Edition Syros,

CARLIER (C), 2008, *Histoire des prisons de Douai, de l'Ancien Régime à l'ouverture de la prison cellulaire en 1907*, Direction Interrégionale des Services Pénitentiaires de Lille,

CARTUYVELS (Y), 1994, E*léments pour une approche généalogique du Code Pénal,* In: Déviance et société. 1994 - Vol. 18 -N°4.

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

CASTAN (N), FAUGERON (C), PETIT (J-G), 1991, *Histoire des galères, bagnes et prisons : XIIIe-XXe siècles, introduction à l'histoire pénale de la France*, Toulouse, Editions Privat

CASTELLS (M), 1998, *l'Ere de l'information, Le pouvoir de l'identité*, tome II, Editions Fayard.

CASTELS (R), 1995, *Les métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat*, Editions Fayard

CASTRA (D), 2003, *L'insertion professionnelle des personnels précaires*, Le travail Humain, Paris, PUF

CHANTRAINE (G), 2004, *Par-delà les murs, expériences et trajectoires en maison d'arrêt*, PUF, collection Partage du savoir

CHAUVENET (A), ORLIC (F), BENGUIGUI (G), 1993, *Les surveillants de prison, métier de crise,* Paris, Edition la documentation française, l'Etat politique de la France en 1993

CHARLOT (B), 1997, *Du rapport au savoir, éléments pour une théorie*, Edition Économica

CLÉMENT (C), 1973, *Le pouvoir des mots, Symbolique et idéologique*, Repères, Editions Maison Mame

CLEMER (D), 1940, *the prison community,* Christopher Publishing, Boston

CLÉNET (J) et GÉRARD (C), 1994, *Partenariats et alternance en éducation, des pratiques à construire*, Paris, L'Harmattan

CLÉNET (J), 2002, *L'ingénierie des formations en alternance*, Paris, L'Harmattan

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

COMBESSIE (P), 1996, *Prisons des villes et des* campagnes, Paris, Les Éditions de l'Atelier / Les Éditions ouvrières, collections des champs pénitentiaires

COMBESSIE (P), 2001, *Sociologie de la prison*, Editions La Découverte,

CORBIN (A), 1986, *Le miasme et la jonquille , l'odorat et l'imaginaire social, du XVIII au XIXème siècle,* Paris, Collection Flammarion, Champ n°165

COULON (A), 1987, *L'école de Chicago*, Que sais-je ? Paris, PUF

COULON (A), 1993, *Ethnométhodologie et éducation*, Paris, PUF

COURTOIS (B), PINEAU (G), 1991, *La formation expérientielle des adultes,* Paris, La documentation française

CROZIER (M) et FRIEDBERG (E), 1977, *L'acteur et le système*, Paris, Editions du Seuil

CROZIER (M), 1963, *Le phénomène bureaucratique*, Editions du Seuil

CUSSON (M), 1983, *Le contrôle social du crime*, 1ère édition, Paris, PUF

CYRULNICK (B), 2001*, Les vilains petits canards*, Paris, Editions Odile Jacob

CYRULNICK (B), 2006, *Autobiographie d'un épouvantail*, Paris, Editions Odile Jacob

DAMASIO (A R), 2008, *Spinoza avait raison, joie et tristesse, le cerveau de nos émotions,* Paris,

DÉCI (E.L.) 1975, *intrinsic motivation*, New York, Plénum

DE MONTMOLLIN (M), 1972, *Les psychopitres*, Editons Odile Jacob,

DE TOCQUEVILLE (A), 1984, *Du système pénitentiaire aux USA et de son application en France »,* volumes 1 et 2, Éditions M Perrot, Gallimard

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

DEBUYST(C), DIGNEFFE (F), P. PIRES (A), *Perspectives Criminologiques, Histoire des savoirs sur le crime et la peine,* PUF de Montréal et d'Ottawa, 1998, Chapitre 1, Aspects, traces et parcours de la rationalité pénale moderne

DEJOURS (C), 1998, *Souffrance en France, la banalisation de l'injustice sociale*, Editions du Seuil

DEJOURS (C), 2000, *Travail : Usure mentale*, Paris, Editions Bayard

DENIGER (M-A), 1998, *Pauvreté et insertion sociale et professionnelle, perspectives québécoises,* In CHARLOT (B) et GLASMAN (D) : « les jeunes, l'insertion et l'emploi », Paris, PUF

DE ROSNAY (J), 1975, *le Macroscope, vers une vision globale*, Editions du Seuil,

DESCARPES (P), 2004*, Topologie d'une prison médiatique*, Champ pénal, Vol 1I

DEWEY (J) 1925, *Experience and Nature, Chicago*, Open court, in Miroirs et Masques, STRAUSS (A) 1989, traduction française, 1992, Paris, Editions Métailié

DEWEY (J), 2004, *L'école et l'enfant*, Editions Faber

DOMINICE (P), 1990, *L'histoire de vie comme processus de formation*, Paris, L'Harmattan

DOMINICE (P), 1996, in *L'adulte en Formation, Regards Pluriels*, De Boeck et Larcier S.A., Département De Boeck, Université Paris, Bruxelles

DUBAR (C), 1998*, La socialisation : construction des identités sociales et professionnelles, P*aris, Editions Armand Collin

DUPUY (J-P), 1982, *Ordres et désordres : enquête sur un nouveau paradigme*, Editions Seuil

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

DURKHEIM E. (1895), *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF.

DURKHEIM (E), 1991, *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie,* Paris, le livre de poche, (première édition : 1912)

EHRENBERG (A), 2000*, La fatigue d'être soi. Dépression en société*, Editions Odile Jacob

ELIAS (N) et DUNNING (E), 1986, traduction française 1994, *Sport et civilisation. La violence maîtrisée,* Paris, Fayard

ELIAS (N), 1991, *La société des individus*. Paris, Editions Fayard

ELIAS (N), 1996, *Essai sur le temps,* traduit de l'allemand par Michèle Hulin, Editions Fayard

FARCY (J-C), 1990, *Le casier judiciaire au XIXème siècle*, Bulletin du centre historique de la France contemporaine (Université de Paris Xème Nanterre, n°11)

FAUGERON (C), in Gilles CHANTRAINE, 2002, *Expériences carcérales en maison d'arrêt, approche socio-historique et biographique d'une institution* totale, thèse de sociologie

FESTINGER (L), 1957, *L'échec d'une prophétie*, PUF, Paris

FOUCART (J), 2003, *Sociologie de la souffrance*, Bruxelles, De Boeck et Larcier,

FOUCAULT (M), 1975, *Surveiller et punir*, Gallimard

FOUCAULT (M), 1977, *La vie des hommes infâmes*, Dits et Ecrits, n°198

FREUD (S), 1935, traduit en français en 1948 par BERMAN (A), *Moise et le Monothéisme,* Paris, Gallimard

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

FREUD (S), 1968, *Essai sur la psychanalyse* éditions Editions Payot

FUNCK-BRENTANO (F), 1935, *Prison d'Autrefois*, Editions Ernest Flammarion

GARAPON (A), GROS (F), PECH (T), 2001, *Et ce sera justice. Punir en démocratie*, Paris, Éditions Odile Jacob

GAUGER (J-M), 1995, *Jeunesse : l'âge des classements, Essai de définition sociologique d'un âge de vie*, Recherches et Prévisions,

GIORDAN (A), 1983, *Les représentations des élèves*, Editions L'Harmattan

GIORDAN (A), 2002, «*Les conceptions des apprenants»,* in HOUSSAYE (J) (Sous la direction de), La pédagogie : une encyclopédie pour aujourd'hui, Paris, ESF éditeur

GOFFMAN (E), 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne, tome I, La présentation de soi,* Editions de Minuit

GOFFMAN (E), 1959, *La présentation de so*i, Paris, les Editions de Minuit

GOFFMAN (E), 1963, *Stigmate, les usages sociaux des handicaps*, Paris, les Editions de Minuit

GOFFMAN (E), 1968 *Asiles, Etudes sur la condition sociale des malades mentaux*, 75006, Paris, traduction par les Editions de Minuit,

GOLOVINE (P), 2004, *Un psychologue en prison : entre logique psychiatrique et logique judiciaire* Psychotropes 3/2004 (Vol. 10)

GOSSELIN (G), 1992, *Une éthique des sciences sociale, la limite et l'urgence,* 75005 Paris Editions L'Harmattan

GRAS (L) 2005, *le sport en prison*, PUF, Paris

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

GRINGAS (J-M), 1999, A *propos de quelques facteurs valorisant le changement en profondeur dans le travail de l'histoire de vie avec des éducateurs*, In CHAPUT (M) GIGUERE (P-A), VIDRICAIRE (A) (coord.), "*Le pouvoir transformateur du récit de vie",* Paris, L'Harmattan

GROSJEAN (M) et LACOSTE (M), 1993, *Soins et communication : approche interactionniste des relations de soins (* sous la direction de COSNIER (J) Bron : ARCI ; Lyon : Presses universitaires de Lyon, Ethologie et psychologie des communications

GUBA, Egon G. (editor), (1990). *The Paradigm Dialog*. Newbury Park: Sage Publications.

GUENO (J-P), (Sous la direction de) *Paroles de détenus*, 2000, Editions Librio, Radio France

HERZBERG (F), Mausner (B), Snyderman(B) , 1959, *The motivation to work*, New York, John Wiley and Sons

HERPIN (N), 1973, *Les sociologues américains et le siècle*, PUF, Collection SUD,

HIGGINS (E.T.), 1987, *Self-discrepancy, a theory relating self and affect*, psychological review, n°93-94

HOWARD (J), 1777, *L'état des Prisons, des hôpitaux et des maisons de Forces en Europe, au XVIIIème siècle*. Traduction nouvelle et édition critique par CARLIER (C) et PETIT (J-G) Paris, 1994, Les éditions de l'Atelier

IMBERT (F), 1987, *La question de l'éthique dans le champ éducatif*, Paris, Matrice

IMBERT (F), 1994, *Médiations, institutions et loi dans la classe*, Paris ESF

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

IMBERT (F), 1985*, Pour une praxis pédagogique,* préface ARDOINO (J), Editions Matrice

JEFFREY (D), 2004, *La figure du chercheur itinérant*, Recherches Qualitatives, Hors-série n°1, actes du colloque Recherches qualitatives et production de savoirs, UQAM

JOLIBERT (B), 1989, *L'Éducation contemporaine*, Paris, Klincksieck

JOULE (R-V) et BEAUVOIS (J-L), 1987, *Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens*, PUF, Paris

JOULE (R-V) et BEAUVOIS (J-L), 1998, *La soumission librement consentie*, PUF, Paris

JOSSO (CH), 1991, *Cheminer vers soi*, Lausanne, Editions l'Age d'homme

KANT (E), 1995, *Critique de la raison pratique*, in Œuvres Philosophiques, tome II, Editions Gallimard, Paris, Collection Bibliothèque de la Pléiade

KAUFFMAN (J-C), 1996, *L'entretien compréhensif*, Paris, Nathan

KLEIN (M), 1993. KENSEY (A) et TOURNIER, (P-V.), 1994, *Libération sans retour ? : devenir judiciaire d'une cohorte de sortants de prison condamnés à une peine à temps de 3 ans ou plus*, Paris : Ministère de la Justice, Psychanalyse des enfants, Paris, PUF

KIESLER (C), et SAKUMURA (J), (1966). A *test of a model for commitment. Journal of Personality and Social Psychology*, n ° 3, p. 349-353.

LABORIT (H), 1976, *Eloge de la fuite*, Paris, Editions Robert Laffont

LABORIT (H), 1974, *La nouvelle grille*, Paris, Editions Robert Laffont.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

LACAGNE (M-C) et al. 2004, *Analyse comparative des représentations sociales du sport en France et au Maroc : valeurs modernes et postmodernes chez des étudiants en sciences du sport,* Staps 3/2004

LANDRY R. (1992). *L'analyse de contenu.* In: Gauthier (B), Recherche sociale : *de la problématique à la collecte des données,* Québec, (2e édition)

LAPLANTE (J), 1989, *Prison et ordre social au Québec*, Ottawa, PUO,

LAUTIER (B) et MARQUES PEREIRA (J), 1994*, La mise en forme de la mobilité; par l'emploi : Les travailleurs du bâtiment et les employés domestiques en Amérique latine,* Paris, Ministère de la Recherche et de la Technologie-Greitd-Creppra.

LEBIGRE (A), 1988, *La Justice du roi,* Editions Albin Michel

LE BOUELEC (G), 1998, *La fonction d'accompagnement dans le cheminement spirituel au sein de la tradition chrétienne,* In A*ccompagnement et histoire de vie,* PINEAU (G), L'Harmattan

LE MOIGNE (J-L), 1995, *Les épistémologies constructivistes*. Paris, PUF

LEMIEUX (C*), Le devoir et la grâce*, (Ed. Economica, coll. "Etudes Sociologiques", 2009)

LE MOIGNE (J-L), 1999, *La Modélisation des systèmes complexes*, Paris, Editions Dunod

LECAISNE (L), 2000, *Une ethnologue en centrale*, Paris, Editions Odile Jacob

LECOMTE (J), 2007, *Donner un sens à sa vie*, Paris, Editions Odile Jacob

LEGOFF (J), 1996*, La biographie de Saint Louis*, Gallimard, bibliographie historique

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

LEMIEUX (C), 2009, *Le devoir et la grâce,* Ed. Economica, coll. "Etudes Sociologiques"

LEVI STRAUSS (C), 1962, *La pensée sauvage*, Agora, Plomb

LEVI STRAUSS (C), *Tristes tropiques*, réédité en 2001, Editeur Pocket et Terre Humaine, numéro 3009

LEVY-VALENSI (A-E), 1984, *le Moise de Freud ou la référence occultée*, éditions du Rocher

LEWIN (K), 1972,, *Psychologie dynamique*. Les relations humaines, Paris, PUF.

LEVINE (P-A), 2008, *Réveiller le tigre, guérir le traumatisme*, collection sciences éphémères, Belgique, Socrate Editions, Promarex

LOONIS, (E), 1997, *Notre cerveau est un drogué, vers une théorie générale des addictions* ? Toulouse, Presses Universitaires du Mirail

LORENZ (K), 1997, *Les fondements de l'éthologie,* Éditions Flammarion

LOURAU (R), 1970, *L'analyse institutionnelle*, Paris, PUF

MAILLARD (P), 1985, *L'évangile aux voyous,* Editions Desclée de Brouwer

MATHIEU (L), 2006, *La double peine, histoire d'une lutte inachevée*, Editions La Dispute

MARCHETTI (A-M), 1996, « *Pauvreté et trajectoire carcérale* », in : FAUGERON(C), CHAUVENET, COMBESSIE (P) (sous la direction de), *Approches de la prison*, Paris-Bruxelles, De Boeck Université

MATURANA (H) et VALERA (F), 1980, *Autopoiesis and cognition: the realization of the living,* Reidel, Boston

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

MEHRAND (F), RONVEAUX, (C) VANHULLE (S), 2007. *Alternances en formation*. Raisons éducatives numéro 11. Bruxelles : De Boeck.

MERTON (R-K), 1997, *Éléments de théorie et de méthode sociologique*, Paris, Editions Armand Colin

MILLY (B), 2001, *Soigner en prison*, Sociologies, Paris, PUF,

MORICE (A), 1992, *Une légende à revoir : l'ouvrier du bâtiment sans feu ni lieu*, in LAUTIER (Sous la coordination de, 1994)

MOSCOVICI (S), 1961, *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, PUF.

MOSCOVICI (S), 1981, *L'Age des foules: un traité historique de psychologie des masses,* Paris, Fayard.

MORIN (E), 1994, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur,* Paris VI, Editions du Seuil

MORIN (E), 2005, *Introduction à la pensée complexe*, Editions du Seuil

MUCHIELLI (A), 1980, *Le développement des méthodes qualitatives et l'approche constructiviste des phénomènes humains*, Recherches qualitatives– Hors-série – Numéro 1

MUCHIELLI (A), 1986, *L'identité,* Paris, PUF

NELISSE (C) et ZUNIGA (R), 1997, *Interventions : les savoirs en action*, (sous la direction de*), L'intervention, les savoirs en question*, Sherbrooke Editions GGC, Université de Sherbrooke

NOEL (B), 1997, *La castration mentale*, Paris 6ème, éditions P.O.L.,

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

PAUL (M), 2004, *L'accompagnement, une posture professionnelle spécifique*, Editions L'Harmattan

PAULHAN (I) et BOURGEOIS (M), 1995, *Stress et Coping, les stratégies d'ajustement à l'adversité*, Psychiatrie ouverte, PUF

PASTRE (P), (2008). *Apprentissage et activité.* In .LENOIR (Y) et PASTRÉ (P). *Didactique professionnelle et didactiques disciplinaires en débat*. Toulouse: Octarès.

PERPERZACK (A-T), 1969, *Le jeune Hegel et la vision morale du monde*, La Haye, Martinus, Nijjhoff

PETERS (T), 1977, *Attribution discriminatoire du régime au cours de l'exécution des longues peines,* In Déviances et Société

PETIT (J G), 1990, *Ces peines obscures ; la prison pénale en France (*1780-1875), Paris, Editions Fayard

PETIT (J-G), CASTAN (N) et FAUGERON (C), 1991, *Histoire des galères, bagnes et prisons : XIIIe-XXe siècles, introduction à l'histoire pénale de la France*, Toulouse, Ed. Privat, 1991

PIAGET (J), 1969, *Le jugement moral chez l'enfant,* Paris, éditions PUF F ALCAN

PIAGET (J), 1988, *Psychologie et pédagogie*, Paris, collection Folio Essais, Editions Gallimard

PIETTE (A), 2003, *Le fait religieux. Une théorie de la religion ordinaire*, Paris, Economica

PINEAU (G), JOBERT (B), 1989, *Les histoires de vie en formation*, Paris, L'Harmattan

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

PINEAU (G) et ROBIN (J-Y), 2007, *Penser l'accompagnement adulte, Ruptures, Transitions,* Rebonds (BOUTINET (J-P) et DENOYEL (N), sous la direction de), PUF

PINEAU (G), 1989, *Temporalités en formation*, Anthropos, Paris

RABY, F. PENILLA, F. ; LIMA, L. (2008) E.S.C.A.L.E. : *l'impact du cyber-scénario sur les productions des élèves en LVE.* ACI " École et Sciences Cognitives ", axe 3 : la dynamique des apprentissages, Evaluation d'un Scenario pour le Cyber Apprentissage d'une Langue Etrangère

RAPP (F), 1999, *L'Eglise et la vie religieuse en occident à la fin du moyen âge*, Broché, PUF

RAPPOPORT (J), 1987, *Terms of empowerment/exemplars of prevention: toward a theory for community psychology*. American Journal of Community Psychology

REED-DANAHAY (D), 2007, *De la résistance : ethnographie et théorie dans la France rurale,* In Education et sociétés, n° 19, Editions De Boeck Université

REZSOHAZY(R), 2000, *La Sociologie des valeurs*, Paris, Editions Armand Colin

RICOEUR (P), 1990, *Se regarder soi-même comme un autre*, Paris, le Seuil

RICOEUR (P) et CHANGEUX (J-P), 1998, *Ce qui nous fait penser, La nature et la règle,* Editions Odile Jacob

RICORDEAU (G), 2008, *Les détenus et leurs proches, solidarités et sentiments à l'ombre des murs,* Editions Autrement, collection Mutations

RIES (J), 1995, *Traité d'anthropologie du sacré, volume 2, L'homme indo européen et le sacré,* Editions Edisud

RIQUEZ (T).2000, *De la médiation institutionnelle à la médiation citoyenne,* Education Permanente, Supplément AFPA, Paroles de praticiens

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

RISO (L), 1999, *Un compagnon derrière les barreaux : recherche sur le rôle thérapeutique joué par des animaux auprès de personnes détenues*. Genève : Institut d'études sociales-ESTS.

ROBIN (J-Y), 2006, *Un tournant épistémologique. Des récits de vie aux entretiens carriérologiques*, Paris, L'Harmattan.

ROGERS (C), 1968, *Le développement de la personne*, Paris, Dunod (réédité en 2005)

ROJMAN (C), 1992, *La peur, la haine et la démocratie, Introduction à une thérapie sociale,* Epi Habiter, Desclée de Brouwer, Paris

ROSSANT (L) et VILLEMIN (V), *L'enfant et les animaux*, Paris, Vivre et Comprendre, Ellipses

ROSTAING (C), 1997, *La relation carcérale, identités et rapports sociaux dans les prisons de femmes*, PUF, le lien social, Paris

RUANO -BORBALAN (J-C), 2008, *Eduquer et former,* Editions Sciences humaines, collection Synthèse, n°1667

SAINSAULIEU (R), 1985, *L'identité au travail*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques

SAINSAULIEU (R), 1995, *Sociologie de l'entreprise, organisation, culture et développement,* Editions Presse, Sciences Politique et Dalloz

SANTONI (R), 2008, *La colonie horticole de Saint-Antoine : le bagne pour enfants d'Ajaccio sous le second Empire,* Auto éditions, R. SANTONI, Ajaccio

SCHWARTZ (B), 1981, *L'insertion sociale et professionnelle des jeunes*, Paris, La documentation française

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

SEVE (L), 1968, *Marxisme et théories de la personnalité*, Paris, Editions sociales

SKINNER (B-F), 1969, *Contingencies of reinforcement: a theoretical analysis*. New York: Appleton-Century-Crofts

SKINNER (B-F), 1969, *L'Analyse expérimentale du comportement*, Réédition Mardaga en 1995

STAHL (R), 2001, *L'accompagnement en éducation et formation : un projet impossible ?* (Collectif), Paris, L'Harmattan

TACHE (B), 2003*, L'adaptation : un concept sociologique systémique*, Paris, l'Harmattan

TARDIFF (J), 1997, *Pour un enseignement stratégique, l'apport de la psychologie cognitive,* Edition Logique, Montréal

TARDIFF(J), 1999, *Le transfert des apprentissages*, Editions Logiques, Montréal

TERROT (N) ,1944-1994, *Histoire de l'éducation des adultes en France* in DUBAR *(C), La formation professionnelle continue.* Yves Palazzeschi, Introduction à une sociologie de la formation, anthologie de textes français, volume 1, Les pratiques constituantes et les modèles, volume 2, Les évolutions contemporaines

TOURAINE A., 1994, *La recomposition du monde*, in La République des Lettres.

VACHERET (M) et LEMIRE (G), 2007, *Anatomie de la prison contemporaine*, Nouvelle édition, PUF de Montréal

VARAUT (J-M), 1972, *La prison, pour quoi faire* ? Paris 7ème, Editions La Table Ronde,

VARELA (F-J) 1989, *Autonomie et connaissance : essai sur le vivant*, Editions du Seuil, Paris

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

VASSEUR (V), 2000, *Médecin Chef à la Santé*, Le Cherche Midi éditeur

VOYELLE, (M), 1983, *La mort et l'Occident, de 1300 à nos jours,* Gallimard

VYGOTSKI, (L.S). (1934/1997).*Pensée et langage*. Paris Editions La Dispute.

WATSON (J B), 1928, *Psychological Care of Infant and Child*. New York: W. W. Norton Company, Inc.

WATSON (J-B), 1924, *Le Behaviorisme*, réédition CEPL, 1972

WEBER (M), 1917, *Essais sur la théorie de la science, 4ème essai, "Essai sur le sens de la neutralité axiologique dans les sciences sociologiques et économiques", traduits de l'Allemand et introduits par FREUND* (J), 1965, Paris, Librairie Plon

WEBER (M), 1958, *Le savant et le politique,* Editions Plon

WEBER (M), 1971, *Economie et Société*, (traduit sous la direction de CHAVY (J) et de DAMPIERRE (E), Paris, Plon

WEBER (M), 1996, *Sociologie des religions,* Editions Gallimard, 1996, traduction française de GROSSEIN (J-P), Bibliothèque des Sciences Humaines

WERNER (E), 1989, Children *of the garden island*, Scientific American

WINNICOTT (D-W), 1941, *L'observation des jeunes enfants dans une situation établie. De la pédiatrie à la psychanalyse* Editions Payot

WINNICOTT (D-W), 1958. *La capacité d'être seul, De la pédiatrie à la psychanalyse* Paris, Editions Payot

ZARIFIAN (P), 1999, *Objectif compétence, pour une nouvelle logique*, Paris, Editions Liaisons

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Autres ouvrages :

BAUM (M), 1991, *Das pferd als symbol : Zur Kulturelien bedeutung einer symbiose*, Frankfurt am main, Fischer

BEIGER (F), 2008, *L'enfant et la médiation animale*, Editions Dunod

BERLIN (P), 1958, *Les aventures du Baron de Münchlausen, Rubezahl et le paysan*, Paris, Editions Delagrave

BREKILIEN (Y), 1993, *La mythologie celtique*, Brocéliande, Editions du Rocher

De BOSSUET, 1930, *Sermon sur l'éminente dignité des pauvres dans l'Eglise*, in Œuvres oratoires de Bossuet, édition Urbain et Levesque, Desclée de Brouwer, tome II

BURNAND (R), 1935, *Vie privée des déesses et des dieux*, Editions Grasset

GRIMAL (P) 1984, *La mythologie grecque*, PUF, 11ème édition

GUILLHOU (N) et PEYRE (J), 2005, *La mythologie égyptienne*, Éditions Marabout

LEGOFF (J), 1996, *La biographie de Saint Louis,* Gallimard, bibliographie historique

MABIRE (J), 1999, *Légendes de la mythologie nordique*, Editions Ancre de Marine

MABIRE (J), 2002, *Thulé, le soleil retrouvé des hyperboréens*, Editions Pardès

MONTESQUIEU, 1721, réédité en 203, *Lettres Persanes*, Editions Gallimard

POUJOL (J) et (C) 1996, *Manuel de relation d'aide*, vol. 1 et 2, Empreinte

PLUTARQUE, 1840, *Les vies des hommes illustres,* traduction de RICARD, FURNE et Cie, Paris, Librairies-éditeurs

TROUSSIER, (J), 2001, *J'aurai préféré qu'on me tue,* Presse de la Renaissance

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

WATZLAWICK (P), 1991, *Les cheveux du baron de Münchhausen*, Paris, Editions du Seuil

XENOPHON, 2002, *De l'art équestre*, éditions Les Belles Lettres

Sites Internet

ARTIERES (P) et DABBADIE (D), 2010, *« Résister à la prison par l'autobiographie: Véra Figner et les prisons tsaristes », Cultures & Conflits*, 55, automne 2004, Url : http://conflits.revues.org/index1562.html

BRAUD (P), 1993**,** La violence politique : repères et problèmes », *Cultures & Conflits*, 09-10, printemps-été 1993 site : http://www.conflits.org (mise en ligne en 2006)

BECKER (H. S.) « *Notes sur le concept d'engagement» », traduit par Camille Debras et Anton Perdoncin*, Tracés. Revue de Sciences humaines, n° 11, L'engagement, octobre 2006 [en ligne], mis en ligne le 28 septembre 2008. URL : http://traces.revues.org/index257.html.

BOURGEAULT (G)., 2003, *L'intervention sociale comme entreprise de normalisation et de moralisation : peut-il en être autrement quelles conditions* ? , in Nouvelles pratiques sociales, Volume 16, numéro 2, p 92 à 105.
URL: http://id.erudit.org/derudit/09845rar

CACHOT (J), CHENAIN (L), JEGO (A), 2002, *Des intervenants extérieurs pour changer la prison,* Ceras-revue Projet n°269 site : Url : http://www.ceras-projet.com/index.php?id=1831

CELINE (J.), *Le droit de la récidive*, Mémoire de master droit recherche, mention droit pénal, publié GRENIER (S), 2004, *Paradoxes et opportunités de la recherche qualitative en santé mentale communautaire* Actes du colloque de l'association Québécoise pour la recherche qualitative, ACFAS 2004. Lien :

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

http://www.recherche- alitative.qc.ca/Actes%20ARQ/texte%20Grenier%20actes.pdf le 29 novembre 2006 disponible sur le site Url : http://edoctorale74.univ-lille2.fr

De BEAUMONT (G), *Marie ou l'esclavage aux Etats-Unis*, lien : http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.beg.mar

IMBERT (F) *Lier, délier, allier* …Revue Pour, n°110, 111, 2002. Site et lien : www.arianesud.com

LENOIR (Y), LAROSE (F), DEAUDELIN (C), KALUBI (J-C), ROY (G.R.) 2002, *L'intervention éducative : clarifications conceptuelles et enjeux sociaux. Pour une re conceptualisation des pratiques d'intervention en enseignement et en formation à l'enseignement, in Esprit Critique*, L'intervention sociologique, ORAZIO (M V) (sous la direction de), Volume 4, n°4, Avril 2002, numéro thématique, Printemps 2002. Url : http://www.espritcritique.fr

LE POGAM (Y), 1998, *Sport et lien social*, *Corps et culture* [En ligne], Numéro 3 | 1998, mis en ligne le 04 mai 2007, Url : http://corpsetculture.revues.org/409

VISETTI (Y-M), 2003, *Formes et théories dynamiques du sens*. http://www.revue-texto.net/Inedits/Visetti

POISSON (P), 2005, *Le Grand et le Petit Châtelet ;* Url *:* http://philippepoisson.unblog.fr/files/2008/10/legrandetlepetitchtelet.pdf

COSNIER (J), GROSJEAN (M) et LACOSTE (M) , *Soins et communication [Texte imprimé] : approche interactionniste des relations de soins* , Bron : ARCI ; Lyon : Presses universitaires de Lyon, 1993, Ethologie et psychologie des communications

Chiffres et statistiques mentionnés :

Chiffres fournis par l'Observatoire International des Prisons (OIP : www.oip.org)

© 2012 Tous droits réservés.

Chiffres INSEE – site www.insee.org

Peines d'emprisonnement ou peines alternatives, quelle récidive ?, Actualité juridique droit pénal, septembre 2005

Magistrat Delpech, *la Revue pénitentiaire*, novembre 1878

GENEPI (Almanach du), 2007, *Des étudiants dans la prison, 1976-2006*, Institut National de la Jeunesse et de l'Education Populaire

Peines d'emprisonnement ou peines alternatives, quelle récidive ? Actualité juridique droit pénal, septembre 2005

Site Internet : Portail du Ministère de la Justice et des libertés : http://www.justice.gouv.fr/prison-et-reinsertion-10036/la-vie-en-detention

Revues et littérature grise

ASH Magazine, avril 2008, pages 15 à 23 : la relation homme/animal

CLÉMENT (M), 1993, *Sport et société*, Tome 2, CNFPT

CURIE (J), 1995, *La composante normative des explications causales ou quand les hommes marchent tout seuls*, Revue Internationale de psychologie n°8

FARCY (JC), 2003, *Approches historiques de la peine*, cours Ecole Nationale de la Magistrature,

HERRMANN (L) et PALMIERI (D), 2005, *Une figure obsédante, l'otage à travers les siècles*, Revue Internationale de la Croix Rouge, Volume 87

LEBLANC (M-C), ABEL (H), LENNE (D), 2007, *Application des principes de l'apprentissage organisationnel au projet MEMORAe*, Université de Technologie de Compiègne, CNRS

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

LHUILIER (D), 2008, *Pratiques psychologiques dans le champ pénitentiaire*. In Bulletin de Psychologie/ tome 61 (1)/493/ janvier-février 2008

LOONIS (E), (2002). *De la gestion hédonique, prolégomènes à une hédonologie. Psychologie Française* n°47(4)

MARCHETTI (A-M), 1998, *Le travail en détention : un révélateur de la condition carcérale, L*es cahiers de la sécurité intérieure

MICHEL (L) et BRAHMY (B), 2005, *Guide de la pratique psychiatrique en milieu pénitentiaire,* Editions Heures de France

PORCHER (J), 2003, In B. Galimon-Mélénec (sous la direction de) *Homme/animal : quelles relations ?* Psychotropes n°5

RAYNAL (F), Transversal n°32, septembre /octobre 2006, article « Repère » London, New York, Academic Press

Codes et dictionnaires

RENUCCI (J-F) et ALLAIN (E), *Code de procédure pénale*, 2007, 48ème édition, Dalloz, Edition Broché

ALLAIN(E), GAYET (C), MAYAUT (Y), *Code pénal*, 2008, 105ème édition, Dalloz, Edition Broché

BOUDON (A) et BOURRICAUD (F), 1982, *Dictionnaire critique de la sociologie,* 2ème édition Quadrige, PUF

Colloques – conférences

LE MOIGNE (J-L), 1991, actes du colloque *Du mépris à la confiance. Quels changements de comportement pour maîtriser la complexité ?*, Université de

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Technologie de Compiègne (TSH/IDTH) ; publication par l'UTC sous la direction de LE CARDINAL (G) et de GUYONNET J-B)

LESOURD (F), 1993, Actes du colloque, AFIRSE, Temps, éducation, sociétés, CERSE, Université de Caen, 2 tomes

ROBIN (J-Y), 2009, Expériences et constructions des savoirs, questions, méthodes et résultats de recherche, Carrières et apprentissages expérientiels ou l'éloge de l'indiscipline, Conférence du 18 Novembre, Université de Lille.

WHYHAM (M), 1991, Actes du premier Congrès international, Madrid : *L'homme et les animaux compagnons : avantages pour la santé*

Thèses – notes de synthèse

COSTA-GALLIGANI (S) (1998), Le français parlé par des migrants espagnols de longue date : biographies et pratiques langagières, Thèse de doctorat, Grenoble, Université Stendhal

CHANTRAINE (G), 2002, *Expériences carcérales en maison d'arrêt, Approche socio historique et biographique d'une institution totale,* Thèse de doctorat en sociologie

COUTURIER (Y), 2001, *Construction de l'intervention par des travailleuses sociales et infirmières en CLSC et possibles interdisciplinaires*. Thèse de doctorat en sciences Humaines appliquées, Université de Montréal

CLÉNET (J), 1999, *Modélisation d'un parcours de recherches, Concevoir – construire, conduire l'alternance en éducation,* Note de synthèse HDR, sous la direction de D. POISSON

FRENAY (M), 1994, Apprentissages et transferts dans un contexte universitaire, Louvain-la-Neuve, Université Catholique de Louvain, Thèse de Doctorat en sciences de l'éducation

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

LESOURD (F), 2004, Les moments privilégiés en formation expérientielle, Contribution multiréférencielle à la recherche sur les temporalités éducatives chez les adultes en transformation dans les situations liminaires, Université Paris VIII, Thèse de doctorat en Sciences de l'Education, Paris

LOONIS (E), 1999, *Théorie Générale de l'addiction. Du système d'actions à l'écologie de l'action.* Thèse de Doctorat en Psychologie, mention psychopathologie, Toulouse, Université Toulouse Le Mirail, 19-21

PIOT (S), *2008*, *La pratique du sport en prison*, note de synthèse, Université de Rennes

Quotidiens :

L'observateur du Douaisis, 15 juillet 2004, sur la préparation de la sortie et l'utilité de la détention

L'observateur du Douaisis, 28 Aout 2008, Pages 4 et 5 sur la prison du 21ème siècle

La Voix du Nord, du 02 Août 2006, Pages 2 et 3 sur la mise en place des cellules d'arrivants

La Voix du Nord du 24 septembre 2006 concernant le départ de l'ancien directeur et la venue du nouveau page 11

La Voix du Nord du 20 Aout 2007 page 3, sur les propos tenus de F. Evrard

La Voix du Nord du 21 Aout 2007, page 2 sur la situation du corps médical en milieu carcéral

La Voix du Nord du 13 septembre 2007, page 7 sur les malversations présumées concernant le mess des surveillants

La Voix du Nord du 10 juillet 2008 page 6 sur la nomination d'un nouveau directeur

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

La Voix du Nord du 28 juillet 2008 page 32 sur la nouvelle loi pénitentiaire

La Voix du Nord du 29 juillet 2008 page 30 sur le projet de loi concernant la surpopulation carcérale

La Voix du Nord du 23 octobre 2008 pages 2 et 3 sur les suicides en prison et l'état de crise carcéral

Le Figaro, 16 mars 2007, interview du directeur de l'administration Pénitentiaire, Claude d'Harcourt

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Annexes

Annexe 1 : Liste des entretiens exploratoires et des personnes entendues

Annexe 2 : Entretiens en duo avec Mourad, Sylvain, Kamel, Cédric…

Annexe 3 : Tranches de récits de vie de cinq sortants

Annexe 4 : Extraits d'entretiens avec le propriétaire du Poney club

Annexe 5 : Extrait d'entretien avec une bénévole d'Arc en Ciel

Annexe 6 : Extrait d'entretien avec Christophe, récipiendaire d'Equilibre

Annexe 7 : Extrait d'entretien avec Michelle, la maman de Jean Patrick

Annexe 8 : Suivi de parcours de Jean Patrick par le biais d'entretiens

Annexe 9 : extrait d'entretien avec Micheline, une surveillante en poste

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

Annexe 1 :

Liste des entretiens exploratoires et des personnes entendues

1 - Etude exploratoire : 6 sortants

Les entretiens se sont déroulés avec des sortants qui sont venus spontanément dans le bureau d'André, dans l'agence ANPE où il officiait. Ils ont accepté de témoigner de leur incarcération et ont servi « de point de départ » à notre étude.

Date de la rencontre	Prénom de la personne auditée	Motif d'incarcération	Lieu de la rencontre	Personne accompagnante	Durée de la rencontre	Mode d'intervention
Décembre 2005	Daniel, 54 ans	Pointeur	Bureau ANPE	Seule avec lui	60 mn	Entretien exploratoire sur les modes d'interventions existants, sur les conditions de vie à l'intérieur de la prison.
Décembre 2005	Christophe, 54ans	Drogue	Bureau ANPE	Seule avec lui	45 mn	
Décembre 2005	Alain, 25 ans	Vol et récidive	Bureau ANPE	Seule avec lui	40 mn	
Décembre 2005	Rachid, 32 ans	Braquage à mains armées	Bureau ANPE	Seule avec lui	40 mn	
Janvier 2006	Michel, 32 ans	Conduite addictive et attentat à la pudeur	Bureau ANPE	Seule avec lui	25 mn	
Janvier 2006	Jean Pierre, 48 ans	Violences sur sa femme et récidiviste	Bureau ANPE	Seule avec lui	25 mn	
Mars 2006	Daniel, 54 ans	Pointeur	Bureau ANPE	Avec André	60 mn	ANPE
Avril 2006	Christophe, 54 ans	Drogue	Bureau ANPE	Avec André	45 mn	ANPE et Aumônier
Avril 2006	Alain, 25 ans	Vol et récidive	Bureau ANPE	Avec André	40 mn	ANPE et Aumônier
Avril 2006	Daniel, 54 ans	Pointeur	Bureau ANPE	Avec André	60 mn	ANPE et Arc en Ciel

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

II –Entretiens effectués sur le premier mode d'intervention : l'ANPE

Les détenus audités à l'intérieur des murs de la prison, dans le cadre du mode d'intervention de l'ANPE (Agence Nationale pour l'Emploi). Généralement, les rencontres se sont déroulées sur une durée de 20 à 40 minutes. Mais le temps d'attente entre deux détenus est parfois long, ce qui ne permet de ne voir que 3 personnes environ par demi-journée. Au total, à l'intérieur des murs de la prison, 28 détenus ont été audités, une ou deux fois. Seuls Jean Patrick. Kamel, Eric et Victor ont pu être interviewés 2 fois pendant leur incarcération. Sylvain a été audité 3 fois.

Date de la rencontre	Prénom de la personne auditée	Motif incarcération	Lieu de la rencontre	Personne accompagnante	Durée de la rencontre	Objet de l'entretien
Juin 2006 2 interventions en binôme avec André Un lundi sur deux 9 entretiens	Michel, 22 ans	Conduite addictive	Rotonde	Avec André	20 mn	Passages de tests pour entreprendre une formation en menuiserie. niveau CAP en thermique
	Jean Jacques, 19 ans	-	Rotonde	Avec André	50 mn	Demande de conseils sur la présentation des cv et sur les métiers en tension du secteur
	Yves, 21 ans	-	Rotonde	Avec André + seule pour l'aider à rédiger sa lettre	45 mn	Aide à la rédaction d'une lettre de motivation dans le secteur de la santé. Possède un BAC sanitaire et social
	Mohamed, 25 ans	Drogue et violence sur mineurs	Rotonde	Avec André + seule pour l'aider à opter pour une formation	40 mn	Recherche d'une formation pré qualifiante et pré positionnement car Mohamed a des difficultés de lecture
	Jean	Violences,	Rotonde	Avec André	30 mn	

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

	Claude, 21 ans	coups et blessures sur policier				En est attente de passage de tests pour accéder à une formation de plaquiste à l'AFPA. Possède son BEPC
	Jean Patrick, 41 ans	Pointeur	Rotonde	Avec André	20 mn	Recherche d'une nouvelle orientation professionnelle suite à la vente de sa péniche
	Francis, 52 ans	-	Rotonde	Avec André	20 mn	Dossier ASSEDIC à constituer. Dit que le marché du travail, pour lui c'est fini, vu son âge.
	Franck, 23 ans	Drogue	Rotonde	Avec André	20 mn	Demande quels sont les métiers en tension, n'a pas de formation précise
	Kamel, 26 ans	Vol avec effraction	Rotonde	Avec André	30 mn	Etait militaire, cherche à s'orienter vers le métier de gardiennage
Septembre 2006 2 interventions en binôme avec André Un lundi sur deux 7 entretiens	Eric, 34 ans	Conduite addictive avec violences sur son poste de travail	Rotonde	Avec André + seule	40 mn	A surtout besoin d'une écoute, d'un réconfort, sans projet précis. A revoir
	Victor, 24 ans	Violences sur ses proches, multi récidiviste	Rotonde	Avec André	20 mn	Pas de projet précis. N'a jamais travaillé. N'a pas de formation
	Youri, 28 ans	-	Rotonde	Avec André	30 mn	Demande des infos pour les emplois à l'étranger. Veut partir en Belgique travailler sur les chantiers
	Michael, 25 ans	-	Rotonde	Avec André	30 mn	Lors de notre intervention, il venait d'apprendre que son épouse l'avait quitté. Des conseils concernant les démarches à faire ont été effectuées …
	Sylvain, 32 ans	Drogue	Rotonde	Avec André + seul avec moi	40 mn	Deuxième rencontre : Sylvain désire s'orienter vers la

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

						restauration. Vient d'effectuer l'atelier Équilibre
	Jean Paul, 59 ans	Pointeur	Rotonde	Avec André	40 mn	S'excuse, dit « être stone » à cause des médicaments. Etait éducateur avant son incarcération. Voudrait travailler dans le domaine de la restauration
	Maxime, 35 ans	Violences et récidiviste	Rotonde	Avec André	30 mn	Ancien chauffeur poids lourds. N'a plus de permis. Désire connaitre les démarches pour le repasser
Novembre 2006 2 interventions avec André 4 entretiens Un jeudi sur deux	Pascal, 42 ans	Pointeur	Rotonde	Avec André	40 mn	Demande la procédure à faire pour obtenir une autorisation de sortie car il a un entretien avec un employeur. André s'en occupe
	Christophe (2), 22 ans	Drogue avec récidive	Rotonde	Avec André	20 mn	A passé des tests psychotechniques, attend les résultats ; il désire passer son permis poids lourd. A participé à l'atelier Equilibre
	Robert, 29 ans	motif inconnu	Rotonde	Avec André	30 mn	Désire repasser son permis cariste qu'il avait obtenu il y a quelques années mais qui n'est plus valable maintenant
	Paul, 28 ans	Conduite malgré annulation judiciaire du permis de conduire et délit de fuite	Rotonde	Avec André	30 mn	Désire connaitre les formations pouvant l'orienter vers le métier d'électricien, a déjà travaillé dans ce secteur d'activités car sa famille a une petite entreprise a un CAP

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

						d'ajusteur fraiseur
Février 2007 2 interventions 5 entretiens Un jeudi sur deux	Ahmed, 36 ans	Viol avec violences	Rotonde	Avec André	20 mn	Demande d'adresses pour envoyer de lettres de motivations dans des postes de mécanicien carrossier
	Victor, 24 ans	Violences sur ses proches, multi récidiviste	Rotonde	Avec André	20 mn	Deuxième rencontre : un projet émerge. Victor accepte de se pré qualifier pour trouver un emploi. A sa sortie, il va faire un stage aux APP d'Arras
	Luc, 35 ans	motif inconnu	Rotonde	Avec André + seule pour rédiger lettre de motivation	40 mn	Recherche un emploi de maçon. A déjà travaillé dans ce domaine avant son incarcération. Etait chef d'équipe Aide à la rédaction lettre de motivation avec des adresses données par André
	Jean Christophe, 24 ans	SDF, drogue et vol	Rotonde	Avec André + seule pour rédiger lettre de motivation	40 mn	Souhaite s'orienter vers le métier de routier. A travaillé dans divers domaines comme homme d'entretien ou serveur mais n'a pas de diplôme. Est intéressé par une formation mais l'attente est trop longue et il doit sortir dans 4 mois ….
	Charles, 21 ans	Conduite en état d'ébriété, récidiviste	Rotonde	Avec André + seule pour rédiger son CV	40 mn	Recherche un emploi de chauffeur routier. A perdu son permis, devra le repasser avant. Possède un BEP sanitaire et

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

						social
Juin 2007 2 interventions 5 entretiens Un lundi sur deux	Michel, 31 ans	otif inconnu	Rotonde	Avec André	30 mn	Demande de l'aide pour la constitution d'un dossier lui permettant d'obtenir ses indemnités. A ce sujet, André précise qu'une réunion d'information va être organisée
	Kamel, 26 ans,	Vol avec effraction	Rotonde	Avec André	25 mn	Deuxième rencontre : Désire s'orienter vers le métier de cariste ou de la restauration car il possède un CAP de boulanger
	Jean Patrick, 41 ans	Pointeur	Rotonde	Avec André + seule avec moi (formations existantes)	45 minutes	Deuxième rencontre : s'oriente vers le métier de chauffeur poids lourd. Veut passer son permis à la sortie, demande de lui donner les organismes de formation qui existent dans ce secteur d'activités. beaucoup de contacts avec sa sœur (Fanny) et sa maman (Michèle) qui viennent régulièrement le voir
	Daniel, 37 ans	Conduite en état d'ivresse – récidiviste	Rotonde	Avec André + seule avec moi (entretien individuel)	60 minutes	En rébellion contre l'autorité en général. Supporte très mal son incarcération. A été 2 fois au mitard. L'entretien a servi à créer un contact et l'écouter. Il rencontre souvent l'aumônier
	Michel (2), 45 ans	-	Rotonde	Avec André	40 minutes	Possède son CAP. Demande de l'aide pour rédiger lettre de motivation et CV. Les CIP sont trop occupés. Il souhaite trouver un emploi en tant que cariste. Il a déjà des diplômes passés l'année dernière ; Très bons contacts avec sa

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

						famille et en particulier sa maman de 70 ans qui le soutient (Rose)
	Mourad,	Vol – récidive	Rotonde	Avec André	40 minutes	CAP maintenance – veut travailler en qualité de monteur de gaines André lui propose de faire une EMT ou d'aller sur une plate forme de vocation pour tester ses compétences avant d'envisager une formation
Novembre 2007 2 interventions 8 entretiens	Emmanuel, 19 ans	Vol	Rotonde	Avec André	40 minutes	A un niveau BAC pro. Veut travailler dans le secteur de la maintenance. Un contrat pro lui est proposé. Il doit se rendre à un entretien. André fait le nécessaire pour lui obtenir une permission de sortie
	Christian, 24 ans	Vol et escroquerie	Rotonde	Avec André	40 minutes	1 ère année de CAP peinture. Est au courant d'une formation AFPA existante sur les métiers du bâtiment, désire rencontrer la psy et passer des tests pour entrer en formation
	Mourad, 28 ans	Drogue - Récidiviste	Rotonde	Avec André + seule pour rédiger lettre de motivation	50 minutes	Etait monteur installateur sur les chantiers. Prévenu. Va être jugé une seconde fois. Est en attente Demande des offres d'emplois et de l'aide pour la rédaction d'une lettre de motivation : pense que s'il a du travail, il pourra bénéficier d'une liberté conditionnelle….

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

	Cédric, 23 ans	?	Rotonde	Avec André + seule pour rédiger lettre de motivation	20 minutes	Niveau BEP peinture et tapissier Veut travailler dans le bâtiment – formation plaquiste à conforter
	Kamel, 25 ans	Défaut de permis, récidive -	Rotonde	Avec André	20 minutes	Niveau BEP maintenance systèmes électriques Veut aller s'installer dans le sud pour gérer un parc à huitres avec de la famille
	Mohamed 25 ans	Vol et bagarre avec les forces de la police	Rotonde	Avec André	20 minutes	Veut être préparateur de commandes et demande comment obtenir un permis cariste pour travailler
	Eric	Vols avec effraction	Rotonde	Avec André	20 minutes	Se soigne pour enrayer son penchant pour l'alcool. Est seul et semble souffrir de cette solitude. Voit un homme d'église et quelqu'un d'une association de maladie contre l'alcool. Se prend en charge Veut intégrer un chantier dans le bâtiment et faire de la rénovation
	Sylvain, 32 ans	Drogue et escroquerie à l'assurance	Rotonde	Avec André	30 mn	Vient d'être jugé pour une première affaire – attend son jugement pour la deuxième – pas de projet possible sans savoir combien de temps il va devoir rester en prison. Veut travailler dans la restauration

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

Février 2008 1 intervention 2 entretiens	Sylvain, 32 ans	Drogue	Rotonde	Avec André	30 mn	3 ème rencontre avec André. Sylvain lui a demandé s'il pouvait l'aider a obtenir une autorisation de sortie pour un entretien de recrutement. Il doit sortir dans 4 mois. Atelier Equilibre
	Eric	Vols avec effraction	Rotonde	Avec André	40 mn	Eric va bientôt sortir et recherche un chantier d'insertion pour subvenir à ses besoins. Il est en contact avec l'aumônier

D'autres entretiens, concernant 4 personnes ont eu lieu, dans mon bureau personnel, lors de ma mission en qualité de responsable de parcours PLIE (Plan Local d'Insertion par l'Economie) ils ont été un support primordial pour mon étude car nous avons pu intégrer la notion de temporalité entre différentes rencontres. Il s'agissait de Sylvain, Eric, Victor et Kamel.

III –Entretiens effectués pour le deuxième mode d'intervention : l'association ARC EN CIEL

- 8 personnes ont été auditées :
- Le président de l'association (2 rencontres)
- bénévoles de l'association (Jeannine et Madeleine)
- 2 mamans d'un fils incarcéré (Michèle et Rose)
- 1 épouse
- 1 sœur de l'un des détenus récemment condamné
- 1 grand-mère dont le petit fils attendait sa condamnation (en décembre 2008, son petit fils a été équipé d'un bracelet électronique, pour 7 mois)

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

Date de la rencontre	Personne auditée	Motif d'incarcération	Lieu de la rencontre	Durée de la rencontre
Mai 2006	Maman de Jean Patrick (Michelle)	Pointeur	Local d'Arc en Ciel lors des parloirs	60 mn
Septembre 2006	Epouse de Jean Patrick (Liliane)	Pointeur		60 mn
Novembre 2007	Maman de Michel (Rose)	-	Local d'association où Rose était accompagnée pour raison de santé	30 minutes
Mai 2006	Maman de Michel (Rose)	-	Local d'Arc en Ciel lors des parloirs	30 minutes
Février 2008	Maman de Jean Patrick (Michelle)	Pointeur	Chez elle	60 mn
Février 2008	Sœur de Jean Patrick, Fanny	Pointeur	Chez elle	90 mn
Février 2008	Une grand-mère	-	Local d'Arc en Ciel lors des parloirs	30 mn
Avril 2006 Février 2008	Jeannine, une bénévole d'Arc en Ciel		Bureau Arc en Ciel	50 mn 30 mn
Septembre 2006 Février 2008	Geneviève, une bénévole de l'association Arc en Ciel		Bureau Arc en Ciel	50 mn 30 mn
Septembre 2006 Février 2008 Octobre 2009	Président de l'Association		Bureau Arc en Ciel	40 mn 30 mn 40 mn

IV – Entretiens effectués pour le quatrième mode d'intervention : l'atelier Équi libre

6 personnes ont été auditées :

- le moniteur du centre
- le directeur du centre équestre (au sein du centre)

Autre intervenant : l'assistante sociale de cette époque

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

Date de la rencontre	Personne auditée	Lieu de la rencontre	Durée de la rencontre
Juillet 2006	Le propriétaire du poney club	Dans sa ferme où se situe son poney club	90 mn
Septembre 2006	Le moniteur d'équitation	Au poney club, au club house	30 mn
Septembre 2006	L'assistante sociale de	Dans son bureau, à la MA	40 mn

Les récipiendaires : 3 détenus : Robert, Sylvain, Christophe

Date de la rencontre	P. auditée	Motif d'incarcération	Lieu de la rencontre	Durée de la rencontre
Septembre 2006 Février 2008	Sylvain	Drogue	Rotonde avec André	40 mn 30 mn
Novembre 2006	Christophe	Drogue avec récidive	Rotonde avec André	30 mn
Novembre 2006	Robert	-	Rotonde avec André	30 mn

V – Entretiens effectués pour le troisième mode d'intervention : l'accompagnement religieux

Pour l'aumônerie (les accompagnants) : 3 aumôniers dont 1 laïc et 1 bénévole (à l'extérieur dans une salle paroissiale à Douai ou au sein d'une association à Tourcoing)

Résumé d'entretiens :

Luc (2 rencontres)

Aumônier laïc, Luc exerce depuis une vingtaine d'année à la prison de Cuincy. Sa famille le soutient dans sa démarche. D'autres personnes font également partie de « l'équipe » : 1 aumônier pratiquant et

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

plusieurs bénévoles. Il vient à la prison 3 fois par semaine pour y rencontrer des détenus. Il possède une clé pour visiter les personnes qui en font la demande, par écrit. Il a aussi la possibilité de venir les voir directement. « Il n'a pas de compte à rendre aux gardiens, ni à la direction de la structure ». Il dit être présent pour écouter, soulager, réconforter et a conscient du fait que « les personnes ne s'adressent pas forcément à lui pour parler de spiritualité… »

Michel (2 rencontres dont 1 par téléphone)

Aumônier catholique, Michel officie à Loos. Il a fondé une association qui intervient sur Tourcoing et qui cible en particulier les personnes atteintes d'addiction. Avec le réseau de bénévoles et d'éducateurs, il prend parfois en charge des sortants, il « les accueille au sein de l'association, pour discuter, les orienter ou le temps d'un repas à partager ensemble » … Il intervient au centre de détention ainsi qu'à la Maison d'Arrêt. Il aime apporter son soutien et pense que « chaque individu est digne d'intérêt car l'acte ne représente pas une personne … »

Françoise (2 rencontres)

Ancienne visiteuse de prison pendant 5 ans, Françoise est maintenant intégrée au sein de l'équipe de l'aumônerie depuis 1 an. Elle «apporte son soutien à tous ceux qui le désirent » Catholique pratiquante, mère de 3 enfants, elle vient donner de son temps 1 fois par semaine, dans la prison de Cuincy. Elle n'est pas là « pour prêcher la bonne parole mais pour aider, accompagner les détenus et leurs familles dans l'acceptation et dans l'attente de la sortie ». Elle n'a pas de clé : elle rencontre les personnes à la rotonde, hors de leur cellule. Ensemble, ils parlent de la vie de tous les jours, du futur, de la famille. Pour certains qui n'ont pas de famille, elle est « un rempart contre le désespoir et les mauvaises nouvelles»

Date de la rencontre	Personne auditée	Lieu de la rencontre	Durée de la rencontre
Octobre 2006	L'aumônier laïc principal de la MA de Douai	Salle paroissiale	60mn
Février 2007		Après la conférence de l'association CREA	50 mn
Septembre 2008			20 mn
Avril 2009		Au sortir de la salle de l'association Arc en Ciel	30 mn
Février 2007		Au sein de son association qui	90 mn

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

Novembre 2008	Aumônier intervenant à LOOS	s'occupe des jeunes en situation d'addiction Par téléphone	30 mn
Février 2008 Septembre 2008	Aumônier auxiliaire laïc bénévole	Dans la salle avant les parloirs Dans la salle avant les parloirs, en compagnie de la mère de Jean Patrick	20 mn 40 mn

Les accompagnés :

5 détenus et 2 sortants qui nous ont parlé de leur expérience et de leur ressenti lors de leurs différents échanges avec un aumônier, qu'il soit laïc ou religieux.

Date de la rencontre	Personne auditée	Motif d'incarcération	Lieu de la rencontre	Durée de la rencontre
Avril 2006	Alain	Sorti de prison	Bureau ANPE	40 mn
Avril 2006	Daniel	Sorti de prison	Bureau ANPE	60 mn
Novembre 2006	Paul	Prévenu/ Détenu Conduite malgré annulation judiciaire du permis de conduire et délit de fuite suite à un accident	Avec André à la Rotonde	50 mn
Février 2008 **Avril 2008** **Juin 2008**	Eric	Détenu - Vol et effraction A fait 2 TS	Avec André à la Rotonde Dans mon bureau personnel (R parcours PLIE)	30 mn 30 mn 30 mn
Février 2008			Avec André à	30 mn

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

Avril 2008 **Mai 2008**	Sylvain	Détenu Drogue	la Rotonde Dans mon bureau personnel (R parcours PLIE	30 mn 30 mn
Juin 2007	Daniel	Détenu Conduite en état d'ivresse – récidiviste	Avec André à la Rotonde + seul avec moi (entretien individuel)	60 mn
Novembre 2007	Mourad	Détenu Drogue - Récidiviste	Avec André à la Rotonde	50 mn

VI - Les entretiens transversaux :

1. Les surveillants

4 surveillants de prison (Gilles, Michel, Roger, Micheline) ont été auditionnés à des temporalités et dans des lieux différents. Même si les surveillants ne sont pas les acteurs des modes d'intervention choisis, ils sont présents et participent : en effet, ils ont, entre autre, la possibilité de parler avec les détenus sur ces actions et sont inclus de fait, ne serait-ce que parce qu'ils accompagnent les récipiendaires ou lorsqu'ils font parfois obstacle à un rendez-vous (notamment pour l'agent ANPE ou dans le cadre d'action comme Équilibre ou tout autre entretien)

Résumé d'entretiens avec des surveillants :

Gilles (2 rencontres)

Gilles a 42 ans. Marié et père d'un grand garçon. Il est surveillant depuis une vingtaine d'années. Son parcours n'a pas été facile : après avoir arrêté des études dans la boulangerie « *car il ne voulait pas apprendre à l'école* », il a rencontré un membre de sa famille qui l'a orienté vers ce métier. Il a commencé à Fresnes, puis est venu à Douai. Depuis 2 ans il est à Valenciennes. Il dit que le métier est dur, qu'il faut rester distant des détenus « *sinon ils en demandent de plus en plus et on se fait avoir, si on a trop bon cœur …* » Quand il était à Douai, il a voulu arrêter « *car le directeur s'occupait plus des détenus que du personnel.. »* il dit être déçu par le métier car il fait « *toujours la même chose tous les jours*, » il a parfois l'impression « de *ne servir qu'à ouvrir et fermer les portes …* »

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Michel (2 rencontres)

Michel vit en union libre. Il a 26 ans. Sa compagne n'apprécie pas son métier. Elle travaille dans le secteur d'aide aux personnes. Sa famille l'a encouragé « car c'est un poste de fonctionnaire avec la sécurité de l'emploi ». Il dit qu'il a été bien formé à l'école mais qu'il va travailler « avec la peur au ventre » car ils ne sont pas assez nombreux et « on ne nous a pas toujours appris à réagir face à certaines situations ». Il avoue être agressif avec certains détenus « pour faire preuve d'autorité et avoir la paix ». Pour lui l'essentiel est de gagner sa vie.

Roger (1 rencontre)

Roger est en retraite. Il a arrêté son activité depuis 4 ans. Il revoit toujours les copains. Il dit « *qu'on formait une grande famille et qu'on se serrait les coudes quand il y avait du grabuge* … » Il a terminé sa carrière sur Douai. Ses plus belles années se sont déroulées dans une petite prison, dans l'Est. Il a terminé surveillant chef. Il dit que le métier n'est plus comme avant mais qu'il a toujours été difficile de recruter car ce métier « *est mal vu et mal vécu*.. »Il dit que « *c'est un métier usant car on est toujours sur le qui-vive»*. Il avait la possibilité de continuer encore pour sa retraite mais a préféré « *s'occuper de son jardin et de sa famille* ». Il ne conseille pas à son entourage de « *s'engager dans cette voie* »

Micheline (3 rencontres)

Micheline est arrivée fin 2007 dans cette maison d'arrêt. Avant, elle était dans un établissement, dans une autre région de France, dans un centre de détention. Militante, elle nous fait volontiers part des difficultés rencontrées lors des tours de gardes. Comme elle dit *« il y a le bon tour et le mauvais tour* ». Elle aime son métier mais reconnait qu'il est difficile d'allier insertion et surveillance. Elle préfère, de loin, faire preuve d'empathie et prend l'exemple de la fouille au corps qui la met aussi mal à l'aise que les détenus. Pour elle, nécessité de garder ses distances devant les détenus pour ne pas se laisser attendrir, outre mesure. Elle confie que le second directeur prenait souvent la défense des détenus, par rapport à leur corpus et que ses collègues ne se sentaient pas épaulés, quand il y avait une altercation. Cette attitude lui a pesé et elle a dû prendre un arrêt maladie. Elle a été en mi temps thérapeutique l'année dernière et ne souhaite pas reprendre son poste à temps complet. D'après elle, tout le monde a repris espoir avec la venue du troisième directeur, arrivé en septembre 2009. Il semble plus juste et plus à l'écoute des personnels.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Date de la rencontre	Personne auditée	Lieu de la rencontre	Durée de la rencontre
Octobre 2006 Septembre 2008	Gilles, un surveillant	Chez lui Chez lui	60 mn 50 mn
Février 2008 Septembre 2008	Michel, un surveillant	Dans le café, en face, après son service Chez lui	40 mn 50 mn
Septembre 2008	Roger, un surveillant	A la rotonde, lors d'attente de détenus avec André	30 mn
Septembre 2008 Juin 2009 Octobre 2009 Février 2010	Micheline, une surveillante	Chez moi Chez elle Chez moi Chez elle	60 mn 120 mn 90 mn 60 mn

2. Autres intervenants transversaux :

- Le responsable pédagogique des actions socio culturelles (AVENIR)

Une rencontre de 60 mn, qui s'est déroulée en décembre 2009 à son bureau

- L'assistante sociale :

Elle a été mutée dans une autre région, dans l'Est. Un seul entretien a eu lieu, dans son bureau. Il a duré 40 mn.

- Les 2 directeurs de la maison d'Arrêt de Douai.
- Le premier directeur (jusqu'en Aout 2007)

Le premier entretien a été dédié à la visite de la Maison d'Arrêt en sa compagnie (visite des locaux, des bureaux administratifs…)

Le second entretien s'est passé dans son bureau et a duré 60 minutes. Il a permis, entre autre d'expliquer les raisons et les objectifs de cette étude

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

- Le deuxième directeur (septembre 2007 à septembre 2009)

Un seul entretien s'est déroulé dans son bureau. Il s'agissait plus pour lui de comprendre ma démarche d'intervention. Peu de renseignements communiqués. Malgré nos demandes, nous n'avons pas pu rencontrer le dernier directeur qui a pris ses fonctions en septembre 2009.

- **1 historien (Christian CARLIER).**

2 rencontres : l'une s'est déroulée lors de sa conférence privée à la Maison d'Arrêt de LOOS, en mai 2006. L'autre de manière plus informelle, à la terrasse d'un café, afin de vérifier et d'étoffer mes recherches sur le plan historique. .

- **2 journalistes de l'Observateur du Douaisis (Sébastien et Bruno)**

La première rencontre s'est déroulée en septembre 2006, suite à la parution d'un article concernant l'atelier Equi libre. La deuxième rencontre a eu lieu en décembre 2009, suite à la parution d'un article et d'une vidéo concernant les cellules des arrivants.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Annexe 2 :

Entretiens en duo avec Mourad, Sylvain, Kamel, Cédric…

Premier entretien avec Mourad, à la Rotonde en compagnie d'André

Juin 2007

André reçoit Mourad qui lui a fait un courrier pour lui demander une formation. Mourad est un prévenu. Il avait été incarcéré deux mois avant mon arrivée et n'était pas encore passé en jugement. Il s'est fait « *serré* » en train de dealer un soir, dans un parking près de Valenciennes. C'est la deuxième fois qu'il est incarcéré. Lorsqu'il a fait sa lettre pour André, il avait été jugé et il lui restait trois semaines à faire. Entre temps il est sorti et il est re- rentré.

André : bonjour Mourad, je ne pensais pas te revoir ici. Je pensais que tu étais sorti ???

Mourad : oui, mais j'ai déconné. Je me suis fait serré. J'avais un peu de drogue sur moi …

André : t'as été jugé ?

Mourad : non pas encore, j'attends.

André : t'es prévenu … t'es avec quelqu'un dans ta cellule ?

Mourad : On est 2. C'est un enfer. Je n'ai pas le droit de téléphoner car je ne suis pas encore passé en jugement … je ne peux pas prendre des nouvelles de ma famille.

André : qu'est-ce que tu espérais ? Tu as pourtant déjà connu ça. L'année dernière, tu voyais un aumônier je crois …

André reprend son cahier car tous les noms et prénoms des usagers sont notés avec les dates de visites et les raisons de l'entretien et avec des annotations personnelles sur chaque détenu).
Mourad : non ce n'est pas moi, c'était mon co détenu … Depuis qu'il encontre l'aumônier, il a changé… pourtant c'était un dur … on le respectait, il avait mangé du mitard plusieurs fois. Maintenant il est calme …on a plus rien à se dire …»

2ème entretien à la Rotonde avec Mourad, Novembre 2007 en compagnie d'André

André : j'ai reçu votre courrier me demandant de vous voir. Vous êtes passé en jugement depuis la dernière fois … ?

Mourad : Oui, je me suis mangé encore 2 mois.

André : Voici Isabelle marie, vous l'avez déjà rencontré. Elle m'accompagne pendant plusieurs semaines ici. Elle fait une étude sur les relations entre l'ANPE et les personnes incarcérées. Cela ne vous dérange pas si elle assiste à l'entretien ?

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

Mourad : non.

André : votre situation a changé depuis la lettre ?

Mourad : Non, je vais bientôt sortir et on m'a dit de vous contacter pour voir comment on peut faire pour que je retrouve un emploi …

André : quelle est ta formation de base ?

Mourad : un niveau CAP, j'ai arrêté avant car je n'arrivais pas à travailler.

André : quel type de CAP ?

Mourad : dans la maintenance justement, j'aimerai bien reprendre.et faire la formation. Un monteur de gaines dans le bâtiment, c'est toujours utile …

André : tu sors quand ?

Mourad : dans 2 mois

André : pour ta formation, c'est avec l'AFPA mais là, c'est trop tôt. Les inscriptions sont bouclées jusqu'à fin 2008 ; Il y a trop de demandes en cours … mais on pourrait peut-être envisager une autre possibilité : celle de faire une EMT (évaluation en milieu du travail) et après voir pour une AFPE mais pour ça, il faut que tu sois déjà sorti d'ici …

Mourad : qu'est-ce que je fais en attendant ?

André : comme tu vas bientôt sortir, tu vas avoir une réunion d'infos en groupe. Ils vont te mettre au courant pour les démarches à faire pour toucher une allocation, en attendant que tu retrouves du travail. Quand tu sors tu viens me voir à l'agence. Essaye de rédiger ton cv. Si tu as quelqu'un qui vient te voir, demandes lui de t'apporter des annonces et fais toi aider pour rédiger une lettre de motivation. Tu as une autre question ?

Mourad : pour la lettre de motivation, c'est difficile, le Conseiller qui s'occupe de moi est en arrêt et puis même quand j'écris, il n'a jamais le temps. Il a trop de personnes à voir.

Marie : je suis en ancienne consultante en reclassement, j'accompagne André aujourd'hui. Puis je vous aider ?

Mourad : oui…. Mais je n'ai pas d'annonce sous la main

Marie : si vous le voulez, nous allons faire une lettre type que vous pourrez réadapter par la suite, en fonction des offres auxquelles vous répondrez … on peut la faire manuellement ensemble, je la taperai chez moi et vous la ferez parvenir par l'intermédiaire d'André la semaine prochaine …

Mourad : oui, mais je ne sais pas quoi mettre dedans

Pendant qu'André continue à recevoir des personnes, nous nous sommes mis en retrait au fond la salle pour préparer une lettre de motivation type pour Mourad

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Rencontre des détenus en duo avec André
20 novembre 2007, à la Rotonde

André : Bon, suivant mon planning on rencontre 8 personnes sur 2 heures de temps, aujourd'hui (9h30 à 11h30)

Marie : c'est court pour les voir !

André : mais de toute façon, je te paris qu'ils ne vont pas tous venir : il y a en un qui sera à l'infirmerie, ou qui fera sa promenade ou bien le surveillant a pas le temps d'aller le chercher … c'est l'habitude ici et puis, tu sais à partir de 11h15, y a plus personne dans les couloirs : c'est l'heure de déjeuner …

La première personne arrive, flanquée d'un surveillant. 2 autres arrivent et attendent à la porte…

1 er entretien : Cédric (20 minutes)

André : vous êtes ?

Cédric : Cédric. J'habite à Somain et je travaille dans le conditionnement des enveloppes. Je voudrai faire une formation dans le bâtiment par ce que ça recrute …il me reste 3 mois à faire.

André : bon, pourquoi pas plaquiste…t'as quoi comme bagage ? Tu sais calculer des surfaces ?

Cédric : terminal BEP peinture et tapissier. Avant je voulais être décorateur d'intérieur. je sais calculer, gosse, j'étais pas trop mauvais en maths.

André : pour ta formation, il faudrait que tu repasses ton BEP. Je vais en toucher deux mots à la psy de l'AFPA … réfléchit pour la formation plaquiste. T'es costaud, c'est un boulot qui marche bien et ta formation pourrait convenir pour te faire évoluer après …ils ont besoin de professionnels dans le bâtiment …c'est un peu physique mais ça te fait pas peur ?

Cédric : non, cela me va …

André : je prends contact avec la psy pour les tests et je te revoie pour un rendez vous …

2ème entretien : Kamel (20 minutes)

Kamel vient d'être transféré à Douai. Sa famille habite à Dorignies, à Douai. Il est en prison pour 6 mois pour un « défaut de permis ???? » il n'a pas pu payer plusieurs amendes …Kamel explique qu'il a quitté l'école rapidement, en première année de lycée. Il préparait un BEP de maintenance des systèmes électriques. il voulait faire de la mécanique mais l'école l'a orienté dans cette branche et il a arrêté car cela ne lui plaisait pas.

André : qu'est-ce que tu recherches comme travail ?

Kamel : dans le domaine de l'intérim, plutôt espaces verts ou nettoyage. J'ai de la famille à Bordeaux et j'aimerais bien y retourner, à ma sortie.

André : mais je pensais que ta famille était sur Douai ?

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Kamel : oui, mais là bas, ce sont mes potes …et puis j'ai un copain qui est en train de construire des parcs à huitres … j'aimerai bien pouvoir lui donner un coup de mains…mais j'aimerai gagner un peu d'argent pour partir là-bas définitivement et m'installer.

André : j'ai vu des contrats aidés comme préparateur de commandes, cela t'irais ?

Kamel : oui, où faut-il que je me renseigne ?

André : à moi, je reviens jeudi et je te ferai passer l'annonce. Il faudra y répondre …

3ème entretien : Mohamed (25 minutes)

André (qui le connait déjà) : t'es encore là ? t'as décidé de prendre pension ?

Mohamed : je sors dans un mois ….la dernière fois qu'on s'est vu on a parlé d'un poste de préparateurs de commandes, et d'une formation de cariste.. C'est toujours d'actualité ?

André : oui si tu ne fais pas le c…je ne peux pas te convoquer ou parler de toi à un employeur

Mohamed : non chef, je me tiens à carreau, ma meuf elle attend un bébé, alors faut que je sois sérieux …

André ; pour un emploi, c'est possible. Maintenant pour le permis cariste, cela va être plus dur : tu n'es pas prioritaire. Les formations actuelles sont pour les chômeurs de longue durée, ce qui n'est pas ton cas. Mais là ou je pense te positionner, je ne pense pas que tu en auras besoin : c'est plus des inventaires à faire, dans un premier temps…et puis tu te débrouilles pas trop mal au téléphone, tu as une bonne diction. Télé conseiller, tu y a pensé ?

Mohamed : je préfère être au grand air que dans un bureau. Manutentionnaire en attendant mieux ….

André : dans le secteur, il y a un groupe qui recherche un aide déménageur en contrat d'aide de retour à l'emploi … tu veux essayer d'écrire ?

Mohamed : oui, merci, pourquoi pas …

4ème entretien : Eric (30 minutes)

C'est la première fois qu'Eric est incarcéré. Il est né en 1982 ; Il est très abattu et à du mal à s'exprimer. Il explique qu'il prend beaucoup de tranquillisants pour tenir le coup et attendre la fin de sa peine. Il explique qu'il a un niveau Bac en chauffage et qu'il voudrait faire une formation de plombier. Eric est en période de servage alcoolique et a du mal à se concentrer longtemps sur une conversation. «Très abimé par l'alcool » André lui propose de s'occuper de santé avant d'entreprendre de chercher un emploi.

André : tu es courageux mais pour l'instant, je pense que ce qui prioritaire pour toi, c'est de te soigner. Il vaut mieux attendre un peu, le temps que tu récupères, pour qu'on puisse ensemble sereinement

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

envisager l'avenir et te positionner, peut être sur une EMT[172] *ou une plate forme afin de connaitre ton niveau d'études et tes compétences*.

Eric : oui mais j'ai besoin de cantiner pour améliorer mes repas. J'ai vu qu'il y a un chantier d'insertion qui va recruter pour faire de la rénovation de maisons.

André : la rénovation, t'as déjà de l'expérience dedans ? Qui t'as parlé du chantier ?

Eric : l'aumônier et vous la dernière fois. J'ai refait toute la maison de mes parents. J'ai l'habitude de travailler avec mon frère ; c'est un pro, il sait faire. Il m'a appris, je sais me débrouiller.

André : t'as ton cv sur place ?

Eric : non, pas pensé, et en plus il n'est pas tapé.

André : Marie, elle est bénévole. Mets-toi là avec elle, elle va t'aider à faire ton cv. Tu le mettras dans mon casier et je verrai ce que je peux faire. Tu as un suivi pour la santé ?

Eric : je prends des calmants et des autres trucs. Je ne sais pas trop mais c'est pour que je tienne le coup sans l'alcool. Le dernier coup, une personne est venue nous expliquer ce qu'il faut faire pour pas replonger après …c'est une association qui s'en occupe. Elle est près d'Arras. Ça tombe bien, ce n'est pas loin de chez ma mère. C'est là que je vais aller, une fois sorti…

André : bon, tu prends une bonne direction… il n'ya pas de raison pour que cela ne fonctionne pas. Je compte sur toi pour la suite.

5ème entretien : Sylvain (25 minutes)

Sylvain vient d'arriver. Il explique qu'il vient d'avoir son jugement et que la pilule a du mal à passer. Il dit, sans qu'on lui demande, que la drogue, c'était pour sa conso perso et qu'il n'en vendait pas, que les « flics » se sont vengés sur lui parce qu'il fallait bien un coupable.

André : j'ai un courrier de toi…. Ça date du mois d'aout …si je comprends bien, depuis le jugement c'est fait ? Tu sors dans combien de temps ?

Sylvain : normalement dans un mois.

André : pourquoi normalement ?

Sylvain : y a une autre affaire en route …j'ai déconné sec. Les assurances …

André : C'est ta vie, mon gars… mais franchement, tu ne serais pas mieux dehors ?

Sylvain : oui, il y a ma copine, Danielle, elle me harcèle pour que je bouge et que je trouve du taf quand je sors…

[172] Evaluation en milieu de travail

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

André : c'est quoi ton parcours ? Tu as l'air jeune…

Sylvain : je suis né en 85.22 ans. J'avais commencé un CAP de boulanger mais j'étais exploité à fond. Travail tout le temps, et même pas de salaire pour mon contrat d'apprentissage. Je n'ai fait qu'un an.

André : tu voudrais reprendre ?

Sylvain : non le travail la nuit, je n'aime pas et puis j'ai été dégouté. La restauration collective pourquoi pas …

André : et ici, t'as pas proposé de travailler dans les cuisines en attendant de savoir pour ta prochaine affaire ? Cela te permettrait déjà de voir si cela te plait et après, quand on se voit on avisera …en rentrant, je passe par le bureau de l'assistante sociale, je lui laisse un mot, si tu veux.

Sylvain : oui on peut faire ça en attendant.

André : bon dès que tu es passé en jugement pour ton affaire, tu me renvoie un mot. On y verra plus clair et on pourra mettre en place un projet ….

Sylvain : merci. Je vais demander s'il y a de place pour les cuisines, ici…

Il est 11h45. Plus personne n'attend. Les détenus sont rentrés dans leur cellule et on entend un chariot qui roule : c'est l'heure du déjeuner. Nous repassons par son bureau, il griffonné un mot qu'il met sur le bureau de l'assistante sociale … temps d'attente, ouverture des portes, récupération du portable, sortie effective de la prison à 12h15.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Annexe 3 :

Tranches de récits de vie de cinq sortants

Résumé d'une tranche d'histoire de vie à deux voix

Jean Patrick : conduire un nouveau projet de vie

Jean Patrick est marinier. Il a 41 ans. Il possède 2 grosses péniches et navigue sur les canaux d'Europe. Il est marié et a 3 enfants. Il n'a pas de soucis financiers et gagne bien sa vie. « Il a tout pour être heureux mais il a dérapé ». Il a été incarcéré à la Maison d'Arrêt de Douai pour viol et attouchements sexuels sur sa fille, mineur de 12 ans. Il a reconnu les faits rapidement et s'est lui-même constitué prisonnier. Il prend des médicaments et a souhaité bénéficier d'un suivi psychologique pour « l'aider à comprendre son geste ». Il explique que lors de cette soirée « il avait beaucoup bu.. » Lors de notre première rencontre, en compagnie d'André, il dit qu'il a beaucoup de chance car « les siens ne lui ont pas tourné le dos …malgré la honte.. ». La famille s'est recentrée sur elle-même et « tente de faire face à la situation », dit la maman. Son épouse, malgré « l'acte commis que je ne comprends pas » a demandé d'aller le voir en parloir. Son fils aussi. Ses 2 filles ne sont pas admises…elles ont demandé des renseignements à Arc en Ciel et ont été conseillées « pour les colis et le linge ». Jean Patrick a attendu son jugement pendant 30 mois, à Douai. Il a fait deux T.S. « C'est long … je sais que je suis coupable, je suis bourré de médocs pour tenir le coup, mais je veux en finir et payer pour ma faute … je suis chargé de famille, il faut que pense à après … »

Considéré comme pointeur, Jean Patrick est seul dans une cellule, il ne peut pas travailler ni suivre de formation car « je suis repéré par les autres, heureusement, je suis costaud, ça me protège[173] … » » Lors de son incarcération, il a vu plusieurs fois l'aumônier « ça m'a apporté du réconfort, pourtant je ne suis pas croyant mais lui, il m'écoutait. il me voyait moi, ici, pas ce que j'avais fait … au début je n'étais pas croyant. Je pensais que Dieu n'existait pas, puis par la suite je me suis senti plus proche de lui car le prêtre m'en parlait souvent, mais je pensais aussi qu'il m'avait abandonné Sa présence m'a fait du bien elle m'a soutenue lors des jours difficiles comme Noel, la fête des pères;»

[173] Les pointeurs sont considérés comme des « sous hommes » .Ils sont souvent l'objet de brimades et de coups, portés par la plupart des autres détenus

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Condamné à 8 ans de prison, il a été transféré à Loos, au Centre de détention : sa mère (Michèle) a fait une demande car il « était connu à Douai … » et puis il souhaitait bénéficier de formation dans le bâtiment ou dans les transports. Il a bénéficié d'une remise de peine pour bonne conduite et est sorti après 5 ans d'incarcération. Sa femme (Liliane) a trouvé un autre compagnon et a vendu les péniches. Elle a aussi entamé une procédure de divorce. Elle est allée le voir à Loos pour lui annoncer la nouvelle. Jean Patrick a demandé à voir l'agent ANPE de LOOS car il désirait s'orienter vers les métiers du transport, en particulier comme chauffeur routier. Malheureusement, les centres AFPA sont « plein à craquer et il n'y avait pas de place avant 1 an et encore, sous réserve … » Sa maman lui a proposé de financer sa formation Il a bénéficié d'une remise de peine et ai sorti en octobre 2007, après avoir pu obtenir 2 permissions pour se rendre dans un centre de formation et chez un éventuel employeur, démarché par la famille. Il a aussi pu obtenir cette remise de peine car il avait un logement : il pouvait habiter chez sa mère …

Depuis décembre 2007 il est suivi par un psychiatre. Il a terminé sa formation en avril 2008 et travaille depuis chez un grand transporteur. Il revoit son fils et sa petite fille « mais pas la grande … elle ne pardonne pas … » Il a des nouvelles de sa femme par intermittence. « Il essaye de tourner la page et de voir plus loin… »

Sylvain : bâtir une nouvelle profession

Sylvain a 32 ans. Il vit en union libre avec Danielle. Il a fait le stage d'équitation lors de son incarcération. Il n'a jamais eu « de véritable métier ni de formation ». Il vient souvent à mon bureau, même sans rendez-vous « pour dire bonjour, regarder sur Internet les emplois, les formations, demander des conseils… ». Il avait été condamné pour possession et vente de drogue. Dès qu'il arrive dans la structure, Sylvain est très actif et adore raconter des histoires drôles. Il se qualifie lui-même d'humoriste. Il montre à tous qu'il est là, veut que l'on s'intéresse et, lorsqu'on lui dit qu'il est bruyant, il dit « qui l'assume et que comme ça on le remarque ».
Sa compagne, Danielle est beaucoup plus calme. Elle vit avec lui depuis quelques mois. Elle travaille à mi-temps en tant qu'agent de propreté, dans une association intermédiaire. Elle se plaint de Sylvain «qui ne cherche pas beaucoup de travail » et dit « qu'ils ont du mal à joindre les 2 bouts..» elle me demande de le secouer et de l'aider à trouver un emploi. Après un

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

premier rendez-vous, Sylvain ne vient plus : il a été de nouveau incarcéré pour conduite sans permis, en état d'ivresse. 3 mois ferme. Danielle me dit « qu'elle n'en peut plus, que c'est un grand gosse, qu'il n'est pas mature … » elle se sent isolée car sa famille ne veut pas l'aider. Elle doit assumer seule les charges de l'appartement. Plus de nouvelles pendant 4 mois. Sylvain reprend contact avec moi. Il « a pris une belle claque, ne recommencera plus… » Au bout de quelques minutes de discussion il avoue « si je ne retrouve pas du travail fissa, Danielle me jette dehors, elle en a marre, elle ne veut plus revivre l'attente et les parloirs … ».Je lui remets alors une offre d'emploi collectée par l'ANPE et spécialement dédiée aux personnes en situation précaire : il s'agit d'un poste de plongeur dans un restaurant qui va ouvrir ses portes très prochainement. Il y a une formation et un emploi à la clé. Sylvain accepte et va se présenter à l'employeur. Un contrat est signé. 1 mois de formation+ 6 mois de travail, dans un premier temps. 3 semaines plus tard, je revois Sylvain : « les choses n'ont pas fonctionné comme c'était prévu … c'était de l'arnaque.. » Sylvain explique : « comme ils ont vu que je présentais bien et que j'aimais le contact, ils (les restaurateurs) ont décidé de mettre à servir et pas à la plonge comme prévu. Ils ont dit qu'ils me formeraient. Mais je n'ai eu que 2 semaines de formation. Servir, préparer les entrées et les desserts. Je n'ai pas eu le temps de suivre …ils ont voulu m'exploiter, c'est tout et en plus, je n'ai pas été payé174 … Ici, tu marches ou crèves. Pourtant j'ai fait des efforts .il parait que le restaurant ne fonctionnait pas bien, on était 3 à être embauché.. Il n'en reste plus qu'un et encore… Je suis sur qu'ils m'ont choisi parce que je n'ai pas de formation et qu'ils ont cru que je ne dirai rien … je suis revenu à la case départ. A quoi ça sert toutes ces démarches ? C'est vous qui leur aviez dit que je sortais de taule ? »

Sylvain a été vraiment blessé par cette expérience mais sa compagne lui « a remis les pendules à l'heure ». Rattrapé par une seconde affaire d'escroquerie à l'assurance de voitures, il a de nouveau été incarcéré pour 3 mois (selon ses dires).

Nous l'avons revu en septembre 2008. Il s'est inscrit pour faire une formation dans les métiers du bâtiment et devrait bénéficier d'un contrat comportant une clause d'insertion, pour le mois d'octobre 2008. Je l'ai ensuite revu en décembre 2008 : il venait d'intégrer un chantier d'insertion en qualité de maçon et continuait sa formation. Mais il pensait souvent à la vie facile qu'il avait eue avant.

---

[174] Après vérification, Sylvain a obtenu son salaire à la fin du mois.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Eric : changer de décor

Sorti de prison depuis quelques mois, Eric, 34 ans, est venu me voir pour « se plaindre des conditions de travail du chantier d'insertion auquel il était affecté, par le biais de son conseiller ANPE ». Il explique « qu'il n'y a pas de formation, que les encadrants ne leur donnent pas d'outils et que tout le monde s'en fiche » il est très affecté par cette situation et se met à pleurer. Il dit « qu'il a recommencé à boire pour tromper son ennui, qu'il vit seul et que c'est dur. » Il se plaint de maux d'estomac et demande à être aidé pour « ne pas sombrer ». Il est toujours en contact avec « un homme d'église » mais n'ose pas lui en parler. Il vit seul. Orienté par mes soins, dans un premier temps, vers une association spécialisée dans « la maladie alcoolique », il a ensuite été changé de chantier d'insertion, à sa demande. Les faits qu'ils avaient dénoncés se sont révélés exacts. Il travaille actuellement dans la rénovation de meubles et de bâtiments et souhaite se diriger vers un métier en lien avec les espaces verts. Selon ses dires et les informations communiquées par l'association en question, il s'abstient de boire et est très sérieux dans son travail. Néanmoins, il a tendance à stresser rapidement et fait preuve de beaucoup de sensibilité dès lors qu'un reproche ou qu'un conseil est formulé sur son travail. Lors de notre 3ème rencontre, en juin 2008, Eric est venu, tout sourire, nous présenter sa nouvelle compagne. En décembre 2008, nous avons appris que sa compagne attendait un enfant et qu'Eric avait de nouveau un contrat dans un chantier d'insertion.

Victor : se battre pour exister

Victor a 28 ans. Il vit avec une jeune compagne et un enfant. Il a été condamné pour coups et violences répétées sur plusieurs personnes. Il fait peur à tout le monde et en abuse. Il profère facilement des menaces. Quand il arrive dans mon bureau, j'ai toujours peur qu'il explose. Il prend « des médicaments pour se contenir » il s'amuse à expliquer « *comment il a torché la voiture d'un surveillant*.. » Il est toujours sur la défensive et « *veut un emploi rapidement pour gagner de l'argent* ». Son attitude l'a profondément desservie lors des diverses rencontres avec des partenaires sociaux : l'ANPE n'a pas voulu prendre en charge sa formation, le responsable des Plie n'a pas souhaité le réintégrer dans son dispositif … nous lui avons proposé de l'accompagner dans le montage d'un dossier pour obtenir un financement afin de faire réparer sa voiture qu'il avait endommagée. Il n'a pas donné suite à cette proposition mais, lors d'un

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

entretien en avril 2008, il est réapparu au volant d'une voiture d'occasion « *donnée par son cousin* ». Devant le peu de possibilités offert pour réintégrer la sphère économique, Victor se sent agressé et « *rejeté sur le bord de la route*.. » il dit qu'on ne lui donne aucune chance. Il dit qu'il va recommencer ses bêtises. Il semble ancré dans le cercle vicieux de la culture de la délinquance. En juin 2008, nous avions perdu sa trace. Il ne s'est pas présenté aux deux autres rendez-vous fixés, malgré nos relances par courrier et par téléphone, à sa compagne.

Kamel : l'insouciance des jeunes années

Kamel est célibataire. Il a 26 ans. Il a deux frères. L'un est plus âgé et l'autre vient d'avoir 15 ans. Il a purgé une peine de prison pour divers vols avec effraction. Lors de son incarcération, il a pris contact avec l'Imam qui officiait à la Maison d'Arrêt. Cela l'a aidé à « *comprendre, à accepter à voir autre part*.. ». Il fait partie d'une fratrie de 5 enfants (il a trois sœurs). Le plus grand est officier, dans l'armée. Un autre est dans le sud, où il met en place un parc à huitres. Kamel a été aussi militaire mais lors de la fin de son contrat, il s'est retrouvé seul et s'est laissé entraîner par des anciens copains du quartier…il regrette l'armée et désire être agent de surveillance ou vigile dans une grande surface. Nous lui rappelons que son casier judiciaire n'est plus vierge et que, pour l'instant, ce n'est pas possible d'envisager une formation ainsi qu'un emploi dans ce domaine d'activités. Ayant rencontré le conseiller ANPE lors de son « *séjour en prison* », il accepte un deuxième choix : celui de se diriger vers les métiers de la restauration car, avant l'armée, il avait fait une première année de CAP boulangerie. Il a été orienté vers une pré formation avant de pouvoir obtenir la partie manquante de son CAP. Pendant cette période, il pourra obtenir un RMI et même le RSA car il s'agit d'une formation qualifiante. En juin 2008, il avait fait les démarches et rentrait en formation, dès septembre de la même année. Il n'a pas voulu réintégrer le domicile familial et vit dans un foyer : « j'ai trop honte et puis ils (sa famille) vont encore me tourner le dos car je suis le frère à ignorer, celui qui donne le mauvais exemple à mon petit frère … »

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Annexe 4 :

Extraits d'entretiens avec le propriétaire du Poney club

Cette rencontre s'est déroulée le vendredi 01 mars 2008 au Poney Club de Flers (50 minutes) dans le bureau du propriétaire des lieux. Ce centre équestre se situe au bord d'une route en peu en retrait. On n'y accède par un corps de ferme qui s'ouvre sur une rangée de paddock où sont disposés une vingtaine de poneys et quelques chevaux. A ce jour le club comporte 260 licenciés, de tous âges.

Comment vous est venue l'idée d'intervenir en milieu fermé ?

L'idée ne vient pas de moi. En fait, ici je recevais, sans le savoir le sous-directeur de la prison qui emmène son fils dans mon poney club. Comme nous recevions beaucoup de centres aérés et qu'il a vu comment nous fonctionnions, il a eu l'idée de faire un essai avec des personnes incarcérées en fin de peine.
Comment cela s'est passé ensuite ? A qui vous êtes-vous adressé ?

C'est lui qui a présenté le projet à l'assistante sociale et au psychologue. Ce sont eux qui ont choisi les personnes pour faire partie de ce programme. Nous en avons accueilli 8 au centre.

Comment les personnes sont-elles arrivées ici ?

Les 8 personnes sont arrivées avec le bus de l'amicale avec 2 surveillants, habillés en civil qui les ont encadrées et qui ont également monté.

Comment le choix s'il est porté vers ces personnes ? Est-ce des personnes qui avaient déjà monté ?

Non pas du tout. Ces personnes n'avaient jamais monté à cheval. Pour les surveillants c'est pareil. Il s'agissait de 2 personnes qui aimaient faire du sport et dont l'une d'elles est moniteur de sport. La moyenne d'âge se situait aux alentours de 25 ans. Le plus âgé avait 40 ans. C'étaient tous des hommes car il n'y a que la population masculine dans cette prison.

Comment s'est passée concrètement l'action ? Combien de temps a-t-elle duré ?

L'action s'est déroulée sur des 7 demi-journées ; La première fois il s'agissait de rentrer en contact avec le cheval et de lui mettre le licol. Bien souvent, c'est un jeu, on se demande qui a peur de l'autre ou qui va aller vers l'autre le premier … Par la suite, il fallait apprendre à le brosser, à faire plus ample connaissance. Puis les stagiaires ont appris progressivement les techniques rudimentaires, dans notre manège. Le dernier jour, nous sommes partis en ballade, tous ensembles, avec notre moniteur sur des chemins spéciaux pour cavaliers, dans plusieurs villages.

D'après vous, qu'est-ce que les stagiaires ont appris ?

Tout d'abord le respect de soi, des animaux et des autres stagiaires. Car un cheval (ou un poney) on ne peut pas le tromper sur nos intentions..; Il est sensible, il écoute. On ne peut pas faire n'importe quoi avec … si on le frappe ou si on est brutal, la réponse est immédiate. Le cheval est plus gros que le stagiaire … on apprend aussi à garder son calme et à se maîtriser. Et puis, les gens sont à l'extérieur, ailleurs. On prend un café, on discute, il y a d'autres rapports. Les gardiens étaient plus coulants …Je sais qu'ils ont beaucoup apprécié leur stage ici mais c'est tout car après ce sont les psychologues et le personnel

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

d'insertion qui pourront vous en dire plus … je n'ai pas d'autre information… A la fin du stage, ils ont passé un diplôme de galop 1 ou 2, selon leur niveau. Cela a aussi permis de valoriser cette expérience.

Pensez-vous que par la suite ils ont la possibilité de trouver un emploi dans ce secteur d'activités pour ceux qui désireraient persévérer dans cette voie ?

Cela est très difficile. Maintenant, dans les métiers du cheval, il y a de plus en plus d'école mais les centres équestres ne sont pas nombreux. On prend, par exemple, un ou deux moniteurs maximum par centre alors qu'il en sort facilement une vingtaine par école, tous les ans .Pour un maréchal ferrant, c'est pareil, il faut se faire connaître et la plupart des équidés sont placés dans des centres qui, pour la plupart, ont déjà un maréchal attitré.

Comment ont été perçus ces cavaliers par votre entourage ?

Au départ, les gens causaient … ici c'est un village.. Pour certains c'était choquant de voir des personnes en liberté et pratiquer une activité sportive, alors qu'ils avaient commis une faute. Certains croyaient même qu'ils viendraient les cambrioler chez eux. Heureusement, j'ai eu aussi le soutien du maire. Cela a été plus facile pour recommencer ensuite.

Vous envisagez de retenter cette expérience ?

Oui, tout à fait. Depuis la première fois en 2006, nous avons déjà refait une session qui s'est achevée sur une promenade à la mer. Les poneys avaient été transportés sur place et les stagiaires étaient arrivés la veille au soir. Ils ont dormi dans un hébergement. Mais le jour choisi, il y avait de la tempête et la promenade n'a pas été facile. Il y a même eut quelques chutes. Néanmoins, cela reste pour tous un bon souvenir. A la fin du mois de mars, du 10 au 21, par demi-journées, nous allons mettre en place une nouvelle session. Mais cette fois ci, ce sont les poneys et nous-mêmes qui allons-nous déplacer dans la maison d'arrêt. De cette façon, il y aura des initiations d'une heure pour chacun, ce qui permettra d'avoir plus de cavaliers à la journée. Par la suite nous aimerions faire une ballade à l'Ecluse.

Comme il s'agissait de personnes en fin de peine, en avez-vous revu certains ensuite ?

J'en ai revu un en particulier, qui s'appelait Robert[175]. Il est revenu avec son garçon pour pratiquer. Il était sorti. Malheureusement une vieille affaire est ressortie et il est retourné en prison alors qu'il avait déjà purgé sa première peine.

Vous avez une anecdote particulière à raconter ?

Cette expérience avait été relayée par une radio locale. Le journaliste avait interrogé un détenu et lui avait demandé s'il ne pensait pas à s'évader quand il était à cheval car quand il était en promenade il n'y avait pas de barrière. La personne lui avait alors répondu : m'évader ? Pour quoi faire. Je suis bien ici, à cheval, en toute liberté

[175] Le prénom a été modifié afin de conserver l'anonymat de cette personne

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Annexe 5 :

Extrait d'entretien avec une bénévole d'Arc en Ciel

ASSOCIATION ARC EN CIEL

Entretien : dans les locaux « la salle d'attente » pour accéder aux parloirs

Cet entretien s'est déroulé avec Geneviève, la Vice-Présidente de l'Association ; Il a duré 45 minutes.

Marie : Combien de temps dure un parloir ?

Geneviève : 30 minutes

C'est tout ?

Oui, mais parfois les familles, quand elles font plus de 100 Kms, elles ont le droit d'avoir une heure, quand la personne a été condamnée. Quand les gens ont leur permis, ils viennent ici à la borne et ils doivent badger ici. Ils ont une carte spéciale. Mais à partir de 15 h00, la borne s'arrête automatiquement car le dernier parloir est à 15h30.Parfois il se peut aussi que les enfants ne peuvent pas aller voir leur père : ils n'ont pas de permis : même pour les bébés, il faut avoir un permis …

Comment ça marche ?

Les gens prennent leurs parloirs : c'est tactile. Tous les jours s'affichent sur la borne et la personne choisit son jour pour aller visiter le détenu, pour la fois prochaine. Il suffit d'appuyer sur les touches. Bien sûr, quelque fois le jour est refusé car il n'y a plus de place. Chaque famille a un code d'entrée. Il vaut mieux prendre le rendez-vous pour la fois prochaine avant d'aller au parloir car, quand les familles reviennent, parfois la salle d'attente ferme ou elles sont un peu déboussolées par les propos du détenu et elles oublient …Mais, tout d'abord, en arrivant, ils vont au guichet montrer leur carte d'identité pour indiquer au gardien qu'ils sont bien présents et puis après ils sont appelés.

Combien de personnes vont au parloir en même temps ?

Il y a une quinzaine de parloirs. Les gens ont le droit d'être à 4 dans un parloir, s'ils ont eu une autorisation de permis, bien sûr.

Cela sert à quoi les casiers là-bas ?

C'est là que les personnes laissent leurs affaires personnelles : leurs sacs, leurs clés, leur téléphone : il ne faut rien amener dans le parloir …par contre, elles ont le droit de déposer du linge …et même quand on a pas de permis, on a le droit de déposer du linge. Mais dès qu'on a le permis, le linge on peut l'emmener en même temps dans le parloir. Mais il arrive aussi que des personnes ont un permis et ne veulent plus voir le détenu : le linge est déposé et c'est tout.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Cela arrive parfois ? …

Oui, si par exemple la femme s'est disputée avec son mari la fois dernière ou qu'il a été jugé entre-temps et qu'elle ait appris qu'il lui avait menti sur certaines choses. ; Ou qu'elle est en train de refaire sa vie avec quelqu'un d'autre …il y a plein de réponses possibles. ; On n'est pas dans la tête des gens …

Et votre association est toujours là lors des parloirs ?

Les parloirs sont le mardi, le mercredi, le vendredi et le samedi. Nous, nous sommes présents ces jours-là, selon nos disponibilités.

Et quelle est votre mission ?

Nous aidons les personnes nouvelles ; certaines arrivent parfois avec des gros sacs de linge en cuir. Elles n'ont pas de permis, elles ne savent pas à qui s'adresser …or, il ne faut que des sacs en plastique et elles veulent aussi parfois passer du linge qu'on n'a pas de droit de donner au détenu. On prend contact avec elles, on va les voir, on leur explique : elles viennent dans le bureau et on fait le tri ensemble. On a aussi acheté des sacs et on leur propose pour 5o cents. On récupère leurs sacs et on leur rend à la sortie. On les aide aussi pour faire les papiers pour obtenir un permis ou alors on les a déjà renseigné mais elles veulent être rassurées sur les démarches et sur comment cela va se passer …ici, pour la borne elles ne savent pas forcément s'en servir.il faut leur montrer. Quelquefois ce n'est pas évident : les cartes passent mal ou les gens les enlèvent trop vite et les abîment… on a là aussi dès que les personnes sortent de parloirs. Il y a en qui sont en pleurs car le détenu va mal ou vit mal sa situation, il est malade et personne ne vient lui donner des soins ou ne répond à ses courriers.

Dans ce cadre, vous pouvez faire quelque chose ?

Nous on peut téléphoner au service social : on peut les rassurer sur la santé du détenu ou demander un rendez-vous médical …savoir où cela en est …il y a une personne par exemple, elle s'inquiétait pour son mari car il était avec un codétenu violent …on a essayé d'agir mais c'est parfois difficile et nous n'avons pas de réelle possibilité d'action. Nous ne sommes qu'une association

A ce moment-là, le surveillant hèle les nouvelles entrées pour le dernier parloir, à 15h30.Il semble qu'il manque une personne qui, pourtant, s'était présentée au guichet… après plusieurs appels, il sort de son cagibi et demande à Geneviève si elle connaît cette personne et si elle est toujours dans les parages…Geneviève ouvre la porte de la salle d'attente et se retrouve à l'extérieur .

Geneviève : Les gens n'ont pas le droit de fumer ici. En attendant l'heure de la visite certains préfèrent être à l'extérieur. Et puis aujourd'hui, les parloirs sont un peu en avance et le surveillant ne semble guère patient …

Après plusieurs tentatives, la personne s'est manifestée et est rentrée dans le dernier parloir.

Geneviève : Et en plus de ça, il y a parfois des personnes qui arrivent vers 15h car le service social lui a dit qu'elle pouvait venir entre telle e telle heure … mais ce qu'elles ignorent c'est que le dernier parloir est rentré et qu'elles ne peuvent pas remettre le linge à leur détenu ….dans ce cas là et pour éviter qu'elle reparte avec, on propose à la dame de lui prendre son linge et le donner le lendemain lors du prochain parloir au visiteurs des prisons. Et puis si on sait qu'il y a un détenu qui n'a pas le moral on peut aussi demander à l'aumônier d'aller lui faire une visite : il peut circuler librement dans l'établissement et a le droit d'entrer dans toutes les cellules.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Et vous voyez les familles longtemps ?

Oui, car elles arrivent dès qu'une personne est prévenue et pour le jugement, il faut parfois attendre plus de 2 ans. C'est parfois très long. Cela peut même aller jusqu'à 3 ans ; on voit les mêmes familles pendant très longtemps et même les enfants et d'un seul coup, plus rien. Ce qui est difficile c'est que l'on a plus de nouvelles.. On ne sait jamais ce que les personnes deviennent ensuite …même les familles ne savent pas ce qui va se passer après le jugement : elles ne peuvent même pas nous dire au revoir ou nous dire où va aller le détenu : elles ne le savent pas elles-mêmes.

Si je comprends bien, une fois que la personne est jugée, soit elle reste ici, soit elle est envoyée dans un centre de détention ou dans une maison centrale ?

Geneviève : Voilà c'est ça ; s'il reste moins d'un an à faire, les personnes restent ici. Sinon elles vont à Bapaume, à Loos ou à Sequedin pour les centres de détention

Et pour l'argent comment cela se passe ?

Geneviève : Les personnes n'ont pas le droit d'avoir du liquide … elles peuvent uniquement recevoir des mandats mais c'est onéreux car chaque fois les familles doivent payer pour faire un mandat. On a demandé plusieurs fois au directeur d'alléger cette procédure mais il n'a pas voulu …on a aussi demandé une boîte aux lettres au cas où les familles auraient oublié de dire quelque chose lors de la visite mais c'est aussi interdit …il faut toujours faire un courrier qui vient de l'extérieur. Pourtant je sais que cela existe ailleurs. Mais ici le directeur actuel a toujours refusé .Mais cela va peut être changé car il va y avoir un nouveau directeur sous peu.

Combien vous voyez de personnes par jour ?

Geneviève : C'est variable : 5, 10, 20

Dans le fond de la pièce est empilé du linge oublié ou qui ne passe pas (blouson, chaussures, affaires de toilette). Comme l'explique Geneviève, des personnes oublient du linge ou ne reviennent plus le retirer.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Annexe 6 :

Extrait d'entretien avec Christophe, récipiendaire d'Equilibre

Christophe, lors d'une visite avec l'agent ANPE (Avril 2006)

C'est lors d'une visite avec l'agent ANPE, en milieu fermé, que nous avons rencontré Christophe. Il avait envoyé un courrier à l'ANPE en demandant un entretien à visée professionnelle. Christophe avait postulé pour faire partie de l'action Équilibre et avait été choisi pour y participer. C'est à la suite de ce contact avec les animaux, qu'il avait décidé, éventuellement, de s'orienter vers le métier de maréchal ferrant. Il avait en effet assisté, lors de sa venue au centre équestre, au ferrage d'une dizaine de doubles poneys et avait été intéressé. Il avait donc décidé d'en savoir plus …Nous avons assisté à l'entretien qui s'est déroulé sous nos yeux à la rotonde entre André et Christophe, dans un premier temps. Puis, pour obtenir plus de détails, nous avons pris le relais pour poser certaines questions à Christophe. L'entretien global a duré 45 minutes. Il y a toujours un cérémonial à respecter lorsqu'André reçoit des personnes à la Rotonde. Il donne les noms au surveillant, s'installe dans la petite salle prévue à cet effet, fait de la place sur la table, déplace les chaises, ouvre son cahier et attend que le surveillant lui envoi le premier détenu.

Christophe : Je viens de participer au stage d'équitation à Flers. J'ai vu un maréchal ferrant travailler avec les chevaux. Je me demande ce qu'il faut pour formation pour faire ce métier et si je peux m'engager dans cette voie …

André : Tu t'étais déjà renseigné avant sur ce métier ?

Christophe : Non. Je n'y avais jamais pensé. Mais là, j'ai vu ce que c'était et j'ai même aidé le maréchal ferrant pendant son travail. J'ai tenu le cheval et j'ai regardé comment il faisait. A la fin, j'ai même tenu la patte du cheval. Le contact avec les chevaux, travailler avec les animaux, cela me plait

C'est quoi ton niveau scolaire ? Le dernier diplôme que tu as passé ?

Moi j'ai un niveau de CAP. Je n'ai pas continué la dernière année. J'étais apprenti. Le patron me faisait faire n'importe quoi. Je nettoyais les fours, je me levais à 2 heures le matin pour faire le pain. Pas de respect. Rien à faire de ma gu…je suis parti parce que j'étais écœuré par le métier de boulanger.

Tu as travaillé dans quoi ensuite ? Tu as quel âge ?

22 ans. J'ai trouvé des boulots par ci par là.. à la débrouille, brocantes... de l'intérim … Dans le bâtiment, dans un chantier d'insertion. C'était de la rénovation. Cela aurait dû durer 2 ans, avec 2 contrats. J'ai commencé une formation dans la cuisine puis j'ai été pris et voilà…me suis laisser emporter.. J'avais un peu bu … Tout est à refaire. Mais le bâtiment, ce n'est pas mon trip. Je préfère les contacts et surtout les animaux. Dans ma famille, surtout mon oncle, il avait une ferme, dans la Somme. J'y allais quand j'étais gosse. J'aimais bien m'occuper des animaux. Il avait quelques vaches mais surtout il faisait des céréales. J'aime bien tout ce qui se rapporte à la terre, aux animaux.

L'agriculture, c'est difficile. Peu de portes de sortie. Ou alors il faut avoir une ferme … donc un niveau CAP. Un peu d'expérience dans le bâtiment, car dans une ferme, y a toujours à faire. Concrètement, pour rentrer dans le métier de maréchal ferrant, il faut un CAP, voire plus. Souvent les gens sont à leur

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

compte et se déplacent pour aller dans les centres équestres ou chez les propriétaires. C'est souvent dur les premières années d'activité. Il faut se faire sa clientèle. Et puis dans la région, ce n'est pas porteur. Demandez directement à un maréchal ferrant, vous verrez par vous-mêmes … Vous avez le permis ? Un véhicule ?

Oui. Je n'ai pas de voiture pour l'instant. Je me déplace par les transports en commun mais dès que j'ai un travail, j'achète une voiture.

Tu sors quand ? T'as d'autres affaires en cours ?

Non. Ça va j'ai pigé la leçon.

Tu as un point de chute à ta sortie ?

Je sors dans un mois. Je retourne dans le Pas de Calais. Je vais être hébergé par mon père. En attendant de trouver un travail, j'ai droit à quelque chose à ma sortie ?

Moi, le Pas de Calais, c'est plus mon secteur. Ce que je te conseille de faire, c'est d'aller à l'ANPE de ton secteur d'habitation. Tu dis que tu m'as rencontré. Il faudrait que tu ailles aussi voir le CCAS car tu pourras obtenir des aides pour tes démarches. Pour le RMI, il faut faire ton dossier avec l'assistante sociale d'ici. Tu y as droit à ta sortie. Fais tes papiers avant si tu peux, comme ça tu auras déjà quelque chose. Pour le travail, il vaudrait mieux que tu repasses par un chantier d'insertion. Cela te permettra d'une part d'obtenir une rému pour t'aider et de voir pour postuler à une formation, pour que tu aies par la suite un vrai métier dans les mains.

Christophe : Mais je vais où pour le chantier d'insertion. Je dois voir qui ?

Moi je suis Responsable Plie dans le Pas de Calais, à St Nicolas lez Arras. Voici mon numéro de téléphone. Dès votre sortie, venez me voir. On regardera cela de plus près. Je ne peux pas vous garantir une formation dans ce créneau mais on cherchera ensemble une formation et un chantier d'insertion qui me permettent de repartir du bon pied et de vous remettre, si j'ose dire, le pied à l'étrier … a propos comment était votre stage ?

Cool. La nature, les chevaux. Après 5 mois ici à tourner en rond, la chance ! Je ne connaissais rien aux chevaux. Il y a fallu apprendre à les brosser. Je n'étais pas trop rassuré. Nettoyer le passage de la sangle, curer les pieds, mettre le mors… en fait, c'est assez impressionnant. Ils ont beaucoup de force. Dans la cour en rond, je n'arrivais pas à le faire avancer. J'étais avec 7 autres détenus. On n'en a pas fait longtemps mais quand on est rentrés, on était tous cassés, mal partout. Et puis pas de barrière. Les 2 surveillants qui étaient avec nous, ils étaient au même niveau : ils ne savaient pas monter … pendant cette semaine-là, tout le monde s'est tôlé. Ça t'apprend a pas ramener ta fraise, à faire attention à ce que tu fais et a écouter ton cheval …

à écouter ton cheval ?

Oui, il ne se dirige pas comme une machine. Ne suffit pas de tourner la clé de contact pour que ça marche. Il faut prendre les rênes comme ça, resserrer la sangle sinon la selle elle tourne, serrer les jambes et donner des petits coups de talons pour le faire avancer. Le dernier coup, Mohamed s'est planté : il a tire sur les rênes, enfin bref, je ne sais pas trop .N'empêche qu'il s'est retrouvé en bas … il n'était pas fier … Quand on est la dessus, on fait attention, moi je me concentre sur ce que je demande au cheval. J'essaye de le calculer. A ma sortie j'aimerai bien y retourner.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Retourner voir les gens ou monter à cheval ?

Le deux. J'aimerai bien progresser. Quand on a fait une ballade, on respirait. Plus de mur, de l'espace et le cheval. On se sentait libre … Des sensations d'air pur, et puis le contact avec les gens en général. C'était complètement en dehors. Des sensations, de la vitesse, l'odeur des chevaux après la course, le pansage. C'est un tout. Une vraie chance. Les copains, c'était pareil. Même après le contact avec les 2 surveillants (j'en ai un à mon étage), ils pensaient plus pareil sur nous.

C'est-à-dire ?

Un sourire une espèce de regard qui change. Et puis, dans la cour avec ceux de mon aile (il y en avait 3) on avait des choses à se raconter…

la suite c'est quoi ? Vous en avez parlé avec l'assistante sociale ou une autre personne afin qu'elles recueillent vos impressions ?

Non. C'est pour nous. D'après ce que j'ai entendu : le moniteur a dit qu'il allait refaire un autre stage, dans quelques mois. Moi je serai parti. On n'a pas eu d'autre contact après …

Merci pour votre témoignage. J'attends votre visite dès votre sortie

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

Annexe 7 :

Extrait d'entretien avec Michelle, la maman de Jean Patrick

Rencontre avec la maman de Jean Patrick, avril 2006

Bonjour Michelle, comment vas-tu ? Françoise (la sœur de J. P.) m'a dit que tu avais été au parloir hier … Michelle ; «Oui, je commence à être rodée. Remarque, la prison, je la connais bien. De temps en temps, j'allais chercher Jean, (Jean était son mari) quand j'avais besoin de la voiture. Mais là, les choses sont inversées. Quand je suis arrivée, j'avais un poids sur l'estomac. Je ne savais pas ce qu'il fallait faire ou dire… j'attendais mon tour. J'avais un ballot d'habits pour Jean Patrick. C'est comme chez le médecin. Les gens sont graves, en train d'attendre..

Marie : Tu as parlé à quelqu'un ?

Michelle : Non. Les gens sont silencieux. Ils attendent leur tour. Tu sais, tu ne vas jamais ici de bon cœur. On ne se regarde pas. La punition, ce n'est pas seulement Jean Patrick qui la vit …mais c'est vrai que moi c'est particulier. Jean était gardien de prison. Alors revenir là, s'il savait que son fils viendrait ici, il se retournerait dans sa tombe. Il toucherait le fond du déshonneur …

Las bas, il y a une association qui s'occupe d'accompagner les familles pour les parloirs. Quant tu vas à Douai, dans la salle avant de rentrer, est ce que tu a déjà rencontré quelqu'un ?

Oui, il y a des personnes qui sont au fond, dans une petite salle où la porte est toujours ouverte. Une personne s'est avancée vers ceux qui, comme moi, attendent d'être appelés. . Elle s'est présentée et a conseillé quels étaient les vêtements les mieux adaptés à prendre pour le détenu. Elle s'appelle Brigitte. Elle s'est assise et a proposé un petit guide, gratuitement. J'ai vu d'autres personnes un autre jour. Je pense qu'elle est là tous les mardis.

Juin 2006- nouvelle rencontre avec Michelle

Marie : alors quelles nouvelles ?

Michelle : Jean Patrick vient d'être jugé. Après presque 3 ans d'attente en préventif. Il a reconnu les faits, il était très anxieux. Son ex n'a pas été tendre. Il dit qu'il avait bu, qu'il était sous l'emprise de l'alcool. Tu connais la suite … condamné à 5 ans de prison. Reste deux ans à faire. Avec les remises de peines, s'il se tient à carreau, il pourrait partir dans un peu plus d'un an. L'avocat m'a expliqué que s'il trouve un travail ou une formation, il pourra bénéficier d'une liberté conditionnelle et sortir avant

Marie : qu'est-ce que tu penses faire ?

Michelle : Pour l'instant, je ne sais pas encore. Il y a un agent ANPE qui doit passer le voir. On verra après. Il va peut être allé sur LOOS pour terminer sa peine ou rester là, je ne sais pas encore. Et puis c'est à lui de voir. Déjà j'ai dit à l'avocat que j'acceptais de l'héberger quand il sortira. Il dit que c'est un bon point. De toute façon, il n'a pas d'autre point de chute. En attendant, je vais au parloir comme

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

d'habitude. Mais au moins maintenant, on voit la fin du tunnel et on peut commencer à envisager l'avenir, pour après, comme j'en parlais avec l'association du parloir

Marie : l'association Arc en Ciel ?

Michelle : oui, j'ai revu plusieurs fois Brigitte. On a sympathisé… elle aussi elle a eu un fils en prison. Lors de l'attente du jugement elle m'a bien épaulée … son fils, à elle, il est sorti depuis 2 ans.

Marie : et la famille ?

Michelle : Il y a Françoise (sa sœur) qui peut venir le voir. Par contre, pour les enfants, seul le garçon a le droit de venir. La grande, elle ne veut plus le voir et son ex l'a dépossédé de tous ses biens …elle vit avec quelqu'un d'autre. La petite, elle a maintenant 8 ans et elle commence à se demander pourquoi papa est là-bas. Il y a eu des articles dans le journal quand il est passé en jugement. Certains ont fait le rapprochement et m'évitent. C'est comme lorsque je vais au concours des pigeons, tu as des gens que ne disent plus bonjour.

Rencontre avec la maman de Jean Patrick, janvier 2009

Six mois après la sortie de Jean Patrick

Extrait :

Marie : tiens, tu vois toujours Brigitte d'Arc en Ciel ? Je crois que vous étiez assez proches …

Michelle : La semaine dernière, je suis allée faire un tour au marché. Je l'ai revu On s'est trouvé nez à nez. J'ai eu une impression bizarre comme si je revenais en arrière comme si tout revenait en mémoire, d'un coup. J'étais contente de la revoir mais en même temps, pas envie de parler. On s'est saluée toutes les deux, c'est tout. La roue a tourné. C'est une période que je veux effacer, tirer un trait. Peut-être que je renouerai avec elle, plu tard …

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Annexe 8 :

Suivi de parcours de Jean Patrick par le biais d'entretiens

Entretien de Jean Patrick avec André, en juin 2007 à La Rotonde

André : *Bonjour. Merci d'être présent. Je m'appelle André D et suis l'agent ANPE, délégué pour vous accompagner. Je suis ici pour travailler sur votre projet professionnel et sur votre insertion à la sortie. Je vous présente aussi Marie, qui fait une étude sur les relations entre les personnes incarcérées et l'ANPE ; Si vous le souhaitez, elle peut aussi vous aider à faire un cv. Je pense que vous vous connaissez déjà … Je viens de lire votre courrier.… Vous ne reprenez pas votre ancien métier ?*

Jean Patrick : Non. Tout le monde est au courant, pour moi. Là-bas, dans le milieu, tout le monde se connait. Je n'aime mieux pas. Pas envie d'affronter leurs regards. Et puis je pense que ma femme veut vendre la péniche. S'il n'y avait pas eu tout ça, on aurait une troisième péniche. C'était prévu …. Des potes auraient pu s'en occuper Avec mes c… j'ai tout foutu en l'air. Changer de vie et de gens, c'est ce qu'il y a de mieux pour recommencer. Même si ma femme évite le sujet, je sais qu'il est là, entre nous … un jour avant le parloir, j'ai mal au ventre, je me tords de douleur … une fois j'ai même été transféré à l'infirmerie. Je n'ai pas pu me rendre au parloir.

André : Et *avant d'être ici, que faisais-tu ? De quelle formation viens-tu ?*

Jean Patrick : j'étais marinier. J'ai un niveau CAP … j'avais 2 péniches à moi … j'étais mon propre chef … beaucoup de boulot mais on gérait nous-mêmes. Avec ma femme, on partait deux ou trois semaines. Les enfants étaient à l'école. Ils vivaient chez ma mère. Elle est veuve et cela lui plaisait de les accueillir et de s'occuper d'eux. J'ai 3 enfants. On essayait de rentrer les week end, une fois sur deux pour les voir. Pas de problème de fric. On vivait large…

André : Bon ; parlons de l'avenir. Vous envisagez de trouver quel type d'emploi à ta sortie ?

Jean Patrick : « Comment voulez-vous que je postule à un emploi … marinier, c'est tout ce que je sais faire …je vous ai déjà envoyé 3 lettres. Cela fait plus de 3 mois, je sors dans 12 semaines … j'ai rien au bout … Je veux retrouver un travail... je ne veux pas vivre au crochet de ma mère …n'importe quoi …. »

André : n'importe quoi, je n'ai pas … sois plus précis … »….

Jean Patrick ?

André : Vous avez l'habitude de conduire et de manœuvrer, de faire des déplacements… conducteur poids lourds vous y avez déjà pensé ?

Jean Patrick : « J'ai toujours conduit… … pourquoi pas …il faut que je fasse une formation Vous pensez que c'est possible ?

André : il faut que je me renseigne. Actuellement, il y a beaucoup de demandes. Je note tes coordonnées et je demande à te revoir dès que j'ai des nouvelles. A bientôt.

Septembre 2007 – Nouvelle rencontre avec André à la Rotonde

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Marie : Bonjour Jean Patrick. Alors la sortie, c'est pour bientôt ?

Jean Patrick ; une semaine … mais j'ai toujours rien. Ma mère m'a apporté des offres qu'elle avait vues dans la Voix du Nord. J'ai envoyé un cv à une société de messagerie pour être chauffeur livreur, pas de réponse et un autre pour porter des repas dans les foyers de personnes âgées, en horaires décalés. Mais rien pour l'instant

André : d'après ce que j'ai noté, vous souhaitiez faire une formation de chauffeur poids lourds. J'ai vu avec l'AFPA et avec l'AFT IFTIM ; Pas de place pour l'instant à l'AFPA. Il faudra attendre au minimum 18 mois et encore, il faut passer des tests pour y accéder. Pour l'AFT IFTIM, vous ne percevez pas le RMI - il va d'ailleurs falloir faire des papiers à ce sujet - et que vous avez plus de 26 ans, ce ne sera pas pour tout de suite pour obtenir un financement ça vous ne faites pas parti du public ciblé par le Conseil Régional. Autre piste : le contrat de professionnalisation mais là, il faudrait chercher un employeur qui te prenne avant le début de la formation … on peut aussi la jouer comme ça mais il faudra attendre la prochain session … sans être surs que vous aurez un employeur qui signera le contrat … Maintenant si quelqu'un peut vous aider à financer cette formation, il y a toujours des places vacantes dans ce centre … il y a une session qui s'ouvre mi-septembre sur Arras. La formation est en deux temps : la conduite et la Fimo. La Fimo, c'est tout ce qui concerne la réglementation pour les transports. La formation dure, avec le stage, 385 heures, réparties sur 3 mois.

Jean Patrick : je vais demander à ma mère. J'avais de l'argent de côté, mais je suis en instance de divorce et cela se passe mal.

André : Si vous optez pour cette solution, il va falloir vous dépêcher. Les places sont chères et les candidats nombreux …il faudra que votre mère se déplace et vous inscrire sur place, directement avant que vous soyez sorti. Voici l'adresse de mon bureau à l'ANPE. Dès que vous sortez, vous passez. Pas la peine de prendre rendez-vous. De toute façon, je suis presque en retraite. Je suis là le lundi après-midi, mardi toute la journée, jeudi après-midi et vendredi matin … si d'ici là vous n'avez pas de solution, on verra ce qu'on pourra faire. De toute façon, tenez-moi au courant.

Rencontre en Février 2008

Rencontre avec Jean Patrick, lors d'une réunion amicale avec des membres de sa famille, à la maison de sa mère, près de Douai.

Conversation informelle.

Marie : Alors J.P., quoi de neuf ? Ou en es-tu de ta formation ?

J. P. : j'ai réussi mon permis. J'ai toujours des rendez-vous avec le psychologue. J'ai choisi de continuer à venir le voir à la sortie. La déprime, ça va mieux. Ce n'est pas encore tout à fait bien mais on progresse. J'ai de chance, pendant que j'étais à Loos, ma mère et ma sœur ont continué à venir me voir. Je sais que pour certains autres, ils sont seuls. Tu sais, je vis chez ma mère, maintenant. Elle est fière de moi. Quand j'ai obtenu mon permis, elle m'a dit « maintenant, c'est bon, tu vas retravailler …. Je ne sais pas ce qui m'a fait le plus plaisir : mon permis ou la joie de ma mère …. (Mots soufflés à voix basse pendant que Michèle est allée dans sa cuisine)

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Marie : oui, je suis passée la voir plusieurs fois, pour demander des nouvelles et voir les chiens. Elle me l'avait dit. Elle était très heureuse de voir que tu te diriges vers un autre métier. Tu peux te poser, cela te permettra de regarder plus sereinement l'avenir après.

J. P. : bon, excuse-moi, je dois y aller …

Marie : à bientôt. Je peux marquer ce que tu viens de dire ?

J. P. : tu veux en faire quoi ?

Marie : relater ton parcours, expliquer que tu as repris ta vie en mains, ce que tu fais à ta sortie

J. P. : d'accord mais il faut surtout dire que je me suis débrouillé seul pour trouver du boulot … à part ma mère, à la sortie c'était le désert … tu connais pleins de potes avant et après c'est la zone … je serai contagieux, ça serait pas pire …ciao.

Rencontre en novembre 2008.

Rencontre à mon domicile, un samedi matin, à ma demande afin d'obtenir le ressenti de Jean Patrick sur son vécu et sur sa situation actuelle.

Je l'aide à rédiger deux lettres de motivation et, avant de partir, Jean Patrick accepte de répondre à quelques questions. Il n'a pas encore d'emploi malgré l'obtention de son permis. Il semble fragilisé et en colère.

Extraits :

Marie : pour tes lettres, tu viens quand tu veux, je pourrai te les imprimer ou les relooker en fonction de l'offre à laquelle tu veux répondre.

Jean Patrick : merci, sympa. Ca me change de l'accueil des autres …

Marie : cela ne s'est pas bien passé à l'ANPE ?

Jean Patrick ; non, ce n'est pas cela. André fait ce qu'il peut. Je suis allé le voir la semaine dernière. Il voit pour me mettre en contact avec des employeurs dans mon créneau. Mon problème, c'est plus la santé …

Marie : tu as toujours des problèmes pour dormir comme avant ?

Jean Patrick : de ce côté-là, ça va mieux. J'ai toujours des médocs. Il m'arrive encore de croire que je suis en cellule. Le matin, je me réveille et je sens perdu. Il me faut un certain temps pour me rendre compte que je suis dans ma chambre et pas dans ma cellule. Quand je me réveille, j'ai du mal à savoir si je rêve ou si je suis éveillé. Il me faut un certain temps pour émerger. En fait, j'ai aussi mal aux dents, j'ai voulu prendre rendez-vous avec le dentiste. Le mien est parti en retraite. Son cabinet a été repris par 2 nouveaux. Pas charmant l'accueil … Déjà, quand j'ai téléphoné à la secrétaire, elle m'a demandé si j'avais une mutuelle … j'ai dit que j'étais au CMU…. Un froid ! Enfin ça va, j'ai eu un rendez-vous dans deux semaines …remarque je suis blindé, j'ai le temps et puis maintenant que je suis sorti, je ne vais pas

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

m'énerver pour rien … avant j'étais soupe au lait … la prison, ça te change. Le pire c'est que c'est là que tu découvres que tu n'es pas le seul. Il y a plein de pauvres bougres comme toi qui attendent pour passer …. C'est comme ça que j'ai découvert que chez ce dentiste il y a « le jour des cmutistes ». Comme si on ne te mélange pas aux autres. Tu fais partie d'une catégorie à part. Avec les pauvres. Tu as vite fait de te laisser couler. Ce n'est pas parce que tu retrouves ta liberté que tu retrouves ta vie et ton milieu … du coup cette expérience m'a rendu plus combattif. Je regarder tous azimut pour retrouver un emploi, même précaire. Pas envie de leur ressembler. Et puis je dois payer la pension alimentaire pour mes gosses. Déjà que la grande veut plus entendre parler de moi … la petite, je la vois de temps en temps mais avec sa mère ou quelqu'un de la famille. Il y a juste mon fils que je vois seul. La dernière fois, je l'ai emmené au ciné. La prochaine fois, à Lille, pendant les vacances de Noel.

Ultime échange avec Jean Patrick lors d'un entretien, chez sa mère en janvier 2009.

Jean Patrick vient d'être engagé, depuis une quinzaine de jours, comme chauffeur dans une entreprise de transport international. (France, Belgique et Hollande). Il est 17h00. Vendredi soir.

Bonjour J. Patrick : j'ai appris que tu avais décroché un poste. Bravo ! Tu reviens de Hollande ?

Jean Patrick : Oui, j'avais un déchargement à faire près d'Amsterdam. Pas simple avec le brouillard et en plus ça glisse. (En plaisantant) c'est vrai qu'avec la péniche j'allais aussi en Hollande mais pas par les mêmes routes ! Tailler le bitume, ça me donne de l'énergie et la route me rend libre. Je vois beaucoup d'espaces En puis il faut charger et décharger c'est fatiguant mais je suis costaud. Ce qui me stresse, c'est que je n'ai pas l'habitude des adresses pour livrer le matériel. Il m'arrive de chercher et c'est pas toujours bien indiqué. Le camion c'est ma deuxième maison. Je l'entretiens. Je dors et je mange dedans. J'ai une couchette, la télé … J'y fais attention. La péniche, on vivait aussi dedans. Mais là, on était en famille. Dans le camion, je suis tout seul. Mon fils va peut-être m'accompagner une fois, pendant les vacances de février. Je transporte des pommes de terre, cette semaine

Marie : ton ancienne vie est derrière toi maintenant. Tu vas de l'avant …

Oui. Mais j'ai pas tiré en trait. Il me reste des casseroles que je vais encore trainer longtemps. Déjà je vais voir le psy une fois par mois. Même si tu as envie d'oublier, tu ne peux pas. Le doc, il te remet la tête dans le sac et il te rappelle sans cesse ce que tu as fait…. Il ne t'aide pas à oublier, il t'aide plutôt à te rappeler. Il appuie où ça fait mal. Je crois que je vais arrêter sa thérapie de m…. Je sais ce que j'ai fait, je suis conscient. J'ai payé. Comme j'ai une obligation de soins, j'ai l'impression que je paie encore maintenant. C'est comme si on t'appuyait sur une plaie pour l'empêcher de cicatriser.

Marie : Dans ton milieu professionnel, comment cela se passe avec les autres chauffeurs et avec ta hiérarchie ?

J. P. : Je me suis fait de nouveaux potes. Le patron m'a donné ma chance. Pour le trou dans mon cv, j'ai dit que j'avais fait faillite et que j'avais revendu la péniche et que j'avais eu de la difficulté à me recycler et que j'avais été malade après. Il n'a pas trop été regardant. Il avait besoin de main d'œuvre et puis le boulot est fatiguant et comme je bénéficie d'un contrat aidé, c'était tous bénefs pour lui. Avec les autres, il y a une vraie camaraderie. L'autre jour, j'en ai retrouvé un dans un routier, on a discuté, déconné ensemble sur les boites dans lequel on allait quand on était jeune. Je retrouve un peu l'esprit des bateliers. On s'aide tous. De ce côté-là, j'ai fait place nette.

Marie : quels souvenirs tu gardes de ton passage à Cuincy ? Des gens que tu as connus las bas ?

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

J.P. : Je ne pensais pas que j'aurai une vie après... ma mère elle a eu pas mal de contacts avec une asso qui s'occupe des parloirs. Moi, quand j'ai rencontré André, j'avais bien une idée de ce que je voulais faire en sortant mais franchement je ne voyais pas le bout. J'y suis allé à tâtons. Parce que les autres, ils disent que le gars de l'ANPE il ne sert pas à grand-chose. Il est plein de bonne volonté mais devant tous ces personnes qu'il reçoit, il ne peut pas faire de miracles. C'est lui qui m'a conseillé de rebondir vers le métier de routier. Après tout, une péniche c'est un gros camion. Les manœuvres demandent aussi de la concentration, surtout quand tu passes une écluse. Mais de là à franchir le pas …. Là, je vais en Bretagne avec mon bahut. J'ai bien cogité mais maintenant, ça y est j'en suis sorti et c'est aussi grâce à ma mère et au conseiller ANPE qui m'a pas laissé tomber. Après la formation il m'a trouvé ce contrat »

Marie : j'aimerai avoir ton ressenti sur ton vécu en milieu carcéral … Tu as connu deux directeurs. Tu pourrais m'en dire quelques mots ?

J. P. : Avec le premier directeur, on avait l'impression qu'il était plus cool, il n'hésitait pas à venir nous parler, demander des nouvelles, venir dans la rotonde ou après les parloirs... il faut dire qu'il était là depuis longtemps … le second, c'était plus cadré, les relations plus neutres, plus formalistes... pourtant c'est lui qui a mis en place les premières cellules de ce qu'il appelle la prise en charge des arrivants …

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Annexe 9 :

Extrait d'entretien avec Micheline, une surveillante en poste

Entretien avec Micheline le 21/09/2008 chez elle. Elle est surveillante à la maison d'arrêt de Douai depuis quelques mois.

Marie ; Bonjour Micheline, vous venez d'arriver à Douai, je crois ???

Micheline : oui cela fait 5 mois que j'ai changé. Avant j'étais à Fleury et je viens de faire une formation de prévention suicide – formation 3 jours à Agen. On rencontre un psy et tous les formateurs qui s'occupent de cela les CIP qui sont en contacts avec eux il y a le coté UCSA (Unité service ambulatoire). Mais on a déjà l'habitude de sentir quand les détenus sont mal. Il y a ceux qui sont debout avec un sourire, le lendemain si tu vois qu'il ne bouge pas c'est qu'il y a un souci. On travaille par bi mestre : on fait 4 périodes de 3 mois. C'est un roulement tous les 3 mois. Pendant 3 mois, tu es avec les mêmes personnes. J'ai été déjà confrontée c'est logique ils sont fragilisés quand ils arrivent. Samedi j'ai eu 3 arrivants – mes collègues sont des hommes ils sont bourrus – la première fiche à remplir c'est t'es malade, t'as des médocs ? T'as des tendances suicidaires ? Moi c'est plutôt plus humain, bonjour Monsieur, nous allons remplir un questionnaire médical ensemble

Marie : c'est difficile les arrivées ? …

Micheline : ce n'est pas facile de dire à quelqu'un qu'il faut se déshabiller. On est aussi gêné que lui. J'ai un collègue qui explique aussi la fouille pour dédramatiser. Quand tu tombes sur des pédophiles, tu dois faire abstraction de tes sentiments il y a un moment, t'a un pincement au cœur et puis tu reviens pro …On prend les bijoux de valeur mais on laisse les alliances et les montres si elles sont sans valeur. Il va ensuite dans le coté arrivant … on explique l'environnement dans lequel il va être. On met ces gens-là ensemble on met des voleurs avec des voleurs, des pointeurs ensemble …on vient de faire une formation car il y a eu des cas de suicides, ici. Après cette incarcération ils sont fragiles …il y a aussi Bapaume.

Ce qui est bien avec les gens qui n'ont pas le moral, c'est qu'ils ont des enfants … on leur fait jouer ce côté affectif. On leur dit que c'est plus courageux de vivre que de se suicider, ce n'est pas une belle image à laisser.

Marie : c'est différent de Fleury ?

Micheline : Fleury Merogis, moi j'étais au Centre de détention. Le nouveau directeur qui vient d'arriver, je le connais : il était au centre des jeunes détenus et il vient d'être muté ici – il été aussi directeur là-bas. Il faisait beaucoup de choses pour les surveillants. Il a gardé ses bonnes habitudes … l'autre, il est parti à Melun dans un centre pénitentiaire – ce sont des grosses peines. Il va être face à des gens qui n'ont rien à voir avec ici surtout avec son tact, il va falloir qu'il s'améliore ….Il y a des maisons d'arrêt où on écoute des intervenants, d'autres non. Il y a certains qui restent dans leurs certitudes, c'est le cas pour l'ancien directeur, tout le monde est content qu'il se casse …

Marie : combien y a-t-il de cellules d'arrivants ?

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

Micheline : il y a 15 cellules – on peut avoir une trentaine d'arrivants – il est possible de mettre au minimum 2 arrivants par cellule. Au bout de 8 jours : les gens montent ailleurs, il y a donc de la place toutes les semaines. Il y avait que 2 douaisiens, le reste était du cambresis. Ils auraient pu partir sur Douai.

Marie : *On dit que les détenus ne sont plus les mêmes qu'avant … qu'en penses-tu ? Sont-ils plus ou moins qualifiés qu'avant ? Comment réagissent-ils quand ils arrivent ici ?*

Micheline : Il y en a qui ont des petites peines mais qui sont agressifs, ils sont listés Ils sont dans les bâtiments en fonction des de la typologie de délits, en particulier ce sont des jeunes des « caïds des bâtiments). Au bâtiment B : les gens varient entre 18 et 30 ans – successions de petits délits et le sursis a été mis en exécution – ils se retrouvent avec 2 ans ferme. Il y en a un qui s'est bagarré dans une boite de nuit. Ils se sont emparés de couteau. Ils ont poussé la victime – l'un l'a tue – un autre haranguait la foule – tout le monde a été condamné – l'un pour le meurtre, l'autre pour l'incitation à la violence – les autres parce qu'ils ont regardé sans rien faire. Les peines vont de 6 mois à 5 ans pour le meurtrier.

Marie : et celui qui est condamné à 5 ans il reste ici ou il part dans un autre établissement ?

Micheline : Quand il y a condamnation plus de 2 ans, c'est direction CD. Les papiers sont faits par la pénitentiaire – ils font la démarche – ils sont envoyés du coté ou est la famille. Mais ceux qui ont des grosses peines, pour les cd, les places sont chères. J'ai un détenu qui vient de faire une formation il l'a entrepris – sa formation allait commencer en septembre, il vient d'apprendre qu'il va à Maubeuge. Entre le temps de la demande et le temps ou cela se fait, il peut attendre de 2 à 5 ans … or si un jeune veut faire quelque chose, il est bloqué, il doit attendre et son projet est souvent en suspens. Nous, on dit de commencer et de continuer de l'autre côté et comme ça avoir déjà une partie d'acquis mais certains ne comprennent pas : le système carcéral est pénible ! C'est un système d'attente perpétuelle …

Marie : y-a-t-il des formations ici, des activités ?

Formation électricité – horticulture – maçonnerie – plomberie –cuisine. Certaines sont carrément obsolètes : aujourd'hui on farfouille plus, on fait tout par ordinateur…la formation en cuisine, elle se fait en même théoriquement et sur le tas avec en plus une formation au français et règles hygiènes – sanctionnée par des diplômes – il y aussi le code de la route, depuis cette année. Les ateliers se sont bien restructurés. il y a plusieurs ateliers – le bâtiment est séparé en 3. Il y a ceux qui travaillent à la cantine (15), la buanderie (4). Le directeur voulait les occuper un max. Cet été on a eu des hauts et des bas. D. (le sous-directeur) avait envoyé un doc pour que les détenus puissent téléphoner n'importe quand les journées .alors qu'avant c'était le week end et un après midi en particulier. Sur une porte il y a une clef et 2 verrous – on les met uniquement l nuit. On doit tout noter, c'est difficile. On doit aussi faire le sondage de barreau et on doit fouiller une cellule par jour – soit 2 sur l'étage – ce n'est même pas suivi – on peut fouiller une même cellule 2 ou 3 fois de suite. Il y a des gens qui sont au « quartier confiance » or sur sa fiche il est noté « risque d'évasion » quartier A – 3ème étage, ils ont une clef de leur porte, comme au CD. Ils partent en promenade plus facilement mais c'est la loi du plus fort – le souci des promenades, ce sont les angles morts. J'en ai un qui s'est fait coincé. Si je me lève, je vois, en face, à droite et à gauche mais pas en dessous : ils le savent – il y a un jeune qui s'est fait prendre et déshabiller il s'est fait « décoffrer » rien qu'au comportement des autres, je sais qu'il se passe quelque chose …il avait de la drogue sur lui, il l'avait eu au parloir. si le portique ne sonne pas, tu passes – cela sonne qui si tu as du métal sur toi – la drogue, cela ne sonne pas. Pour les visiteurs, t'as le droit de rien faire, vis à vis des familles …tu n'as pas le droit à toucher à quelqu'un de l'extérieur. Sinon on doit faire venir la police et demander le chien renifleur.

Marie : les choses ont-elles évolué aussi bien pour vous que pour les conditions de vie des détenus ?

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Micheline : Aujourd'hui le problème c'est le laisser aller – les détenus ont le droit de rester couchés, on ne peut les obliger à rien même pas à se laver – loi Européennes sont moins strictes que les lois françaises. le taux de suicide est médiatisé– ils sont persuadés d'avoir trouvé un filon – tu fais la nuit, on t'appelle. si le gars, il sait quand il se coupe, c'est parce qu'il veut quelque chose … maintenant il y a des plaisanteries hard du genre ' le sang, il coule sous la porte ? non… alors je ne me déplace pas. En fait la plupart du temps c'est pour avoir du tabac, des médocs. Subutex, méthadone : pour avoir cela ils sont prêts à faire n'importe quoi ; Ils s'en servent aussi comme troc. 1 cachet de subutex : un paquet de cigarettes … c'est un code entre eux ; Même nous, on sait pas quoi faire, si on refuse, on passe pour les méchants … ils agissent sur le côté affectif. D'un autre coté on se sent aussi complices de leur petit marché … c'est difficile de trouver un juste milieu ; Le nouveau directeur a pris ses fonctions début septembre. Il est mieux que l'autre, qui a gardé nos primes. Il nous a offert des fauteuils relax à la place pour nous reposer pendant nos tours de nuit …maintenant, on a 6 fauteuils – et des télés quand on fait les nuits – il y a les bons tours et les mauvais tours.

Marie : c'est quoi les différences ?

Micheline : Le bon tour c'est de 18H45 Jusqu'à OH45 –il ne fait que des rondes (miradors et tour dans les couloirs et vérifier les œilletons : tout le monde est là et va bien) but : voir la présence. Tu les appelles - ici ce n'est pas un problème ils sont débout et font signe quand tu appelles. Le mauvais tour c 'est OH45 à 6H45 en plus des rondes de présence. Les arrivants c'est pour les mauvais tours – ils font leurs entrées – s'occupent des bâtiments des semi libertés. Il faut les voir bouger – il faut vérifier qu'ils sont bien vivants

Marie : et pour les intervenants qui viennent, comment cela se passe ?

Micheline : quand un professeur vient, il doit rentrer par la grand porte et il a ses papiers d'accès (qui il est, ce qu'il enseigne, pour combien de temps il est là..) les vérif se font à la porte principale. Après il rentre dans l'administratif, passe la grille et arrive coté détention. Moi je suis à la porte détention. J'ai une feuille explicative avec les autorisations mais je ne sais pas qui la personne forme, pour quoi, avec qui. la personne doit me donner un jeton, qui lui a été remis lorsque la personne a fait ses papiers. Ce jeton est personnel et demeure en sa possession pendant toute la durée de ses interventions cela. Sur le listing, il y a le nom, et le numéro du jeton. Si pas sur le listing, pas de clé sauf ordre de la direction. Si tu n'as pas de jeton, pas de clef sauf contre ordre direction Après le prof ouvre sa salle de cours dans une coursive il y a des salles de cours au 2 et 3ème et au rez de chaussée. Le surveillant donne une alarme à la porte (c'est un Motorola avec un bouton très sensible) car le prof est seul avec les détenus. Il est relié à l'ordinateur central (si l'alarme sonne, on sait d'office où est le prof) – tous les mouvements sont bloqués et tu as 50 surveillants qui déboulent – tout le monde se met à courir.

On ne doit plus avoir un détenu sur une coursive. C'est spectaculaire … Il y a aussi une brigade appelée IRIS Intervention (ce sont des surveillants pénitentiaires spécialement entraînés qui ont quitté la détention et qui font spécialement cela) ils interviennent lors de mutinerie, de difficultés particulières. C'est comme le jour où il y a eu un blocage des prisons, le 04 Mai mais une directive du gouvernement a écrasé l'affaire et a demandé de ne pas faire de vagues. Notre boulot, c'est plus comme avant. Tu pouvais discuter, faire un peu de social, mais maintenant, on est toujours en sous-effectif, t'as plus le temps de rien. T'es réduit à ouvrir les portes, faire les arrivants, les fouilles et trotter dans les couloirs..

C'est vachement valorisant comme job. Avant les détenus ne se baladaient pas en Tongue, mais avec le brassage et le fait de s'habiller on non, cela n'existe plus, le respect …Il faut être moins dur mais comment réinsérer des gens alors qu'on leur apprend même pas à se lever le matin ??? Et puis il y a des gradés qui acceptent et laissent faire et on est obligé de leur donner une douche l'après-midi … comme çà on l'encourage à continuer …pourtant l'insertion passe par des règles d'hygiène simples. J'ai un gars, il ne s'était pas lavé depuis 2 mois. Il est ici tout seul. A Fleury, on prenait le rouleau d'eau et il était douché de force. Si tu fais ça maintenant, t'as une demande d'explication … on peut se faire aligner – au

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

bout de 2 à 3 explications, on passe au tapis vert : conseil de discipline – on décide si tu es apte pour continuer ton job ou tu peux être viré … tout est gardé dans ton dossier – normalement ils n'ont pas le droit de garder cela à vie – pourtant c'est comme ça. C'est le droit royal – c'est pour ça qu'il y a autant de souci avec les surveillants. Il y a beaucoup de surveillants qui passent des concours – Spip, personnel administratif, aide-soignant … ils ne peuvent pas quitter et se retrouver sans rien _ le niveau du surveillant est de plus en plus bas – on recrute des gens qui devraient être dedans plutôt que dehors – mauvaise image de la pénitentiaire – la police vient chercher des gens au mirador- le faire passer devant les autres détenus – quelle image – le niveau est trop faible – un surveillant est tenu partout – il n'a pas de pouvoir – il subit la détention, les détenus et la hiérarchie qui l'enfonce

Marie : Et toi comment tu fais pour tenir ?

Micheline : J'ai un poste aménagé pour ma santé. J'ai des problèmes de dos. Depuis juin j'ai un poste à la porte de détention – pas en détention directement – je fais simplement les promenades car c'est un poste assis. il y a l côté sympa du A – ils viennent te voir et discutent. Ils aiment bien parler il y en a qui font du café.

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

© 2012 Tous droits réservés.
http://doc.univ-lille1.fr

Table des matières

Remerciements **5**

Sommaire **9**

Préambule : une histoire personnelle en résonnance **15**

Introduction générale **19**

Rapport entre le sujet, l'objet et le projet de la thèse **19**

Première partie **33**

Histoire, contexte et mise en problème **33**

Introduction **35**

Des aménagements mais pas de projets de vie **35**

Chapitre Premier **41**

Le système carcéral et les modes d'interventions pratiqués **41**

1.1 Un système fermé ? **41**

1.2 Plus qu'un système fermé : un système clos **43**

1. 3 La stigmatisation des individus **45**

1.3.1 La privation de « sens » **46**

1.3.2 Une perte d'identité **49**

© 2012 Tous droits réservés.

http://doc.univ-lille1.fr

1.3.3 Les valeurs emprisonnées 54

1.3.4 Le rapport au savoir 55

1.3.5 Le rapport au temps 57

Conclusion 60

Contrôler de l'intérieur pour sécuriser l'extérieur (le monde) 60

Chapitre deux 62

Histoire de la prison et des modes d'intervention 62

Introduction 62

Comprendre le passé pour s'emparer du présent 62

2.1 Une rapide approche socio historique du milieu carcéral 63

2.1.1 Les prisons sous l'Ancien Régime 66

2.1.2 Les prisonniers des prisons ordinaires 68

2.1.3 Les prisons se modernisent sous le règne de Louis XVI 77

2.1.4 L'état des lieux à la première guerre mondiale 86

2.1.5 La réforme AMOR 88

2.1.6 De nouveaux mouvements réformistes 89

2.1.7 Images paradoxales de la prison d'hier 92

2.2. Douai, une maison d'arrêt dans la cité 94

© 2012 Tous droits réservés.

http://doc.univ-lille1.fr

2.2.1 Douai : trois siècles de vie judiciaire 95

2.2.2 La naissance des prisons à Douai 97

2.2.3 La situation géographique actuelle.....99

2.2.4 L'entrée dans ce milieu 101

2.3 Premiers constats et interrogations.....103

2.4 Emergence d'une première problématique et de ses hypothèses 106

Conclusion : 108

Les prisons, une affaire de paradoxes 108

Chapitre trois : 110

Concepts et méthodologie d'intervention en milieu fermé.....110

Introduction : 110

Construire l'objet de recherche dans des situations……109

3.1 Construction du champ et cadres épistémologiques mobilisés 111

3.2 L'enquête théorique terrain 116

3.3 Des outils d'essences qualitatives.....119

3.4 Protocole d'intervention.....120

3.4.1 Les entretiens en milieu fermé 120

3.4.2 Les entretiens en milieu ouvert 121

© 2012 Tous droits réservés.

http://doc.univ-lille1.fr

3.4.3 L'analyse du contenu des entretiens retranscrits 123

3.4.4 Les récits de vie.....125

3.4.5 L'observation participante et/ou passive lors des interactions.....127

3.4.6 Essai de conception de modèle dédié à notre méthodologie 128

Conclusion : 131

Intervenir dedans et en dehors des murs 131

Conclusion de la première partie :..... 134

Des postulats inter et multidisciplinaires pour comprendre 134

Deuxième partie : 137

Stratégies, modalités et terrain de recherche..... 137

Introduction de la deuxième partie : 139

Quatre modes d'intervention en question 139

Chapitre Premier : 141

Formes instituées.....141

Introduction : 141

De la définition des formes à la compréhension des modes d'intervention 140

1.1 Forme instituée de l'ANPE : une « clé d'entrée professionnelle » 152

© 2012 Tous droits réservés.

http://doc.univ-lille1.fr

1.2 L'ANPE : une mission d'orientation professionnelle.....153

1.3 Le cadre idéologique et intentionnel ou de belles théories prescrites 155

2.1 Forme instituée de l'accompagnement fait aux familles : Arc en Ciel ..156

2.2 Un espace ni dehors, ni dedans 158

2.3 Un lien perceptible entre deux espaces.....159

2.4 Un règlement intérieur nécessaire, mais tranchant.....160

3.1 Forme instituée d'une intervention religieuse.....162

3.2 La « main tendue» de l'aumônier 163

3.3 Un droit pour tous les détenus.....165

3.4 Le catholicisme, la religion la plus représentée à la M .A. de Douai 165

4.1 Forme instituée d'un club sportif 166

4.2 L'éducation physique : une pratique nécessaire en prison.....167

4.3 Un galop d'essai 168

4.4 Une commande très encadrée.....169

Conclusion : 170

Des formes polymorphes pour des enjeux communs 170

© 2012 Tous droits réservés. http://doc.univ-lille1.fr

Chapitre deux : 172

Formes représentées 172

Introduction : 172

Définir et comprendre les formes représentées 172

2.1. Perceptions d'un mode d'intervention en duo 174

2.1.1 Du panel possible au panel réel 175

2.1.2 Posture mobile et étiquetée 176

2.1.3 Accompagner pour réintégrer la sphère économique.....179

2.1.4 Une attente en forme d'espérance pour les détenus.....180

2.2 Forme représentée d'ARC EN CIEL.....183

2.2.1 Un espace d'accueil ténu, mais nécessaire 184

2.2.2 Un appareillage technique aux contours imprécis 185

2.2.3 Le parloir, une cellule invisible.....186

2.3 Forme représentée d'une intervention religieuse 187

2.3.1 La religion, une fortification construite contre la réalité ?.....188

2.3.2 Rapprochement entre chrétiens.....190

2.3.3 À la recherche de vérités 191

2.4 Forme représentée du mode d'intervention Equilibre.....192

© 2012 Tous droits réservés.

http://doc.univ-lille1.fr

2.4.1 De la mythologie aux symboles actuels : le cheval 193

2.4.2 Le cheval, un vecteur à visée thérapeutique 195

2.4.3 Les formes représentées du sport en prison : 199

Conclusion : 202

Des formes dialogiques « apprivoisantes » 202

Chapitre trois 205

Formes expérientielles vécues.....205

Introduction : 205

Des formes objectivées..... 205

3.1 Forme vécue par André : un électron libre entre prison et insertion....206

3.1. 1 Une journée type bien remplie.....206

3.1.2 Un accompagnement comprimé dans un espace contraint 209

3.1.3 Accompagner des projets professionnels en pointillés.....213

3.2 Formes vécues du mode d'intervention des bénévoles d'Arc en Ciel...216

3.2.1 Une association ni au-dehors ni au-dedans de la prison.....216

3.2.2 Un accompagnement technique et temporel 217

3.2.3 Une forme de contrôle en filigrane.....221

3.3.1 La spiritualité en question au cœur de la prison 223

© 2012 Tous droits réservés.

http://doc.univ-lille1.fr

3.3.2 Une recherche de sens pour chacun 224

3.4 Forme vécue par le mode d'intervention Equilibre.....228

3.4.1 Des expériences bénéfiques vécues outre Atlantique 229

3.4.2 Un panel choisi discriminant.....230

3.4.3 Du jeu à la pratique éducative 231

Conclusion : 234

Des formes éducatives en tension..... 234

Conclusion de la deuxième partie : 235

Des formes emprisonnées dans des schémas mentaux ? 235

Troisième partie : 241

Des modes d'apprentissages incertains ?..... 241

Chapitre Premier : Survivre 250

Introduction : 250

Tenir la tête hors de l'eau 250

1.1 Se soumettre pour avoir la paix 250

1.2 Se regarder à travers l'autre 256

1.2.1. Un double pont pour horizon.....256

1.3 Reconquérir son identité.....262

© 2012 Tous droits réservés.

http://doc.univ-lille1.fr

Conclusion : 266

Refuser l'anonymat pour rester vivant et devenir quelqu'un..... 266

Chapitre deux : Supporter 267

Introduction : 267

Stratégies souterraines de mise à distance 267

2.1 Résister à l'oppression 267

2.2 S'occuper l'esprit.....269

2.3 S'adapter 270

2.3.1 S'adapter pour se distancier 271

2.3.2 S'insérer pour s'intégrer 275

2.3.3 Des apprentissages informels : une forme d'adaptation ?.....278

Conclusion : 280

Être un acteur de son adaptation 280

Chapitre Trois : S'évader 281

Introduction : 281

Rester libre dans sa tête..... 281

3.1 Se projeter 281

© 2012 Tous droits réservés.

http://doc.univ-lille1.fr

3.1.1 Se projeter dans un projet professionnel 281

3.1.2 Se projeter dans une activité sportive 284

3.2 S'évader pour se protéger 285

3.2.1 Des surveillants qui s'évadent.....285

3.2.2 Des intervenants sous pression.....287

3.2.3 La violence invisible subie par les détenus 289

3.3 Se former pour se transformer 291

3.3.1 Les connaissances techniques, un outil de médiation 292

3.3.2 De la forme d'un parcours à l'émergence d'une transformation.....298

3.3.3 De la transformation à l'intégration.....300

Conclusion : 303

Des bulles d'oxygène qui permettent de s'évader 303

Entre le « prescrit » et le « tenable » pour le rendre « convenable » 304

Conclusion générale :..... 315

Entre non désocialisation et réinsertion : l'émergence d'un lien 315

Bibliographie 325

Annexes 352

© 2012 Tous droits réservés.

http://doc.univ-lille1.fr

© 2012 Tous droits réservés.

http://doc.univ-lille1.fr

© 2012 Tous droits réservés.

http://doc.univ-lille1.fr